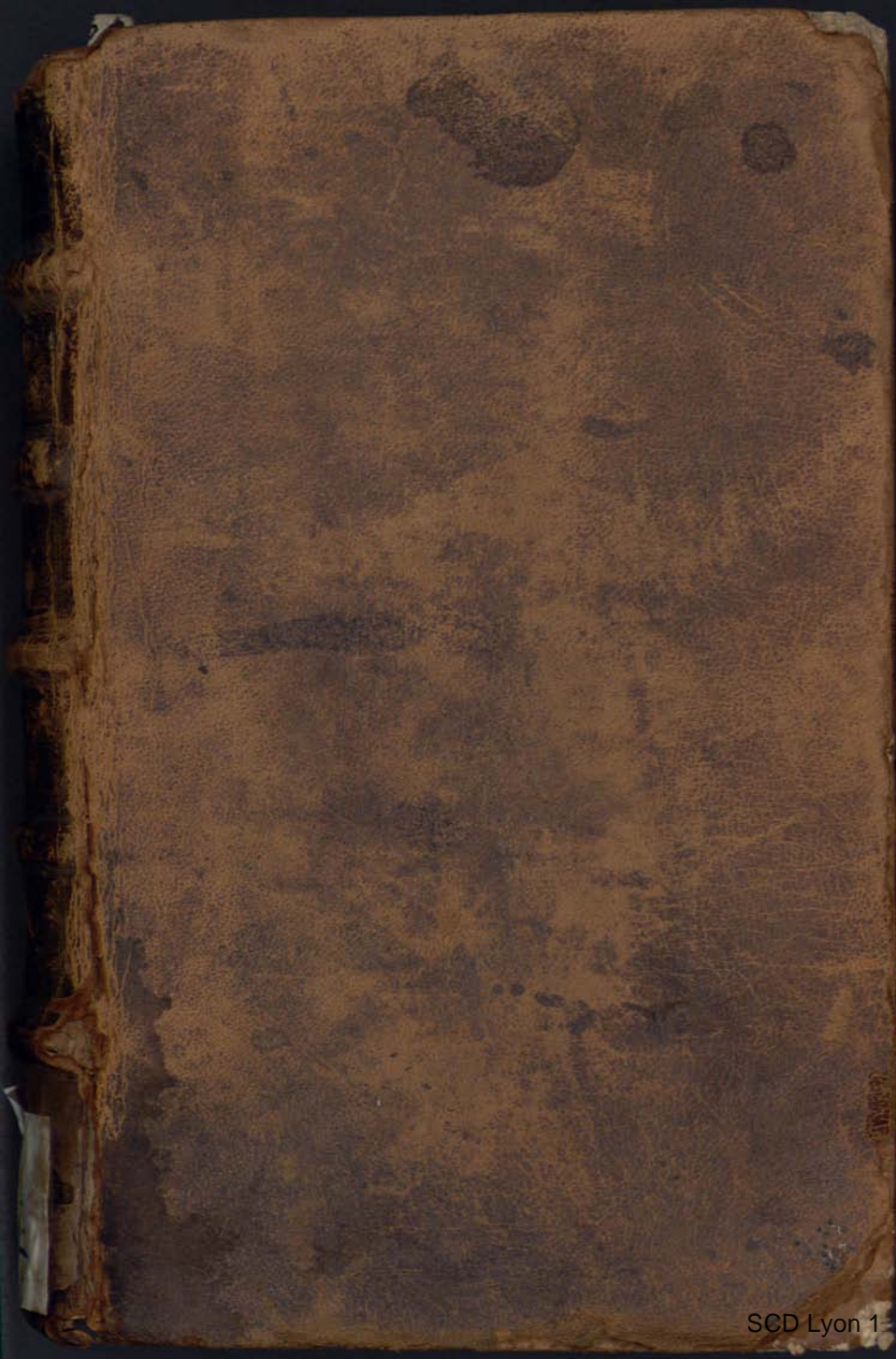


F C R M V I E
D E
S T T M V L

36212

2



EX BIBLIOTHEC^A

Joannis-Baptistæ DESGRANGES,
Doct. Medic. nec non Chirurg.
Lugduni. 1788.

36.212

METHODE

DE CONSULTER

ET

DE PRESCRIRE

LES FORMULES,

DE MEDECINE,

DE

MICHEL ETTMULLER.

OEUVRE POSTHUME.



A LYON,

Che. THOMAS AMAULRY, rue
Merciere, au Mercure Galant.



M. DC. XCVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

METHODE

DE CONSULTATIONE

Handwritten notes in black ink, including "Lyon 1791" and other illegible scribbles.

DE PRACTICA

LES FORMULES

DE MEDICINE

DE

MICHEL ETMULLER

DE URBE PONTONIS



A LYON

DE THOMAS AMAURY

Medicus & Chirurgus Gallicus

M. D. C. XCVIII

APUD PRAESIDIUM D. R. O. S.



P R E F A C E.

Depuis que la Pharmacie autrefois exercée par les Médecins, a été abandonnée aux Apoticaire : Il est absolument nécessaire à un Médecin, de sçavoir l'Art de composer les médicamens, & la manière dont on les prépare dans les Boutiques, pour faire exécuter exactement ses ordonnances. C'est ce qu'on appelle la *Méthode de prescrire les Formules*, c'est à-dire, d'écrire sur le champ les remèdes qu'il convient faire au malade. Ceux qui regarderont cette Méthode comme une chose de peu de conséquence, seront bien-tôt convaincus de leur erreur, quand ils

P R E F A C E.

sentiront en voulant pratiquer, la
peine qu'il y a de prendre son parti
& d'ordonner juste, principalement
quand ils verront leurs ordonnances
exposées à la critique & à la risée
des Apprentifs mêmes en Pharmacie ;
faute de connoitre les facultés & les
préparations des remèdes tant sim-
ples que composés ; on entassera
divers ingrediens contraires les uns
sur les autres, & on fera un monstre,
pour ainsi dire, au lieu d'un remède.
Pour éviter ces inconveniens, &
rendre la pratique de la Médecine
plus aisée, j'ai établi certaines regles
dans le présent Traité, lesquelles
bien observées leveront, comme je
crois, toutes difficultés, & donneront
le moien de faire sans peine des
formules justes & exactes.



TABLE

DES CHAPITRES ET TITRES

qui composent cette Méthode
de prescrire les Formules.

CHAPITRE PREMIER.



*De la prescription des Formules en gé-
néral.* Page 1

CHAPITRE II. *Des Formules suivant
leurs espèces.* Page 31

CHAPITRE PREMIER.

<i>Des poudres & des Formules qui en dépendent.</i>	34
<i>Les Bolus.</i>	62
<i>Les Electuaires.</i>	72
<i>Les Rotules.</i>	94
<i>Les Trochisques.</i>	101
<i>Les Tablettes.</i>	103
<i>Le Pandaleon, Massespair, & Pignolat.</i>	112
CHAPITRE II. <i>Des Pilules.</i>	115
CHAPITRE III. <i>Des Potions, ou Mixtions, & des autres Formules qui en dépendent.</i>	140
<i>Les Emulsions.</i>	169

TABLE DES CHAPITRES.

<i>Les Juleps.</i>	184
<i>Mixtions externes.</i>	197
<i>Les Epithèmes.</i>	198
<i>Les Frontaux.</i>	207
<i>Les Collyres humides.</i>	215
<i>Les Errhines.</i>	219
<i>Mixtions dentifriques.</i>	là-même.
<i>Gargarismes.</i>	220
CHAPITRE IV. <i>Des Infusions & Décoctions.</i>	223
<i>Les Décoctions.</i>	267
<i>Les Orgeats & Tisannes.</i>	288
<i>Les Syrops.</i>	318
<i>Les Décoctions pour l'usage externe.</i>	322
<i>Les Gargarismes.</i>	351
<i>Les Errhines.</i>	363
<i>Les Injections pour les oreilles.</i>	365
<i>Les Injections pour les cavités contre nature.</i>	367
<i>La Fomentation.</i>	368
<i>Les Sachets ou Fomentations seches.</i>	378
<i>Les Cucuphes.</i>	385
<i>Les Bains & Lotions.</i>	387
<i>Les Eaux minerales artificielles.</i>	393
<i>Le Demi-Bain.</i>	394
<i>Les Bains particuliers, ou Lotions.</i>	399
<i>Les Lotions pour les pieds.</i>	403
<i>Les Cataplämes.</i>	408
CHAPITRE V. <i>Des Onguens, Linimens & Em-</i>	
<i>plâtres.</i>	428
<i>L'Onguent.</i>	442
<i>Les Emplâtres.</i>	446



T A B L E

DES MALADIES QUI FONT
le sujet des Consultations de Médecine
de MICHEL ETTMULLER.

PREMIERE MALADIE.

DE la coction des alimens dans l'estomac
abolie, laquelle maladie est apellée par
les Médecins Apepsie. Page 464

II. MALADIE.

Une Enflure de l'estomac, compliquée avec l'asthme
& mal de cœur. 468

III. MALADIE.

Une dépravation de l'appetit, où bien loin d'avoir
appetit pour les alimens bons & loüables, on l'a
pour des choses absurdes, comme de la terre, de
la chaux, du sel, du vinaigre, & autres choses
semblables: laquelle maladie est apellée communé-
ment Pica, & est produite dans cette histoire par
une gale réentree. 472

IV. MALADIE.

Un vomissement & un flux de ventre en même tems,
qui est apellée ordinairement cholera morbus. 479

à iiij

T A B L E

V. MALADIE.

*La Chilifiation alterée par une crudité qui dépend
d'une trop grande chaleur.* 484

VI. MALADIE.

*Une Cardialgie, ou bien une convulsion de l'orifice
superieur de l'estomac, causée par des champignons.*
487

VII. MALADIE.

Un catarrhe épidémique. 489

VIII. MALADIE.

Une Dysenterie. 500

IX. MALADIE.

Une colique convulsive. 505

X. MALADIE.

Une Diarrhée bilieuse. 512

XI. MALADIE.

*Une chlorose commençante, ou bien les pâles couleurs
naissantes.* 514

XII. MALADIE.

*Une Colique humorale hypocondriaque, produite pour
avoir souffert le froid aux pieds.* 519

XIII. MALADIE.

Une douleur des hémorrhoides internes. 521

XIV. MALADIE.

Un catarrhe avec suffocation. 527

XV. MALADIE.

*Une toux fâcheuse & maligne, avec crachement
d'une matière humide.* 534

XVI. MALADIE.

Une hernie avec une passion hystérique. 538

XVII. MALADIE.

Un asthme convulsif. 542

XVIII. MALADIE.

Une luxation des vertebres du dos. 545

DES CONSULTATIONS.

XIX. MALADIE.

Une fièvre Tierce intermittente. 548

XX. MALADIE.

Une fièvre adente qui n'avoit pas de fâcheux symptomes, causée pour s'être mis en colère. 554

XXI. MALADIE.

Une fièvre continuë causée par la limphe, selon la pensée de Silvius. 559

XXII. MALADIE.

Une fièvre hétique, semblable à une fièvre lente, causée par un abcès dans le mesentère. 565

XXIII. MALADIE.

Une fièvre maligne avec des exanthèmes. 567

XXIV. MALADIE.

Annotations sur la petite vérole. 575

XXV. MALADIE.

Une fièvre de lait. 580

XXVI. MALADIE.

Une vraie pleuresie. 586

XXVII. MALADIE.

Une cachexie avec la gale. 589

XXVIII. MALADIE.

Une Phthisie. 598

XXIX. MALADIE.

Un crachement de sang. 601

XXX. MALADIE.

Une strangurie guérie par la goutte qui survint au malade. 604

XXXI. MALADIE.

Une hémorragie de matrice. 610

XXXII. MALADIE.

Une colique néphrétique. 614

XXXIII. MALADIE.

Une rétention des lochies avec une suppression d'urine

TABLE DES CONSULTATIONS.

<i>Et des douleurs après l'accouchement.</i>	621
XXXIV. MALADIE.	
<i>Une gonorrhée virulente avec une déposition sur le testicule droit.</i>	626
XXXV. MALADIE.	
<i>Une Epilepsie.</i>	634
XXXVI. MALADIE.	
<i>Une Apopléxie.</i>	639
XXXVII. MALADIE.	
<i>Un délire mélancolique hypocondriaque.</i>	644
XXXVIII. MALADIE.	
<i>Une goutte vague scorbutique.</i>	649



EXPLICATION DES CARACTERES
dont on se sert dans ce Traité, à l'exemple des
Médecins pour déterminer la quantité des ingre-
diens, & pour abreger.

℞.	℥.	℥.	℥.	dem.
℥.	℥.	℥.	℥.	livre.
℥. ℞.	℥.	℥.	℥.	demie-livre.
℥.	℥.	℥.	℥.	once.
℥. ℞.	℥.	℥.	℥.	demie once.
℥.	℥.	℥.	℥.	dragme.
℥. ℞.	℥.	℥.	℥.	demie-dragme.
℥.	℥.	℥.	℥.	scrupule.
℥. ℞.	℥.	℥.	℥.	demie-scrupule.
gr.	℥.	℥.	℥.	grain.
gr. ℞.	℥.	℥.	℥.	demie-grain.
gutt.	℥.	℥.	℥.	goute.
gutt. ℞.	℥.	℥.	℥.	demie-goute.
M.	℥.	℥.	℥.	Manipule.
M. ℞.	℥.	℥.	℥.	demie-Manipule.
P.	℥.	℥.	℥.	Pugile.
P. ℞.	℥.	℥.	℥.	demie-pugile.
q. f.	℥.	℥.	℥.	quantité suffisante.

Le chiffre romain q.f. mis après les Caractères de-
 signe leur nombre, ℥.ij. deux livres, ℥.iiij. trois
 onces, ℥.iv. quatre dragmes, ℥.ij. deux scrupu-
 les, gr.v. cinq grains, gutt.vj. six gouttes, M. iv.
 quatre poignées, p. j. un pugile.
ana, placé devant les caractères signifie *de chacun*,
 c'est-à-dire, que chacun des ingrediens doit être
 mis suivant la valeur du caractère qui suit immé-
 diatement. Exemple.

℞. Mastich,
 Oliban,
 Myrre, *ana* ℥. ℞. C'est-à-dire, demie-
 dragme de chacun des ces ingrediens.



EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Lettres Patentes données à Paris le vingt troisième Février 1689. Signé JUNCQUIERES, & Scellées, il est permis à THOMAS AMAULRY Libraire de Lyon, d'imprimer toutes les Oeuvres d'Etmuller en François, tant en corps, entières que séparées, ainsi que bon lui semblera, pendant le temps de dix années, à compter du jour que chaque Traitté sera achevé d'imprimer pour la première fois, & icelles vendre & distribuer par tout nôtre Royaume, avec deffenses à tous Libraires & Imprimeurs, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre ni distribuer ledites Oeuvres sous quelque prétexte que ce soit, sans le consentement dudit Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, à trois mille livres d'amendes, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au-long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le troisième jour de Mars mil six cens huitante-neuf, suivant l'Arrêt du Parlement du huitième Avril, mil six cens cinquante-trois, celui du Conseil Privé du Roi, du vingt-septième Février mil six cens soixante-cinq, & l'Edit de Sa Majesté, donné à Versailles au mois d'Août, mil six cens huitante-six.

Signé J. B. COIGNARD,
Syndic.

Achévé d'Imprimer pour la première fois la Méthode de Consulter & de prescrire les Formules de Médecine d'Etmuller, le deuxième Juin mil six cens nonante-huit.



EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Lettres Patentes données à Paris le troisiéme Decembre mil six cens nonante-six. Signé MENESTREL, & Scellées, il est permis à THOMAS AMAULRY Libraire de Lyon, d'imprimer, faire imprimer toutes les Oeuvres de MICHEL ETTMULLER, en Latin, recorrectées & augmentées, traduites en François tant en corps, entières que separées, ainsi que bon lui semblera, pendant le tems de douze années à compter du jour de l'écheance des anciens Privileges & icelui vendre & distribuër par tout nôtre Royaume avec deffenses à tous Libraires & Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, ni distribuër lesdits Livres sous quelque prétexte que ce soit, même les imprimer sur les anciennes copies, ni de vendre d'impressions étrangères sans le consentement dudit Exposant, ou ses ayans cause, à peine de trois mil livres d'amandes, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le dixième Decembre mil six cens nonante-six.

Signé P. AUBOÛIN,
Sindic.

Registré aussi sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Lyon.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois *La Méthode de Consulter & de préserver les Formules d'Ettmuller*, le deuxiéme Juin mil six cens nonante huit, en vertu des deux Privileges qui ne finiront que le premier Octobre mil sept cens dix-neuf.

Oeuvres d'Ettmuller qui se vendent à Lyon, chez
Thomas Amaulry.

ET MULLERI Operum omnium Medico-Physi-
corum Editio novissima, cæteris omnibus tum cor-
rectior, tum auctior, tum verò facilior. *En deux*
Volumes in Folio.

Pratique Générale de Médecine de tout le corps hu-
main, de Michel Ettmuller. *En deux Volumes in Octavo.*

Pratique spéciale du même Auteur sur les Maladies
propres des Hommes, des Femmes & des petits Enfans,
avec des dissertations du même Auteur sur l'Epilepsie,
l'Ivresse, le mal Hypochondriaque, la douleur Hypocon-
driaque, la Corpulence & la morsure de la vipere. *In*
Octavo.

La Pharmacopée Raisonnée de Schroder Commentée
par Ettmuller. *En deux Volumes in Octavo.*

Les Instituts de Médecine, du même Auteur. *In Octavo.*

Nouvelle Chirurgie Médicale & raisonnée, avec une
dissertation sur l'infusion des liqueurs dans les vaisseaux,
du même Auteur. *In Douze.*

Nouvelle Chymie Raisonnée, du même Auteur. *In Douze.*

L'on donnera incessamment le *Traité du bon choix des*
médicamens de Ludovicus, commenté par Ettmuller, en
deux Volumes in octavo; Et l'on Imprime actuellement
la nouvelle Edition de Michel Ettmuller en Latin qui sera
en trois gros Volumes in Folio, & qui sera augmentée
de plus de la moitié des Impressions qui ont paru ci-de-
vant, & qui sera très-correcte, & suivant l'usage de la
France, l'Italie l'Espagne & autres pais, ce qui n'a pas
été observé dans les Impressions d'Allemagne, qui n'ont
été toutes mises au jour que très-imp parfaites, le tout sur les
Manuscrits de l'Auteur, & rangés par des plus célèbres
Médecins de France.

L A



LA
METHODE
DE PRESCRIRE
LES
FORMULES,
DE
MICHEL ETTMULLER.

CHAPITRE PREMIER.

De la prescription des Formules en général.

Les médicamens Pharmaceutiques sont simples ou composez. On n'ordonne gueres aujourd'hui les uns ni les autres tout cruds, on les prépare diversement tantôt plus, tantôt moins. La Thériaque, par exemple, la plus fameuse des compositions officinales

A

a besoin avant d'être employée utilement, d'une fermentation de dix ans, suivant les Arabes, & même d'une plus longue, selon les Persans, qui laissent à présent fermenter cette composition, les uns douze ans, les autres trente; par ce moyen l'assemblage confus de tant de simples, contraires agissant & réagissant, les uns sur les autres, se change en un corps d'un tissu saline, huileuse & volatile, ce qui rend la Thériaque anodine, sudorifique & analeptique, d'autant que les particules actives & résineuses des ingrediens ont été en partie dissoutes, & rendues plus pénétrantes & plus exaltées, & en partie corrigées, par la fermentation. Voyez la Pharmacopée des Persans de François Ange de S. Joseph, pag. 26. Le soufre appelé, par quelques-uns, le bâuime de la nature, donné crud a de la peine à s'alterer dans nos corps & à s'aproprier à notre substance; mais étant ouvert par le sel de tartre & dissout dans quelque huile distillée, pour en former une teinture ou un extrait, il se distribue aisément à toutes les parties du corps, où il est porté par quelque véhicule fluide. La gomme Ammoniac qui est un attenuatif, & un incisif polychreste, reduite en essence avec l'esprit de vin tartarisé, est meilleure qu'en substance, & dissoute avec du vinaigre distillé; car il n'est pas possible que le mucilage temperé & incrassant restant joint à la partie résineuse, acre & attenuative de cette gomme, ne retarde sa vertu alterative, quand même on la prescreroit jusqu'à une once, ainsi dissoute, comme Dioscoride faisoit & les Anciens. L'extrait du suc de gentiane est plus efficace contre la fièvre que la poudre crüe de la même racine; ce qui fait voir la nécessité

des préparations à l'égard des Médicamens, laquelle a été instituée pour trois principaux motifs. Le premier pour tirer la vertu qui est cachée dans le remède ; le deuxième pour en corriger la malignité virulente, en renversant sa tiffure ; le troisième pour rendre le remède plus facile à prendre. Lors qu'on a des remèdes officinaux, simples ou composés, bien préparez & capables de remplir les indications, il est inutile de les composer davantage, puisq'ue la simplicité des remèdes fait le bon Médecin, selon Vanhelmont. En effet, à quoi bon mêler l'esprit de vin camphré, l'essence Thériacale, l'esprit de corne de cerf & celui de nitre, ou quelque autre semblable ensemble pour procurer une bonne diaphoresé, puisq'ue on le peut mieux faire avec la mixtion, ou la teinture bésordique, simple seule. Pourquoi faire entrer la thériaque dans une nouvelle composition, puisq'ue elle est bonne seule, ainsi que le *Diascordium* de Fracastor. On se guerit mieux de la fièvre, par l'usage fréquent de la poudre de chardon benit, qu'on ne fait avec les poudres febrifuges composées. Le baûme de *Copayva* dont l'usage interne est si merveilleux contre la gonorrhée, nous fait voir l'inutilité de tant d'eaux, d'essences, de sirops, de décoctions, de poudres & d'émulsions composées, qu'on a coûtume d'ordonner contre ce mal. La vertu externe du même baûme à guerir toutes sortes de plaies ; celle de l'huile de *momordica* par infusion, de l'huile de semence d'*hypericum*, par expression, & du baûme de soufre, qu'on en prépare, montrent bien qu'on se peut passer des baûmes, des huiles balsamiques, des emplâtres & des on-

guens , composés d'un nombre prodigieux de vulnérables. On doit ordonner les remèdes officinaux , simples ou composés sous leurs propres titres , par exemple ; l'essence de vipère , la teinture bésoardique , la poudre de corne de cerf sans feu , le corail préparé , l'antimoine diaphoretique , le bésoard mineral , le cinnabre d'Antimoine avec ou sans la pierre de bésoard , & l'or en feuille , la poudre bésoardique de Sennert , la poudre du Marquis pour l'épilepsie , le spécifique cephalique , &c. Lors qu'ils peuvent remplir les indications générales ou spéciales ; mais on ne doit pas trop affecter ces préparations à titres pompeux , comme les Charlatans ont coutume de faire , afin d'en tirer plus d'argent.

EXEMPLE EN FORME LIQUIDE.

- ℞. Teinture de bésoard , ʒ. j.
 ℞. Essence de vipère , ʒ. ij.
 ℞. Essence de castoreum , ʒ. ij.

EXEMPLE EN FORME SOLIDE.

- ℞. Poudre bésoardique du Docteur Michaël , ʒ. j.
 ℞. Spécifique cephalique , ʒ. j.
 ℞. Emplâtre diasulphuris de Ruland , q.v.

Que si le concours de plusieurs symptômes pressans , la complication ou l'irregularité des maladies , la disposition du malade , son tempérament , sa délicatesse , ou quelques-autres circonstances ne permettent pas qu'on lui ordonne les remèdes officinaux ordinaires , il faudra lui en

prescrire exprés suivant les regles que nous allons donner, qu'on appelle Formules magistrales, pour les distinguer d'avec les officinales.

Il y a deux choses à considerer dans la Formule magistrale, sçavoir *l'usage* & *la composition*. Le premier regarde le malade, & les médicamens spécifiques à sa maladie, la dernière regarde le Médecin, qui doit faire la formule belle & exacte pour ne point embarrasser le Pharmacien, & lui donner bonne opinion de son sçavoir.

La composition renferme aussi deux choses, qui sont *la matiere* & *la forme*; La première sont les ingrediens tirés des trois familles, simples ou composés & bien choisis, dont on remplit la formule; La dernière est le placement, l'arrangement, & la proportion respective des ingrediens à prescrire, avec certaine tiffure qui doit resulter de leur union, suivant l'intention du Médecin.

Les ingrediens ne sont pas des corps elementaires ou premiers principes; mais des mixtes plus ou moins composés, & doiés tant de leurs formes spécifiques, que des qualités & propriétés qui dépendent de ces formes. On considère dans les ingrediens, la quantité & la qualité. La première comprend les trois dimensions de la matiere, la longueur qui regarde le nombre, la largeur qui regarde la dose, la profondeur qui regarde la consistance, ou la masse formée de la mixtion des ingrediens, sa couleur, sa saveur, & son odeur. La qualité considère particulièrement, la convenance ou la contrariété aparente des ingrediens entre-eux en général, & par rapport au malade en particulier.

Par la forme de la formule , on entend la forme extérieure seulement , qui consiste dans le mélange juste & exact des ingrediens , pour rendre le médicament plus salutaire , plus agréable au malade , & plus propre à apliquer tant intérieurement qu'extérieurement , ce qui doit faire aussi la fin du Médecin. Pour parler clairement , la forme aplicable à la matiere , suivant sa longueur est l'arrangement requis ; suivant sa largeur , la juste proportion , & suivant sa profondeur le mélange. C'est de ces trois choses que l'essentiel de la formule résulte , comme un corps mécanique de ses principes.

Quoiqu'il soit libre à un Médecin, de prescrire les ingrediens dans l'ordre qu'il lui plaît , il est pourtant mieux de placer les plus grandes doses les premières , & de garder la même subordination qui est observée par les Pharmaciens , sans confondre les drogues , en mettant tantôt les racines devant , tantôt les fleurs ; en un mot , on doit prescrire les ingrediens , selon Morel , dans le même ordre qu'ils doivent être dispensés. Par exemple, dans les potions, on place les eaux avant les esprits , les teintures après ceux-ci , puis les poudres & les sirops. Quant à la base de la formule & à sa différence, il dépend du Médecin , de les placer comme il veut , devant , comme dans les mixtions ; après , comme dans les tablettes. Tout ce qui a été dit deviendra tres-intelligible , & tres-facile à ceux qui se donneront la peine de lire plusieurs formules , & de les voir exécuter.

La proportion demande que les ingrediens qui conviennent à une même maladie pour une même

fin, aient certain raport entre eux qui limite justement leur dose générale, & leur dose spéciale : la dose générale détermine les eaux, les sirops, les suc, le vinaigre, les poudres, les feüilles, les fleurs & les autres ingrediens requis pour chaque formule, qui sont exactement marqués par *Vvedelius* dans son livre de *compositione extemporaneâ Medicament. §. 1. ch. 12.*

La dose spéciale est déterminée par l'effet, & la vertu particulière de chaque droguë ; car autre est la dose de la corne de cerf préparée sans feu, autre, celle de l'esprit volatile de corne de cerf ; autre, la dose du Mercure doux, du turbitih mineral, de la rubarbe, des yeux d'écrevisses &c. Il faut dans la dose spéciale garder de la proportion entre la base, son aiguillon & son correctif, de peur que celui la n'augmente trop la puissance du remède, & que celui-ci ne la diminue trop. Ces trois doivent ensemble concourir à une même fin, & faire la dose juste. On connoit aussi par là l'habileté du Médecin.

Quant à la dose générale, le raport des ingrediens, y doit être toujours en la même proportion double, triple, quadruple, sextuple, duodecuple, ou en quelque autre, plus ou moins analogue, cela rend la formule par tout égale & bien remplie ; toutes ces circonstances ne sont pourtant pas d'une nécessité absolue, mais étant bien observées elles rendent témoignage de la suffisance, & de l'attention du Médecin. La position hypocondriaque suivante servira d'exemple.

℞. Eau de fleurs de sambuc ou sureau, ℥. ij.
de fenoiül ℥. j. essence de castoreum tartari-
sée, ℥. j. ℞.

A iiij

METHODE DE PRESCRIRE

Liqueur de corne de cerf succinée, ℥. ℞.

Teux d'écrevisses, gr. xv.

Sirof de bourache, ℥. ℞.

Mêlés le tout pour une potion hypocondriaque ou hystérique qui sera prise à diverses fois.

La proportion à une once d'eau, est demie dragme de teinture ou d'essence, un scrupule d'esprit, quatre grains de poudre, & une dragme, ou dragme & demie de sirop en proportion triple. Ce qui est beaucoup mieux que si sur quatre onces d'eau, on metoit confusément trois dragmes d'essence, quatre scrupules d'esprit, dix-sept grains de poudre, & cinq ou six dragmes de sirop.

La matiere de la formule se prescrit simplement, ou avec modification, en ajoutant aux ingrediens simples certaines épithetes. La prescription simple se fait de cette maniere.

℞. *Herba malva, radix gentiana, sal absinthii, mercurius dulcis, spiritus salis ammoniaci, com. absinth. summit. artem.* Herbe de mauve, racine de gentiane, sel d'absinthe, mercure doux, esprit de sel armoniac, sommités d'absinthe & d'armoise. La prescription modifiée se fait de la maniere suivante.

℞. *Rad. hellebori nigri prepar. rad. china non cariota; mercur. dulc. ad extra, ad intra; spiritus sal. armoniaci succinatus; sal volatile vipera-rum.* Racine d'ellebore noir préparée; racine de squine non cariée: mercure doux pour le dehors, pour le dedans, esprit de sel armoniac succiné. Sel volatile de vipères, ainsi on ajoute ordinairement l'épithete *Ambrosines* aux amandes douces, on dit myrrhe choisie, pignons recens, & si on

ordonne les especes officinales, on les demande toujours fraîchement dispensées, les mineraux s'ordonnent bien préparés. Par exemple. ℞. *Amygd. dulc. ambr. ℞. myrrh. elect. pin. recent. spec. rec. disp. ℞. antimon. ritè præp. mercur. vita ritè præpar.* cela ne manque jamais.

La forme de la formule est universelle, & commune à toutes les formules ; ou particulière & propre à certaines formules seulement. La premiere consiste dans certains caractères. Celui-ci ℞. qui signifie *recipe* prenez, se met au commencement des formules ; cet autre *ana* se place après deux ou plusieurs ingrediens pour marquer qu'ils doivent être en parties égales. Ceux-ci, M. F. P. L. A. D. S. Q. S. qui signifient, *miscetur ; fiat potio ; lege artis ; detur ; signetur ; quantum satis.* Mêlés ; potion soit faite ; selon les règles de l'art ; soit donné ; soit marqué ; quantité suffisante, se placent tantôt à la fin, tantôt au milieu de la formule.

La forme particulière de la formule change dans chacune. A l'égard des poudres elle consiste en ces termes ; *redigantur in alcool* : c'est-à-dire qu'elles soient reduites en poudre impalpable comme la fleur de farine ; à l'égard des liqueurs elle consiste en ceux-ci *filtrantur ; colentur ; stent in maria Balneo per 12. vel 24. horas.* Qu'elles soient filtrées ; coulées, qu'elles demeurent au bain marie, douze ou vingt quatre heures. Tous ces caractères & termes reviennent souvent dans le Traité special des formules, on s'en sert pour abreger comme nous ferons nous mêmes dans la suite.

Il ne suffit pas de sçavoir prescrire les ingre-

10 METHODE DE PRESCRIRE

diens, il faut encore entendre leur mixtion, & prévoir si la masse qui en resultera sera agréable ou non. Les ingrediens ont certaines qualités qui s'augmentent ou se diminuent par la mixtion, & il s'en trouve dans le composé qui dépendent de la nouvelle tissure, lesquelles n'étoient point dans les simples. Les essences refineuses, rubines, par exemple, dans un vehicule aqueux rendent la liqueur d'une couleur de lait trouble, desagréable & livide; ce qu'elles ne font point dans l'esprit de vin tartarisé, ou dans la teinture de tartre. Le vinaigre, le suc de citron, & l'esprit de sel donnent une saveur plaisante à plusieurs medicamens, en perdant peu de leur force & de leur tissure; mais joints aux têtes & coquillages absorbans de mer, ils changent leur saveur douce en une salée tres-dégoutante. Les soufres mêlés aux alcalis en voie humide, leur communiquent une puanteur insupportable; les absorbans terrestres ajoutés aux electuaires avec l'esprit de vitriol, ou à des conserves avec l'alun, font une telle fermentation, que le remède passant par dessus les bords du vaisseau, donne du dégoût & de l'aversion au malade. Les teintures & les sirops changent de couleur suivant qu'on y mêle des acides ou des alcalis: le vitriol de Mars douçâtre & astringent, mêlé avec la terre foliée de tartre, ou en voie sèche, suivant *Zuvelpher*, ou en voie humide dans la liqueur solaire de Mars, donne par ce mélange un mixte neutre qui a d'autres propriétés nouvelles, tant internes qu'externes. Dans ces sortes de mixtions & changemens de qualités, il faut, autant qu'on peut, s'accommoder au goût du malade; car si l'estomac prend quel-

quefois de l'aversion pour l'odeur, & la faveur des alimens mêmes à quoi il est acoutumé, comment pourra t'il souffrir des remédes, à quoi il n'est point fait, & qui sont horribles à voir & à sentir. Que si on les lui fait avaler, bon gré malgré, il s'en suivra des maux de cœur, des inquiétudes de poitrine, & des vomissemens étranges qui n'arriveroient pas si on s'étoit conformé au goût, au nez & aux yeux du malade. L'imagination fait ici beaucoup, car comme elle règle & modifie les mouvemens des esprits influans; elle porte le malade à ce qui lui paroît agréable, le lui fait aimer & prendre plus volontiers, & le reméde opére d'autant mieux qu'il est gardé dans l'estomac. N'a t'on pas vû plusieurs fièvres chroniques, & langueurs inveterées d'estomac, guéries par des choses étranges & absurdes, que l'imagination des malades leur faisoit désirer comme des remédes spécifiques. Il est bon même de se servir de stratageme avec les malades, & de leur acorder ce qu'ils demandent, en y ajoutant adroitement le reméde dont ils ont besoin, que leur imagination rendra beaucoup plus efficace & plus puissant. Cet artifice doit avoir lieu sur tout à l'égard du sexe, sujet aux suffocations de matrice & aux nausées, à quoi les choses douces & odorantes, & les drogues amères & desagréables sont également contraires.

Tout ce qui a été dit, fait voir qu'il n'est pas possible à un Médecin, de bien composer une formule, s'il n'a une connoissance parfaite de la matiere médicale, contenuë dans les trois regnes qu'il doit connoître par l'exterieur, ou les qualités sensibles chez les Droguistes, & par l'inte-

rieur ou leurs qualités & vertus internes , par sa propre expérience , ou par la lecture des Auteurs. Il faut pour parvenir à cette connoissance , qu'un jeune Médecin soit curieux de s'informer des moindres drogues des Boutiques , de demander d'où elles viennent , leur prix , leur usage mécanique , ou naturel , sans crainte de s'exposer à la risée. Il aquerera par ce moien , & presqu'insensiblement une expérience qui lui sera dans la suite d'une utilité incroyable.

Un Médecin doit en second lieu connoître les préparations des simples , & les opérations de la Chymie , par le moien de quoi le même simple est plus ou moins , ouvert , alteré , concentré , & produit differens phénomènes. Il doit frequenter pour ce sujet les laboratoires des Chymistes , & des Pharmaciens , les Boutiques mêmes des Vinaigriers , des Brasseurs de bière , des Boulangers , des Orfèvres , Serruriers , Potiers d'étain & autres , où il y a toujors quelque chose à aprendre. Il doit manier le charbon de ses propres mains à l'exemple de Vanhelmont , & ne se pas rebuter pour mal réüssir dans ses opérations , car si l'expérience qu'il désire faire lui manque , il en fera par hasard une autre , & de quelque maniere que la chose tourne il s'instruira toujors , c'est comme cela que les meilleurs remèdes ont été trouvés. On prendra néanmoins garde de ne se pas trop engager dans la Chymie , & de ne pas entreprendre ces grandes & laborieuses opérations , que les plus habiles ont peine d'achever , & à quoi on perd son tems & son argent.

En troisiéme lieu le Médecin doit connoitre les

compositions officinales pour les ordonner à propos dans ses formules sans faire des *qui pro quo*.

Avec les précautions ci-dessus, il sera facile de prescrire méthodiquement toutes sortes de formules, mais sans elles un Médecin hésitera toujours de crainte d'exposer sa réputation, & la vie de son malade. Que si les connoissances qu'on demande ici paroissent trop étendues, on se restreindra aux choses qui sont le plus en usage, s'appliquant à connoître à fond les drogues qui s'ordonnent tous les jours, & n'étudiant les autres qu'autant qu'on le pourra.

Pour renfermer les compositions magistrales, ou formules dans de justes bornes, il faut considérer quatre points cardinaux à l'égard des ingrediens.

1. *La base, simple ou composée,*
2. *L'aiguillon.*
3. *Le correctif.*
4. *La différence ou caractère.*

Je ne parle point des directifs, parce que tout le monde n'en convient pas.

I. La base est le principal ingredient qui sert à remplir l'indication du Médecin, & de fondement aux autres ingrediens : quand on ordonne, par exemple, une poudre purgative composée, le purgatif en fait la base, parce que l'intention est de purger, sans qu'il importe que ce purgatif soit simple ou composé de plusieurs purgatifs. L'opium est par conséquent la base de la thériaque selon moi, *Valerus* & plusieurs autres, & l'ambre la base de la confection *Alkermés*. La base est simple quand un seul ingredient satisfait à une seule indication ; elle est composée lorsqu'il

14 METHODE DE PRESCRIRE

que deux ou trois ingrediens joints ensemble satisfont à une, deux, ou plusieurs indications. Quand il s'agit, par exemple, de tempérer l'acide de la masse du sang, on prescrit la poudre d'yeux d'écrevisses, qui est un médicament & une base simple, ou bien on y joint la corne de cerf brûlée, ou le corail, & la base devient composée, ces trois ingrediens ne remplissant qu'une même intention. La base est double quand elle sert à plusieurs indications, dans la pleuresie, par exemple, on a deux indications, l'une de dissoudre le sang coagulé, & l'autre de tempérer l'acide, à quoi on emploie, tantôt les simples, comme la dent de sanglier; tantôt les composés, comme la poudre composée d'Ausbourg. Le camphre avec le salé volatile diaphoretique, fait la base double de la teinture besoardique; le bol d'Armenie, la terre sigillée & l'opium font la base du Diascordium de Fracastor.

II. L'aiguillon est ce qu'on ajoute à la base pour augmenter sa vertu, & accélérer son opération. On joint, par exemple, aux purgatifs qui opèrent lentement l'extrait de coloquinte, ou la scammonée préparée. On ajoute aux pilules qui ont quelque extrait pour base, quelques grains de scammonée ou des trochisques alhandal, pour les faire mieux opérer. La scammonée préparée à la maniere de *Brindelins*, est le véritable aiguillon du mercure doux.

III. Pour ce qui regarde le correctif, il seroit bon que les bases fussent si bien préparées, & dispensées qu'on n'en eût pas besoin; car quand la base est vitiée, le correctif qu'on y ajoute ne fait tout au plus que remédier au mal qui est

arrivé, sans jamais le prévenir. Il est donc ridicule d'ajouter des aromates aux purgatifs pour les corriger, puisque leur véritable correction consiste à les préparer si bien avant de les donner, qu'il n'y reste rien de malin; mais comme pour l'ordinaire les bases ont quelque chose de nuisible & de contraire, on est obligé d'y ajouter un correctif, non seulement pour s'opposer à la malignité du remède, mais encore pour rendre son opération, plus sûre, plus prompte & plus agréable. Car tout ce qu'on appelle remède pour benin & bien préparé qu'il soit, laisse toujours quelque mauvaise impression à l'estomac, aux intestins, au genre nerveux, ou à quelques autres parties. L'opération du senné, est corrigée par le creme de tartre en décoction, & par le sel de tartre en infusion; Le poivre & le castoreum, sont les correctifs de la malignité de l'opium, pour effacer l'impression qu'elle fait sur les esprits. Enfin d'autant que les remèdes sont pour l'ordinaire tres-dégoutans par leur odeur ou par leur saveur, on y ajoute, le suc de citron, le vinaigre, l'eau de cannelle, quelque sirop ou du sucre, suivant le besoin, pour leur ôter ces qualités dégoutantes.

IV. D'autant que les remèdes composés des mêmes ingrediens peuvent avoir diverses formes, on a besoin d'une *différence* pour déterminer ces formes, & faire que les ingrediens soient après la mixtion, ou *une potion*, ou *un électuaire*, ou *des pilules*. Les *différences* qui donnent la forme de potion au remèdes sont, les eaux, les esprits, les essences; celles qui donnent la forme de bolus sont les conserves, & le sacre donne la forme aux tablettes.

Quelques-uns ajoutent les directifs à ces quatre qui sont les remèdes apropiés à chaque partie, par exemple, l'eau de fenouil pour les affections des yeux.

Tout ce qui a été dit veut être illustré par des exemples. Pour composer un bolus, ou une poudre mediocrement laxative, on prendra le jalap pour base, l'aiguillon sera la creme de tartre; le correctif sera l'huile de macis, il ne faut point de *difference*, parce que la poudre la reçoit de la mixtion seule; mais si on fait un bolus, la conserve de fumetere ou de fleurs d'œillet fera la difference. Exemple.

R. Creme de tartre, gr. xv.

Poudre de jalap, ℥. β.

Huile distillée de macis, gutt. ij.

Mêlez le tout pour une poudre purgative.

R. Conserve de fleurs d'œillet, ℥. β.

Creme de tartre, gr. xv.

Jalap pulverisé, ℥. β.

Huile distillée de macis, gutt. ij.

Sirop de roses solutif, q. f.

Mêlez le tout pour un bolus purgatif.

Autre exemple d'une poudre à donner dans les fièvres intermittentes avant l'accès.

R. Sel d'absinthe, ℥. j.

Yeux d'écrevisses préparés, ℥. β.

Laudanum, gr. j. ou gr. j. β.

Huile distillée de gerofles, gutt. ij.

Mêlez le tout pour une poudre. Le sel d'absinthe & les yeux d'écrevisses font la base, le laudanum est l'aiguillon, le correctif est l'huile de gerofles.

Que si on veut faire une potion antihypocondriaque

driacque ou hystérico-diaphoretique à prendre en plusieurs fois, l'essence de castoreum, & la liqueur de corne de cerf succinée seront la base composée, ou bien l'essence de castoreum seule préparée avec l'esprit urineux de sel armoniac fera la base simple. Il n'est pas besoin ici d'aiguillon, à moins qu'on ne prenne les yeux d'écrevisses, ou le véritable *unicornu* pour absorber les humeurs vitiées des premières voies. Le suc de chermes, ou le sirop d'écorces d'oranges servira de correctif, & une eau distillée ou aromatique propre, comme l'eau de pouliot, de fenouil, de fleurs de sureau, seront la différence qui donnera la forme de potion au médicament. Exemple.

℞. Eau de fleurs de sureau, ℥.ij.

De fenouil, ℥.j.

Essence de castoreum tartarisée, ℥.j.℞.

Liqueur de corne de cerf succinée, ℥.℞.

Yeux d'écrevisses préparés, gr.xv.

Sirop de bourache, ℥.℞. ou ℥.vj.

Mélez le tout pour une potion.

Autre potion pour la diarrhée causée par les fruits.

℞. Eau de menthe, ℥.iiij.

De cannelle spiritueuse, ℥.j.℞.

Esprit de nitre doux, ℥.℞.

Terre sigillée, ℥.j.

Laudanum, gr.iiij.

Sirop de coins de ℥.iiij. à ℥.vj.

Mélez le tout pour une potion à prendre deux cuillerées à la fois, ou en trois doses.

La base est la terre sigillée, qui est le principal ingredient pour remplir la vûe qu'on a d'as-

treindre, l'esprit de nitre doux est l'aiguillon, il n'y a point de correctif, l'eau de menthe, & le sirop de coins, font la différence qui donne la forme de potion au remède.

Il y a deux choses à éviter à l'égard des ingrediens,

1. *Leur multitude,*
2. *Leur contrariété.*

Et deux choses à observer,

1. *La limitation de la dose,*
2. *Le temperament du malade.*

I. Pour ce qui regarde la multitude des ingrediens, le fin de l'Art consiste à guérir par des remèdes simples, & Vanhelmont estime un malade heureux, lorsque son Médecin le traite de cette sorte. Arnaud de Ville-neuve, dit que c'est une grande friponnerie d'employer des médicamens composés, lorsque les simples sont suffisans; en effet, il en est du remède comme de l'aliment, le plus simple est le meilleur & le plus salutaire, la Nature se contentant toujours de peu, Que si pour de grandes raisons on est obligé de composer les remèdes, il faudra au moins éviter dans la formule la multitude des ingrediens qui ne fait, ni honneur au Médecin, ni du bien au remède & au malade. Le Médecin indéterminé, qui ne sçait pas choisir les simples propres faute d'en connoître les vertus, fait un amas informe d'ingrédiens, homogènes & hétérogènes, qui marque son insuffisance, ou qu'il n'a tout au plus qu'une connoissance légère & superficielle de la matiere médicale. Nous ne manquons jamais de remèdes, il ne s'agit que d'en sçavoir faire le choix, qu'on ne sçait jamais faire qu'après une

longue expérience, & avec la connoissance parfaite de la tiffure materielle d'où dépendent les vertus féminales, sur tout lors qu'on s'attache aux remèdes particuliers, apropiés & spécifiques qui valent toujours mieux que les universels. La violence & la multiplicité des symptômes, que ces ramasseurs d'ingrédiens ont coûtume d'objecter, viennent presque toujours médiatement ou immédiatement de la même racine, & ces fruits tombent quand on la seait couper. Que si le malade se trouve trop pressé, l'opium bien préparé, joint à peu d'autres remèdes, ne manquera pas de suffire à tout, & les linimens externes ne seront pas inutiles ; mais souvent quand on veut arrêter ces symptômes, n'empêche & ne trouble-t'on point le mouvement de la nature ? La pluralité des ingrediens gâte outre cela le remède, d'autant qu'on ne considère ordinairement que leurs qualités génériques sans penser aux spécifiques, les premières qui sont les facultés carminatives, apéritives, absorbantes & autres, se trouvent suffisamment dans trois ou quatre simples choisis, ou dans un seul composé bien préparé, & peu de spécifiques joints à ceux-ci, remplissent suffisamment l'indication. Suposé que dans cet amas confus de drogues, il se trouve des spécifiques, à quoi le Médecin n'a pourtant point pensé, & qu'ils rencontrent l'objet propre de leur activité, il faudra de nécessité que les esprits se mettent dans de grands mouvemens, & ces nouveaux symptômes feront de la peine au malade, & donneront de l'inquiétude au Médecin. Il est même à craindre que de la mixtion seule, ou de l'union de ces divers remèdes, en un nouveau

corps & une nouvelle tiffure, il ne refulte de nouvelles vertus en place des premières, comme il arrive à la poudre à canon, & à l'or fulminant qui doivent leur vertu fulminante au mélange feul; ce qui eft fi vrai que celui-ci, ne fulmine plus dès qu'on y mêle quelque acide un peu fort, & qu'il perd en même tems beaucoup de fa vertu. Le mercure fublimé devient doux, & mitigé par la mixtion du mercure crud, par la trituration & l'édulcoration réitérée, & l'ufage en eft alors très-fur, comme il eft démontré dans la Philofophie Pyrothecnique de Daviffon, *part. 4. ch. 27. pag. 178.* Le jalap & la coloquinte, mêlés fimplement, & triturés avec le fel de tartre deviennent tres-doux, on ajoute le fucre à la dernière. Or fi la mixtion fimple caufe de tels changemens, eft-il poffible que l'infufion, la coction, & les autres préparations, n'exaltent ou ne diminuent, ou ne changent pas les vertus des fimples. Enfin la même pluralité ne fait point de bien au malade; car quand on lui fait avaler des perles, par exemple, avec des excremens, il faut que fon pauvre eftomac travaille à refoudre, & à digerer le remède avant que les particules actives, & médicamenteufes puiſſent opérer: Et comme dans cette action les remèdes ont néceſſairement reçu beaucoup d'altération, l'eſtomac de fon côté a dû recevoir des impreſſions contre nature de ces drogues non acoutumées, lui qui a en averſion les alimens mêmes à quoi il eft fait.

II. Pour ce qui regarde la contrariété, on aura un grand ſoin de ne point metre enſemble des drogues qui ſe combattent, & ſe détruifent

l'un l'autre, ou contraires au malade. Il n'est point de contrariété formelle dans les choses naturelles, excepté dans le regne animal, encore dans une signification tres-étendue ; la contrariété dont nous parlons ici n'est qu'effective, respective & par rapport à nous. Lorsque suivant les loix de la Nature ou de l'Art, certaines choses nous sont nuisibles, ou se changent tellement par leur union qu'elles perdent leurs premieres qualités, ce que nous apellons destruction. C'est cette contrariété effective que l'on doit éviter dans la prescription des formules, par rapport à la matière, & par rapport au malade. On n'entend pas encore par rapport à la matière, cette contrariété superficielle, qui fait que certains ingrédients ne sçauroient se mêler ensemble, comme l'huile avec l'eau ou le vin ; mais une contrariété interne, qui entraîne toujours le changement de la tiffure. Tels sont les deux instrumens généraux, de l'Art & de la Nature. Je veux dire l'acide & l'alcali, & les autres sujets qui y ont du rapport ; car ils prennent par la mixtion une nouvelle tiffure, & ni l'un, ni l'autre ne satisfait à son indication, d'autant moins que la dissolution ou coagulation des particules qui survient, forme un nouveau mixte. Lors qu'on prescrit, par exemple, des acides avec des sels volatiles, ils se détruisent l'un l'autre, & composent un nouveau sel salé ; les sels alcalisés ne se doivent jamais ordonner, avec le sel armoniac pour la guérison des fièvres, attendu que le sel volatile urineux s'envole, & il ne reste qu'un corps semblable au sel commun. Les mêmes alcalis fixes ou volatiles, ne souffrent point l'union

22 METHODE DE PRESCRIRE

de l'alun sans une altération notable. Les fels lixivieux ne doivent jamais être mêlés avec le mars & le vitriol ; car si on en mêle avec le tartre vitriolé , il se précipitera en un crocus presque astringent. Les acides, sur tout les mineraux, & aceteux , ne demandent point l'union des métalliques & mineraux fixes , parce qu'il en résulte aussi-tôt un nouveau mixte dépouillé des qualités de tous les deux. Voici une formule souvent usitée & qui ne vaut rien.

℞. *Hépatique rouge* , ℥.j.

Scammonée passée au soufre , gr.xv.

Mélez le tout :

A cause que ces deux ingrediens sont contraires , l'acide de l'esprit de vitriol dans l'hépatique rouge détruisant la scammonée , & trompant tout à la fois le malade & le Médecin. L'élixir de propriété vulgaire , ne veut point s'unir avec l'esprit de sel armoniac , parce que leur précipitation produit un nouveau corps extrêmement altéré.

Il peut néanmoins arriver qu'un Médecin , compose exprés une formule de ces ingrediens contraires pour avoir un tiers neutre , comme il se voit dans la potion febrifuge de Crollius , décrite dans *son basilicâ chym. pag. 298.* où le tartre vitriolé fait sur le champ , se donne avant le paroxisme comme un digestif tres-convenable. Les mixtions du Sçavant *Sylvius Deleboé* , Praticien tres-heureux composées de vinaigre distillé, d'yeux d'écrevisses ou de corail, & de l'électuaire diascordium , qui se trouvent dans plusieurs endroits de sa Pratique sont de ce genre. L'intention de l'Auteur dans ces formules , n'est pas

de rasasier ces sujets terrestres d'acide, & de leur ôter la vertu d'absorber l'acide du corps; mais seulement de ronger & d'ouvrir superficiellement ces mêmes sujets, afin que l'acide du corps plus puissant, les attaque plus promptement pour être ensuite mieux précipités par le vinaigre distillé, ou bien, afin que le vinaigre distillé concentré ou absorbé, venant à ressulciter ou à se changer en un salé, exerce son opération qui est de déterger, resoudre, & picoter doucement. L'exemple du tartre & du mars, va donner jour à ceci. Je fis un jour une décoction de *mars*, & de *creme de tartre*, où le mars n'étoit corrodé que superficiellement, la liqueur paroissant de couleur de citron, & d'une saveur douçâtre martiale assez modérée, je la fis évaporer jusqu'à ce qu'elle fut d'une belle couleur d'or, & en y jettant quelques gouttes d'esprit de sel armoniac simple, ou d'une lessive de sel de tartre, à peine souffroit-elle une altération sensible; mais en y jettant du vinaigre distillé, de l'esprit de sel ou de l'esprit de nitre; la liqueur se troubloit, & posoit beaucoup de sédiment qui n'étoit pas une terre martiale, mais un sujet salin & granulé d'un goût tirant sur l'alcali, c'est-à-dire un véritable tartre régénéré, qui aiant été séparé d'avec le Mars par le moien de la précipitation par un acide plus puissant, se représentoit sous sa forme naturelle. Que si on verse une lessive de sel de tartre, sur des liqueurs empreignées des acides puissans mentionnés, & dépouillées du tartre par le moien du filtre, il se fera une précipitation du mars véritable, sous la forme d'un sédiment noirâtre tirant sur le vert, lequel étant ex-

posé à l'air se change en un *crocus* jaune. On doit raisonnablement conjecturer que quand on avale la liqueur du mars tartarisé ci-dessus, le mars se rasasie dans le corps par un acide plus puissant, & que le tartre se précipite, se régénère, & fait son opération naturelle. Une autre fois je fis une décoction fortement empreignée de parties égales de creme de tartre & de mars, & néanmoins d'une saveur plus tartareuse que martiale, laquelle je versai par inclination, & mélai les fèces avec de l'eau, laquelle après une longue agitation & décoction donna une liqueur d'une couleur d'or noirâtre, d'une saveur extrêmement martiale, dans quoi le tartre & le mars étoient si étroitement unis que, ni l'esprit de sel, ni l'esprit de nitre, ni l'esprit de vitriol n'y faisoient pas le moindre changement sensible, même y étant jettés tous trois ensemble. Il en étoit de même des alcalis, car ni l'esprit de sel armoniac, ni la lessive de sel de tartre n'y apportoient aucune alteration, tant le mars & le tartre étoient parfaitement unis en un sel salé. Mais si on verfoit des alcalis sur la même liqueur, après y avoir jetté les acides ci-dessus, il se précipitoit après une légère effervescence, une matière grumelée & grossière semblable en quelque façon au mars précipité par le vitriol. Ces expériences me font penser que le mars, déjà plus ou moins rasasié, doit être moins propre à absorber les acides cachectiques, & que l'acide du tartre d'un autre côté, dépoiüllé de son alcali huileux par sa concentration dans le mars, & une longue coction, doit être moins propre à être régénéré, & qu'il ne peut opérer que foiblement en vertu, de son

odeur acide en cas qu'il pût être régénéré.

III. La dose des ingrédiens doit être observée exactement, c'est-à-dire, le poids & la mesure, qu'on détermine pour l'ordinaire explicitement, par grains, gr. scrupules, ℥. dragmes, ℥. onces, ℥. & livres, ℔. Quelquefois implicitement, par pugilles ou pincées, P. manipules ou poignées, M. fascicules ou brassées, F. quand on ordonne les feuilles ou les herbes, & par nombre quand on ordonne les fruits, 1. 2. 3. &c. Mais comme le remède, n'est tel que par rapport au malade dans le corps duquel on veut changer quelque chose par le moien de ce remède, qui y contribué activement ou passivement; & comme les hommes sont fort differens entre eux tant essentiellement & par leur tiffure seminale, qu'accidentellement, & par le climat, le genre de vie, l'habitude, l'âge, la saison de l'année, les forces & autres circonstances, il est impossible de bien limiter la dose d'aucun remède que par rapport à l'individu qui le doit prendre, & aux ingrédiens qui le composent.

Par raport à l'individu, le même remède est tantôt fort & tantôt foible, prompt ou lent, ce qui dépend du plus ou moins de consistance, & de fermeté des parties solides de la tiffure des parties fluides, bien concentrée & ramassée, ou atténuée & trop subtile, sur tout de leur acrimonie volatile, qui dissout & anime puissamment le remède, & l'énerve au contraire, lorsqu'elle est trop fixe; enfin cela dépend du système trop rare ou trop dense des esprits, & plus ou moins élastique: Le tartre émetique de Mynsichsus, qui purge puissamment en la quantité de.

trois grains , n'émût presque point les mélancoliques hypocondriaques , mêmes en triplant la dose. L'or fulminant se donne sûrement jusqu'à un grain à un enfant à la mammelle , comme un remède divin , & peu après qu'il a été sevré on n'oseroit lui en présenter plus de demi-grain. Le même or fulminant donné jusqu'à quatre grains à un enfant de trois ans , avec *l'arcanum duplicatum de Mynsichtus* , lui procura plus de dix sièges , & une autre fois donné jusqu'à neuf grains , à un de quatre ans , avec des absorbans , il ne lui fit pas la moindre émotion sensible. Ainsi la même poudre purgative opère un peu dans celui-ci , point du tout dans celui-là , & excessivement dans cet autre , suivant la diverse constitution , & le différent levain des estomacs , les phthisiques & les dysenteriques , portent des doses extraordinaires & souvent réitérées d'opium , & les apoplectiques sont à peine excités , par la poudre d'ellébore , tres-violente qu'on leur souffle dans le nez. La dose des remèdes ne consiste donc point dans un point fixé , elle change suivant les différens individus , & dans le même individu , selon les altérations qu'il reçoit. Néanmoins pour ne pas laisser les esprits en suspens sur cette matière , & les délivrer de la peine qu'il y a de trouver la dose convenable de chaque individu , par des expériences douteuses , suspectes , & souvent dangereuses , il faut prescrire ici quelques règles certaines. Or comme la ligne droite sert à mesurer la ligne courbe ; de même l'état naturel doit être la mesure de l'état contre nature , & il faut déterminer une certaine dose de quelque remède que ce soit , & considérer les altérations

qu'elle cause à un adulte ; & lorsqu'on a observé attentivement que cette dose a produit plusieurs fois ou toujours presque, le même éfet désiré , & presque de la même manière, cette dose doit passer pour la dose ordinaire & moienne , & servir à regler les grandes & les petites doses , & mêmes les doses extraordinaires. Par exemple , la dose ordinaire du jalap est $\mathcal{D}.j.$ la grande, $3.\beta.$ la petite , $\mathcal{D}.\beta.$ Mais il se trouvera extraordinairement des sujets, qu'une dragme de jalap ne purgera point du tout , & d'autres que quatre ou cinq grains purgeront suffisamment. Voiez Bartholin , *cent. 5. hist. 69. cent. 3. pag. 130. 131.* Les doses spéciales qui se trouvent dans les Pharmacopées , doivent être prises dans ce sens , & toujours par raport à un homme adulte , depuis 25. jusqu'à 40. ans , & nous devons dans la pratique les changer selon l'âge & les forces des malades ; Et si nous les ordonnons à des enfans , ou à des vieillards , qui sont deux fois enfans , nous n'en métrons que la moitié , ou le quart. Par exemple, $\mathcal{D}.j.$ d'antimoine diaphoretique , est la dose d'un adulte , gr. vij. ou viij. la dose d'un enfant de sept ans ; $\mathcal{D}.\beta.$ ou gr. xij. celle d'un enfant de douze ans , gr. xv. la dose d'un homme de 50. ans , & $\mathcal{D}.\beta.$ la dose d'un sexagenaire. Si on prescrit vingt cinq gouttes d'esprit de sel armoniac à un adulte , on n'en prescrira que cinq à un enfant de cinq ans , onze ou quinze à un enfant de dix ans , 18. à un enfant de quinze ans , 20. gouttes , à un vieillard de 50. ans , & quinze seulement à un sexagenaire. On doit pareillement avoir égard aux forces des malades , un homme robuste peut prendre 20. gouttes d'élyxir de pro-

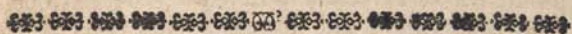
priété, & un languissant n'en ſçauroit paſſer to. eu égard au tems, les doſes ſeront plus fortes au Printems qu'aux autres ſaiſons. Il faut outre cela conſidérer ſi la maladie eſt chronique ou aiguë, les maladies chroniques ſ'aigriffent & déviennent incurables par les doſes trop fortes; les aiguës au contraire où tout eſt à craindre, demandent des doſes fortes pour arrêter leur violence, ſur tout dans le commencement & l'augment, où les forces ſubſiſtent. La raiſon en eſt que les maladies chroniques, font leur progrès doucement & lentement, & qu'il n'y a point de danger d'attendre, au lieu que l'oçaſion paſſe vite à l'égard des maladies aiguës qui font promptement leur cours. Avant d'ordonner les purgatifs, le Médecin doit être judicieux à connoître la nature du malade, ſ'il a l'eſtomac bon, ſi le levain ſalin y abonde, ſi la maladie eſt compliquée avec la mélancolie, le ſcorbut, ou le mal hypocondriaque; car dans ces cas, la doſe doit être forte pour reſiſter à l'acide de l'eſtomac, qui domine dans ces maladies & affoiblit beaucoup le purgatif. Si au contraire le malade eſt ſanguin & phlegmatique, comme le levain de l'eſtomac eſt alors acido-ſalin, & émuouffé, une demie doſe, & même une moindre, ſuffit, il eſt plus ſûr en général, de pécher ici par défaut que par excès, & quatre ou cinq ſelles ſuffiſent; le bon éfet du purgatif ne ſe meſurant pas par la quantité des excretions, mais par leur qualité, & le ſoulagement du malade. Suivant l'aphoriſme 33. de la ſect. 2. où Hippocrate dit *qualia oportet exeant & facile ferat ager.* La purgation excède quand les forces en ſont abatuës. Les ingrédientſ aident encore à déterminer la doſe

du remède, dont l'effet est augmenté ou diminué, suivant que la *base* est plus ou moins animée par l'*aiguillon*, arrêtée par le *correctif*, & réunie, ou désunie par la *différence*. Par exemple, demi scrupule de jalap suffit pour une dose, quand on y ajoute quinze grains de creme de tartre pour aiguillon, & un grain de diagrede. La Thériaque jointe au vinaigre pousse plus puissamment par les sueurs; l'opium diminue l'effet de tous les évacuatifs excepté des diaphoretiques. Les terres médicales dévenues plus alumineuses, par la jonction du vinaigre en sont plus astringentes. Il faut par conséquent changer la dose de la base, suivant les ingrédients qu'on y ajoute.

IV. Le tempérament du malade naturel ou acquis est aussi d'une grande considération: car, si au rapport d'Hippocrate, les choses agréables aux sens & accoutumées, un peu de fromage, par exemple, avalé avec répugnance trouble toute la digestion, il est à présumer que dans la pratique, les remèdes agréables, & sympathisans au malade, lui feront plus de bien que d'autres absolument meilleurs pour quoi il auroit quelque aversion. Ce tempérament se reconnoit, tant par les qualités sensibles ou manifestes des remèdes, que par les qualités insensibles & occultes. Les premières dépendent du rapport du malade, l'un aime l'amer, l'autre l'acide, celui-ci, le doux, celui-là le salé. L'un veut des pilules, l'autre des poudres, l'autre une potion. Quant aux qualités occultes, comme elles ne se font apercevoir à aucun de nos sens, on ne peut en acquérir la connoissance que par l'expérience, & par des observations réitérées, à moins qu'on ne les con-

noisse par le caractère d'hérédité, ou par quelque observation que le malade aura faite. Il est des malades qui ont de l'antipathie avec certains remèdes, sur tout les femmes qui tombent dans la suffocation de matrice, quand on les leur présente. Les unes souffrent le castoreum, les autres n'en sçauroient supporter la saveur ni l'odeur. L'anis ou la canelle plaisent aux unes, & déplaisent aux autres; le vinaigre qui réjouit tout le monde, faisoit par son odeur tomber en défaillance une femme, au raport d'Horstius. Le bois de sassafras d'une saveur tres-aimable, caufoit une horreur extrême à une Religieuse, suivant Panarolle. Il y en a qui ne sçauroient voir sans une terrible émotion, un cancre de mer même cuit, qui le souffrieroient beaucoup moins dans une potion vulnérable. Donc que tout ce qui est antipathique, & contraire essentiellement au tempérament du malade, soit absolument banni de la formule. Voilà toutes les observations requises, & suffisantes pour prescrire le corps essentiel du remède magistral, c'est-à-dire qui se doit composer sur le champ, & donner suivant l'ordonnance particulière du Médecin.





C H A P I T R E II.

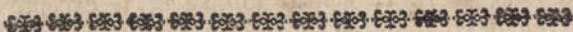
Des Formules suivant leurs especes.

APrès avoir parlé de la prescription des formules en général, sur quoi on peut consulter Morellus & Blasius, qui en ont assez bien écrit, mais avec confusion & obscurité, il nous faut examiner la manière de les prescrire en particulier. Les sirops sont toujours prêts dans les Boutiques, on n'en ordonne presque jamais de magistraux, & ils se peuvent rapporter aux décoctions. Les vins médicaux appartiennent aux infusions, & n'ont point de formule propre. La ptisane, l'eau d'orge, l'hydromel, l'oxymel, & la diète sudorifiques, première ou seconde, sont des manières de décoctions; le *distillatum restaurans*, ou l'eau de chair, est un être de raison, même celle d'Epifane Ferdinand, & un phlegme inutile. La décoction d'un vieux ou jeune coq, les boüillons médicaux & les restaurans sont renvoiez aux Cuisiniers, on ne les ordonne plus non seulement à cause de leur odeur forte; mais parce que bien loin que l'estomac foible d'un malade sans appetit les puisse digerer, ils se corrompent, & se pourrissent par la chaleur de la fièvre qui brûle les entrailles. Les condits ou confitures sont renvoies avec l'électuaire. *Les lohocs ou éclegmes*, sont presque hors d'usage. On prend en place quelque sirop agréable, comme le *Diacodium* de Montanus, le sirop de scabieuse, on

les mêle ensemble , ou bien avec le rob de passules , pour prendre avec un baton de réglisse quand on a dessein de tempérer , d'adoucir ou d'incrasser. On donne au contraire dans l'intention d'attenuër & de résoudre , les sirops de prassium, de nicotiane , & émetique de Sala avec quelques gouttes d'esprit de soufre. Les pandaeons , les masse-pains , & le pignolat , ont été abandonnés aux Patissiers , ou Confiseurs , d'autant que l'estomac des phthisiques , n'en tire que peu ou point de suc nourricier , ces pâtes se changeant en une matière tenace , visqueuse & acide. En vain les trochisques magistraux se prescriraient-ils , puisque les officinaux mêmes sont devenus hors d'usage. L'épithème ne demande point de formule particulière , c'est une manière de liqueur de mixtion , de décoction , ou d'émulsion qui doit être appliquée extérieurement , & tire son nom de là. On peut dire la même chose des clysteres & des gargarismes , qui sont du nombre des médicamens liquides , lesquels ne diffèrent entre eux que par la manière dont ils sont employés. Les fomentations humides , les lotions , & le demi-bain , sont des décoctions qui se prescrivent de même manière & s'appliquent diversement ; Le *scutum* ou écusson est un médicament pour appliquer sur l'estomac , & qui n'est différent qu'en cela du sachet & de l'emplâtre. Le frontal est un sachet , un épithème , ou un liniment pour le front. Le *cucupha* ou coëffe , est une espece d'application de poudres sur la tête. Les collyres sont les remèdes des yeux , qui se prescrivent de diverses manières. Les errhines & sternutatoires , regardent le nez ; les masticatoires ,

res la bouche ; Les *odontiques* ou *dentifricia* les dens ; Les cataplämes se raportent aux décoctions, ou aux mixtions épaissés. Les vésicatoires n'ont point de formule particulière , il suffit de renfermer les cantharides pulvérisées dans du levain en forme de catapläme , ou dans une emplâtre magistrale ou officinale ; ils prennent leur nom de ce qu'étant appliqués sur la peau ils y font des vésies. Les suppositoires ne se prescrivent point , on se contente d'ordonner les officinaux , ou une petite pelote de musc qui vaut beaucoup mieux. Si pourtant on en veut préparer sur le champ , on prendra un morceau d'alun enduit d'huile comme Angelus Sala , & Sylvius. Les pessaires sont abolis , & on se contente aujourd'hui de faire des injections avec l'instrument nommé *metrenchyta* , ou des parfums qui se reçoivent avec l'instrument de bois de Glauber , ou avec une petite phiole à long col garni d'un linge bien doux, pour introduire dans le conduit de la pudeur , pendant que le fond de la phiole où est contenu le remède est échauffé par un petit feu de charbon. Après avoir renvoyé les formules ci-dessus chacune à sa classe , on peut aisément les renfermer toutes dans cinq chapitres généraux. Le 1. contiendra les poudres , le 2. les pilules , le 3. les décoctions & infusions , le 4. les mixtions ou potions , & le 5. les topiques ou remèdes externes.





CHAPITRE PREMIER.

Des poudres & des formules qui en dépendent.

ON sçait ce que c'est que *poudre*. On les appelle quelquefois en Médecine, *Alcohol*, *Sief*, *Tragea*. Ce terme *Alcohol* a deux significations, les Chymistes s'en servent pour marquer l'esprit de vin tres-rectifié, & les Pharmaciens pour signifier une poudre presque impalpable, & qu'on ne sçauroit rendre plus fine. Le mot *Sief* est Arabe, & marque les poudres destinées pour souffler dans les yeux. *Tragea* signifie une poudre grossière mal triturée, comme sont les poudres stomacales. Pour faire les poudres, on prend des ingrediens secs ou arides, qu'on coupe par petits morceaux pour les mieux piler. Il y en a toujours de pulvérisées & prêtes dans les Boutiques, comme, les *Especies diagalanga*, la poudre contre la chute, & autres. La poudre en général est purgative ou altérative; la purgative se compose avec les purgatifs simples, sçavoir, la scamonée & autres Végétaux ou Minéraux; la poudre altérative est pour absorber l'acide, calmer l'effervescence du sang, émouvoir le flux menstrual, réveiller l'appetit, en un mot pour remplir les intentions du Médecin.

Pour ce qui regarde la dose, les poudres sont difficiles à avaler, & ne s'ordonnent intérieurement que depuis \mathfrak{D} , j, jusqu'à \mathfrak{z} , β , rarement

jusqu'à ℥. ij. & jamais jusqu'à ℥. j. excepté la racine d'arum qui se prescrit nécessairement jusqu'à ℥. j. On ne doit pas ordonner moins d'un scrupule de poudre, parce qu'il en demeure toujours à la cuillère, & dans la bouche.

Les poudres sont internes ou externes, les premières se prennent dans un véhicule domestique ou officinal que le Médecin doit prescrire.

Quant aux formules des poudres, commençons par la poudre nommée digestive. Elle est de deux sortes, celle des Anciens qui est dédiée à l'estomac pour aider la digestion, & la coction des alimens dont nous parlerons ci-après; & la poudre digestive des Modernes, qui se donne avant les purgatifs pour tempérer l'acide des matières à évacuer, & aténuer leur viscosité afin que le remède opère mieux; ou bien elle se donne dans les fièvres intermittentes le jour de l'intermission pour corriger la masse du sang, & apaiser l'ébullition des humeurs; car quand les sucs vitiés ont été dûment préparés, les autres remèdes s'emploient plus sûrement.

La matière de la poudre digestive se tire ordinairement des sels tant Végétaux que Minéraux, & des corps terrestres, tels sont la creme de tartre, le sel de tartre; le tartre vitriolé, les yeux d'écrevisses & autres. Voici des exemples.

Poudre digestive scorbutique à prendre devant le purgatif dans le scorbut.

℞. *Arcanum duplicatum de Mynsicthus, ou tartre vitriolé, ℥. β.*

Yeux d'écrevisses préparés, ℥. j.

Sel d'absinthe ou de tartre, ℥. β.

Mélez le tout pour une poudre, que vous di-

viserez en deux ou trois parties égales pour prendre séparément.

La base est l'*Arcanum duplicatum* ou le tartre vitriolé, l'aiguillon est le sel d'absinthe ou de tartre, l'intention du Médecin est de corriger l'acrimonie du sel scorbutique qui corroderoit les intestins, & causeroit des tranchées pendant la purgation.

Autre poudre digestive pour la fièvre tierce, à prendre le jour de l'intermission, ou avant le paroxisme,

℞. *Creime de tartre,*
Tartre vitriolé,
Sel de chicorée, ana ℥.j.

Mêlez le tout pour deux parties égales, à prendre séparément.

AUTRE.

℞. *Tartre vitriolé, ℥.ij.*
Sel d'absinthe,
De petite centaurée,
De chicorée, ana ℥.j.

Mêlez le tout pour faire deux parties égales à donner séparément.

AUTRE.

℞. *Tartre vitriolé, ℥.j.*
Sel de chardon benit, ℥.ss.
Fleurs de sel armoniac volatile, gr.xv.

Mêlez le tout pour une poudre pour trois doses.

Ces sortes de poudres se prennent devant la purgation, le jour d'intermission, le matin trois heures avant de rien prendre, & le soir trois heures après avoir pris de la nourriture le matin dans un bouillon, & le soir dans un véhicule froid.

1. La poudre pour absorber & mortifier l'acide se compose avec les yeux d'écrevisses, les pierres de perches, l'os de sèche préparé, la corne de cerf brûlée, le sel de chardon benit, le corail préparé & autres. Par exemple.

℞. Yeux d'écrevisses préparé, ʒ.j.

Os de sèche préparé,

Noix muscade, ana ʒ.ʒ.

Corail préparé.

Craye préparée, ana ʒ.j.

Sel d'absinthe, ʒ.ij.

Mêlez le tout pour une poudre, la dose est ʒ.j. ou ʒ.ʒ.

AUTRE.

℞. Yeux d'écrevisses préparés, ʒ.j.ʒ.

Unicornu fossile,

Corail préparé,

Corne de cerf brûlée préparée, ana ʒ.ʒ.

Noix muscade, ʒ.ij.

Sel d'absinthe, ʒ.j.

Mêlez le tout pour une poudre, la dose est d'en charger la pointe d'un couteau.

Autre poudre absorbante contre les chaleurs vagues, & le Soda ou chaleur d'estomac.

℞. Os de sèche,

Machoire de brochet,

Yvoire brûlé, ana gr.xv.

Sel d'absinthe, gr. vj.

Mêlez le tout pour deux doses.

On ajoute quelques fois à ces poudres des huiles distillées, de la Thériaque, ou quelque extrait, mais en tres-petite quantité pour ne pas leur ôter leur forme. Par exemple.

Poudre pour détruire l'acide & calmer la dou-

38 METHODE DE PRESCRIRE
leur de la colique.

℞. Corail rouge préparé,
Corne de cerf brûlée préparée, ana ℥.j.
Sel d'Absinthe, gr.xij.
Huile distillée de macis, gutt.ij.
De gerosles, gutt.j.
Mêlez le tout pour une poudre.

AUTRE.

℞. Rasure d'ivoire, ℥.ij.
Corail rouge préparé,
Yeux d'écrevisses préparés, ana ℥.j.
Terre sigillée, gr.xij.
Huile distillée d'écorce d'orange, gutt.ij.
D'anis, de carui, de fenouil, de zedoaire, ana gutt.j.
Mêlez le tout pour une poudre pour deux doses.

3. La poudre pour corriger le sel volatile huileux, ou la bile échauffée dans les chaleurs vagues du corps, se compose de nitre antimonié, qui est excellent en cette rencontre, de l'*Hepaticum rubrum* de Dresden, de l'esprit coagulé de Vitriol, & autres, à quoi on ajoute quelquefois le bésoard minéral pour faciliter la diaphoresis. Par exemple.

℞. Nitre antimonié, ʒ.j.
Arcanum duplicatum, ʒ.ʒ.
Bésoard minéral, ℥.j. ou ʒ.ʒ. ou ℥.ij.

Mêlez le tout pour quatre ou cinq doses. Le nitre antimonié sert de base, & l'arcanum duplicatum d'aiguillon.

AUTRE.

℞. Nitre antimonié, ʒ.ʒ.
Arcanum duplicatum, ℥.ʒ. ou gr.xv.

Mêlez le tout.

A U T R E.

- ℞. Nitre vitriolé, ou arcanum duplicatum, ʒ.ʒ.
 Besoird mineral, gr.xij.
 Laudanum, gr.iiij.

Mêlez le tout pour deux doses.

A U T R E.

- ℞. Yvoire sans feu,
 Hépatique rouge de Dresden, ana ʒ.ʒ.

Mêlez le tout pour une poudre pour deux doses.

L'hépatique rouge de Dresden, se fait avec la creme de tartre, mise infuser dans une teinture de santal, tirée avec l'esprit de vin & l'esprit de Vitriol, ou desseche la creme de tartre & on reitere les infusions jusqu'à ce qu'elle soit bien rouge.

4. La poudre vomitive ou émétique.

- ℞. Creme de tartre, gr.vj.
 Huile de pepins de sambuc, gutt.j.

Mêlez le tout.

- ℞. Tartre émétique de Mynsichtus, gr.iiij.
 Sucre blanc ou sel armoniac, ʒ.ʒ.

Mêlez le tout.

On ajoûte le sel armoniac dans les fièvres quand il y a des matières visqueuses dans l'estomac. On peut pareillement y joindre le nitre antimonié ou l'arcanum duplicatum.

A U T R E.

- ℞. Creme de tartre, ʒ.ʒ.
 Soufre d'Antimoine, gr.vj.
 Scammonée préparée, gr.ij.

Mêlez le tout.

C iiij

A U T R E.

℞. Poudre de racine d'asarum ou cabaret, ℥.ij.
ou ʒ.j. Pour une dose.

5. La poudre purgative prend sa dose ordinairement du purgatif qui en fait la base, on y ajoute un aiguillon qui est ou un sel, ou la scammonée, ou la coloquinte, on y ajoute du sucre pour les personnes délicates, mais il n'est pas nécessaire. Il vaut mieux les arroser de quelques gouttes d'huile d'anis, ou de muscade qui sont agréables à l'estomac, carminatives, & propres à chasser les vens qui s'élevent dans toutes les purgations. Par exemple.

℞. Poudre de jalap, ℥.j.

Creme de tartre, ℥.ʒ.

Mêlez le tout pour une poudre pour une dose, & jetez dessus deux gouttes d'huile distillée d'anis.

La base est la poudre de jalap, dont la dose pour un adulte est, ℥.j. & pour un enfant, ℥.ʒ. le sucre qu'on y ajoute, ou l'éleosaccharum d'anis ou de canelle, n'est que pour donner une saveur agréable, la creme de tartre sert d'aiguillon, parce que son sel picotant accelere l'opération du purgatif. Elle peut aussi tenir lieu de correctif, puisqu'elle empêche que la racine de jalap, ne s'attache aux intestins, & ne cause par ce moien une superpurgation. La forme de poudre fait sa différence.

A U T R E.

℞. Creme de tartre,

Racine de jalap, ana gr.xv.

Scammonée préparée, gr.ij.

Mêlez le tout pour une poudre d'une dose,

que vous arroserez avec deux gouttes d'huile distillée d'anis.

La scammonée préparée sert ici d'aiguillon, l'huile de correctif, contre les vens que la scammonée excite, le jalap fait la base. Il faut un véhicule chaud, tant pour mieux dissoudre la creme de tartre, que pour éviter les nausées que les véhicules froids ont coutume de causer.

A U T R E.

℞. *Tartre vitriolé*, gr.xv.

Scammonée passée au soufre, gr.ij.

Extrait des trochisques alhandal, gr.j.

Mélez le tout pour une poudre.

La base est la scammonée passée au soufre, le tartre vitriolé est l'accessoire, & sans lui, il faudroit douze grains de scammonée, l'extrait des trochisques alhandal sert d'aiguillon.

Poudre purgative pour une fille délicate dont le ventre est trop libre.

℞. *Tartre vitriolé*, ʒ.ʒ.

Magistere de jalap, gr.xv.

Scammonée passée au soufre, gr.vj.

Faites une poudre pour trois doses.

A U T R E.

℞. *Poudre de jalap*, ʒ.ʒ.

Scammonée passée au soufre, gr.vj.

Tartre vitriolé, gr.xij.

Mélez le tout pour trois doses.

℞. *Creme de tartre*, ʒ.ij. ou ʒ.ij.ʒ.

Scammonée passée au soufre, ʒ.j.

Huile distillée d'écorce d'orange ou de fenouil,
gutt.ij.

Mélez le tout pour cinq doses.

Voici une poudre tres-recommandée qui purge

42 METHODE DE PRESCRIRE

quatre ou cinq fois sans tranchées & fort doucement.

- ℞. Poudre de jalap, ℥.℞. ou gr.xv.
 Scammonée préparée ou résine de scam. gr.ij.
 Nitre bien dépuré, gr.vj. ou ℥.℞.
 Huile distillée d'anis, gutt.ij.

Faites une poudre pour une dose. On peut en place du nitre metre quatre grains de sel de tartre. Poudre fébrifuge laxative avant le paroxisme.

- ℞. Corail préparé,
 Sel d'absinthe, ana gr.xv.
 Scammonée préparée, gr.ij.

Mêlez le tout pour une dose.

Poudre purgative pour un jeune homme bilieux sujet à la superpurgation, & malade de la fièvre tierce.

- ℞. Racine de jalap, ℥.℞. ou gr.xv.
 Nitre dépuré, gr.vj.

Ou bien.

- ℞. Poudre de jalap, gr.xv.
 Scammonée passée au soufre, gr.iiij.
 Nitre dépuré, gr.ij.
 Sel de tartre, gr.ij.

Mêlez le tout.

Poudre laxative antihypocondriaque.

- ℞. Feuilles de senné sans les queues.
 Creme de tartre, ana ℥.℞.
 Semence d'anis,
 Cannelle,
 Cubebes,
 Gingembre, ana ℥.j.

Mêlez le tout pour une poudre.

On en prend chargé la pointe d'un couteau à la Siamoise, à l'entrée du dîner, ou une heure

auparavant dans un boüillon chaud.

Lors qu'on veut composer la base de la poudre purgative, il faut que les ingrediens pris ensemble ne fassent que la dose juste.

*Rx. Racine de Mechoacan la plus blanche, ʒ.ʒ.
Rhubarbe.*

Aloé sucotrin, ana ʒ.ʒ.

Scammonée passée au soufre, gr.iiij.

Creime de tartre, gr.vj.

Faites une poudre snivant l'Art. La base est composée de quatre purgatifs.

Poudre catholique purgative.

Rx. Racine de jalap,

Rhubarbe,

Aloé,

Scammonée au suc de roses, ana gr.v.

Tartre vitriolé, gr.vj. ou ʒ.ʒ.

Poudre de canelle, gr.iiij.

Mêlez le tout pour une poudre.

Poudre avec les Minéraux, propre à purger dans la vérole, & la galle maligne.

Rx. Poudre mercurielle, gr.xxiv.

Scammonée passée au soufre, gr.ij.

A U T R E.

Rx. Racine de jalap,

Mercuré doux, ana ʒ.ʒ.

Mercuré de vie, gr.ij.

Trochisques alhandal, gr.j.

Eleosaccharum de canelle, ʒ.ʒ.

Mêlez le tout.

Les poudres purgatives se prennent le matin à jeun, & deux ou trois heures après on prend un boüillon.

Poudre laxative pour un enfant de trois ans.

℞. *Creime de tartre*, gr.viiij.

Racine de jalap, gr.iiij.

Mêlez le tout pour une poudre.

AUTRE.

℞. *Mercurre doux*, gr.iiij. ou iv.

Sucre, gr.v.

Mêlez le tout.

Pour un enfant de six ans.

℞. *Mercurre doux*, gr.viiij. ou ix.

Sucre, ℞.β.

Mêlez le tout.

Poudre diaphoretique.

℞. *Corne de cerf sans feu*,

Antimoine diaphoretique, ana ℞.β.

Sel volatile de vipère, gr.v.

Huile distillée de Cannelle, gutt.j.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Antimoine diaphoretique martial*, ℞.j.

Sel volatile de vipère, gr.v.

Mêlez le tout pour une poudre, lorsque le malade est inquiet, on y ajoute le Laudanum.

Poudre sudorifique donnée à une Servante qui avoit la galle.

℞. *Corne de cerf sans feu*,

Fleurs de soufre ou antimoine diaphoretique,
ana ℞.β.

Sel d'absinthe, gr.vj.

Mêlez le tout pour une poudre.

AUTRE DIAPHORETIQUE ANTIPLEURETIQUE.

℞. *Macboire de brochet*, ℞.β.

Antimoine diaphoretique,

Sel de chardon benit, ana ℞.β.

Laudanum, gr.ij.

Mêlez le tout pour deux doses.

A U T R E.

- ℞. *Machoire de brochet*,
Sel de chardon benit, ana ʒ.ʒ.
Sel volatile de dent de sanglier, gr.v.
Laudanum, gr.j.ʒ.

Mêlez le tout pour une poudre.

Poudre bésoardique, & diaphoretique pour les fièvres malignes.

- ℞. *Bésoard animal*, gr.xv.
Uvoire sans feu, ʒ.ʒ.
Cinnabre d'Antimoine, gr.v.
Laudanum, gr.j.

Mêlez le tout.

A U T R E.

- ℞. *Corne de cerf sans feu*, ʒ.ij.
Terre sigillée.
Unicornu fossile, ana ʒ.ʒ.

Mêlez le tout pour une poudre, la dose est de ʒ.j. à ʒ.ʒ. on peut l'animer & la modérer suivant la nécessité. Par exemple.

- ℞. *De la poudre ci-dessus*, ʒ.j.
Sel volatile de corne de cerf ou de vipère,
 gr. vj.

Mêlez le tout.

S'il y a des convulsions.

- ℞. *Poudre ci-dessus*, ʒ.j.
Cinnabre d'antimoine, gr.vj.
Campbre, gr.j.

Mêlez le tout.

Si l'insomnie regne.

- ℞. *Poudre ci-dessus*, gr.xv.
Bésoard mineral, ʒ.ʒ.
Laudanum, gr.j.

Mélez le tout.

Poudre bésoardique pour chasser la malignité dans les fièvres malignes par la sueur.

℞. *Corne de cerf sans feu*, ℥. j.

Bésoard Oriental, ℥. ℞.

Sel volatile de corne de cerf, gr. vj.

Camphre, gr. j.

Mélez le tout.

AUTRE.

℞. *Antimoine diaphoretique*, gr. xv.

Corne de cerf sans feu, ℥. ℞.

Camphre, gr. j.

Mélez le tout.

Ces sortes de maladies demandent des poudres cordiales pour corriger la masse du sang. Si on a de l'aversion pour le camphre, on prescrira en place deux ou trois grains de sel volatile de vipères, ou de corne de cerf : quelquefois on ajoute l'or en feuille à ces sortes de poudres, mais c'est plutôt pour la magnificence, & flater les riches que pour aucune utilité.

Voici une poudre magistrale alexipharmaque composée contre les fumées métalliques, à quoi les Chymistes, & les Orfèvres sont exposés, dont j'ai fait l'expérience sur un homme qui travailloit aux mines.

℞. *Poudre de racine de zedoaire*, ℥. j. ℞.
ou ℥. ij.

Antimoine diaphoretique, ℥. ij.

Terre sigillée,

Antihæcticum de Potier,

Bésoard mineral, ana ℥. j.

Camphre, ℥. ℞.

Eleosaccharum d'anis, ℥. ℞.

Mélez le tout pour une poudre. La zedoaire est la base. La dose est $\mathfrak{z}.j.$ ou $\mathfrak{z}.ss.$

Poudre diuretique.

Rx. Pierres de perches préparées, $\mathfrak{z}.j.$

Cloportes préparées, $\mathfrak{z}.ij.$

Sel volatile de frêne ou de succinum, gr. xv.

Mélez le tout pour une poudre de trois doses.

AUTRE.

Rx. Sel essentiel de tartre ou terre foliée de tartre, $\mathfrak{z}.j. ss.$

Pierre de perches, $\mathfrak{z}.ss.$

Mélez le tout pour trois doses.

AUTRE.

Rx. Creme de tartre, $\mathfrak{z}.j.$

Yeux d'écrevisses préparés, $\mathfrak{z}.ss.$

Huile distillée de térébenthine, gutt. iij.

Mélez le tout pour trois doses.

AUTRE.

Arcanum duplicatum, $\mathfrak{z}.ij.$

Sel volatile de succin, $\mathfrak{z}.ss.$

Huile distillée de bayes de génévrier ou de térébenthine, gutt. iij. ou iv.

Mélez le tout pour trois doses.

AUTRE.

Rx. Nitre dépuré, $\mathfrak{z}.j.$

Sel de genêt, $\mathfrak{z}.ss.$

Sel de frêne ou volatile de succinum, gr. xv.

Huile distillée de bayes de génévrier, gutt. ij.

Mélez le tout pour trois ou quatre doses.

AUTRE.

Rx. *Arcanum duplicatum*, $\mathfrak{z}.j.$

Yeux d'écrevisses préparés, $\mathfrak{z}.ss.$

Sel volatile de tartre, gr. v.

Mélez le tout,

AUTRE.

- ℞. Yeux d'écrevisses préparés ,
 Sel de genêt ,
 De tiges de fèves , ana ʒ.β.
 Sel volatile de succinum , gr.iiij.
 Mêlez le tout.

AUTRE.

- ℞. Sel de tiges de fèves ,
 De tarire , ana ʒ.β.
 Sel volatile de succinum , ʒ.j.
 Mêlez le tout pour trois doses.

Les poudres ci-dessus sont salutaires dans le calcul, la néphretique, l'hydropisie & les autres maladies semblables.

Poudre pour apaiser le Soda ou la chaleur d'Estomac.

- ℞. Corne de cerf brûlée préparée , ʒ.j.
 Craye préparée ,
 Corail rouge préparé ,
 Yeux d'écrevisses préparés , ana ʒ.β.
 Mêlez le tout pour deux doses.

AUTRE.

- Corne de cerf brûlée préparée , ʒ.j.
 Craye préparée , ʒ.β.
 Corail rouge préparé , gr.xv.
 Mêlez le tout pour doses.

AUTRE.

- ℞. Craye blanche préparée , ʒ.j.
 Pierre de carpe , ʒ.β.
 Sel d'absinthe , gr.vj.
 Mêlez le tout pour une dose.

Il ne faut pas y ajouter aucune huile distillée à cause que c'est le sel volatile huileux qui peche dans cette maladie, & que ce seroit metre de l'huile

l'huile au feu, on y joint quelquefois l'huile de muscade par expression qui est plus aqueuse qu'acre.

Poudre magistrale contre la dysenterie.

℞. *Rasure de priape de baleine*, ʒ.ij.ʒ.

Magistère de corail, avec le suc de citron,
ou corail rouge préparé, ʒ.ij.

Foyes de vipères desséchés, ʒ.ʒ.

Laudanum, gr.vj.

Huile distillée de canelle, gutt.iv.

Mêlez le tout pour une poudre de ʒ. ou 6. doses.

La rasure de priape de baleine, fait la base avec les foyes de vipères. Le laudanum est l'accessoire, l'huile est le correctif, parce qu'il faut ici avoir un grand égard à l'estomac. On ne met ici que six grains de laudanum pour six doses, à cause de la continuation, deux grains faisant la dose juste pour une fois.

Poudre contre la fièvre quarte, à prendre quand on sent venir l'accès.

℞. *Spécifique fébrifuge de Crollius de tests de limaçons*, ʒ.j.

Sel d'absinthe,

De petite centaurée, ana ʒ.ʒ.

Huile distillée de gerofles, gutt.iiij.

Mêlez le tout pour deux doses.

A U T R E.

℞. *Sel de fumeterre*, ʒ.j.

De petite centaurée, ʒ.ʒ.

Laudanum, gr.ij.

Huile distillée de gerofles, gutt.j.

Mêlez le tout pour une dose.

D

A U T R E.

- ℞. *Sel armoniac depuré*, ʒ. j.
Pierres d'écrevisses préparées, ʒ. ʒ.

Mêlez le tout pour une dose.

Poudre contre la chute.

- ℞. *Sang de bouc préparé*, suivant Vanhel-
 mont, ʒ. j.

Terre sigillée ou marga de cailloux,
Antimoine diaphoretique, ana ʒ. ʒ.

Mêlez le tout pour deux parties égales.

A U T R E.

- ℞. *Suie de cheminée luisante*, ʒ. j.
Yeux d'écrevisses préparés, ʒ. ʒ.

Mêlez le tout pour deux doses.

Il faut avaler cette poudre dans un véhicule
 aqueux pour dissoudre le sang de bouc.

Poudre contre la retention du flux menstrual.

- ℞. *Limaille d'acier cruëment préparée*, ʒ. ij.
Safran de Levant, ʒ. j.

Huile distillée de Sabine, gutt. iv.

Mêlez le tout pour une poudre.

A U T R E.

- ℞. *Fiente de pigeon calcinée*, ʒ. ij.

Safran de Levant, ʒ. ʒ.

Myrrhe choisie, gr. xv.

Mêlez le tout pour quatre doses.

Les poudres cachectiques sont de ce lieu, on
 les ordonne contre les cachexies, les affections
 hypocondriaques, les maladies des filles, & la
 suppression des mois. Le mars en fait toujours la
 base, spécialement le crocus de mars aperitif,
 ou le mars cruëment préparé. Exemple.

- ℞. *Crocus de mars aperitif*, ou *limaille d'acier*
cruëment préparée, ou *antimoine dia-*

LES FORMULES.

51

phoretique martial, ʒ.iiij.

Myrrhe choisie, ʒ.j.

Cannelle,

Costus aromatique,

Noix muscade, ana ʒ.j.

Saph an de Levant, ʒ.ʒ.

Mêlez le tout avec ou sans sucre. La dose est ʒ.ʒ. ou ʒ.ij.

Poudre pour provoquer l'accouchement, le flux menstrual & l'arrièrefaix.

ʒ. *Castoreum*,

Fleurs de soufre, ana ʒ.ʒ.

Borrax, ʒ.ʒ.

Myrrhe choisie, gr.j.

Cannelle,

Zedoaire, ana gr.iiij.

Mêlez le tout pour deux doses.

Poudre contre l'épilepsie pour prévenir le paroxysme.

ʒ. *Racine de pivoine mâle cueillie au mois de Septembre ou d'Octobre*, ʒ.ij.

Rasure d'ivoire, ʒ.j.

Cinabre d'antimoine, ʒ.ij.

Laudanum en opiate, gr.v.

Mêlez le tout. La dose est de deux scrupules ou ʒ.j.

AUTRE.

ʒ. *Magistere de corail avec le jus de citron*, ʒ.ʒ.

Cinabre d'antimoine, ʒ.j.

Sel Volatile de crane humain, gr.vj.

Laudanum, gr.ij.

Mêlez le tout.

D ij

AUTRE.

- ℞. *Cinabre d'Antimoine*, ʒ.ʒ.
Sel volatile de succinum, gr.xij.
Laudanum, gr.ij. ou iij.

Mélez le tout pour deux doses à prendre dans le véhicule qui suit.

- ℞. *Eau de muguet*,
De sange, ana ʒ.j.
Esprit de cerises noires,
De muguet, ana ʒ.j.ʒ.

Mélez le tout.

Poudre contre l'épilepsie des petits enfans par le consentement du bas ventre.

- ℞. *Rasure d'unicornu véritable*,
De crane humain, ana gr.v.
Or fulminant, gr.j.

Mélez le tout pour deux fois, à prendre dans le véhicule suivant.

- ℞. *Eau de pivoine*, ʒ.j.ʒ.
Eau spiritueuse de Canelle, ʒ.j.
Sirop de fleurs d'œillet, ʒ.j.ʒ.

Mélez le tout.

Poudre épileptique pour un enfant de deux ans quand le paroxisme menace.

- ℞. *Unicornu véritable*, gr.viiij.
Poudre épileptique martiale, gr.j.ʒ.
Extrait thériacal, gr.ʒ.

Mélez le tout.

AUTRE.

- ℞. *Unicornu véritable préparé*, ʒ.ʒ.
Or fulminant, gr.ij.

Mélez le tout pour une dose.

AUTRE.

- ℞. *Soufre Végétal*, ʒ.ʒ.

Cinabre naturel, gr. iv.

Mêlez le tout pour une dose.

A U T R E.

℞. *Unicornu véritable préparé*, ʒ. β.

Cinabre naturel, gr. xv.

Sel volatile de corne de cerf, gr. iij.

Extrait de castoreum, gr. j.

Huile distillée d'anis, gutt. j.

Mêlez le tout pour trois doses.

A U T R E.

℞. *Unicornu véritable préparé*,

Crane humain sans feu, ana, ʒ. β.

Sel volatile de vipères, gr. iv.

Mêlez le tout pour deux doses.

Poudre contre la petite verole, & la rougeole
pour le tems de l'acroiſſement.

℞. *Corne de cerf sans feu*, ʒ. ij.

Unicornu fossile, ʒ. j.

Sel de chardon benit, gr. xv.

Myrrhe, gr. xij.

Mêlez le tout pour trois doses.

Poudre contre les tranchées des enfans cau-
ſées par l'acide qui corrompt le lait, sur tout, si
la peur en dormant y est enjointe, il faut dé-
truire l'acide & refoudre le lait, après quoi les
tranchées s'arrêtent.

℞. *Corne de cerf sans feu*,

Yeux d'écrevisses préparés, ana ʒ. j. ou ʒ. β.

Myrrhe, gr. vj.

Thériaque d'Andromaque, gr. iij.

Huile distillée d'anis, gutt. iij.

Mêlez le tout. On y ajoute du sucre si on
veut.

A U T R E.

- ℞. *Yeux d'écrevisses préparés*, ℥.β.
Cristal préparé, gr.xij.
Corail rouge préparé, gr.vj.
Huile distillée d'anis, gutt.iv.

Mêlez le tout avec du lait pour quelques doses :
 la poudre de semence d'anis dans la boulie fait
 bien.

A U T R E.

- ℞. *Yeux d'écrevisses préparés*, ℥.β.
Dictanne de Crete, gr.vij.
Huile distillée d'anis, gutt.iiij.

Mêlez le tout pour donner dans du lait.

Poudre pour les mêmes tranchées jointes au
 cours de ventre.

- ℞. *Corne de cerf brûlée préparée*, ℥.ij.
Unicornu fossile, ℥.j.
Terre sigillée, ℥.β.
Thériaque, gr.iv.
Extrait de castoreum, gr.iiij.
Huile distillée de macis, gutt.ij.

Mêlez le tout.

La poudre grossière composée d'aromates, &
 d'autres sujets semblables mal pulverisés, & mê-
 lés avec du sucre est nommée vulgairement
Tragea. C'étoit la poudre digestive ou stoma-
 chique des Anciens, dont nous avons parlé, la-
 quelle, il ne faut pas confondre avec les poudres
 digestives destinées avant les purgatifs. La pou-
 dre stomachique reçoit les semences carminati-
 ves, les aromates, & les autres matières pro-
 pres à corriger les vens & l'acidité de l'estomac.
 Par exemple.

- ℞. *Semence de coriandre*, ℥.β.

D'anis,

De fenouil, ana ʒ.ij.

Galanga,

Muscade, ana ʒ.j.

Cannelle, ʒ.j.

Le poids égal, la moitié ou le quart du tout
de sucre.

Mêlez le tout.

A U T R E.

℞. Semence de Coriande, ʒ.ʒ.

D'anis,

De fenouil, ana ʒ.ij.

Galanga,

Zedoaire,

Gingembre, ana ʒ.j.

Espece dia trion piperum, ʒ.j.ʒ.

Sel armoniac, ʒ.j.

Eleofaccharum de gerosles, ʒ.ij.

Mêlez le tout pour une poudre grossière, on
y joint ce qu'on veut de sucre pour suivre le
goût du malade.

A U T R E.

℞. Racine d'acorus véritable,

Racine d'arum préparée, ana ʒ.iiij.

Galanga,

Zedoaire,

Gingembre,

Cannelle, ana ʒ.j.ʒ.

Sucre, q. s.

Mêlez le tout.

A U T R E.

℞. Racine d'arum, ʒ.ʒ.

Gingembre, ʒ.ij.

Muscade, ʒ.j.

D iiij

Cardamomum,

Cubebes, ana ʒ.ij.

Sel armoniac, ʒ.j.ʒ.

Eleofaccharum de Canelle ou quelque au-
tre, q.s.

Mélez le tout pour une poudre grossière.

Vous trouverez plusieurs exemples de ces poudres digestives des Anciens dans Horstius, *liv.4. obs.38. pag. 210. liv.5. obs.3. pag.266. obs.4. pag. 268.* & dans la Pratique de Sennert. La manière d'user de ces poudres étoit d'en prendre demie cuillerée, ou une cuillerée entière selon qu'il y avoit de sucre, après le dîné en forme sèche, ou avec un morceau de pain trempé dans du vin de malvoisie pour aider la digestion, pour les Vieillards, & cachectiques qui se plaignoient d'avoir l'estomac froid, & le foye chaud, parce qu'on croioit qu'alors il montoit des vapeurs de l'estomac à la tête, lesquelles s'arrêtoient par la vertu carminative de ces poudres qu'ils apelloient *Poudres pepriques*. Certes l'intention des Anciens étoit loüable; mais ils s'expliquoient mal, ces poudres se prescrivent fort à propos dans les crudités, & rots acides de l'estomac, dans le mal hypocondriaques & autres semblables, où le suc fermentatif n'est pas assez volatile, mais trop acide, trop fixe & embarrassé dans beaucoup de matière grossière, visqueuse, parce que le sel volatile des aromates huileux est propre à tempérer & à volatiliser l'acide fixe de l'estomac, à corriger l'acidité des alimens dans les sujets hypocondriaques & cachectiques, & à changer le chyle en une liqueur salée volatile. On laisse néanmoins presentement ces sortes de poudres,

ou dragées aux enfans , & l'on prend en leur place des esprits ou sels aromatiques ou huileux , après ou avant le repas que l'on prépare en mêlant des aromates, & carminatifs choisis avec une quantité suffisante de sel armoniac & de chaux-vive , arrosant le tout d'eau commune pour le distiler à la retorte à un feu médiocre. On tire par ce moien un esprit ou sel volatile huileux en forme humide , dont vingt ou trente gouttes font un éfet beaucoup meilleur que les poudres ci-dessus. En voici pourtant une tres-bonne qu'on peut prescrire , & ajouter à divers alimens ou mets ,

*Rx. Cannelle , parties iij.
Cardamomum , parties ij.
Gerosles , partie j.
Sucre ce qu'il vous plaira.*

Mêlez le tout pour l'usage ci-dessus.

Les poudres sont pareillement externes , & ont divers usages suivant les parties affectées : les unes sont saupoudrées sur les ulcères , les autres servent à blanchir les dens , les autres à faire des parfums pour les catarrhes , les autres à faire éternuer.

Poudre pour les ulcères fardides , & les écorchures qui arrivent aux aisselles & aux aînes des enfans , & entre les orteils des adultes par la sueur.

*Rx. Crocus de mars préparé avec le vitriol , ʒ. j.
Pierre calamine en poudre ou préparée , ʒ. ʒ.
Cerusse ,
Craye blanche , ana ʒ. j.*

Mêlez le tout pour une poudre.

On la met dans un linge clair pour semer sur

58 METHODE DE PRESCRIRE

la partie , réiterant jusqu'à ce que la consolidation soit faite.

Le crocus de mars ci-dessus , se prépare en dissolvant le Vitriol dans l'eau simple , & le précipitant avec l'huile de tartre.

Autre poudre pour les ulcères fordides & difficiles à guérir , sur tout des jambes , où il faut en partie absorber l'acide corrosif , & procurer en partie la consolidation par quelque chose de balsamique.

- Rx. *Crocus de mars* , ʒ.ij.
Pierre calamine , ʒ.j.
Lait de Lune , ʒ.j.ʒ.
Myrrhe ,
Oliban ,
Aloé , ana ʒ.j.
Camphre , ʒ.ʒ.

Mélez le tout pour une poudre que vous arroserez d'esprit thériacal.

Le crocus de mars se doit précipiter deux fois par le vitriol. Pour se servir de cette poudre on lave l'ulcère avec une décoction de Nicotiane, après quoi on seme la poudre , puis on met une emplâtre dessus, réiterant jusqu'à la guérison.

AUTRE POUDDRE.

- Rx. *Crocus de mars vitriolé* , ʒ.iiij.
Lait de Lune , ʒ.j.ʒ.
Terre sigillée , ʒ.j.
Myrrhe ,
Macis ,
Aloé , ana ʒ.j.
Camphre , ʒ.ʒ.

Mélez le tout.

Voiez Major dans sa dissertation touchant le

lait de Lune, *ch. ij. §. 2. & 6.*

La poudre contre l'érésipèle de Mynsichtus est de ce lieu.

Poudre pour les dens qui branlent, pour l'odontalgie qui revient souvent, pour le relâchement des gencives, pour leur saignement, leur exulcération scorbutique & leur pourriture.

- R.* Corne de cerf brûlée préparée, ʒ.iiij.
 Pierre ponce brûlée préparée, ʒ.j.ʒ.
 Alun brûlé,
 Tartre calciné en blancheur, ana ʒ.j.
 ou ʒ.ʒ.

Racine d'iris de Florence, ʒ.ij. ou ʒ.j.

Mêlez le tout pour une poudre que vous arroserés d'esprit de cochlearia, & de quelques gouttes d'huile distillée de gérosles. Les vûës sont ici de mortifier l'acide, & d'absorber les ordures qui distillent des gencives; L'alun & le tartre calciné remplissent la première vûë; les corps terrestres, comme la corne de cerf, la pierre ponce & autres absorbent l'humidité; la racine d'iris est pour donner l'odeur, & l'esprit de cochléaria sert de directif.

AUTRE POUUDRE.

- R.* Fleurs de mauve en arbre, ʒ.ʒ.
 Corne de cerf brûlée, ʒ.ij.
 Muscade,
 Alun brûlé, ana ʒ.j.

Mêlez le tout pour faire une poudre subtile. On se lave la bouche, & les dens, après quoi on les frote avec les poudres.

Poudre pour servir de parfum dans les affections catarrheuses de la tête causées par le froid externe.

METHODE DE PRESCRIRE

℞. Sandaraque des Arabes ou gomme de g^{éné-}
vri^{er}, ou gomme animé, ʒ.vj. ou ʒ.j.

Succinum, ʒ.β.

Storax calamite, ʒ.ij.

Mastich,

Encens, ana ʒ.ij.

Benjoin, ʒ.j. ou ʒ.ij.

Rapure de bois de roses, ʒ.ij.

Pilez le tout grossièrement.

Le succinum, sandaraque ou gomme animé avec le storax servent de base, l'encens & le mastich sont l'aiguillon. Le bois de rose est le correctif. Ces sortes de parfums sont très-usités dans le corysa.

Les poudres destinées pour les yeux doivent être tres-fines, elles sont apellées Sief par les Arabes, on les souffle avec un chalumeau.

Poudre ou sief pour un œil travaillé d'un ongle.

℞. Sucre candi, ʒ.j.

Tutie préparée, ʒ.β.

Os de sèche pulvérisé, ʒ.j.

Vitriol blanc, ʒ.β.

Mêlez le tout pour une poudre subtile.

Voiez Potier Praticien tres-heureux que Rivière a copié.

Poudre sternutatoire pour reveiller une femme de la suffocation de matrice.

℞. Fleurs de muguet en poudre, ʒ.j.

Nicotiane, ʒ.ij.

Racine d'ellebore blanc, ʒ.j.

Castoreum, gr.vij.

Mêlez le tout.

AUTRE.

- ℞. Fleurs de muguet en poudre , ℥.ij.
 Racine d'ellebore blanc , gr.xv.
 Sel volatile d'urine , ℥.℞.

Mélez le tout.

AUTRE.

- ℞. Fleurs de muguet en poudre , ℥.℞.
 Racine d'ellebore blanc , ℥.℞.
 Castoreum , gr.xij.
 Huile distillée de marjolaine , gutt.v.

Mélez le tout.

AUTRE.

- ℞. Véritable marum , ou clynopodium en pou-
 dre , ℥.j.
 Fleurs de muguet , ℥.℞.
 Huile distillée de marjolaine , gutt.iiij.

Mélez le tout.

AUTRE.

- ℞. Fleurs de muguet ,
 Feuilles de marjolaine , ana ℥.j.
 Marum véritable ,
 Serpolet , ana ℥.℞.

Mélez le tout.

Autre poudre sternutatoire à l'imitation de Vanhelmont.

- ℞. Racine d'ellebore noir non préparée ,
 Sucre blanc , ana ℥.j.
 Huile distillée d'anis ,
 De marjolaine , ana gutt.ij.

Mélez le tout.

AUTRE.

- ℞. Racine d'ellebore noir bien pulvérisée , ℥.j.
 Fleurs de muguet bien pulvérisées , ℥.j.℞.
 Huile distillée de gérostes , gutt.iiij.

62 METHODE DE PRESCRIRE

Mêlez le tout.

AUTRE MODERNE.

- ℞. *Tabac préparé*, ℥.β.
Marjolaine, ℥.ij.
Musc, ℥.β.
Ambre, gr.v.
Huile distillée d'anis,
De lavande, ana gutt.vj.

Mêlez le tout.

LES BOLUS.

Lorsque les poudres apropiées sont reçûës dans une conserve, ou dans quelque corps plus humide, tels que sont les syrops, & que le tout ensemble ne fait qu'une dose, on apelle cela bolus, & s'il y a plusieurs doses, c'est un electuaire.

Les bolus des Anciens, sur tout les purgatifs, étoient toujours d'une once, ou de cassé mondée, ou de quelque electuaire officinal, ce qui est encore en usage en Italie & en France; mais lors que les malades sont delicats, cette pratique n'est pas bonne, & les bolus ne doivent être que d'une dragme, & tout au plus de deux, pourvû qu'ils ne soient pas dégoutans, de manière que sur une dragme de conserve, on ne mette qu'un scrupule ou demie dragme de poudre.
 Exemple.

BOLUS EMETIQUE.

- ℞. *Conserve de bourgeons de sureau*, ℥.j.
Tartre émetique, gr.ij.
Syrop émetique, q. s.

Mêlez le tout pour un bolus.

AUTRE.

℞. Conserve de fleurs de pêchier ou de fumeterà
re, ʒ.ʒ.

Tartre émetique de Mynsichtus, gr. iij.
ou iv.

Syrop de niconiane, q. l.

Mêlez le tout.

On peut prendre deux grains de Mercure de
vie en place du tartre émetique.

AUTRE.

℞. Conserve d'œillets, ʒ. j. ou ʒ.ʒ.

Soufre d'antimoine détonné avec une lessive
préparée avec une décoction de tartre, &
de sel, gr. vj.

Crème de tartre, gr. v.

Mêlez le tout pour un bolus.

℞. Conserve de graviola, ʒ. j.

Crocus metallorum absinthié, gr. iij.

Mêlez le tout.

BOLUS PURGATIF.

℞. Conserve de roses, ʒ. j.

Poudre de jalap, ʒ. j.

Scammonée rosate, gr. v.

Huile distillée de canelle, gutt. j.

Syrop de roses solutif, q. l.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. Conserve de fleurs de pêchier, ʒ. j.

Poudre de jalap, gr. v.

Magistère de scammonée, gr. v.

Mêlez le tout.

Autre pour le scorbut.

℞. Conserve de feuilles de cochlearia, ʒ. j.

Poudre de jalap, ʒ.ʒ.

METHODE DE PRESCRIRE

Hellebore noir, gr.xv.

Extrait des trochisques alhandal, gr.j.

Syrop scelotyrbique, antiscorbutique, de *Forestus*, q. s.

Mêlez le tout pour un bolus que vous arroseriez de quelques gouttes d'esprit de cochlearia.

A U T R E.

℞. *Conserve de roses*, ʒ.j.

Extrait d'ellebore noir animé par l'eau simple de sel de tartre, ʒ.j.

Mêlez le tout.

A U T R E.

℞. *Conserve de fumeterre*, ʒ.j.

Mercuré doux, gr.xv. ou ʒ.j.

Scammonée préparée, gr.v.

Syrop de framboises, q. s.

Mêlez le tout.

Bolus laxatif contre les vers.

℞. *Conserve de fleurs de pêchier*, ʒ.ij. ou ʒ.j.

Mercuré doux bien préparé, gr.xv. ou ʒ.j.

Especies diaturbith avec la rubarbe, ou poudre de jalap, gr. v. ou viij. ou scammonée préparée, gr.ij.

Syrop de fleurs de pêchier, q. s.

Mêlez le tout.

Le mercure doux fait la base, les especes diaturbith avec la rubarbe, ou la poudre de jalap, ou la scammonée préparée, sont l'accessoire ou aiguillon; la conserve fait la difference.

Autre pour les petits enfans.

℞. *Conserve de fleurs de pêchier*, ʒ.ʒ.

Mercuré doux, gr.vj.

Especies diaturbith avec la rubarbe, gr.ijj.

Syrop de fleurs de pêchier, q. s.

Mêlez

Mélez le tout.

Bolus purgatif dans les maladies des yeux.

- ℞. *Conserve de fleurs d'Euphrase*, ʒ. j.
Poudre catholique purgative, gr. xv.
Scammonée passée au soufre, gr. ij.
Huile distillée de fenouil, gutt. ij.

Mélez le tout.

Bolus purgatif pour l'hydropisie.

- ℞. *Conserve de fleurs de pêchier*, ʒ. j.
Poudre mercuriale, gr. xv.
Extrait d'Elaterium, gr. j. ou ij.
Syrop de fleurs de pêchier, ou de nerprun,
 q. s.

Mélez le tout pour un bolus.

Bolus astringent pour la diarrhée,

- ℞. *Conserve de roses un peu vitriolée*, ʒ. j.
Terre sigillée, ʒ. j. ou ʒ. β.
Laudanum, gr. j. ou j.
Syrop de myrte ou de myrtilles, q. s.

Mélez le tout pour un bolus que vous arroserez
 d'huile distillée de macis.

Bolus contre le vomissement immodéré.

- ℞. *Conserve de roses vitriolée*, ʒ. j.
Terre sigillée, ʒ. j.
Laudanum, gr. j. ou ij.
Huile distillée de canelle, gutt. j.
Gélee de coings, q. s.

Mélez le tout pour un bolus que vous donnerez
 après qu'il aura fait une petite ébullition.

Bolus pour fortifier après la sueur dans les fièvres
 malignes.

- ℞. *Conserve de poulpe de citron*, ʒ. j. β.
Confection alkerme, ʒ. j.
Hépatique rouge, ʒ. β.

℞

66 METHODE DE PRESCRIRE

Pour coaguler la masse du sang.

Syrop d'acide de citron, q. s.

Mêlez le tout.

Bolus confortatif somnifere.

℞. *Conserve de fleurs de bourrache*, ʒ. j.

Confection alkerme, ʒ. s.

Laudanum, gr. j. ou j. s.

Huile distillée de canelle, gutt. ij.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Conserve de fleurs d'Anthos, romarin*, ʒ. j.

Nacre de perles préparée, ʒ. s.

Saphran de Levant, gr. ix.

Huile distillée de canelle, gutt. j.

Confection alkerme, q. s.

Mêlez le tout pour un bolus.

AUTRE.

℞. *Conserve de roses ou de romarin*,

De violettes ou de bourrache, ana ʒ. s.

Confection alkerme, ʒ. s. ou ʒ. j.

Laudanum, gr. j.

Syrop de framboises, q. s.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Conserve de fleurs de bourrache*,

Thériaque, ana ʒ. s.

Confection alkerme, ʒ. j.

Laudanum, gr. s.

Mêlez le tout.

Bolus contre le vertige par consentement de l'estomac.

℞. *Conserve de feuilles de melisse*,

De menthe, ana ʒ. s.

Cinabre d'Antimoine, ʒ. s.

Huile distillée de romarin ,
De succinum , ana gutt. j. ou ij.
Syrop de menthe , q. i.

Mélez le tout.

A U T R E.

Rx. Conserve de fleurs de romarin , ʒ. j.
Especes dialuna de Myrsicibus , ʒ. ss.
Antimoine diaphoretique , gr. xv.
Sucre de saturne , gr. ij.
Syrop de Stechados Arabique , q. i.

Mélez le tout.

Quand il y a beaucoup de poudre on peut omettre la conserve, & se contenter de syrop pour donner la consistance. Exemple.

Bolus purgatif.

Rx. Poudre hypocondriaque laxative ci-dessus ,
ʒ. j.
Scammonée préparée , gr. j. ou ij.
Syrop de roses solutif , q. i.

Mélez le tout.

Voilà les manières les plus usitées de prescrire les bolus ; quelquefois en place de conserve on prend quelque poulpe épaisse, comme celle de tamarins, ou quelque électuaire agréable, comme celui de roses, on prend aussi la Thériaque, mais rarement. L'extrait de sureau, & celui de génévre, avec la corne de cerf brûlée ou sans feu, sont des manières de bolus domestiques & diaphoretiques, les confectons & les autres extraits agréables sont de ce nombre.

La poulpe de tamarins qui est purgative, & d'une acidité qui fait plaisir, vaut mieux que les conserves dans les bolus purgatifs pour les gens délicats. Exemple.

E ij

- ℞. Poulpe de tamarins , ʒ. j. ou ʒ. ij.
Poudre catholique purgative , ou de jalap ,
ʒ. j.

Syrop de framboises ou de fumeterre , q. f.

On peut y joindre , Scammonée passée au sou-
fre , gr. j. ou gr. ij.

La poulpe de raisins passés est pareillement
usitée.

AUTRE.

- ℞. Poulpe de tamarins , ʒ. ij.
Rubarbe pulvérisée , ou poudre cholagogue
de Quercetan , ʒ. j.
Scammonée rosate , gr. iij.
Syrop d'oseille , q. f.

Mélez le tout.

Bolus alteratif contre la chaleur d'estomac &
des hypocondres.

- ℞. Poulpe de tamarins , ʒ. ij.
Tartre vitriolé de Tachenius , gutt. xv.
Bésoard mineral , ʒ. β.
Syrop violet , q. f.

Mélez le tout.

Bolus laxatif.

- ℞. Poulpe de passerilles (raisins passés) ʒ. ij.
Magistère de jalap , gr. vj.
Scammonée passée au soufre , gr. iij.

Mélez le tout.

AUTRE.

- ℞. Poulpe de passerilles , ʒ. j. β.
Resine de jalap , gr. vj.
Scammonée passée au soufre , gr. iij.
Tartre vitriolé , ou sel digestif hypochondria-
que , ou sel armoniac , gr. xij.
Syrop de roses solutif , q. f.

Mêlez le tout.

Bolus purgatif pour l'hydropisie.

℞. *Poulpe de tamarins*, ʒ. j.

Extrait d'aloés gommeux, gr. viij.

Scammonée passée au soufre,

Gomme Gutte, ana gr. ij.

Mercure de vie, gr. j.

Mêlez le tout.

Autrefois on donnoit pour purger un bolus d'une once de diaphenic, de catholicon, ou de poulpe de Cassé, avec la semence d'anis; mais la quantité & la saveur étant trop dégoûtantes ont aboli cette pratique comme nous avons déjà dit.

Bolus avec la Thériaque dans le vomissement.

℞. *Thériaque d'Andromaque*, ʒ. j.

Syrop d'acide de citron, q. s.

Mêlez le tout.

Bolus contre la diarrhée pour avoir mangé trop de raisins.

℞. *Thériaque*, ʒ. j.

Terre sigillée, ʒ. β.

Suc ou syrop de coins, q. s.

Mêlez le tout.

Bolus diaphorétique febrifuge un peu désagréable, mais excellent immédiatement avant l'accès.

℞. *Thériaque*, ʒ. ij. ou ʒ. j.

Spécifique febrifuge de Crollius ou de Strobelbergerus, ʒ. j. ou ʒ. β.

Sel de chardon benit, ʒ. β.

Huile distillée de gérosles, gutt. ij.

Syrop d'absinthe ou de chardon benit, ou

E iij

d'aillet, q. s.

Mêlez le tout,

Bolus sudorifique contre la galle.

℞. *Thériaque ou rob de sureau*, ʒ. j.*Poudre de Vipères*, ʒ. j.*Sel armonias*, ʒ. s.*Syrop d'oranges*, q. s.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Rob de sureau*, ʒ. j.*Antimoine diaphorétique*, ʒ. j.*Sel volatile de vipères*, gr. vj.*Syrop de scabiense*, q. s.

Mêlez le tout,

Bolus sudorifique pour toutes rencontres,

℞. *Rob de sureau*, ʒ. j.*Antimoine diaphorétique*, ʒ. j.*Extrait de chardon benit*, gr. ij.*Syrop de fumeterre simple*, q. s.

Mêlez le tout,

L'Antimoine fait la base, l'extrait de chardon benit est l'aiguillon, le rob ou extrait de sureau constitué la difference,

Bolus diaphoretique,

℞. *Rob de sureau ou de génévre*, ʒ. j. ou ʒ. ij.*Corne de cerf sans feu*, ʒ. j.*Antimoine diaphorétique*, ʒ. s.*Extrait Thériacal*, gr. iij.*Syrop de fumeterre*, q. s.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Rob de sureau*, ʒ. j.*Corne de cerf sans feu*, ʒ. j. ou ʒ. s.*Antimoine diaphorétique*, gr. viij. ou ʒ. s.

Cinabre d'antimoine, gr. v. ou vij.

Mélez le tout.

Bolus vomitif.

℞. *Rob de génévre*, ʒ. ʒ.

Tartre émétique, gr. ij.

Scammonée passée au soufre, gr. j.

Syrop d'oranges, q. s.

Mélez le tout.

Bolus febrifuge.

℞. *Extrait de petite centaurée*, ʒ. ʒ.

Poudre de test de conques longues,

Sel de chardon benit,

De petite centaurée, ana gr. viij.

Syrop d'absimbe de Pont, q. s.

Mélez le tout pour donner deux heures avant l'accès.

La térébenthine sert, suivant Morel & autres habiles Praticiens, à faire des bolus salutaires dans les affections des reins ou néphrétiques; Par exemple, dans l'exulcération des reins maladie opiniâtre & dangereuse, on donne le bolus qui suit.

℞. *Térébenthine de Venise ou de Cypre*, ʒ. ij.

Trochisques d'Alkekengi, ʒ. ʒ.

Sucre fin, q. s.

Mélez le tout pour un bolus que vous arroserez de quelques gouttes de baume de soufre térébenthiné, ou génévré.

Morel veut qu'on lave la térébenthine; mais la lotion lui ôte sa force, & il suffit de la mêler avec du sucre dans un mortier; on y joindra, si on veut, d'autres ingrediens conformes aux indications. Par exemple.

Bolus contre l'acrimonie de l'urine, l'ulcère

72 METHODE DE PRESCRIRE
de la vessie , le pissement de sang , la strangurie , la dysurie & autres affections semblables.

℞. Térébenthine de Venise , ʒ. j.

Yeux d'écrevisses préparés , ʒ. ʒ.

Syrop de symphitum (consoude) de Fernel ,
q. s.

Mélez le tout pour un bolus que vous arroserez de quelques gouttes d'huile distillée d'écorces d'oranges,

LES ELECTUAIRES.

Nous avons dit ci-dessus, que l'électuaire étoit un mélange de poudres incorporées avec des syrops ou conserves pour plusieurs doses : mais vous observerez ici qu'on y joint souvent des extraits, ou suc épais, des condits, des esprits, & autres choses semblables, suivant les circonstances, en quantité médiocre, eu égard à la base & à la différence. Par exemple, sur demie once de conserve, on prend deux scrupules ou une dragme de poudre, demi scrupule d'esprit ou d'essence liquide, demi dragme ou une dragme de confection, & on mêle le tout avec quelque syrop approprié. Si on y met des condits, on en mettra une dragme ou deux sur une once de conserve. Ces électuaires sont appelés opiates par excellence, à cause de l'opium qui entroit dans les principaux électuaires des Anciens, sçavoir, le *Diascordium de Fracastor*, L'Antidote de Mathiolo, l'Orvietan, la Thériaque celeste de Greiffius, & les autres électuaires officinaux dont il ne s'agit pas ici, mais des magistraux seulement.

La proportion des ingrediens que je viens de marquer est meilleure que celle de Morel, celui-ci met trop de conserves, & diminuë trop la dose des autres ingrediens. Quant à l'ordre de prescrire ou la formule, les conserves marchent les premières, les condits suivent, les confectiions ou électuaires officinaux tiennent le troisième rang, les poudres le quatrième, les essences ou esprits le dernier avec les huiles & syrops.

Les électuaires sont de plusieurs doses, parce qu'on en doit continuer l'usage, ce qui fait voir qu'ils sont destinés pour les maladies chroniques dont le cours est lent, non pas pour les maladies aiguës qui passent vite.

La dose des électuaires est la grosseur d'une noix ou environ, ou deux ou trois fois chargé la pointe d'un couteau un peu large, à prendre deux ou trois fois le jour, sçavoir le matin à jeun, une heure avant de dîner; & une heure avant ou après soupé en se mettant au lit.

L'électuaire est de deux sortes, *alteratif & purgatif*. Le premier qui est appellé corroboratif par Morel, se prescrit pour plusieurs fins, toujours après les remèdes généraux, par exemple, aux cachectiques, pour corriger la masse du sang: aux vieillards, pour guérir ou prévenir l'apoplexie; dans le schirrhé du foie & de la rate pour lever l'obstruction, & dissiper la tumeur. Dans la rétention du flux menstrual, pour corriger les vices de la matrice & de la masse du sang.

D'autant que les principaux ingrediens sont des conserves, des confectiions, des condits & des sirops, où il entre beaucoup de sucre qui est contraire à plu-

74 METHODE DE PRESCRIRE

fieurs sujets, il ne faut jamais ordonner d'électuaires aux scorbutiques, aux hypocondriaques, ni à ceux qui ont l'estomac plein de crudités acides, parce que le sucre les jetteroit dans de terribles accidens, en fermentant avec l'acide vitié de l'estomac. On ne doit pas non plus prescrire d'électuaires aux femmes sujettes à la suffocation de matrice, parce que les douceurs leurs sont nuisibles, & j'en ai vû que l'eau douce seule ou un raisin de damas faisoit tomber. Dans ces cas on se contentera d'ordonner les poudres pour plusieurs doses.

Electuaire pour les cachectiques.

℞. Conserve de fleurs de romarin,

De sauge, ana ʒ. j.

Poudre cachectique de Quercetun, ʒ. ʒ.

Syrop d'écorce d'orange, q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroserez de quelques gouttes d'huile distillée de génévrier.

Si un vieillard se plaint d'une foiblesse d'estomac, d'une oppression après le repas, avec douleur, jointe à des rots acides, au gonflement d'estomac, aux grouillemens des intestins & au vertige, le matin en sortant du lit, qu'il ne peut se tenir de bout, s'il apprehende l'apoplexie ou l'épilepsie, & s'il a pour comble de maux une cataracte ou suffusion fausse, on fera précéder les remèdes généraux, après quoi, on lui ordonnera un électuaire de cette sorte.

℞. Conserve de fleurs de romarin,

D'euphrase,

De lavande,

De menthe, ana ʒ. j.

Noix muscades confites ,
Gingembre confit , ana ʒ. vj.
Confection Alkerme , ʒ. ij. ʒ.
Anacardes , ʒ. j. ʒ.
Essence de melisse ,
Esprit de cerises noires , ana ʒ. ʒ.
Succinum préparé , ʒ. ij.
Poudre de semence d'anis ,
De fenoiil ,
De cardamomum ,
De cubebes , ana ʒ. j.
Canelle ,
Galanga ,
Muscade ,
Especce dia trion piperon , ana ʒ. ʒ.
Huile distillée de muscade , gutt. xv.

Mêlez le tout avec une décoction de racine d'énula pour former un électuaire. La dose est la grosseur d'une noix trois fois le jour , sçavoir le matin à jeun , une heure avant dîner , & en se metant au lit. Les vûës sont de remédier à l'estomac , à la tête , à raison du vertige avantcoureur de l'apoplexie , & aux yeux pour la cataracte qui commence. Les conserves qui entrent ici sont stomachiques , comme la conserve de menthe ; cephaliques comme la conserve de romarin , & de lavande , & ophthalmiques comme celle d'euphraise. Quant à la proportion , trois dragmes de condits répondent à une once de conserve , & demi dragme de confection , à demie dragme de conserve.

Electuaire stomachique contre l'apetit perdu.

℞. *Conserve de fleurs d'énula* ,
De menthe , ana ʒ. j.

METHODE DE PRESCRIRE

Gingembre confit , \mathfrak{z} . β .
 Confection alkerme ,
 Semence d' Anis ,
 De fenouil ,
 Poudre stomachique de Birkman , ana \mathfrak{z} . j.
 Cannelle ,
 Galanga ,
 Especes diatrion piperon , ana \mathfrak{D} . j.
 Sucre , q. s.

Mélez le tout avec une décoction de racine d'énula pour un électuaire.

AUTRE.

\mathfrak{z} . Conserve de menthe crespée ,
 D'absinthe Romain , ana \mathfrak{z} . j. β .
 De fleurs de romarin , \mathfrak{z} . j.
 Racine de chicorée confite , \mathfrak{z} . β .
 Racine d'acorus confite , \mathfrak{z} . iij. ou \mathfrak{z} . β .
 Gingembre confit , \mathfrak{z} . ij.
 Poudre de zedoaire , \mathfrak{z} . iij. ou \mathfrak{z} . vj.
 Cannelle , \mathfrak{z} . ij.
 Gérofiles ,
 Gingembre , ana \mathfrak{z} . j.
 Syrop de myrte , q. s.

Mélez le tout pour un électuaire , que vous arroseriez de quelques gouttes d'esprit doux de fel.

AUTRE.

\mathfrak{z} . Conserve de menthe crespée , \mathfrak{z} . ij.
 De melisse ,
 De romarin , ana \mathfrak{z} . j.
 Gingembre confit , \mathfrak{z} . vj.
 Thériaque d'Andromaque , \mathfrak{z} . ij.
 Poudre de zédoaire , \mathfrak{z} . β .
 De gérofiles ,

De canelle , ana ʒ. j.

Syrop de menthe , q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire.

A U T R E.

℞. Conserve d'absinthe de Pont ,

De racine d'émula , ana ʒ. ij.

Gingembre confit , ʒ. vj.

Sel armoniac , ʒ. j.

Espece dia trion piperon , ʒ. iiij.

Syrop de coins , q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire.

Autre , quand l'estomac est rempli d'un mucilage visqueux , crud & pituiteux qui empêche l'apetit.

℞. Conserve de poulpe de citron , ʒ. j. s.

De menthe vitriolée , ʒ. j.

Poudre hépatique rouge , ʒ. ij.

Esprit de sel coagulé , ʒ. ij.

Syrop de coins aromatisé , q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire.

Electuaire céphalique contre l'épilepsie des vieillards.

℞. Conserve de fleurs de romarin , ou confection
algerme , ʒ. j. s.

Muscées confites , ʒ. iiij.

Esprit de cerises noires ,

Semence de roquette ,

De moutarde ,

De cumin ,

Succinum préparé , ana ʒ. j. s.

Cardamomum ,

Cubebes ,

Canelle , ana ʒ. j.

Syrop de fleurs d'aillet , q. s.

Mélez le tout pour un électuaire.

A U T R E.

- ℞. Conserve de romarin ,
 De lavande ,
 De melisse , ana ℥. j.
 Ecorce d'orange confite , ℥. β.
 Semence de roquette ,
 De moutarde , ana ℥. iiij.
 Cardamomum ,
 Canelle ,
 Cubebes ,
 Sel volatile de succinum ou huile , ana ℥. j.
 Syrop d'œillet , q. s.

Mélez le tout pour un électuaire.

A U T R E.

- ℞. Conserve de romarin ,
 De spica , ana ℥. j. β.
 Racine d'acorus confite , ℥. iiij.
 Semence de roquette ,
 De moutarde , ana ℥. ij.
 Corail rouge préparé , ℥. j.
 Sel volatile de succinum , ℥. β.
 Confection Alkermé , q. s.

Mélez le tout pour un électuaire.

A U T R E.

- ℞. Conserve de romarin , ℥. j. β.
 Gingembre confit , ℥. β.
 Semence de roquette ,
 De moutarde , ana ℥. ij.
 Cardamomum ,
 Cubebes , ana ℥. β.
 Confection Alkermé , ou syrop d'œillet , q. s.

Mélez le tout.

AUTRE.

- ℞. Conserve d'œillet, ℥. ij.
 De romarin,
 De menthe, ana ℥. j.
 Gingembre confit, ℥. β.
 Semence de roquette,
 De moutarde, ana ℥. ij.
 Corail rouge préparé,
 Succinum préparé,
 Sel volatile de succinum, ana ℥. j.
 Cardamomum, ℥. ij.
 Gerofles,
 Cannelle, ana ℥. j.
 Esprit de cerises noires, q. s.

Mélez le tout.

Electuaire analeptique ou restaurant pour un
 vieillard.

- ℞. Conserve de menthe, ℥. ij.
 Gingembre confit, ℥. β.
 Semence de roquette,
 De moutarde, ana ℥. ij.
 Costus aromatique véritable, ℥. j.
 Ambre,
 Musc, ana gr. iij.
 Huile distillée de canelle, gutt. iv.
 Confection Alkerme, ou syrop d'œillet, q. s.

Mélez le tout.

Autre que le Docteur Michaël prescrivit à un
 vieillard pour le rétablir.

- ℞. Conserve de romarin,
 De sauge,
 Confection d'Alkerme, ana ℥. j. ou ℥. j. β.
 Ambre gris, gr. v.
 Musc, gr. iij.

METHODE DE PRESCRIRE

Laudanum, gr. j. ℞. ou ij.

Syrop d'œillet ou de framboise, q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroserez de quelques gouttes d'huile de canelle distillée.

Electuaire contre la dysenterie.

℞. *Conserve de roses rouges*, ℥. iiij.

Electuaire diascordium de Fracastor, ℥. vj.

Essence de canelle préparée avec l'esprit de vin tartarisé, ℥. iiij.

Rasure de priape de baleine bien fine, ℥. ℞.

Trochisques de Karabé, ℥. ij.

Os de sèche en poudre,

Corail rouge préparé, ana ℥. j.

Extrait de racine de tormentille, ℥. j. ℞.

Suc de coins, ou *miwe de coins aromatisé*, q. s.

Mêlez le tout.

Le malade en usera à son plaisir.

Electuaire préservatif dans la constitution épidémique ou tems de peste.

℞. *Conserve de Romarin*,

De poulpe de citron,

De scordium, ana ℥. ij.

Thériaque, ℥. j. ℞.

Antimoine diaphorétique, ℥. iiij.

Terre sigillée,

Corne de cerf sans feu, ana ℥. ij.

Bésoard mineral, ℥. j. ℞.

Camphre, ℥. ℞.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroserez avec l'huile pestilentielle de Heinsius.

AUTRE.

℞. *Conserve de scordium*, ℥. iiij.

Thériaque.

Thériaque, ℥.j.

Poudre de bésoard composée, ℥.℞.

Fleurs de soufre, ℥.j.℞.

Costus Arabique, ℥.j.

Rob ou extrait de génévre, q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire.

Autre électuaire pour prendre après la sueur des fièvres malignes & pestilentiellles, pour rétablir les forces, & redonner la consistance à la masse du sang dissoute par la sueur, où il faut en même tems remédier à la malignité, & conserver la consistance du sang.

℞. *Conserve de poulpe de citron*, ℥.j.

D'oseille,

D'alleluya, ana ℥.℞.

Thériaque, ℥.ij.

Electuaire diascordium de Fracastor, ℥.j. ℞.

Ivoire sans feu,

Espèces dia trion santalon,

Antimoine diaphorétique, ana ℥.j.

Syrop d'aigre de citron, q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroserez avec la teinture d'Aquilegia (ancho lie) jusqu'à une agréable acidité.

Les ingrediens sont en partie alexipharmques comme là Thériaque, l'électuaire diascordium de Fracastor, l'Antimoine diaphorétique; en partie doués d'une acidité subtile pour coaguler ou réunir la masse du sang, & lui redonner sa constitution naturelle, comme sont les conserves & le syrop; les autres sont médiocrement précipitans, comme l'espèce dia trion santalon, l'ivoire sans feu; la teinture d'Aquilegia, résiste à la malignité &

82 METHODE DE PRESCRIRE

coagule le sang. J'aurois pû metre l'espèce diatrion santalorum, & l'yvoire sans feu jusqu'à deux dragmes, & reduire l'antimoine diaphorétique à demie dragme, pour rendre le remède moins diaphorétique; j'aurois pû encore y ajouter l'ambre en substance, ou l'essence d'Ambre pour le faire corroboratif.

ELECTUAIRE ANTIHYPOCONDRIQUE.

- ℞. Conserve de cochlearia,
De fumeterre, ana ℥.ij.
Yvoire sans feu, ℥.ij.
Corail préparé,
Yeux d'écrevisses préparés, ana ℥.j.
Vitriol de Mars, ℥.iv. ou ℥.ij.
Syrup de bourrache, q. s.

Mêlez le tout.

Autre contre le scorbut.

- ℞. Conserve de cochlearia, ℥.iiij.
Testes de conques préparées,
Corail rouge préparé,
Yvoire sans feu, ana ℥.ij.
Vitriol de Mars calciné en blancheur,
℥.j. β.
Syrup de cochlearia, q. s.

Mêlez le tout.

On peut en place du Vitriol de Mars, metre l'extrait de Mars préparé avec le suc de pommes, d'oseille ou de tamarins, depuis ℥.ij. jusqu'à ℥. β.

Electuaire pour rafraichir le foie dans les pustules, c'est-à-dire pour temperer l'acre, & sur

tout l'acide volatile retenu sous la peau, qui les produit.

℞. *Conserve de cochlearia fraîche*, ℥.j.℞.

Esprit de cresson, ℥.ij.

Dent de sanglier préparée,

Yeux d'écrevisses préparés,

Unicornu fossie, ana ℥.j.

Syrop de chicorée & de pourpier.

Mêlez le tout.

A U T R E.

℞. *Poulpe de passerilles*, ℥.iiij.

Yeux d'écrevisses préparés, ℥.j.℞. à ℥.iiij.

Syrop de chicorée, q. s.

Mêlez le tout.

On peut y ajouter une dragme de rubarbe ou environ.

Electuaire stomacal & sudorifique propre dans la verole.

℞. *Conserve de menthe*, ℥.iiij.

Extrait de guaiac, ℥.ij.

De sassaffras, ℥.j.

D'angelique,

De tormentille, ana ℥.℞.

Bésoard solaire, ℥.j.

Rob de génévre, q. s.

Mêlez le tout.

Electuaire contre l'hémorragie habituelle du nez des jeunes gens à cause des hypocondres.

℞. *Poulpe de passerilles*, ou *conserve de roses rouges*, ℥.iiij.

Extrait de Mars avec le suc de pommes,

℥.j.℞. à ℥.iiij.

Rubarbe,

Corail rouge préparé, ana ℥.j.℞.

F ij

METHODE DE PRESCRIRE

Troire sans feu, ʒ.j.

Dent de cheval marin, ʒ.ʒ.

Syrop de roses rouges, q. l.

Mêlez le tout.

Autre contre le crachement de sang.

ʒ. Conserve de lierre terrestre, ʒ.j.

De racine de consoude, ʒ.ʒ.

Extrait de plantain succulent, ʒ.iiij.

Pierre hématite préparée, ʒ.j.ʒ.

Bol a^e Armenie, ʒ.ij.

Mastich, ʒ.j.

Laudanum, gr.vi.

Syrop de Consoude (Symphytum) q. l.

Mêlez le tout.

A U T R E.

ʒ. Conserve de roses rouges,

De scabiense, ana ʒ.j.

Trochisques de Carabé, ʒ.j.ʒ.

Corail rouge préparé, ʒ.j.

Yeux d'écrevisses préparés, ʒ.ij.

Suc de pourpier, q. l.

Mêlez le tout.

A U T R E.

ʒ. Conserve de lierre de terre,

De roses rouges, ana ʒ.j.ʒ.

Pierre hématite préparée, ʒ.ij.

Corail rouge préparé, ʒ.j.

Terre sigillée, ʒ.ij.

Laudanum, gr.iiij.

Syrop diacodium ou de pavot blanc, q. l.

Mêlez le tout.

Electuaire diuretique pour temperer l'acrimonie de l'urine dans la dysurie.

ʒ. Conserve de fleurs de chicorée,

De lierre de terre , ana \bar{z} .ij.
 Machoire de brochet ,
 Pierres de perches , ana \bar{z} .j.β.
 Succinum préparé , \bar{z} .j.
 Sel volatile de succinum , $\bar{\theta}$.β. ou gr. xij.
 Syrop de pavot blanc , q. f.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. Conserve de violettes , \bar{z} .j.β.
 Rob de génévre , \bar{z} .vj.
 Semence d'hypericum , \bar{z} .iiij.
 Yeux d'écrevisses préparés , \bar{z} .j.
 Pierre de perches préparée , \bar{z} .β.
 Laudanum , gr. j. β.
 Syrop de scabiense , q. f.

Mêlez le tout.

Electuaire contre la cachexie des filles , jointe
 à la supression des mois , avec la suffocation de
 matrice & douleurs de colique.

℞. Conserve de romarin ,
 De souci ,
 De sauge ,
 De melisse , ana \bar{z} .vj.
 Gingembre confit , \bar{z} .iiij. ou \bar{z} .β.
 Ecorce d'Orange confite ,
 De citron confite , ana \bar{z} .j. ou \bar{z} .j.β.
 Extrait de Mars avec le suc de pommes , \bar{z} .β.
 Poudre cachectique , \bar{z} .ij.
 Borax , \bar{z} .j.
 Especes Diasabina de Mynsichtus , \bar{z} .j.
 Cannelle ,
 Galanga ,
 Zedoaire , ana $\bar{\theta}$.j. ou \bar{z} .β.
 Sel volatile de corne de cerf ,

F iiij

METHODE DE PRESCRIRE

De succinum, ana \mathfrak{z} .j.

Huile distillée de sabine, \mathfrak{z} . β .

Syrop d'hyssope, q. s.

Mêlez le tout.

Quand la colique regne, en place de la poudre cachectique & du borax, on mettra le castoreum & l'assa fétide ana \mathfrak{z} .j. succinum préparé \mathfrak{z} .ij.

Les poudres avec l'extrait de Mars, font la base de cet électuaire, l'aiguillon est l'huile de sabine; la différence, sont les conserves avec les condits. Le Borax y est ajouté pour la suppression du flux menstrual. La dose est la grosseur d'une noix, une heure avant dîner ou souper.

Il est à remarquer que les sels volatiles se prescrivent rarement dans les électuaires, à cause qu'ils se dissipent facilement, on y met en place des essences ou esprits.

AUTRE.

\mathfrak{z} .j. Conserve de romarin,

De sauge, ana \mathfrak{z} .j.

Poudre cachectique ou magistère de Mars vitriolé, \mathfrak{z} . β .

Syrop d'écorce d'orange, q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroseriez de quelques gouttes d'huile distillée de génévre.

AUTRE.

\mathfrak{z} .vj. Conserve de cochlearia, \mathfrak{z} .vj.

Yeux d'écrevisses préparés,

Corail rouge préparé,

Nacre préparée,

Vitriol de Mars calciné jusqu'à l'évaporation du phlegme, ana \mathfrak{z} .j.

Syrop de chicorée, q. s.

Mélez le tout.

Electuaire calibé contre la retention du flux menstrual.

R. Conserve de melisse, ℥.j.℞.

De menthe, ℥.v.j.

Limaille d'acier préparée, & un peu empreignée d'huile distillée de sabine, ℥.iiij.

Fleurs de soufre, ou suie, ℥.j.

Borax de Venise, ℥.℞.

Cannelle,

Galanga,

Zedoaire, ana ℥.j.

Syrop d'armoise, q. s.

Mélez le tout.

Electuaire contre les fleurs blanches.

R. Conserve de romarin, ℥.iiij.

Coquilles d'avelaines pulvérisées, ℥.℞.

Rasure d'ivoire pulvérisée,

Magistere de succinum préparé avec l'esprit de vin, ana ℥.iiij.

Pierre osteocolle, ℥.j.℞.

Syrop de roses rouges, q. s.

Mélez le tout.

Electuaire animant au combat amoureux. Il entre ici deux sortes d'ingrédiens, sçavoir ceux qui augmentent la semence, comme les pignons, les amandes douces & autres, avec ceux qui aiguillonnent & picotent, comme les Aromates.

R. Conserve de racine d'éringium,

De satyrion, ana ℥.ij.

Gingembre confit, ℥.v.j.

Amandes douces, ℥.j.

Confection alkerme, ℥.j.℞.

Poudre de semence de roquette,

F iiij

METHODE DE PRESCRIRE

De moutarde , ana ʒ.iiij.

Espèces dia trion piperon , ʒ.ij.

Syrop de racine d'énula , q. f.

Mêlez le tout.

A U T R E.

ʒ. Conserve de racine d'éryngium ,

De satyrion , ana ʒ.iiij.

Ecorce de citron confite ,

Gingembre confit , ana ʒ.ʒ.

Amandes douces ,

Pignons ,

Pistaches , ana ʒ.iiij.

Semence de roquette ,

De moutarde , ana ʒ.j.ʒ.

Cubebes ,

Galanga ,

Poivre blanc , ana ʒ.j.

Huile distillée de gérosles , ʒ.ʒ.

Décoction de gingembre confit , q. f.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroserez largement d'esprit de fourmis.

A U T R E.

ʒ. Conserve de romarin , ʒ.ij.

Racine d'éryngium confite , ʒ.ʒ. ou ʒ.vj.

Amandes douces , ʒ.j.ʒ.

Essence de satyrion , ʒ.iiij.

Cubebes ,

Galanga , ana ʒ.ʒ.

Macis , ʒ.j.

Confection Alkerme , q. f.

Mêlez le tout.

Quelquefois on omet les conserves , & on reçoit les poudres dans un syrop convenable seul.

ou bien dans le rob de sureau , pour les compositions thériacales en place du miel que les Anciens prenoient , il est pourtant bon d'y ajouter quelque chose de fluide pour faciliter la mixtion.

Exemple.

Electuaire contre le flux menstrual immodéré.

℞. Semence de plantain , ʒ.iiij.

Bol d'Armenie ,

Corail rouge préparé ,

Pierre hématite préparée ,

Unicornu véritable préparé , ana ʒ.j.ʒ.

Alun crud , ʒ.ij.

Laudanum , gr.v.

Syrop de plantain , q. s.

Mélez le tout.

Exemple d'un électuaire sans poudres. Pour fortifier après une sueur excessive dás la fièvre maligne.

℞. Conserve d'alleluia ,

De poulpe de citron , ana ʒ.j.

De fleurs d'œillet , ʒ.ʒ.

Rob ou gélée de groseilles , ʒ.ʒ. ou ʒ.vj.

Confection Alkerme , ʒ.j. à ʒ.j.ʒ. ou ʒ.ij.

Syrop d'aigre de citron ou de framboises , q. s.

Mélez le tout.

Les électuaires purgatifs doivent purger lentement & peu à peu , ce qu'on apelle *per epicrasim*. Par cette raison on les ordonne toujourns pour plusieurs fois, & il est tres-important de bien mesurer les doses pour ne pas pécher par excés ou par défaut ; l'ordinaire est de ne passer point dix doses , mais comme ces électuaires sont composés de poudres purgatives à quoi on ajoute des altératifs , & qu'il est à craindre que les poudres ne soient pas également distribuées & qu'il s'en trouve plus dans

une dose que dans l'autre, ce qui empêcheroit l'effet du remede. Cette incertitude de la dose & de l'opération qui s'ensuit a mis ces électuaires hors d'usage, & les officinaux mêmes sont peu usités à cause de leur saveur, & que leur dose monte jusqu'à une once. Les pilules usuelles sont plus en vogue, & on ne scauroit s'y tromper, pourvû qu'on détermine le nombre. On trouve dans les Boutiques des Apotiquaires en place des électuaires purgatifs, les *passerilles laxatives*, ou les pruneaux laxatifs préparés à la manière de *Timaus*, le *coignac laxatif*, les conserves de roses, ou de violettes laxatives de *Timaus* avec la manne, & d'autres compositions semblables. La dose est pour le plus de demie-once, on les donne pour l'ordinaire aux femmes grosses & aux hypocondriaques. Que si quelques malades demandent des électuaires purgatifs, on pourra en prescrire d'officinaux dont la dose est connue; ou bien, on en fera sur le champ en mêlant des poudres purgatives avec des conserves, ou avec les poulpes de tamarins ou de passerilles, qui sont agréables & lâchent doucement.

Exemple d'un électuaire purgatif pour quatre doses.

℞. *Conserve de menthe*, ℥. j.
(pour défendre l'estomac.)

Poulpe de tamarins,

Rob de passerilles, ana ℥. ℞.

Creme de tartre, ℥. j. ou *tartre vitriolé*, ℥. ℞.

(La saveur dégoutante du tartre vitriolé, fait diminuer la dose,)

Mechoacan blanc,

Rubarbe, ana ℥. ℞.

Poudre catholique purgative ,

Cannelle ,

Galanga ,

Macis , ana ʒ.ij.

*Syrop de chicorée composé de rubarbe , ou syrop
de pommes du Roy Sapor , q. s.*

Mélez le tout.

Les purgatifs font la base , sçavoir , la poudre catholique , la rubarbe , le méchoacan , la poulpe de tamarins , & le rob de passerilles. La creme de tartre , où le tartre vitriolé sert d'aiguillon , la canelle , le galanga , le macis sont les correctifs , pour empêcher que les poudres ne nuisent , le syrop de chicorée est l'accessoire. Lors qu'on veut purger doucement & sans tranchées , on y ajoute la Thériaque ou le diascordium de Fracastor , à cause de l'opium qui arrête la violence du purgatif.

Si un enfant délicat de quatre ans avoit des vers , je lui prescrirais l'électuaire suivant pour quatre doses.

R. Conserve de fleurs de pêchier ,

De scordium , ana ʒ.iiij.

Noix confites , ʒ.ij. ou ʒ.ij.ʒ.

Semen contra préparé ,

Corne de cerf brûlée préparée , ana ʒ.ʒ.

Especes diaturbith avec la rubarbe , ʒ. s.

ou ʒ. ij.

Mercuré doux , gr.v.

Syrop de fleurs de pêchier , q. s.

Mélez le tout.

Les especes diaturbith , avec la rubarbe font la base , les amers sont contraires aux vers , & on n'en met point à cause qu'on suppose l'enfant délicat.

92 METHODE DE PRESCRIRE

Il faut donner cet électuaire dans une culliere de bois, parce que le mercure s'attache au métal ; il faut en second lieu rinser la bouche de l'enfant après la prise du remède, à cause que les Atomes du Mercure carieroient les dens, & pourroient exulcerer les gencives.

Electuaire laxatif contre le mal hypocondriaque, & les autres affections chroniques.

- ℞. Poulpe ou rob de passerilles,
 De pommes de rainette, ana ℥.vj.
 Poudre de senné de Montagnana, ℥.iiij.
 Tartre vitriolé, ℥.℞.
 Syrop de pommes laxatif, q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroserez d'huile distillée d'anis.

Electuaire laxatif contre la goutte.

- ℞. Conserve de romarin,
 De chamadriss (germandrée)
 De chamapitis, ana ℥.℞.
 (ou en place poulpe de raisins passes)
 Poudre antipodragrique purgative de Paracelse, ℥.j.℞.
 Resine de jalap, gr. ix.
 Syrop de betoine, q. s.

Mêlez le tout.

Les excellens électuaires purgatifs tant cholagogues qu'hydragogues de Sylvius Deleboé, liv. 1. de sa pratique ch. 2. §. 46. & ch. 7. §. 55. sont de ce lieu, lesquels sont faciles à préparer.

On ajoûte quelquefois des extraits purgatifs aux électuaires purgatifs, par exemple, si on veut purger dans la fièvre tierce un malade délicat peu acoûtumé aux purgatifs, on le purgera doucement par *Epicrase* en trois fois, les jours

de l'intermission de cette manière.

℞. *Conserve de fleurs de chicorée*, ℥.j.
(elle est acide & agréable , on la mêle pour tempérer l'acrimonie des autres purgatifs)

Poulpe de tamarins, ℥.℞.

Extrait cholagogue de Quercetan, ℥.j.

Panchimagogue de Crollius,

Poudre catholique purgative, ana gr.xv.

Scammonée rosate, gr.iiij.

Syrop d'aigre de citron, q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroserez avec la teinture de bellis.

Electuaire contre l'obstruction du ventre.

℞. *Poulpe de passerilles*, ℥.j.℞.

Arcanum duplicatum ou tartre vitriolé,
℥.j.℞.

Extrait des trochisques alhandal, gr.iiij.

Syrop de pommes, q. s.

Mêlez le tout.

Electuaire pour faire cracher , ou apophlegmatifant.

℞. *Mastich*, ℥.ij.

Racine de pyrette, ℥.j.

Semence de moutarde,

Cardamomum,

Cubebes, ana ℥.j.

Poulpe de passerilles ou miel anthosat, ou miel d'anacardes, ce dernier est acre, q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire.

Voilà toutes les manières de prescrire les électuaires magistraux, qui ne sont plus guéres en usage aussi-bien que les officinaux.

LES ROTULES.

Les rotules sont des manières d'électuaires solides qu'on a inventées pour les enfans, & les personnes délicates, en cachant l'amertume du remède sous la douceur du sucre, qui sert de différence pour réduire les poudres en forme de pastilles ou petits morceaux solides qu'on appelle rotules. Celles-ci, ne diffèrent d'avec les tablettes que par la figure seulement, les ingrédients & la façon sont les mêmes; on fait fondre le sucre, puis on le laisse figer. Les rotules tirent leur nom de leur figure qui est ronde. On met trois, quatre ou six parties de sucre sur une partie de poudre, suivant qu'on les veut douces ou fortes. On dissout le sucre dans une eau appropriée, & quand il a la consistance requise on y jette les poudres mêlant le tout avec un pilon de bois, puis on verse le tout goutte à goutte sur une plaque de cuivre ou de marbre, pour en former des rotules, qu'on arrose avec quelques gouttes d'huile distillée, ou de quelque essence aromatique. On y peut ajouter quelques extraits ou confections, & Mynsiethus dans son *Armamentarium*, *sect.* 7. *pag.* 163. prépare des rotules carminatives avec des huiles distillées seules, & du sucre en manière d'Eleosaccharum. On n'en fait guères plus de deux à trois onces.

L'usage des rotules est toujours interne & altératif, rarement solutif; on s'en sert particulièrement dans les affections de la gorge, de la trachée artère, & de la poitrine, causées par l'acrimonie de la limphe, dans la toux & autres, on les laisse fondre dans la bouche pour les avaler

doucement. Par exemple.

Rotules contre un catarrhe salé de la limphe acré & acide qui picote la gorge & la poitrine.

- ℞. *Semence de pavot blanc*,
Gomme Arabique,
Encens, ana ʒ.j.
Benjoin, ʒ.ij.

Sucre dissout dans une émulsion des quatre grandes semences froides, q. s.

Mélez le tout pour faire des rotules qui seront arrosées d'huile distillée d'anis.

A U T R E.

- ℞. *Fleurs de soufre*, ʒ.j.
Benjoin,
Succinum préparé, ana ʒ.ʒ.
Gomme Arabique,
Encens, ana ʒ.j.
Extrait de safran, ʒ.ʒ.
Laudanum, gr.iiij.

Sucre dissout en eau de fenouil, q. s. c'est-à-dire, ʒ.j. à ʒ.ʒ. ʒ.

Mélez le tout pour des rotules qui seront arrosées d'huile distillée d'anis.

A U T R E.

- ℞. *Especes diatragacanthum frigidum*, ʒ.j. ʒ.
Antimoine diaphorétique,
Fleurs de soufre, ana ʒ.ʒ.
Benjoin,
Succinum préparé, ana ʒ.j.
Extrait de safran, ʒ.ʒ.

Sucre blanc dissout en eau de fenouil, ʒ.j.

Mélez le tout pour faire des rotules que vous arroserez de six gouttes d'huile distillée d'anis.

AUTRE.

℞. Racines d'iris de Florence, ℥.j.

Benjoin,

Extrait de racine d'Angelique,

D'énula, ana ℥.j.℞.

Sucre dissout en eau de scabieuse, q. s.

Mêlez le tout pour des rotules que vous arroserez avec le baûme de soufre anisé.

AUTRE.

℞. Espece diatragacanthum frigidum, ℥.iiij.

Gomme Arabique, ℥.j.

Laudanum, gr.v.

Sucre dissout dans une émulsion de pavot blanc.

Mêlez le tout.

Autres contre la toux sèche.

℞. Suc de réglisse dissout en eau d'hissope & épaissi.

Extrait d'énula, ana ℥.j.

Fleurs de soufre, ℥.ij.

Benjoin, ℥.j.

Extrait de saphran, ℥.℞.

Baûme du Perou,

Baûme de soufre,

Huile distillée d'anis, ana gutt.xv.

Sucre dissout en eau de fenouil, & d'hyssope, q. s.

Mêlez le tout.

Autres contre la toux sèche nocturne, avec apreté & inflammation de gorge.

℞. Espèces diaireos, ℥.iiij.

Bol d'Armenie préparé, ℥.j.

Suc de réglisse, ℥.℞.

Sucre dissout en eau de pavot rouge, q. s.

Mêlez

Mêlez le tout.

Les rotules de Sylvius sont de ce lieu. Liv. I. de sa pratique ch. 20. §. 37.

Rotules contre la toux causée par une matière visqueuse dans l'estomac pour expectorer.

℞. *Espèces diaireos*, ʒ.ij.

Racine d'arum, ʒ.j.

Sucre dissout en eau de scabieuse, q. f.

Mêlez le tout pour des rotules que vous arroserez d'huile distillée d'anis.

AUTRES.

℞. *Racine d'arum tres-acre non préparée*, ʒ.ij.

Espèces diaireos, ʒ.j.

Extrait de Zedoaire. ʒ. β. (ou bien *extrait d'énula*, ʒ.β. *extrait de zedoaire*, gr. iij.)

Sucre dissout en eau de scabieuse ou de menthe, q. f.

Mêlez le tout pour des rotules qui seront arrosées d'huile de fenouil distillée.

AUTRES.

℞. *Racine d'arum non préparée*, ʒ.j.β.

Gomme armonic dissoute en vinaigre,

Mastich, ana ʒ.j.

Tartre vitriolé, ʒ.β.

Sucre dissout en eau de menthe, q. f.

Mêlez le tout pour des rotules.

Autres pectorales contre la phthisie.

℞. *Racine d'iris de Florence*, ʒ.ij.

Antihæticum de Potier, ʒ.j.

Benjoin,

Mastich,

METHODE DE PRESCRIRE

Encens, ana ʒ.ʒ.

Sucre dissout en décoction de reglisse, q. f.

Mélez le tout pour des rotules que vous arroserez de baume de soufre anisé.

AUTRES.

ʒ. Racine d'Iris de Florence, ʒ.ʒ.

Antihæcticum de Potier,

Fleurs de soufre, ana ʒ.ʒ.

Benjoin, ʒ.ʒ.

Sucre dissout en eau de scabiense, q. f.

Mélez le tout,

AUTRES.

ʒ. Racine de reglisse, ʒ.ʒ.

D'iris de Florence,

De grande consoude, ana ʒ.ʒ.

Amandes douces,

Pignons,

Pistaches, ana ʒ.ʒ.

Benjoin,

Térébenthine cuite, ana ʒ.ʒ.

Sucre dissout en eau de scabiense, q. f.

Mélez le tout.

AUTRES.

ʒ. Baume de soufre anisé,

Térébenthine, ana ʒ.ʒ.

Conserve de scabiense, q. f.

Sucre dissout en eau de fenouil, q. f.

Mélez le tout.

Rotules pour les buveurs,

ʒ. Semence de coriandre,

D'anis,

De Carui,

De fenouil,

De persil, ana ʒ.ʒ.

Muscade, ʒ. iv.

Cardamomum,

Gérosles,

Cubebes,

Macis,

Gingembre, ana ʒ. ij.

Poivre blanc,

Poivre long, ana ʒ. ʒ.

Sucre dissout dans l'eau carminative de Dornerus, q. ʒ.

Mélez le tout

Rotules stomachiques & céphaliques, à tenir tous les matins dans la bouche.

ʒ. Racine de vrai acorus,

D'arum, ana ʒ. ʒ. ʒ.

Galanga,

Zedoaire,

Cannelle,

Muscade, ana ʒ. ʒ. à ʒ. ij.

Sucre dissout en eau d'anis, q. ʒ.

Mélez le tout pour des rotules qui seront arrosées d'huile distillée de lavande.

Rotules contre l'enflure d'estomac, les rots, & la colique.

ʒ. Espèce dia trion piperum, ʒ. ʒ.

Yvoire brûlé préparé,

Corail rouge préparé, ana ʒ. ʒ.

Extrait d'écorce d'orange,

De Zedoaire, ana ʒ. ʒ.

Sucre dissout en eau de fenouil, q. ʒ.

Mélez le tout pour des rotules qui seront arrosées d'huile distillée de fenouil, & d'huile de macis, ana gutt. iv.

Rotules contre la colique.



- ℞. *Machoire de brochet*,
Espèces diacumini, ana ʒ.ʒ.
Extrait d'écorce d'orange,
De zedoaire, ana ʒ.ʒ.
Sucre dissout dans une eau carminative,
 q. s.

Mêlez le tout pour des rotules qui seront arro-
 sées d'huile distillée de camomille.

Rotules confortatives,

- ℞. *Espèces diambra*,
Diemeschi doux, ana ʒ.ʒ.ʒ.
Sucre dissout en eau rose, ʒ.iiij. ou environ.
Confection Alkermes, ʒ.ʒ.

Mêlez le tout pour des rotules qui seront arro-
 sées d'huile distillée de Cannelle.

On prépare pareillement des rotules sans pou-
 dres avec les sucres aigrelets des Végétaux en met-
 tant une livre de sucre sur trois onces de suc,
 versant le tout sur le marbre, quand le sucre est
 dissout sans aucune coction, mais celles-ci sont
 plus officinales que magistrales.

Les rotules purgatives sont rarement usitées,
 à cause que la dose peut tromper dans la distribu-
 tion des purgatifs; si néanmoins on en veut
 prescrire pour des personnes extrêmement déli-
 cates, ou pour des enfans, on suivra la méthode
 de Sylvius, liv. 1. de sa pratique ch. 2. §. 44.
 ou celle de Timæus dans ses cas, pag. 427. En
 voici quelques exemples, pour ne point laisser le
 Lecteur en défaut.

Rotules purgatives.

- ℞. *Poudre de senné de Montagnana*, ʒ.iiij.
Poudre catholique purgative, ʒ.ʒ.
Crocus de mars aperitif,

Tartre vitriolé, ana ʒ.ij.

Espèces dianisi,

Diatrion piperum, ana ʒ.j.

Sucre dissout, q. s.

Mêlez le tout pour des rotules. La dose est de 10. 12. ou 15. suivant leur grosseur.

Rotules contre les vers larges des scorbutiques.

℞. *Poudre de jalap*, ʒ.j.

Mercure doux, ʒ.ij.

Sucre dissout en eau de fleurs d'hypericum,
q. s.

Mêlez le tout pour des rotules, il y aura trois ou quatre doses.

Rotules contre les vers des enfans.

℞. *Crocus de Mars préparé par précipitation*,
Semence de tanaïse, (*tanacetum*,) ana
ʒ. j.

Zedoaire pulvérisée, ʒ.ij.

Sucre dissout en eau de fenouil, q. s.

Mêlez le tout pour des rotules que vous arroserez d'huile distillée de succinum.

LES TROCHISQUES.

Les trochisques magistraux se prescrivent rarement, si ce n'est dans les maladies contagieuses & épidémiques, dans les catarrhes, le scorbut, la puanteur de la bouche, & autres, on les tient sous la langue, où ils se fondent doucement, & on les appelle pour cette raison ordinairement *trochisci sublinguales*. Les trochisques officinaux même sont peu en usage pour le présent, excepté ceux de Karabé, Alhandal & quelques autres.

Les premiers sont composés de certaines poudres qu'on incorpore dans le mucilage de gomme adragant, ou de gomme Arabique, ou de racine d'Althea. On leur donne la forme de grosses pilules, on les aplatit un peu, & on les marque de quelque petit caractère ou cachet. Exemple.

Trochisques sublinguaux contre la puanteur de la bouche.

- ℞. *Racine d'iris de Florence,*
Yeux d'écrevisses préparés, ana ʒ. j.
Gomme laque ou myrrhe, ʒ. j. à ʒ. ʒ.
Musc, gr. vj.
Mucilage de gomme adragant tiré en eau rose, q. s.

Mêlez le tout pour des trochisques.

Autres pour le scorbut de la bouche.

- ℞. *Laque en grains, ʒ. ij.*
Myrrhe, ʒ. j.
Alun brûlé, ʒ. ʒ.
Ambre gris, gr. iv.
Gomme Arabique dissoute en eau de sauge, ʒ. ʒ.

Mêlez le tout pour des trochisques.

Trochisques contre la toux sèche, par une limphe salée & tenue.

- ℞. *Suc de réglisse lavé en eau de fenouil,*
Mastic en grains,
Storax calamite,
Succinum blanc préparé,
Fleurs de soufre, ana ʒ. j.
Laudanum, gr. vj.
Un peu de mucilage de gomme adragant.

Mêlez le tout pour des trochisques.

Trochisques dans une constitution épidémique.

- ℞. *Antimoine diaphorétique* ,
Fleurs de soufre , ana ʒ. j.
Extrait thériaçal , ʒ. j.
Sucre & mucilage de gomme adragant , q. s.
 Mêlez le tout pour des trochisques.
 Trochisques pour faire cracher.
- ℞. *Racine de pyrethre* , ʒ. j.
De muguet ,
Semence de montarde , ana ʒ. ʒ.
Cardamomum ,
Cubebes , ana ʒ. ij.
Mastich & cire fondue , q. s.
 Mêlez le tout pour des trochisques.

LES TABLETTES.

Celles-ci sont comme les rotules , composées de poudres , on y ajoute des conserves , & condits , les amandes douces , les pignons , les pistaches , les confectons officinales , mais en moindre quantité que dans les électuaires ; le sucre épaissi leur donne la consistance requise : leur figure est ovale , carrée ou plate , qu'elles reçoivent quand on les coupe après qu'elles ont été refroidies ; chacune est d'une dragme ou de deux. Une dragme de poudre répond pour l'ordinaire au quintuple , sextuple , & même à l'octuple de sucre. Elles sont apélées *mersuli* par les Latins , parce qu'on les mord pour les avaller. Ce sont des électuaires solides par raport aux ingrediens , ou des confectons seches. En un mot , les tablettes sont à l'égard des rotules , ce que sont les électuaires à l'égard des bolus.

L'usage des tablettes est toujours interne , ak-

teratif, & spécialement confortatif, les tablettes solutives sont rarement en usage pour les raisons ci-dessus. En voici des exemples.

Tablettes préservatives contre la dysenterie.

- ℞. Conserve de menthe,
 De roses vieille, ana ʒ.vj.
 Racine d'énula confite,
 Muscade confite, ana ʒ.ij.
 Bol d'Arménie,
 Terre sigillée,
 Os humains calcinés,
 Antimoine diaphorétique martial,
 Extrait de racine de tormentille, ana
 ʒ. j.
 Corne de cerf brûlée préparée,
 Cristal calciné, ana ʒ.ij.
 Sucre de saturne, ʒ. j.
 Sucre dissout en eau de plantain, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes qui seront arrosées de baume de soufre térébenthiné.

Tablettes préservatives contre la peste & autres maladies malignes.

- ℞. Poudre de feuilles de chardon benit,
 De scordium,
 Corne de cerf sans feu,
 Antimoine diaphorétique, ana ʒ.ij.
 Terre sigillée,
 Confection Alkermes, ana ʒ. j.
 Thériaque d'Andromaque, ʒ. β.
 Sucre dissout en eau préservative, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes, qui seront arrosées avec l'huile pestilentielle de Heinsius.

AUTRES.

- ℞. Conserve de poulpe de citron, ℥.j. ou ℥.j.β.
 Thériaque d'Andromaque, ℥.ij. ℥.iij. ou ℥.vj.
 Terre sigillée,
 Corne de cerf sans feu,
 Antimoine diaphorétique, ana ℥.ij.
 Sucre dissout en eau commune, ou de scor-
 dium, ou thériacale.

Mêlez le tout pour des tablettes, qui seront arrosées au tems de l'usage de quelques gouttes de l'huile pestilentielle de Heinsius.

AUTRES.

- ℞. Electuaire diascordium de Fracastor, ℥.vj.
 Fleurs de soufre, ℥.iij.
 Terre sigillée,
 Corne de cerf sans feu, ana ℥.j.β.
 Bésoard mineral, ℥.j.
 Sucre de saturne, ℥.ij.
 Camphre, ℥.β.
 Sucre dissout en eau d'Angelique, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes, qui seront arrosées de l'huile pestilentielle de Heinsius.

Tablettes catarrhales.

- ℞. Conserve de fleurs de romarin,
 De bétouine,
 De souci,
 Succinum préparé, ana ℥.ij. ou ℥.iij.
 Myrrhe, ℥.β. ou ℥.ij.
 Benjoin,
 Encens, ana ℥.β. ou ℥.j.
 Sucre dissout en eau de serpolet, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes qui seront arrosées de l'huile ci-dessus.

Tablettes contre le soda ou ardeur d'estomac.

℞. *Espèces diacreta de Mynsichtus*, ʒ. vj.
(ou bien en place)

℞. *Craye préparée*, ʒ. ij.

Muscades,

Yvoire brûlé préparé, ana ʒ. j.

Unicornu fossile,

Yeux d'écrevisses préparés,

Corail rouge préparé, ana ʒ. ij.

Sucre dissout en eau de pourpier, ʒ. iv.

ou ʒ. vj.

Mêlez le tout pour des tablettes.

Vous observerez ici, que la poudre de brique bien rouge, reduite en tablette avec ce qu'il faut de sucre est le remède présent contre le soda, on peut y ajouter la muscade, ou le macis en petite quantité. La vertu des briques consiste dans la substance martiale qui leur donne la couleur, qui se separe par la sublimation, & se change en un crocus, qui est un puissant absorbant lors de la calcination ou cuisson des briques.

A U T R E S.

℞. *Craye pulvérisée ou préparée*, ʒ. ij.

Bol d'Armenie préparé,

Yeux d'écrevisses préparés, ana ʒ. j.

Sucre dissout en eau de pourpier, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes stomacales.

A U T R E S.

℞. *Conserve de menthe*, ʒ. ʒ.

Racine d'acorus confite, ʒ. ij.

Gingembre confit, ʒ. j.

Poudre stomacale de Birkman, ʒ. ʒ.

Sucre dissout en eau de menthe, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes qui seront

arrosées d'huile distillée de menthe. La dose est d'une tous les matins à jeun.

AUTRES.

℞. *Conserve de romarin ou de menthe*, ℥.β.

Gingembre confit, ℥.ij.

Poudre de l'Empereur, ℥.iiij.

Extrait de Zedoaire, ℥.β.

Sucre dissout en eau de fenouil, ℥.viiij.

Mêlez le tout pour des tablettes,

Tablettes céphaliques contre la foiblesse ou défaillance des esprits animaux.

℞. *Conserve de romarin*, ℥.β.

Ecorce de citron confite, ℥.ij.

Gingembre confit, ℥.j.

Confection Alkerme, ℥.iiij.

Ambre,

Musc, ana gr.iiij.

Sucre dissout en eau de menthe, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes.

Tablettes stomachiques céphaliques contre le vertige, & la foiblesse d'estomac des vieillards.

℞. *Succinum préparé*, ℥.j.

Cardamomum,

Cubebes, ana ℥.j.β.

Benjoin,

Gingembre,

Cannelle,

Galanga,

Espèces dia trion piperum, ℥.iv.

Sucre dissout en eau de muguet, q. s.

Mêlez le tout grossièrement pulvérisé pour des tablettes.

AUTRES.

℞. *Racine de vrai acorus*,

D'arum, ana ʒ.ij.

Galanga,

Zedoaire, ana ʒ.j.ʒ.

Canelle,

Gingembre, ana ʒ.j.

Sucre dissout en eau de canelle, q. s.

Mélez le tout pour des tablettes.

AUTRES.

℞. *Conserve de menthe Crespée*, ʒ.j.

Gingembre confit, ʒ.ʒ.

Racine d'arum, ʒ.iiij.

Galanga,

Zedoaire, ana, ʒ.j.ʒ.

Canelle, ʒ.j.

Sucre dissout en eau de menthe, q. s.

Mélez le tout pour des tablettes qui seront arrosées d'huile distillée d'acorus & de sassafras.

AUTRES.

℞. *Conserve de romarin*,

Noix muscades confites, ana ʒ.iiij.

Galanga, ʒ.j.ʒ.

Semence de montarde, ʒ.ʒ.

Gérosses,

Cardamomum,

Canelle,

Costus Arabique,

Macis, ana ʒ.ij.

Sucre dissout en eau de lavande, q. s.

Mélez le tout pour des tablettes, qui seront sur la fin de la mixtion animées par l'addition de cinq grains d'ambre & de musc pilés avec du sucre, & arrosées d'huile distillée de canelle ou de gérosses.

Tablettes contre la cachexie.

- ℞. Racine d'arum non préparée,
 Extrait d'absinthe, ana ℥.℞.
 Corail rouge préparé,
 Nacre préparée,
 Corne de cerf sans feu, ana ℥.℞.
 Gerofles, ℥.ij.
 Sucre dissout en eau de cochlearia, q. f.

Mêlez le tout pour des tablettes.

Les tablettes purgatives se font des mêmes ingrédients, en y ajoutant des purgatifs; mais comme on se peut tromper à la dose, on en use rarement. En voici pourtant quelques exemples.

- ℞. Poudre de racine de jalap, gr.xv.
 Magistère de gomme goute, gr.v.
 Extrait des trochisques alhandal, gr.j.
 Sucre dissout en eau de menthe, q. f.

Mêlez le tout pour faire des tablettes.

A U T R E S.

- ℞. Conserve d'œillet (tunica) ℥.j.
 Poudre de jalap, ℥.j.
 Scammonée préparée, gr.iiij.
 Sucre dissout en eau de menthe, q. f.

Mêlez le tout pour des tablettes.

A U T R E S.

- ℞. Conserve de fleurs de Chicorée, ℥.iiij.
 Racine de chicorée confite, ℥.ij.
 Poudre cholagogue de Quercetan, ℥.iiij.
 Scammonée passée au soufre, gr.xij.
 Sucre dissout en eau de menthe, q. f.

Mêlez le tout pour des tablettes.

Tablettes purgatives pour une fille délicate, dégoûtée & d'un estomac indigeste, dans les pâles couleurs.

- ℞. Conserve de melisse,

METHODE DE PRESCRIRE

De menthe , ana ʒ.ij.

Antimoine diaphorétique martial , ʒ.iiij.

Gérofiles ,

Cannelle ,

Muscade ,

Tartre vitriolé , ana ʒ.j.ʒ.

Agaric en trochisques , ʒ.j.

Semence d'anis , ʒ.ij.

Poudre de jalap ,

Espèces diaturbich avec la rubarbe , ana ʒ.ʒ.

Sucre dissout en eau d'hyssope , q. s.

Mélez le tout pour des tablettes chacune de ʒ.ʒ.

Tablettes purgatives pour un cachectique délicat qu'il faut purger toutes les semaines , & qui ne sçauroit avaler des pilules usuelles.

ʒ. Conserve de fleurs de chicorée ,

De fumeterre ,

Racine d'énula confite , ana ʒ.ij.

Antimoine diaphorétique martial , ʒ.j.ʒ.

Poudre catholique purgative , ʒ.ij.

Rubarbe ,

Tartre vitriolé , ana ʒ.ʒ.

Galanga ,

Macis ,

Gingembre ,

Scammonée rosate , ana ʒ.j.

Sucre dissout en eau de fumeterre , ʒ.iiij.

Mélez le tout pour des tablettes , chacune de ʒ. iiij.

Ces sortes de formules où il entre tant de sucre sont suspectes aux Praticiens d'aujourd'hui , parce que le sucre ne convient pas à tous les ma-

lades. Les hypocondriaques, par exemple, les scorbutiques, les cachectiques, les personnes sujettes à la colique, aux suffocations de matrice, sont fort incommodées par le sucre qui n'est pas propre à toutes sortes d'estomacs, il trouble la digestion, & par le moien de la fermentation il s'aigrit & s'attache à l'estomac en forme de mucilage gluant, qui ne manque jamais d'augmenter les simptoms des maladies chroniques, de les compliquer, ou du moins de les prolonger. Vanhelmont assure donc avec raison que le sucre est contraire à l'estomac, & *Garenzier* a raison de dire, qu'il est mortel à la poitrine & au poumon. Nous devons par conséquent ordonner, les rotules, les électuaires & les tablettes le plus rarement que nous pourrons, sur tout dans les climats sujets au scorbut. Les poudres, les teintures, les essences, les extraits, les esprits, les huiles distillées, & les sels tant volatiles que fixes sont à préférer; car outre que tous ces remèdes sont plus purs, & par conséquent plus efficaces, ils donnent moins de dégoût, & troublent moins l'estomac; & comme la vertu y est concentrée & ramassée, elle agit mieux à la satisfaction du malade. Par exemple, en place des tablettes catarralles, prenez l'*Eleosaccharum de succinum*, ou la teinture de *sassafras*, ou le sel volatile de *succinum*: au lieu des tablettes stomacales prenez l'*élixir de propriété* préparé avec l'esprit de sel armoniac, les pilules composées avec l'*opium* & le *storax* opèrent parfaitement en petite dose dans les affections catarreuses. Il y a aparence que les tablettes, les trochisques & les autres formules de cette sorte, n'ont été in-

ventées que pour être substituées aux décoctions desagréables & dégourantes, qui se donnoient avant la connoissance de la Chymie.

LE PANDALEON, MASSEPAIN
ET PIGNOLAT.

Ces remèdes sont présentement abolis, qu'on a reconnu qu'ils n'étoient d'aucune utilité, ni aux hectiques, ni aux phthifiques : on les a abandonnés aux Patissiers & aux Confiseurs. Leur mixtion est la même que des tablettes ; toute la différence consiste, en ce que ceux-là se mettent dans des boëttes faites exprés, d'où on les tire avec un couteau quand on en a besoin. Le pandaleon ou pâte royale, apellé *morsulus* par Morel, est une manière d'électuaire fait de la poulpe de quelque animal, des semences bien nourrissantes, d'amandes, de pignons, de pistaches, & autres choses semblables ; lesquelles bien mêlées ensemble & incorporées avec du sucre forment une masse que nous apellons *pandaleon* & pâte royale, ou analeptique. La poulpe d'écrevisses, de chapon, & de perdrix est la plus usitée, on y ajoute quelquefois l'électuaire resomptif des Boutiques, ou les espèces pour cet électuaire. On avoit recours à ce remède dans l'atrophie ou émaciation, pour nourrir & engraisser, dans la phthisie, hectisie & autres maladies semblables. Voici l'exemple d'un pandaleon.

℞. Poulpe d'écrevisses, ℥.j.

Amandes douces, ℥.℞.

Pignons,

Pistaches,

Pistaches, ana ʒ.ij.

Semence de pavot blanc, ʒ.iiij.

Quatre grandes semences froides, ana ʒ.ʒ.

Sucre dissout en une décoction de réglisse,
q. f.

Mêlez le tout pour former un pandaleon ou pâte royale. La dose est ʒ. j. à ʒ. j. ʒ. suivant les circonstances.

Pandaleon pectoral contre les affections catarrheuses chroniques.

R. *Conserve de fleurs d'énula*,

D'hyssope, ana ʒ.iiij.

Espèces diaireos, ʒ. j. ʒ.

Antihæcticum de Potier,

Fleurs de soufre, ana ʒ. j.

Benjoin, ʒ. ij.

Sucre dissout en eau d'hyssope, q. f.

Mêlez le tout pour un pandaleon ou pâte royale, que vous renfermerez dans une boîte.

Le masse-pain se fait avec les amandes douces mondées, & le sucre pilés ensemble, en y ajoutant des pistaches pour donner la faveur.

Le pignolat se forme avec les pignons, & le sucre comme le masse-pain avec les amandes.
Exemple.

R. *Amandes douces nouvellement pélées*, ʒ. ij.

Pignons frais, ʒ. j.

Semence de melon, ʒ. ij.

Pavot blanc, ʒ. ij.

Sucre dissout en eau rose, q. f.

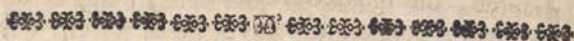
Mêlez le tout pour faire cuire en petites masses.

Pour tromper les enfans, on rend ce masse-pain purgatif, en y ajoutant sur demie once une

dragme, ou quatre scrupules de poudre de méchoacan, qui est blanche, presque insipide & par conséquent tres-bonne ici, & excellente pour déterger les intestins des petits enfans,

Pour les personnes riches on mettra au lieu du sucre commun, le sucre rosat en tablettes ou *les rotules du manus christi perlata* qui sont plus agréables & plus chères. Comme ces remèdes dont les Anciens abusoient les hectiques, les phthifiques & les malades reduits en l'état qu'ils apelloient marasme, ne sont plus en usage que pour purger les enfans délicats & difficiles, on y ajoutera un peu de canelle ou d'anis en poudre pour empêcher les tranchées,





CHAPITRE II.

Des Pilules.

Les pilules sont ainsi nommées de leur figure qui représente une petite pelotte, apellée par les Latins *pilula*, les Grecs les nomment *catapoptia*, parce qu'il les faut avaler, ou gober.

C'est une invention des Anciens pour faire prendre les remèdes les plus amers sans les sentir, comme l'aloë qui faisoit toujours la base de leurs pilules, la scammonée & la coloquinte, qu'ils enveloppoient tout crus dans du miel, la dose étoit environ d'une dragme reduite en cinq, six ou sept pilules.

Les pilules des Anciens composées de simples crus, & pour la plupart inutiles ou inconnus, ne sont plus usitées en masse comme autrefois, & on est obligé d'en prescrire sur le champ, suivant les indications.

Il est deux sortes de pilules purgatives, sçavoir, les *extraordinaires*, & les *ordinaires* ou *usuelles*; les premières, se prescrivent en trois manières.

1^o. On choisit de certaines masses des pilules les plus usitées des Anciens, & des Modernes qui se trouvent préparées dans les Boutiques; on y ajoute pour aiguillon la scammonée ou les trochisques alhandal, on y joint quelques autres apropiés, & on leur donne la forme par le moien de quelque liqueur spiritueuse, ou hui-

leuse, comme l'élixir de propriété, l'essence de fuméterre, la teinture de tartre & autres. On peut y mêler quelque extrait, ou quelque suc pour accessoire, ou comme approprié à la maladie, faisant néanmoins, si bien que toute la masse ne s'étende que depuis demi-scrupule, jusqu'à demie dragme, & que chaque pilule ne pèse qu'un grain ou deux: car plus elles sont petites, plus elles sont agréables. Il se peut pourtant faire qu'elles pèsent beaucoup dans leur petitesse, spécialement si le mercure y entre, ou quelque autre drogue pesante.

2^o. On prend quelque extrait des Végétaux purgatifs, simple ou composé, par exemple, l'extrait catholique purgatif d'Andernac, l'extrait panchimagogue de Crollius, & autres semblables, à quoi on donne quelque aiguillon convenable.

3^o. On incorpore une poudre purgative avec son véhicule convenable, & son aiguillon.

On prescrit les pilules pour une ou plusieurs doses, qu'il ne faut pas manquer de déterminer, de peur que le malade ne s'y méprenne. On les enveloppe de feuilles d'or, ou d'argent pour plaire aux yeux, & on ajoute ces lettres à la fin de la formule, *f. l. a. pill.* C'est-à-dire, formez des pilules suivant l'Art, & ce terme, *inaurentur*, qui signifie, *qu'on les dore*: on les prend le matin à jeun, ou après avoir pris un bouillon clair. Plusieurs s'imaginent dans les affections catarrhales de la tête, que les pilules prises le soir opèrent mieux, parce que durant le sommeil que la digestion est à demi faite, elles portent leurs vapeurs à la tête. Mais c'est un faux préjugé, &

cette méthode ne vaut rien ; car les felles du matin, ne sont rien autre chose que le chyle corrompu. Les pilules conviennent mieux aux sujets gras & succulens, qu'on appelle vulgairement sanguins & phlegmatiques, qu'aux sujets maigres & colériques, qui sont beaucoup mieux purgés par les potions purgatives que par les pilules. Celles-ci sont pour le Printems & l'Eté, & les potions pour l'Automne & l'Hyver. Les pilules sont pour purger l'estomac & les intestins, les potions pour purger outre cela la masse du sang ; enfin les premières sont plus propres aux jeunes qu'aux vieux. Quant au tems de prendre les pilules, on les doit avaler comme tous les purgatifs, le matin à jeun, & peu de tems après, prendre un bouillon chaud pour délayer le remède & faciliter son opération, à quoi un tour de promenade dans la chambre ne contribuera pas peu. On évitera soigneusement le travail d'esprit, d'autant qu'il n'y a rien qui retarde davantage l'effet des pilules, qui au lieu de purger provoque seulement une petite sueur. Passons aux exemples.

Pilules composées des masses officinales selon la première manière.

Pilules purgatives catholiques.

℞. De la masse des pilules d'ammoniac de Quercetan,

Des pilules d'hiera avec l'agaric, ana ℞.ss.

Scammonée préparée, gr.ij.

Trochisques albandal, gr.j.

Huile distillée de macis, gutt.j.

Essence de gomme ammoniac, q. s.

Mélez le tout.

H ij

AUTRES.

- ℞. *Extrait catholique* ,
Mercuré d'ux , ana ℥.β.
Scammonée passée au soufre , gr.v.
Extrait des trochisques alhandal , gr.ij.
Elixir de propriété sans acide , q. l.

Mélez le tout pour des pilules.

AUTRES.

- ℞. *Extrait d'aloé* , ℥.β.
Magistère de jalap , gr.iv.
Gomme goute , gr.iiij.
Elixir de propriété avec la rubarbe , q. l.

Mélez le tout pour des pilules.

Pilules émetiques & purgatives , pour donner avant l'accès des fièvres intermittentes.

- ℞. *De la masse des pilules de tribus Ruffi* ,
 gr.xv.

Tartre émetique de Mynsëthus ,
Scammonée préparée , ana gr.j.
Essence de petite centaurée , q. l.

Mélez le tout.

Pilules stomacales pour purger le mucilage visqueux de l'estomac & des intestins.

- ℞. *De la masse des pilul. d'hiera avec l'agarcic* , ℥.j.

(Il est stomachique & fond le mucilage visqueux)

Extrait d'absinthe , gr.vij. ou ℥.β.
Trochisques alhandal , gr.j.
Essence de menthe , q. l.

Mélez le tout pour des pilules , qui pourront être arrosées de quelques gouttes d'huile distillée de macis , ou d'un peu de poudre de canelle pour donner bonne odeur ; les pilules d'hiera

font fortes, & c'est assez de quinze grains. Les trochisques alhandal servent d'aiguillon pour vider le mucilage visqueux.

Pilules pour corriger la crudité acide.

℞. De la masse des pilules d'ammoniac de Quercetan, ℥.j.

Extrait de Mars tiré avec le suc de pommes, ℥.℞.

Trochisques alhandal, gr.ij.

Huile distillée de macis, gutt.j.

Essence de gomme ammoniac, q. s.

Mélez le tout pour des pilules.

Autres contre les crudités pituiteuses & résolutives.

℞. Extrait d'aloë,

Gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre squillitique & épaissi, ana ℥.℞.

Magistère de gomme goute,

Scammonée passée au soufre, ana gr.iiij.

Extrait des trochisques alhandal, gr.j.

Elixir de propriété, q. s.

Mélez le tout pour des pilules.

Pilules purgatives pour un jeune homme bilieux sujet à la superpurgation & malade de la fièvre tierce.

℞. De la masse des pilules d'ammoniac de Quercetan, gr.xv.

Extrait d'absinthe,

De chardon benit, ana gr.iv.

Nitre antimonie, gr.vj.

Scammonée rosate, gr.j.

Suc de citron, q. s.

Mélez le tout pour des pilules.

Autres contre la paralysie.

- ℞. De la masse des pilules arthritiques, ℥.j.
 Scammonée passée au soufre, gr.iiij. ou iv.
 Extrait des trochisques alhandal, gr.j.
 (c'est la coloquinte pulverifiée)
 Essence de sauge, q. s.

Mêlez le tout.

Les pilules arthritiques font la base, leur dose est de deux scrupules; mais comme elle est dégoûtante, on y joint des aiguillons pour en diminuer la quantité.

Pilules contre le mal hypocondriaque.

- ℞. De la masse des pilules d'ammoniac de Quercetan, ℥.j.
 Extrait de Mars, ℥.β.
 Trochisques alhandal,
 Scammonée passée au soufre, ana gr.j.
 Essence de Mars liquide, q. s.

Mêlez le tout.

AUTRES.

- ℞. De la masse des pilules de tartre de Quercetan, ℥.j.
 Vitriol de Mars calciné en blancheur,
 gr. v.
 Scammonée préparée, gr. ij.
 Essence de gomme ammoniac, q. s.

Mêlez le tout pour des pilules. On prend un grand bouillon clair & chaud par dessus.

Pilules splénétiques qui lâchent doucement.

- ℞. De la masse des pilules aloéphangines avec la scammonée, gr. xv.
 Gomme ammoniac dissoute en vinaigre & épaissie, ℥.β.
 Extrait des trochisques alhandal, gr. β.
 ou gr. j.

Esprit de cochlearia, q. s.

Mêlez le tout pour des pilules.

Pilules laxatives & apéritives pour une fille dans la retention du flux menstruel.

℞. *De la masse des pilules d'hiera avec l'agaric*,
gr. xv.

Extrait de sabine, gr. v.

Trochisques alhandal, gr. j.

Esprit de vin saphrané, q. s.

Mêlez le tout. F. p.

Autres pour une femme dans la retention de ses mois, & sujette à la suffocation de matrice, qui seront réitérées tous les quatorze jours. Pour quatre doses.

℞. *De la masse des pilules agrégatives*, ℥. j.

Castoreum, ℥. s.

Myrrhe, gr. xv.

Extrait des trochisques alhandal, gr. viij.

Essence de rate de beuf, ou *emmenagogue*, ℥. s.

Mêlez le tout pour 120. pilules que vous saupoudrez de poudre de succinum ou de canelle, ou arroserez avec quelques gouttes d'huile distillée de sabine qui émût puissamment le flux menstruel.

La dose ordinaire des pilules agrégatives qui font la base est ℥. j. & il en falloit ordonner ℥. iv. pour quatre doses au lieu d'une dragme, mais je ne l'ai pas fait, à cause que ces sortes de sujets veulent être purgés doucement pour les symptômes qui surviennent; ainsi c'est assez ici de gr. xv. On y a ajouté le castoreum en proportion double comme directif. La myrrhe y entre comme spécifique en proportion double du casto-

reum, par la raison qu'elle est plus forte. L'extrait des trochisques alhandal fait l'aiguillon. Il ne devoit y en avoir que quatre grains pour répondre à la base, & la raison pourquoi j'y en ai mis sept, c'est que la masse purge peu.

Pilules laxatives contre l'obstruction du ventre pour une femme hysterique.

℞. De la masse des pilules d'ammoniac de Quercetan, ℞.j.

Extrait de castoreum, gr. iij.

Myrrhe,

Scammonée passée au soufre, ana gr. iij.

Essence de grains d'actes (sureau) q. s.

Mêlez le tout pour des pilules. Les purgatifs violens n'ont point lieu ici, ils augmenteroient le mal.

AUTRES.

℞. De la masse des pilules de tartre, gr. xv.

Mercuré doux, gr. viij.

Scammonée passée au soufre,

Laudanum, ana gr. j.

Huile distillée de succinum, gutt. ij.

Essence de succinum, q. s.

Mêlez le tout.

Si je voulois purger un Vieillard de soixante ans sujet au vertige, qui doit être traité d'autant plus doucement, que les Vieillards ne doivent presque jamais se purger, je lui prescrirois les pilules suivantes.

℞. De la masse des pilules de succinum de Craton, gr. xv.

Extrait ou suc épaissi de cerfueil, ℞.ss.

Succinum préparé, gr. vj.

Scammonée rosate, gr. j. ss.

Huile distillée de succinum, gutt.ij.

Essence de succinum, q. s.

Mélez le tout pour former 25. pilules. Les pilules de succinum n'ont rien qui purge que l'aloé ; l'extrait de cerfueil est spécifique au vertige, & le succinum au vertige, & à l'apoplexie des Vieillards.

Pilules laxatives contre les affections catarrheuses.

℞. *De la masse des pilules de succinum de Craton*, ℥.j.

Extrait de romarin, gr.iiij.

Resine de jalap, gr.ij.

Essence catarrhale, q. s.

Mélez le tout pour former des pilules.

Pilules composées des extraits des purgatifs, selon la seconde manière.

Pilules contre les affections bilieuses.

℞. *Extrait d'élleboro noir*, ℥.j.

Poudre hépatique rouge ou creme de tartre, gr. vj.

Scammonée passée au soufre, gr.ij. ou iiij.

ou environ suivant la constitution du malade

Essence d'absinthe ou petite centauree, q. s.

Mélez le tout pour des pilules.

AUTRES.

℞. *Extrait panchymagogue de Crollius*, ℥.j.

Formez-en des pilules.

Pilules stomachiques & céphaliques.

℞. *Extrait catholique d'Andernac*,

Panchimagogue de Crollius, ana ℥.ss.

Mastich,

Succinum préparé, ana, gr.ij. ou gr.v.

Extrait des trochisques alhandal, gr.ij.

METHODE DE PRESCRIRE

Teinture d'Antimoine tartarisée, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules.

Pilules purgatives contre l'indigestion de l'estomac par l'abondance du mucilage acide.

℞. *Extrait catholique*, gr. xv.

Trochisques alhandal, gr. j. ou ij.

Gomme ammoniac dissoute en vinaigre,
gr. xij.

Elixir de propriété, q. s.

Mêlez le tout.

Pilules antiscorbutiques.

℞. *Extrait d'ellebore noir*, gr. xv. ou ℥. j.

Gomme ammoniac dissoute en vinaigre,
℥. s.

Scammonée rosate, gr. ij.

Extrait des trochisques alhandal, gr. j. ou ij.

Essence de fumeterre composée, q. s.

Mêlez le tout.

Pilules pour purger l'humeur mélancolique dans la manie.

℞. *Extrait d'ellebore noir*, ℥. j.

Crocus de Mars aperitif, gr. viij. ou ℥. s.

Suc de fumeterre épaissi, gr. v.

Scammonée rosate, gr. j. ou ij.

Essence de fumeterre composée, q. s.

Mêlez le tout.

Pilules contre la verole, la gonorrhée virulente, la galle & autres semblables maladies.

℞. *Extrait panchymagogue de Crollius*, gr. xij.
xv. ou ℥. j.

Mercure doux, gr. xv. ou ℥. j.

Extrait des trochisques alhandal, gr. ij.
ou iij.

Huile distillée de guaiac, gutt. ij.

Essence des bois, q. f.

Mêlez le tout.

Pilules pour les hydropiques.

℞. *Extrait d'élaterium*, gr. xv.

Des trochisques alhandal, gr. j.

Resine de jalap, gr. v.

Huile distillée de bayes de génévre, gutt. ij.

Essence d'absinte, q. f.

Mêlez le tout.

La base est composée de l'extrait d'élaterium, & de la resine de jalap, l'extrait des trochisques alhandal sert d'aiguillon.

A U T R E S.

℞. *Extrait d'élaterium*,

Panchymagogue de Crollius, ana ℥. ℞.

Mercure doux, gr. ix.

Resine de jalap, gr. j.

Essence d'absinte, q. f.

Mêlez le tout.

A U T R E S.

℞. *Extrait d'élaterium bien préparé*, gr. xv.

Trochisques alhandal, gr. j.

Mercure de vie, gr. ij. ou iij.

(ou bien à l'imitation d'Hartman)

Mercure doux avec le Mercure de vie,

℥. ℞.

Essence d'absinte, q. f.

Mêlez le tout pour former des pilules.

Pilules laxatives dans la suffocation de matrice.

℞. *Gomme Ammoniac dissoute en vinaigre*,

gr. ix. xv.

Extrait de castoreum, gr. v.

Extrait des trochisques alhandal, gr. j. ℞. ij.

*Essence de sauge, ou de romarin, ou uterine
de Crollius, q. s.*

Mêlez le tout pour former des pilules.

L'extrait des trochisques alhandal est ici spécifique.

Cette manière de composer les pilules purgatives, avec les extraits est meilleure que la première qui les compose des masses des pilules officinales. La raison en est, que dans ces dernières les purgatifs y sont tout cruds, & sans être corrigés; au lieu que dans les extraits la crudité, & la malignité des purgatifs a été corrigée par l'extraction, la digestion & la préparation. Aussi on remarque tous les jours que les pilules des extraits donnent moins de tranchées, & d'autres symptômes que celles des masses officinales.

Il est à remarquer que la resine des extraits des purgatifs résineux, qu'on extrait par l'esprit de vin, s'attache aisément aux parois de l'estomac, & des intestins, & cause quelquefois des superpurgations, & d'autres maux fâcheux suivant la sage observation de *Zuwelpher Pharmac. royale, p. 55*. Pour prévenir ce malheur, on avalera une heure ou deux après la prise de ces extraits résineux un bouillon salé, ou un bouillon d'avoine, ou de pois; on pourra même ajouter un peu de crème de tartre à ce bouillon, parce que ces choses sont fort détersives, sur tout le tartre, qui picote les intestins, & fait mieux aller le malade.

La troisième manière de composer les pilules est d'incorporer dans quelque matière convenable, les poudres seules tant pour leur ôter leur amertume que pour corriger leur malignité, en voici des exemples.

Pilules contre la cachexie.

℞. Poudre de jalap, gr. xv.

Antimoine diaphorétique martial, ℥. β.

Extrait des trochisques albandal, gr. j.

Extrait d'ellebore, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules. On choisit l'extrait d'ellebore noir ; parce que sa consistance épaisse absorbe aisément les poudres.

Pilules contre une gonorrhée virulente invétérée, une galle farouche, & un couperose opiniâtre.

℞. Turbith minéral de Crollius, gr. v. ou vj.

Thériaque, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules. Ces sortes de pilules ne se donnent guères qu'à des sujets robustes.

Pilules dans une Constipation de ventre desespérée.

℞. Or fulminant précipité par l'esprit de sel armoniac depuis, gr. vj. à ℥. β.

Extrait d'ellebore noir, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules.

Les pilules ci-dessus servent à purger fortement, & plusieurs fois le corps, suivant que les Médecins sont obligez de l'ordonner dans le cours des maladies. Je dis que les Médecins sont obligés à cause que ce nom spécieux de purgation, cache une grande imposture, étant certain que quand elle est forte, elle fait toujours plus de mal que de bien. Mais comme les maladies croniques qui sont comprises sous le nom général de *cachexie*, de mal hypocondriaque, & de scorbut, la colique, la vieillesse sujette aux crudités & indigestions, l'apoplexie prochaine,

& autres maladies semblables ne scauroient souffrir de grandes évacuations sans la perte entière des forces des malades, qu'une petite évacuation abat même quelquefois manifestement : Les Praticiens ont inventé des *pilules ordinaires* ou *usuelles*, à dessein d'évacuer doucement & successivement les matières visqueuses, & mucilagineuses des premières voyes, & par ce moien d'empêcher les effets d'une maladie, dont ils ne scauroient couper la racine. Ces pilules sont composées de laxatifs, qui ne passent point la première region, tantôt seuls, tantôt accompagnés de spécifiques ou absorbans, & spécialement du Mars, & des gommés incisives ; on en prend toutes les semaines, ou tous les quinze jours, ou tous les mois sur la fin de la Lune, pour l'ordinaire une heure ou deux avant de souper, ce qui fait qu'on les appelle *pilula ante cibum* : *pilules gourmandes* ; de cette manière aiant le chyle pour le véhicule ; elles sont distribuées & opèrent seulement dans les premières voyes ; elles lâchent le ventre, chassent dehors les ordures, tiennent les intestins nets & ôtent l'occasion aux maladies chroniques de se faire sentir.

La base de ces pilules est l'aloé & la gomme ammoniac, le premier déterge & purge, la dernière dissout les matières mucilagineuses acides & gluantes, il ne leur faut plus qu'un aiguillon. Comme l'aloé a deux parties, une gommeuse, & l'autre résineuse, & que la première même en petite dose peut servir d'un doux laxatif, on le prépare en sorte que la partie gommeuse s'exalte, & la résineuse se détache ou s'affoiblisse, & on en forme les pilules usuelles ou
stoma

stomacales. Telles sont les pilules Angeliques de Francfort, qui valent mieux qu'aucunes autres pilules laxatives, sur quoi voyez Hoffman sur Schroder *liv. 2. ch. 73. pag. 105. liv. 4. sect. 4. pag. 635.* Ludovicus dans sa Pharmacopée *pag. 179.* Je ne dis rien des pilules d'aloë violat, & rosat, ni des pilules de gomme ammoniac de Quercetan, qui lâchent doucement depuis douze ou quinze grains, jusqu'à un scrupule, si on les prend avant de souper. Voyez là-dessus Schroder *liv. 4. Class. 3.* de sa Pharmacopée, je ne parlerai pas non plus des pilules de tartre de Quercetan, des aloéphangines avec la scammonée, des pilules de tribus de Ruffi, ni des pilules balsamiques de Gnoëfelius, parce qu'elles sont presque toutes dévenuës officinales, & qu'elles se trouvent dans les Pharmacopées. Voici pourtant comme on peut les prescrire magistralement & sur le champ.

R. De la masse des pilules d'aloë rosat,
gr. vj.

Formez-en six ou sept petites pilules.

Que si on les veut plus efficaces, plus altératives, ou plus détersives, comme doivent être celles qui se prennent tous les derniers quartiers de la Lune, on les composera de la manière suivante.

R. Gomme ammoniac dissoute en vinaigre,
ʒ. ʒ.

Aloë clair, ʒ. ij.

Mastich,

Myrrhe, ana ʒ. ʒ. ou ʒ. ij.

Extrait des trochisques alhandal, ʒ. ʒ. ou
gr. xv.

Essence d'absinthe, q. s.

Mêlez le tout pour former de petites pilules. La dose est depuis 10. 12. ou 15. grains jusqu'à ʒ. j.

Ces pilules purgent doucement les ordures des premières voies. Si on les veut plus laxatives, on diminuera la dose de la gomme ammoniac, & on augmentera celle de l'aloé.

Pilules usuelles contre le mal hypocondriaque, la suffocation de matrice & le scorbut.

℞. *Gomme ammoniac dissoute en vinaigre scyllitique*, ʒ. j.

Aloé sucotrin, ʒ. β.

Extrait d'ellebore noir, ʒ. j.

Myrrhe, ʒ. ij.

Mastich,

Saphran, ana ʒ. ij.

Essence de fumeterre, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules de la grosseur d'un pois. La dose est six ou huit.

Telles sont les pilules de Bartholet, dans son *Encyclopedie*, qu'il ordonne en état de santé à un sujet qui n'est pas malade, mais qui peut aisément le devenir à cause du vice de quelque viscère.

Voici les pilules apéritives de Tilleman, qui peuvent tenir lieu de toutes les autres dans les maladies croniques.

℞. *Aloé sucotrin bien clair*, ʒ. j.

Gomme ammoniac dissoute en vinaigre scyllitique, ʒ. β. ou ʒ. j.

Tartre vitriolé, ʒ. ij.

Teinture de tartre ou essence de Mars, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules médiocres. La dose est depuis 5. jusqu'à 13. toujours en nombre impair pour s'accommoder à la superstition du vulgaire. Elles purgent doucement, nettoient l'estomac, & déracinent successivement le mal.

AUTRES.

Aloé clair, ʒ. j.

Magistère de jalap, gr. xv.

Gomme goute, ʒ. ʒ.

Extrait de trochisques alhandal, gr. iij.

Elixir de propriété sans acide, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules pour quatre doses.

On peut omettre l'aloé, & se contenter d'alteratifs avec quelque aiguillon sensible, à l'exemple de Sylvius.

℞. *Galbanum dépuré en vinaigre*, ʒ. ʒ.

Trochisques alhandal, gr. iv.

Scammonée préparée, gr. iij.

Huile distillée de carvi, q. s.

Formez 45. pilules pour trois doses à prendre le soir.

AUTRES.

℞. *Gomme ammoniac dissoute en vinaigre*,

ʒ. j.

Vitriol de Mars calciné en blancheur,

gr. v.

Trochisques alhandal, gr. j. ʒ.

Scammonée préparée, gr. j.

Huile distillée de fenouil, q. s.

Formez des petites pilules pour une dose à prendre tous les mois.

Pilules à l'imitation de Gnoëfelius dont nous

venons de faire mention.

- ℞. De la masse des pilules de tribus de Ruffi ,
 Extrait d'ellebore noir , ana ʒ.ʒ.
 Vitriol de Mars calciné en blancheur , gr. v.
 Scammonée préparée , gr. j.
 Essence de gomme ammoniac , q. f.

Formez des pilules , ces sortes de pilules conviennent aux hypocondriaques.

Pilules polychrestes de Riviere , contre les maladies desespérées.

- ℞. De la masse des pilules de Ruffi ,
 Antimoine diaphorétique ,
 Gomme de guaiac , ana ʒ.ʒ.
 Baume du Perou , q. f.

Mélez le tout pour une masse de pilules , la dose est ʒ. j. On peut y ajouter de la scammonée passée au soufre , jusqu'à deux grains pour aiguillon. Si on en continuë l'usage quelque tems , on guérira des maladies , à quoi tous les autres remèdes ont été inutiles.

Les pilules de Ruffi ont trois ingrediens , sçavoir , le saphran , la myrrhe , & l'aloë. Et sont une manière d'élixir de propriété sec.

Il est à observer que les remèdes qui entrent dans les pilules doivent être très-efficaces , d'autant que la dose en est petite. Par cette raison l'aloë en fait presque toujours la base , on lui donne la coloquinte ou la scammonée pour aiguillon. Comme ces drogues sont très-amères , on est obligé de les donner en pilules qu'on puisse gober facilement sans les macher & les gouter.

Outre les pilules purgatives , il s'en fait d'al-

tératives que l'on compose avec certains extraits qui servent de base, à quoi on ajoute les autres remèdes appropriés. Quelquefois on se contente de prescrire seulement des poudres, pour incorporer, dans quelque suc, ou sirop ou autre corps convénable qui donne la consistance de pilules. Dans tous ces mélanges, il faut prendre garde que la composition n'excede point ℥. j. ou ℥. ℞. Des exemples éclairciront la chose.

Pilules fébrifuges à prendre dans les fièvres intermittentes croniques avant le paroxysme pour diminuer le froid & avancer le chaud.

℞. *Extrait d'absinte,*
De chardon benit,
De petite centaurée, ana gr.v.
Huile distillée de gérosles, gutt.iiij.
 Mêlez le tout pour des pilules.

AUTRES.

℞. *Extrait d'absinte,*
De petite centaurée,
De gentiane,
D'imperatoire, ana gr.v.
Huile de gérosles distillée, gutt.ij.

Formez des pilules : on y peut ajouter deux ou trois grains d'extrait des trochisques alhandal pour lâcher le ventre, mais l'évacuation par diaphoresse, c'est-à-dire, par l'insensible transpiration diminuëra.

C'est la coutume de prescrire le laudanum en pilules, & d'y joindre d'autres ingrédients sui-

vant les indications , par exemple , dans la fièvre ardente , & maligne avec insomnie & inquiétude.

- ℞. *Extrait Thériacal* , gr.vj. ou viij.
Laudanum , gr. j. ℞. ou ij.
 selon qu'il est préparé.
Esprit Thériacal camphré , q. f.

Formez des pilules.

L'extrait Thériacal y est en petite dose à cause de l'opium qui est déjà dans la Thériaque , & que l'on met encore ici.

Pilules sudorifiques & somnifères pour un malade inquiet.

- ℞. *Extrait de chardon benit* , ℞. ℞. ou ℞. j.
Laudanum , gr.ij.
Huile d'anis ou de camphre , q. f.

Formez des pilules.

Si le malade pouvoit souffrir qu'on mît l'huile de tartre rectifiée , en place de l'huile d'anis ou de camphre , les pilules procureroient une sueur merveilleuse.

Autres pilules sudorifiques anodines.

- ℞. *Extrait de chardon benit* , ℞. ℞.
Extrait des bois , gr.v.
Extrait Thériacal ,
Laudanum , ana gr.ij.
Essence des bois , q. f.

Formez des pilules.

AUTRES.

- ℞. *Extrait des bois* , gr.v.
Extrait de sapbran , gr.ijj.
Huile distillée de tartre fétide rectifiée , q. f.

Formez des pilules.

A U T R E S.

℞. *Extraits de chardon benit*,

De racine de gentiane,

De Guaiac, ana gr.v.

Sel volatile de corne de cerf, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules.

Pilules contre la cardialgie jointe au foda ou ardeur d'estomac.

℞. *Craie*, ℥.β.

Poudre de briques, gr. viiij.

Muscade, gr.v.

Huile de muscade par expression, q. s.

Mêlez le tout pour des pilules.

Pilules contre la diarrée pour avoir trop mangé de raisin.

℞. *Terre sigillée*, gr.xij.

Corail rouge préparé, gr.vj.

Laudanum, gr.ij.

Syrop de coins, q. s.

Formez des pilules.

Autres pour arrêter le vomissement dans la douleur néphrétique.

℞. *Extraits de calamus aromatique*, gr.vj.

De Castoreum,

De zedoaire, ana gr.ij.

Laudanum pour les femmes hysteriques,
gr.v. ou vj.

Huile de térébenthine, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules.

Autres contre la gonorrhée maligne.

℞. *Térébenthine de Chypre*, ℥.j.

Mercure doux, ℥.β. ou ℥.ij.

Os de sèche préparé, ℥.β.

Formez des pilules que vous arroserez de quelques gouttes d'huile distillée de succinum pour trois doses, chacune sera de deux scrupules & même de plus; mais il est à observer que le mercure doux est fort pesant.

Pilules dans la phthisie confirmée, contre la toux & les sueurs nocturnes.

℞. *Antihecticum de Potier*, ℥. j.

Sucre de saturne, ℥. ℞.

Extrait de saphran, gr. v.

Laudanum fermenté, gr. ij. ou iij.

Baume de Copayba, q. s.

Mélez le tout pour former des pilules pour deux doses à prendre deux heures avant souper.

Pilules contre la toux sèche nocturne par une limphe acre.

℞. *Succinum préparé*, ℥. ℞.

Myrrhe,

Sel volatile de succinum, ana gr. v.

Extrait de saphran, gr. ij.

Laudanum fermenté, gr. j.

Syrop de pavot, q. s.

Formez des pilules à prendre une heure avant souper, ou en se mettant au lit.

AUTRES.

℞. *Extrait de soufre pulvérisé*, gr. xij.

Myrrhe, gr. iv.

Extrait de saphran, gr. ij.

Laudanum, gr. j.

Teinture de soufre, q. s.

Formez des pilules à prendre le soir. Voyez les pilules de storax & contre la toux de

Schroder liv. 2. ch. 73. pag. 252. Et celles de storax de Sylvius, *liv. 1. de sa pratique, ch. 20. §. 86.* La composition de ces pilules est succinte ; mais elles ne sont pas pour cela à mépriser dans la toux sèche nocturne, causée par la rigueur de l'Hiver, & dans la toux des femmes grosses. Il les faut donner dès le commencement.

Pilules contre l'insomnie des mélancoliques.

℞. *Magistère de corail préparé avec le suc de citron*, gr. xv.

Sucre de saturne, gr. viij.

Laudanum, gr. ij.

Rob de génévre, q. s.

Mélez le tout pour former des pilules à prendre une heure ou deux avant de souper.

Toutes les pilules ci-dessus sont d'usage interne, les Modernes en ont inventé dont l'usage est externe en place des trochisques des Anciens, on les met dans la bouche, où elles se fondent doucement, & il n'importe qu'on les avale ou non. Telles sont les pilules officinales béchiques contre la toux, l'apreté de la gorge, la raucité, & les autres affections qui procèdent de l'acrimonie de la limphe. On choisit suivant *Morel*, les ingrediens propres à tempérer & adoucir cette acrimonie, après quoi la toux s'arrête. On peut donc en ce cas ordonner les pilules magistrales suivantes.

℞. *Suc de réglisse dépuré dans une eau appropriée*, ʒ. ij.

Semence de pavot blanc, ʒ. j.

Racine d'iris de Florence,

Benjoin, ana ʒ. ʒ.

*Mucilage de gomme adragant dissoute en eau
asthmatique , q. s.*

Mêlez le tout pour former des pilules à tenir dans la bouche, l'une après l'autre où elles se fondront successivement, & tombant à mesure dans la gorge avec la limphe, elles adouciront son acrimonie, & guériront par conséquent les maux qu'elle causoit. C'est dommage que ces sortes de pilules soient si peu usitées.

Il y a pareillement des pilules pour l'usage externe qui ne s'avalent point, par exemple, dans l'odontalgie on forme des petites pilules, d'extrait de guaiac, & de laudanum avec l'huile distillée d'origan pour appliquer dans le creux ou dessus la dent malade, on les ordonne de la manière suivante.

℞. *Extrait de guaiac , gr.iiij.*
Laudanum , gr.j.
Huile distillée de gérosles ,
D'origan , ana gutt.j.

Mêlez le tout pour former de petites pilules.

AUTRES.

℞. *Fleurs de benjoin , gr.vj.*
Opium dissout en esprit de vin , gr.iiij.
Extrait Thériacal , q. s.

Mêlez le tout pour des pilules.

Telles sont les pilules de chaux-vive, & les pilules odorantes de Mynsichthus, *sect. 7. pag. 145.* de son *Armamentarium*, les pilules masticatoires d'extrait de nicotiane avec le mercure doux, celles avec l'essence de nicotiane & le mercure doux, & une quantité suffisante de gomme adragant dissoute en eau rose, pour avancer la saliva-

tion dans la vérole. En voici des exemples.

℞. *Extraits de nicotiane*, gr.iiij.

De zedoaire, gr.ij.

Mercuré doux, gr.v.

Essence de nicotiane, q. s.

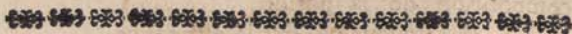
Mélez le tout pour former des pilules. On en met une sous la langue ou on la tient sans l'aval-
ler, & la salivation s'en ensuit ; sinon on aura
recours aux suivantes.

℞. *Mercuré doux*, ℥.j.

Gomme adragant dissoute en eau rose,
q. s.

Formez en neuf pilules dont vous userez com-
me ci-dessus.





C H A P I T R E III.

Des potions ou mixtions , & des autres Formules qui en dépendent.

LEs potions sont les Formules les plus propres pour recevoir toutes sortes de remèdes. Les ingrediens sont divers, les liquides & fluides sont les principaux, puis les moins fluides, & les secs mêmes y trouvent leur place en certaine proportion & dose. On les ordonne pour une ou plusieurs fois suivant les indications, & on doit autant qu'on le peut avoir toujours égard à l'odeur & à la saveur.

Il y a deux choses à considérer dans la potion, *la matière & la forme.*

La matière sont les ingrediens, liquides, secs, fixes, volatiles, & autres semblables.

La forme est le placement de ces ingrediens dont il faut déterminer la dose tant générale que spéciale. La dose spéciale change avec les simples. Par exemple, la dose spéciale des sels volatiles est jusqu'à quinze grains, ou un scrupule; celle du jalap jusqu'à un scrupule; de la poudre stomacale, jusqu'à un scrupule; du spécifique fébrifuge de Crollius, jusqu'à une dragme; de l'élixir de propriété, jusqu'à 3. s.

La dose générale est celle qui résulte des doses spéciales de chaque ingredient, lesquelles prises toutes ensemble font la dose qui est requise.

Il y a deux choses à considérer dans la

composition de la potion.

1. La liqueur qui fait la difference.

2. Les ingrediens qu'on y ajoute ou dissout.

La liqueur est diverse ; pour l'ordinaire , c'est une eau distillée simple ou composée , ou plusieurs ensemble ; quelquefois c'est une décoction simple ou composée. Tantôt c'est une infusion appropriée. Pour donner bon-gout à la liqueur ou ôter son amertume , on y ajoute quelque syrop convenable.

Les ingrediens qu'on dissout dans la liqueur sont , des eaux spiritueuses propres , qui ne scauroient faire le corps de la potion pour leur subtilité , & parce qu'on ne peut les mettre qu'en petite quantité ; les suc , les essences ou esprits des Végétaux , les esprits des animaux animés de leur sel volatile , les huiles & sels volatiles , les extraits , les confectons , les électuaires , les teintures des Végétaux & autres. Dont la dose spéciale est déterminée à proportion de la générale , & selon sa faculté particulière qui se concentre plus ou moins dans la préparation. Voici comme on a coutume de déterminer les doses spéciales de chaque ingredient : la dose pour

La liqueur , soit eau distillée , décoction ou infusion est de $\zeta. j.$

Les eaux un peu spiritueuses de $\zeta. \text{ss.}$

Les eaux spiritueuses composées de $\zeta. j.$ ou $\zeta. ij.$ ou $\zeta. \text{ss.}$

Les suc de $\zeta. ij.$ ou $\zeta. iij.$

Les elixyrs de $\zeta. j.$ ou $\zeta. ij.$

Les esprits volatiles inflammables de $\zeta. j.$ ou $\zeta. ij.$

Les esprits volatiles urineux acres & bien

METHODE DE PRESCRIRE

rectifiés de \mathfrak{z} . β . ou \mathfrak{z} .j.

Les syrops qu'on ajoûte pour la faveur de \mathfrak{z} .j. \mathfrak{z} .ij. \mathfrak{z} .iij. ou \mathfrak{z} . β . au plus. Les Anciens en métoient davantage, mais on a reconnu que l'excés du sucre est fort nuisible.

Les électuaires officinaux de \mathfrak{z} .ij. ou \mathfrak{z} .j.

Les confectiions analeptiques ou restauratives de \mathfrak{z} .j. à \mathfrak{z} . β .

Les extraits de \mathfrak{z} .j. ou \mathfrak{z} . β . au plus.

Les poudres de \mathfrak{z} .j. à \mathfrak{z} . β .

Les essences de \mathfrak{z} . β .

Les teintures des Végétaux de \mathfrak{z} . β . à \mathfrak{z} .j.

Les sels volatiles de \mathfrak{z} . β . ou \mathfrak{z} .j. au plus.

Les huiles distillées de gutt. ij. iij. iv. v. vj. au plus.

Toutes lesquelles doses mises ensemble doivent faire la dose générale de la potion qui ne doit point excéder \mathfrak{z} . iij. iv. v. ou au plus \mathfrak{z} . vj. Quand on y mêle des choses seches qui s'attachent au fond du vaisseau il faut bien remuer la potion avant de la donner.

Ces mixtions sont altératives ou purgatives; internes ou externes. Les internes sont appellées *potions*, parce qu'on les boit, & les externes sont nommées *Epithemes*.

L'usage des potions est d'une grande étendue; car il n'y a point de maladie à quoi elles ne conviennent, à moins que l'atonie ou dévoiement de l'estomac, & des intestins n'en défende l'usage trop fréquent.

Les potions se boivent en une fois, comme quand on veut purger ou faire suer; ou en plusieurs fois, en laissant toujours quelques inter-

valles, suivant l'indication, on détermine le nombre des prises ; ou si on ne les détermine pas, on ordonne au malade d'en prendre toutes les heures une, deux, ou trois cuiliérées suivant les circonstances. La potion se boit en une fois lorsqu'on veut procurer un changement subit, & une opération sensible, & que les forces le permettent ; Elle s'avale en plusieurs fois, quand on demande un changement successif, quand les malades sont foibles, & dans les cas où il faut proceder avec circonspection.

Les potions purgatives sont décrites, & prescrites fort au long par Morel ; mais sa méthode, sur tout à l'égard des décoctions, n'est point suivie par les Modernes, qui se servent aujourd'hui d'eaux apropiées, dans quoi on dissout quelque extrait, sans garder aucune proportion avec la liqueur, & on y ajoûte quelque syrop pour la saveur. On mêle quelquefois, mais rarement, des poudres purgatives avec ces eaux distillées.

L'infusion ordinaire dont on se sert maintenant pour les potions purgatives, se fait en mettant infuser trois dragmes, ou demie once de fucilles de senné dans une liqueur propre, y ajoûtant pour aiguillon le sel, ou les cristaux de tartre, sans quoi l'infusion seroit mucilagineuse s'attacheroit aux intestins & causeroit des douleurs tranchantes. Voici des exemples de toutes façons.

Potion purgative pour une femme hypocondriaque, icorbutique & affligée de la suffocation de matrice d'une dose seulement.

℞. Eau de fuméterre, ℥.j.

Eau de canelle, ℥.j. ou ℥.ij.

METHODE DE PRESCRIRE

*Extrait d'ellebore noir ; ou mélanagogue de
Quercetan , ℥. j.*

*Creme de tartre , gr. xv. ou tartre vitriolé ,
℥. ℞.*

*Syrop de pommes du Roi Sapor , ℥. ij.
ou ℥. iiij.*

Mêlez le tout pour une potion purgative ,
l'extrait est ici dans sa dose legitime , l'eau de
fumetetre fait la difference , l'eau de canelle sert
de correctif , l'extrait mélanagogue ou d'ellebore
noir sert de base , & le tartre vitriolé ou la creme
de tartre d'aiguillon.

Potion purgative pour une dose contre l'hy-
dropisie ascités.

℞. Suc de racine d'iris vulgaire , ℥. j.

Eau de canelle , ℥. ij.

Syrop violat , ℥. ℞.

Mêlez le tout.

Autre potion purgative pour vuider le serum
au commencement de l'hydropisie.

℞. Eau de petite centaurée ou d'hyssope ℥. j.

Eau de canelle , ℥. j. ou ℥. iiij.

(pour donner la bonne saveur & l'odeur
aux purgatifs.)

Poudre de jalap , gr. v.

Scammonée préparée , gr. iiij. ou extrait des

Trochisques alhandal, gr. ij. ou magistère de

Gomme goute , gr. vj.

*Syrop de chicorée avec la rubarbe , ℥. iiij.
ou ℥. ℞.*

Mêlez le tout pour une potion.

L'eau de petite centaurée fait la différence ; la
base est la poudre de jalap , l'extrait des trochif-
ques alhandal ou la scammonée , ou Magistère
de

de gomme goute sont l'aiguillon. On remue bien la mixtion de peur que la poudre ne reste au fond.

Potion laxative pour resoudre & évacuer les matières visqueuses dans le mal hypocondriaque.

℞. Infusion de senné préparée avec le sel de tartre, ℥.j.℞.

Sel hypocondriaque digestif, gr.vij.

Scammonée passée au soufre, gr.iiij.

Syrop rosat de plusieurs infusions, ℥.iiij.

Mêlez le tout.

A U T R E.

℞. Eau de menthe ou suc de pommes de rainette dépuré, ℥.j.℞.

Gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, gr.xv. ou ℥.j.

Sel hypocondriaque digestif, ℥.℞.

Scammonée passée au soufre, gr.ij.

Extrait des trochisques alhandal, gr.℞.

Syrop rosat solutif, ℥.iiij.

Mêlez le tout.

A U T R E.

℞. Eau de menthe, ℥.j.

De canelle, ℥.ij.

Gomme ammoniac dissoute en vinaigre, ℥.j.

Tartre vitriolé, ℥.℞.

Extrait des trochisques alhandal, gr. j. ou gr. ij.

Syrop de fenouil, ℥.ij.

Mêlez le tout pour une potion.

Potion laxative anodine contre la douleur perçante de l'hypocondre droit.

- ℞. Eau de camomille , ℥. j.
 Gomme ammoniac dissoute en vinaigre ,
 ℥. ℞.
 Tartre vitriolé , gr. xij.
 Scammonée passée au soufre , gr. ij. ou gr. iij.
 Laudanum hysterique , gr. xvj.
 Syrop de nerprun , ℥. iij.

Mêlez le tout.

Potion purgative contre l'hydropisie.

- ℞. Eau de fraises , ℥. j.
 Poudre de jalap , ℥. j.
 Tartre vitriolé , ℥. ℞.
 Syrop rosat solutif , ℥. ℞.

Mêlez le tout.

A U T R E.

- ℞. Suc d'iris vulgaire recent & dépuré , ℥. ℞.
 ou ℥. vj. ou ℥. j.
 Eau de canelle , ℥. ij.
 Poudre de jalap , gr. v.
 Tartre Vitriolé , ℥. ℞.
 Syrop violat solutif , ℥. iij.

Mêlez le tout.

Ces sortes de potions sont désagréables.

Au reste l'infusion de senné tient souvent lieu de liqueur pour constituer la difference de la potion. Exemple.

Potion émolliente pour déboucher le ventre dans la crainte de la passion iliaque éminente.

- ℞. Décoction de passerilles avec ou sans tamarins , dans quoi vous ferez infuser un peu de senné & de creme de tartre , ℥. ℞.

Huile d'amandes douces , ℥. ij. ou ℥. iij.
 Syrop de pommes , ℥. ℞.

Mélez le tout.

Pour faire une potion purgative pectorale, on dissout dans les liqueurs apropiées demie once ou six dragmes de l'electuaire de carthame, parce que le carthame est consacré à ce viscère. Par exemple dans la toux & dans l'asthme, on le dissout dans l'eau de marrube, d'hyssope, de fenouil ou quelque autre semblable. On ne peut pas si bien dissoudre les autres electuaires à cause de leur grande dose qui fait la potion trop grosse ce que les malades ont en horreur.

Quoique les potions purgatives à la manière de Morel soient à présent hors d'usage, il est pourtant bon de les lire, afin que si les malades en demandent, le Médecin soit en état de les prescrire.

J'ai dit ci-dessus, que les essences resineuses ne se mêloient pas aisément avec les potions, si ce n'étoit en fort petite dose, c'est pourquoi si l'on veut employer une essence purgative, telle qu'est celle du Docteur Michaël, qui est dévenuë officinale, & se prépare avec des purgatifs simples extraits avec l'esprit de vin, on la prescrira de la manière qui suit.

Rx. Essence catholique purgative du Docteur Michaël, ʒ.ʒ. β. ou ʒ.ʒ. pour prendre dans une cuillère, de bouillon ou quelque autre chose.

Le syrop rosat solutif est propre ici, par ce que l'essence s'y dissout bien, & y perd son acrimonie. La dose est demie once ou six dragmes de syrop sur deux dragmes d'essence. Par exemple.

Potion catholique.

METHODE DE PRESCRIRE

- ℞. *Essence catholique purgative*, ʒ.ij. ou *essence de jalap*, ʒ.ij. ou ʒ.iiij.
Syrop rosat solutif, ʒ.ʒ. ou ʒ.vj.
 Mêlez le tout.

AUTRE.

- ℞. *Essence de jalap citronnée*, ʒ.j.ʒ.
Essence catholique purgative, ʒ.j.
Syrop rosat solutif, ʒ.vj.

Ces sortes de potions sont tres-faciles à prendre, & il ne se fait aucune précipitation.

- Potion purgative aprochante de celles-là.
 ℞. *Resine de jalap* gr. ix. ʒ. ʒ. ou gr. xij.
Sel de tartre, gr. vj. ou viij.
Syrop rosat solutif, ʒ.ʒ. ou q. ʒ.
 Mêlez le tout.

AUTRE.

- ℞. *Resine de jalap*, gr. xij.
Scammonée, gr. ij.
Sel de tartre, gr. viij.
Syrop de roses simples, q. ʒ.
Huile distillée d'anis, gutt. j.

Mêlez le tout.

Le sel de tartre est ajouté comme correctif, afin que les resines opèrent sans tranchées.

AUTRE.

- ℞. *Resine de scammonée*, ʒ.ʒ. ou gr. xv.
Sucre candi, ʒ.j. ou iiij.

Pulverisez le tout, & ajoutez y peu à peu en pulvérisant une once de suc de citron, vous aurez une potion purgative agréable aux plus délicats, & qui opérera promptement. *Voiez Moltenbrock, pag. 97.*

Potion purgative pour une fille de quinze ans délicate, & ascitique.

℞. *Resine de jalap*, gr. vij. *pour une plus forte*, ℞.β. dissolvez la dans un jaune d'œuf, avec eau de serpolet ou de fraisier ℞.iij. ou ℞.β. Il se fera une liqueur blanche que vous édulcorerez avec le syrop de canelle ou de roses, depuis une dragme jusqu'à deux.

Les potions vomitives qui sont beaucoup en usage, tiennent rang parmi les potions purgatives. On prenoit autrefois les vomitifs parmi les Végétaux ; mais l'expérience aiant fait connoître aux bons Praticiens, que ces Végétaux étoient d'une difficile opération, & qu'ils caufoient de grands tourmens aux malades, on les a abandonnés, pour avoir recours aux Minéraux, spécialement à l'antimoine, dont l'infusion seule fait une potion vomitive excellente, qui opère sans incommodité. Le syrop émetique officinal est pour la même fin, il est apellé vulgairement, *l'oxysaccharum émeticum* d'Angelus Sala, parce qu'il est de l'invention de cet Auteur, & composé d'une infusion de verre d'antimoine dans du vinaigre, & de sucre pour l'édulcorer. Il se donne fort commodément, depuis ℞.iij. jusqu'à ℞.β. & mêmes jusqu'à ℞.vj. quand les sujets sont robustes. On ne passera point ℞.ij.β. lorsque les sujets sont trop délicats. On dissout ce syrop dans une liqueur convenable. Par exemple quand l'estomac est rempli de mucilage visqueux, qui donne des envies inutiles de vomir, on avalera la potion suivante qui dissoudra ce mucilage grossier, & le poussera ensuite dehors par le vomissement.

℞. *Eau d'hyssope*, ℞.j.

Esprit de sel armoniac avec le verdet, ℞.β.

K iij

METHODE DE PRESCRIRE

Syrop émetique d'Angelus Sala, ℥. ℞. ou
Oxymel scyllitique, ℥. ℞. & *syrop émeti-*
que ℥. iij.

Mélez le tout pour une potion.

L'esprit de gomme ammoniac est mis ici pour atténuer, découper & fondre la pituite grossière & visqueuse ainsi que l'eau d'hyssope, & le syrop émetique pour les faire vomir; quand il n'y a point de pituite visqueuse, on omet ces ingrediens. Par exemple.

Potion émetique pour un bilieux.

℞. *Eau de menthe*, ℥. ℞. ou ℥. j.

Syrop émetique d'Angelus Sala, ℥. ℞.

De nicotiane, ℥. ij.

Mélez le tout.

Le syrop émetique sert de base, l'eau de menthe de différence, le syrop de nicotiane d'aiguillon.

A U T R E.

℞. *Syrop rosat*,

Syrop émetique d'Angelus Sala, ana ℥. ℞.

Eau de canelle, ℥. j.

Mélez le tout.

Les infusions d'antimoine préparé faites dans du vin, ne sont ni moins commodes ni moins efficaces, & plus sûres que celles ci-dessus. On joint souvent les teintures, & les sucz appropriés des Végétaux à ces mixtions, la dose des teintures est de ℥. ℞. à ℥. j. celle des sucz de ℥. j. à ℥. ij. sur une once de liqueur.

Quant aux potions altératives, on appelle ainsi en général toutes celles qui ne sont point *laxatives*, mais *sudorifiques*, *stomacales*, *diuretiques* ou autrement. Morel les divise en altéra-

tives & corroboratives, mais je ne suis pas de son sentiment; j'appelle alteratif tout ce qui ne purge point. En voici divers exemples.

Potion pour détruire l'acide.

- ℞. Eaux de chardon benit,
 De fenouil, ana ℥. j. β.
 Esprit de sel armoniac, ℥. j. ou ℥. j. β.
 Yeux d'écrevisses,
 Corail rouge préparé, ana gr. xv. ou ℥. β.
 Sel de fumeterre, gr. xij.
 Huile distillée de gérosles, gutt. iij. ou vj.
 Syrop de menthe ou de pavot blanc, ℥. vj.
 ou ℥. j.

Mélez le tout pour une potion.

Potion digestive à prendre avant la purgation dans le mal hypocondriaque, & mélancolique pour des sujets secs & attenués.

- ℞. Petit lait bien dépuré, ℥. iv.
 Essence de fumeterre, ℥. ij.
 Dissolution de Mars dans du suc de pommes,
 ℥. j. ℥. j. β.

Mélez le tout pour quatre doses à prendre durant deux jours, une le soir & l'autre le matin.

Potion diuretique.

- ℞. Eaux de lierre terrestre ou de bayes d'alkekengi,
 De persil, ana ℥. j. β. ou bien,
 ℞. Eaux de lierre terrestre,
 D'ononis ou arrête-beuf.
 De persil, ana ℥. j.
 De mauve génévrée, ℥. vj.
 Esprit de vers de terre par putrefaction,
 ℥. j. ℥. j. β. ℥. ij.
 Huile distillée de bayes de génévrier ou de téré-

METHODE DE PRESCRIRE

benthine, gutt. iij. ou gutt. iv.

Syrop de lierre terrestre, ℥. iij. ou ℥. vj.

Mélez le tout.

AUTRE.

- ℞. *Eaux d'ononis ou arrête-beuf*,
De persil, ana ℥. ij.
Yeux d'écrevisses préparés, ℥. j.
Crystal préparé,
Coques d'œufs calcinées, ana ℥. β.
Sel volatile de succinum, ℥. j.
Esprit de sel, gutt. xx.
Syrop de lierre terrestre, ℥. β.

Mélez le tout.

Potion diuretique anodine pour préserver du calcul.

- ℞. *Eaux de bayes d'alkekengi*,
De noyaux de cerises noires, ana ℥. j. β.
Elixyr de gènerre, ℥. vj. ou ℥. j.
Teinture nêphretique, ℥. iij.
Sel resolutif d'yeux d'écrevisses, ℥. β.
Laudanum fermenté, gr. ij.
Syrop de fraises, ℥. ij.

Mélez le tout.

Potion sudorifique.

- ℞. *Eaux de chardon benit*,
De Fleurs de sureau, ana ℥. j. β.
Corne de cerf sans feu, ℥. β.
Bésoard minéral, ℥. j.
Cinabre d'Antimoine,
Sel volatile de corne de cerf, ana ℥. β.
Syrop de fumeterre, ℥. iij.

Mélez le tout.

Potion stomacale.

- ℞. *Eaux de menthe*, ℥. iij. ou bien eau de

menthe & d'hyssope, ana \mathbb{Z} .j. β .

Eau de canelle, \mathbb{Z} .ij. à \mathbb{Z} .vj.

Suc de coins dépuré, \mathbb{Z} .vj.

Elixyr de menthe, \mathbb{Z} .iiij. ou \mathbb{Z} . β .

Esprit d'anis, \mathbb{Z} .j. β .

Syrop d'Enula, \mathbb{Z} .iiij. à \mathbb{Z} .vj.

Mélez le tout.

La base est le suc de coins, l'élixir de menthe & l'esprit d'anis. Le malade en prendra chaque fois une culiérée, ou deux, ou trois.

Mixtion contre l'enflure d'estomac.

\mathcal{R} . *Eau de menthe*, \mathbb{Z} .ij.

Eau carminative de Dorneus, \mathbb{Z} .j.

Antimoine diaphoretique, \mathbb{Z} .j.

s'il y a inflammation ; pour corriger l'effervescence.

Esprit de vitriol doux \mathbb{Z} .j. ou \mathbb{Z} .j. β .

Laudanum, gr.iiij.

Syrop de canelle, \mathbb{Z} .vj.

Mélez le tout.

Autre mixtion anodine contre la grosse enflure de l'estomac & des intestins, ou gonflement causé par l'acide visqueux.

\mathcal{R} . *Eau de menthe*, \mathbb{Z} .ij.

Eau carminative, \mathbb{Z} .j.

Esprit thériaical camphré, \mathbb{Z} .iiij.

Esprit carminatif de tribus, \mathbb{Z} .j. β .

Laudanum, gr. iiij.

Syrop d'écorce d'orange, \mathbb{Z} .v.j.

Mélez le tout.

Mixtion anodine carminative contre la cardialgie lorsque l'acide vicié excite des effervescences qui produisent des vens.

\mathcal{R} . *Eau de camomille*, \mathbb{Z} .ij.

METHODE DE PRESCRIRE

Eau carminative de Dornerus, ℥. j.

Elixyr de menthe, ℥. ℞.

Esprit de vitriol doux, ou carminatif de tribus, ℥. j.

Syrop de Cannelle,

De menthe, ana ℥. ℞.

Mêlez le tout.

Petite potion qui m'a toujourns réuissi dans la diarrhée.

℞. *Eau de tormentille*, ℥. iij.

Electuaire diascordium, ℥. ij.

Extrait de tormentille,

Antimoine diaphorétique, ana ℥. ij.

Syrop de coins, ℥. ℞. ou ℥. vj.

Mêlez le tout.

On l'a prend en trois fois, ou bien deux ou trois culiérées à chaque heures. On remuë la fiole afin que la partie grossiére ne demeure point au fond. L'extrait de tormentille arrête le ventre, & l'electuaire diascordium avec l'antimoine diaphorétique chasse la malignité par la sueur.

Mixtion contre la diarrhée pour avoir mangé trop de raisins.

℞. *Eaux de menthe*, ℥. ij.

De canelle avec le coin, ℥. vj.

Esprit thériacal camphré, ℥. ℞.

Corail rouge préparé,

Marga ou poussière de cailloux préparé, ana ℥. ℞.

Laudanum, gr. iij.

Syrop de coin aromatisé, ℥. vj.

Mêlez le tout.

Mixtion contre le choléra morbus, causé par la bile éruginesse.

- ℞. Eau de menthe ,
 De framboise , ana ℥.j.℞.
 Esprit théiacal camphré , ℥. iiij. ʒ.vj.
 Terre sigillée , ʒ. j.
 Corail rouge préparé , ʒ. ℞.
 Laudanum , gr. iiij.
 Syrop de framboises , ʒ. vj.

Mélez le tout.

Mixtion contre la dysenterie.

- ℞. Eau de menthe , ℥. j.
 De Cannelle , ℥. ℞.
 Esprit de mastich aigrelet , ʒ. iiij.
 Electuaire diascordium , ʒ. j. ℞.
 Terre sigillée , ʒ. j.
 Corail rouge préparé , ʒ. ℞.
 Extrait théiacal , gr. vj.
 Syrop de coins aromatisé , ʒ. vj.

Mélez le tout.

A U T R E.

- ℞. Eau de menthe ,
 De serpolet , ana ℥. j.
 Electuaire diascordium , ʒ. j. ℞.
 Terre sigillée ,
 Corne de cerf brûlée , ana gr. v.
 Foyes de vipères , ʒ. ℞.
 Syrop de coins , ℥. ℞.

Mélez le tout pour trois doses.

A U T R E.

- ℞. Eau de plantain ,
 De scordium , ana ℥. j.
 Eau de canelle ,
 Vinaigre de vin , ana ℥. ℞.
 Diascordium de Fracastor , ʒ. ij.
 Extrait de tormentille , ʒ. ℞.

Laudanum, gr. j. β . ou gr. ij.

Syrop de pavot rouge, ζ . vj. ou ζ . j.

Mêlez le tout pour prendre à culiérées, rémuant la fiole chaque fois.

A U T R E.

Rx. *Eau de menthe*,

De plantain, ana ζ . j. β .

Liqueur styptique, ζ . j. β .

Extrait de racine de tormentille, ζ . β .

Terre sigillée,

Corail rouge préparé, ana \mathcal{D} . j.

Antimoine diaphorétique martial,

Hémaïnes préparée, ana \mathcal{D} . β .

Syrop de myrtes (myrtin) ζ . iiij.

Mêlez le tout.

Mixtion Martiale contre le flux immodéré des hémorroïdes.

Rx. *Eaux de plantain*,

De pourpier, ana ζ . j. β .

Teinture de soufre de Vitriol, ζ . j. β .

Laudanum, gr. iiij. iv.

Syrop de Corail, ζ . vj.

Mêlez le tout.

Mixtion contre la colique venteuse.

Rx. *Eau de camomille*,

De fenouil, ana ζ . j. β .

Eau spiritueuse de zédoaire, ζ . j.

Essence d'écorce d'orange, ζ . iiij.

Esprit de sel armoniac anisé, ζ . j. β .

Laudanum, gr. iiij.

Syrop d'écorce de citron ou d'orange, ζ . β .

Mêlez le tout.

Mixtion contre la colique bilieuse jointe à des ardeurs avec des vens.

- ℞. Eau d'écorce d'orange faite avec du vin, ℥.ij.
 De centinodia, ℥. j.
 Esprit de vitriol doux anticolique, ℥. j.
 Syrop d'écorce d'orange, ℥. vj.

Mélez le tout.

On restera au lit couvert pour attendre la sueur.
 Mixtion contre la douleur déchirante du ventre, comme il arrive dans les coliques scorbutiques, hypocondriaques & hysteriques, jointes à la difficulté de respirer.

- ℞. Eau de mente, ℥. ij.
 De mélisse faite avec le vin, ℥. j.
 Essence de castoreum, ℥. j. β. ℥. ij.
 Esprit de sel armoniac simple ou anisé, ou
 liqueur de corne de cerf succinée, ℥. ij.
 (les sels de succin, & d'urine seroient
 bons ici.)

Laudanum, gr. iij.

Syrop de melisse, ℥. vj.

Mélez le tout.

Mixtion vulnereaire dans l'hernie par une chute.

- ℞. Eau de cerfueil,
 D'herniaria, ana ℥. j. β.
 Vinaigre de vin, ℥. vj.
 Yeux d'écrevisses préparés, ℥. j.
 Antimoine diaphorétique, ℥. j.
 Syrop de symphitum de Fernel, ℥. vj.

Mélez le tout.

Mixtion contre la raucité invéterée contractée par le mauvais tems.

- ℞. Eau d'hyssope,
 De scabieuse, ana ℥. j.
 Eau asthmatique, ℥. vj.
 Huile distillée d'anis, gutt. vj.

METHODE DE PRESCRIRE

Oxymel scyllitique, ℥. β.

Syrop d'Erysimum de Lobelius, ℥. j.

Mélez le tout.

AUTRE.

℞. *Syrop d'Erysimum de Lobelius*, ℥. j.

Syrop d'althea de Fernel,

Mucilage de semence de coins tiré avec l'eau de mauves, ana ℥. β.

Baume de soufre anisé, gutt. x.

Mélez le tout pour un éclegme, c'est-à-dire pour user de tems à autres.

Mixtion contre l'asthme humide pour expectorer.

℞. *Eau d'hyssope*, ℥. ij.

Eau asthmaticque, ℥. j.

Gomme ammoniac dissoute en vinaigre scyllitique, ℥. j.

Syrop d'hyssope, ℥. vj. ou ℥. j.

Mélez le tout pour deux ou trois doses.

Potion fébrifuge à prendre avant l'accès.

℞. *Eau de chardon benit*,

De fleurs de sureau, ana ℥. j.

Antimoine diaphorétique martial, ℥. ij.

Corail rouge préparé, ℥. j.

Sel volatile de corne de cerf, gr. xij. xvj.

Laudanum fermenté, gr. ij.

Syrop de menthe, ℥. β.

Mélez le tout pour deux doses.

AUTRE.

℞. *Eau de menthe*,

De dent de lion, ana ℥. j. β.

Esprit de sel armoniac, ℥. β.

Extrait de gentiane, ℥. j.

Syrop d'écorces d'oranges, ℥. ij.

Mêlez le tout pour une dose.

A U T R E.

- ℞. Eau de chardon benit , \mathfrak{z} . j. ou \mathfrak{z} . j. ℞.
 Eau de canelle , \mathfrak{z} . j. \mathfrak{z} . j. ℞.
 Esprit de sel armoniac simple , \mathfrak{z} . ℞.
 Extrait de gentiane , \mathfrak{d} . j.
 Syrop de chardon benit , \mathfrak{z} . j. ℞. \mathfrak{z} . iij.

Mêlez le tout pour une potion à prendre deux heures avant le paroxisme demeurant au lit , & aiant le corps médiocrement couvert. Si le frisson est grand on augmentera la dose de l'extrait , ou bien on l'animera avec l'esprit thériacal camphré ; & lors que la chaleur est excessive , comme dans les tierces ordinaires , on augmentera la dose de l'esprit de sel armoniac.

A U T R E.

- ℞. Eau de petite centaurée ,
 De dent de lion , ana \mathfrak{z} . j. ℞.
 Extrait de racine de gentiane , \mathfrak{z} . j.
 Specificque febrifuge de Strobelbergerus , \mathfrak{z} . ℞.
 Teux d'écrevisses préparés ,
 Bésoard minéral , ana \mathfrak{d} . j.
 Sel volatile de corne de cerf , gr. xv.
 Syrop de menthe , \mathfrak{z} . iij.

Mêlez le tout pour une potion. Pour trois doses.

Mixtion pour la fièvre intermittente scorbutique.

- ℞. Eau de chardon benit ,
 De fleurs de sureau , ana \mathfrak{z} . iij.
 Esprit de cochlearia , \mathfrak{z} . ij.
 Sel armoniac , \mathfrak{z} . j.
 Arcanum duplicatum de Mynsichtus , \mathfrak{d} . j.
 Corail rouge préparé , gr. xv.

METHODE DE PRESCRIRE

Syrop scelotyrbique de Forestus, ℥. j.

Mêlez le tout pour prendre à culiérées, mêmes pendant l'accés.

AUTRE.

℞. *Eau de chardon benit*,

De fleurs de sureau, ana ℥. j. ℞.

Eau antiscorbutique, ℥. j.

Esprit de cochlearia,

Sel armoniac, ana ℥. ij.

Yeux d'écrevisses préparés,

Tvoire sans feu,

Arcanum duplicatum, ana ℥. ij.

Syrop scelotyrbique de Forestus, ℥. j.

Mêlez le tout pour une potion pour quatre ou cinq doses, ou bien, on en prendra deux ou trois culiérées d'heure à autre.

Quant à la proportion, quatre onces d'eau répondent à quatre dragmes d'esprits, qui est une dragme par once, les poudres y sont un scrupule par once, & on ne met qu'une once de syrop pour le tout, à cause que le sucre est contraire au scorbut.

Potion pour tempérer l'acrimonie de la bile, c'est-à-dire, pour corriger l'acide volatile plus ou moins huileux de la masse du sang. Dans les fièvres ardentes.

℞. *Eau d'oseille*,

De fleurs de pavot rouge,

De pourpier, ana ℥. j.

Esprit de Vitriol doux ou esprit de sel doux,

℥. ℞. ℥. j.

Electuaire diascordium de Fracastor, ℥. j. ℞.

Syrop de pourpier, q. s.

Mêlez le tout.

Autre

Autre pour la même fin, & contre les chaleurs vagues qui affligent souvent les malades dans les maladies chroniques.

- ℞. Eau d'oseille,
 De framboises, ana ℥. j. ℞.
 Suc de citron ou de framboises, ℥. j.
 Antimoine diaphorétique, ℥. j.
 Syrop d'aigre de citron ou de framboises,
 ℥. vj.
 Esprit de vitriol doux, q. s.
 pour donner la saveur agréable.

A U T R E.

- ℞. Eau de cerises noires,
 De fleurs de tillau, ana ℥. j. ℞.
 Antimoine diaphorétique, ℥. ij.
 Bésoard mineral, ℥. j.
 Syrop d'aigre de citron ou de framboises,
 ℥. vj.
 Esprit de vitriol doux, q. s.
 pour donner la saveur agréable.

Mélez le tout.

A U T R E.

- ℞. Eau de framboises, ℥. ij.
 Nitre antimonie, ℥. j.
 Antimoine diaphorétique, gr. xv.
 Syrop de framboises, ℥. vj.

Mélez le tout.

Mixtion sudorifique thériaicale au commencement des fièvres malignes.

- ℞. Eau de racine de scorsonnère, ℥. j. ℞.
 Bésoard animal, ℥. j.
 Extrait thériaical, ℥. ℞.
 Huile distillée de citron, gutt. iij.
 Syrop d'aigre de citron, ℥. j. ℞.

L

Mêlez le tout.

AUTRE.

- ℞. Eau de fleurs de sureau , ζ . j.
 Vinaigre de fleurs de sureau , ζ . ij.
 Thériaque , ζ . j.
 Rafure de véritable unicornu , gr. xv.
 bésoard mineral , \mathcal{D} . β .
 Camphre , gr. ij.

Mêlez le tout pour une potion , à prendre en une fois.

Potion sudorifique anodine dans la fièvre maligne avec céphalalgie & délire.

- ℞. Eau de fleurs d'acacia.
 De fleurs de sureau , ana ζ . ij.
 Esprit thériacal camphré , ζ . ij.
 Gelée de corne de cerf fraîche , ζ . j.
 Corne de cerf sans feu , ζ . j.
 Bésoard solaire , \mathcal{D} . j. ζ . β .
 Extrait thériacal , gr. vj.
 Landanum fermenté , gr. ij.
 Syrop de fenouil ou de scordium , ζ . vj.

Mêlez le tout.

Mixtion ou potion analeptique pour donner après les grandes sueurs dans les fièvres aiguës.

- ℞. Eau de fleurs de bourrache ,
 De buglosse ,
 De framboises , ana ζ . j.
 Eau de Cannelle , ζ . ij.
 Suc de citron recent , ζ . vj. ζ . j. ζ . j. β .
 Confection Alkerme , ζ . j. β .
 Syrop de framboises ,
 D'œillet , ana ζ . j.

Mêlez le tout.

Mixtion alterative dans l'augment & l'état

des fièvres continuës, plus ou moins malignes.

R. Eau de scordium, ℥. iij.

Esprit thériaical simple ou légèrement camphré, ℥. iij.

Confection Alkerme, ℥. j. β.

Corne de cerf sans feu, ℥. ij.

Bésoard minéral, ℥. j.

Sel volatile de corne de cerf, ou de vipères,
gr. xv.

Mêlez le tout.

Mixtion analeptique aigrette après la sueur.

R. Eau de cerises noires, ℥. iv.

Phlegme acide de vitriol, ou clyssus d'antimoine, ℥. ij. ℥. β.

Syrop de framboises, ℥. j. ℥. j. β.

Mêlez le tout.

De ce genre sont les mixtions de Sylvius tres-excellentes dans la pratique, elles sont composées de vinaigre distillé avec les yeux d'écrevisses, & le corail préparé. *Voiez liv. 1. de sa pratique, ch. 9. §. 20. Dans le flux immodéré des hémorrhoides, ch. 13. §. 53. & ch. 17. §. 13. Pour rapeller la sueur supprimée, chap. 30. §. 135. & 183.*

Mixtion antiscorbutique.

R. Lait de chèvre, ou petit lait dépuré, ℔. ij.

Suc par expression & dépuré de cochlearia,
De fumeterre,

De cresson, ana ℥. ij.

Mêlez le tout.

La dose est de ℥. iij. à ℥. v. On peut l'édulcorer avec du sucre, & y ajouter trente gouttes d'essence composée avec l'esprit de cochlearia, pour rendre le remède plus pénétrant.

L ij

Autre en forme d'infusion.

℞. *Cresson d'eau*, manip. iv.

D'oseille avec les fleurs, m. ij.

Pilés le tout dans un mortier avec petit lait
q. s. Laissez le tout durant la nuit dans un lieu
tiède ou au bain marie, & prenez deux livres de
la colature. La dose sera de ℥. iij. ou ℥. iv. qu'on
édulcorera si l'on veut.

Autrement en forme de décoction.

℞. *Lait de chèvre*, lb. j. ou lb. j. β.

Fueilles de cochlearia, m. ij.

De cresson, m. j.

Pilez le tout, & le faites bouillir légèrement
pour l'exprimer & couler. C'est un remède ex-
cellent pour le scorbut, la dose est de ℥. iv. à
℥. vj. de la colature chaude le matin, &
deux heures avant de souper. S'il y a de la fièvre
le petit lait sera meilleur que le lait.

Potion sudorifique d'une dose contre la galle
pour faire suer le malade.

℞. *Eau de fleurs de sureau*, ℥. j.

Esprit thériacal camphré, ℥. β. ou ℥. j.

Antimoine diaphorétique, gr. xv.

Sel volatile de vipères, ℥. β.

Syrop de chardon benit ou d'écorce d'oranges,
℥. β.

Mélez le tout.

Potion antipléurétique.

℞. *Eau de chardon benit*,

De fleurs de pavot rouge, ℥. j. β.

Esprit de vin bien camphré, ℥. j. β.

Dent de sanglier préparée,

Machoire de brochet préparée,

Sel volatile de machoire de brochet, ana
gr. v.

Laudanum, gr. j. ou gr. j. β .

Syrop de fleurs de pavot rouge, \mathfrak{z} .vj. \mathfrak{z} .j.

Mélez le tout pour prendre à cuiliérées de tems à autres, en remüant bien la fiole.

Potion du Docteur Sylvius éprouvée contre toute sorte d'hémorragie.

\mathfrak{R} . *Eau de plantain*, \mathfrak{z} . ij.

Eau de canelle, \mathfrak{z} . vj.

Vinaigre rosat, \mathfrak{z} . β .

Corail rouge préparé, \mathfrak{z} . β .

Bol d'Armenie, \mathfrak{z} . j.

Sang de dragon, \mathfrak{z} . β .

Laudanum, gr. ij.

Syrop mirtin, \mathfrak{z} . vj. \mathfrak{z} . j.

Mélez le tout.

On prend deux ou trois cuiliérées de cette potion par heure, en remüant bien la fiole pour mêler les poudres qui prennent le fond. Sylvius en a fait de belles expériences, elle m'a réüssi plusieurs fois, & j'ai été surpris de son bon effet. Quant à la proportion remarquez qu'il y a six dragmes d'eau de canelle, pour deux onces d'eau de plantain, ce qui fait trois dragmes par once, & deux dragmes de vinaigre aussi par once. Il y a une dragme de poudres, c'est-à-dire, demie dragme par once d'eau, les deux grains de laudanum donnent un grain à chaque once, & les six dragmes de syrop mirtin font trois dragmes par once.

Si on soupçonne qu'il y ait du sang grumelé dans le corps, par exemple, dans l'estomac; si c'est un vomissement de sang, outre l'indication d'arrêter l'hémorragie, il y en a une seconde qui est de dissoudre le sang grumelé, à quoi les yeux

166 METHODE DE PRESCRIRE
d'écrevisses & l'antimoine diaphorétique sont excellens.

Mixtion pour arrêter le vomissement de sang, & dissoudre en même tems le sang grumelé.

℞. Eau d'ortie avec l'esprit de vitriol aigrelet, ζ . iv.

Eau de canelle, ζ . j.

Terre sigillée, ϑ . ij.

Pierre hématite préparée, ϑ . j.

Laudanum, gr. iij.

Syrop de consoude de Fernel, ζ . vj.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. Eau d'hypericum,

De plantain, ana ζ . ij.

Suc de coins recent, de grenades, ou de plantain par expression, ζ .vj. ou ζ .j.

Pierre hématite préparée, ζ . β .

Bol d'Armenie, ϑ . j.

Syrop de consoude de Fernel, q. ζ .

Mêlez le tout.

Potion préservative de l'apoplexie pour une vieille.

℞. Eau de lavande,

De primevere,

De fleurs de tillau, ana ζ . j.

Eau apoplectique,

Esprit de cerises noires, ana ζ . j. β .

Essence de primevere, ζ . iij.

Sel volatile de succinum, ζ . β .

Syrop d'œillet, ζ .j. à ζ .j. β .

Mêlez le tout pour une potion. La dose est de deux à trois cuiliérées par heure. Elle est forte &

pénétrante ; parce que ces fortes de remèdes conviennent à l'apoplexie, & regardent la tête.

Mixtion contre la suffocation de matrice ou colique convulsive.

- ℞. Eau de fenouil ,
 De matricaire ,
 De fleurs de sureau , ana \bar{z} . j.
 Essence de castoreum , \bar{z} . iiij.
 Sel volatile de corne de cerf ,
 De succinum , ana gr. xij.
 Laudanum , gr. iiij.
 Syrop d'écorce d'orange , \bar{z} . iiij.

Mêlez le tout. L'odeur & la saveur en sont tres-desagréables ; mais cela est fait exprès, à cause que les femmes en cet état haïssent les choses douces, par cette raison on y met peu de syrop.

AUTRE.

- ℞. Eau de matricaire ,
 De melisse , ana \bar{z} . j. β.
 Essence de castoreum , \bar{z} . ij.
 Liqueur de corne de cerf succinée , \bar{z} . j.
 Laudanum , gr. iiij.
 Syrop de menthe , \bar{z} . iiij.

Mêlez le tout.

AUTRE.

- ℞. Eau de romarin , \bar{z} . iiij.
 Esprit carminatif de tribus , \bar{z} . j.
 Unicornu véritable préparé , \bar{z} . β.
 Corne de cerf brûlée préparée , gr. xv.
 Laudanum hysterique , ℥. β. ou laudanum
 fermenté , gr. iiij. ou iv.
 Syrop d'aillet , \bar{z} . β.

L iiij

Mêlez le tout.

A U T R E.

- ℞. Eau de fleurs de tillau ,
 De cerises ,
 Epileptique de Langius , ana ℥. j.
 Essence de castoreum , ℥. ij.
 Liqueur de corne de cerf succinée , ℥. j.
 Farine de lycopodium, ou mousse terrestre, ℥. ij.
 Crane humain sans feu ,
 Specificque céphalique , ana ℥. j.
 Syrop de stechados , q. s.

Mêlez le tout.

Mixtion pour corriger l'acide visqueux d'un enfant par la coagulation du lait, & un peu laxative.

- ℞. Eau de fenouil ,
 De menthe , ana ℥. vj.
 Esprit de sel armoniac anisé , ℥. j.
 Syrop rosat solutif , ℥. iiij.

Mêlez le tout.

Potion contre les tranchées & l'épilepsie éminente des petits enfans.

- ℞. Eau d'œillet , ℥. j. ℞.
 Unicornu véritable préparé , ℥. j.
 Dent d'hypotame préparée , gr. xv.
 Crystall préparé , ℥. ℞.
 Syrop de fenouil , ℥. iiij.

Mêlez le tout.

Mixtion pour faciliter la sortie du pourpre & apaiser les tranchées, pour un enfant à la mamelle.

- ℞. Eau de scorfonere , ℥. j.
 De menthe , ℥. ℞.
 Corne de cerf sans feu ,

Machoire de brochet, ana \mathfrak{D} . β .

Sel volatile de corne de cerf, gr. iij. gr. iv.

Syrop de fumeterre simple, \mathfrak{z} . iij.

Mélez le tout.

Tous les exemples ci-dessus, enseignent suffisamment la manière de prescrire les potions alteratives, dont la base ou le corps est toujours quelque eau distillée, une décoction ou une infusion. C'est pourquoi, il arrive quelquefois qu'on se contente de prescrire certaines doses de poudre, après quoi on ordonne une potion pour lui servir de véhicule.

Supposé, par exemple, que j'ai ordonné une poudre sudorifique pour deux doses contre la fièvre maligne, je prescrirai en même tems la potion qui suit pour véhicule.

\mathfrak{R} . *Eau de Galega*,

De scorfonere, ana \mathfrak{z} . j.

Eau cordiale de Hercules de Sax. \mathfrak{z} . β .

Syrop d'aigre de citron, \mathfrak{z} . iij.

Mélez le tout.

LES EMULSIONS.

IL nous reste deux sortes de mixtions à considérer, dont la première est l'émulsion qui se prend succinctement pour deux ou trois doses, c'est-à-dire, jusqu'à six ou huit onces au plus: elle tire son nom de sa couleur blanche opaque, & de sa saveur douce ou insipide qui la font ressembler au lait; les ingrediens sont d'une substance grasse & huileuse, & on s'en sert pour adoucir l'acrimonie des humeurs.

L'émulsion est assez proprement décrite par

Morel, excepté qu'il est trop fort à l'égard des doses tant des ingrediens que de l'émulsion même. Cette formule doit avoir la couleur & la douceur du lait comme son nom le porte, & par conséquent elle ne doit jamais recevoir d'ingrédiens amers ni dégoutans. Autrefois on ne l'emploioit que pour tempérer & conforter, mais elle trouve aujourd'hui encore d'autres usages.

L'émulsion est composée de trois principaux ingrediens.

1. Des semences huileuses & des noyaux des fruits. Tels sont les pignons, les pistaches, & les amandes : Les semences ne sont pas toutes propres ici, il n'y a que celles qui renferment une poulpe blanche, & huileuse facile à dissoudre, & à mêler avec une liqueur appropriée, c'est-à-dire, qui contiennent un suc huileux, ou une huile aqueuse qui se tire par expression, & n'a aucune saveur ni odeur considérable. Telles sont les semences de pourpier, de pavot, de navette, d'ancholie, de chardon benit, de chardon nôtre - Dame, de citron, les quatre grandes semences froides. Les autres semences huileuses chaudes ou acres, comme la semence d'anis & autres n'ont point lieu ici.

2. La liqueur dans quoi on pile ces semences huileuses dans un mortier, laquelle prend enfin la couleur de lait, puis étant coulée on l'a nomme émulsion, les écorces demeurent dans le couloir. Les liqueurs qu'on emploie ici, sont les eaux distillées, ou les décoctions appropriées, par exemple, la décoction d'orge simple ou composée selon l'indication ; dans les maladies malignes on prescrit l'eau de bourrache, de ga-

lega, d'ulmaria ; la décoction de corne de cerf, de scorfonère, & autres qui ont la vertu de pousser par les sueurs. Lors qu'on veut conforter, on prend l'eau de canelle, de melisse, de muguet avec le vin : dans la dysenterie, la décoction de priape de cerf, ou de balaine est excellente. La décoction de mauve dans la dysurie & acrimonie d'urine. La décoction de réglisse est propre aux émulsions antipleurétiques à cause de sa douceur ; la décoction de pois rouges, convient aux émulsions de semence de violettes, pour déterger le mucilage des conduits urinaires & pousser l'urine.

Ces deux ingrediens suffisent pour les émulsions simples.

3. On ajoute des poudres suivant l'indication dans la proportion qui suit, sur une once d'eau on met, une dragme ou quatre scrupules de semences ou noyaux, & un scrupule de poudres.

On édulcore l'émulsion pour la saveur seulement, avec un peu de sucre ou quelque sirop approprié. *Morel* ordonne le sirop violat ou de capillaires ; mais mal à propos, puisque l'émulsion doit être de couleur de lait, & que ces sirops sont noirs ou obscurs. Les sirops des nymphæa, & de pavot blanc sont plus propres pour leur blancheur. On dissout souvent dans l'émulsion *le manus christi perlata*, pour lui donner une saveur agréable. L'usage des émulsions est interne ou externe, nous parlerons de ce dernier parmi les épithèmes ou mixtions externes.

L'usage interne des émulsions est général ou spécial, le général, pour tempérer l'acrimonie

des sels qui font effervescence ensemble, pour apaiser la soif, & tempérer la chaleur. L'usage spécial est différent suivant les ingrediens. Les amandes douces, par exemple, sont nourrissantes, les quatre grandes semences froides, diuretiques, on prescrit ordinairement les unes & les autres, pour tempérer la chaleur interne; on y ajoute la semence de pavot blanc pour assoupir la douleur comme dans la pleuresie, & quand on a besoin de dormir, sçavoir dans les insomnies, l'abattement des forces, & les jectigations. Les semences de chardon benit & de nôtre-Dame, entrent dans les émulsions anti-pleurétiques avec les poudres spécifiques; la semence d'agnus castus, & le chénevi font des émulsions excellentes pour la gonorrhée, & les fleurs blanches; on y peut ajouter l'antimoine diaphorétique, l'os de sèche préparé, le succinum préparé pour rendre le remède plus efficace. La semence de violettes, de milium solis, convient dans la supression d'urine, & aux affections néphrétiques en lâchant le ventre, & poussant par les urines, on en prescrit demie once pour trois doses. Les semences de chardon benit, & de chardon nôtre-Dame, de navet, d'aquilegia ou ancholie, de citron & autres se prescrivent dans les émulsions alexipharmiques contre les fièvres malignes, & pétéchiales, contre la petite vérole & la rougeole, & autres, mais la semence de citron étant un peu amère, s'y met en moindre dose que les autres, pour ne pas donner mauvais goût à l'émulsion. Dans l'épilepsie des petits enfans, & dans la petite vérole, où elle est à craindre, on fait des émulsions avec la se-

mence de pivoine & les autres semences diaphorétiques, dans quoi on dissout des poudres spécifiques, par exemple, la poudre épiléptique du Marquis qui est de couleur blanche. Les noyaux de pêches servent à faire des émulsions pour pousser l'urine & la pierre des reins, les mêmes noyaux sont un peu somnifères. Voici des exemples de ces formules.

Emulsion pour tempérer l'acrimonie des humeurs.

- ℞. *Amandes douces mondées*, ʒ.ij.
Quatre grandes semences froides, ana ʒ.j.
Décoction d'orge simple, q. s.

Faites une émulsion suivant l'art qui sera édulcorée avec les rotules de *manus christi perlata*. On la peut prendre en trois fois, ou deux ou trois cuiliérées d'heure à autre.

Emulsion pour tempérer l'acre salé, & somnifère à prendre dans l'augment des fièvres continuës.

- ℞. *Amandes douces mondées*, ʒ.ij.
Semence de pavot blanc, ʒ. j. ʒ.ij.
Quatre grandes semences froides, ana ʒ.j.
Eau d'oseille ou d'endives, q. s.

Faites une émulsion, & y dissoudez

- Amimoine diaphorétique*,
Bésoard minéral, ana ʒ. j. ʒ. ʒ.β.
Un peu de sucre, pour radoucir.

Emulsion pour tempérer la limphe salée & acre qui se jette sur la poitrine, & cause une fièvre symptomatique.

- ℞. *Amandes douces mondées*, ʒ.iiij.
Semence de melon, ʒ. j. β.
Eau de scabieuse, q. s.

Faites une émulsion , ajoutés

Machoire de brochet , ℥. β.

Unicornu fossile , ʒ. β.

Antihæcticum de Potier bien préparé , ʒ. j.
un peu de sucre pour édulcorer.

Emulsion diurétique , & un peu laxative.

℞. *Semence de carthame* , ℥. β.

De violettes , ʒ. ij.

Eau d'ononis ou arrête-beuf ,

De persil , ana ℥. iiij.

Faites une émulsion , ajoutez à l'expression

Eau de fraises , ℥. β.

Syrop de althæa de Fernel , ℥. j.

L'émulsion de semence de violettes est de ce lieu , Schroder la raporte liv. 2. de sa *Pharmacopée* , pag. 203. sous le nom d'émulsion nephro-cathartique ; parce qu'elle pousse en même tems par les urines & par les selles. Exemple.

℞. *Semence de violettes* , ʒ. iiij. ou ℥. β.

Semence de milium solis ou greuil , ʒ. j.

Eau de bayes d'alkékengi ou de fraises ,
℥. iv.

Faites une émulsion , & ajoutez à l'expression

Pierre de perches préparée , ʒ. j.

Coques d'œufs calcinés ,

Yeux d'écrevisses , ana ʒ. j.

Un peu de sucre ou de syrop rosat.
pour édulcorer.

AUTRE.

℞. *Semence de violettes* , ℥. β.

Semence de lithospermum ou greuil , ʒ. j. β.

Eau d'ononis & de persil , q. s.

Faites une émulsion , & ajoutez à l'expression

Syrop de fraises , ℥. β.

Magistère néphrétique, ℥. j. ℞.

Rotules de manus christi perlata, q. ℞.

pour édulcorer.

Emulsion alterative & somnifère dans la fièvre continuë benigne.

℞. *Semence de chardon benit*,

De chardon nôtre-Dame, ana ℥. j. ℞.

De pavot blanc, ℥. ij.

Eau de racine d'énula, q. ℞.

Faites une émulsion, & ajoutez à l'expression

Corail rouge préparé, ℥. ℞.

Corne de cerf sans feu,

Ivoire sans feu,

Bésoard minéral, ana ℥. j.

Sucre, q. ℞.

pour édulcorer.

Emulsion pour pousser dans la petite vérole, à prendre les quatre premiers jours que l'ébullition dure.

℞. *Semence d'Anchole*,

De navette, ana ℥. iij.

Eau d'ulmaria, (*reine des prés*,) ℥. vj.

ou bien

(*Eau de galega & d'ancolie*, ana ℥. ij.)

Faites une émulsion, & ajoutez à l'expression

Corne de cerf sans feu, ℥. ij.

Antimoine diaphorétique, ou *bésoard minéral*, ℥. j.

Rotules de manus christi perlata, q. ℞.

pour édulcorer. On la prend en trois fois deux onces chacune, ou bien trois ou quatre cuiliérées d'heure en heure. Si les agitations, & l'insomnie regnent, comme il arrive les premiers jours avant l'éruption, il est bon d'y ajouter la semence de pavot blanc.

AUTRE.

- ℞. *Semence d'anchole*,
De navette, ana ʒ.ij. β.
Semence de citron, ʒ. j.
Eau d'ulmaria, q. f.

Faites une émulsion de quatre ou six onces, & ajoutez à l'expression

- Corne de cerf sans feu*, ʒ. ij.
Antimoine diaphorétique ou bésoard minéral,
 ʒ. j.
Rotules de manus christi perlata, q. f.
 pour édulcorer.

AUTRE.

- ℞. *Semence d'anchole*, ʒ. ij.
De chardon benit,
De navette,
De pavot blanc, ana ʒ. j.
Eau d'aquilegia (anchole)
De chardon benit,
De navette, ana ʒ. ij.

Faites une émulsion, & ajoutez à l'expression

- Eau de canelle*, ʒ. iiij.
Unicornu fossile, ʒ. j.
Corne de cerf sans feu, ʒ. j.
Bésoard minéral, ʒ. ij.
Sucre, q. f.
 pour édulcorer.

Les amandés sont de ce lieu qui ne diferent en rien des émulsions, qu'en ce que les amandes douces en font toujous la base. On les donne aux phthisiques, aux hectiques, émaciés & autres. Exemple.

- ℞. *Amandes douces*, ʒ. j.
Semence de pavot blanc, ʒ. ij.

Eau

Eau de pourpier, q. s.

Faites une émulsion épaisse d'une livre & demie, que vous édulcorerez avec un peu de sucre.

Emulsion analeptique ou nourrissante.

℞. *Amandes douces*, ℥. β.

Pignons frais,

Pistaches mondées, ana ℥. ij.

Eau de bourrache,

De buglosse, ana ℥. iiij.

Faites une émulsion, & ajoutez à l'expression

Eau de canelle ou

Epileptique de Langius, ℥. ij.

Sucre, q. s. pour édulcorer.

Emulsion analeptique & hypnotique.

℞. *Semence de pavot blanc*, ℥. β.

De melon, ℥. j.

Amandes douces, ℥. ij.

Eau de fleurs d'acacia,

De nymphæa,

De sureau, ana ℥. ij.

Faites une émulsion, & vous édulcorerez l'expression avec un peu de sucre, ou rotules

De manus christi perlata,

Emulsion antipleurettique.

℞. *Semence de chardon benit*,

De chardon nôtre-Dame, ana ℥. ij.

Eau de fleurs de pavot rouge, ℥. iv.

Faites une émulsion, & ajoutez à l'expression

Machoire de brochet,

Dent de sanglier préparée, ana ℥. β.

Rotules de manus christi perlata, q. s.

pour édulcorer.

AUTRE.

℞. *Orge crevé de cuire*,

M

Quatre semences froides , ana ʒ. j.
 Eau de fleurs de pavot rouge , q. l.
 Faites une émulsion , & ajoutez à la colature
 Yeux d'écrevisses préparés , ʒ. ij.
 Dent d'hypopotame préparée , ʒ. j.
 Un peu de syrop d'alhæa de Fernel ou de sucre,
 pour édulcorer.

Emulsion pour tempérer dans la chaleur des reins , l'ardeur d'urine , & les affections néphrétiques.

ʒ. Quatre grandes semences froides , ʒ. ʒ.
 Semence de pavot blanc ,
 De violettes , ana ʒ. j.
 Yeux d'écrevisses préparés , ʒ. ij.
 Coques d'œufs d'antruche , ʒ. ʒ.

Mêlez le tout , & l'édulcorez avec du sucre.
 Emulsion pour la gonorrhée benigne.

ʒ. Semence d'agnus castus , ʒ. ʒ.
 Chênevy , ʒ. ij.
 Eau de nymphaea , q. l.

Faites une émulsion , & ajoutez à la colature
 Os de sèche préparé ,
 Succinum album préparé , ana ʒ. ʒ. ou ʒ. ij.
 Antimoine diaphorétique , ʒ. ʒ.
 Un peu de sucre , pour édulcorer.

On en prend deux ou trois cuiliérées chaque fois en remuant bien la fiole.

A U T R E.

ʒ. Semence de chènevi , ʒ. vj.

Eau de fleurs de nymphaea , q. l.

Faites une émulsion , & ajoutez à la colature.

Unicornu fossile , ʒ. j.

Un peu de sucre ou de syrop de nymphaea ,
 pour édulcorer.

Quant à l'usage des émulsions, il ne faut pas les prescrire en trop grande quantité, parce qu'elles s'altèrent facilement, & se rancissent dans un estomac échauffé par la fièvre, c'est-à-dire qu'elles dégénèrent en vers, & contractent une puanteur & saveur tres-dégoutantes. Cette corruption empêche la fermentation du suc pancréatique & de la bile, engendre une acrimonie & un aigreur sensible, arrête les excrétiens dans l'estomac, trouble la digestion & afoiblit l'estomac. En un mot les émulsions rendent le mal plus opiniâtre, & font plus de mal que de bien. Qu'on n'en donne donc jamais qu'en petite quantité, & qu'on ne passe pas trois doses.

En second lieu on ne tiendra point les émulsions dans un lieu chaud.

En troisième lieu on n'en rendra point l'usage trop familier, ce qui gateroit l'estomac, & en rancissant elles corromproient le levain digestif, ôteroient l'appétit, & causeroient des dégoûts effroyables. La dose sera depuis une once & demie, jusqu'à trois onces au plus, ou bien on les fera prendre par culiérées, sçavoir, trois ou quatre toutes les heures ou demie heures. C'est-à-dire, cinq ou six onces pour trois doses, ou pour huit ou neuf heures. Vvedelius dit toutes les précautions qu'il faut prendre dans la préparation des émulsions pour éviter leur corruption, pag. 60. de la composition des remèdes magistraux.

Les sujets resineux peuvent aussi entrer dans les émulsions, par cette raison la myrthe s'y met dans les fièvres pétéchiales & malignes, la

liqueur est blanche à la vérité, & assez agréable à voir, mais la saveur n'est pas d'une émulsion.

Emulsion contre les fièvres pétéchiales, le pourpre des acouchées, & la petite verole.

R. Ecorce de citron jaune, ʒ.ij. ou ʒ. iij.

Amandes douces, ʒ.ij. ou ʒ. j. β.

Semence de citron, ʒ. j.

D'ancholie,

De chardon benit, ana ʒ. β. ou ʒ. j.

Myrrhe, ʒ. β.

Eau de scordium & de scorsonnere, q. f.

Faites une émulsion, & édulcorez la colature avec un peu de sucre. Les amandes douces, & l'écorce de citron corrigent la grande acrimonie de la myrrhe.

On peut raporter ici la liqueur alexipharmaque de Zuvelpher *Pharmacopée royalle pag. 209.* qui est excellente contre la petite vérole, à l'imitation de laquelle on en peut prescrire de semblables, mais leur saveur semble les chasser du genre des émulsions.

Les émulsions térébenthinées ne doivent pas être omises, on les ordonne contre les affections des reins & de la vessie, le pissement de sang, la suppression d'urine, l'ulcère des reins & autres.

R. Térébenthine de Venise ou de Chypre, ʒ. β. ou ʒ. vj.

Jaune d'œuf, no. i.

Miel, ʒ. ij. ou ʒ. β.

Batez le tout dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce que le tout soit dissout & blanc comme lait. Versant successivement,

Vin blanc,

Eau de fleurs de fèves,

De pariétaire, ana ℥. j. ℞.

Suc ou syrop d'aigre de citron, ℥. j.

Mélez le tout pour deux ou trois doses dans les affections ci-dessus.

On peut suivant l'intention y ajouter une dragme de rubarbe pulvérisée pour la rendre laxative, & quand la douleur presse, mettre en place du syrop d'aigre de citron & de la rubarbe, le syrop de pavot blanc, & même le laudanum.

La térébenthine ne se mêle point sans le jaune d'œuf. On y ajoute de la liqueur suivant qu'on veut l'émulsion claire ou épaisse. On se contente quelquefois de préparer une émulsion avec la térébenthine seule, le jaune d'œuf, & l'eau de fraises. Voiez Platerus où il traite des affections urinaires.

Les Modernes ont inventé des Mixtions lactées en forme d'émulsions, qui lâchent & purgent le ventre, on les compose d'ingrédiens résineux, on fait l'émulsion avec la semence de carthame, à quoi on ajoute la racine de méchoacan, que l'on anime par la résine de scammonée ou de jalap, ces résines mariées, & dissoutes avec la liqueur aqueuse, rendent ces émulsions puissamment laxatives, & purgent nos corps parfaitement. En voici divers exemples.

℞. *Semence de carthame, ℥. iij. ou ℥. ℞.*

Eau de fleurs de péchier, q. s.

Faites une émulsion, & ajoutez à la colature

Racine de méchoacan blanche, ℥. j. ou ℥. ℞.

Manus christi perlata, q. s.

pour édulcorer.

M iij

Comme celle-ci est dégoûtante pour sa quantité, il est mieux de les composer à l'imitation de Timæus de la manière qui suit.

R. Semence de melon mondée, ℥. β. ou ℥. j.

Resine de jalap depuis, gr. vij. à ℥. β.

Eau rose, ℥. j.

Faites une émulsion, & ajoutez à l'expression

Eau de canelle, ℥. j. ou ℥. ij.

Esprit de roses, ℥. β. ou ℥. j.

Rotules de manus christi perlata, q. s.

pour édulcorer. Au lieu d'eau roses on se peut contenter d'eau de canelle seule ou de syrop rosat.

Sylvius en Flandre, & Rolfinckius à Jena donnoient souvent l'émulsion suivante composée avec la scammonée, & le suc de citron, ou l'eau de chicorée sauvage.

R. Scammonée passée au soufre, ℥. β. ou gr. xv. ou ℥. j.

pour les sujets robustes,

Eau rose demie once.

Pilez le tout dans un mortier, & la liqueur deviendra blanche comme du lait, versez la par inclination pour la separer des fèces, & édulcorez la avec un peu de sucre.

Elle opère suffisamment; l'eau peut être animée avec un peu d'huile de tartre par défaillance pour corriger le goût de la scammonée.

AUTRE.

R. Resine de jalap, ℥. β.

Dissolvez la dans un jaune d'œuf, & faites-en une émulsion avec demie once d'eau de fenouil, à quoi vous ajouterez une dragme ou

deux d'eau de canelle, & un peu de sucre pour édulcorer.

Les résines sous la forme de ces émulsions opèrent beaucoup mieux en même dose que sous aucune autre formule, à cause que le jaune d'œuf en dissout la tiffure, & que par ce moien les particules du purgatif, se mêlent & se joignent plus exactement à celles du fluide en sorte que la résine ne vâ plus au fond.

On appelle improprement émulsions certaines, mixtions préparées avec quelques eaux sans aucunes semences, dans quoi on dissout des poudres blanches seules, qui donnent cette couleur à la liqueur, & presque la consistance d'émulsion. Exemple.

Emulsion febrifuge, *improprement dite.*

℞. Eau de petite centauree, ℥. j.

De canelle, ℥.ij. ou ℥.iiij.

Spécifique febrifuge de Strobelbergers, ℥. j.

Antimoine diaphorétique, gr.xv.

Un peu de sucre pour édulcorer.

Autre dans l'état de la petite vérole, & de la rougeole.

℞. Eau d'aquilegia, (ancholie,)

De chardon benit,

De navette, ana ℥. j.

De canelle, ℥. j. ℞.

Corne de cerf sans feu, ℥. ℞.

Bésoard mineral, ℥. j.

Unicornu fossile, ℥. ℞.

Sucre, q. s.

Mêlez le tout.

Emulsion cosmetique.

℞. Eau rose ou de sperme de grénoiiilles, ℥. j. ℞.

M iiij

Versez dessus essence de benjoin,

pour en tirer une mixtion lactée, dont on se lava
vera doucement les mains & le visage, qu'on
laissera secher sans essuier.

Voilà tout ce qu'on peut dire des émulsions
internes. Quant à celles pour l'usage externe,
on a coûtume de les ordonner pour apliquer au
front & à la tête, dans les insomnies, les cé-
phalées, les délires & autres affections sembla-
bles, on les fait pour cela tres-claires & fluides
en mettant deux onces de liqueur ou plus sur une
dragme de semence, on les applique avec des
linges pliés en double, j'en donnerai des formu-
les ci-après.

LES JULEPS.

LE julep est une manière de mixtion ou po-
tion claire & rougeâtre qu'on ordonne en
assez grande dose dans les fièvres pour en user
frequemment. C'est une invention des Arabes
que l'on prescrit souvent pour la boisson ordi-
naire. L'usage & la fin sont d'éteindre la soif
criante des fiévreux, la chaleur & le feu des en-
traïlles, & de calmer leurs inquiétudes insupor-
tables. Comme on en présente souvent aux ma-
lades, il faut avoir égard à la couleur qui doit
être un peu rouge; à la saveur, qui doit être
aigrelette & un peu piquante, & à l'odeur qui
doit être bonne. On les ordonne comme les
autres potions, mais d'une consistance plus
claire.

On se sert pour les juleps d'eau claire com-
mune, ou médicamentée. Dans quoi on dis-

sont des syrops, des sucres, des teintures, & des esprits, spécialement les minéraux dans la proportion suivante, qui est de mere sur une livre d'eau, deux onces de syrop, & deux onces de sucres, deux ou au plus trois dragmes de teintures, & les esprits minéraux se mettent en quantité suffisante pour donner une acidité agréable au julep. On met souvent les sucres acides des Végétaux, en place des esprits minéraux de sel, de nitre, & de soufre; ceux-ci sont d'une tiffure tellement forte que sans s'altérer dans nos corps ils dissolvent, détergent & poussent puissamment par les urines; mais comme ils ont peu de rapport avec les principes de notre composition, on ne sçauroit les prendre sans qu'il en coûte à l'estomac & aux premières voies, à moins qu'on ne les ait dulcifiés avec l'esprit de vin, ce qui se doit bien observer dans la bonne pratique qui veut que tout soit tempéré. Les sucres des Végétaux, au contraire aiant été soufrés & préservés par ce moien de toute altération, aiant déposé tout ce qu'ils contiennent de principes fermentatifs, & retenu seulement leur acidité naturelle délayée dans une quantité suffisante de phlegme, sont mieux proportionnés à notre nature, plus agréables, hors de soupçon, & par conséquent meilleurs pour les juleps dont l'usage doit être frequent. Au reste plus les juleps sont simples, plus ils sont salutaires, & souvent l'eau simple avec la quatrième partie de vin; ou quelques écorces & tranches de citron, avec un peu de sucre tient lieu de juleps. On peut dissoudre dans ceux-ci, de la gelée de corne de cerf, ou de crane humain, ou de quelque autre chose sembla-

ble qui n'aie aucune saveur ni odeur qui empêche de les avaller. Exemple.

Julep dans les fièvres malignes pour modérer la chaleur & la soif.

℞. *Eau simple*, ℥. j. ℞.

Vin du Rhin, ℥. ix.

Un citron coupé par tranches & un peu pressé,

Gelée de corne de cerf recente, ℥. ij.

Mêlez le tout pour un julep.

Remarqués ici que contre l'opinion commune le vin est nécessaire à tous les fiévreux. Et que la gelée doit être dissoute sur les charbons avant d'entrer dans la mixtion.

Ce julep conserve le corps transpirable, & ne blesse point l'estomac à cause du vin, & de la gelée qui sont amis de ce viscère. Il est certain qu'en toute fièvre, il se rencontre une commotion contre nature de toutes les humeurs, & spécialement dans le sang dont le mouvement intestinal est dérangé & déréglé, lequel ne peut manquer de l'être davantage par des juleps trop composés, aisés à fermenter & capables de résister à la vertu digestive débilitée, sur tout s'il y a force syrops ou sucre. Par cette raison si c'est une infusion ou une décoction qui fasse le corps du julep, il y faut ajouter peu d'autres ingrediens pour le rendre plus clair & plus simple, par ce moien il ne chargera point l'estomac, ne gonflera point le corps, il passera facilement, délayera & nettoiera les premières voies, tempérera les matières acres, aidera la transpiration insensible, & poussera par les urines. Exemple.

Julep contre la soif, & la chaleur excessive de la fièvre tierce.

- ℞. Eau de fontaine, ℔.j.
 Teinture de bellis, ℥.j.℞. ou ℥.ij.
 Syrop de ribés ou groseilles,
 De framboises, ana ℥.j.℞. ou ℥.ij.
 Esprit de vitriol, q. s.
 pour donner une agréable acidité.

Mêlez le tout.

AUTRE.

- ℞. Eau de fontaine, ℔.ij.
 De canelle, ℥.℞.
 Suc de citron, ℥.℞.
 Esprit de sel, q. s.
 pour donner une acidité agréable.

Mêlez le tout.

Il faut proceder ici avec circonspection ; car rien n'augmente plus les fièvres que de trop boire dans la chaleur du paroxisme.

Julep pour la fièvre chaude.

- ℞. Eau commune, ℔.j.
 Teinture de roses, ℥.ij.
 Syrop de berberis, (épine vinette)
 De jujubes, ana ℥.j.
 Esprit de soufre à la campane, q. s.
 pour donner une acidité agréable.

Quelquefois on prend des eaux distillées en place d'eau simple. Exemple.

Julep pour la soif & la chaleur extraordinaire de la fièvre tierce.

- ℞. Eaux d'oseille,
 De chicorée,
 D'endives, ana ℥.iv.
 Suc de berberis, (épine vinette)

De coins ,
 Syrop de pavot rouge ,
 De roses ,
 Violat , ana ℥.℞.
 Teinture de pavot rouge ,
 De roses ,
 De violettes , ana ℥.j.
 Esprit vitriol ou de sel , q. ℥.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. Eaux d'oseille ,
 De chicorée ,
 D'endives , ana ℥.℞.
 Suc de coins , ℥.j.℞. ou ℥.iij.
 Teinture de fleurs de bellis , ℥.iij.
 Syrop violat , q. ℥.
 pour donner la saveur.

Julep dans la fièvre ardente.

℞. Eaux d'oseille ,
 De chicorée ,
 D'endives , ana ℥.℞.
 Suc de berberis ,
 De coins , ana ℥.ij.
 Syrop d'aigre de citron , ℥.j.
 Teinture de Bellis , q. ℥.

Mêlez le tout.

On ne met point d'esprits minéraux parce que la mixtion est assez acide par le suc de citron.

Julep dans la fièvre ardente avec soupçon de malignité.

℞. Eau d'oseille , ℥.℞.
 Suc de berberis ,
 De ribés , ana ℥.j.
 Syrop d'aigre de citron , ℥.℞.

Mélez le tout.

Lors qu'il y a diarrée, on prescrit dans les juleps le suc ou syrop de coins en place des autres, ou bien la gelée de corne de cerf excellente dans la diarrée maligne épidémique.

Quelques-uns prennent la décoction d'orge pour le corps des juleps, mais mal à propos; car comme ils avoient eux-mêmes, elle engendre des vens. L'eau de fontaine est meilleure, ou quelque décoction de corne de cerf, de racine de scorfonnerie, & autres pour ne pas dévoyer l'estomac. Exemple.

Julep pour éteindre la soif & se rafraichir après un exercice violent durant l'Été.

℞. Décoction altérative faite avec l'eau de framboises, ℔. j.

Suc de citron, ℥. j.

Syrop d'aigre de citron, ℥. j. ℞.

Esprit de sel doux, q. s.

pour la saveur.

Julep analeptique contre la dysenterie.

℞. Rapure de priape de baleine,

Racine de tormentille, ℥. iij. ou ℥. ℞.

Faites cuire le tout dans une q. s. d'eau simple.

℞. De la colature, ℔. j. ℞. ajoutez y

Eau de canelle, ℥. j. ℞. ou ℥. iij.

Syrop de corail, de chêne, ou de symphytum de Fernel, ℥. j. ℞.

Mélez le tout pour un julep.

Autre pour la fièvre chaude.

℞. Décoction de racine de scorfonnerie avec la corne de cerf, ℔. j.

Suc de berberis,

De ribés, ana ℥. ℞. ou ℥. j.

190 METHODE DE PRESCRIRE

*Teintures de roses,**De violettes, ana ʒ. j. ou ʒ. ij.**Syrop de suc de citron, ʒ. j. ou ʒ. ij.*

Mêlez le tout.

Si le julep n'est pas assez acide on y ajoûte un peu d'esprit de sel.

A U T R E.

℞. *Décoction de citron, lb. j.**Suc de ribes, ʒ. j.**Teinture de violettes, ʒ. j.**Syrop de framboises, ʒ. ij.*

Mêlez le tout.

A U T R E.

℞. *Décoction de racine de scorfonere, lb. j. ʒ.**Teinture de bellis,**De roses,**De violettes, ana ʒ. j.**Syrop de roses rouges, ʒ. iiij.**Esprit de vitriol, q. s.*

pour la saveur aigrelette.

Julep dans la fièvre maligne, où le corps doit être disposé à une sueur ou transpiration légère, & la malignité arrêtée par des spécifiques.

℞. *Décoction de corne de cerf avec racine de scorfonere, lb. j.**Suc de citron recent, ʒ. ij.**Teinture de fleurs d'ancholie, ʒ. ij.**Syrop de suc de bourrache,**De citron, ana ʒ. vj.**Esprit de sel doux, q. s.*

pour la saveur aigrelette.

A U T R E.

℞. *Décoction de racine de scorfonere, avec la corne de cerf, lb. j.*

Suc de framboises, ℥.ij.

De citron, ℥.j.

Gelée de corne de cerf, ℥.j. ou ℥.j.β.

Syrop d'aigre de citron, q. l.

pour la saveur.

A U T R E.

℞. Décoction de corne de cerf, ℔.j.β.

Gelée de corne de cerf recente, ℥.j.β.

Sucs de citron,

De ribés,

De framboises, aua ℥.j.

Eau de canelle, ℥.vj.

Syrop de berberis, de pavot blanc, ou de pavot rouge, q. l.

pour la saveur.

Quand on a dessein d'entretenir le ventre libre, il est bon de dissoudre la poulpe de tamarins dans une liqueur apropiée, parce qu'étant aigrette & refrigerative, elle calme les effervescences, & lâche le ventre en même tems. Ou bien on prendra la décoction de tamarins pour le corps du julep, à condition qu'on y dissoudra moins d'acides, la décoction l'étant déjà assez. Exemple.

Julep laxatif & alteratif dans la fièvre quarte scorbutique.

℞. Petits raisins passes, ℥.iv.

Poulpes de Tamarins, ℥.ij.

Faites cuire le tout en eau simple. Et ajoutez à ℔. j. β. de la colature

Eau de canelle, ℥.ij.

Esprit de cochlearia, ℥.j.

Suc de citron recent, ℥.iiij.

Mêlez le tout,

On fait d'excellens juleps , avec le citron pour les fièvres chaudes malignes , on ôte les pepins ou grains du citron , & on fait cuire le reste dans une eau apropiée , on coule la décoction & on y ajoute à proportion du syrop d'aigre de citron , & une dragme ou deux d'elixyr de citron pour rendre la saveur plus agréable , & la vertu plus efficace.

Le petit lait dépuré peut pareillement servir de corps aux juleps dans les fièvres malignes , & spécialement dans les fièvres scorbutiques où il est spécifique , on y ajoute en même tems les remèdes apropiés contre le scorbut. Au reste le petit lait se dépure parfaitement en y faisant infuser du suc de citron.

Julep contre la fièvre scorbutique & laxatif.

℞. *Petit lait dépuré* , ℥. j.

Décoction de tamarins , ℥. ℞.

Suc de citron , ℥. j. ou ℥. j. ℞.

Syrop scoloryrbique de Forestus , ou de citron entier , ℥. iij.

Mélez le tout. La décoction de tamarins y est ajoutée pour lâcher le ventre ; & parce que les tamarins sont les meilleurs antiscorbutiques après le citron.

Julep alteratif & laxatif contre la fièvre quarte scorbutique.

℞. *Décoction de petits raisins passés en petit lait dépuré* , ℥. j. ℞.

Suc de cochlearia dépuré par résidence , ℥. iij.

Suc de citron , ℥. j.

Mélez le tout.

On fait outre cela des juleps sur le champ en mettant

mettant infuser des fleurs seches arrosées d'un esprit apropié dans une liqueur convenable qui en prend la teinture , après quoi on la philtre , & on y ajoûte un syrop propre. Exemple.

Julep fait sur le champ par infusion pour prendre en été contre la soif & la chaleur contractée par un exercice violent.

℞. *Fleurs de bellis* , m. ij.

Mettez les infuser en

Eau de framboises , q. s. avec

Esprit de soufre par la campane , q. s.

Laissez le tout dans un lieu tiède durant la nuit , & ajoûtez à ℥. j. ℞. de la colature

Syrop d'aigre de citron , ℥. ij.

De framboises , ℥. j.

Mélez le tout.

Julep citronné à l'imitation de la décoction de citron de Mynsichtus.

℞. *Citrons n^o.* iij.

Coupez les en tranches & les saupoudrez de sucre pour les faire cuire légèrement en eau simple , & ajoûtez à ℥. j. ℞. de la colature ,

Suc de citron recent , ℥. iv.

Un peu d'esprit de sel doux ,

Fleurs de pavot rouge ,

Roses , ana m. j.

Laissez le tout en infusion dans un lieu tiède pour en tirer la teinture que vous coulerez , après une légère ébullition pour l'usage. On peut y mettre en place de sucre , du syrop de citron entier ℥. j. ℞. ou ℥. iij. ou de l'*Eleosaccharum de citron* ℥. j.

Julep par infusion contre la fièvre tierce.

℞. *Fleurs de roses* ,

N

D'œillet ,

De violettes , ana m. j.

Mettez infuser le tout en eau apropiée , animée avec l'esprit de soufre par la campane , laissant le tout au bain marie , pour en tirer la teinture , & ajoutez à ℥. j. β. de la colature

Syrop de berberis ,

De citron entier ,

De jujubes , ana ℥. j.

Mêlez le tout ,

Julep par infusion , contre la pleuresie.

℞. *Fleurs de pavot rouge , m. j.*

De violettes , m. β.

Mettez infuser le tout en eau de fontaine ou pavot rouge , animée avec l'esprit de soufre par la campane , laissant le tout au bain marie pour en tirer la teinture , & ajoutez à ℥. j. β. de la colature ,

Syrop de jujubes ,

De pavot rouge ,

De roses rouges , ana ℥. j. ou ℥. ij.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Fleurs de pavot rouge ,*

Roses rouges , ana m. β.

Mettez infuser le tout en eau commune , ou eau de pavot rouge , ou petit lait dépuré , animé avec l'esprit de soufre par la campane , laissant le tout dans un lieu chaud au bain marie pour en tirer la teinture , & ajoutez à la colature ,

Syrop de jujubes , ℥. ij.

Syrop violar , ℥. j.

Mêlez le tout.

Julep par infusion dans la peripneumonie , &

inflammation du foie, jointes à une fièvre aiguë.

℞. *Fleurs de pavot rouge*, p. ij.

Roses,

Violettes, ana p. j.

Arrosez le tout avec un peu d'esprit de vitriol,
& versez dessus

Décoction alterative usitée, ℞. j.

Laissez le tout dans un lieu tiède durant quelques heures, après quoi ajoutez à la colature

Syrop de pavot rouge,

De ribés, ana ℥. vj.

Mélez le tout.

On compose pareillement des juleps fort agréables, & tres-usités en dissolvant des conserves dans une liqueur apropiée, renduë aigrelette. Par exemple.

Julep dans les fièvres ardentes avec mal de tête.

℞. *Conserve d'oseille*,

De fleurs de bétoine,

De nymphaea,

D'œillet, ana ℥. ℞. ℥. vj. ou ℥. j.

Dissolvez le tout en eau d'*endives* & de *galega*, ou en décoction de racine de scorfonnerie, remuant bien le tout avec le pilon, & laissant le tout dans un lieu chaud jusqu'à la dissolution parfaite des conserves, après quoi ajoutez à la colature,

Espirit de vitriol, q. s.

pour l'acidité agréable.

Autre dans la pleuresie.

℞. *Conserve de roses*,

D'œillet,

De violettes ou d'oseille, ana \mathbb{Z} . β . ou
 \mathbb{Z} . j.

Suc de ribes, \mathbb{Z} .vj. ou \mathbb{Z} .j.

Versez dessus de la décoction de racine de scorfonnerie avec la corne de cerf, ou eau commune, ou eau distillée, q. s. & dissolvez le tout exactement dans un mortier, après quoi vous le laisserez bouillir légèrement une heure ou deux dans un vaisseau bouché, & ajouterez à ℥ . j. β . de la colature,

Teinture de fleurs de bellis, q. s.
pour l'acidité agréable.

La méthode de Morel, qui est d'ajouter, des confectons, des poudres & autres choses semblables aux juleps, n'est plus en usage, parce que cela les rendoit trop désagréables.

Le rob de sureau, dissout jusqu'à une dragme ou deux dans une liqueur appropriée avec les autres spécifiques, donne un julep tres-utile contre la fièvre érépélateuse. Par exemple.

Julep dans la pleurésie, où la pleure & le pōumon sont affligés d'une inflammation érépélateuse, ou érépéle interne.

\mathbb{R} . *Décoction de fleurs de pavot rouge*, \mathbb{Z} .viij.

Suc de violettes pour faire cracher, \mathbb{Z} .j.

Rob de sureau, \mathbb{Z} .ij.

Syrop de pavot rouge,

De pavot blanc, ana \mathbb{Z} . β .

Esprit de vitriol doux, q. s.

Il est propre pour la pleurésie, & tout érépéle interne.

Lorsqu'il faut rejeter des matières par la bouche, dans la toux & les affections de poitrine, on fait des juleps expectoratifs, qui ont pour

bâse la décoction de racine de réglisse , avec ou sans la racine de scorfonere , en y ajoutant les spécifiques , & l'esprit doux de nitre qui découpe puissamment les matières visqueuses , & facilite l'expectoration.

Les Modernes ont avec beaucoup de raison pris la coutume d'ajouter l'esprit de vin, ou quelque autre liqueur semblable dans les juleps , avec les acides Minéraux ; car outre que l'esprit de vin éteint puissamment la soif , il est certain que les acides Minéraux , ne sont pas si bons seuls contre les inflammations qu'étant jointes à l'esprit de vin. Le Sçavant Langius ordonnoit souvent le julep suivant.

R. Eau de fontaine ou quelque eau apropiée ,

℥. xv.

*E*spirit de vin rectifié , ℥. j.

*R*ob de sureau , ℥. ij.

*U*n peu d'esprit de vitriol.

Mêlez le tout pour un julep , à prendre dans les fièvres malignes , & les fièvres simples.

MIXTIONS EXTERNES.

CEs mixtions sont presque infinies , eû égard aux divers ingrediens qui y entrent & aux parties , à quoi elles sont destinées & à leurs differens usages ; pourtant il est difficile de les renfermer dans des règles certaines. On les applique suivant le jugement du Médecin sur la superficie externe des parties du corps , avec un linge simple ou double ; ou un drap d'écarlate , chaudes , tièdes ou froides , de demie heure en demie heure , d'heure en heure , ou bien toutes

les deux ou trois heures , suivant les circonstances. Ces mixtions sont apellées épithèmes du nom général , & ceux-ci changent de nom selon les parties à quoi ils sont destinés. Aux yeux on les apelle *collyres humides* , au front ; *frontaux* ; au nez ; *errhines* ; aux dents & gencives , *liqueurs dentifriques* , *liquores dentificii* &c.

LES EPITHEMES.

Q Uoique le mot d'épithème signifie généralement tous les remèdes applicables extérieurement , on a néanmoins restreint aujourd'hui leur signification à certaine mixtion liquide & aqueuse , instituée pour fortifier les parties foibles. Ce qui exclut les remèdes secs & solides externes que l'on range sous d'autres formules comme nous verrons ci-après.

Quant à la formule de l'épithème , la matière en doit toujours être liquide & propre à apliquer avec des linges , ou avec un morceau d'écarlate , en forme d'embrocation sur la partie malade , sçavoir , une décoction tres-liquide de quelques Végétaux cuits en petite quantité , dans beaucoup d'eau ; ou bien des eaux distillées , simples ou composées , une ou plusieurs ensemble , appropriées aux parties. On y ajoute quelquefois du vin , ou une eau spiritueuse quand il s'agit de restaurer & rétablir les forces. On y joint le vinaigre lorsqu'on veut rendre le remède plus pénétrant , sur quoi il est à remarquer que les épithèmes pour la tête doivent en recevoir peu , attendu que l'odeur du vinaigre cause des insomnies , comme il paroît en ce qu'on présente du

vinaigre au nez dans la léthargie, & les autres affections soporeuses pour reveiller les malades. Les suc^s servent souvent de matière aux épithèmes, comme le suc d'écrevisses par expression pour apliquer au front dans les fièvres chaudes jointes à l'insomnie, au délire & à la douleur de tête : le suc de grande joubarbe ou *sempervivum majus* ; aussi par expression, pour rafraichir, éteindre la chaleur & remédier aux maladies qui en proviennent. Le lait de femme seul est un excellent épithème pour guérir la céphalgie scorbutique, & pour faire dormir dans les veilles excessives.

La dose & la proportion des épithèmes, est dans Morel, elle ne passe pas quelquefois demie livre. L'opération est médiante ou immédiate. La première regarde les épithèmes hépatiques & altératifs, qui en communiquant certaine impression à la partie, la distribuë à tout le corps par le moien de la circulation. La dernière regarde les collyres, ce qu'il faut bien sçavoir pour les prescrire exactement. Si l'épithème touche immédiatement le mal comme il arrive dans la galle, les ulcères & les autres maux semblables, il y aura d'autres indications à suivre & d'autres matières à choisir, que s'il étoit destiné pour corriger le vice des parties internes, principalement des viscères, sçavoir du foie, de la rate, de l'estomac, du cœur & autres. Comme il s'agit dans ce dernier cas de pénétrer & de porter bien avant la vertu du remède, il est inutile d'y mettre des ingrediens, astringens, grossiers, fixes, terrestres, & durs. Et pour cette raison on doit rejeter, les épithèmes cordiaux, analepti-

ques, hépatiques & autres, où il entre des perles, du corail rouge, de l'écorce de citron & d'orange, le bois d'aloé, l'eau de buglosse & autres choses semblables qui ne sçauroient s'insinuer assez avant, ni par consequent apporter aucune utilité aux parties. Il faut au contraire choisir des épithèmes composés de choses subtiles & pénétrantes qui opèrent par le mouvement violent de leurs particules, tels sont les esprits & le camphre, qui doit entrer dans tous les épithèmes, resolutifs, discussifs & destinés pour résister à la malignité. Tel est le saphran pour sa volatilité & sa pénétration. Tel est l'opium lorsqu'il est question de calmer la douleur, & de provoquer le sommeil. La Thériaque & la confection Alkerme se dissolvent fort à propos dans les épithèmes pour apliquer sur le poulx & sur le cœur dans les fièvres malignes; mais l'esprit Thériacal camphré ou l'essence de Thériaque sont plus convenables comme plus pénétrans, à moins que la trop grande chaleur de la fièvre ne donne une contreindication. Il est bon d'y ajouter le vinaigre pour rendre l'une & l'autre plus pénétrante, & servir de véhicule à l'épithème. Quelques-uns joignent des semences pulvérisées aux liqueurs qui font la matière de l'épithème; mais il vaut mieux tirer une émulsion claire, & liquide de ces mêmes semences & l'apliquer en manière d'épithème.

En second lieu comme les épithèmes qu'on applique pour l'ordinaire chauds sur les parties ne conservent pas longtems leur chaleur, il est à craindre qu'étant devenus froids, ils n'empêchent la sortie du levain de la fièvre maligne.

parce que leur froideur fait retirer les fibres, ferme les pores de la peau & cause une espèce de herissement, qui diminuë considérablement l'insensible transpiration, & arrête le transport que la nature a coûtume de faire du tout aux parties, dans les maladies aiguës; par cette raison les frontaux, & les épithemes pour le cœur sont devenus suspects dans les fièvres malignes accompagnées d'exanthemes, dans la petite vérole, la rougeole, les maladies péthechiales & la peste même, où il n'est pas bon de découvrir trop souvent le corps pour apliquer ces épithemes, & à craindre qu'en se refroidissant ils ne resserrent les pores, & ne s'oposent à l'éruption; ceux qui s'apliquent aux poulx ne sont pas moins à rejeter, vû qu'ils n'agissent que par leur odeur. On en fait apliquer de froids à la region du foie dans les affections chaudes de ce viscère, & contre l'hémorragie du nez; mais outre l'altération subite de la masse du sang, il est à craindre, comme l'expérience le fait voir, que la diarrée ne s'ensuive, & que le viscère ne contracte à cette occasion quelque indisposition schirreuse ou autre contre nature, ce qui donne beaucoup à songer, joint aux exemples raportés par Horstius qui montrent qu'on ne doit recourir à ces sortes de secours que dans l'extremité.

Pour ce qui est des exemples, le suc de grande joubarbe par expression, mêlé avec vinaigre & un peu de nitre donne un épitheme excellent pour apliquer au scrotum dans les fièvres, le délire, la manie & autres affections de cette nature, tout le corps en reçoit une altération considérable, & l'effervescence du sang & des esprits

en est arrêtée. Le même épithème appliqué à la région du pubis, ou aux mammelles, aux plantes des pieds, & au front avec des linges en double, arrête miraculeusement les hémorragies du nez & de la matrice. De Héer dans ses Observations, dit qu'étant appliqué au scrotum, il fait passer d'abord l'ivresse.

Epithème contre le vomissement dans les fièvres malignes & pestilentielles.

℞. *Esprit de vin rectifié, ou eau apoplectique,*
℥. iiij.

Thériaque, ʒ. j. ℞.

Camphre, ʒ. ℞.

Mettez chauffer le tout dans un petit vaisseau bien couvert, & trempez y des linges pour appliquer frequemment sur l'estomac.

Autre pour le colera.

℞. *Esprit de vin camphré, ℥. iiij.*

Thériaque, ʒ. j. ℞. ou ʒ. iiij.

Mêlez le tout pour un épithème.

Dans les fièvres malignes les épithèmes s'appliquent sur les deux poulx & à la région du cœur. Ceux pour les poulx sont composés ordinairement de vinaigre de mugnet, ou d'eau de carbunculus, Mêlés avec vinaigre ou vin. Ceux pour le cœur se prescrivent sur le champ de la manière suivante.

℞. *Eau de bourrahe,*

De meisse avec le vin, ana ℥. ij.

Eau de carbunculus,

De canelle, ana ℥. j.

Esprit thériaçal camphré, ʒ. iiij.

Confection Alkermes, ʒ. j. ou ʒ. j. ℞.

Saphran, ʒ. j.

Camphre, gr.v.

Mêlez le tout pour un épithème.

Autre contre la galle.

℞. *Eau de chaux-vive*, ℥.j.

Mercuré doux, ℥.j. ou ℥.ij.

Mêlez le tout.

Epithème hépatique recommandé par Bartholet au Traité de la respiration pag. 294. dans la chaleur ou l'inflammation du foie.

℞. *Eau de jousquiame*,

De nymphéa,

De lis blancs,

De plantain,

De roses rouges, ana ℥.j. ℞.

Sucré de saturne,

Camphre dissout en esprit de vin, ana ℥.j.

Sel de prunelle, ℥.j.

Mêlez le tout pour apliquer tiède sur la region du foie à diverses reprises.

A T U R E.

℞. *Eau de sperme de grénoüilles*, ℥.iiij.

Eau de jousquiame,

De nymphéa,

De plantain,

De roses, ana ℥. ℞.

Vitriol, ℥.j.

Camphre dissout en esprit de vin, ℥.j.

Mêlez le tout pour apliquer comme ci-dessus. Il est excellent dans les fièvres ardentes, les délires, les hémorragies, & les autres maladies qui dépendent de l'impétuosité du sang; mais on a remarqué que la diarrée s'en ensuivoit quelquefois.

Epithème d'une décoction bien délayée pour

mettre sur la region du foie contre la chaleur de ce viscere.

- ℞. Feuilles de laitüë ,
 De pourpier ,
 De joubarbe , ana m. ℞.
 Fleurs de nymphæa ,
 De roses ,
 De violettes , ana m. ℞.
 Semence de laitüë ,
 De pavot blanc , ana ℥. j. ℞.

Faites cuire le tout dans une livre d'eau de fontaine , & coulez la liqueur pour un épi-
 theme.

Epitheme cõtre l'hémorragie immodérée de la matrice.

- ℞. Sperme de grénoiüilles , ℥. iv.
 Vinaigre de fleurs de pavot rouge , ℥. ij.
 Vitriol , ℥. ij.

Mélez le tout pour un épitheme à apliquer sur les mammelles , & à la region du pubis.

A U T R E.

- ℞. Sperme de grénoiüilles , ℥. iv.
 Vinaigre rosat , ℥. j.
 Spertiola de Crollius , ℥. j.

Mélez le tout pour apliquer avec des éponges sur les mammelles , ou à la region du pubis.

Epitheme contre la tumeur du testicule avec une grande douleur & grande inflammation.

- ℞. Eau de chaux-vive fraîche , ℔. j. ou
 ℔. j. ℞.
 Camphre , ℥. ℞. ou ℥. j.

Mélez le tout pour un épitheme. Si la dou-
 leur presse , on peut y joindre un scrupule d'o-
 pium dissout dans du vinaigre.

Les mixtions cosmétiques ont du rapport avec les épithèmes, on les emploie contre les maladies cutanées, sçavoir la galle & les pustules. Le lait virginal est un des principaux cosmétiques, c'est une dissolution du saturne avec le camphre qui donne une couleur blanche comme lait, d'où il tire son nom. Il est bon dans les affections du visage, comme le couperose & l'inflammation.

Mixtion cosmétique contre les lentilles & verruës.

℞. Eau de sperme de grénoüilles, ℥.ij.

De fleurs de fèves, ℥.j.℞.

Huile de tarrre par défaillance, ℥.℞.

Fleurs de soufre, ℥.ij.

Camphre, ʒ.j.

Mêlez le tout.

Les eaux caustiques ont pareillement lieu ici, dont le mercure sublimé fait la base : leur usage est contre les verruës, les ulcères, les pustules, véroliques & les excrescences qui s'engendrent aux parties honteuses pour les ronger, quelquefois on fait bouïllir du mercure sublimé, en eau simple, avec un peu de gomme adragant, contre la galle farouche, les porreaux, & les ulcères considérables & on les guérit parfaitement. Autrement.

℞. Mercure sublimé,

Eau forte, ana ℥.j.

Eau de plantain, lb.ij.

Mêlez le tout contre les mêmes affections qui s'en iront indubitablement ; mais il faut employer le mercure avec circonspection, & toujours, après avoir essayé les autres remèdes, d'autant qu'il

arrive souvent que le mercure sublimé mis mal à propos dans les cosmeriques, engendre des inflammations, des tumeurs & des douleurs insupportables dans les parties qui sont quelquefois même exposées par là au danger. Dans ces cas, il n'y a point de meilleur épithème que le lait tiède, & l'usage du lait, ou à son défaut,!

℞. *Eau de chaux-vive*, ℥. j.

Esprit de vin, ℥. j.

Cerusse, ℥. iij.

Mélez le tout pour appliquer tiède.

L'eau de chaux-vive me fait souvenir de l'épithème polychreste, contre toutes sortes d'ulcères difficiles, contre la galle maligne, l'herpes, & la cancrène plus ou moins imminente. Le voici.

℞. *Eau ou décoction de chaux-vive recente*, ℥. j.

Mercure doux, ℥. j.

Mélez le tout.

Autre plus composé.

℞. *Eau ou décoction recente de chaux-vive*, ℥. j.

Esprit thériaical camphré, ℥. j. ℞. ou ℥. iij.

Sucre de saturne, ℥. j.

Mercure doux, ℥. iij. ou ℥. ℞.

Mélez le tout avec ou sans ébullition, pour couler ou non, suivant vôtre volonté, on en lave les ulcères, ou bien on applique l'épithème avec des linges.

L'eau distillée de pommes pourries, à quoi on joint le mercure doux, ou le sucre de saturne selon les circonstances, fait des merveilles en

Chirurgie contre les ulcères Téléphiens & invétérés.

Morel fait mention des épithemes secs, & solides; mais il est plus naturel de les placer entre les onguens, & les emplâtres qu'ici. A moins qu'on ne vueille comprendre parmi les épithemes solides, les animaux fendus par le milieu, comme poules & pigeons, qu'on applique tout chauds sur la tête rasée des malades, ou aux plantes des pieds, dans le délire & la phrénésie; comme il se pratique spécialement en Italie, vers le declin de ces symptomes, avec assez de succès. Les autres épithemes solides ne sont plus en usage.

LES FRONTAUX.

C'est ainsi qu'on appelle les remèdes externes qui s'appliquent au front de quelque manière qu'ils soient, mixtions, émulsions, onguens, linimens, sachets, cataplasmes & autres, dont il est inutile de faire un chapitre particulier comme Morel. Celui-ci rejette d'abord le terme d'*Anacollemma* qui est Grec, & signifie un cataplasme tres-astringent, que les Chirurgiens ont coutume d'appliquer au commencement des luxations & des fractures, & qui se met aussi sur le front en qualité de defensif. C'est pourquoi nous ne considérerons ici que les épithemes liquides applicables au front, & nous renverrons les autres espèces chacune à leur classe.

Frontal contre la douleur de tête de la fièvre, & du scorbut.

℞. Suc d'écrevisses tiré récemment par expression, ℥. iij.

Eau de betoine ,
De fleurs de camomille ou de pavot rouge ,
De sureau , ana ℥. j.
Esprit de vin camphré , ℥.iiij.
Poudre de zedoaire , ℥.ij.

Mêlez le tout pour un frontal , qui s'applique sur le front & sur les temples , contre la douleur de tête de la fièvre , causée par la chaleur tant interne qu'externe , s'il y a insomnie on ne mettra point le camphre qui empêcheroit de dormir par son odeur.

Le suc d'écrevisses mêlé avec partie égale de suc de grande joubarbe , & appliqué sur le front donne un épithème admirable contre le délire , & l'insomnie des fièvres malignes & ardentes.

Autre contre la douleur de tête & l'insomnie des fièvres continuës.

℞ *Eau de fleurs de sambuc (sureau ,) ℥.iiij.*
Eau apoplectique vulgaire , ℥.vj.
Philonium romanum , ℥. j. β.

Mêlez le tout.

Epithème dans la céphalalgie par cause froide , la migraine & la douleur opiniâtre du sommet de la tête.

℞. *Eau de romarin ,*
De sauge ,
De serpolet , ana ℥. ij.
Esprit thériacal simple , ℥. j.
Esprit de corne de cerf , ou de sel armoniac
avec la chaux , ℥. β.

Mêlez le tout.

Rulandus appliquoit dans les grandes douleurs de tête & les délires , sur le front , le suc par expression d'écrevisses avec l'opium , le saphran
 &

& le vinaigre rosat de la manière suivante.

℞. *Ecrevisses vivantes*, n°. xx.

Vinaigre rosat, ℥. v.

Pilez le tout dans un mortier, pour tirer le suc que vous mêlerez comme ci-dessus, pour apliquer tiède.

Le même Auteur, aporte l'exemple d'un homme de quarante ans, tombé dans la phrénésie avec des veilles perpetuelles, qu'il délivra en appliquant le suc ci-dessus sur les temples, & l'épitheme suivant au nez.

℞. *Eau rose*, ℥. vj.

Opium, ℥. j.

Un peu de saphran,

Mêlez le tout.

Le même suc mêlé avec les autres spécifiques, spécialement avec l'eau de sperme de grénoüilles, excellente dans la phrénésie & l'inflammation de toutes les parties internes, peut être prescrit, suivant la méthode de Rulandus de la manière qui suit.

℞. *Eau de fray de grénoüilles*, ℥. vj.

Suc d'écrevisses, ℥. iij.

Saphran, ℥. j.

Opium corrigé par le vinaigre, ℥. β.

camphre, ℥. β. ou ℥. j.

Mêlez le tout pour apliquer au front & aux temples.

Frontal contre l'hémorragie du nez excessive.

℞. *Eau de pavot rouge ou de frai de grénoüilles*, ℥. iv.

Vinaigre rosat, ℥. j.

Opium dissout en vinaigre, ℥. j.

Bol commun bien pulverisé, ℥. iv.

○

Mêlez le tout pour un épithême.

A U T R E.

℞. *Fray de grénoiüilles conservé avec sel & vitriol*, ℥. ℞.

Sucre de saturne, ℥. j. ou ℥. ij.

Camphre, ʒ. j. ou ʒ. ℞.

Mêlez le tout pour un épithême.

On l'applique sur le front & aux testicules pour l'hémorragie du nez, aux mammelles, & à la region du pubis contre l'hémorragie de matrice.

Les épithêmes composés d'émulsions s'appliquent pour les mêmes vûës, dans l'insomnie, la douleur de tête & le délire. Exemple.

Epithême familier, dans les fièvres malignes avec insomnie qui réussit pour l'ordinaire.

℞. *Semence de pavot blanc*, ʒ. ij.

De jousquiame, ʒ. ℞.

Eau de fray de grénoiüilles, ℥. iij.

D'endives,

De joubarbe,

De solanum, ana ʒ. j.

Faites une émulsion, & y ajoutez,

Moitié de suc d'écrevisses, par expression,

Camphre, ʒ. ℞.

Emulsion frontale contre l'insomnie

℞. *Semence de pavot blanc*, ʒ. ij.

Eau de nymphea,

De grande joubarbe,

De solanum,

De fray de grénoiüilles, ana ʒ. j.

Faites une émulsion, & y ajoutez,

Camphre, gr. iv.

On renouvellera l'application d'heure en heure

dans les affections ci-dessus.

A U T R E.

℞. *Semence de pavot blanc*, ℥. iij.

Eau hypnotique de Dornerus, q. s.

Faites une émulsion. Elle sera meilleure si on y joint une dissolution d'opium ℥. j. ou ℥. s. faite en esprit de vin pour apliquer le tout tiède. Si en place d'opium, on y met l'esprit de vin camphré jusqu'à ℥. s. ou le camphre jusqu'à gr. ix. le remède sera plus convenable contre la manie.

L'émulsion de noyaux de pêches, est bonne pour la douleur de tête, à quoi ces noyaux sont spécifiques en qualité d'anodins.

℞. *Noyaux de pêches*, ℥. ij.

Semence de pavot blanc, ℥. j.

Eau hypnotique de Dornerus, ℥. vj.

Faites une émulsion, & y ajoutez,

Opium, gr. vj.

Saphran, gr. v.

Mêlant le tout pour un épithème.

Autre contre la manie.

℞. *Semence de pavot blanc*,

Noyaux de pêches, ana ℥. j. s.

Eau de nymphæa,

De verveine, ana ℥. iij.

Faites une émulsion, & y ajoutez,

Camphre, ℥. s. ou ℥. vj.

Opium fermenté, gr. v.

A U T R E.

℞. *Noyaux de pêches*, ℥. s.

Semence de pavot blanc, ℥. ij.

Suc d'écrevisses, q. s.

Faites une émulsion, & y ajoutez,

O ij

Camphre, gr. xij.

Opium, gr. vj.

Mélez le tout.

AUTRE.

℞. *Semence de pavot blanc*, ℥. iij.

Eau de nymphea, ℥. iij. ou

Eau de nymphea,

De verveine, ana ℥. j. ℞.

Faites une émulsion, & y ajoutez,

Camphre, gr. ix. ou xij.

Mélez le tout pour un épithème, tous les frontaux ou épithèmes ci-dessus, sont merveilleux dans la manie, & les délires furieux des fièvres ardentes.

L'oxyrhodinum a beaucoup de rapport avec les épithèmes. C'est une mixtion qui a le vinaigre rosat pour base dont les Anciens se servoient comme d'embrocation, contre les affections & symptomes de la tête dans les fièvres chaudes. Soit dans les douleurs de tête par consentement des autres parties. Voici l'exemple d'un *oxyrhodin* simple,

℞. *Vinaigre rosat*, ℥. j.

Huile rosat, ℥. v. ou ℥. vj.

Mélez le tout.

On joint souvent à ces deux principaux ingrédients des eaux distillées, & des sucus appropriés suivant les Modernes, en mettant sur une partie de vinaigre deux ou trois parties d'eaux distillées ou de suc. Exemple.

Oxyrhodinum contre la trop grande chaleur de la fièvre.

℞. *Eau de fleurs de pêchier*,

De verveine, ana ℥. iij.

Vinaigre rosat , \mathfrak{z} . β . ou \mathfrak{z} .vj.

Huile d'Aneth ,

De camomille , ana \mathfrak{z} . β .

Mélez le tout pour un oxyrhodinum ;

A U T R E.

\mathfrak{z} . Eau de bétoine ,

De verveine , ana \mathfrak{z} .ij.

Vinaigre de hûë , \mathfrak{z} .iij.

Huile de nymphæa ,

De roses , ana \mathfrak{z} .j. β .

Mélez le tout.

Ces sortes d'oxyrhodins ne sont plus en usage ; à cause des huiles.

L'embrocation ou irrigation est encore en usage en France & en Italie. Morel distingue ces deux remédes , l'irrigation étoit une mixtion que les Anciens faisoient dégouter sur la tête du malade. Celui-ci étant assis on lui bandoit le bas de la tête avec une manière d'écharpe ou bandage , puis ils suspendoient une aiguëre par le goulot de laquelle ils faisoient tomber la mixtion médicale successivement & goutte à goutte , sur la future coronale , & sagitale du patient durant deux heures. Cette mixtion étoit pour l'ordinaire une décoction de plantes céphaliques qu'ils ordonnoient suivant leurs fins. C'étoit une décoction de pavot pour faire dormir &c. Si on ordonnoit , par exemple , l'irrigation à un Vieillard qui ne dormoit point , & qui perdoit la mémoire pour avoir le cerveau desséché , on faisoit la décoction avec des plantes céphaliques propres à humecter & à procurer un doux sommeil de la manière suivante,

\mathfrak{z} . Feuilles de laitues ,

De nymphaea ,

De violettes , ana m. j.

Sommités d'aneth ,

Fleurs de sureau ,

De pavot blanc , ana m. ß.

Têtes de pavot avec la semence no. vj.

Hachez le tout , & le faites cuire en eau simple pour une irrigation qui se fera en remplissant l'aiguière ci-dessus de la décoction médiocrement chaude pour arroser la tête du malade. L'huile mêlée avec le vinaigre comme dans l'oxyrhodinum , serroit quelquefois de liqueur pour l'irrigation contre les délires & la manie. Quelquefois la mixtion étoit composée d'huiles , d'esprits , & d'autres liqueurs apropiées ; Mais ce remède n'est plus en usage pour être difficile à exécuter & ennuyeux. Morel qui distingue , comme nous avons dit, l'irrigation d'avec l'embrocation , dit que celle-ci est une friction douce faite à la partie , avec une huile , liniment , ou liqueur propre. C'est quasi la même chose que la fomentation humide , comme quand dans les tumeurs érépisélateuses , & les autres inflammations , on fomente doucement la partie avec de la laine sèche imbuë de quelque liqueur apropiée , & quand dans les hernies les intestins sont durs à cause des gros excemens endurcis ou de l'inflammation , on y fait de douces frictions ou fomentations avec l'huile d'amandes douces , l'huile , de camomille , ou d'aneth , ou avec une décoction carminative , & émolliente apropiée , cela se peut appeller embrocation , quoique ce soit proprement une fomentation. Voiez Morel qui est assez prolixé là dessus.

LES COLLYRES HUMIDES.

IL y en a de deux sortes, les uns s'apliquent sur les yeux, les autres se distilent dedans. Les choses acres & fortes s'apliquent seulement. Quand on veut distiler quelque chose dans l'œil, le patient demeure couché sur le dos de peur que le collyre ne s'écoule. Les précautions qui sont à prendre dans les collyres, c'est que les poudres soient bien fines, & que si on y ajoute des choses acres, elles soient tellement tempérées qu'elles ne causent aucune douleur. Les collyres se prescrivent pour l'ordinaire jusqu'à trois ou quatre onces au plus, & demie dragme de poudre suffit sur une once d'eau, ou sur une once & demie, selon qu'elle est acre.

Collyre polychreste.

℞. Eau de fleurs de calcatripa (pied d'aloüette)

De cyanus ;

De solanum ou de grande chelidoine, ana

ʒ.vj. ou ʒ.j.

Vitriol blanc, gr.viij. ou ʒ.ʒ.

Dissolvez le tout, & passez la dissolution par le papier gris, puis y ajoutez,

Tutie préparée, ʒ.ʒ. ou gr.xij.

On remuë bien la fiole, puis on applique ce collyre tiède sur l'œil avec un linge, ou bien on en distile dans le coin de l'œil, froid ou tiède, le malade étant sur le dos.

A U T R E.

℞. Eau de grande chelidoine, ou de cyanus,

d'euphrase ou de plantain, ana ʒ.j.

ou ʒ.j. ʒ.

○ iiij

Vitriol blanc pulverisé, ou de Chypre, ℥.℞.
ou ℥. j.

Suivant que le malade le pourra souffrir. Coulez le tout par un papier gris ou par l'étamine, & y ajoutez,

Tinie préparée, gr. xij. ou xv.
pour un collyre.

Quelques-uns prennent du vitriol blanc, dont ils remplissent un œuf dur, après en avoir ôté le jaune, ils tiennent cet œuf suspendu à la cave, & il en distille une liqueur, admirable dans les maux des yeux. On ajoute le miel à ces eaux ophthalmiques quand il est besoin de détacher, comme dans les ulcères & les playes de ces parties, ou bien on prend du sucre candi pulverisé pour en nettoyer les ordures & avancer la consolidation. Forestus apporte l'exemple d'un Enfant qui dans la petite vérole eût des pustules aux yeux qui s'exulcérant causerent une tache, on fit le remède qui suit,

℞. *Eau de fenouil*, ℥. iij.

Fiel d'anguille, ℥. j. ou ℥. j. ℞.

Sucre candi bien pulverisé, ℥. j.

Laissez le tout en digestion dans un lieu chaud, puis filtrez la liqueur : on y joint tant soit peu de safran pour donner la couleur.

Epithème contre l'inflammation des yeux.

℞. *Eau de plantain*, ou de fleurs de pied d'aillette.

De tormentille, ou de fleurs de cyamus,
ana, ℥. j.

Blanc d'œuf, n°. i.

Alun, depuis iv. v. vj. gr. jusqu'à ℥. ℞.

Ou jusqu'à ce qu'il ne s'épaississe point trop.

Bâtez exactement le tout.

A U T R E.

℞. Eau de fleurs de cyannus, ℥.ij.

Mucilage de semence de coins, extrait avec
fray de grénoiüilles, ℥. j.

Saphran, gr. vj.

Mêlez le tout.

Collyre pour défendré les yeux contre la petite vérole.

℞. Eau d'euphraise,

De plantain, ana ℥. j.

Tutie préparée, ʒ. β. ou gr. xij.

Camphre, gr. iv. v. ou vij.

Saphran, gr. ij.

Mêlez le tout pour distiler dans l'œil & appliquer dessus.

L'eau ophthalmique d'Angelus Sala est de ce lieu. Elle se fait en mettant infuser des lamines de cuivre, dans du vin blanc médicamenté; qui étant exposé quelque tems au Soleil prend une teinture bleuë. Voiez l'Auteur pag. 203. & Bartholin dans ses Actes de Copenhague.

Collyre contre l'ongle, ou la toile des yeux.

℞. Eau de fleurs de calcaripa (pied d'aloüette)

De grande chelidoine, ana ℥. j.

Sucre candi, ʒ. j.

Tutie préparée, ʒ. β.

Os de sèche pulvérisé, ʒ. j.

Vitriol, ʒ. β.

Mêlez & remuez bien le tout.

De ce genre est le collyre de Lotichius, décrit dans ses observations pag. 203. avec lequel il a guéri un ongle de l'œil, qui croissoit & décroissoit comme la Lune.

- ℞. *Pierre hématite*, ℥.β.
Vitriol blanc calciné, gr. xv.
Sucre candi, ℥. j.
Myrrhe,
Saphran, ana gr. v.
Eau ophthalmique apropiée, ℥. j. oti
 ℥. j. β.

Mélez le tout pour un collyre à apliquer avec une plume, en évitant la prunelle, qui ne souffre pas volontiers les choses acres, à moins qu'elle ne soit elle même affligée, c'est que cette membrane est trop délicate & trop mince.

A U T R E.

- ℞. *Eau de chelidoine*,
D'euphrase,
De fenouil, ana ℥. j.
Mercuré sublimé, gr. vj.

Mélez le tout, & le filtrez. On en distille soir & matin une goutte dans l'œil. Le Mercuré sublimé est astringent, il affermit l'œil, & empêche que le corps membraneux ne survienne ou ne s'augmente.

L'eau saphirine ou bleüe des Chirurgiens contre les ulcères des yeux a lieu ici. Il n'est rien de meilleur que cette eau contre les ulcères chancreux, ni de plus efficace quand les yeux restent offensés par la petite vérole, on la délaye dans plus ou moins d'eau à cause qu'elle est mordicante. Elle est pareillement bonne, contre les taves.

LES ERRHINES.

C'est ainsi qu'on appelle les épithèmes pour le nez, ou les mixtions parmiques ou sternutatoires. Dont voici des exemples.

℞. *Eau de marjolaine*, ℥. ij.

Vitriol blanc, ʒ. ℞. gr. xv. ou ʒ. j.

Dissolvez le tout & filtrez la dissolution. On en met quelques gouttes dans le creux de la main pour tirer avec le nez, ou bien on y trempe un linge tors pour inserer dans le nez, ce remède agit puissamment & on en doit user avec modération crainte du mal de tête, & du coryza.

A U T R E.

℞. *Suc de beterrave dépuré*, ℥. ij.

Eau de marjolaine, ℥. j.

Vitriol blanc, gr. xv.

Mêlez le tout.

Mixtion contre l'ozene ou ulcère du nez.

℞. *Eau de marjolaine*,

De plantain, ana ℥. j. ℞.

Esprit de vin rectifié, ʒ. iij.

Miel rosat, ʒ. vj.

Mêlez le tout pour employer comme ci-dessus, ou avec une petite seringue. Quand le mal est grand on y peut joindre gr. viij. ou x. de Mercure sublimé.

MIXTIIONS DENTIFRIQUES.

CE sont des mixtions pour les dents & les gencives, pour les défendre de diverses affections. Exemple.

Eau de plantain,

De petit sedum, ana ℥.ij.

Sel armoniac,

Sel de tartre, ana ℥.℞. ou ℥.j.

Mélez le tout.

On en rince les dens & les gencives en fro-
tant doucement, après chaque repas : le sel
armoniac seul dissout dans de l'eau est bon pour
netoyer les dens après le repas & ôter la puant-
teur. L'urine propre conserve parfaitement les
dens si on les en frote tous les matins.

GARGARISMES.

EN voici un contre la prunelle, ou l'ardeur,
& la rougeur de la gorge dans les fièvres
aiguës.

*℞. Eau de grande joubarbe, ℔. j. ou
℔. j. ℞.*

*Suc d'écrevisses par expression, ℥. iv.
ou ℥. vj.*

Sel armoniac dépuré, ℥. j. ℞. ou ℥. iij.

Mélez le tout pour un gargarisme, on s'en
rinse souvent la bouche, on gargarise la gorge,
& on le garde le plus long-tems qu'on peut,
tiède avant de le rejeter. Le sel armoniac est
ici spécifique.

Autre plus composé.

℞. Eau d'écrevisses pilées, ℥. iij.

De frai de grénouilles, ℥. ij.

De grande joubarbe, ℥. j.

Phlegme de vitriol, ℥. j. ℞. ou ℥. ij.

*De sel commun dépuré par le soufre, ℥. j. ℞.
ou ℥. ij.*

Syrop violat,

De roses rouges, ℥. β.

Mêlez le tout.

Après avoir rejeté le gargarisme, on enduit la langue & le palais avec un peu de beurre frais, lavé dans le frai de grénoüilles, ou l'eau de frai de grénoüilles. Si la langue est couverte d'une croute noire, on peut mêler du sucre avec le beurre, le lard frais ou salé, mais détrempe dans la même eau est aussi bon que le beurre.

AUTRE,

R. Eau de prunelle, ℥. iiij.

De joubarbe, ℥. β.

Sel armoniac dépuré, ʒ. ij.

Syrop rosat, ℥. j.

Syrop de suc de joubarbe, ℥. j. β.

Mêlez le tout.

Voici le gargarisme polychreste de Sculter, composé de vinaigre distillé, de sucre, de semence de moutarde & d'eau.

R. Eau de plantain, lb. β.

Vinaigre distillé, ℥. ij.

Sucre, ℥. j. ou ℥. j. β.

Semence de moutarde, ʒ. j.

Mêlez le tout pour gargariser la bouche chaudement.

Mixtion contre le *stomacacé*. C'est-à-dire, l'exulcération scorbutique des gencives.

R. Eau de cochlearia,

De creffon,

De petit sedum, ana, ℥. ij.

Teinture de Lacque, ℥. β.

Teinture de Fleurs d'Anchole, ʒ. ij.

Syrop de Fleurs d'Anchole, ʒ. iiij.

Mélez le tout.

La teinture de lacque suffit seule, à son défaut.

℞. Eau de plantain,

De brunelle,

De petit sedum, ana \bar{z} . j.

Esprit de cochlearia, \bar{z} . ij. ou \bar{z} . iij.

à son défaut,

Suc de cochlearia, \bar{z} . vj. ou \bar{z} . j.

Miel rosat, \bar{z} . vj.

Esprit de sel, q. s.

pour rendre la liqueur aigrellette.

Melez le tout. On trempe un linge dedans pour en froter les gencives, & les autres endroits attaqués du scorbut. Ce remède convient pareillement aux ulcères cacoëriques.



C H A P I T R E I V .

Des infusions & décoctions.

L'Eau qui est le menstruë ordinaire dont on se sert pour tirer la vertu des matières infusées ou bouïllies, produit ce qu'on appelle infusions & décoctions, ou apozèmes, suivant quelques Médecins qui conservent ce mot Grec. C'est un remède ordonné en forme liquide pour une ou plusieurs doses, que le malade doit boire, cette opération qui est grossière & facile sert à separer l'impur d'avec le pur, tant à l'égard des alimens que des médicamens, qui est aussi la principale fin des Chymistes, qui travaillent à separer, le noyau de l'écorce, & la quintessence d'avec ses envelopes élémentaires ou matérielles, & ils font sous les titres pompeux de teintures, d'extraits, d'essences & autres semblables, ce que les Anciens faisoient grossièrement ou essayoient de faire par leurs infusions & décoctions, qui étoit de tirer la vertu médicamenteuse par le moien d'une liqueur ou menstruë propre, qu'ils ordonnoient en place des simples cruds & non préparés.

Il suffit pour l'infusion, de découper, racler, piler, & pulveriser les espèces pour les mettre macérer ou digérer dans un lieu tiède, & spécialement au bain marie; & pour la décoction il faut outre ces préparations, mettre les espèces dans une agitation ou mouvement plus violent

qu'on appelle ébullition, ce qui se fait par le moien du feu actuel.

Il y a deux choses à considérer dans toute infusion & toute décoction. *La matière* ou sujet qui doit être infusée ou cuite. Et la liqueur ou menstruë dans quoi l'infusion & la décoction se doit faire.

La matière ou les ingrediens, se prend dans tous les trois regnes. Le regne végétal fournit les parties des plantes & les fruits, qu'on fait pour l'ordinaire dessécher. Les résines & les gommes n'entrent guères dans l'infusion ni dans la décoction, sur tout quand elles sont ordonnées magistralement. C'est pourtant la substance gommeuse & résineuse des Végétaux que l'on cherche dans ces opérations, parce que la vertu médicameuteuse y est principalement renfermée, & concentrée, comme il paroît par la décoction coagulée & épaissie des bois & de l'absinthe. On fait cuire dans le regne animal les parties solides, dures & seches, comme le priape de cerf, & de baleine, la corne de cerf, l'ivoire, les vipères, la fiente de cheval, desquelles parties, excepté les fientes, on tire une manière de gelée, qui outre sa vertu générale de nourrir, de tempérer, de conforter & de rafraichir, participe encore à la vertu spécifique de son mixte, & retient la meilleure partie de sa substance que la rigueur du feu nous représente sous la forme de sel volatile & d'huile; de ce genre sont les boiillons, & consommés dont nous parlerons ci-après; la décoction de rate de beuf recommandée dans la cachexie, & la suppression du flux menstrual; la décoction de foie de veau; celle de foie de cochon,

chon, salutaire à ceux qui ont un flux de sang hépatique. On met infuser ou bouillir ces sortes de parties, seules ou avec des Végétaux. A l'égard du regne minéral, Locatel, Potier, & plusieurs autres Docteurs, nous enseignent que le fer infusé, & même bouilli dans de l'eau simple ou du vin, communique à la liqueur une vertu admirable contre les maladies cachectiques chroniques, & le mal hypocondriaque, où l'on sçait que le vin de Mars est excellent, parce que l'acidité du vin a dissout le crocus le plus subtil du Mars. On met quelquefois infuser de la limaille d'acier dans du vin avec de la canelle, & des gérofles; quelquefois on fait rougir l'acier, & on l'éteint dans de l'eau simple pour faire l'eau calibée, ou l'eau des Forgerons si salutaire aux rateux, & aux cachectiques qui en font leur boisson ordinaire; qu'on dit ordinairement que les chiens des Forgerons n'ont point de rate à cause qu'ils l'ont effectivement tres-petite, pour boire l'eau de la forge qui l'empêche de croître. Le fer ou acier non seulement éteint dans de l'eau, mais même dans du lait est excellent en boisson, & en clystères à ceux qui sont travaillés de la dysenterie.

L'or rougi au feu & éteint dans de l'eau ou du vin, est un remède éprouvé par Potier contre la jaunisse, qui assure avoir vû un Ictérique guéri par ce moyen; ce qui est apuié par le raisonnement de Burrhus, dans ses épîtres écrites à Bartholin; touchant le rétablissement des humeurs de l'œil. L'infusion du cuivre est tres-recommandée pour les vices des yeux, & l'étain calciné & infusé dans du vin, pour la pas-

P

sion hysterique. L'infusion du plomb calciné dans du vinaigre, & la décoction sont d'un grand usage en Chirurgie, & l'eau dans quoi on a éteint plusieurs fois du plomb fondu lâche le ventre. L'Antimoine, non seulement préparé en forme de verre, de regule, ou de crocus, sert à faire des infusions purgatives, mais on le mêle même tout crud aux décoctions sudorifiques des bois; Potier même assure, que demie once d'antimoine crud infusé durant la nuit dans trois ou quatre onces de vin, le rend purgatif par haut & par bas. Le mercure crud se met comme l'antimoine dans les décoctions antivéroliques des bois, & il fait l'eau hermétique d'Auge-nius, en bouillant simplement dans de l'eau commune, qui dévient excellente contre les vers des enfans, quoique bien coulée & séparée du mercure. La décoction du soufre dans de l'eau, ou son infusion dans du vin est estimée par Potier un febrifuge admirable, qui en chassant la fièvre, modère les chaleurs du foie, & guérit l'érysipèle & la galle pris intérieurement. La même décoction de soufre, en eau de chaux-vive, ou en quelque autre lessive guérit extérieurement toute inflammation, érysipèle & galle. Les décoctions, & infusions, du vitriol, de l'alun, du salpêtre, du sel armoniac, de la chaux-vive & autres minéraux semblables pour l'usage externe, sont assez connues, comme la décoction noire de Mynsichtus; la décoction de chaux-vive, & la décoction des scories du regule d'antimoine pour la galle & pour les ulcères. Vous voyez, par ce qui a été dit que la matière des infusions ou décoctions, se tire des

trois familles ; mais pour bien prescrire cette matière , il y a quatre circonstances à observer.

La première est d'en régler la dose , en sorte qu'il y ait du raport , & selon la quantité & selon la qualité. Le raport selon la quantité , est qu'on ne mette point plus de matière infusée que la liqueur n'en peut prendre , mais justement assez pour empreigner certaine quantité de liqueur qui suffit pour la guérison de la maladie. Tout ce qui reçoit , reçoit à sa manière , & une liqueur ne peut pas prendre plus de particules médicamenteuses , des choses infusées ou bouillies , qu'il n'en peut tenir dans ses petites pores , qui étant une fois remplis ne sçauroient plus rien recevoir , quand on réitéreroit cent fois l'infusion ou la décoction avec de nouvelles drogues. Ceux là péchent contre ce principe qui prescrivent une centaine d'ingrédiens , ou plus, sur une livre ou deux de liqueur , où il n'y a aucune proportion , ces gens-là ne font rien autre chose avec leur fatras , que de rendre le remède plus cher & moins utile. Il est plus cher pour la quantité de drogues , & moins utile , parce que le peu de liqueur n'en sçauroit tirer la vertu. Le raport selon la qualité , est que la matière & le menstrü soient apropiés , c'est-à-dire , que la liqueur puisse extraire l'ingrédient. Ces deux conditions renferment tout l'artifice de bien prescrire les infusions & les décoctions. Voiez *Zuwelpher Pharmacopée roiale pag. 31. & 84.* & dans les remarques sur la Pharmacopée d'Aufbourg , pag. 146.

La seconde circonstance , est de bien connoître

P ij

tre la tiffure spécifique de la matière, si elle est d'une nature trop fixe, ou trop volatile. Celle-ci n'est pas propre pour la décoction, celle là pour l'infusion; cette opération tient le milieu entre la décoction & la distillation. Les choses qui se peuvent infuser, c'est-à-dire, dissoudre dans une liqueur, sont celles dont les pores peuvent être pénétrés par le menstrué, comme le saphran, les drogues douées d'une odeur pénétrante & volatile, les plantes apellées aromatiques, & tous les aromates, à quoi la décoction ôteroit beaucoup de leur force. La canelle, le cardamomum, la moutarde, les antiscorbutiques acres, les bois aromatiques, le saffras, ne souffrent qu'une légère, & même aucune coction, il vaut mieux les distiler, ou du moins les mettre infuser en lieu tiède sans aucune évaporation. Que si on les veut joindre aux décoctions pour augmenter leur vertu médicameuteuse, ou pour leur communiquer leur odeur & leur saveur, on les y met distilés, ou bien on les prescrit sur la fin de la décoction; ou pour mieux faire on les jette dedans en la retirant de dessus le feu lorsqu'elle est faite. Ceci se doit pareillement entendre des aromates purgatifs dont la vertu se dissipe dans la coction, tels sont l'épithimum & le fené; celui-ci purge tres-bien dans une décoction légère, mais si on le fait trop bouillir, il donnera une décoction mucilagineuse & plus tranchante que purgative. Ajoûtez à tout cela qu'il y a des simples qui communiquent une autre vertu à leur infusion qu'à leur décoction, témoin l'*Asarum* ou *Cabaret*, dont l'infusion en eau est émétique & purgative, & la décoction désopilative &

diuretique ; vous reconnoîtrez le même changement dans plusieurs autres simples , si vous vous donnez la peine de les examiner.

Les Végétaux au contraire dont la vertu est attachée au mélange , ou au mixte , tels que sont les bois , les racines , les écorces , les plantes nommées spléniques, la plupart des vulnérables, les astringentes , les Animaux & les Minéraux sont bons en décoction , & ne valent rien en infusion.

Plus la matière est facile à dissoudre , molle & poreuse , moins il la faut laisser en infusion & en décoction ; d'autant que la liqueur seroit desagréable pour être trop épaisse , elle s'altéreroit & corromproit facilement pour être trop empreignée , elle nuirait à l'estomac , parce qu'elle seroit plus de résistance. Plus au contraire la matière est dure , plus elle veut rester en infusion & en décoction , & alors il faut prescrire le menstrué en plus grande quantité.

La troisième circonstance , est de regarder si la matière qu'on met infuser où cuire , est de nature saline , sulphureuse , ou aqueuse. Car il faut des sels ou menstrués acides , pour les Minéraux ; des sulphureux , sçavoir , l'esprit de vin pour les sujets gras , résineux & huileux ; & des menstrués aqueux pour les sujets salins. Qu'on ne mette donc pas infuser les racines & les autres parties des plantes résineuses dans de l'eau , ni les Minéraux dans l'esprit de vin , & qu'on n'imite pas ceux qui mettent infuser l'agaric dans de l'hydromel. Il semble que l'esprit de vin étant une partie du vin , on pourroit bien infuser dans celui-ci des sujets résineux & gras ; mais comme l'esprit de vin est distribué & disper-

fé dans le vin, & délayé de beaucoup de phlegme, il n'empêche pas que le vin ne puisse passer pour un menstreuë aqueux, & on n'y doit infuser que des ingrediens qui communiquent leurs vertus à l'eau.

La quatrième circonstance est de considérer si l'ingredient est fort ou foible, & s'il communique plus ou moins de sa vertu au menstreuë, les aromatiques en communiquent plus que les fixes, & une once de canelle, plus que dix manipules d'absinte. Ceux qui abondent en vertu médicamenteuse doivent être mis en moindre quantité, que ceux qui n'en ont guères, tantôt on exprime le remède en le coulant, tantôt on ne l'exprime ou presse point, & la dose spéciale détermine toujours la générale, la première est toujours le double en infusion, & le triple en décoction de la dose du remède qu'on donneroit en substance.

La liqueur ou le menstreuë de l'infusion, ou de la décoction, qui sert à tirer la vertu médicamenteuse est de plusieurs sortes. La plus commune est l'eau simple, puis le vin, le vinaigre, le petit lait. Cette liqueur est simple ou composée comme l'eau ferrée, l'hydromel, l'oxycrat, la bière, les bouillons, l'urine, le lait &c.

Il y a cinq choses à considérer dans le menstreuë.

1. S'il est volatile comme le vin & l'esprit de vin, il ne veut point de coction, il peut seulement servir à infuser encore avec circonspection. La raison en est que dans la coction, sur tout si elle est longue, les parties volatiles du vin se dissipent, & les esprits s'épuisent en sorte qu'il ne

reste qu'un phlegme aqueux aigre & tartareux.

2. S'il est en quantité suffisante pour tirer la vertu de la matière infusée, suivant cet axiome: *Liquoris seu menstrui recipiatur tantum, quantum valet continere subjecti.* C'est-à-dire que le menstrué, & la matière soient en proportion égale pour contenir les parties des espèces infusées. Voyez *Zuvelpher* au lieu cité.

3. La liqueur doit être homogène au sujet, c'est-à-dire, fondée sur l'identité de nature, afin qu'ils ne se contrarient pas l'un l'autre. Par exemple, on pourroit faire bouillir l'or ou l'argent, dans de l'eau ou dans de l'esprit de vin durant cent ans sans en rien extraire, & la cire ou les sujets résineux dans l'eau regale, ou l'eau forte sans les dissoudre, parce que ce sont des choses contraires, qui n'ont aucune union ni aucune action l'une avec l'autre.

4. La liqueur doit être la plus simple & la moins composée qu'il soit possible, & avoir les pores ouverts. C'est-à-dire, qu'elle ne doit point être empreignée d'autres substances; en un mot la plus simple, & la plus claire, est aussi la plus propre à recevoir la vertu médicameuteuse. L'eau simple par conséquent vaut mieux ici que la bière, les infusions & les décoctions. C'est une erreur vulgaire de faire des décoctions pour y mettre infuser encore divers sujets, puisque la liqueur déjà remplie ne sçauroit plus rien recevoir. Si quelques raisons obligent de se servir de ces décoctions, on les fera fort claires, afin que leurs pores soient encore ouverts pour la reception des substances médicamenteuses.

5. Plus la tiffure de la liqueur est foible,

moins elle est pénétrante, & rend le remède moins vigoureux. Par cette raison le vin extrait une infinité d'ingrédiens beaucoup mieux que l'eau. Et on a coûtume d'animer le menstruë, avec le sel ou la creme de tartre, le tartre crud, ou la terre foliée de tartre. Le sel de tartre se dissout facilement, il anime le menstruë, le rend plus pénétrant & plus prompt à dissoudre le sujet, & en même tems il corrige la malignité de celui-ci. Le sel de tartre sert pour les infusions; la creme ou les cristaux de tartre pour les décoctions, parce qu'elle ne se dissout guères qu'en eau bouillante; & même quand la décoction est refroidie le tartre se remet, & se coagule en nouveaux cristaux: pour éviter cet inconvénient, on y ajoutera un peu de sel de tartre, & la creme de tartre ne se coagulera plus. Sur deux ou trois dragmes de creme de tartre, un scrupule ou demie dragme de sel de tartre suffira. Le sel essentiel se joint à l'un & à l'autre en une dose plus forte; on y ajoûte quelquefois encore d'autres aiguillons suivant les circonstances: tantôt on arrose les ingrédiens avec la teinture de tartre qui est alcaline afin d'en extraire mieux la vertu; tantôt on y ajoûte le tartre vitriolé ou un autre sel fixe, simple ou composé.

Il y a enfin quatre choses à observer à l'égard, de la matière & du menstruë conjointement.

1. La mixtion des espèces dont les unes doivent être hachées; les autres concassées.

2. Les espèces mêlées avec la liqueur resteront en digestion les décoctions des sujets fixes, plus, & les infusions des sujets volatiles moins, afin que par ce moien, & par le secours de la

tiédeur & de la chaleur, le menSTRUÛ pénètre mieux les corps : plus les purgatifs demeurent en infusion, plus ils déviennent doux, & mieux ils purgent.

3. Les infusions ou les décoctions après l'ébullition seront coulées par une étamine ou par un linge pour separer la liqueur empreignée d'avec le marc.

4. Il est souvent nécessaire d'édulcorer la colature avec du sucre ou quelque sirop apropré, afin de ne pas causer des nausées au malade, sur tout quand les décoctions sont amères & dégoûtantes. On ajoute le miel en place du sucre dans les maladies de poitrine, & pour les Vieillards, parce qu'il est propre pour dissoudre, découper, & atténuer le mucilage visqueux à quoi ils sont sujets.

Comme les Médicamens sont pour l'ordinaire imparfaits pour leur donner l'efficacité & la perfection, il est besoin d'y ajouter certaines choses, comme, des électuaires, des esprits, des extraits, des syrops, & d'autres préparations propres à remplir l'intention du Médecin. On y garde la proportion qui a été dite touchant les potions.

Pour rendre les décoctions plus agréables à la vûë & moins nuisibles à l'estomac, on la clarifie après l'avoir coulée, ou par résidence, ou avec un blanc d'œuf, de la manière qui est prescrite par Sennert sur la fin du chapitre des décoctions. Enfin on l'aromatise avec quelques aromates agréables à l'estomac, & propres à corriger les remèdes.

Les décoctions & infusions sont pour l'usage

interne, & pour l'usage externe ; les premières sont purgatives ou altératives, ou tous les deux ensemble.

La décoction purgative n'a rien de singulier, si ce n'est la supputation des doses qui doit être plus exacte que dans la décoction altérative ; & comme les ingrediens sont pris du nombre des Végétaux, il faut choisir ceux qui ne sont point résineux, & qui peuvent communiquer leur vertu au menstrué qui est toujours aqueux.

Sur ce principe il est inutile de mettre infuser le turbith, le jalap, les hermodates, la gomme goute, la scammonée & les autres sujets résineux, avec le senné, la rubarbe & l'élébore, puisque les premiers ne communiquent rien de leur vertu à l'eau, & que ces trois derniers suffisent. Encore ces sortes de décoctions purgatives ne sont-elles plus en usage comme autrefois pour leur saveur dégoûtante & désagréable, excepté les décoctions ou infusions de sené qu'on prescrit pour une prise seulement.

Les circonstances ci-dessus presque infinies nous empêchent de déterminer exactement la proportion des ingrediens de la décoction & de l'infusion avec le menstrué ; mais en général, moins il y a d'ingrédiens, plus la décoction & infusion est estimable & salutaire ; d'autant que le grand nombre d'ingrédiens la rend épaisse, & horrible, étant impossible que plusieurs ingrediens n'aient plusieurs goûts. On peut croire même qu'ils ont différentes qualités contraires, & opposées capables d'exciter des effervescences & des altérations subites, & dangereuses dans nos corps. Pour vous donner néanmoins quelque idée de cette

proportion ; la liqueur à l'égard des ingrediens mols & volatiles , doit être en proportion triple , quadruple , ou sextuple ; & à l'égard des durs & fixes , en proportion , sextuple , octuple ou duodecuple , en sorte que le total de la décoction n'excede pas une livre & demie ou deux livres. La consommation de la décoction doit être , de la moitié , du tiers ou du quart seulement , ce que le Médecin a soin de marquer en déterminant la quantité du menstrué , ou bien il se contente de prescrire ce qu'il faut prendre de la colature. Voici l'ordre de la prescription des ingrediens. Les racines entrent les premières , les feuilles suivent , puis les fleurs , les semences , les fruits , & enfin les aromates qui sont ajoutés comme correctifs , & pour donner l'odeur & le goût. Morel explique tout cela assez nettement , à qui je renvoie le Lecteur. Les parties dures des animaux se mettent en même tems que les racines & les feuilles , & les parties molles entrent plus tard. L'usage & la lecture des Auteurs apprendront toutes ces choses & plusieurs autres qu'il est impossible de détailler ici. Voici à peu près la proportion des ingrediens.

<i>Racines</i> , depuis	ʒ. vj.	jusqu'à	ʒ. j.
<i>Ecorces</i> ,	ʒ. ij.		ʒ. β.
<i>Bois</i> ,	ʒ. β.		ʒ. j.

<i>Fueilles</i> , depuis	m. j.	jusqu'à	m. ij.
<i>Fleurs</i> ,	p. j.		p. ij.

<i>Petits fruits</i> ,	{ couples	{ couples
	{ paires ij.	{ paires iv.

<i>Gros fruits</i> ,	n ^o . j.	n ^o . ij.
<i>Semences</i> ,	ʒ. ij.	ʒ. ʒ.
<i>Aromates</i> ,	ʒ. j.	

La dose spéciale des laxatifs , des parties des Animaux , & des Minéraux est variable , & ne peut être ici marquée.

Les ingrediens sont infusés simplement dans le menstrué en forme de poudre , puis on avale le tout ensemble. Quelquesfois on les renferme dans du linge clair en forme de noïet , dont le menstrué tire la vertu successivement , & on exprime ce noïet , ou non ; puis on boit la liqueur. Enfin on fait boüillir ou infuser les ingrediens simplement avec le menstrué , & on coule la liqueur pour la séparer d'avec les simples pour l'avaller seule ou avec les choses qu'on a coûtume d'y ajoûter. Les exemples donneront jour à tout ceci.

Les vins médicamentés sont du genre des infusions , on les prépare en mettant infuser des Végétaux dans du vin , & quand ils lui ont communiqué leur vertu , on en boit un bon verre une fois ou deux le jour. Le vin ainsi médicamenté est alteratif ou purgatif , ou l'un & l'autre. Celui-ci est le plus usité , sur tout au Printems & en Automne , pour dépurer la masse du sang , vuidier les matières hétérogenes , dont elle est infectée & lui redonner son état naturel. Ces sortes de vins sont par consequent tres-salutaires à ceux qui sont sujets aux maladies chroniques , à la mélancolie , la suffocation de matrice & autres pareilles attaques. Car tandis que les alteratifs corrigent la mauvaise constitution du sang , & pré-

cipitent les excremens vitiées, les purgatifs les poussent insensiblement & successivement dehors, ainsi le corps se trouve purifié doucement & sans peine. On hache & concasse les simples ; puis on les renferme dans un noüet que l'on met tremper dans une bouteille de vin, & quand le vin est empreigné, le malade en boit tous les jours un bon verre deux heures avant de manger le matin, & autant le soir avant de se mettre au lit, continuant huit ou quinze jours. Non seulement le vin médicamenté a lieu en Automne & au Printems, en qualité de préservatif, on le donne encore en qualité de remède curatif en d'autres tems contre la fièvre quarte, le scorbut & les autres maladies chroniques semblables. Il est bon contre les affections des nerfs, la paralysie, le tremblement, l'épilepsie inveterée, les maux des yeux, & autres maladies chroniques pour les déraciner entièrement. On procede ici comme dans les autres décoctions, & infusions, excepté qu'on découpe & concasse les simples pour les mettre plus commodément dans le noüet ou sachet qui doit être infusé. Par exemple.

Noüet alteratif & laxatif printanier, pour purifier le sang. C'est-à-dire pour corriger le vice des parties fluides du corps contracté par les crudités des premières voies.

*R. Feuilles de cochlearia,
De fumeterre,
Sommités d'absinthe, ana m. j. m. ij.
Senné mondé, ʒ. vj. ʒ. j.
Fleurs de bellis,
De chicorée, ana p. ij.*

METHODE DE PRESCRIRE

De petite centaurée , p. ij. m. j.
 Racine d'armoracia ,
 D'énula ,
 De fenoiül , ana \mathfrak{z} . β . \mathfrak{z} . vj.
 D'ellebore noir non préparée , \mathfrak{z} . β .
 Rubarbe , \mathfrak{z} . iij.
 Petits raisins passés , \mathfrak{z} . vj. \mathfrak{z} . j.
 Semence d'anis ,
 De fenoiül ,
 De creffon , ana \mathfrak{z} . ij.
 Canelle ,
 Galanga ,
 Zedoaire , ana \mathfrak{z} . j.
 Sel de tartre , \mathfrak{z} . iij. \mathfrak{z} . β .

Hachez & pilez le tout pour faire un noüet ou sachet que vous mettrez infuser dans une mesure de vin, quand elle sera buë on y en mettra une autre. Les purgatifs qu'on a mis ici sont le senné, la rubarbe & la racine d'ellebore noir, parce qu'ils sont les seuls avec le polipode, qui communiquent leur vertu aux menstruës aqueux. La dose n'est point observée, parce que le menstruë n'en prend pas plus qu'il en peut recevoir. Les raisins passés y sont ajoütez pour arrêter l'effervescence des matières acres. Si on y joignoit, l'agaric, la coloquinte, le jalap & les autres sujets résineux, on ne feroit rien qui vaille, d'autant que le menstruë aqueux ne pourroit en rien extraire. Le sel de tartre entre ici comme propre, parce qu'avec l'acide du vin il se change en sel essentiel, comme aussi pour corriger les purgatifs & faciliter leur opération. On met quelquefois la limaille d'acier en place de ce sel pour les hypochondriaques, que l'acide du vin corrode suffi-

samment contre le sentiment de *Geigerus* dans son *Kelegraphia*, mais jamais on ne les met ensemble à cause que le sel de tartre précipite le Mars.

A U T R E,

- ℞. Feuilles de *cochlearia*,
 Sommités d'absinthe,
 Fleurs de petite centaurée, ana m. ℞. m. j.
 Senné mondé, ℥. vj. ℥. j.
 Racine d'*armoracia*, ℥. j.
 De *gentiane*,
 D'ellobore noir non préparée, ana ℥. ℞.
 De dent de lion, ℥. ij.
 D'*esula* non préparée, ℥. j. ℞.
 Gérostes,
 Canelle,
 Gingembre, ana ℥. j.
 Semence d'anis, ℥. j. ℞.
 De fenouil,
 Sel de tartre, ana ℥. iij.

Hachez & pilez le tout pour faire un noüet que vous mettrez infuser en une mesure & demie de vin de Rhin. On en prendra tous les matins un bon verre avec ou sans expression, suivant qu'on le voudra fort ou foible, chaud, ou froid. Après une goutte de bouillon.

Noüet purgatif pour plusieurs doses,

- ℞. Sommités d'absinthe,
 Feuilles de menthe, ana m. j.
 Senné mondé, ℥. vj.
 Racine d'ellobore noir cruë, ℥. ℞.
 Semence de fenouil, ℥. j.
 Zedoaire, ℥. j.
 Canelle,

Sel de tartre , ana ℥.ij.

Hachez le tout pour faire un noüet.

Autre alteratif & purgatif pour un homme contre le dégoût , & l'indigestion causée par un mauvais regime.

℞. *Menthe , m. ij.*

Sommités d'absinthe , m. j.

Senné mondé ,

Racine d'énula ,

D'arum ,

D'ellebore noir cruë , ana ℥.℞.

Semence d'anis ,

De fenouïl , ana ℥. vj.

Galanga ,

Zedoaire ,

Gingembre , ana ℥.vj.

Sel de tartre , ℥. iij.

Hachez le tout pour un noüet.

Autre pour la fièvre quarte invétérée , à prendre deux bons verres les jours d'intermission.

℞. *Sommités d'absinthe ,*

Fueilles de chardon benit ,

De fumeterre , ana m. j.

Fleurs de buglosse ,

De bourrache ,

De petite centauree ,

De chicorée , ana p. j.

Racine d'armoracia ,

D'énula , ana ℥.vj. ℥. j.

Comme l'armoracia est fort , on peut mettre ,

Racine d'armoracia , ℥. ℞.

Racine d'énula , ℥. j.

Limaille d'acier dépurée , ℥.j. ℞.

Petits raisins passes , ℥. j.

pour

pour donner la saveur & pour tempérer.

Cannelle,

Galanga,

Zedoaire ana, ʒ. j.

Creime de tartre, ʒ. vj.

Hachez & pilez le tout pour un noüet que vous mettrez infuser dans du vin. Pour rendre ce vin laxatif, il faut ajoûter ensuite des racines & des fleurs.

Senné mondé, ʒ. vj.

Racine d'ellebore noir préparée, ʒ. j.

Rubarbe, ʒ. iiij.

Semence de carthame concassée, ʒ. vj.

Par ce moien le vin sera en même tems alteratif & purgatif. Le Mars, le tartre, & les simples tant febrifuges qu'antiscorbutiques lui donnent la première qualité, & il doit la seconde au senné, à la rubarbe, &c. Les aromates, & sur tout les raisins passés y entrent pour donner la saveur, fortifier l'estomac, & tempérer l'acrimonie des humeurs acides qui abondent dans la fièvre quarte. On peut composer un semblable vin avec la rubarbe, les raisins passés, avec un peu de sucre, ou de tartre ou de creime de tartre; qui sera excellent contre les affections du foie, le flux menstrual diminué; la jaunisse; la cachexie; l'anasarca; la leucophlegmatie & autres.

Noüet laxatif & alteratif pour une femme sujette à la suffocation de matrice, avec la diminution, non pas l'obstruction entière du flux menstrual.

℞. *Sommités d'absinthe*,

Feuilles d'armoise,

Q

METHODE DE PRESCRIRE

De marrube blanc ,
 De romarin , ana m. j.
 Sené mondé , ʒ. vj.
 Fleurs de soucy ,
 De petite centaurée ,
 De cheiri (violier)
 Saphran , ana p. j.
 Racine de bryonia , ʒ. j. ʒ.
 D'angelique ,
 De mechoacan , ana ʒ. j.
 D'ellebore noir cruë , ʒ. ʒ.
 De gentiane ,
 De levistic ,
 De zedoaire , ana ʒ. ij.
 Ecorce d'orange ,
 De citron , ana ʒ. iij.
 Bayes de génévrier ,
 De laurier ,
 Pois rouges , ana ʒ. ij.
 Cumin ,
 Semence de roquette ,
 De cresson , ana ʒ. j.
 Creme de tartre , ʒ. vj.
 ou bien ,

Creme & sel de tartre , ana ʒ. iij.

pour servir d'aiguillon au menstrué.

Hachez & pilez le tout pour un noüet. On auroit pû y ajouter , la canelle , le gingembre , la zédoaire , si la saveur n'eut pas été déjà assez aromatique,

A U T R E,

ʒ. Romarin , m. ij.
 Sommités d'absinthe , m. j.
 Sené mondé , ʒ. ʒ. ʒ. vj.

Fleurs de soucy ,
 De Cheiri ,
 De saphran , ana p. j.
 Racine de bryonia recente , $\mathfrak{z}.j. \beta.$
 D'angelique ,
 De gentiane ,
 De zédoaire ,
 D'ellebore noir non préparée ,
 Ecorce d'orange , ana $\mathfrak{z}.iij.$
 Bayes de génévrier $\mathfrak{z}.vj.$
 ou bien ,
 Bayes de génévrier & de laurier , ana $\mathfrak{z}.iij.$
 Canelle ,
 Galanga , ana $\mathfrak{z}.j. \mathfrak{z}.j. \beta.$
 Limaille d'acier recente , $\mathfrak{z}.j. \beta.$

Hachez & pilez le tout pour un noüet , que vous mettrez infuser dans du vin.

La gentiane & la zédoaire sont plus pénétrantes que l'angelique ; c'est pourquoi elles entrent en moindre quantité. La bryonia est consacrée pour les femmes , & purger leurs ferosités. Si on trouve à propos d'omettre la limaille d'acier , on mettra en place , Sel de tartre , $\mathfrak{z}.j. \beta.$ ou terre foliée de tartre , $\mathfrak{z}.ij.$ La dose est un verre tous les matins.

A U T R E.

℞. Feuilles de matricaire ,
 De melisse , ana m. j.
 Senné mondé $\mathfrak{z}. \beta. \mathfrak{z}.j.$
 Bayes de génévrier ,
 Racine de bryonia , ana $\mathfrak{z}.vj.$
 D'angelique , $\mathfrak{z}.iij.$
 Casse aromatique (canelle)
 Zédoaire , ana $\mathfrak{z}.j. \beta.$

Q ij

Sel de tartre, ℥. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire un noüet que vous mettrez infuser dans deux mesures de vin du Rhin, durant un jour & une nuit dans un lieu chaud, après quoi le malade en boira un verre tous les matins.

Noüet contre la jaunisse.

℞. *Sommités d'absinthe*,

Fueilles de marrube, ana m. j.

Racine de grande chelidoine,

De rubia (garance) ana ℥. j.

Sel de tartre, ℥. ij.

Hachez & pilez le tout pour mettre dans un noüet,

A U T R E.

℞. *Fueilles de sabine*,

De sauge, ana m. j.

Racine d'aristoloche ronde, ℥. j.

D'arum desséchée fraîchement, ℥. ℞.

Zédoaire,

Cannelle, ana ℥. iij.

Vitriol de Mars, ℥. vj.

Hachez & renfermez le tout dans un noüet.

Noüet pour faire un vin antiscorbutique.

℞. *Fueilles de cochlearia*, m. j. ℞.

De fumeterre, m. j.

D'absinthe,

De cerfueil, ana m. ℞.

Racine d'armoracia, ℥. j. ℞.

De fenouil, ℥. vj.

Citrons hachés par tranches, no. iij.

Petits raisins passés pilés, ℥. j. ℞.

Hachez le tout pour faire un noüet, que vous mettrez dans du vin.

AUTRE.

- ℞. Feuilles de cochlearia ,
 De creffon , ana m. j.
 Rafure de fassafras ,
 Racine d'énula , ana ℥.j. β.
 D'acorus , ℥.j.
 Galanga ,
 Ecorce d'oranges ,
 De citron , ana ℥.vj.
 Limaille d'acier , ℥. ij.

Hachez le tout pour faire un nouïet , que vous mettez infuser dans du vin.

Nouïet arthritique alteratif contre la podagre pour corriger l'acide des premières voies.

- ℞. Romarin , m. ij.
 Chamadrys , (germandrée)
 Chamapitys ,
 Meliffe ,
 Sauge , ana m. j.
 Racine de squine , ℥. j.
 De caryophyllata ,
 D'énula ,
 De fenouïl ,
 De pivoine , ana ℥.vj.
 Galanga ,
 Gingembre ,
 Canelle , ana ℥. ij.
 Bayes de génévrier , ℥.j. β.

Hachez le tout pour un nouïet , y ajoutant, si vous voulez , du fel de tartre. La squine est un fujet fixe , mais à force de digestion elle se ramollit assez pour communiquer sa vertu au menftrü.

Nouïet pour une infusion avec le Mars , pour

Q iij

246 METHODE DE PRESCRIRE
fille à qui le flux menstrual est supprimé.

- ℞. Feuilles d'armoise ,
De pouliot , ana m. j. ℞.
De sabine ,
Fleurs de cheiri (violier ,) ana m. j.
De romarin ,
De lis blans , ana p. j.
Racine d'aristoloche ronde , ℥. j.
De valeriane , ℥. ℞.
Limaile d'acier , ℥. iij.
Bayes de laurier ,
Cannelle , ana ℥. iij.
Semence d'anis ,
De daucus (pastenade ,)
De fenouil , ana ℥. ij.
Safran , ℥. j. ℞.

Renfermez le tout dans un noüet , pour met-
tre infuser dans deux mesures de vin , que vous
laisserez en digestion durant quelques jours dans
un vaisseau bien bouché.

AUTRE.

- ℞. Vin de Rhin en quoi vous aurez éteint plu-
sieurs fois de l'acier , deux mesures ,
dans quoi mettez infuser ,
Feuilles d'armoise ,
De pouliot ,
De romarin , ana m. j.
Cannelle , ℥. vj.
Saphran , ℥. j.

Hachez & renfermez le tout dans un noüet.
Voiez Hartman pratique Chymiatrique , ch. 169.
§. 2. & ch. 179. §. 8.

Vin laxatif d'absinthe.

- ℞. Fleurs de petite centaurée , p. ij.

Rubarbe , ʒ. ij.

Sel de tartre , ʒ. j.

Mettez infuser le tout en quantité suffisante de vin d'absinte , que vous laisserez en digestion durant la nuit en un lieu chaud. Vous coulerez & exprimerez le tout doucement le matin , & ajouterez sur trois onces de la colature ,

Syrop rosat solutif , ʒ. iiij.

Infusion laxative polychreste.

℞. Senné mondé , ʒ. j. ʒ. j. ʒ. ij.

Rubarbe ou racine d'ellebore noir non préparée , ʒ. ij. ʒ. j. ou ʒ. j. ʒ.

Gingembre , ʒ. ʒ.

Sel de tartre , ʒ. j.

Mettez infuser le tout dans une quantité suffisante d'eau commune , ou de fumeterre dans un lieu tiède durant la nuit. Dissolvez le matin dans trois onces de la colature ,

Eau de canelle , ʒ. j. ʒ. j. ʒ. j. ʒ. iiij.

Syrop de pommes , ʒ. iiij. ʒ. ʒ.

Le Sel de tartre tire bien la teinture de la rubarbe , & corrige sa saveur dégoûtante & celle du senné. Si on veut purger plus vigoureusement , on ajoutera à la colature ,

Extrait des trochisques alhandal , gr. j.

Infusion d'absinte purgative , contre les fièvres intermittentes , d'une prise.

℞. Sommités d'absinthe , m. ʒ.

Fleurs de petite centauree , p. ij.

Rubarbe , ʒ. ij.

Ellebore noir , ʒ. j.

Canelle ,

Sel de tartre , ana ʒ. j.

Eau de fumeterre , q. s.

Q iiij

248 METHODE DE PRESCRIRE

Mettez infuser le tout en un lieu chaud durant la nuit, & ajoûtez le matin, à trois onces de la colature,

Syrop rosat solutif, ℥. iij.

Infusions febrifuges, spécialement contre la fièvre quarte.

℞. *Poudre de quinquina*, ℥. vj. ou ℥. j.

De racine de gentiane, ℥. iij.

Fleurs de petite centaurée, p. iv.

Poivre long, ℥. j.

Sel de tartre, ℥. ℞.

Mettez infuser le tout dans du vin.

A U T R E.

℞. *Quinquina*, ℥. vj.

Guaiac, ℥. ij. ℥. iij.

Sommités de petite centaurée, m. j.

Cannelle, ℥. ij.

Gérosles,

Yeux d'écrevisses préparés, ana ℥. j.

Sel de tartre, ℥. iij.

Mêlez le tout pour une poudre que vous ferez infuser, en une mesure & demie de vin d'absinte, François ou du Rhin, en remüant le vaisseau de tems en tems. On remüera bien la liqueur quand on la voudra donner, & le malade en avalera un bon verre suivant la méthode du Docteur Monginot. Ce remède bien administré manque rarement, quand les signes de la coction ont précédé.

En place du quinquina on peut prendre le *lignum colubrinum*, qui est un bois tres-amer des Indes, sur tout dans les fièvres tierces.

Si les malades sont délicats, on mettra infuser la poudre ci-dessus dans un noüet, que l'on ex-

primera fortement, après quoi ils boiront l'infusion.

Infusion laxative de raisins passés, propre aux hypocondriaques, aux mélancoliques & autres qui ont le ventre resserré.

R. Petits raisins passés, ℥. ij. ℥. iij.

Senné mondé, ℥. vj.

Cannelle, ℥. j. ℞. ℥. iij.

Gérostes, ℥. j. ℥. j. ℞.

Crème de tartre, ℥. j. ℞.

Pilez le tout dans un mortier de pierre, & le mettez infuser dans deux ou trois livres d'eau commune, en un lieu tiède durant la nuit, ou vingt quatre heures. Quand le tout sera froid, on le coulera avec un papier gris, ou un linge bien serré. Trois ou quatre onces par prise lâchent doucement le ventre, & purgent mieux, les mélancoliques, les hypocondriaques, ceux qui ont la fièvre quarte, les femmes sujettes à la suffocation de matrice, & autres qui ont le ventre dur, que ne font pas les purgatifs plus violens.

A U T R E.

R. Petits raisins passés concassés, ℥. iij.

Que vous ferez cuire en une quantité suffisante d'eau simple, & vous mettrez infuser dans deux livres de la colature,

Senné mondé, ℥. ℞.

Racine d'ellebore noir crüe,

Ecorce d'oranges, ana ℥. ij.

Galanga,

Gingembre, ana ℥. j.

Laissez le tout en digestion dans un lieu tiède

durant la nuit en un vaisseau bien couvert, & ajoutez à la colature,

Esprit de cochlearia, ʒ. iij.

Infusion purgative de senné du *Docteur Michaël*, de plusieurs doses, & tres-estimée pour les personnes délicates.

Rx. *Senné mondé en poudre*, q. s.

Ajoutez-y le double de raisins passés, & pilez le tout dans un mortier pour en former une manière de pâte, à quoi vous ajouterez,

Cannelle, ʒ. iij.

Géroses, ʒ. j. ʒ.

Et mettez infuser le tout dans un vaisseau de terre, avec quinze onces d'eau bouillante, sur une once de senné, & deux onces de raisins passés, & après avoir laissé le tout sept ou huit heures en un lieu tiède dans un vaisseau bien bouché ou au bain marie, vous philtrez la colature par le papier gris, & quand elle sera dépurée par résidence, vous la verserez par inclination pour l'usage.

La dose pour un enfant, est de *trois dragmes à une once*; pour un adulte; de *trois onces*, & pour un homme robuste; de *cinq onces*; on peut y ajouter quelques purgatifs des moins dégoutans, & le tartre, si on le juge à propos.

Le petit lait sert pareillement de menstrué aux infusions, sur tout lorsqu'il y a des inflammations & chaleurs vagues, & qu'on désire pousser par les urines. Il renferme beaucoup de vertu, à raison de son sel volatile temperé. Il convient parfaitement au scorbut, à la fièvre scorbutique, au mal hypocondriaque & autres semblables, & il tempere en même tems la saveur acree des plan-

tes antiscorbutiques qu'on y met infuser. Exemple.

Petit lait purgatif pour le scorbut.

℞. *Senné mandé*, ʒ. iij.

Epithymum, ʒ. j.

Thym,

Semence d'anis, ana ʒ. j.

Gingembre, ʒ. β.

Crème de tartre, ʒ. j. ʒ. β. pour aiguillon.

Mettez infuser le tout dans quatre ou six onces de petit lait de chèvre, durant la nuit en un lieu chaud. Coulez le tout le matin après une légère ébullition, & ajoutez y *syrop rosat solutif*, ʒ. j.

Infusion altérative de petit lait pour le scorbut.

℞. *Fucilles d'anagallis aquatique*,

De cochlearia,

De cresson aquatique, ana m. ij.

De petit sedum,

Sommités d'absinte, ana m. j.

Macis, ʒ. j.

Mettez infuser le tout dans du petit lait en un lieu chaud, philtrez la liqueur, & ajoutez à la colature,

Eau de canelle, ʒ. β. ʒ. j.

La meilleure méthode de préparer les infusions antiscorbutiques de petit lait, est celle de Horstius, liv. 7. obs. 26. laquelle se fait du suc des plantes antiscorbutiques infusé dans le petit lait.

℞. *Fucilles d'anagallis aquatique*,

De cochlearia,

De cresson,

252 METHODE DE PRESCRIRE

De nummularia , ana m. ij.

Sommitéz d'absinte verte ,

Fueilles de rhuë ,

De petit sedum , ana m. ℞.

Hachez & pilez le tout dans un mortier de pierre , passez le suc par un linge , & le gardez dans un vaisseau de verre.

℞. Le marc des herbes dont vous avez tiré le suc pour le faire bouïllir dans du petit lait dépuré , passez la liqueur par un linge. Ajoutez à l'expression le suc ci-dessus , & aromatisez le tout. La dose est de trois , à cinq , ou huit onces , au plus.

Autre infusion Antiscorbutique.

℞. *Fueilles de fumeterre ,*

De trefle aquatique , ana m. ij.

De becabongue ,

De cochlearia ,

De cresson , ana m. j.

Racine d'armoracia , ℥. iij.

D'énula ,

Semence de roquette , ana ℥. vj.

Hachez le tout , & versez dessus du petit lait de chèvre précipité avec le suc de citron , laissant le tout en infusion durant un jour , & une nuit dans un vaisseau bien bouché.

A U T R E.

℞. *Fueilles d'oseille ,*

De cochlearia ,

De cresson aquatique , ana m. j. ou m. ij.

Raccine d'armoracia ℥. j. ℥. j. ℞.

Hachez & pilez le tout dans un mortier de pierre , & versez dessus du petit lait dépuré ℞. ij. ℞. ij. ℞. ℞. iij. Laisant le tout en digestion en

un lieu tiède dans un vaisseau bien couvert ;
coulez le tout le matin , & ajoutez à la cola-
ture ,

Eau de canelle , ℥.β. ʒ.vj.

*Sucre ou syrop d'aigre de citron , ou syrop
scelotyrbique de Forestus* , q. s.

La dose est ℥.iij. ou ℥.iv.

A U T R E.

℞. *Fueilles de cochlearia* , m. ij.

Racine d'armoracia ,

D'énula ,

Raisins passes , ana ℥. j.

Bayes de génévrier , ʒ. vj.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser
dans du vin ou du petit lait.

Le suc sera meilleur , si en pilant les espèces
on y verse du petit lait , pour faciliter la triturat-
ion & l'expression. On l'édulcore avec un peu
de sucre pour le boire , ou bien on y met le su-
cre seulement au tems de l'usage jusqu'à une once
& demie.

Le petit lait se dépure & se separe des gru-
meaux caséeux , par le moien des acides qui les
précipitent : Les plus propres sont le suc de ci-
tron , le vinaigre distillé , l'alun en poudre , en
général tout acide dépure le petit lait.

Quelquefois les infusions tant altératives que
purgatives , se font dans les sucus dépurés des
Végétaux ; le suc de pommes de rainettes con-
vient. Par exemple , pour les infusions contre le
mal hypocondriaque , & les autres affections qui
dépendent d'un acide austère ; car outre certaine
vertu aromatique & corroborative qu'il contient ,
il est laxatif , détersif , & propre à corriger l'a-

cide qui surabonde dans le corps humain, en un mot spécifique aux mélancoliques. Ce même suc sert à faire l'extrait du Mars, remède spécifique dans les maladies chroniques & opiniâtres, dont on a fait mention sur le Mars. Les suc de cresson & de cochléaria dépurés, & mêlez avec le petit lait, parties égales de chacun, servent à infuser utilement les simples, qu'on a coutume d'employer dans ces maladies, & qu'on appelle vulgairement aperitifs. Exemple.

Infusion laxative antiscorbutique.

R. Senné mondé, ℥. vj.
 Racine d'ellebore noir, ℥. β.
 Suc dépuré de petite chélidoine,
 De cochléaria,
 De fumeterre, ana ℥. ij. ℥. iij.

Laissez le tout en digestion durant le jour & la nuit, dans un vaisseau bien bouché en un lieu froid. Et dans le tems de l'usage vous en coulées trois ou quatre onces, à quoi vous ajouterez ce qu'il faut de sucre pour corriger l'acrimonie des suc antiscorbutiques; la dose est de deux onces le matin à jeun.

Quand ces infusions faites avec le vin, les suc, ou le petit lait ne sont pas assez efficaces, & qu'il est à craindre qu'ils n'émeuvent pas assez les sujets, on ajoute à chaque prise, quelque esprit, essence, teinture, ou extrait approprié. Par exemple, on ajoute pour les hypocondriaques, l'*élixir de propriété*. Pour les scorbutiques, dix à vingt gouttes, d'*esprit de cochléaria*, seul ou joint avec l'*esprit d'armoracia*, ou bien autant de l'*esprit apéritif de Penot*. Pour les femmes sujettes aux suffocations de matrice, on y

joint douze ou quinze gouttes de l'élixir utérin, de Crolius. Pour ceux qui sont travaillés de l'épilepsie, on y joint quelques gouttes ou d'esprit de vitriol épiléptique, ou d'esprit de vitriol céphalique, ou d'esprit de crane humain, ou d'esprit de sang humain. Pour les fièvres chroniques, on y ajoute l'esprit de sel armoniac ou quelque autre esprit febrifuge. Voiez Morel qui est assez étendu touchant les vins médicamenteux, altératifs & purgatifs, & ne manque pas d'exactitude.

Les infusions vomitives sont de ce lieu, celles de l'antimoine dans du vin sont les plus usitées; parce qu'elles opèrent plus sûrement, & plus promptement. Exemple.

Infusion ou vin d'antimoine émetique.

℞. Mercure de vie, ou saphran des Métaux commun ou absinthié, gr. ij. iij. iv. v. vij.

Mettez les infuser, dans du vin blanc sec, durant la nuit dans un lieu tiède, & philtrez le tout par un papier gris.

*℞. De la liqueur filtrée, ℥. β. ℥. j. ou ℥. j. β.
au plus selon la force du malade,*

Eau de canelle, ℥. ij.

Mélez le tout.

La raison pourquoi on filtre la liqueur par un papier gris; c'est afin qu'il ne passe rien de l'antimoine en substance, qui pût s'attacher aux intestins & causer des tranchées, des superpurgations & des diarrhées. Il est à observer que l'on ne regarde point ici à la quantité de l'antimoine, qui se met infuser, mais seulement à la quantité de la liqueur, parce que la vertu de l'antimoine est indéterminée, & que cinq ou six grains, ou

une once de ce métal empreignent également quatre onces de liqueur, & six grains de mercure de vie peuvent en empreigner deux livres. C'est donc la liqueur seulement qu'on doit doser; plus celle-ci est abondante, plus l'évacuation est grande, & moins il y a de liqueur, moins on vomit. Voyez *Vallaus page 59.* qui mérite d'être lû sur ce sujet. Voici donc comme on doit prescrire une potion vomitive.

Rx. Vin émétique, ou infusion de saphran des Métaux, ou de mercure de vie,
 $\zeta. \text{vj. } \bar{\zeta}. \text{j.}$

Donnez le tout.

AUTREMENT.

Rx. Vin de Rhin, $\bar{\zeta}. \text{j.}$ ou $\zeta. \text{j. } \beta.$

Mettez le infuser dans un gobelet d'antimoine durant la nuit en un lieu chaud, & coulez le matin la liqueur par un papier gris. Il n'importe qu'on mette une once seulement de liqueur ou deux livres dans ce verre, puisqu'elle ne prend jamais plus de vertu qu'elle n'en peut contenir.

Autre infusion émétique.

Rx. Feuilles d'asarum fraîches, n°. ix. ou x.

Hachés les menu, & les laissez infuser durant la nuit,

En eau de chardon benit, $\bar{\zeta}. \text{iv.}$

Et ajoûtez à la colature,

Oxymel simple, $\bar{\zeta}. \beta.$

Mélez le tout.

Autre plus forte.

Rx. Feuilles d'asarum fraîches, n°. ix.

Pilez le tout dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, versant successivement depuis demie once à une once, d'oxymel simple, en continuant

continuant de piler jusqu'à ce que le tout soit réduit en un suc potable, à quoi vous ajouterez,

Eau de chardon benit, ℥. ij. ou ℥. iv.

Mêlez le tout pour une potion.

Les vins médicamentés analeptiques, vulgairement apellés *hypocras*, se font en y mettant infuser des aromates, spécialement la canelle & le gingembre, on coule l'infusion par la chausse d'Hippocrate, qui est une manière de sachet de laine qui se termine en pointe. On y ajoute plus ou moins de sucre selon le goût de chacun. Exemple.

Hipocras pectoral contre la toux causée par une limphe acre & tenuë jointe à un mucilage grossier.

℞. Feuilles d'hyssope,
De marrube blanc,
De menthe, ana m. j.
Racine de réglisse,
D'énula,
D'iris de Florence, ana ℥. β. ʒ. vj.
Figes grasses, n°. viij.
Petits raisins passes, ℥. β. ʒ. vj.

Mettez infuser le tout en parties égales de vin & d'hydromel, & passez la colature deux ou trois fois par la chausse. *Voiez Morel.*

Hipocras laxatif pour un Vieillard catarreux.

℞. Bayes de genévrier fraiches, ʒ. vj.
Senné mondé, ʒ. iiij. ℥. β.
Racine d'acorus véritable, ℥. β.
Ellebore noir, ʒ. j. β. ʒ. ij.
Gingembre, ʒ. j. ʒ. j. β.

R

Canelle,

Cubebes,

Galanga, ana ʒ. j.

Macis, ʒ. ʒ.

Creime de tartre, ʒ. j. ʒ. ij.

Mettez infuser le tout dans une livre & demie de bon vin blanc, en un lieu chaud durant trois jours pour dissoudre la creime de tartre, après quoi vous y dissoudrez une once & demie ou deux onces de sucre, & coulerez le tout deux ou trois fois par la chausse.

Il est tems de parler des vins & des bières médicamentées par infusion & fermentation, ils se font en mettant infuser divers végétaux dans le *mustum* ou *mouft*, lorsqu'il fermente on les jette simplement, ou renfermez dans un nouët de toile claire, & par ce moien ils communiquent exactement leur vertu au menstrüé, & le mouvement fermentatif mutuel rend la boisson médicamenteuse, qui étant facile à digérer dans l'estomac en pénètre mieux les parties du corps, & y exerce mieux ses opérations. Tels sont les vins, d'*acacia*, d'*absinte*, de *cochléaria*, & autres qui conviennent parfaitement aux maladies chroniques; on proportionne les espèces à la quantité de la liqueur.

Ce qui se pratique à l'égard du vin aux Pais où il croît, se pratique à l'égard de la bière dans les Pais-bas. Sur tout en Angleterre, en mettant infuser les simples dans la bière nouvelle, au sortir de la chaudière. Telle est la bière antiscorbutique de *Timeus liv. 6.* de ses Epîtres pag. 428. *Epistre 14.* Et celle des Anglois qui est tres-agréable à boire aiant la, saveur de la

cochléaria. Cette boisson est d'une grande utilité en Angleterre, où le scorbut est endémique. On y boit pareillement une bière citronnée d'une saveur aigrelette tres-agréable, qui est excellente dans les fièvres malignes, & autres où les forces sont abatuës. On y trouve aussi de la bière de squine, qui sert de boisson ordinaire aux vérolez.

Ils préparent ces bières de deux façons, sçavoir, en mettant infuser les espèces dans le tems de la coction, & avec le houblon, ou dans le tems de la fermentation. La première manière n'est pas la meilleure, à cause que la violence du feu, fait envoler les parties les plus volatiles. La seconde est donc à préférer, & on doit au tems de la fermentation jeter les ingrediens, renfermés dans un noïet ou non, avec la bière dans le tonneau, la boisson sera de cette façon plus forte & plus médicale. Ces vins ou bières médicamenteuses, sont destinées pour les maladies chroniques, & opiniâtres. Le vin & la bière d'absinte conviennent au scorbut, aux cachexies, & au mal hypocondriaque dont la racine est dans l'estomac & dans les premières voies; on a même remarqué que l'un & l'autre avoient la vertu de procurer, un doux & agréable sommeil. La bière de romarin convient aux femmes dans leurs maladies. Le vin de fleurs d'acacia est bon pour, dépurer la masse du sang. Le vin de cochléaria convient au scorbut, & aux maladies qui en aprochent, comme le mal hypocondriaque; la bière de scolopendre est propre aux maladies chroniques, qu'on attribue vulgairement à la rare, comme la fièvre quarte, l'ictérie noire,

R ij

260 METHODE DE PRESCRIRE

& voici des exemples,

Vin d'absinte,

- ℞. Racine de caryophyllata ,
 Feuilles de chardon benit ,
 De romarin , ana ℥. β.
 D'absinte , ℥. ij. β.
 Sommités de petite centaurée ,
 Fleurs de sureau ,
 Ecorce d'orange ,
 De citron , ana ℥. iij.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser dans un baril de soixante mesures de mustum , ou vin doux blanc.

Vin ou bière médicamentée.

- ℞. Feuilles de chardon benit , m. iv,
 De romarin , m. ij.
 De fumeterre , m. j.
 Rasure de sassafras , ℥. iij.
 Racine d'acorus , ℥. j. β. ℥. ij.
 De caryophyllata , ℥. j.
 Ecorce d'orange ,
 De citron , ana , ℥. β. ℥. j.

Hachez & pilez le tout pour mettre dans un nouët infuser dans du vin doux , ou dans de la bière au tems de la fermentation. Ces espèces servent pour un baril de 72. livres.

Bière ou vin anticachectique ou antihypocondriaque.

- ℞. Feuilles de cochléaria , m. iv.
 De fumeterre ,
 De cresson , ana m. ij.
 Racine de cichorée fraîche , ℥. iij.
 De scorsonnere , ℥. ij.
 De caryophyllata , ℥. j.

Ecorce de frêne, ℥. j. β.

Bayes de génévrier, ℥. ij.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser durant la fermentation de la liqueur, on en boit un verre à chaque repas.

Bière médicamentée anticachectique ou antihypocondriaque.

℞. *Fueilles de scolopendre*, m. iv.

De chardon benit, m. iij.

Racine de chicorée, ℔. β.

D'émula, ℥. iij.

Bayes de génévrier, ℔. ij.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser dans un baril de trente ou quarante mesures avant la fermentation, la mesure est de trois livres. Quand la fermentation est passée on transvase la liqueur.

Bière médicamentée contre la goute, & la néphrétique.

℞. *Chamadrys* (germandrée.)

Fraisier, ana m. j. β.

Ononis, ou arrête-beuf,

Fleurs d'hypericum, ana m. j.

Racine de bryonia, ℥. j. β.

De felsepareille, ℥. j.

Bois néphrétique, ℥. iij.

Bayes de génévrier, ℥. vj.

Costus aromatique véritable, ℥. iij.

Hachez & pilés le tout pour un nouët, que vous ferez infuser dans de la bière encore chaude avant la fermentation.

Je pourrois parler ici des liqueurs vineuses des Végétaux préparées artificiellement, par le moien de la fermentation, & qui aprochent beaucoup

℞ iij

du , vin en quoy les Anglois excellent sur toutes les autres Nations. Ils font du vin de poires , de coins , de pommes & d'autres sortes de fruits succulents. Avec quoy ils font fermenter quelquefois des aromates. Par exemple ils font avec le suc de pommes de rainettes un excellent vin antiscorbutique qui a la saveur du vin de Malvoisie , quand on y ajoute des raisins passés. Il est pareillement bon pour les maladies rebelles & hypocondriaques. Les mêmes raisins passés infusés avec du sucre dans de l'eau , donnent par le ministère de la fermentation une liqueur tres-plaisante au goût , qu'on appelle *le vin de Pierre Simon*. Les raisins passés déviennent vin par la fermentation. La framboise fournit un vin clair et tres-savoureux , & salutaire aux fièvres ardentes & malignes , où les malades sont foibles & languissans. Le vin de coins est un peu austère ; mais quand il est aromatisé , il convient spécifiquement aux intestins. La potion médicamenteruse qui suit, servira d'exemple , elle est fort usitée à Vienne , & en plusieurs Villes de l'Autriche. On en donne aux hypocondriaques , & à ceux qui ont des chaleurs de reins , & de lombes pour boisson ordinaire en place de vin.

℞. Bayes de génévrier , ℥. j.

Raisins passés , ℥. xv.

Tartre de Venise , ℥. ℞. ℥. j.

Grateculs ou fruits de cynorhodon avec les pepins , m. j.

Prunelles avec les noyaux , m. j.

Mettez infuser le tout dans seize livres , ou plutôt seize mesures d'eau commune dans un baril en un lieu chaud , & après la fermentation

finie on transvasera la liqueur. Cette boisson n'est pas mauvaise.

On demande si on ne pourroit pas empreigner ces sortes de vins, fucs, ou bières des vertus des Animaux & des Minéraux, aussi bien que des Végétaux ? je répons qu'ouïi. La chose est claire à l'égard des Animaux ; quant aux Minéraux, si on jette du soufre dans du vin lorsqu'il fermente, il deviendra un remède excellent pour les affections cutanées. Le vin dans quoi on éteint du Mars rougi au feu est anticachectique, & souverain contre les maladies chroniques, plus on l'éteint de fois, plus il a de vertu. Le vin doux ou mustum bouillant, dans quoi on a infusé de l'antimoine devient salulaire contre la vérole. Le vin dans quoi on a infusé le mercure crud tuë les vers. Le cinabre d'antimoine fait selon le désir de Vanhelmont, avec le véritable soufre d'antimoine selon la méthode de Tachenius, dans son *Hippocrates Chymicus*, & du mercure antimoniel, mis dans un noüet au poids de deux onces, & infusé dans du vin ou de la bière, rend ces liqueurs miraculeuses. Le Chevalier Boyle, mettoit du cinabre d'antimoine préparé à la manière acoutumée infuser dans du vin, dont il éprouvoit les admirables vertus dans plusieurs cas Chirurgiques desespérés.

Après avoir parlé des infusions pour l'usage interne, il nous reste à examiner celles qui sont pour l'usage externe. Il n'y a aucune différence essentielle entre elles, excepté l'application qui s'en fait sur diverses parties qui fait quelque différence accidentelle. En voici des exemples.

R. iiij

Infusion spiritueuse contre les douleurs fixes
scorbutiques des parties.

- ℞. Feuilles de nicotiane ,
D'origan ,
Fleurs de sureau , ana m. j.
De lavande ,
De muguet ,
De stechados Arabique , ana p. j.
Racine d'angelique , ʒ. j.
D'arum ,
De pyrethre , ana ʒ. j.
Semence de roquette , ʒ. vj.
Castoreum , ʒ. iij.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser ,
en esprit de vin parties deux , & esprit de vers
de terre partie une , philtrez le tout après la di-
gestion requise.

On frote les articles avec des linges rudes ,
après quoi on enduit les parties de l'essence
cidessus qui pénètre promptement & enleve le
mal.

A U T R E.

- ℞. Feuilles de romarin ,
De sauge , ana m. j.
Fleurs de lavande ,
De sureau , ana m. ʒ.
Racine de pyrethre , ʒ. vj.
Bayes de génévrier , ʒ. ʒ.
Semence de coriandre ,
De roquette , ana ʒ. j. ʒ.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser
dans de l'esprit de vin parties quatre , & esprit
de cochlearia partie une , en un lieu tiède durant
quelques jours & quelques nuits, après quoi

vous coulerez la liqueur par le papier gris.

A U T R E.

- ℞. Feuilles de jousquiame , m. iiij.
 De serpolet , m. ij.
 De sauge , m. j.
 Fleurs de lavande ,
 De spica , ana p. iiij. ou iv.
 Racine d'angelique ,
 Bayes de génévrier , ana ℥. j.
 Gingembre , ℥. ℞.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser en esprit de vin, durant deux jours, après quoi filtrez la liqueur par le papier gris.

Infusion pour la paralysie, & les douleurs fixes des parties & des articles.

- ℞. Feuilles de romarin ,
 De sauge ,
 De Nicotiane , ana m. j.
 Fleurs de romarin ,
 De lavende ,
 De stechas Arabique , ana p. ij.
 Racine d'angelique ,
 D'arum ,
 De pyrethre , ana ℥. ij.
 Semence de roquette , ℥. vj.
 Castoreum , ℥. iiij.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser en esprit de vin parties ij. esprit de vers de terre partie j. en un lieu tiède dans un vaisseau bien bouché durant quelques jours, filtrez la liqueur par le papier gris, pour en froter à chaud les parties malades. La même infusion sans l'esprit de vers de terre peut servir de fomentation humide pour apliquer aux parties dans la vûe de

266 **METHODE DE PRESCRIRE**
dissoudre, de dissiper & d'attenuer.

Autre pour la paralysie des articles.

- ℞. Feuilles de béroïne ou de lavande ,
De romarin ,
De sauge , ana m. j.
Fleurs de romarin ,
De muguet ou de lavande ,
De primevere , ana p. ij.
Bayes de génévrier , ℥. j.
Castoreum , ℥. iij.
Poivre long & rond , ana ℥. j. β.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser durant quelques jours en esprit de vin. Et filtrez la colature par le papier, pour apliquer aux parties. On peut distiler la même infusion pour en faire un esprit articulaire pour le dehors. L'essence de castoreum, ou de succin, ou l'esprit de vin camphré tiennent lieu de toutes ces infusions.

Infusion, ou collyre contre la rougeur, les taches, les taves, les ulcères, les pustules & la galle des yeux.

- ℞. Décoction de chaux-vive préparée avec l'eau de soucy, ℥. vj.
Sel armoniac dépuré, ℥. β.

Mettez infuser le tout dans un bassin de cuivre durant la nuit. Ou bien jetez y de la limaille de cuivre, filtrez la liqueur quand elle sera devenuë bleuë. On en distile une goutte dans l'œil, ou bien, on l'applique dessus avec un linge, triède; si la liqueur est trop acré, on la délaye avec un peu d'eau de fenouil: le sel armoniac seul dissout dans une eau apropiée autant que l'œil le peut souffrir, est excellent pour effacer les taves & ta-

ches des yeux, même ensuite de la petite vérole.

Autre pour les yeux offencés par le mauvais tems de pluie & de vent.

℞. Mucilage de semence de coins,

De fenugrec,

De borminum, tiré dans une infusion de fleurs de cyanus, ℥. iij.

Sucre de saturne, gr. ix.

delayez le tout

En eau d'euphrase, q. s.

Autre contre l'épiphora, & la lipitude.

℞. Eau de cyanus.

De plantain, ana ℥. j.

Racine de tormentille grossièrement pulvérisée, ℥. j.

Alun, gr. v.

Laissez le tout en digestion durant 24. heures, & filtrez la liqueur.

LES DECOCTIONS.

LA différence qu'il y a entre les Infusions, & les Décoctions est l'ébullition, que l'on ordonne des simples avec le menstrué, afin de tirer mieux par le ministère du feu les parties médicamenteuses : au lieu que l'infusion ne se met point sur le feu, mais sur les cendres seulement. On ajoute à l'une aussi-bien qu'à l'autre, certaines choses pour donner l'odeur, & la saveur. L'ébullition nous montre assez qu'il ne faut point ici de sujets volatiles, mais solides comme les Végétaux, les parties dures des animaux, & parmi les Minéraux la chaux-vive.

Les décoctions sont pour l'usage externe, com-

268 METHODE DE PRESCRIRE

me les *sachets*, les *clysteres* & autres : ou pour l'usage interne. Ceux-ci sont altératifs & purgatifs. Les purgatifs sont maintenant peu usités pour leurs qualités désagréables, l'incertitude de leurs doses, & la diversité de leurs opérations ; outre que les simples purgatifs qui demandent un menstrué aqueux, ont peine à souffrir l'ébullition sans perdre leur vertu, en sorte qu'il leur reste seulement un mucilage plus capable de donner des tranchées que de purger.

On peut néanmoins prescrire une décoction légère de fenné, ou d'ellebore. Exemple.

- ℞. *Senné mondé*, ℥.ij. ℥.iiij.
Racine de polypode, ℥.iiij. ℥.β.
Crème de tartre, ℥.β. ℥.ij. ℥.j.
Eau simple ou petit lait dépuré, q. ℥.

Faites bouillir le tout dans un vaisseau couvert jusqu'à ce que la crème de tartre soit dissoute.

- ℞. *De la colature*, ℥.iiij. ℥.iv.
 & y ajoutez,
Eau de canelle, ℥.j. ℥.j.β. ℥.ij.
Syrop de pommes, ℥.iiij. ℥.β.

Mêlez le tout.

Décoction laxative pour la fièvre quarte scorbutique.

- ℞. *Racine de polypode de chêne*, ℥.iiij.
D'ellebore noir non préparée, ℥.ij.
Senné mondé, ℥.j.
Sel de tartre, ℥.j. ℥.β.
Petit lait dépuré, ou eau commune, q. ℥.

Faites bouillir le tout légèrement.

- ℞. *De la colature*, ℥.iiij.
 ajoutez y,
Teinture de tartre ou esprit de cochléaria, ℥.j.

Syrop de fumeterre composé, ℥.iiij. ℥.β.

Mêlez le tout.

Le petit lait se doit dépurer ici par la résidence seule, d'autant que si on le dépuroit avec un acide, le sel de tartre feroit effervescence avec lui. Le petit lait est pourtant choisi exprés, comme spécifique dans les affections hypocondriaques, mélancoliques & chroniques, où il déterge les suc visqueux par sa qualité nitreuse.

Si quelque Médecin encore amateur de l'antiquité désire de prescrire un apozème pour plusieurs doses contre l'usage des Modernes, voici des exemples qu'il pourra suivre.

℞. Feuilles de fumeterre, m. ij.

De scabieuse, m. j.

Senné mondé, ℥.vj. ℥.j.

Racine de *lapathum acutum* (patience sauvage)

D'énula,

De polypode, ana ℥.β. ℥.j.

D'ellebore noir non préparée, ℥.β.

Rubarbe, ℥.ij.

Crème de tartre, ℥.j. ℥.j.β.

Sel de tartre, ℥.β. ℥.ij.

Petit lait ou eau commune, q. s.

℞. Colature clarifiée, ℔. j. β.

que vous aromatiserez avec la canelle,
& y ajouterez,

Syrop violat solutif, ℥. j.

De fumeterre composé, ℥.β.

La dose est de deux, trois, quatre à cinq onces tous les matins à chaud.

AUTRE.

℞. Décoction apéritive, ℥.iiij. ou q. s.

dissolvez y ,

Catolicon , ou

Diaphenic , ζ . j. ou

Electuaire de suc de roses , ζ . vj. ou

Confec tion hamech , ζ . β .

Syrop rosat solutif , ζ . vj. ζ . j.

Mêlez le tout.

Quelquefois on coule la liqueur après y avoir dissout les électuaires , & comme ils font beaucoup de sediment , il faut augmenter un peu la dose. L'antimoine entre dans les décoctions laxatives véroliques.

On prépare des décoctions comme des infusions vomitives avec l'antimoine, comme chacun sçait. On en fait aussi avec la poudre d'ellebore blanc , à l'imitation des Anciens , & d'Hippocrate qui les mettoient beaucoup en usage , & qui le sont encore aujourd'huy dans la cure de la manie qui demande les vomitifs les plus violens.

Les décoctions altératives sont beaucoup plus en usage que les purgatives. On les prescrit de la même manière que les noüets à infuser dans du vin. Exemples.

Décoction diuretique.

Rx. Feuilles de fraïsier avec la racine ,

De parietaire , ana m. ij.

Des cinq racines apéritives , ζ . x.

Bayes d'alkekengi ,

De génévrier , ana ζ . vj.

Pois rouges ,

Semence de frêne , ana ζ . iij.

Creme de tartre , ζ . ij.

Eau de bayes d'alkekengi , & de persil , q. s.

Faites cuire le tout.

℞. Colature, ℥. j. ℞.

dissolvez y,

Rob de g n vier, ℥. ij.

Syrop de althaa de Fernel, ℥. j.

Esprit de sel, avec l'esprit doux de frai-
ses, q. s.

Autre pour tempérer l'effervescence de la
masse du sang, ou décoction refrigerative.

℞. Feuilles d'oseille avec la racine, m. iv.

De chicorée,

De dent de lion, ana m. j.

Racine de chicorée, ℥. j. ℞.

Petit lait animé avec le phlegme acide de
Vitriol, q. s.

Faites cuire le tout.

℞. Colature, ℥. j. ℞.

ajoutez y,

Syrop de framboises,

De corail de Quercetan, ana ℥. j. ℞.

Ou bien parties égales de ceux-ci, & de syrop
de rib s.

M lez le tout pour un apoz me.

Autre pour tempérer l'effervescence de la bile,
ou refrigerative.

℞. Citrons coupés par tranchés n . iij.

Tamarins, ℥. j. ℞.

Fleurs de bellis,

De pavot rouge, ana m. j.

Eau de fontaine, q. s.

Faites cuire le tout dans un vaisseau de terre.

℞. Colature, ℥. j. ℞.

ajoutez y,

Syrop d'aigre de citron,

METHODE DE PRESCRIRE

De framboises , ana ℥.j. β.

Esprit doux de vitriol , q. s.

pour donner une acidité agréable.

A U T R E.

℞. Racine de chicorée fraîche , ℥. iij.

Fleurs de roses rouges , m. j. β.

Santal rouge , ℥. iij.

Suc de citron frais , ℥. j.

Eau commune , q. s.

Faites cuire le tout , & édulcorez la colature avec du sucre. On peut cuire les mêmes ingrédients avec le petit lait , & si on n'a point de suc de citron , animer celui là avec le phlegme aigrelet de vitriol.

Décoction plus simple.

℞. Petit lait , ℔. ij.

Suc de citron récemment exprimé , ℥. ij.

℥. ij. β.

Faites bouillir légèrement le tout , clarifiez la liqueur avec un blanc d'œuf & la coulez. Elle est excellente contre les fièvres. On peut faire la même chose avec cinq ou six onces de suc de pommes de rainettes meures pour les hypocondriaques , & mélancoliques échaufés.

Décoction contre la dysenterie.

℞. Feuilles de tormentille ,

De lierre de terre ,

De plantain ,

De chêne , ana m. j.

Racine de grande consoude ,

De tormentille , ana ℥. j.

Fleurs de balaustes ,

De roses , ana p. ij.

Rasure de priape de cerf , ℥. β.

Semence

Semence de myrtilles,

Sumach, ana ℥.iiij.

Eau des Forgerons, q. f.

Ajoutez à la colature,

Syrop de corail de Quercetan,

De symphytum de Fernel, ana ℥.iiij.

Mélez le tout.

Quant à la proportion : le manipule de fueilles répond à demie once de racines, à un pugile de fleurs, à une dragme de rasure de priape de cerf, & à une dragme & demie de semence.

Quand on fait entrer plusieurs sortes d'ingrediens dans une décoction ou une infusion, on y en met moins de chacun ; que si quelqu'un manque, on double la dose de l'autre. Les plantes & les racines mucilagineuses, & visqueuses, comme la racine d'althæa, & de grande consoude, ne sont pas commodes, ni en infusion ni en décoction, parce qu'elles rendent la liqueur désagréable & dégoutante.

On ajoute souvent les noix de galles en poudre à ces sortes de décoctions ; mais il ne faut pas que la décoction soit d'eau de Forgerons, parce que le Mars précipité par les galles rend l'infusion noire comme encre.

AUTRE.

3. *Fueilles de lierre de terre,*

De tormentille, ou sanguisorba,

De plantain, ana m. j.

Fleurs de balaustes ou roses rouges, p. iiij.

Racine de tormentille, ℥. j. ℥. j. β.

Rasure de priape de cerf ou de baleine,

℥. j. β.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en

S

METHODE DE PRESCRIRE

Eau commune ou des Forgerons , q. l.

℞. Colature , ℥. ij. ℥. iij. ℥. iv.

& ajoutez y ,

Syrop de coins aromatisé , ou de corail de
Quercetan , ou de symphytum de Fernel ,

℥. iij.

Mêlez le tout.

Décoction contre l'hernie ,

℞. Feuilles d'herniaria ,

De perfoliata ,

De verge d'or ,

De fleurs d'hypericum , ana m. j.

Racine de grande consoude , ℥. ij.

Eau commune , q. l.

Faites cuire le tout.

℞. Colature , ℥. j.

& ajoutez y ,

Syrop de consoude de Fernel , ℥. iij.

Mêlez le tout.

Décoction diaphorétique dans les fièvres ma-
lignes.

℞. Rasure de sassafras , ℥. j. ℞.

Racine de scorsonnere , ℥. vj.

Eau simple , q. l.

Faites cuire le tout dans un vaisseau couvert.

℞. Colature , ℥. j. ℞.

ajoutez y ,

Vin blanc , ℥. ℞.

Gelée de corne de cerf , ℥. ij.

Syrop de framboises , ℥. j. ℞.

Mêlez le tout pour la boisson.

Cette décoction est préférable à tout autre , &
convient spécialement aux fièvres épidémiques
catarrheuses. La gelée de la corne de cerf est le

noyau qui renferme le sel volatile concentré. Elle pourroit servir de julep.

Décoction catarrhale ,

- ℞. *Hissope* ,
Scabieuse ,
Véronique ,
 Sommités de serpolet , ana m. j.
 Fleurs de romarin , m. ℞.

Faites bouillir le tout en eau simple , & ajoutez vers le milieu ,

- Reglisse raclée* , ℥. j.
Figues grasses n^o. iij.
 ℞. *Colature* , ℔. j.
 & ajoutez ,
Syrop d'willet ,
De béioine , ana ℥. j.

Mêlez le tout.

Décoction pour la jaunisse.

- ℞. *Argentine* ,
Grande chelidoine ,
Cochléaria , ana m. j.
Senné mondé , ℥. vj. ℥. j.
Fleurs d'argentine ,
D'ancholie ,
De lavande , ana p. j. ou p. ij.
Racine d'armoracia ,
D'elébore noir non préparée , ana ℥. j.
De rubarbe , ℥. ℞.
De grande chelidoine ,
De curcuma , ana ℥. ij.
 Vers de terre (spécifiques ,)
Raisins passés (pour la saveur) ana ℥. j.
Semence d'ancolie ,
De navette , ana ℥. ij.

S ij

METHODE DE PRESCRIRE

Canelle galanga, ana ℥. j.

Eau ferrée, q. s.

Faites cuire le tout, & ajoutez à la colature,

Syrop de chicorée avec la rubarbe,

De pomes du Roy Sapor, ana ℥. ij.

L'eau ferrée est ici spécifique à cause du Mars,

Décoction vulnèraire pour l'ulcère des reins,

℞. *Fueilles d'alchymilla* (pied de lion)

De lierre de terre,

De pervenche, ana m. j.

Sommités d'hypericum, m. ℞.

Racine de consoude saracénique avec le tout
m. ij.

De reglisse raclée, ℥. j. ℞.

Faites cuire le tout en eau commune.

Décoction pour provoquer le flux menstruel,

℞. *Romarin*, m. ij.

Melisse, m. j.

Sabine, m. ℞.

Racine de zédoaire, ℥. ℞.

Rate de beuf hachée, n^o. j.

Des quatre petites semences chaudes, ana ℥. j.

Sel de tartre, ℥. ij.

Eau simple, q. s.

Faites cuire le tout doucement dans un vaisseau couvert.

℞. *Colature*, ℔. j. ℞.

ajoutez y,

Syrop d'armoise, ℥. ij.

Syrop de canelle, ℥. j.

Mêlez le tout.

La rate de beuf sert de base : on peut ajouter au tout un peu de safran dans un nouet.

Décoction astringente contre l'hémorragie de

matrice par la relaxation des vaisseaux.

- ℞. Grande consoude,
 Pyrole,
 Sanicle,
 Sommités d'hypericum, ana m. j.
 Racine de bistorte,
 De tormentille, ana ℥. β.
 Eau calybée, q. f.

Faites cuire le tout.

- ℞. Colature, ℔. j. β.
 ajoutez,
 Eau de canelle, ℥. β.
 Syrop de symphytum de Fernel, ℥. iiij.

Mêlez le tout, on en prend trois onces, plusieurs fois le jour.

Décoction vulnèraire; tant interne qu'externe.

- ℞. Alchymilla, ou mille-feuille,
 Plantain,
 Sanicle,
 Bétoine,
 Bugle, ana m. j.
 Racine d'aristoloche ronde,
 Album Gracum, (merde de chien) ana
 ℥. vj. ℥. j.

Ecrevisses de rivière n^o. x. ou xx.

Eau simple & vin, ana, q. f.

Faites bouillir le tout.

- ℞. Colature, ℔. iiij.
 ajoutez y,
 Syrop de consoude de Fernel,
 Syrop de lierre de terre, ana ℥. iiij.

Mêlez le tout. La dose est de 3. ou 4. onces deux fois le jour, une heure ou deux avant le repas. On prend en même tems dix ou quinze

℥ iiij

goutes de baûme de soufre.

L'album Gracum, est un excellent vulneraire, On lave les playes & ulcères avec cette décoction, & on trempe des compresses pour mettre dessus, & alors on n'y met point de syrop,

On a coûtume de clarifier les décoctions avec un blanc d'œuf, & de les aromatiser avec la canelle, ce qui n'est pas nécessaire quand on les prépare pour trois jours, ni à l'égard de l'aromatification, à moins que la liqueur ne soit trop dégoûtante, ni à l'égard de la clarification, à cause que le blanc d'œuf enleve beaucoup des particules médicamenteuses.

Quelquefois les infusions & les décoctions sont jointes ensemble. Par exemple.

Décoction altérative & laxative en place de julep pour les fièvres.

℞. *Fleurs de bellis*,

De pavot rouge,

De roses rouges, ana m. ℞.

Tamarins, ℥. j. ℞.

Eau commune ou petit lait dépuré, & animé avec un peu d'esprit de vitriol, ℔. iij. ou ℔. iv.

Faites bouillir le tout, ajoutez à la décoction toute chaude,

Conserve de pavot rouge,

De roses rouges,

De violettes, ana ℥. vj. ℥. j.

Et laissez le tout en infusion durant quelques heures, après quoi coulez le tout.

Décoction & infusion diuretique.

℞. *Rasure de bois de génévrier*, ℥. iij.

Laissez le tout en infusion durant la nuit dans

trois livres d'eau simple, faites bouillir le tout le matin, jusqu'à la consommation de la moitié ou du tiers, mettez infuser dans la colature toute bouillante,

Bayes de génévrier fraîches & concassées,
 \bar{z} . iij.

Racine de fenouil, \bar{z} . j. \bar{z} . j. β .

Cerfueil, m. ij.

Terre foliée de tartre, \bar{z} . j.

Laissez le tout en un lieu chaud durant 24 heures, faites encore bouillir le tout légèrement, & ajoutez à la colature,

Syrop des 5. racines apéritives, \bar{z} . j. β .
 \bar{z} . iij. \bar{z} . iv.

Esprit de vitriol, ou de sel, doux, \bar{z} . j.
 \bar{z} . j. β . ou plutôt esprit acide de noyaux de pêches & de dattes distillé, \bar{z} . j. \bar{z} . ij.

Mélez le tout.

Décoction pectorale, pour la toux causée par le froid externe. Et pour rétablir le vice des pōmons.

℞. *Rasure de bois de sassafras,* \bar{z} . j.

Eau commune, ℥. vj.

Mettez le tout en infusion, ajoutez,

Lierre de terre,

Pulmonaire,

Scabiense, ana m. ij.

Racine de levistic, \bar{z} . β .

D'émula,

Semence d'anis,

De fenouil, ana \bar{z} . iij.

Faites cuire le tout jusqu'à la consommation du tiers, & ajoutez sur la fin,

Reglisse raclée, \bar{z} . β .

280 METHODE DE PRESCRIRE

Raisins passés pilés, ℥. vj.

Coulez le tout.

Infusion & décoction diuretique pour l'anasarca.

℞. *Racine de bryonia fraîche*, ℥. j.

D'asarum, ℥. β.

Sel de tartre, ℥. iij.

Eau simple, q. s.

Laissez infuser le tout en un lieu chaud durant un jour & une nuit, & ajoutez,

Sommités d'absinthe, m. j.

Fleurs de bellis, m. β.

Racine de Vincetoxicum,

Bayes de génévrier, ana ℥. vj.

Semence d'anis,

De fenouil, ana ℥. ij.

Hachez & pilez le tout pour mettre cuire dans l'infusion ci-dessus.

℞. *Colature*, ℔. j. ℔. j. β.

ajoutez,

Esprit de sel armoniac,

Teinture néphrétique, ana ℥. ij.

Syrop d'hyssope, ℥. ij.

Mélez le tout.

Infusion & décoction altérative contre le scorbut.

℞. *Racine de squine hachée menu*, ℥. iij.

Faites la bouillir en

Petit lait de chèvre, ℔. iij.

Ajoutez à la colature bouillante,

Fueilles de cochléaria,

De fumeterre.

De cresson,

De trefle aquatique, ana m. j.]

Racine d'armoracia, ℥. iv.

D'énula, ℥. ij.

Semence de roquette pilée, ℥. vj.

Laissez le tout en digestion durant la nuit en un vaisseau couvert, & le coulez le matin.

Lors qu'on fait bouillir les sujets volatiles, ou qu'on fait la décoction avec du vin, il faut se servir d'un vaisseau garni de son alembic, afin qu'on puisse remettre sur la décoction, ce qui s'est exhalé de phlegme spiritueux, ce qui se doit aussi observer à l'égard des aromatiques carminatifs. Voyez *Zuvelpher* dans ses remarques sur la Pharmacopée d'Ausbourg, & spécialement en sa Pharmacopée roiale pag. 87.

Décoction antiscorbutique.

℞. *Cochléaria*,

Fumeterre,

Cresson, ana m. j.

Persicaire,

Piperitis, ana m. β.

Racine de fougere, ℥. ij.

D'armoracia, ℥. j.

Creime de tartre, ℥. ij.

Sel de tartre, ℥. β.

Eau commune, ℔. ij.

Vin, ℔. j.

Faites cuire le tout dans une cucurbitte couverte de son alembic. Remettez l'eau distillée avec la colature, & dissolvez y,

Extrait de Mars avec le suc de pommes,

℥. j. ℥. j. β.

Sucre fin ou syrop de fenouil, q. s.

Mélez le tout.

℞. *Cochléaria* ,
Cresson ,
Piperitis ,
Racine d'armoracia , ℥. j. ℞.

Pilez le tout dans un mortier de pierre avec de l'eau commune ou du petit lait , & mettez le tout bouillir dans une cucurbite couverte de son alembic , distilant le tout jusqu'à la moitié. Clarifiez la colature , & y remettez l'eau distillée , après quoi dissolvez y ,

Dissolution de Mars avec le suc de pommes ,
 ℥. vj.

Sucre fin ,

Mélez le tout.

Décoction pour les affections chroniques , & catarrheuses de la tête & de la poitrine , avec des tumeurs considérables aux glandes du col & de la gorge , jointes au vice de la substance , & du mouvement de la limphe.

℞. *Romarin* , m. iij.

Rasure de génévrier , ℥. ij.

De saffras ,

Bayes de génévrier , ana ℥. j. ℞.

Ecorce , & bois de guaiac , ana ℥. j.

Eau & vin , ana ℔. ij. ℔. ij. ℞.

Mettez le tout en digestion au bain marie durant 24. heures en un vaisseau couvert de son alembic , après quoi on distilera le tout jusqu'à la moitié , & on ajoutera à la colature ,

Esprit de sel armoniac , ℥. iij.

Syrop de fleurs de souci , ℥. iij.

Mélez le tout.

Décoction pour la paralysie.

- ℞. *Romarin frais*, m. ij.
Rasure de sassafras, ℥.ij.
Bayes de génévrier,
De laurier, ana ℥. j.
Eau & vin, ana lb.ij.

Faites bouillir le tout dans une cucurbitte avec son alembic, jusqu'à la moitié. Ajoûtez à la colature,

- Esprit de bayes de génévrier par la fermentation*, ℥. iv.
De sel armoniac, ℥. β.
Syrop de fleurs d'œillet, ℥.iv.

Mélez le tout.

On en prend un bon verre deux ou trois fois le jour, le matin, l'après diné & en se mettant au lit.

Décoction pour émouvoir le flux menstrual.

- ℞. *Pouliot*,
Romarin,
Spica, ana m. j.
Fleurs de camomille,
De cheiri (violier)
Eclair, ana p. j.
Eau ferrée, q. s.

Faites bouillir le tout dans une cucurbitte couverte de son alembic,

- ℞. *Colature*, ℥. viij.
 Remettez y l'eau distillée & ajoûtez y,
Essence de saphran, ℥. j.
Syrop de melisse, ℥.iv.

Mélez le tout.

Les Hydromels, & Oxymels font du nombre des décoctions, ils tirent leurs noms, le premier de l'eau, & le second du vinaigre, mélangés avec le miel.

L'hydromel est de deux sortes, sçavoir simple, ou médicamenté ; & l'un & l'autre se subdivise en vineux, & non vineux.

L'hydromel simple, non vineux se fait en mettant bouïllir du miel avec de l'eau, coulant le tout après l'avoir bien écumé. On met six, sept ou dix parties d'eau sur une partie de miel. Et si on y fait bouïllir quelques Végétaux, ce sera l'hydromel médicamenté non vineux. Que si le miel & l'eau mêlez ensemble sont mis en fermentation, il s'en fait une boïsson vineuse tres-agréable qui enivre comme le vin, & que les Latins appellent, *mulsum*, cette boïsson est tres-commune, en Livonie, Litiianie & Moscovie, où il ne croît point de vin ; mais en recompense beaucoup de miel qui se trouve dans toutes les forêts & les buissons. En faisant fermenter des Végétaux avec ces hydromels vineux ; on les médicamente comme le mustum, & la bière. On les ordonne dans les maladies chroniques pour découper, & cuire les crudités engendrées dans la première region, & pour les mettre en état d'être poussés dehors par les conduits destinés. Ils conviennent aux maladies pituiteuses des Vieillards, aux affections humides de la poitrine, à la toux, à l'asthme, à l'enrouïement & aux estomacs froids, c'est-à-dire remplis d'un mucilage grossier, visqueux & gluant. L'oxymel a la même vertu, parce qu'en général le miel est attenuatif, incisif, & resolutif. L'hydromel est pareillement salutaire aux maladies froides des Vieillards, au tremblement, à la paralysie des articles, à la goutte & autres. En un mot, il est bon à tout où les coctions sont blessées, & où

le vin est nuisible. Il ne vaut rien au contraire aux jeunes gens chauds, bilieux, & sujets aux maladies aiguës, aux scorbutiques, aux femmes sujettes à tomber dans la suffocation de matrice, en général à tous les malades qui haïssent les douceurs. Exemple.

Hydromel médicamenté resolutif, incisif & pectoral, pour un Vieillard asthmatique.

℞. Feuilles d'hyssope,

De Marrube, ana m. j. m. ij.

Racine d'énula, ℥. j. ℔. ou ℥. ij.

Semence de fenouil, ℥. j. ℔. ℥. ℔.

D'anis, ℥. j. ℔. ℥. ij.

Terre foliée de tartre, ℥. ij. ℥. iiij.

Eau simple, ℔. iiij.

ou parties six,

Miel écumé, ℔. ℔.

ou partie une.

Faites bouillir le tout dans un vaisseau bouché, jusqu'à la consommation du tiers ou du quart, écumez bien sur la fin, & jetez y,

Cannelle, ℥. j. ℥. iiij.

Saphran, gr. xv. ℥. ℔. ℥. j.

Gardez la colature pour l'usage. On peut y ajouter, si on veut, le syrop de nicotiane, le miel vaut beaucoup mieux aux Vieillards que le sucre.

Hydromel contre la paralysie.

℞. Eau commune, ℔. vj.

Bon miel, ℔. ℔.

Ecumez bien le tout en cuisant doucement jusqu'à la consommation d'un quart; ajoutez à la colature,

Feuilles d'hyssope,

De pouliot,

De sauge, ana m. j.

Fleurs de romarin, m. β.

Laissez infuser le tout durant 12. heures, faites bouillir légèrement l'infusion au matin, & ajoutez y,

Cannelle, ʒ. iij.

Cardamomum, ʒ. j.

Cubebes, ʒ. β.

Gardez la colature pour l'usage.

L'Oxymel est quand au lieu d'eau on fait bouillir le miel avec du vinaigre, ce qu'on ordonne lors qu'on veut inciser & atténuer puissamment.

Oxymel diuretique laxatif.

℞. *Lierre terrestre*,

Parietaire, ana m. j.

Racine de vincetoxicum, ʒ. j. β.

D'ellebore noir cruë,

Grains d'alkekengi, ana ʒ. β. ʒ. vj.

Bayes de génévrier fraîches, ʒ. vj. ʒ. j.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser en

Eau commune, ℥. ij.

Miel dépuré, ℥. j.

Vinaigre de vin, ℥. β.

Laissez infuser le tout durant la nuit dans un vaisseau de verre bouché, faites bouillir légèrement la liqueur le matin, clarifiez & aromatisez la colature. La véritable parietaire est celle qui croît dans les vieilles murailles nitreuses, non pas celle qui se trouve dans les bonnes terres.

AUTRE.

℞. *Fleurs de genêt*, m. j.

Les 5. racines apéritives, ana ʒ. ij.

Bayes de génévrier fraîches, ʒ. j.

Pois rouges, ʒ. vj.

Eau parties 3. miel parties 2. vinaigre partie 1.

Hachez & pilez le tout pour faire bouillir, & gardez la colature pour l'usage.

Oxymel diuretique.

R. *Rasure de bois de fresne*, ℥.iv.

Ecorce de tamarisc, ℥.ij.

Racine de fenouil, ℥.ij.

De persil,

De brusé, ana ℥.j.

Eau commune, ℔.iv.

Miel depuré, ℥. xv.

Vinaigre de vin, ℥. viij.

Laissez infuser le tout durant la nuit, pour faire bouillir le matin, jusqu'à la consommation du tiers, & gardez la colature pour l'usage.

Oxymel pectoral.

R. *Hyssope*,

Scabieuse,

Veronique, ana m. j. ℔.

Racine d'Angelique, ℥. j.

Semence d'anis, ℥.℔.

Hachez & pilez le tout pour mettre bouillir en eau simple ℔. iij. miel écumé ℔.℔. vinaigre ℥. iij. gardez la colature pour l'usage.

L'oxymel de petun de Quercetan, est célèbre pour la poitrine, comme incisif & resolutif, & contre l'hydropisie. L'oxymel euporiston d'absinte de Prévotius est estimé pour les maladies chroniques, & l'oxymel de Potier contre l'asthme. Au reste ces hydromels se prescrivent rarement, si ce n'est pour les Vieillards. Ils jettent les jeunes dans la fièvre, ils sont contraires aux hypocondriaques, & aux scorbutiques

pour les fermentations qu'ils excitent ; sans nuire pourtant aux pituiteux.

Les hydromels vineux simples ou *hydromels* par excellence, se font avec le miel & l'eau par le ministère de la fermentation. On bat le miel avec l'eau, puis on y met du levain envelopé dans un noüet, la fermentation s'en ensuit, & la liqueur par ce moien se dépuré & dévient vineuse ; on y ajoute canelle, giroffes & autres aromates sur la fin de la fermentation, ce qui la rend tres-agréable.

Les hydromels vineux médicamentés se préparent en infusant des simples au tems de la fermentation, comme il a été dit du vin & de la bière médicamentée.

LES ORGEATS ET TISANNES.

Ces préparations sont des manières de décoc-tions, qui ne se font pas aujourd'hui comme elles se faisoient chez les Anciens. L'orge est un grain qui contient un mucilage temperé, & nourrissant, & les Anciens l'ordonnoient toujours dans la vüë de nourrir & de temperer. Leur orgeat & leur tisanne, n'étoit donc rien autre chose que l'orge mondé ou batu, & dépouillé de son écorce ou pour mieux dire, la moüelle de l'orge. Ils délayoient cette moüelle avec de l'eau, la faisoient cuire en forme de boulie, & apelloient cette boulie *Cremor ptisanae*, la creme de la tisanne. Et quand ils expliquoient comme quoi la digestion se faisoit dans l'estomac, ils disoient que les alimens s'y changeoient en une creme semblable à celle de la tisanne. Nos
bouillons

boüillons d'avoine d'aujourd'hui aprochent de la tisanne des Anciens. Ceux-ci faisoient encore cuire superficiellement l'orge, & ils apelloient cette décoction, *Eau d'orge*, que Galien n'a point connuë, comme il le dit lui même, & qui n'est rien autre chose que nôtre tisanne, c'est-à-dire une décoction d'orge dans de l'eau, jusqu'à ce que les grains s'enflent & soient prêts de crever, voici comment elle s'ordonne,

℞. Orge, m. j.

Eau simple, ℥. x. ℥. ij.

Faites cuire le tout. Cette décoction étant coulée s'appelle eau d'orge en France, on y ajoute sur la fin de la semence d'anis, & de coriandre & du suc de citron pour boire dans la chaleur de la fièvre. Lors qu'on pile l'orge pour la reduire en consistance d'émulsion, on appelle cela *orgeat* parmi nous, ou *orge passé*, qui est une manière de substitut du *Cremor ptisanum*, des Anciens.

L'eau d'orge est simple, ou composée avec la corne de cerf, la racine de scorfonnerie, de squine & autres, elle sert de julep dans les fièvres malignes, ou du moins elle en fait le corps. Voici comme on a coûtume de la prescrire.

℞. Décoction d'orge simple, ℥. j.

Teinture de fleurs de bellis, ℥. ij.

Syrop de framboises, ℥. j.

Mélez le tout pour un julep.

On met infuser dans la décoction d'orge des Végétaux altératifs ou purgatifs, selon l'indication, principalement s'il est nécessaire de tempérer l'effervescence, causée par l'acrimonie des humeurs, à quoi l'orge qui est oléagineux, mucilagineux & temperé est tres-propre. Outre

cela la décoction d'orge est détersive, & excellente pour nettoyer, & déterger les premières voies & la poitrine; on l'ordonne par cette raison dans l'empyeme, la pleuresie, la peripneumonie & les autres maladies semblables. L'orge cuit jusqu'à crever, & réduit en forme d'émulsion est plus rarement ordonné. En mot l'orge & ses préparations n'est plus du goût des Praticiens les plus exacts, parce qu'il est indigeste, qu'il engendre des fermentations avec des vents dans les premières voies, & les hypocondres, & qu'il incommode l'estomac. Qu'est-ce en effet que la décoction d'orge, sinon une bière crüe, très-méchante dans les fièvres ardentes: la semence d'anis & de coriandre qu'on y ajoûte ne la rendent pas meilleure; car l'orge demeure toujours crud, & venteux, perd l'estomac & énerve la faculté digestive ou le levain. A quoi bon en faire des juleps? puisque l'eau simple est plus amie de l'estomac, que ne la prend t'on, ou la décoction de sassâfras, ou celle de racine de squine, ou celle de corne de cerf; ou celle de racine de scorfonere. Voici pourtant une formule de décoction composée d'orge, qui peut passer dans les fièvres malignes.

R. Orge lavé, m. j.

Rasure de corne de cerf, \mathfrak{z} .j. \mathfrak{z} .j. β .

Racine de scorfonere, \mathfrak{z} .j. β . \mathfrak{z} .ij.

Ecorce d'orange, \mathfrak{z} .j. β .

Faites cuire le tout en quantité suffisante d'eau commune à petit feu jusqu'à la consommation du tiers, ou que l'orge soit crevé, édulcorez la colature avec du sucre ou quelque syrop.

Décoction d'orge avec les raisins passés.

4. Orge lavé , m. j.
 Raisins passés , $\frac{3}{4}$.j. $\frac{3}{4}$.ij.
 Creme de tartre , $\frac{3}{4}$.ij.

Faites cuire le tout avec quantité suffisante d'eau simple , jusqu'à ce que l'orge soit crevé , & gardez la colature pour l'usage.

Comme j'ai déjà dit , ces décoctions ne sont presque plus regardées depuis que la Chymie nous a donné quelque chose de meilleur. Si néanmoins l'usage en plaît à quelques malades , il faudra en les leur ordonnant prendre garde de ne les pas rendre épaisses & dégourantes.

Les décoctions des bois viennent sur les rangs, elles sont employées le plus ordinairement contre les maladies Vénériennes , & en quelques autres cas , où la sueur est requise avec leur seconde décoction qu'on appelle bochet. Comme elles se prescrivent pour plusieurs jours , & que les ingrediens en sont tres-fixes , ils doivent cuire long-tems , & être mis en plus grande quantité ; l'usage de ces décoctions est nommé *diète sudorifique* , pour le distinguer de l'usage du lait , qu'on nomme *diète simplement*. Ce nom vient du long-tems que les malades sont obligés d'user de ces remèdes , & de la diète exacte qu'ils doivent garder pour être guéris de leurs maux. Les maux vénériens peuvent effectivement être guéris par ces décoctions ; lors qu'ils ne sont que commencer , mais quand ils sont invétérés ils ne cèdent qu'à la salivation mercurielle ; leur cure consiste dans l'évacuation d'une matière grossière & visqueuse dans laquelle le virus vérolique est renfermé. Or cette évacuation après les remèdes généraux , & entre autres après les purgatifs par

bas, se fait en deux manières, sçavoir par la sueur & par la salivation. Celle-ci qui se procure par le moien du mercure est plus usitée en France, & y réüssit mieux que dans les Pais Septentrionaux où le scorbut est familier, & à quoi le mercure est tres-contraire. La raison en est que comme les scorbutiques ont coûtume d'avoir les dens cariées & les gencives ulcérées, & que celles-ci se gonflent extraordinairement avec toute la tête, & que les dens mêmes tremblent dans la salivation, il y auroit trop à craindre pour ces parties, si on emploioit ce remède avec le scorbut qui se trouve rarement en France, & y autorise la salivation.

La salivation se procure en trois manières. La première en prenant le mercure intérieurement, sçavoir plusieurs doses de suite. On commence, par exemple, le premier jour par prendre *un scrupule* de mercure doux, le second jour, on en prend *demie dragme*, le troisième une dragme entière, & en continuant, ainsi la salivation vient le quatrième ou cinquième jour.

La seconde manière de procurer la salivation, sont les parfums avec le cinabre, lequel est composé de mercure vif. On renferme le malade sous un pavillon, ou une machine faite exprés, sous laquelle on brûle du cinabre en forme de chandelles ou autrement, par ce moien la partie du mercure se volatilise, & pénètre tellement les pores du corps du patient que la salivation suit les parfums.

La troisième manière se fait par les frictions. Pour cela on réduit le mercure vif avec l'huile Laurin, la graisse de porc, ou quelque autre

corps approprié, en forme d'onguent ; du quel on oint en plusieurs fois les plantes des pieds, ou les jointures des pieds, des mains, & quelquefois l'épine du dos. Le mercure appliqué d'une de ces trois manières en un lieu chaud, fait enfler la bouche & les gencives, après quoi la salivation vient.

Cette pratique n'est point usitée en Allemagne, ni en Italie, ni ailleurs qu'en France pour les raisons que nous avons dit ; ainsi on a recours à la diète sudorifique, qui ne réussit pas également dans tous les Pays, elle fait beaucoup mieux aux Italiens, qu'aux Allemands ; ceux-ci aiant trop d'embonpoint, la peau & les humeurs beaucoup plus épaisses, & grossières que les premiers dont les pores sont plus ouverts, & les chairs moins succulentes. L'usage des décoctions des bois, ou la diète sudorifique se commence après les digestifs généraux ; quelques purgations par bas, & la prise d'un bain de huit jours, deux fois par jour, pour ouvrir les pores, fondre les suc grossiers, atténuer les matières coagulés, les rendre fluides, & les mettre en état de sortir par les pores en forme de sueur. Pour venir à la diète, le malade avale tous les matins étant au lit, ou dans une étuve, ou bien deux fois le jour, sçavoir le matin à jeun, & le soir avant de souper, sept ou huit onces de la décoction mentionnée suivant les circonstances ; puis il attend la sueur ; on continuë suivant la disposition des malades, tantôt huit jours, tantôt trois semaines, tantôt un mois, pendant lequel tems on nourrit le malade plutôt avec du rosti qu'avec du bouilli, & on lui donne pour sa

boisson une seconde décoction qui se fait en remettant de l'eau sur le Marc de la première, ce qui s'appelle *Bochetum*, bochet. On purge doucement le malade tous les trois ou quatre jours durant la diète, & il ne boit point de décoction sudorifique ce jour là.

Les purgatifs propres ici sont, le mercure & l'antimoine, car tout le monde convient qu'il n'y a point de remède pareil au mercure dans la cure des maux Vénériens. Voici la formule usitée.

℞. *Extrait catholique*,
 Mercure doux, ana ℥. j.
Gomme gutte, gr. vj.
Essence des bois, q. l.

Mélez le tout pour faire des pilules.

A U T R E.

℞. *Mercure doux*, ℥. j.
Scammonée préparée, gr. vj.
Conserve de roses, q. l.

Mélez le tout pour un bolus.

Comme ces sortes de malades sont pour l'ordinaire difficiles à purger, on peut augmenter la dose, & mettre demi scrupule de scammonée sur un scrupule de mercure doux. On peut encore à l'imitation d'*Hartman*, mêler le mercure doux avec le mercure de vie, l'un avec l'autre étant bien pilés purgent puissamment par en bas.

Les Anciens composoient leurs décoctions sudorifiques de l'un, ou de plusieurs des quatre fameux hydrotiques qui sont le bois de *guaiac* ou bois saint & son écorce, le bois de *sassafras* avec son écorce, la racine de *squine*, & la racine de *salsepaille*. Morel & ceux qui ont écrit de s

maux Vénériens enseignent fort au long la manière de préparer les décoctions sudorifiques qui consiste en deux opérations, qui sont la *macération* ou *l'infusion* & *la coction*; comme ces bois & racines sont durs & serrés, ils ne sçauroient être pénétrés par l'eau, ni communiquer leur vertu, sans une macération de vingt quatre heures, en un lieu chaud, afin que la coction les ramollisse plus facilement, & que le menstrué en tire mieux les vertus. On met pour l'ordinaire une livre ou livre & demie d'eau, sur une once de bois ou racine, & on fait la décoction jusqu'à la diminution d'un tiers ou de la moitié; on ajoute quelquefois d'autres altératifs, quand les bois ont un peu bouilli, & même des purgatifs, fort mal à propos.

La décoction sudorifique est de deux sortes. La première & la seconde: la première est la plus forte & sert à faire suer. La seconde est foible & se prépare avec le Marc de la première, en y ajoutant une once ou deux de quelque simple sudorifique avec les raisins passés & la reglisse; puis on coule le tout par la chausse, & la liqueur sert de boisson ordinaire sous le nom de Bochet. Venons aux exemples.

Décoction sudorifique des bois usitée contre les maux Vénériens, comme elle est dans les observations d'Horstius.

℞. Bois de guaiac, ℥. vj.

Ecorce de guaiac, ℥. j. β.

Racine de falsepareille, ℥. ij.

De squine, ℥. i.

Eau commune trois mesures,

Chaque mesure valant trois livres de Médecine,

T iiij

raclez & hachez le tout menu pour mettre infuser en un lieu chaud durant 24. heures ; après quoi vous le ferez cuire jusqu'à la consommation de la moitié, coulez le tout & gardez la liqueur pour l'usage.

L'écorce du guaiac est plus resineuse que le bois, & par conséquent plus efficace & plus sudorifique : en sorte que demie once fera mieux que deux onces du bois. C'est pourquoi on en met que le tiers à proportion du bois.

La dose de la liqueur est 4. 6. 8. ou 9. onces deux fois le jour, sçavoir le matin à jeun, & quatre heures après dîné, le malade étant au lit ou dans une étuve, comme j'ai déjà dit. On peut ajouter à chaque dose quelques gouttes, & jusqu'à une dragme de l'essence ou esprit des bois ; de la teinture d'antimoine ; de l'essence de vipères, ou d'autres sudorifiques éprouvés. Horstius joint à chaque dose de cette décoction quelques grains de soufre solaire d'antimoine diaphorétique.

Bochet ou seconde décoction.

*℞. Le marc de la décoction ci-dessus ,
ajoutez y ,
Bois de sassafras , ʒ. vj. ou ʒ. j.
Raisins passes , ʒ. j. ℞.
Reglisse , ʒ. vj.*

Mettez infuser le tout dans quatre, six ou neuf mesures d'eau de fontaine, après quoi vous ferez bouillir le tout jusqu'à la consommation du tiers, coulez la liqueur par la chausse pour faire un bochet ou la boisson ordinaire, ajoutez ce qu'il vous plaira de sucre. On peut aussi mettre des aromates dans la chausse comme la semence

d'anis & la cannelle pour passer la liqueur dessus.

L'usage de ces décoctions entremêlé de purgations procurées par le moien du mercure, doit se continuer jusqu'à ce que le malade ait recouvré sa fanté parfaitement ; c'est la meilleure méthode & la plus simple.

On me dira peut-être que ces bois sont bien durs, & bien fixes pour que l'eau en puisse tirer quelque chose ? mais je répondrai que la substance qui se sépare des bois dans leur distillation sous la forme d'esprit acide s'en détache pareillement dans la décoction, elle est saline, acide, huileuse & volatile, & c'est elle qui rend sudorifiques la suie, l'huile & l'esprit des mêmes bois. Laquelle de ces préparations est donc la meilleure ? Est-ce l'huile, la décoction, l'essence, ou l'esprit ? Il reste encore beaucoup de vertu dans les bois après la décoction ; l'essence étant tirée par des esprits inflammables, ne contient que la substance huileuse, la saline n'ayant été aucunement extraite. L'esprit acide est sudorifique à la verité, mais il ne peut être joint à l'huile volatile qui furnage : l'huile est pareillement un puissant sudorifique ; mais elle est destituée de son esprit acide ; celle-ci est pourtant la meilleure à mon sens, pourvû qu'elle soit bien rectifiée & une goutte fait plus qu'une once de décoction, tant pour procurer la sueur que pour ne point fatiguer les malades. Après l'huile je préfere la décoction à l'essence & à l'esprit. Les Modernes animent cette décoction en y mettant bouillir de l'antimoine crud, & du mercure liez ensemble dans un noüet. Par ce moien on emporte plus

efficacement le virus vérolique, spécialement si le mal n'est pas invétéré. Il faut choisir du mercure bien purifié par le moien du sel de tartre, on malaxe ou incorpore ces deux sujets ensemble, on les pousse à la retorte, & le mercure se jette dans le recipient qui est à demi rempli d'eau. La malignité de l'antimoine n'est point à craindre, à moins qu'il n'ait été travaillé au feu, ou par le moien des sels; quand il est crud il ne cause aucune altération sensible excepté une selle ou deux à quelques sujets. Quelques-uns y ajoutent heureusement le cinabre artificiel. Voiez Borellus, *obs.* 96.

Décoction sudorifique attribuée vulgairement à Zuvelpher.

℞. *Rasure de bois saint*, ℥. vj.

Ecorce du même,

Racine de salspareille, ana ℥. ij. ou
℥. iij.

Bois de sassafras, ℥. j. ℥. j. β.

Antimoine crud grossièrement concassé, &
mercure passé par le charnois, ana ℔. j.

L'un & l'autre se met dans un nouët.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser en douze mesures d'eau commune durant le jour & la nuit, après quoi faites cuire le tout dans un coquemart de terre vernisé, jusqu'à la consommation du tiers ou de la moitié, mettez auparavant dans le coquemart une livre de pierre ponce & coulez le tout. La dose de la colature est de quatre à six onces durant quatorze jours tous les matins, la sueur vient une heure ou deux après.

Bochet ou seconde décoction.

℞. Le marc de la décoction précédente, ou la moitié seulement.

Si vous voulez y ajouter quelque ingredient sudorifique nouveau, mettez macerer le tout dans dix-huit mesures d'eau commune, durant douze heures, après quoi vous le ferez cuire jusqu'à la consommation du tiers. Ajoutez y,

*Gros raisins passés sans les pepins pilés,
petits raisins passés pilez, ana ℥. j.
℥. j. β.*

Racine de réglisse,

De polypode, ana ℥. vj.

Semence de coriandre, ℥. j. β. ℥. ij.

Coulez le tout par la chausse dans quoi vous aurez mis de la canelle pour aromatiser la liqueur, qui servira de boisson ordinaire.

On peut préparer le même bochet pour les personnes délicates, avec la racine de squine, dont la saveur est assez douce & agréable.

La méthode des Anciens & des Modernes, à l'égard de ces décoctions est presque la même, excepté que les derniers ajoutent l'antimoine & le mercure au total, & des essences, teintures ou extraits apropiés à chaque dose, pur augmenter la vertu sudorifique. Il est inutile de faire ces décoctions dans une cucurbite munie de son alembic, & de reverser dessus l'eau distillée. Il est pareillement inutile de recourir à ces drogues étrangères toujours suspectes, puisque nous en avons chez nous d'aussi bonnes, pour ne pas dire meilleures, sçavoir, les bois de genévrier, le buis, le coudrier, & les racines de tormentille & de bardane, sans parler des semens, du houblon, & du chevre-fueille, qui ne cedent en

rien aux bois qu'on ne fait valoir que parce qu'ils viennent de loin. Par exemple.

- R.* Racine de bardane coupée par tranches ,
 Rapure de bois de génévrier , ana ℥. iij.
 De condrier , ℥. ij.
 De buis , ℥. j.

Hachez & coupez le tout pour mettre infuser en quatre mesures d'eau commune , & le faire cuire ensuite dans une cucurbitte garnie de son alembic ; jusqu'à la consommation de la moitié , reversez sur la décoction , la liqueur distillée. La dose est de trois, quatre à six onces. Le marc cuit dans de nouvelle eau , avec les raisins passés , & la racine de réglisse peut servir de bochet.

Le génévrier possède une vertu balsamique qui le tient vert hyver & été ; le buis est anodin. Le sieur Jean de Colle qui nous a laissé d'assez belles consultations recommande fort la décoction de génévrier suivante contre le mal Vénérien.

- R.* Bois de génévrier , ℥. vj.
 Sarmens de houblon ,
 De chevre-fueille , ana ℥. ij.
 Semence de coriandre ,
 Orge ,
 Semence de melon , ana ℥. j.
 Eau simple , ℔. xij.

Faites cuire le tout jusqu'à la moitié , la dose est de quatre onces tous les matins.

On fait cuire le marc , avec quantité suffisante d'eau , en y ajoutant deux onces de raisins passés , & deux douzaines de pruneaux de Damas pour servir de boisson ordinaire dans les maladies chroniques.

On mêle quelquefois des purgatifs à ces dé-

coctions, lesquels ne se doivent ajoûter que sur la fin, à cause qu'ils ne souffrent point une longue coction, étant faciles à s'évaporer. Les doses doivent être suputées exactement, & dans la proportion que nous avons dit qui se doit rencontrer dans les décoctions purgatives. En voici un exemple.

Décoction sudorifique des bois & laxative.

- ℞. *Ecorce de bois saint*, ℥. iv.
Racine de felsepareille, ℥. iv.
De reglisse, ℥. j.
De squine,
De vincetoxicum, ana ℥. ij.
Ecorce de sapin, ℥. j.
Bayes de génévrier, ℥. β.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser durant 24. heures en un lieu tiède dans douze livres d'eau simple ; après quoi faites cuire le tout jusqu'à la consommation de la moitié ou du tiers, & remettez infuser dans la colature durant le jour & la nuit,

- Senné mondé*, ℥. ij. β.
Poulpe de coloquinte, ℥. j.

Faites une légère ébullition, puis coulez le tout pour l'usage ci-dessus.

C'est la coutume aujourd'hui d'ordonner cette diette sudorifique, non seulement pour la cure de la vérole ; mais à ceux mêmes qui ont le corps impur & sujet à plusieurs infirmités, comme catarrhes, goutes, & autres incommodités durables, sans être néanmoins beaucoup abatus. On la prescrit pareillement à ceux que la bonne chère & le vin ont rendus trop corpulens, sçavoir, au Printems & en Automne, pour di-

gérer & purger les crudités, & les impuretés de ces corps, pour rafermir les viscères, & pour mondifier & fortifier toute l'habitude du corps. Enfin les Galenistes ont coûtume de prescrire les décoctions sudorifiques, altératives en plusieurs maladies, & leur méthode est de faire précéder un purgatif pour nettoyer les premières voies, après quoi on prend un verre de la décoction, & on attend la sueur dans un pavillon, & au sortir de la sueur, le malade se met dans un lit bien chauffé, la seconde décoction sert de boisson ordinaire. Vers le soir avant le repas, ou en se mettant au lit, on prend un autre verre de la première décoction, mais on ne suë point après. La nourriture durant la diète sudorifique doit être modérée, on garde la chambre, & au bout de quelques semaines on se trouve vigoureux & alerte. La formule de ces décoctions, n'est point différente des précédentes. Exemple.

Première décoction sudorifique.

℞. Rasure de bois saint, ℥. j.

Sassafras, ℥. vj.

Racine de squine,

De scorzonere, ana ℥. j.

D'éryngium, ℥. ℞.

De felsepareille, ℥. iij.

Semence de fenouil, ℥. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en douze livres d'eau commune jusqu'à la consommation de la moitié, & gardez la colature pour l'usage.

Seconde décoction ou bochet,

℞. Racine de squine,

De scorsonere, ana ℥. j. ℞.

Petits raisins passes, ℥. iij.

Canelle, ℥. iij.

Semence de fenouil, ℥. β.

Le marc de la décoction ci-dessus.

Faites cuire le tout dans vingt cinq livres d'eau simple jusqu'à la consommation du tiers, & gardez la colature pour l'usage.

Outre l'usage diaphorétique, les décoctions des bois, sur tout de la racine de squine, sont employées pour l'usage altératif, dans les maladies chroniques causées par le vice, & particulièrement par l'exulcération de quelque viscère, dans la phthisie des pòumons, causée par l'acrimonie du sang & de la limphe, ce que d'autres attribuent aux fluxions qui tombent du cerveau; dans l'ulcère des reins, dans l'abcès du mesentere ou de quelque autre viscère, dans d'autres maladies semblables non invétérées, dans les fièvres quartes, & autres fièvres intermittentes durables où Zacutus Lusitanus a recours à ces décoctions. On y joint des vulnéraires, des détersifs & autres spécifiques suivant la méthode qui a été prescrite, & on ordonne d'en prendre un bon verre trois fois le jour. Les altératifs ne se mettent que sur la fin de la décoction des bois, parce qu'une plus longue coction dissiperoit leur vertu.

Exemple.
Décoction altérative, dessicative & préservative contre la corruption.

℞. *Rasure de guaiac*, ℥. iij.

Racine de felsepareille, ℥. ij.

De scorsonere, ℥. j. β.

De grande consoude,

De petite consoude,

De fraiser,

De reglisse, ana ʒ.vj.

Fueilles de véronique, m. ij.

Petits raisins passés, ʒ. iv.

Semence de coriande, ʒ. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire dans cinq mesures, ou quinze livres d'eau commune jusqu'à la consommation de la moitié, & gardez la colature pour l'usage. La dose est de quatre à cinq onces.

Autre plus tempérée & consolidante.

℞. *Racine de squine non cariée, ʒ. iij.*

De scorsonere, ʒ. ij.

De felsepareille, ʒ. j. ʒ.

De caryophyllata, ʒ. j.

Mettez macerer le tout en eau simple d'trant 24. heures, après quoi faites le bouillir le matin, & y ajoutez.

Fueilles d'alchymilla ou pied de lion,

De lierre terrestre,

De scabiense,

Fleurs de roses rouges, ana m. j.

De violettes, m. ʒ.

Petits raisins passés, ʒ. ij.

Semence de fenouil, ʒ. j.

Passiez la décoction par la chauffe, & gardez la colature pour l'usage.

Décoction contre la phthisie pectorale causée par l'exulceration du poumon.

℞. *Rasure de guaiac, ʒ. iij.*

Ecorce du même bois, ʒ. j.

Mettez infuser le tout durant vingt quatre heures en eau simple au bain marie, & faites bouillir le tout fortement le matin dans un vaisseau

seau couvert de son alembic, reversez l'eau distillée sur la colature, & mettez infuser dans l'une & l'autre,

Fueilles de véronique, m. j. β . ou m. ij.

De pyrole,

De quinte-feuille,

De sanicle, ana m. j.

Petits raisins passés pilés, ζ . j. β .

Laissez le tout en un lieu tiède dans un vaisseau bien couvert, donnez un boüillon léger sur la fin, & gardez la colature pour l'usage. On peut substituer le sassafras, ou fantal rouge, ou guaiac.

A U T R E.

\mathcal{R} . *Racine de squine coupée par tranches*, ζ . ij.

Fleurs de bétouine,

De pavot rouge,

De scabieuse, ana m. β .

Gros raisins passés sans pepins,

Petits raisins passés, ana ζ . j.

Faites cuire le tout en quantité suffisante d'eau simple édulcorez la colature avec le syrop de fleurs de pavot rouge, & passez la par la chauffe.

Décoction de sassafras pour les catarrhes où ce bois est spécifique.

\mathcal{R} . *Rasure de sassafras*, ζ . ij.

Mettez la infuser en quantité suffisante d'eau de bétouine & de fleurs de pavot rouge, dans un vaisseau bien couvert en un lieu chaud, durant 24. heures, après quoi faites boüillir le tout, & ajoutez sur la fin de la coction,

Fueilles de serpolet, m. ij.

Fleurs de pavot rouge, p. iij.

De bétoine, p. ij.

Edulcorez la colature avec le syrop d'hysope.

AUTRE.

- ℞. *Décoction bouillante de sassafra*, ℥. j. ℞.
 jetez y,
Sommité de romarin, m. j. ℞.
Fleurs de pavot rouge, m. j.

Laissez le tout au bain marie durant quelques heures, & le faites bouillir légèrement sur la fin, gardez la colature pour l'usage. L'odeur en est bonne, mais la saveur est un peu amère, elle fait quelquefois suer, quelquefois non, on peut l'animer avec une once de racine de caryophyllata.

Décoction néphrétique diuretique.

- ℞. *Bois néphrétique*, ou bois de frêne son substitut, ℥. iiij.
Bois de génévrier, ℥. j. ℥. j. ℞.
Bayes de génévrier recentes, ℥. vj.

Hachez & pilez le tout pour infuser en eau simple au bain marie dans un vaisseau bien couvert durant quelques jours, faites enfin bouillir le tout légèrement & gardez la colature.

Décoction des bois sudorifique & antiépileptique.

- ℞. *Bois de buis*,
De coudrier, ana ℥. iv.
Racine d'Angelique, ℥. j.

Hachez & pilez le tout pour infuser durant 24. heures en douze livres d'eau simple, que vous ferez enfin cuire jusqu'à la consommation de la moitié, puis garderez la colature pour l'usage.

Décoction contre la soif des scorbutiques à

l'imitation de *Timeus*, pag. 237. de ses Epîtres.

℞. Racine de squine coupée par branches,
℥. j.

Santal citrin ou rouge, ℥. ij.

Eau de fontaine, ℔. viij.

Mettez infuser le tout durant la nuit, & cuire le matin à petit feu, jusqu'à six livres, dans lesquelles toutes boiüillantes mettez infuser racine de réglisse fraîche ℥. vj. & laissez refroidir le tout successivement. La racine de réglisse ne se met pas dès le commencement, parce que les ingrediens doux déviennent amers, & perdent leur douceur si on les fait trop cuire. La racine de squine est antiscorbutique, & convient quand le scorbut cause des retractions ou la goutte vague.

Décoction des bois contre la douleur scorbutique nocturne des cuisses.

℞. Rasure de saffras, ℥. iij.

Ecorce de guaiac, ℥. j.

Racine de squine,

Salsepareille, ana ℥. β.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser dans six livres d'eau simple, après quoi mettez cuire le tout dans un vaisseau couvert, & garni de son alembic, & mettez infuser dans la colature toute boiüillante,

Fueilles de scordium, m. iij.

Racine de réglisse, ℥. j.

De polipode, ℥. vj.

Laissez le tout durant la nuit, & remettez le matin dessus la colature la liqueur qui aura distillé.

Décoction de sommités, & écorce de sapin contre les affections scorbutiques des nerfs, la goutte vague, la paralysie & la stupeur.

℞. Cimes ou sommités grasses & résineuses de sapin, ℥. iij.

Racine de squine en tranches, ℥. j. β.

Bayes de génévrier, ℥. j.

Hachez & pilez le tout pour mettre cuire en huit livres d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, ou de la moitié, si on veut la décoction plus forte. Gardez la colature pour l'usage. On en prend deux fois le jour, le matin au lit pour suer doucement, & le soir en se couchant sans suer. Si le patient est d'une constitution trop sereuse, trop humide & trop succulente, on peut prendre une once de saffras, en place de la racine de squine; & si la décoction est d'un goût désagréable & térébenthiné, on y ajoutera sur la fin des petits raisins passés piles.

Pour ne rien omettre en ce Traité; nous avons à parler de la diète ou usage du lait, après la diète sudorifique. Le lait est un chyle gras, & doux filtré par les petits canaux des mammelles, lequel à raison de sa substance, ou partie grasse ou butyreuse, nourrit, tempere l'acrimonie acide, & pousse par les urines. Comme c'est un médicament alimenteux, on en doit continuer l'usage pour en recevoir des effets sensibles, & il faut garder d'autant plus de mesures dans cette diète, que chacun sçait, que si le lait est d'un côté un aliment & un médicament tres-salutaire, il est d'un autre, un poison tres-mortel lors qu'il est corrompu dans l'estomac,

L'Usage du lait a deux vûës , qui sont de nourrir les corps maigres & hectiques ; & de tempérer l'acidité du serum ou limphe : à l'égard de la première vûë , il convient à la phthisie , & à l'hectisie ; & à l'égard de la seconde , le lait est salutaire au scorbut , à la goutte , & aux retractions des membres.

Le lait se donne simple , ou médicamenté : le premier demande beaucoup de précautions pour qu'il ne se coagule pas dans l'estomac , ce qui arrive aisément , lorsque ce viscère n'est pas bien constitué , car il s'y aigrit d'abord. Pour éviter cet inconvenient on y ajoute le sucre , ou bien quelque liqueur apropiée , comme l'esprit de cochléaria , l'esprit de sel armoniac , l'essence composée de fumeterre , & autres.

La meilleure méthode est de prendre le lait le matin à jeun , en montant successivement à certaine dose , & descendant de même. Par exemple , on commence le premier jour par trois onces , le second jour on en boit quatre onces , le troisième six , & on augmente ainsi tous les jours de deux onces jusqu'à une livre & demie. On continuë cette dose durant quelques jours , puis on descend en diminuant tous les jours de deux onces , ainsi qu'on a fait en montant. On ne doit jamais oublier d'y ajouter du sucre ou de l'esprit de sel armoniac à proportion. On doit éviter soigneusement , tout aliment & toute boisson acide , comme le vin & autres boissons vineuses , on doit aussi lâcher le ventre de tems à autres , en un mot la diète mal observée cause-roit de terribles symptomes.

Quant au choix du lait , toute sorte de lait a sa

bonté suivant les indications, & les maladies; le lait de vache, est gras, celui d'anefse tempérée, celui de chèvre léreux, celui-ci est spécifique contre le scorbut, le lait d'anefse convient à l'atrophie, ainsi que celui de vache.

Pour ce qui est du lait médicamenté, il dévient tel par le moien des choses qu'on y fait bouïllir ou infuser. Par exemple.

Lait antiscorbutique.

℞. Lait de chèvre, ℥. ij.

Fueilles de bécabongue,

De cochléaria,

De cresson, ana m. j.

Laissez le tout en infusion durant la nuit en un vaisseau bien couvert, & faites le bouïllir légèrement le matin. La dose de la colature est de quatre à cinq onces; sans jamais passer une demie livre. On dissoudra dans chaque prise un peu d'esprit de cochléaria, & d'esprit de sel armoniac.

On peut en place des plantes y mettre leurs sucs de la manière qui suit.

℞. Lait de Chèvre, ℥. iv. ou bien

Lait de chevre & de vache, ana ℥. ij.

Suc de fumeterre, ℥. ij.

De cochléaria,

De cresson, ana ℥. j.

Mélez le tout avec un peu de sucre.

Quelquefois ont fait bouïllir la racine de squine avec la fumeterre dans le lait pour la phthisie pectorale causée par la lympe, & le bois de sassafras s'y met aussi contre les affections catarrheuses, mais je ne sçais si cette pratique est bonne, car le lait est bien grossier.

Lait contre la dysenterie avec fièvre.

℞. *Rasure de priape de cerf*, ℥. j. β. ℥. ij.
Racine de tormentille, ℥. j.

Faites cuire le tout en suffisante quantité de lait, sçavoir deux livres, & donnez la colature avec un peu de sucre.

Dans les cas où la substance butyreuse & la substance caséuse du lait ne sont pas convenables comme dans la fièvre ou les affections hypocondriaques; on a recours au petit lait qui se médicamente de la manière qui suit.

Petit lait contre la maladie hypocondriaque, & la fièvre quarte.

℞. *Fumeterre*, m. ij.

Mettez infuser le tout en deux livres de petit lait durant la nuit, & ajoutez à la colature suc de pommes de rainettes dépuré, ℥. iv. avec un peu de sucre.

Ce remède convient contre les chaleurs, contre la fièvre quarte, & les autres fièvres intermittentes, mais hors l'accès.

Petit lait pour la fièvre chaude.

℞. *Petit lait*, ℔. ij.

Suc de citron recent, ℥. iiij.

Fleurs de bellis,

De pavot rouge, ana m. j. ou m. j. β.

Faites bouillir le tout jusqu'à ce que la teinture soit prise, & ajoutez un peu de sucre à la colature. On peut au lieu des fleurs y mettre quelque syrop approprié.

Pour rendre le petit lait laxatif on y met infuser du senné, ou de la racine d'ellebore, comme il a été dit ci-dessus.

Ce chapitre comprend aussi les décoctions

analeptiques ou nourrissantes des animaux, célebres sous les noms de *décoction de coq*; de restaurant, on les ordonne aux malades foibles & atténués pour les restaurer. Les décoctions de coq ont lieu contre la toux invétérée, l'asthme, & le crachement de sang pour corriger l'acide qui cause la toux; elles conviennent aussi au mal hypocondriaque, & aux maladies chroniques pour nourrir. Ces décoctions autrefois fort en vogue sont maintenant négligées, sur tout depuis que Zuvelpher a fait voir le ridicule de leur composition. On choisissoit, comme il est décrit par Borel, un vieux coq, que l'on tuoit à force de le faire courir & à coups de foïet, après l'avoir éventré on le remplissoit de quelques Végétaux sudorifiques ou altératifs, suivant l'intention du Médecin: l'animal étant farci & recoufus étoit mis cuire avec une eau apropiée jusqu'à ce que la chair quittât les os; on couloit la décoction, & on prenoit pour la dose ordinaire six onces de la colature. Si on mêloit des purgatifs à la farce, la décoction devenoit purgative. Quant à la dose on la supute avec la liqueur, comme il a été fait ci-dessus dans la décoction purgative simple. Exemple.

Décoction de coq purgative & altérative, ou carminative, contre la colique.

R. Feuilles de menthe crespée, m. ij.

Senné mondé, ʒ. iij. ʒ. β.

Racine d'acorus,

De levistic, ana ʒ. vj. ou ʒ. j.

Ecorce d'orange, ʒ. β.

Semence de carthame, ʒ. vj.

Quatre grandes semences chaudes, ana ʒ. j.

Cannelle, ʒ. ij.

Zédoaire, ʒ. j.

Galanga, ʒ. β. ʒ. j.

Crème de tartre, ʒ. ij.

Hachez & pilez le tout pour en remplir le ventre d'un vieux coq ; ou bien mettez les ingrédients dans un noüet ou sachet de toile pour faire cuire le tout, jusqu'à ce que la chair se détache des os, coulez la liqueur & gardez la graisse à part.

Le ridicule de cette décoction est de prendre un vieux coq, & comme ils disent décrepite plutôt qu'un jeune qui rendroit la décoction beaucoup plus nourrissante. En second lieu cette liqueur étant gardée ne manque pas de s'aigrir, & de devenir par conséquent plus nuisible que salutaire ; de plus la graisse & les particules de chair rendent la décoction désagréable à boire, surquoy, Voyez Zuvelpher dans ses remarques.

Les bouillons altératifs se préparent, en mettant cuire une poule ou un poulet, avec quelques plantes altératives, & on a coutume de les prescrire dans le declin des maladies chroniques, lorsque les malades sont fort affoiblis ; afin de rectifier par ce moien la masse du sang, & de lui redonner sa constitution naturelle. Exemple.

Bouillon altératif ensuite d'une longue fièvre tierce, lorsque le malade est menacé de cachexie.

℞. *Fueilles de chicorée*,

D'endives,

De laitues, ana m. β.

Fleurs cordiales, ana p. j.

Racine de chicorée, ʒ. vj.

Semence d'anis ,

De fenouil , ana ʒ. j.

Hachez le tout.

Bouillon altératif pectoral.

ʒ. Feuilles de scabieuse , m. ij.

D'hyssope ,

De sauge , ana m. j.

Racine d'émula , ʒ. j. ʒ.

Figues grasses , n^o. iiij.

Raisins passés , ʒ. ʒ. ʒ. vj.

Hachez le tout.

Les espèces ci-dessus se mettent en la quantité d'un manipule ou environ , infuser , ou bouillir légèrement dans un bouillon de poule ou de poulet , & le malade en avale quatre ou cinq onces à chaque fois. On y peut ajouter un peu de canelle durant la coction.

Les consommés ou restaurans sont ainsi nommés de leur vertu consommée à restaurer les forces des malades , & à nourrir. On les fait avec des poules ou chapons gras & bien nourris , dont on concasse les os & la chair pour les faire cuire au bain marie , ou dans de l'eau à la manière acoutumée jusqu'à ce que la chair quitte les os , & que la vertu nutritive & restaurative de la poule soit toute passée dans l'eau où elle cuit. On y ajoute sur la fin quelques cuillerées de vin ou du sucre , & de la canelle ou des géroffes , après quoi , on coule la liqueur pour l'usage.

Ces consommés & restaurans se donnent , aux malades trop foibles pour digerer les alimens plus solides , afin de nourrir le corps , de reparer les forces , & de ménager l'estomac. Le soin de

les préparer est donné pour l'ordinaire aux femmes qui gardent les malades.

Les Anciens avoient aussi des restaurans distillés de la manière qui suit.

Ils hachotent ou piloient un vieux coq ou chapon, à quoi ils ajoutoient des simples apropiés, des conferves, des suc & autres choses semblables, versant dessus le tout une quantité suffisante d'eau pour le distiler au bain marie, la liqueur distillée étoit ce qu'ils apelloient *restaurant distillé*. Quelques-uns faisoient cuire simplement l'animal avec des racines, & autres ingrediens conformes à l'intention du Médecin, & ils distilloient le tout à l'alembic. Exemple.

Restaurant distillé pour la fièvre chaude & un malade foible.

℞. *La chair d'un chapon hachée menu, & pilée avec les os,*

Faites la cuire en quantité suffisante d'eau simple, dans un vaisseau bien bouché jusqu'à ce que le tout soit pourri de cuire, ajoutez sur la fin de la coction,

Racine de chicorée, ℥. j.

Santal citrin, ℥. iiij.

Fleurs de bourrache,

De buglosse,

D'œillet, ana p. ij.

Coulez & exprimez le tout fortement pour mettre dans une cucurbite & distiler au bain marie. On garde la liqueur dans un vaisseau de verre bien bouché, & on en prend tous les jours deux fois, deux ou trois onces à chacune.

La simplicité des Anciens étoit grande à cet égard, puisqu'on a reconnu que la vertu altéra-

tive & restaurative des chairs ne montoit point par l'alembic, mais seulement un phlegme crud & insipide, de nulle utilité. Ainsi ce restaurant distilé coute beaucoup & ne vaut rien. Voyez Sennert dans ses Instituts & Zuvelpher dans ses remarques.

Les décoctions & bouillons, de coqs, poules, chapons, ou poulets bien préparés, sont excellens à la verité pour nourrir les personnes saines, mais souvent tres-nuisibles aux personnes malades. Car l'estomac debile, destitué d'apetit, & épuisé par la chaleur de la fièvre ne pouvant agir sur ces alimens, ceux-ci se corrompent & se cadaverisent, pour ainsi dire, dans ce viscère, & font plus de mal que de bien. C'est donc une grande erreur de donner ces sortes de bouillons au sortir des grandes maladies, puisque plus on nourrit un corps impur, plus on le corrompt. *Corpora impura quò magis nutriveris, eò magis laferis.* Quoique l'estomac soit assez bon, il ne s'ensuit pas pour cela que la masse du sang puisse recevoir trop d'aliment & le supporter; étant dépoüillée d'une grande partie de ses principes fermentatifs & assimilatifs, & se trouvant trop chargée de ces bouillons, elle conçoit une effervescence contre nature, & fiévreuse & se dispose à des fièvres ardentes, comme on remarque tous les jours dans les acouchées & les personnes hectiques.

LES SYROPS.

Comme les décoctions & les infusions ne se gardent point, & qu'elles sont sujettes à fermenter, à se rancir & à se corrompre, les Ga-

Ienistes ont trouvé le moien de les conserver, en les faisant cuire avec du sucre, & ils ont apellé *syrop* cette liqueur sucrée. Mais d'autant que ces syrops n'ont pas beaucoup de vertu pour la quantité du sucre qui y entre, & qu'il faut les prescrire jusqu'à cinq ou six onces si on veut qu'ils opèrent; comme d'ailleurs le sucre convient à peu de sujets à cause de sa facilité à fermenter, & qu'il est même tres-nuisible aux fièvres, au mal hypocondriaque & autres maladies chroniques, où il augmente les effervescences, enfle les hypocondres, ruine l'estomac, & cause des obstructions aux viscéres, l'usage des syrops est devenu suspect, & on ne les ordonne plus en si grande dose que les Anciens faisoient, on se contente d'en mêler aux autres compositions seulement. Ce qu'il en faut pour leur donner la saveur. Les Italiens n'ont pas encore abandonné la pratique des Anciens à cet égard, & ils ordonnent les syrops jusqu'à quatre ou cinq onces, pour une dose, mais laissons les faire.

Le syrop suivant Morel est *officinal*, & se trouve préparé dans les Boutiques, ou *magistral*, & se doit préparer sur le champ. L'un & l'autre est altératif ou purgatif. Nous ne les separerons point ici.

Il y a deux choses à considérer dans le syrop: sçavoir *la liqueur*, qui est à reduire en syrop, & le sucre qui s'y doit ajoûter pour lui donner la forme de syrop. La liqueur est toujours une décoction, ou une infusion, ou un suc, tantôt un des trois seul, tantôt deux ou trois ensemble, quand, par exemple, on fait cuire l'infusion de quelques ingrediens, avec d'autres ingrediens

nouveaux pour en exprimer le suc. Lequel se réduit en syrop par l'addition du sucre.

La manière de prescrire les ingrediens pour le syrop est la même que pour les décoctions & infusions, excepté que les ingrediens, & le menstruë y doivent être en plus grande quantité, parce que les syrops se gardent plus long-tems, & restent plus sur le feu. Plus on veut le syrop épais, plus on y met de sucre; au contraire si on le veut clair; la proportion ordinaire est pour tant moitié sucre, par exemple une livre & demie de sucre sur trois livres de décoction, d'infusion ou de suc.

Quoique l'usage des syrops magistraux soit rare, il est bon néanmoins de les sçavoir ordonner; on le fait le plus souvent pour les maux de gorge & de poitrine, comme la raucité, l'asthme & la toux, afin d'adoucir l'apreté de la gorge: si l'on veut, par exemple, ordonner un syrop contre la phthisie pour consolider l'ulcère du pöumon, on fera une décoction des simples approprié, & après l'aromatification on la réduira en consistance de syrop avec le sucre, on pourra même y ajoûter quelque syrop officinal, & alors diminuer la quantité du sucre de la manière qui suit.

- ℞. Feuilles de lierre terrestre,
 De pulmonaire,
 De pyrole,
 De sanicle, ana m. j.
 Sommités d'hypericum,
 Feuilles de tussilage, ana m. ij.
 Racine de grande consoude, ℥. j.
 De reglisse, ʒ. vj.

De squine,

Raisins passes, ana ℥. β.

Figues grasses, n°. vj.

Faites cuire le tout dans une quantité d'eau simple ou d'hydromel, & aromatisez la colature avec la canelle que vous y mettrez infuser, après quoi ajoutez y,

Sucre fin,

Syrop de nicotiane,

Syrop d'éresimum, ana q. f.

Pour faire un syrop. La dose est de quatre à cinq onces le matin.

Le syrop purgatif officinal, ou magistral, n'est pas plus en usage que l'altératif, & se prescrit de la même façon, en gardant les précautions que nous avons marquées pour les purgatifs, qui sont de bien supputer la quantité de la liqueur, du sucre & des ingrediens, pour connoître la juste dose du syrop, & combien il en faut pour bien purger, afin qu'on ne peche en cela, ni par excès, ni par défaut.

Ce qui fait qu'on emploie rarement les syrops purgatifs, c'est que le sucre donne des tranchées, mais comme on est quelquefois obligé d'en ordonner pour les personnes délicates qui y sont accoutumées, il est nécessaire d'en mettre ici la formule.

Syrop purgatif pour les affections chroniques & mélancoliques.

℞. *Suc de pommes de rainette, ℥. j.*

mettez y infuser,

Fueilles de chicorée,

De fumeterre,

De houblon, ana m. j. ℥.

METHODE DE PRESCRIRE

Quatre fleurs cordiales , ana p. j.

(Elles sont spécifiques contre la mélancolie ,)

Racine d'énula , ℥. j. ℞.

De polypode de chêne ,

Epithymum , ana ℥. vj.

Senné mondé ,

Racine d'ellebore noir cruë , ana ℥. ℞.

Semence de carthame pilée , ℥. iiij.

Laissez infuser le tout durant 24. heures dans un lieu tiède. Et le faites bouillir légèrement , y ajoutant de la creme , ou du sel de tartre pour servir d'aiguillon.

℞. De la colature , ℞. j.

Sucre , ℞. ℞.

Faites cuire le tout en consistance de syrop, Toute la composition ne passera point une livre ou quatorze onces , parce qu'il s'en évapore beaucoup durant la coction , & partant la dose sera de trois , quatre ou cinq onces. Morel dit des choses qui méritent d'être lûës touchant la dose du sucre & les précautions qu'il demande , je vous y renvoie pour examiner ici

LES DECOCTIONS POUR

L'USAGE EXTERNE.

DEcoction discussive & resolutive contre la céphalalgie accidentele.

℞. Fleurs de pavot rouge ,

De roses , ana m. ℞.

Racine qui sent la rose , ℥. j. ℞.

Testes de pavots , n°. iiij.

Faites cuire le tout en quantité suffisante d'eau simple , & appliquez la colature sur le front ,

front , & les temples en forme d'épithême.

Décoction polychreste , contre les éréfipèles , les inflammations , les éxulcérations humides , dans la crainte de la cangréne & autres.

℞. *Litharge* , ℥. ℞.

Fleurs de roses rouges , m. ij.

Mastich ,

Myrrhe ,

Oliban , ana ℥. ℞.

Eau de chaux-vive , ℥. iv.

Vinaigre distillé , ℥. j. ℞.

Faites cuire le tout ensemble jusqu'à ce que la litharge soit presque dissoute , ajoutez alors *Camphre* , ℥. ℞. coulez le tout , & appliquez la colature chaude plusieurs fois le jour avec des linges en double. Voiez Zuvelpher Pharmacopée roiale , pag. 91.

Les principales décoctions externes sont les injections ou lavemens , qui sont appellés , *enemata* , *clystérés* , ou *clysmata* par les Grecs. Ces injections se font ou dans les cavités naturelles , qui sont , la matrice , les oreilles , la bouche , le fondement , ou dans les cavités contre nature comme sont les absccés ouverts , les fistules & autres.

Comme le plus frequent usage de ces injections regarde les intestins & le fondement , les mots de clystère & de lavement sont consacrés pour signifier principalement celles qui se font pour cette partie qui est le cloaque général du corps , & nous nous servons comme les autres de ces termes de lavement , & de clystère , pour signifier les injections qui se font dans les intestins par l'anüs , soit pour remédier à leurs

affections, soit pour hâter leur mouvement péristaltique, soit pour les décharger de leurs excréments.

Le lavement ou clystère est alteratif ou purgatif, & l'un & l'autre pour l'ordinaire est composé de la liqueur d'une certaine décoction. Par exemple, d'une décoction carminative dans la colique; d'une décoction vulnéraire, anodine, & consolidative, dans la dysenterie; enfin d'une décoction émolliente dans l'obstruction du ventre & l'endurcissement des matières fécales.

La quantité de la décoction se mesure à l'âge & à la grandeur des corps. Une once ou une once & demie suffit pour un enfant de trois ou quatre mois. Deux onces à un enfant de deux ans, trois à un plus grand, & pour les adultes la dose est depuis neuf onces jusqu'à une livre, que l'on passe rarement. On coule ces décoctions, & on y dissout divers ingrediens sçavoir

Les électuaires altératifs ou purgatifs, depuis une once jusqu'à une once & demie ou deux onces. Voici les doses spéciales.

<i>Le lenitif se met,</i>	dépuis ʒ. j.	jusqu'à ʒ. j.
<i>Le triphéra persica,</i>	ʒ. j.	ʒ. j.
<i>L'hiera picra,</i>	ʒ. iiij.	ʒ. vj.
<i>L'hiera avec l'agaric,</i>	ʒ. β.	ʒ. j.

Morel dit en général que la dose des électuaires purgatifs est dans les clystères le double de la dose pour la bouche.

La masse des pilules se dissout quelquefois dans les lavemens purgatifs depuis une dragme jusqu'à une ou deux dragmes.

Le miel simple, ou le miel composé, comme celui de rhuë, le rosat, le violat, & celui de mercuriale, s'y dissout depuis six dragmes jusqu'à une once, ou une once & demie.

Les huiles composées par la coction ou par l'infusion, depuis demie once jusqu'à une once, ou une once & demie, pour adoucir, & ramollir doucement les intestins, en place desquelles on dissout souvent du beurre.

L'onguent clysmatique officinal y entre pour déterger & consolider.

Les huiles distillées y entrent, depuis ʒ. j. jusqu'à ʒ. j. ʒ. & ʒ. j.

Le sel y est mis pour aiguillon, depuis ʒ. j. jusqu'à ʒ. j. ʒ. & ʒ. j.

Les jaunes d'œufs y sont dissous au nombre d'un ou deux pour rendre les intestins plus doux & coulans.

Les autres choses qu'on y peut ajouter outre celles-ci, seront toujours en telle proportion que leur mélange, & leur dose tendent toujours à la fin qu'on s'est proposée, qui est de trois sortes.

La première est d'irriter les intestins & de purger plus ou moins.

La seconde est de les adoucir.

La troisième de corriger les matières qui y sont contenues.

Les lavemens sont tres-souvent mieux que tous les autres remèdes; naturellement ils ne passent point le colon, à cause de la valvule ou soupape, située au commencement de cet intestin à l'endroit où il joint le cœcum. Lorsque les lavemens reçus par en bas sont rendus par la

bouche, comme il arrive dans les passions illiaques desespérées, qu'on apelle vulgairement *miserere*; c'est contre nature, & parce que le mouvement des intestins se faisant à rebours & de bas en haut, la valvule suit le même mouvement. Dans les autres cas & suivant l'ordre de la nature, il ne peut pas monter seulement une petite goutte du clystère au de là de la valvule. L'irritation que les intestins rectum & colon reçoivent du clystère, & leurs contractions qui s'en ensuivent se communiquent toutefois aux intestins grêles, à cause de la continuité de leurs tuniques avec les gros intestins, & ces contractions ne sçauroient manquer de faire avancer les excréments vers le bas. Les clystères conviennent donc non seulement aux affections des gros intestins pour évacuer, les matières visqueuses qui y sont contenues, mais encore aux intestins grêles, & aux autres parties par consentement. De là vient que les clystères sont d'un grand usage, dans la passion hystérique & hypocondriaque, dans la colique néphrétique, le vomissement, le choléra morbus, & autres affections qui n'ont point leur siège dans les gros intestins; les mêmes clystères sont souverains, dans les inflammations, les obstructions, & les tumeurs schirreuses des glandes du mesentere; ils sont utiles dans les fièvres intermittentes avant le paroxisme; ils soulagent l'asthme & la toux, le vertige, l'épilepsie, & les autres maladies dangereuses de la tête par le consentement du bas ventre; enfin l'usage journalier des clystères, sur tout de ceux de lait, est tres-bon pour les hypocondriaques, & les scorbutiques. Au reste le choix des céphaliques, des

pectoraux, néphrétiques, hystériques & autres spécifiques est inutile ou ridicule dans les décoctions pour les lavemens qui ne soulagent les parties que par consentement, & par une espèce de suite.

On demande si les clystères ne peuvent pas fortifier & nourrir? Je répons que cette question est ridicule, puisqu'il y a une grande différence entre la bouche & le fondement. De plus rien ne sçauoit nourrir qu'il n'ait été digéré par l'estomac, & que les matières impures & hétérogenes n'en aient été séparées par la précipitation, ce qui fait assez voir que les clystères qui ne montent point au dessus du colon, où ces opérations se font par le concours de la bile, & du suc pancréatique, sont incapables de nourrir, & beaucoup moins de conforter. Voyez Vanhelfmont l'ennemi déclaré des clystères, & Hoffman au Traité des clystères, qui traitent cette opinion de fable, & de réverie de vieilles femmes.

Les clystères sont injectés en une ou deux fois, suivant la résistance des excremens, des vens, & la douleur du fondement; s'il est impossible de donner tout le lavement en une fois, on se contentera d'en donner la moitié, & demie heure après on donnera l'autre, aiant soin de la tenir tiède.

La seringue avec quoi on donne les lavemens est un instrument assez connu, & le meilleur dont on se puisse servir. Les Allemans se servent d'une vessie de bœuf, à quoi ils adaptent une petite cannule; l'instrument de Graaf est une manière de seringue. Voici quelques formules de clystères pour servir d'exemples.

X iij

Clystère carminatif pour la colique ven-
reuse.

℞. Feuilles de Comomille romaine ,

De menthe , ana m. j.

Fleurs de Camomille ,

De sureau , ana m. ℞.

Bayes de laurier ,

De génévrier , ana ℥. ℞.

Semence d'anis ,

De carui ,

De fenouil , ana ℥. ij.

Sel de tartre , ℥. iij.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire dans
une quantité suffisante d'eau simple, ou sans sel
de tartre, dans partie égale d'urine humaine &
d'eau commune, ou bien dans de l'urine seule,
coulez le tout, &

℞. Colature ci-dessus , ℥. ix.

Electuaire de bayes de laurier , ℥. vj. ℥. j.

Miel de rhuë , ℥. ℞.

Huile distillée d'anis ou de bayes de laurier ,

℥. ℞. ℥. ℞.

Fanne d'œuf , no. j.

Mêlez le tout pour un clystère qui sera reçu
chaud.

Clystère dans la passion hystérique.

℞. Feuilles d'absinthe ,

De camomille , ana m. j.

Ecorce d'orange ,

De citron , ana ℥. ℞.

Semence d'anis ,

De carui ,

De fenouil ,

De cumin , ana ℥. ij.

Faites cuire le tout en parties égales d'eau simple, & d'urine humaine, coulez le tout.

- ℞. De la colature, \mathfrak{z} . ix.
 Huile de rhuë, \mathfrak{z} . j.
 Huile distillée d'anis, \mathcal{D} . j.
 Jaune d'œuf, n°. j.

Mêlez le tout pour un clystère.

Clystère émollient pour les matières endurcies.

- ℞. Espèces émollientes, m. ij.
 Fleurs de camomille,
 De bouillon blanc, ana m. j.
 Sel de tartre, \mathfrak{z} . j. β . \mathfrak{z} . ij.

Faites cuire le tout en eau simple,

- ℞. De la colature, \mathfrak{lb} . j.
 Sel gemme, \mathfrak{z} . j. \mathfrak{z} . ij.
 Electuaire d'hiéra avec l'agaric, \mathfrak{z} . j. β .
 Miel de mercuriale, \mathfrak{z} . ij.

Mêlez le tout pour deux fois.

Clystère pour tempérer & adoucir dans la diarrhée causée par une bile érugineuse.

- ℞. Feuilles de jousquiame, m. ij.
 Racine d'althéa,
 De mauve, ana \mathfrak{z} . β .
 Bayes de génévrier, \mathfrak{z} . j.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire dans une quantité suffisante d'eau de fontaine.

- ℞. De la colature, \mathfrak{z} . x.
 Huile de lis blancs, \mathfrak{z} . iiij.

Mêlez le tout pour une fois.

Un certain Médecin tenoit comme un grand secret dans la constipation opiniâtre du ventre, un lavement qu'il faisoit d'une livre de raisins passés cuits dans un bouillon de veau. Dans la douleur tranchante des intestins, & spécialement

dans la dysenterie , on fait cuire la tête , & les pieds d'un mouton durant un long-tems , & le boüillon sert de lavement pour apaiser les douleurs & les convulsions des intestins, qui arrivent tant dans les coliques que dans la dysenterie , il n'importe que la colique soit véritable ou fausse , & néphrétique qui est beaucoup plus cruelle que la colique vulgaire causée par les vens , & les matières stercorales : le sucre s'ajoute en place de miel pour déterger les intestins , & le clystère détersif suivant, quoique simple, est fort recommandé dans la dysenterie , par Amatus Lusitanus , *Cent. 2. obs. 44.*

℞. Décoction d'orge , ℥b. j.

Faunes d'œufs , n°. ij.

Sucre rouge , ℥. ij.

Mélez le tout pour un clystère détersif.

Quelques-uns dans l'apoplexie , l'épilepsie , le catarrhe suffocatif , & autres semblables affections soporeuses , où il est besoin de clystères tres-forts pour faire une puissante irritation & révulsion , se contentent d'une décoction faite de tous les céphaliques ensemble , ou de quelques-uns seulement , mais sans aucun effet, parce qu'il ne s'agit pas ici tant des spécifiques , que d'un bon aiguillon , & d'une bonne opération. Le sel de tartre convient en cette qualité lors que l'intestin colon rempli d'un mucilage visqueux , acide , engendre la colique , & d'autres fâcheux accidens. C'est la coutume d'ajouter du miel , & des huiles en quantité , à la plupart des lavemens ; mais c'est mal à propos si l'on attend une grande opération , & que la constipation soit forte , parce que le miel & les huiles émoussent

les pointes des ingrediens acres, & arrêtent leur action. On ne doit donc mettre ni huile, ni miel dans les clystères que quand on veut lâcher doucement, & ramollir seulement le ventre, si ce n'est l'huile de coloquinte qui est fort piquante, principalement l'huile de coloquinte de Quercetan, qu'on a coûtume de dissoudre dans les clystères pour les vers des intestins, sur tout pour ceux qu'on nomme *Ascarides*. Et dans les clystères qu'on donne aux léthargiques, & aux apoplectiques durant le paroxisme. Exemple.

Clystère acre & purgatif pour l'apoplexie, & les autres affections soporeuses, la suffocation de matrice, profonde, les catarrhes, la pleuresie & les autres affections de poitrine.

℞. Feuilles d'origan,

De rhuë,

De serpolet, ana m. j.

Fleurs de petite centaurée,

De muguet,

De sthecados Arabique, ana p. j.

Racine de pyrethre, ℥. ij.

Poulpe de coloquinthe dans un noïet, ℥. j.

Semence de carthame dans un noïet, ℥. ℞.

Faites cuire le tout en eau commune.

℞. De la colature, ℥. viij.

Electuaire d'hiéra avec l'agaric, ℥. j.

Fiel de taureau épais, ℥. j. ℥. ij.

Extrait de Castoreum, ℥. ℞.

Huile distillée de rhuë, gutt. xvj.

Faune d'œuf, n°. j.

Mélez le tout pour un clystère.

La racine de pyrethre est piquante, & on ne s'en sert jamais que dans ces sortes d'affections.

on mesure la dose aux autres ingrediens.

La poulpe de coloquinte se doit mettre dans un nouët, car les particules qui resteroient sans cette précaution dans le lavement causeroient des tranchées horribles, & telles que je ne le croirois jamais si je ne l'avois pas expérimenté.

Le fiel de beuf picote puissamment, & on doit le mettre dans les clystères, lorsqu'on désire faire une forte révulsion, il suffit souvent seul.

Autre clystère pour les mêmes cas.

℞. Feuilles de Nicotiane,

De sauge,

Fleurs de camomille, ana m. j.

Racine de pyrethre, ʒ. iij. ʒ. β. ʒ. vj.

Poulpe de coloquinte dans un nouët, ʒ. j.

Faites cuire le tout en eau simple.

℞. De la colature, ʒ. ix.

Sel gemme, ʒ. β. ʒ. ij.

Castoreum, ʒ. j. ʒ. β.

Electuaire d'hiera picra, ʒ. β. ʒ. j.

Miel de romarin, ʒ. β. ʒ. vj.

ou bien,

Miel de romarin & rosat, ana ʒ. iij.

Mélez le tout pour un clystère.

Les électuaires purgatifs qu'on ajoute simplement aux clystères sont bien inutiles, puisque le lavement est souvent rendu avant qu'ils aient le tems de dissoudre leur tiffure, & de l'insinuer dans les parois des intestins, c'est pourquoi il vaut mieux, suivant la pratique des Modernes, infuser les purgatifs mêmes dans la décoction du clystère, ou bien ajouter à la colature une décoction de safran des métaux dans du vin: ou l'eau bénédicte officinale; ou une infusion de

verre d'antimoine, ou une infusion de mercure de vie jusqu'à trois onces, ou le syrop émetique de Sala jusqu'à une once & demie, spécialement lors qu'on a besoin d'un prompt secours.

Clystère contre une constipation opiniâtre dans l'appréhension du *miserere*.

- ℞. *Décoction de mercuriale*,
De pariétaire, ana ℥. iv.
 Faites y bouillir,
Saphran des Métaux, ℥. j.

Et ajoutez à la colature un jaune d'œuf pour un clystère.

A U T R E.

- ℞. *Décoction émolliente commune*, ℥. viij.
 De celle
De safran des métaux dans du vin, ou
Eau bénédicte, ℥. iij.

Mélez le tout pour un clystère.

Rulandus guérit un jour une colique opiniâtre qui résistoit à tous les remèdes, par le lavement suivant.

- ℞. *Décoction de pois*, ℥. viij.
Sucre, ℥. β.
Eau bénédicte, ℥. ij. β.
Huile commune, ℥. iv.

Mélez le tout pour un clystère à donner à quelque heure que ce soit quand les douleurs redoublent.

Le même Rulandus fit aller à la selle par un semblable lavement une acouchée qui avoit le ventre constipé depuis 24. jours, & qui commençoit à rendre les matières fécales par la bouche.

Au reste il faut beaucoup de circonspection

dans le choix de ces ingrediens , & leur dose , car ils agissent quelquefois si violemment que le vomissement s'en ensuit.

Quelques Modernes pour rendre les lavemens plus pénétrants , & l'opération plus prompte , y ajoutent des sels volatiles , qui sont effectivement tres-salutaires , dans la suffocation de matrice , les convulsions épileptiques , l'apoplexie , la colique ; les tranchées , & l'épilepsie des petits enfans causées par la corruption du lait.

Clystère dans la suffocation de matrice.

- ℞. Feuilles & fleurs de camomille ,
 De matricaire ,
 De rue , m. ℞. m. j.
 Racine de levistic , ℥. j.
 De bryonia , ℥. ℞.
 Bayes de laurier , ℥. ℞. ℥. vj. ou
 Bayes de laurier & de génévrier , ana
 ℥. ij. ℥. iij.

Faites cuire le tout en eau simple.

- ℞. De la colature , ℥. ix.
 Hiera picra avec l'agaric , ℥. ℞. ℥. vj.
 Castoreum , ℥. ℞. ℥. j.
 Sel volatile de Corne de cerf ou d'urine ,
 ℥. j.
 Jaune d'œuf , n°. j.

Mêlez le tout pour un clystère à donner en une fois ou en deux.

Le sçavant Chancelier Bacon dans son histoire de la Vie & de la Mort , pag. 126. ordonne d'ajouter quelques grains de camphre aux clystères refrigératifs pour mieux rafraichir dans les maladies chaudes ; invention admirable sur tout dans les fièvres malignes, d'autant que le camphre

est un excellent alexipharmaque. On dissout pareillement dans les mêmes clystères pour les fièvres malignes le *triphera persica*, depuis six dragmes jusqu'à une once.

Clystère avec les sels volatiles pour un enfant d'un an épiléptique.

℞. *Fleurs de camomille Romaine*, m. j.

Faites les cuire en eau simple.

℞. *De la colature*, ℥. iij.

Sel volatile de corne de cerf, gr. viij.

Huile distillée d'anis, gutt. v.

Miel rosat, ℥. ij.

Mêlez le tout pour un clystère. On le donnera tiède sans jaune d'œuf.

Quelquefois au lieu d'un corps aqueux, on prend le lait pour faire la décoction des clystères anodins, comme dans la dysenterie, & alors on y éteint du fer rotigi au feu; dans les douleurs scorbutiques du bas ventre jointes aux convulsions, & contorsions du mesentere causées par l'acidité, & l'austérité excessive du suc pancréatique, & on les donne le soir en se mettant au lit pour les garder toute la nuit, si l'on peut, pendant quoi les douleurs, & les mouvemens convulsifs s'arrêtent: les mêmes ont lieu dans les chaleurs scorbutiques du bas ventre causées par l'acide excessif que le lait tempère promptement, & enleve par sa vertu détersive.

Clystère émollient contre les excremens endurcis.

℞. *Espèces pour la décoction émolliente*, m. j. ℞.

m. ij.

Espèces apéritives, m. j.

Faites cuire le tout en lait de vache,

- ℞. De la colature, ℥b. j.
 Syrop de carthame, ℥. j.
 De chicorée avec la rubarbe,
 Onguent clysmatique, ana ℥. ℞.

Nitre antimonie, ℥. j.

Mélez le tout pour un clystère.

Autre anodin & antidyfenterique.

- ℞. Fleurs de boiüillon blanc, m. j. m. ij.

De sureau, m. j.

Testes de pavot avec la semence, n°. iij.

Hachez & pilez le tout pour mettre cuire en lait calibé.

- ℞. De la colature, ℥b. j.

Suif de bouc ou de cerf dissout dans un jaune d'œuf, ℥. ℞. ℥. vj.

Mélez le tout pour un clystère.

On peut prendre en place des têtes de pavot pour adoucir la douleur une dragme, dragme & demie, ou deux dragmes au plus de philonium Romanum, ou bien deux grains de Laudanum, ou deux dragmes de Thériaque nouvelle; ou enfin une once de syrop de pavot blanc. Le lait est mis comme anodin, & pour tempérer l'acrimonie corrosive de la dysenterie; quant au suif de bouc ou de cerf on a observé qu'il étoit salutaire aux éxulcérations des intestins, on le dissout dans un jaune d'œuf de peur qu'il ne se grumèle. Quelquefois on ajoute l'opium aux clystères, sçavoir, dans les fièvres malignes acompagnées d'insomnie, du délire & autres symptomes semblables, sur tout quand les malades sont foibles, & qu'on ne peut le leur donner par la bouche. Qu'on n'en mette pas trop de peur qu'il n'arrive ce qui arriva à une Dame dont Gallinaria fait

mention, laquelle aiant été plusieurs nuits sans dormir tomba dans le sommeil perpetuel, après qu'on lui eut apliqué un suppositoire, où il y avoit de l'opium.

AUTRE.

- ℞. Feuilles de bistorte,
De pimpinelle,
De jousquiame, ana m. j.
Semence de fenugrec,
D'hypericum,
De pavot blanc, ana ℥. β.

Hachez & pilez le tout pour mettre cuire en lait de vache.

- ℞. De la colature, ℥. ix.
Térébenthine dissoute en un jaune d'œuf,
℥. iiij.
Huile de momordica, ℥. j.

Mêlez le tout.

Clystère vulnéraire pour la dysenterie des gros intestins.

- ℞. Feuilles de consoude saracénique,
De plantain, ana m. j.
Racine de bistorte,
De grande consoude, ana ℥. β.
Semence de perfoliata, ℥. iiij.

Faites cuire le tout en quantité suffisante de lait calibé.

- ℞. De la colature, ℥. ix.
Térébenthine dissoute dans un jaune d'œuf,
℥. iiij.
Huile de lis blancs, ℥. vj.

Mêlez le tout.

Clystère anodin pour les douleurs scorbutiques.

338 METHODE DE PRESCRIRE

℞. Feuilles de jousquiame , m. j.

Fleurs de sureau , m. ij.

Faites cuire le tout en lait de chévre.

℞. De la colature , ℥. x.

Faunes d'œufs , n°. ij.

Mélez le tout.

Voilà la manière la plus usitée de prescrire les lavemens , néanmoins on se contente souvent de prescrire simplement la liqueur qui doit servir de corps au clystère , & les matières qu'on y doit dissoudre sans aucune décoction. Par exemple , le lait seul suffit pour le corps des lavemens antiscorbutiques , avec un peu de sucre , de cendres gravélées , ou l'électuaire lenitif , ou celui de bayes de laurier. Exemple.

Clystère anodin , pour les douleurs scorbutiques du bas ventre.

℞. Lait de vache chaud , ℥. ix.

dissolvez y ,

Electuaire lenitif , ℥. j.

De bayes de laurier , ℥. β.

Faune d'œuf , n°. j.

Mélez le tout.

Autre pour les douleurs aprochantes du scorbut , l'inflammation des intestins & du mesentère.

℞. Lait de vache , ou de chévre , ℥. x. ou ℥. j.

Miel de mercuriale ,

De rhuë , ana ℥. iiij.

Faune d'œuf , n°. j.

Mélez le tout pour donner tiède.

Les lavemens térébenthinés usités dans la colique néphrétique , & les autres affections des reins ,

reins , se préparent en dissolvant , une , deux , ou trois dragmes de térébenthine , dans une décoction apropiée ou dans du lait , ou quelque autre liqueur de la manière qui suit.

Clystère anodin consolidatif dans la dysenterie.

℞. *Lait de vache* , ℥. ix.

Térébenthine de Venise ou de Chypre dissoute en un jaune d'œuf , ℥. ij.

Electuaire Diascordium de Fracastor , ℥. j. β.

Jaune d'œuf , n°. j.

Mélez le tout pour donner tiède. Ce clystère est fort en usage dans les Pais bas , dans les cas ci-dessus , dans l'écoulement des intestins , l'excorsion de l'anüs , le tenesme & autres ; l'huile de térébenthine , le baume de soufre , & l'huile de cire entrent dans les mêmes clystères pour les intestins éculcérés depuis ℥. j. jusqu'à ℥. β. & ℥. j.

Clystère anodin & temperatif polychreste.

℞. *Lait de vache en quoi on a fait boiillir des fleurs de camomille* , ℥. ix. ou ℥. j.

Térébenthine de Venise dissoute dans un jaune d'œuf , ℥. iij. ℥. β.

Miel rosat , ℥. β. ou ℥. vj.

Mélez le tout , il convient à la dysenterie , au scorbut , à la colique néphrétique , & aux passions hystériques à cause de la substance pénétrante de la térébenthine , elle est recommandée instamment par Horstius avec justice , & elle a tant de pénétration , que si on garde un peu les lavemens térébenthinés , l'urine sentira la violette , comme je l'ai remarqué moi même à l'égard d'une achouchée.

La fumée du tabac fait aussi quelquefois le corps des clystères anodins, on l'introduit soi-même par l'anus avec un certain instrument décrit par Bartholin, *cent. 6. hist. anatomique 66*, dès que la fumée est reçue elle picote les intestins par ses pointes salines & lâche le ventre. Ces sortes de lavemens conviennent aux affections des intestins, & purgent promptement. Il y a bien de la différence entre la fumée, & la décoction du tabac, les lavemens de la dernière sont tres-dangereux, & d'abord qu'ils sont reçus ils produisent des inquiétudes de poitrine, des défaillances, des vomissemens, des sueurs froides au front, & une pâleur funeste sur tout le corps,

Morel dit que le bon vin, ou l'hypocras peut servir de corps aux clystères; mais il y a ici beaucoup de mesures à garder, car Borel raconte qu'un semblable clystère jeta un malade dans une yvresse terrible. *Salmuth* écrit néanmoins, *cent. 2. obs. 97*, qu'un vérolé aiant reçu un lavement avec une dragme d'opium, étoit tombé dans une affection comateuse, dont il fut ensuite délivré par un autre lavement de vin de malvoisie.

Enfin l'urine de petit garçon peut faire le corps des clystères contre le mal hypocondriaque, la suffocation de matrice, & l'hydropisie, tant aqueuse que venteuse, & sur tout contre celle qui est apellée tympanités. Les lavemens d'urine sont recommandés comme souverains dans tous ces cas par Valériola. On y dissout les spécifiques, ou bien on les y fait bouillir: l'Auteur cité y fait bouillir du levain, & de la se-

mence d'anis, & y dissout du miel bien écumé, contre les maladies venteuses, & le tympanités. Exemple.

Clystère carminatif pour l'hydropisie venteuse ou le tympanités.

- ℞. Racine d'angelique, ℥. j.
Semence d'anis,
De fenouil, ana ℥. ij.
Levain des Boulangers, ℥. β.

Faites cuire le tout dans l'urine d'un petit garçon.

- ℞. De la colature, ℥. ix.
Miel écumé, ℥. ij.
Huile distillée de carni, ℥. j.

Mélez le tout.

Les huiles seules font pareillement le corps des lavemens; l'huile de lin est la plus estimée en ce cas pour ramollir les excremens endurcis, & lâcher le ventre constipé. On met quelquefois parties égales d'huile de lin & de navette. Celle-ci m'a servi à lever une constipation extraordinaire. Exemple.

Clystère pour une constipation desespérée par l'endurcissement des matières fécales.

- ℞. Huile de semence de lin.
De navette, ana ℥. iv.
Le diacolochyntidos de Quercetan, ℥. vj.
ou ℥. β.

Mélez le tout pour donner tiède.

Prevost lacha le ventre d'un Gentilhomme fortement constipé par le ministère d'un lavement d'une livre d'huile commune. Rulandus a guéri un Païsan, dont le ventre & les gros excremens, étoient si durs, que la difficulté de re-

spirer, la fièvre continuë, & le dégoût qui survinrent faisoient desespérer de sa vie, en lui donnant des clystères, avec l'huile de lin tantôt seule, tantôt en y ajoûrant une dragme des trochisques alhandal,

On joint souvent à ces huiles par expression des huiles distillées carminatives pour mieux dissiper les vens.

Le suc ou le bouillon d'écrevisses fait le corps des lavemens vulnéraires, qui sont en usage dans la dysenterie & les absces du mesentere.
Exemple.

- ℞. Bouillon ou décoction d'écrevisses, ℥. viij.
Casse pour les clystères,
Lenitif,
Huile de camomille,
De nymphéa, ana ℥. β.
Nitre antimonié, ℥. β.

Mêlez le tout.

Autre plus efficace.

- ℞. Bouillon d'Ecrevisses, ℥. vj.
Suc d'écrevisses, ℥. iiij.
ajoutez à la colature,
Lenitif,
Syrop de symphytum de Fernel, ana ℥. vj.
Nitre antimonié, ℥. β.

Mêlez le tout.

Le syrop de consoude est pour consolider. Le nitre antimonié se dissout fort utilement dans les clystères, sur tout dans ceux que l'on donne pour éteindre la chaleur de la fièvre à quoi le nitre antimonié est spécifique, soit par la bouche, soit en clystères.

- ℞. *Boüillon d'écrevisses*, ℥. iv.
Suc d'écrevisses, ℥. iiij.
Syrop de consoude de Fernel, ℥. j.
De pavot blanc, ℥. β.
Faune d'œuf, n^o. j.

Mêlez le tout.

La raison pourquoi j'ajoute ici le syrop de consoude, c'est que si on mettoit cuire la racine de grande consoude, elle rendroit la décoction trop épaisse & trop visqueuse; il en est de même de la racine d'althæa, de la semence de psyllium, de coins, & des autres ingrediens mucilagineux, en place de quoi, il est mieux de prendre les syrops. On peut encore mettre le miel rosat en place de ce syrop.

A U T R E.

- ℞. *Boüillon d'Ecrevisses*, ℥. viij.
Térébenthine dissoute en jaunes d'œufs, ℥. iiij.
Huile de lis blancs, ℥. vj.

Mêlez le tout pour un lavement.

Outre les injections pour l'an^s & les intestins, il s'en fait pour les autres cavités du corps tant naturelles que contre nature, comme nous avons dit ci-dessus, sçavoir pour la verge, la vessie, la matrice, la bouche, le nez, les oreilles les playes profondes, & les ulcères fistuleux. On les introduit avec des seringues petites ou grandes qui ont quelquefois leurs noms particuliers, celle pour injecter dans la matrice se nomme *Metrenchites*, celle pour la vessie *carbeter*, ou *algalie*. Ces injections se prescrivent de la même manière que les autres, si ce n'est qu'on détermine la qualité, & la quantité de la matière par rapport à la partie, & à son mal. C'est ordinairement

une décoction apropiée qui en fait le corps.

Les injections pour la verge ont lieu vers la fin de la gonorrhée vérolique lorsqu'il se forme un ulcère proche les prostates, ou quand au commencement de la gonorrhée la verge s'excorie & s'exulcère, de sorte qu'il est à craindre que l'urethre ne se ronge & ne se perce, ou qu'il ne survienne une carnosité. Pour nettoyer les ulcères, & pour mortifier le virus vérolique on compose les injections d'une décoction de plantes vulnérinaires, & d'aloé dans une eau apropiée; on y dissout du miel, & quelques spécifiques: on en injecte une once, ou une once & demie chaque fois. Le suc & l'eau de plantain avec l'aloé rosat dans quoi on dissout un peu de mercure doux font la matière d'une excellente injection contre l'exulcération vérolique des prostates, comme Scultet l'approuve dans ses observations Chirurgiques, *obs.* 79. Quand l'ulcère est malin & dangereux on met dans l'injection le mercure sublimé qui est plus acré, & plus corrosif que le mercure doux. Quant aux formules, en voici quelques exemples.

Injection pour la verge dans la gonorrhée benigne avec exulcération.

Rx. Lait de femme ou de vache, ℥. iv.

Tutie préparée, ℥. ij.

Aloé hépatique, ℥. j.

Sucre candi, ℥. β.

Pulvériser subtilement ce qui est à pulvériser pour mêler avec le lait, & injecter dans la verge, demie once ou une once chaque fois. On presse le bout de la verge avec les doigts pour retenir quelque tems l'injection.

A U T R E.

- ℞. Feuilles de bugle,
De pourpier, ana m. j.
Fleurs d'hypericum,
De sureau, ana m. β.

Faites cuire le tout en lait de chèvre.

- ℞. De la colature, ℥. v.
Miel rosat, ℥. v.

Mêlez tout pour une injection.

Injection contre la gonorrhée maligne jointe à l'ulcération de la verge & des prostates, à l'imitation de Sculter.

- ℞. Décoction de plantain, ℥. iv.
Eau aloétique, ℥. iiij.
Mercure doux pour le dehors, ℥. j. β. ℥. ij.
Miel rosat, ℥. β. ℥. vj.

Mêlez le tout pour une injection. Le mercure sublimé en petite dose peut être substitué au mercure doux, & alors l'eau distillée de plantain conviendrait mieux que la décoction, avec quoi le mercure sublimé se précipiteroit.

A U T R E.

- ℞. Eau de chaux-vive, ℥. iiij.
Aloé hépatique, ℥. β.
ou bien,
Essence d'aloé, ℥. iiij.
Miel rosat, ℥. β. ℥. vj.

Mêlez le tout.

Si le mal est opiniâtre, on y ajoutera depuis un scrupule jusqu'à demie dragme de mercure doux, avec ou sans aloé, mais on diminuera la dose du miel jusqu'à trois dragmes.

Les injections pour la vessie se font dans son excoriation ou l'ulcération de son col, causée

Y iiij

par cause interne , sçavoir , par l'acrimonie acide de l'urine , comme dans la strangurie ou par cause externe , sçavoir , par l'application des cantharides , qui ont la propriété d'excorier la vessie sans nuire aux autres parties. La matiere de ces injections est en partie anodine , en partie deterfive , & en partie consolidative. Les matieres anodines sont le lait , les emulsions de pavot & des autres semblables semences , & la decoction d'orge avec le lait , ou avec ces emulsions lactees fait une excellente injection. Les matieres consolidatives , & deterfives sont les plantes vulneraires , sçavoir , le lierre terrestre , l'agrimonie , les sommités d'hypericum , que l'on fait bouillir dans huit onces , ou une livre de liqueur pour en injecter une once , ou une once & demie, suivant que la decoction est forte. On y ajoute ordinairement les trochisques d'alkekengi avec ou sans l'opium. On met l'opium quand la douleur est excessive ; on l'omet, quand il ne s'agit que de corriger seulement l'acrimonie des humeurs , & de deterger simplement l'ulcere ou l'excoiation.

L'emulsion de terebenthine , ou une decoction apropiée avec quelques gouttes d'huile distillée , & bien rectifiée de terebenthine est tres-bonne à injecter.

Lorsqu'on acuse la vessie d'inflammation on peut ajouter du sucre de saturne dans le lait , ou le petit lait. Enfin l'eau des Forgerons , ou l'eau simple dans quoi on a éteint de l'acier , est excellente pour faire ces injections après y avoir mis bouillir , la racine de consoude , la myrrhe , &

un peu d'alun. Voici des exemples qui éclairciront ceci.

Injection déterfivè dans l'écoulécration de la vessie.

- ℞. Feuilles de plantain , m. j.
 Racine de reglisse , ℥. ij.
 Cosses de fèves , ℥. j.
 Pois rouges , p. ij.

Faites cuire le tout en eau simple , & y ajoûtez un peu de lessive de peur que la décoction ne soit trop acré.

- ℞. De la colature , ℔. j.
 Térébenthine dissoute avec du miel dans un mortier , ℥. ij.

Mélez le tout pour une injection.

Si l'ulcère est rebelle & opiniâtre , invéteré , ou sordide , dissolvez dans la décoction un peu d'onguent égyptiac , sçavoir autant que le malade en pourra souffrir.

Injection dans la vessie dans l'écoulécration de la partie avec pissèment de sang & de pus.

- ℞. Feuilles d'agrimonie ,
 De plantain , ana m. j.
 Racine de reglisse raclée , ℥. ℔.

Faites cuire le tout en eau des Forgerons.

- ℞. De la colature , ℔. ℔. ℥. viij.
 Essence d'aloé tirée avec l'esprit de vin , ℥. ℔.
 ou essence de myrrhe avec l'esprit de vin tartarisé , ℥. ij.
 Miel rosat , ℥. j.

Mélez le tout pour faire des injections. Si l'introduction de la seringue est difficile , on ouvrira le chemin avec l'algalie.

On peut substituer à cette injection le lait dans

348 METHODE DE PRESCRIRE

quoi on a mêlé de la térébenthine dissoute dans un jaune d'œuf, avec un peu de sucre, lorsqu'il s'agit d'adoucir & de corriger. L'injection ci-dessus étant principalement pour mondifier.

Injection détersive & consolidative pour les ulcères de la vessie.

3. *Branches d'Equisetum*, (chevaline)

Sommités d'hypericum,

Fueilles de plantain, ana m. j.

Racine de bistorte,

De grande consoude, ana ℥. j. β.

Ecorce de grenade, ℥. iij.

Faites cuire le tout en eau des Forgerons.

4. *De la colature*, ℔. j.

Trochisques de blanc Rhasis sans l'opium,
℥. β.

Bol d'armenie, ℥. j.

Mêlez le tout.

Les injections qui se font dans la matrice sont diverses, suivant les indications. Dans les excoriations, ou exulcérations de la matrice ou de son col, causées par l'acrimonie du flux menstrual, ou fleurs blanches, avec inflammation, on fait des injections de lait dans quoi on a fait bouillir des vulnéraires détersifs & consolidatifs, ou bien d'une décoction d'orge lorsque la vûe principale est de déterger & de corriger doucement l'acrimonie des humeurs. On dissout dans ces décoctions ou dans des eaux distillées propres, le suc de mercuriale spécifique pour mondifier la matrice, le miel & le syrop de la même plante; quand les ulcères sont vénériens, on prépare une décoction de plantain, de mercuriale, de sassafras, & de guaiac, dans quoi on dissout du miel

de mercuriale, avec un peu de mercure doux spécifique contre ces sortes d'ulcères. Dans l'inflammation de la matrice ou du fourreau, à quoi les acouchées sont sujettes quand le cours des lochies est arrêté. On fait des injections, avec la décoction de fleurs de camomille, de feuilles de joubarbe, ou de fleurs de sureau dans une eau appropriée. On y dissout un peu de sucre de saturne pour resoudre le sang grumelé, & dissiper la tumeur. Et en même tems on donne intérieurement les remèdes appropriés pour pousser le flux menstrual & les lochies.

Dans la chute de la matrice ou plutôt du fourreau, après avoir remis la partie, on y fait des injections astringentes avec des décoctions de racines de bistorte & de tormentille, de feuilles de plantain, de fleurs de balauftes, d'écorce de grenade, de semence de sumach & de myrtilles en eau des Forgerons, on y ajoute un peu d'alun, & le syrop de roses seches.

Ces injections se prescrivent jusqu'à une livre ou une livre & demie, dont on injecte trois ou quatre onces chaque fois tièdement, plus ou moins souvent, suivant la nécessité. Exemple.

Injection pour la matrice contre le flux menstrual immodéré.

R. Feuilles de plantain, m. j.
 Racine de bistorte, ℥. vj.
 Noix de galls concassées, ℥. ℞.
 Fiente d'âne, ℥. ℞.
 ou bien,

Fiente d'âne & de porc, ana ℥. vj.

Faites bouillir le tout en quantité suffisante d'eau simple pour une injection.

- ℞. Feuille de *polygonum* (rénoüée ,)
 De *scrophulaire* ,
 De *tormentille* , ana m. j.
 Rasure de bois de chéne , ζ . j. β.

Faites cuire le tout en eau des Forgerons.
 Injection contre l'hémorragie de matrice , &
 les fleurs blanches.

- ℞. *Guy de chéne* , ζ . ij.
 dans les fleurs on prend trois onces de
guaiac ,
Fleurs de balaustes ,
Roses rouges , ana m. β.
Ecorce de grenade , ζ . j.
Alun ,
Encens , ana ζ . β.
Mastic , ζ . j.

Mettez infuser le tout en deux livres d'eau
 commune durant 24. heures , après quoi faites
 boüillir le tout à un feu lent jusqu'à la consomp-
 tion de la moitié , ajoutez sur la fin ,

Vin rouge austère , ℥. j.

Et coulez le tout.

Injection pour la douleur , & l'inflammation
 de la matrice ensuite d'un accouchement difficile ,
 & pour les ulcères douloureux & cacoéthi-
 ques.

- ℞. Feuilles de *laitüe* ,
 De *nymphéa* , ana m. j.
 De *plaintain* ,
 De *scordium* , ana m. β. m. j.

Faites cuire le tout en petit lait , ou dans du
 lait , celui-ci modere la douleur , l'autre éteint
 entièrement.

L'eau de chaux-vive seule, ou dans quoi on a fait bouillir des vulnérables, est propre pour injecter dans la matrice, ou dans le fourreau exulcéré. L'instrument dont on sert pour ces injections est appelé *métrenchites*. A propos, de quoi il nous faut dire ici un mot de la machine de Glauber. C'est un instrument ou canule de bois percée au bout, & propre à introduire dans la cavité de la matrice. On y applique une manière de pomme ou corps rond qui s'ouvre, & se ferme comme on veut, dans lequel se met une éponge remplie d'esprit de sel armoniac; ou bien on y met une mixtion de quelque sel alcali, de cendres gravélées, par exemple, avec le sel armoniac, on introduit cet instrument à l'orifice de la matrice, afin que le sel volatile pénétrant la matrice excite le flux menstrual arrêté. Cette machine est de l'invention de Glauber, & d'un grand usage pour les affections de la matrice. On peut ajouter aux injections les sels volatiles de corne de cerf, d'urine, & autres, pour exciter des effervescences, pénétrer dans la matrice & provoquer par ce moien le flux menstrual.

LES GARGARISMES.

ON appelle ainsi les injections qu'on retient dans la bouche, lorsque par le moien de l'air qui sort de la trachée-artère, elles sont mises en mouvement & agitées. Le corps du gargarisme est ordinairement une décoction apropiée. Au commencement de l'esquinancie, par exemple, elle est astringente; dans la suite on la rend discutive, dans l'état ou au tems de la supura-

tion, ou de l'inflammation des amygdales, on la fait émolliente & supurative. Dans les ulcères de la bouche, & de la gorge ou de la luette, on la rend détersive & consolidative. On y ajoute divers ingrediens suivant les circonstances; dans l'inflammation de la gorge, on y dissout le nitre fixe, ou le nitre dépuré, sçavoir depuis demie dragme jusqu'à une dragme sur une livre de décoction ou de liqueur. Souvent on y dissout le *diamorum* ou *dianucum*, sçavoir, une once ou deux sur huit onces ou une livre. On y dissout quelquefois l'alun, mais en petite dose pour son trop d'astriktion, c'est-à-dire, un scrupule au plus sur une livre de décoction. Dans l'inflammation de la gorge, & la secheresse de la langue, il vaut mieux y dissoudre le sel armoniac jusqu'à une dragme au plus sur une livre. Le miel entre dans les injections pour les ulcères de la gorge, & les aphtes pour déterger, & on le met depuis deux jusqu'à trois onces par livre. On y mêle quelques gouttes d'esprit de sel, sur tout pour les ulcères scorbutiques de la bouche & de la gorge. Comme ces gargarismes sont divers selon la difference des maladies, & des indications, en voici plusieurs formules.

Gargarisme astrictif pour la chute de la luette.

℞. Feuilles d'*wouularia*, m. ij.

De plantain, m. j.

Balaustes, p. iij.

Ecorce de grenade, ℥. j. β.

Faites cuire le tout en eau simple.

℞. De la colature, ℥. vij.

Alun, ℥. j.

Syrop de roses seches, ℥. j. ℞.

Mélez le tout.

Gargarisme polychreste contre diverses affections de la gorge & de la bouche, comme aphtes, inflammations de la luette & des amygdales, & la cangréne commençante de ces parties.

℞. Feuilles de brunelle,

De sauge,

De véronique,

Roses rouges, ana m. ℞.

Fleurs de mauve en arbre, m. j.

Racine de polypode de chêne, ℥. iij. ℥. ℞.

Semence de moutarde pilée, ℥. j. ℥. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en deux livres, ou deux livres & demie d'eau simple, & demie livre de vinaigre de vin jusqu'à la consommation d'un pouce coulez, & exprimez légèrement la liqueur, & ajoutez y,

Sucre fin,

Miel, ana ℥. j. ℞.

ou bien,

Dianucum, ℥. iij.

Diamorum, ℥. j.

Mélez le tout.

Ce gargarisme est excellent dans toutes les affections de la gorge, & même dans les ulcères, où la décoction de véronique, & de sauge est éprouvée.

Gargarisme resolutif & discussif pour le commencement de l'esquinancie, l'inflammation & autres tumeurs de la gorge, & des amygdales

℞. Feuilles d'hysope,

De sauge, ana m. j.

METHODE DE PRESCRIRE

Fleurs de sureau, m. ij.

Album græcum, (fiente de chien,) ℥. ℞.

Faites cuire le tout en eau d'orge ou petite bière.

℞. *De la colature*, ℥b. j. ℞.

Esprit thériacal camphré, ℥. ℞. ou ℥. vj.

Semence de moutarde pilée, ℥. ℞.

Diamorum ou dianucum, ℥. vj.

Mélez le tout.

Si on veut plus resoudre que restreindre, on mettra le miel en place du diamorum, & l'esprit de sel armoniac en petite quantité en place de moutarde.

A U T R E.

℞. *Fueilles & fleurs de melilot*,

De camomille, ana m. j.

Fleurs de sureau, m. ij.

Album Græcum, ℥. vj.

Petits raisins passes, ℥. ℞.

Semence de roquette pilée, ℥. ij.

Faites cuire le tout en eau d'orge ou petite bière.

℞. *De la colature*, ℥b. j. ℞.

Sel armoniac, ℥. j. ℞.

Mélez le tout pour un gargarisme.

A U T R E.

℞. *Fueilles de mauves*, m. j.

Fleurs de sureau, m. ℞.

Racine de levisitic, ℥. vj.

D'apy, ℥. iiij.

Gros raisins passes, ℥. j. ℞.

Faites cuire le tout en eau commune ou décoction d'orge dans un vaisseau découvert.

℞. *De la colature*, ℥b. j. ℞.

Sel

Sel armoniac, ʒ. ʒ. ʒ. j.

Mêlez le tout pour gargariser. On y peut changer quelque chose, & mettre en place des raisins passés, une once, ou une once & demie de miel de mercuriale, & y ajouter l'esprit de vin thériacal, depuis six dragmes jusqu'à une once, (& si le mal est malin ou contagieux, on y mêlera demi once d'esprit de vin camphré) l'esprit de sel armoniac, depuis demi dragme jusqu'à une dragme, y fait bien.

Gargarisme supuratif contre l'inflammation de l'esquinancie, & bon dans la tumeur des amygdales.

- ℞. Feuilles de Betoine,
De mauve,
De scabieuse,
De morsus diaboli, ana m. ʒ.
Racines d'althea,
De lis blanc, ana ʒ. j.
Figues grasses, n^o. iv.
Petits raisins passés,
Album Gracum, ana ʒ. ʒ.

! Faites cuire le tout dans du lait, ou du petit lait.

- ℞. De la colature, ℔. j.
Suc d'oignons par expression, ʒ. j.
Dianucum, ʒ. j. ʒ.

Mêlez le tout.

A U T R E.

- ℞. Feuilles de mauves,
Melilot, ana m. j. m. j. ʒ.
Racine d'althea, ʒ. j.
Figues grasses, n^o. vj.

Faites cuire le tout dans du lait, ou si l'ardeur & l'inflammation sont grandes dans du petit lait.

Z

℞. De la colature , ℥. j. ℞. ou ℥. ij.

Syrop violat , ou

Miel écumé , ℥. j. ℞. ou ℥. ij.

Mêlez le tout pour un gargarisme , qui apaisera la douleur , & facilitera la supuration.

Si la matière à supurer , est visqueuse , ou si l'on veut faire avancer l'abcès , on fera bouillir un peu de savon de Venise , ou de savon commun dans le lait.

Au reste il n'est pas toujours bon de se gargariser dans l'esquinancie , & les autres inflammations de la gorge , de peur que le sang ne s'arrête par la gargarisation , & que l'inflammation ne s'augmente , il suffit de garder la décoction dans la bouche étant couché sur le dos. *Voiez Morel & Schroder* sur les gargarismes , ils méritent d'être lus.

Gargarisme pour la parole perdue après le paroxysme de l'apoplexie.

℞. Pouliot ,

Romarin ,

Sauge , ana m. j.

Racine de pyrethre , ℥. ℞.

(Comme elle est acre , la dose est petite.)

Semence de cresson ,

De moutarde , ana ℥. j. ℞.

Faites cuire le tout en eau commune.

℞. De la colature , ℥. viij.

Quinte-essence de Mathiolo , ℥. j. ℞.

Esprit de cerises noires ,

Esprit de muguet ,

De fleurs de tillau , ana ℥. j.

Syrop d'aillet ,

Miel de romarin , ana ℥. ℞.

Mélez le tout.

Autre contre le manque de voix, & l'affection du larinx.

- ℞. *Marjolaine*,
Romarin,
Sauge, ana m. j.
Racine de pyrethre, ℥. iij. ℥. β.
Semence de roquette,
De moutarde, ana ℥. j. ℥. j. β.
Gérofiles, ℥. j.

Faites cuire le tout en eau simple dans un vaisseau couvert.

- ℞. *De la colature*, ℥. x. ℥. j.
Esprit de cerises ou de bayes de génévrier,
 ℥. vj. ou ℥. β.
Esprit de sel armoniac, ℥. j. ℥. iij.
Miel de romarin, ℥. vj. ℥. j.
 Mélez le tout pour un gargarisme.

AUTRE.

- ℞. *Lavande*,
Romarin,
Sauge, ana p. j.
Racine de Caryophyllata,
De pyrethre.
De galanga, ana ℥. β.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en eau commune dans un vaisseau couvert.

- ℞. *De la colature*, ℥. j. β.
Eau de canelle,
Esprit thériacal simple, ana ℥. β.
Camphre, ℥. β.

Mélez le tout.

AUTRE.

- ℞. *Marjolaine*,

METHODE DE PRESCRIRE

Romarin ,

Sauge , ana m. j.

Fleurs de muguet ,

De prime-vere , ana p. iiij.

Racine de pyrethre , ℥. β.

Semence de roquette , ℥. iiij.

Faites cuire le tout en eau de fontaine dans un vaisseau couvert.

℞. De la colature , ℔. j.

Eau apoplectique avec le Castoreum ,

De carbunculus , ana ℥. β.

Esprit de sel armoniac , ℥. j. β. ℥. ij.

Mélez le tout pour un gargarisme.

Vous voiez qu'on dissout divers ingrediens dans les gargarismes suivant la diversité des maladies , ce qui dépend de la volonté du Médecin qui n'est jamais l'esclave des livres. Les gargarismes pour l'extinction de la voix se doivent tenir long-tems dans la bouche , avant de gargariser , après quoi on les crache.

Le scorbut se jette ordinairement à la bouche , & spécialement aux gencives qu'il exulcère & on rend saigneuses. Dans ce cas le lait seul suffit pour rincer la bouche , ou bien on y fait cuire ainsi que dans du petit lait des plantes antiscorbutiques. Exemple.

Gargarisme contre le scorbut de la bouche.

℞. Feuilles de cochléaria ,

De sauge , ana m. ij. m. iiij.

Faites cuire le tout dans du lait ou du petit lait.

℞. De la colature , ℔. ij.

Suc de cochléaria , ℥. ij.

Syrop d'aquilegia , ℥. iv.

Mêlez le tout pour un gargarisme. Plus on le garde dans la bouche, mieux il opère. Si on a choisi le petit lait, on y ajoutera un scrupule d'esprit de sel.

Le cresson cuit dans du vin avec des fleurs de troëgne, avec ou sans alun, est excellent pour raffermir les dens.

A U T R E.

℞. Feuilles de sauge, m. j. ℞.

Fleurs de mauves, m. j.

Racine de polypode, ℥. ℞.

Faites cuire le tout en eau de fontaine.

℞. De la colature, ℔. j.

Nitre dépuré ou antimonié, ℥. j. ℞.

Alun brûlé, ℥. j.

Miel rosat, ℥. j. ℞.

Mêlez le tout pour gargariser.

A U T R E.

℞. Feuilles de persicaria,

De pimpinelle,

De brunelle, ana m. ij.

Sommités d'absinthe, m. j.

Racine de polypode de chêne, ℥. ℞.

Semence de moutarde, ℥. ij.

Hachez & pilez le tout, & le laissez infuser durant la nuit en eau simple, & bouillir le matin.

℞. De la colature, ℔. j. ℞.

Esprit de cochléaria,

De cresson, par la fermentation, ana

℥. j. ℞.

Miel écumé, ℥. ij.

Mêlez le tout.

Les apophlegmatismes sont du genre des Gargarismes en forme liquide. Exemple.

Z iij

360 METHODE DE PRESCRIRE

℞. Feuilles de nicotiane, m. j.

De bétoine,

Marjolaine, ana m. β.

Racine de pyrethre, ℥. ij.

De zédoaria, ℥. j.

Semence de Moutarde, ℥. j. β.

Faites cuire le tout en eau & vin dans un vaisseau bien bouché.

℞. De la colature, ℔. β. ℥. ix.

Syrop de nicotiane, ℥. j. ℥. j. β.

Mêlez le tout pour en prendre dans la bouche autant qu'elle en peut tenir. Ce remède est bon pour les affections céphaliques causées par la lymph.

AUTRE.

℞. Feuilles de bétoine,

De marjolaine,

D'origan,

De rhuë, ana m. j.

De nicotiane,

Fleurs de muguet,

De stechados Arabique, ana p. ij.

Racine de pyrethre,

Mastich ana ℥. β.

Semence de moutarde, ℥. ij.

Cardamomum,

Cubebes, ana ℥. j.

Faites cuire le tout en eau simple dans un vaisseau de verre bien bouché.

℞. De la colature, ℔. j.

Miel de romarin, ℥. β.

Anacardes, ℥. ij.

Mêlez le tout.

Gargarisme astringent contre la trop grande salivation.

℞. Feuilles de bistorte ;

De tormentille , ana m. j.

Racine de grande consoude , ℥. j.

Ecorce de grenades , ℥. β.

℞. Hachez & pilez le tout, & le laissez infuser durant la nuit en eau simple.

℞. De la colature , ℥. iv.

Syrop de Fleurs d'œillet , ℥. iij.

℞. Mêlez le tout.

Il n'est pas toujours nécessaire de faire des décoctions pour le corps du gargarisme ; on peut prendre des liqueurs , ou des suc seuls ou mêlez. Ainsi dans le scorbut de la bouche pour déterger les gencives , guérir leurs ulcères , & rasfermir les dens , on prend des eaux antiscorbutiques : dans l'inflammation de la gorge & des amygdales , & au commencement de l'esquinancie , on prend les eaux de prunelle , de joubarbe , de plantain & autres. On dissout quelquefois quelque suc avec ces eaux. Par exemple , on ajoute le suc d'écrevisses à l'eau de prunelle , & le suc de grand sedum ; sçavoir , trois ou quatre onces de suc sur demie livre d'eau , dans l'inflammation de la gorge. La décoction de raves seches est bonne au commencement , & dans l'état de la même inflammation. Le lait avec un peu de sucre ou de nitre suffit dans la même inflammation , & l'apreté de la gorge. Il n'est rien de meilleur au commencement que le gargarisme domestique d'une décoction d'orge ou d'avoine , dans quoi on dissout un peu de sel armoniac. L'urine humaine seule chaude vaut mieux que les

gargarismes les plus sçavamment composés. Rivière & Scultet font mention d'un gargarisme éprouvé contre le commencement de l'inflammation des amygdales. Il est composé d'eau de plantain, de sucre & de semence de moutarde pilée. Voyez Scultet dans son Arsenal de Chirurgie *obs.* 32. & Rivière, *cent.* 4. *obs.* 76. où il rapporte un exemple d'une esquinancie desespérée.

Gargarisme styptique ou astringeant contre la salivation.

- ℞. Eau de prunelle,
De joubarbe, ana ℥. ℞.
Phlegme de Vitriol,
Teinture de bellis, ana ℥. ℞. ℥. j.
Alun crud, ℥. ℞. ℥. ij.
Syrop de mirtilles, ou de roses rouges, ℥. ℞.
ou ℥. j. ℥. ij.

Mêlez le tout pour un gargarisme.

Autre contre la noirceur de la langue dans les fièvres chaudes & malignes.

- ℞. Eau de joubarbe, ℥. ℞.
De brunelle, ℥. iiij.
Sel armoniac dépuré, ℥. ij.
Syrop rosat, ℥. j.
Syrop de suc de joubarbe, ℥. j. ℞.

Mêlez le tout.

AUTRE.

- ℞. Eau de grande joubarbe, ℥. ℞.
De brunelle.
Suc de grande joubarbe, ana ℥. iv.
Phlegme de vitriol, ℥. ij.
Nitre dépuré, ℥. j.

Mêlez le tout pour gargariser.

Autre contre le scorbut de la bouche.

- ℞. Eau de cochléaria ,
 De creffon ,
 De grand sedum , ana ℥. iij.
 Teinture de laque , ℥. j.
 De fleurs d'aquilegia , ℥. ij.
 Syrop de fleurs d'aquilegia , ℥. ij.

Mélez le tout.

Gargarisme éprouvé dans la pourriture, & cangrène commençante des gencives par le scorbut, à l'imitation de la teinture de laque de Myrsithus.

- ℞. Pierre médicamementeuse de Crollius , ℥. j.
 Eau de cochléaria ,
 De petit sedum , ana ℔. j. ℞.

Faites cuire le tout, & mettez infuser dans la colature durant 24. heures.

- Fleurs d'aquilegia , p. iij.
 Gomme laque , ℥. j. ℞.
 Alum brûlé , ℥. j.

Filtrez le tout pour gargariser. Ce gargarisme produit des effets admirables dans les affections scorbutiques des dens.

LES ER RHINES.

C'Est ainsi qu'on appelle les injections pour le nez qui sont pour l'ordinaire des décoctions.
 Exemple.

- ℞. Fleurs de muguet ,
 Feuilles de marjolaine , ana m.℞. m.ij.
 De nicotiane , m.℞.

Faites cuire le tout en eau & vin dans un vaisseau couvert.

- ℞. De la colature , ℥. vj.

Vitriol blanc, gr. xij. ou gr. xv. & ℥. j.

Mélez le tout. On en met un peu dans le creux de la main pour tirer avec le nez, dans le coryza, & les autres affections semblables.

A U T R E.

℞. *Eau de marjolaine*, ℥. ij.

Vitriol blanc, ℥. ℞.

Quand il sera dissout filtrez le tout pour l'usage. On en tire un peu avec le nez, comme il a été dit; mais il n'en faut pas trop prendre, car on se causeroit le mal de tête.

Les injections contre les grandes hémorragies du nez ont lieu ici, & l'on peut prescrire pour cet usage une décoction magistrale semblable à la liqueur styptique fameuse du sieur de la Vigne que voici,

℞. *Alun*,

Vitriol, ana ℥. j.

Phlegme de vitriol, ℥. j. ℥. j. ℞.

Faites bouillir le tout jusqu'à la dissolution des ingrediens, & après avoir filtré la liqueur, vous l'animeriez avec quelques gouttes d'esprit de vitriol pour l'usage.

Autre à faire sur le champ.

℞. *Phlegme de vitriol un peu animé par son propre esprit*, ℥. j. ℞. ou ℥. ij.

Alun crud ℥. ℞.

Terre de vitriol douce, gr. xv. ℥. j.

Mélez le tout pour injecter dans le nez.

L'esprit de vin rectifié, & injecté bien avant dans le nez vaut peut-être mieux que tous ces remèdes, car le sang le plus coulant, & le plus chaud est coagulé d'abord par ce moien avec étonnement. Voyez Villis dans sa Pharmacopée

raisonnée *part.* 2. & le Journal de Copenhague :
Volum. 2. *pag.* 353.

LES INJECTIONS POUR LES
O REILLES.

Elles se font de différentes liqueurs ; le plus souvent avec quelque suc , comme celui d'absinthe seul ou avec le syrop d'absinthe , ou avec le miel rosat ; la dose est une goutte ou deux , après quoi on essuie l'oreille. Quelquefois on injecte une eau apropiée , sçavoir , celle de chardon benit recommandée , contre la surdité. Quelquefois une essence comme celle de chardon benit , ou de castoreum , l'esprit acoustique de Miniscthus & celui de Myndererus sont de ce genre. L'urine seule d'un petit garçon , ou le phlegme de l'esprit d'urine donnent des injections tres-utiles pour mondifier & déterger les ulcères des oreilles. Deux onces de lait commun sur une once de miel , sont propres à jeter avec quelque instrument dans les oreilles des enfans purulentes & sordides comme elles ont coûtume d'être après la petite vérole , & souvent accompagnées de surdité. Foreste raporte l'exemple d'un enfant qui jetta durant trois ans du pus par les oreilles après la petite vérole , & fut guéri par des injections de suc d'oignon , & de miel rosat. Les décoctions font aussi le corps des injections ; celles d'absinthe & de chardon benit , dans quoi on dissout l'électuaire , ou les espèces d'hiéra picra s'injectent pour chasser promptement les vers qui s'engendrent d'ans les oreilles.

La composition suivante de Rondelet est

épreuvée contre le tintement & la surdité.

℞. Racine d'ellebore blanc, ℥. iij.

Fueilles de laurier,

De rhuë, ana m. j.

De fresne, m. ℞.

Faites cuire le tout dans du vin blanc ou de l'huile d'amandes amères, & la colature sera gardée pour injecter. Barbette Anatom. Pratique, liv. 2. ch. 1. pag. 110. donne une injection contre les vers des oreilles composée d'une décoction. Quand le mal est considérable.

℞. Racine d'aristoloche ronde,

Ecorce de grenade,

Galles, ana ℥. ℞.

Faites cuire le tout dans du vin, & partie égale d'eau des Forgerons, jusqu'à demie livre, & ajoutez à la colature,

Suc de plantain,

De polygonum, ana ℥. j.

Miel rosat, ℥. ℞.

Mélez & coulez le tout pour une injection détersive, dessicative & cicatrisante ; pour la rendre plus détersive, ajoutez y un peu de vitriol, depuis demie dragme jusqu'à une dragme & demie. On réitérera plusieurs fois l'injection. On bouche toujours après l'injection l'oreille avec du coton musqué ou ambré, qui est tres-salutaire dans toutes les affections des oreilles.

Comme il ne peut entrer dans les oreilles que quelques gouttes de liqueur, on n'ordonne guères ces injections que depuis six dragmes, ou une once jusqu'à deux, suivant qu'il est besoin d'injecter souvent, & le jugement du Médecin. On dissout dans les injections de quelque liqueur

qu'elles soient composées, divers ingrediens selon les indications. On y dissout du miel pour déterger les ulcères ; du castoreum contre la dureté de l'ouïe & le tintement, ou bien les essences acoustiques d'*asarum*, d'ellebore blanc, de coloquinthe & autres. On les dose selon leur vertu & leur force. On mettra, par exemple, une dragme ou deux d'essence sur une once de liqueur. Il en est de même du miel. Dans l'inflammation des oreilles on dissoudra un peu de nitre dépuré dans le suc de grand sedum tiré par expression. Je dis un peu, parce qu'il est impossible de déterminer toutes choses, & toutes les circonstances,

LES INJECTIONS POUR LES CAVITÉS CONTRE NATURE.

CEs cavités sont les ulcères avec sinus ou fistules. Les injections qu'on y fait sont pour l'ordinaite composées de décoctions vulnéraires, & spécialement de la décoction de nicotiane, d'aristoloche ronde, d'hypericum, de mirrhe, & d'aloé. On y ajoute l'esprit de vin, & l'eau de chaux-vive qui est singulière pour bien nétoyer ces sortes d'ulcères : la décoction de lierre terrestre avec les autres vulnéraires, dans quoi on dissout le miel rosat, ou un peu d'alun est admirable en ces mêmes cas. La dose est plus ou moins grande selon la profondeur & grandeur des sinus, & l'injection se réitere plus ou moins souvent suivant le besoin, ce qui s'apprend assez par la pratique.
Exemple,

368 METHODE DE PRESCRIRE

Injection pour un ulcère , ou absces profond & sinueux.

℞. Feuilles de véronique ,
De nicotiane , ana m. j.

Faites cuire le tout en eau de chaux-vive faite avec l'eau de plantain.

℞. De la colature , ℥. x.
Mercure doux , ℥. j. ℥. j. β.
Camphre , ℥. β.

Mélez le tout.

LA FOMENTATION.

ON apelle ainsi la décoction ou les ingrediens lors qu'on en fomente extérieurement certaine partie malade ce qui se fait en trois manières.

La première , est de recevoir seulement la vapeur, ou la fumée de la décoction à la partie malade , ce qu'on apelle fomentation vaporeuse.

La seconde , est d'apliquer la décoction sur la partie avec des linges en double ou une éponge, non pas avec une vessie , parce que rien de la substance médicamenteuse ne la scauroit pénétrer, ce qu'on apelle fomentation.

La troisième , est de renfermer les ingrediens dans un sachet contrepoincé , lequel on fait bien chauffer devant le feu , ou bien on l'arrose de quelque esprit tres-pénétrant & on le chauffe ; ou enfin on le met bouillir , dans l'eau , le vin , le lait , ou quelque autre liqueur convenable pour l'apliquer chaudement , de quelque manière que ce soit. Cette fomentation est appellée fomentation seche , ou sachet.

La fomentation vaporeuse se prépare comme les autres décoctions, avec des ingrediens appropriés cuits dans quelque liqueur aussi appropriée. Elle a lieu principalement dans les affections du fondement & de la matrice, comme l'obstruction du flux menstrual, le tenesme, les hémorrhoides aveugles, & enflammées & autres. La décoction chaude est placée dans une chaise percée bien close, & le malade s'assied dessus pour recevoir la vapeur qui monte : celle de raves desséchées est estimée pour ramollir le ventre dans une grande constipation. Exemples.

Fomentation vaporeuse contre le tenesme dysentérique, maladie fâcheuse.

- ℞. Feuilles de plantain,
De chesne,
De boüillon blanc, ana m. j.
Semence de plantain,
Encens, ʒ. iij.

Faites cuire le tout en eau des Forgerons, ou dans du lait pour en recevoir la vapeur comme il a été dit.

Les mêmes espèces seront renfermées dans un sachet, & appliquées sur le fondement après la vapeur reçüe.

A U T R E.

- ℞. Feuilles de linaria,
De boüillon blanc, ana m. j.
Fleurs de Camomille,
De boüillon blanc, ana m. ij.

Hachez le tout pour faire cuire dans du lait, & faites asséoir le malade, comme il a été dit. On peut pareillement tremper des linges en double dans la décoction chaude, & les appliquer sur la

partie après les avoir exprimés légèrement. On peut encore renfermer les mêmes espèces bien hachées dans un sachet contrepoiné que l'on chauffe seulement devant le feu pour l'appliquer ; ou plutôt comme cette manière fait peu d'effet , on le fait bouïllir dans du lait pour apliquer chaudement, & réiterer autant de fois qu'il est nécessaire.

Fomentation vaporeuse contre la douleur furieuse des hémorrhoides.

R. Feuilles de linaria ,

(elle est spécifique ici.)

Fleurs de bouïllon blanc , m. ij.

ou bien ,

De bouïllon blanc ,

De camomille , ana m. j.

De sureau , m. ℞.

Racine de scrophulaire , ℞. vj.

Semence de fenugrec ,

De lin , ana ℞. ij. ad ℞. ℞.

Hachez & pilez le tout pour faire bouïllir en eau simple , eau des Forgérons , ou lait , pour en recevoir la vapeur à la chaise percée. Quand la fomentation se refroidit , & ne fume plus , on y jette du fer , des tuiles ou des cailloux rougis au feu ; enfin les espèces seront mises dans un sachet pour apliquer sur la partie , ou en forme sèche , ou après avoir été trempé dans la décoction , dans laquelle on peut aussi mouïller des linges & faire une fomentation humide.

Lorsque ces fomentations vaporeuses se font pour les femmes on leur ordonne de les recevoir dans la matrice avec un entonnoir renversé pour mieux émouvoir le flux menstrual. Les ingrédients qu'on y ajoute sont la sabine , la matricaire ,

caire, le népétha, le pouliot, la racine de bryoine, & de levistic, & autres plantes semblables.

Fomentation vaporeuse polychreste, pour pousser le flux menstrual, les lochies, & le fétus mort.

R. Feuilles de sabine, m. ij.

De matricaire,

De pouliot, ana m. j.

Pommes de coloquintes, n^o. ij. ou ζ . j.

ζ . j. β .

Bayes de laurier, ζ . vj. ζ . j.

Hachez le tout grossièrement pour faire bouillir en eau commune dont la malade recevra la vapeur ou fumée chaude par un entonnoir aussi long-tems, & autant de fois qu'il sera nécessaire. Les espèces seront mises ensuite dans un sachet de figure ovale pour appliquer sur la region hypogastrique. On prépare aussi un sachet des mêmes espèces seches, & arrosées d'huile distillée de succinum pour appliquer chaudement. On trempe pareillement des linges dans la décoction pour appliquer tièdes sur la partie.

Quant à la fomentation humide il y a deux choses à considérer, sçavoir, la liqueur dans laquelle la décoction se doit faire, & la matière ou les ingrediens qui y doivent bouillir.

La liqueur est quelquefois simple, & on n'y fait rien bouillir. Telle est l'eau chaude dont on foment les parties douloureuses ou retirées pour les ramollir & étendre, ce qui a principalement lieu dans les affections venteuses de l'abdomen où l'on applique des linges doublés en quatre, ou une éponge trempée dans de l'eau chaude pour

dissiper les vens & réchauffer l'esprit implanté, On mêle quelquefois le vin avec l'eau, afin que pendant que celle-ci étend & ramollit doucement les fibres des parties, les parties les plus subtiles du vin pénètrent & fortifient mieux.

C'est la coûtume de fomentier les parties douloureuses avec du lait, & du lait de femme, si l'on peut, le lait aiant en général une vertu fort anodine. On se contente de le faire chauffer, & de l'appliquer avec des linges, cette fomentation a sur tout lieu dans les douleurs de la goutte, à quoi le lait seul suffit.

On ordonne contre les douleurs de tête scorbutiques, d'y faire de demie heure en demie heure des fomentations avec le lait de chèvre, ou de femme, pour corriger l'acrimonie scorbutique du ferum. Quoique le lait augmente les autres douleurs de tête, il soulage pourtant merveilleusement les scorbutiques.

Quand la partie est endurcie, tenduë & comme retirée, on fait la fomentation avec l'huile seule, ou mêlée avec de l'eau, ce qu'on appelle *hydroleon*.

Souvent les lessives font la fomentation quand il s'agit de dissiper & d'attenuer puissamment; car les lessives empreignées de sels alcalis fixes pénètrent promptement, divisent les humeurs amassées, & les dissipent après les avoir divisées. Ces lessives ont lieu dans les tumeurs sereuses & edemateuses, dans l'hydrocele, ou tumeur aqueuse du scrotum. Dans les hydropisies ascités & timpanités. On les fait ordinairement avec les cendres de sarment, de genêt, de cosses & tiges de fèves, de fiente de pigeon calcinée, & autres semblables.

La dose de la liqueur & des ingrediens est diverse comme les parties, & suivant qu'il faut fomentier plus ou moins souvent. Il faut moins de liqueur, par exemple, pour les fomentations de l'œil, que pour celles du ventre, & il en faut plus pour faire des fomentations de demie heure en demie heure, que pour en faire seulement une ou deux fois le jour. Pour la fomentation des yeux, il suffit d'ordonner trois ou quatre onces de liqueur. Pour l'estomac, une livre ou deux, & pour l'abdomen, deux ou trois livres, parce que les parties sont grandes, & qu'il faut réiterer souvent la fomentation.

Outre les liqueurs simples ci-dessus, on prend des liqueurs ou décoctions composées pour préparer la fomentation, en faisant cuire certains végétaux dans l'eau, le vin, le vinaigre, & les lessives. On renferme ces Végétaux dans des sachets, depuis deux onces jusqu'à trois dans les fomentations pour la tête; depuis trois jusqu'à quatre onces, si elles sont pour l'estomac, & plus à proportion, pour le ventre. Exemple.

Fomentation pour l'estomac.

℞. Feuilles de menthe,

De melisse,

De pouliot,

Sommités d'absinthe, ana m. j.

Fleurs de camomille romaine,

De roses, ana p. iiij.

Racine de calamus aromatique, ℥. β.

D'angelique,

De levistic, spécifique contre les vens, ana

℥. ij.

Mastic, ℥. iiij.

A a ij

Hachez & pilez le tout pour mettre bouillir en oxycrat. On trempe dans cette décoction une éponge ou un linge en double, pour apliquer sur l'estomac de demie heure en demie heure. On sçait que l'oxycrat est une mixtion d'eau & de vinaigre parties égales de chacun. Cette fomentation convient à la nausée, au vomissement, au choléra & autres affections semblables de l'estomac.

Fomentation pour les tranchées, spécialement dans la dysenterie.

- ℞. Feuilles d'argentine,
 De centinodia (ou rénoüée,)
 D'équisetum (ou chevaline,)
 De plantain,
 De grande consoude, ana m. j.
 Semence de plantain,
 De sanguisorba, (ou pimpinelle, ana
 ℥. iiij.

Faites cuire le tout dans du lait pour faire des fomentations.

Fomentation contre le tenesme,

- ℞. Feuilles de cigüe,
 De pourpier,
 De jousquiame, ana m. j.
 Fleurs de bouillon blanc, p. ij,
 De camomille,
 De mauve en arbre, ana p. j.
 Semence de fenugrec,
 De lin,
 De pavot blanc, ana ℥. vj.

Faites cuire le tout en lait de vache. Et prenez une livre de la colature pour apliquer avec des linges à l'anüs.

Fomentation dans la colique.

- ℞. *Sommités d'aneth* ,
Fueilles de rhuë ,
De laurier , ana m. j. m. ij.
Fleurs de petite centaurée ,
De camomille romaine ,
De sureau , ana m. β. ou m. j.
Racine d'Angelique ,
De levistic , ana ℥. j. β. ℥. ij.
Bayes de génévrier , ℥. ij.
De laurier , ℥. j.
Semence d'anis ,
De carui ,
De cumin , ana ℥. iij.
 ou bien ,
Les quatre grandes semences chaudes , ana
 ℥. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en eau simple, en y ajoutant du vin sur la fin, ou dans du vin pur. Quand les douleurs sont trop acrés on y ajoute le tiers ou le quart d'huile, on trempe des linges en double dans la décoction pour apliquer tous les quarts d'heure, ou toutes les demi heures, on met par dessus les linges une ruile chaude. On s'en sert contre le tympanités, la colique, les tranchées après l'enfantement, le flux menstrual douloureux, & autres cas semblables.

Fomentation contre les douleurs de rate.

- ℞. *Fueilles de ceterach* ,
De scolopendre ana , m. j.
Fleurs de genêt ,
De tamarisc , ana p. ij.
Racine de fougere pour base , ℥. ij.
 A a iij

Ecorce de frêne ,

De tamarisc , ana ℥. β. ʒ. vj.

Faites cuire le tout en eau commune , & ajoutez trois onces de vinaigre de capres sur une livre de la colature pour appliquer avec une éponge ou des linges roulés. La même fomentation est usitée dans les affections venteuses des hypocondres ; comme il en faut pour les deux côtés , les linges doivent être longs , & la liqueur de deux ou trois livres pour fournir au tems prescrit par le Médecin.

Fomentation contre le lait grumelé dans les mammelles.

℞. Feuilles de menthe ,

Fleurs de camomille ,

De lis blancs , ana m. j.

Racine d'apy , ʒ. β.

Semence de coriandre ,

De cumin , ana ʒ. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire bouillir en oxycrat. On trempe des linges dans la décoction pour appliquer successivement sur les mammelles & chaudement.

Fomentation humide dans la contusion & lividité des yeux.

℞. Sommités d'hyssope avec les fleurs , m. j.

De cyanus , ou bluet , m. β.

Racine de grande consoude , ʒ. vj.

De seuu de Salomon , ʒ. iiij.

Faites cuire le tout dans du vin.

℞. De la colature , ℥. iv. ʒ. vj.

Camphre , ʒ. β. ʒ. vj.

Mêlez le tout , on y trempe un linge doublé en trois pour appliquer chaudement sur l'œil.

Les racines de grande consoude, & du seau de Salomon en font la base, les fleurs y sont mises pour prévenir l'inflammation.

Fomentation pour appliquer sur le membre après la fracture, la luxation, & la distorsion avant & après la réduction.

℞. *Sommités d'hypericum avec les fleurs* ;
m. j. ℞.

Feuilles de vétoine ;

De camomille ;

De romarin , ana m. j.

Racine d'aristoloche ronde , ʒ. vj.

De grande consoude , ʒ. iij. ʒ. ℞.

Quatre grandes semences chaudes , ana
ʒ. j. ℞.

Faites cuire le tout en eau simple, & ajoutez demie livre de vin, dans quoi on a infusé de la sauge ou des fleurs d'hypericum, sur une livre & demie de la colature, & appliquez le tout avec des linges roulez ensemble pour faire le tour de la partie.

Les racines font la base, plus la contusion sera grande, plus on augmentera la dose de la racine de symphitum, ou grande consoude, & la dose de la racine d'aristoloche, si la contusion est légère; les sommités d'hypericum servent d'aiguillon. C'est mal à propos qu'on fait ces décoctions dans le vin, dont la spirituosité volatile s'évapore facilement, il vaut mieux y ajouter une infusion de vin comme nous avons fait. Si les douleurs sont grandes on y mêlera des têtes de pavot, ou du laudanum.

Les minéraux ne sont pas exclus de ces décoctions. Exemple.

Fomentation humide contre l'érysipèle.

℞. *Fleurs de sureau*, m. ij.

Litharge, ʒ. vj.

Myrthe,

Olyban, ana ʒ. ij.

Pulverisez le tout pour faire bouillir en deux parties de vin, & une partie de vinaigre, & ajoutez une dragme de camphre à la colature, & un peu de safran pour adoucir la douleur. On l'applique avec des linges suivant la coutume.

Le regne Animal y a aussi sa place. Exemple.

Fomentation pour le scrotum, où les intestins sont descendus, dans l'hernie.

℞. *Fiente de brebis*,

Que vous ferez bouillir en lait de chèvre ou de vache, pour fomentier le scrotum avec des linges trempés dans la colature tiède. Quand on aura assez fait de fomentations, on appliquera sur la partie le marc de la décoction, qui est émollient, résolutif & anodin.

La fiente d'âne dissoute dans du vinaigre, & appliquée sur le pubis en forme de sachet par plusieurs fois est admirable contre l'hémorragie de matrice.

LES SACHETS OU FOMENTATIONS

SECHES.

ON appelle ainsi certains Végétaux pilés ou hachés, & renfermés dans un petit sac de toile, qu'on applique tout secs, sur la partie malade, ou après avoir humidifié on fait bouillir le sac dans une liqueur convénable.

Les Végétaux sont donc toujours la matière de ces sachets dont la dose est variable, ainsi que le nombre, & ne peut pas bien se déterminer dans le général. On la renferme dans un sachet contrepointé, c'est-à-dire, piqué de certains points pour empêcher que les espèces ne se jettent toutes en un endroit. Et afin de rendre le sachet également garni. La figure de ces sachets est pareillement différente. Les uns sont quarrés pour appliquer à l'anus dans le tenesme; les autres ronds pour mettre sur le ventre dans la dysenterie, & la colique; les autres triangulaires pour l'estomac, & les autres d'une autre figure pour les autres parties.

Morel observe qu'il faut torrefier quelquefois la matière avant de la renfermer; ce qui a lieu à l'égard des sachets céphaliques confortatifs, composés de miel & de sel commun, qui sont l'un & l'autre beaucoup plus efficaces torrefiés que tout cruds.

La seconde observation est que les ingrediens soient pilés menu, assez pour en poudrer du coton qui sera renfermé dans le sachet ou envelopé d'un linge, & piqué de plusieurs points. Le sachet ainsi piqué s'applique sec ou humide; le premier avec un bandage propre; & l'autre après avoir été arrosé ou mouillé dans une liqueur appropriée, ou dans de l'eau chaude lorsqu'il ne s'agit que de ramollir & de resoudre, ou dans moitié eau & vinaigre, quand on a besoin de pénétration & d'astriktion. Les sachets pour l'estomac, la dysenterie, le tenesme, & la céphalalgie, s'appliquent ordinairement secs chacun sur la

partie destinée, après avoir été seulement chauffés devant le feu.

L'usage des sachets est différent comme les ingrediens. On les emploie pourtant ordinairement pour échauffer les parties, aténier & refoudre les humeurs, dissiper les vens, fortifier les fibres, & apaiser la douleur.

Les sachets pour la tête ont lieu dans les affections catarrheuses, dans les douleurs de tête par cause froide, spécialement pour les Vieillards dont le cerveau est inondé de pituite ou de lympe, d'où s'ensuit l'engourdissement, & la cessation des opérations animales. Les sachets émolliens discutifs, & capables de dissoudre le sang grumelé ont leur place dans la pleuresie. On en applique dans les affections venteuses des hypocondres, la colique & autres semblables maladies. On les rend astringens, & fait bouillir dans du vinaigre pour la dysenterie, enfin on se sert de sachets dans le tenesme. Il en est d'autant de sortes que d'espèces de simples qui y entrent.

Pour la grosseur du sachet, elle doit répondre à la partie à quoi on l'a destiné. Voici des exemples.

Sachet stomacal contre le vomissement immodéré.

- R.* Sommités d'absinthe,
 Feuilles de menthe,
 Roses rouges, ana m. ij.
 Racine d'acorus,
 De levistic, ana ℥. vj.
 De Cyperus rond,
 De galanga, ana ℥. ij.
 Gérosles,

Noix muscade ,

Macis , ℥.ij. ʒ.ij.

Zests de citron , ʒ. β.

(le jaune de l'écorce.)

Mastich , ʒ. β. ʒ. vj.

Hachez & pilez le tout pour renfermer dans un sachet contrepoinié, de forme ovale ou triangulaire qui sera appliqué chaud & sec sur l'estomac, ou arrosé de vin blanc, ou même cuit dans le vin ou dans l'oxycrat.

Sachet contre la nausée & le vomissement.

℞. *Fueilles de menthe* ,

De serpolet , ana m. ij.

Racine d'angelique , ʒ. j.

De deux sortes de poivres , ʒ. β.

Gérosles , ʒ. ij.

Hachez & pilez le tout pour mettre dans un sachet piqué, de forme quarrée, que l'on fera macerer dans du vin chaud pour appliquer à la region de l'estomac.

Autre pour l'estomac.

℞. *Fueilles de menthe* , m. ij.

Noix muscade , ʒ. β.

Gérosles , ʒ. ij.

Cannelle ,

Macis , ana ʒ. j.

Pulverisez le tout pour semer sur du coton que vous mettrez en un sachet de forme ronde & piqué, & l'arroserez abondamment d'esprit de vin thériacal ou d'huile distillée de menthe & de bayes de laurier pour appliquer sur la partie.

Sachets contre la dysenterie, & le tenesme tirés de Rulandus, & éprouvés plusieurs fois par moi même.

- ℞. Feuilles de chêne ,
 Du son , ana m. ij.
 Fleurs de camomille ,
 De boüillon blanc , ana m. ij.*

Hachez le tout , & en remplissez deux sachets piqués l'un plus grand, de figure ronde , & l'autre plus petit, de figure longue & quarrée. On les macere dans du vinaigre chaud , le rond pour apliquer au nombril , & l'autre pour apliquer à l'anus. On les réchaufe dans de l'oxicrat chaud quand ils sont froids , puis on les raplique souvent.

Sachet contre le tenesme.

- ℞. Feuilles de linaria.
 De boüillon blanc ,
 Fleurs de camomille ,
 De boüillon blanc , ana m. j.*

Renfermez le tout dans un sachet piqué que vous tremperez dans du lait calibé chaud pour apliquer à l'anus.

Sachet contre la colique.

- ℞. Sommités d'aneth ,
 Feuilles de calament.
 De menthe ,
 De laurier ,
 Fleurs de camomille romaine ,
 De sureau , ana m. β.
 Avoine torrefiée ,
 Sel commun torrefié ,
 Millet torrefié , ana m. j.
 Ecorce d'orange , ℥. vj.
 Bayes de génévrier ,
 De laurier , ana ℥. iij.
 Semence d'anis ,*

De cumin ,

De carui ,

De fenoiil , ana ʒ. ij.

Formez-en un sachet piqué suivant l'Art que vous tremperez en eau chaude , ou arroserez de vin blanc ou d'esprit de vin pour apliquer sur le ventre.

Dans la grande débilité & abatement des forces , on a coûtume d'ordonner des sachets pour apliquer sur les deux carpes à l'endroit du poulx. Après les avoir trempés dans de bon vin ou une eau cordiale , ou arrosés , d'eau de carbunculus , d'esprit de muguet , de vinaigre de muguet , d'esprit de melisse & autres. On les fait petits, en voici des exemples.

ʒ. Fleurs de bourrache ,

De buglosse ,

De soucy , ana p. j.

Partie jaune ou zest de citron frais ,

Espèces cordiales tempérées , ana ʒ. j. ʒ.

Rassure du bois qui sent la rose , ʒ. j.

Aloé , ʒ. ʒ.

Mêlez le tout pour deux sachets piqués , qu'on mouillera des liqueurs ci-dessus , pour apliquer comme il a été dit.

Sachet recommandé contre la douleur de tête opiniâtre, ou migraine par une cause externe , & principalement par le froid. Comme aussi contre les contusions de la tête.

ʒ. Sommités d'Aneth ,

Fueilles de verveine ,

Fleurs de camomille , ana m. j.

Sel commun décrepité , ʒ. iv.

Mil un peu torréfié , ʒ. ʒ.

Racine du bois qui sent la rose, ℥. j.

Mélez le tout pour former deux sachets piqués ronds, que vous chaufferez bien pour apliquer sur la tête. Ils conviennent particulièrement aux femmes dans les douleurs de tête fixes attribuées à la matrice, à celles qui viennent de cause froide, il n'importe que la douleur ocupe la région sincipitale, ou occipitale, & qu'elle soit avec pesanteur, distension, ou picotement. Lindanus recommande instamment le sachet ci-dessus, en tous ces cas.

Sachet contre l'odontalgie ou douleur de dens avec tumeur à la jouë.

℞. Fleurs de camomille,

De sureau,

Poudre de racine d'iris de Provence, ana

℥. ℞.

Arrosez le tout d'huile de pavot blanc, & en formés un sachet qui sera chauffé, & appliqué frequemment sur la douleur.

Sachets contre le sang grumélé dans la matrice, & la supression des lochies.

℞. Feuilles de sabine, m. ij.

D'armoïse,

De pouliot,

Fleurs de cheiri, (violier,)

De sureau, ana m. j.

De camomille romaine, m. ij.

Racine de valeriane, ℥. vj.

De troëſne,

Bayes de génévrier fraiches, ana ℥. ij.

De laurier, ℥. j.

Hachez & pilez le tout pour renfermer dans deux sachets ronds piqués, que l'on mettra

boüillir en eau & vin , pour apliquer successive-
ment.

LES CUCUPHES.

CE sont des coëffes ou sachets médicamenteux
en forme de bonnets, pour apliquer sur la
tête des Vieillards catarrheux & sujets au froid.
On garnit ces bonnets d'aromates, de gommes,
de resines, de musc, d'ambre, & autres drogues
selon les moiens d'un chacun ; on pulvérise le
tout, pour semer sur du coton que l'on met entre
deux toiles pour en former une espèce de bonnet
piqué qui enveloppe la tête, & se porte sous le
chapeau. Ces cucuphes sont tres-salutaires aux
Vieillards, sensibles au froid, sujets au vertige,
aux catarrhes, au manque de mémoire, & aux
autres incommodités de la vieillesse ; quoi qu'el-
les ne soient plus guères en usage. En voici
pourtant quelques exemples,

- R.* Feuilles de bétouine,
De marjolaine,
D'origan,
De romarin,
Fleurs de romarin,
De lavande,
Roses muscathes,
Stechados Arabiques, ana p. ij.
Sandaraque, (spécifique contre les ca-
tarrhes,) ζ . β .
Succinum pulvérisé, ζ . ij.
Mastich,
Encens, ana ζ . j.
Benjoin,

386 METHODE DE PRESCRIRE

Storax, ana ʒ. ʒ.*Gérofles*,*Canelle*,*Muscade*, ana ʒ. j.

Hachez & pilez le tout grossièrement pour fermer sur du coton, & mettre entre deux raffetas que vous taillerez, & piquerez en forme de bonnet.

AUTRE.

℞. *Fueilles de basilic*,*De serpolet*,*De marjolaine*,*De romarin*, ana m. j.*Fleurs de romarin*,*De lavande ou prime-vere*, ana p. ij.*Encens*, ʒ. ij.*Benjoin*,*Storax calamito*, ana ʒ. j.*Gérofles*,*Macis*,

Hachez & pilez le tout grossièrement, & l'arrosez de six gouttes d'huile distillée de marjolaine & de trois gouttes d'huile distillée du bois qui sent les roses. Semez la poudre sur du coton dont vous garnirez le bonnet du patient.

AUTRE.

℞. *Fleurs de romarin*,*De lavande*,*De muguet*,*De sauge*, ana p. iij.*Succinum pulvérisé*, ʒ. ʒ.*Gomme de génévrier*, ʒ. ij.*Mastich*,*Encens*,*Muscade*,

Muscade, ana ℥. j.

Benjoin,

Storax,

Cubebes, ana ℥. ij.

Hachez & pulverisez le tout grossièrement, & y jetez quelques gouttes d'huile distillée de marjolaine, & du bois qui sent la rose pour en former un bonnet piqué pour un Vieillard carriqueux.

Ces trois exemples suffiront, mais on observera de raser la tête avant d'y appliquer le bonnet médicamenté, & de l'arroser de quelques gouttes d'huile distillée pour fortifier la tête. Quelques-uns pourtant ne sçauroient souffrir ces sortes d'huiles qui leur troublent le cerveau. Au reste ces Cucuphes dessèchent la tête, & ne conviennent point à ceux qui l'ont déjà trop sèche, ne dorment point, & ont la mémoire labile, mais bien à ceux qui ont le cerveau humide, & à qui la mémoire manque par l'abondance de la lympe, qui rend les esprits lourds & paresseux.

LES BAINS ET LOTIONS.

C'est ainsi qu'on appelle les grandes fomentations : le bain est universel & regarde tout le corps, ou particulier, & ne regarde que certaines parties. Dans le premier on plonge tout le corps dans la liqueur jusqu'au col ; dans le second on ne plonge que la moitié du corps en bas, ce qu'on nomme demi bain en françois, & en latin *semicupium* ou *inseffus*, parce que celui qui le prend y est comme assis. Le bain qui ne mouille qu'une partie particulière comme les pieds, les

B b

mains, la tête, est apellé proprement *Lotion*. La manière de prescrire ces bains ne differe en rien de celle de prescrire les autres fomentations. Si ce n'est à l'égard de la quantité. Il est aussi des bains secs que les Latins apellent *Vaporaria*, & les François des étuves.

Les bains étoient d'un grand usage parmi les Anciens Romains, dont Galien & Sennert décrivent le luxe & la magnificence, nous n'en dirons mot ici pour nous arrêter à certain remède humide que le Médecin ordonne pour laver le corps, suivant son intention, & qu'on nomme vulgairement bain. Lequel eu égard à la liqueur, est simple ou composé. Le bain simple est quand le malade se baigne dans de l'eau simple tiède; le bain composé est quand il se baigne dans de l'eau où on a fait bouillir quelques Végétaux.

Le bain simple ou d'eau douce chaude, a lieu par sa vertu doucement laxative, resolutive & émolliente, avant l'accouchement, dans les grandes constipations & dans la crainte du volvulus ou *miserere*, pour ouvrir les intestins, les remettre en leur situation naturelle, ramollir les matières fécales, & les pousser dehors par le chemin naturel. Ce bain est pareillement salutaire dans les hernies tant intestinales qu'ombilicales pour ramollir les intestins, les rendre plus maniables & plus faciles à remettre. Il est aussi en usage dans la colique néphrétique, où le calcul arrêté dans les uretères cause des douleurs étranges, afin de lacher les fibres, de faciliter les mouvement progressif du calcul, & d'apaiser par ce moien la douleur. Il n'est pas moins utile, contre la maigreur, & l'atrophie de quelque cause

qu'elle vienne, où les parties externes, & toute l'habitude du corps sont tellement ridées & seches qu'il semble que la peau soit toute retirée, & comme entortillée & cordée, en sorte que le suc nourriffier, ne peut être ni reçu, ni retenu dans les pores. On ajoute quelquefois l'huile à l'eau dans ces bains pour les hectiques dans les Pais où la première croît en abondance; parce qu'elle est beaucoup plus laxative, émolliente & anodine que l'eau. Cette pratique est fort usitée en Italie & en Espagne; outre l'atrophie, les bains d'huile conviennent, aux maladies convulsives des nerfs, aux retractions des membres & des articles, aux douleurs néphrétiques & autres affections semblables.

Le lait peut être substitué à l'huile, & les bains de lait étoient fort en vogue du tems de Galien contre la phthisie & l'hectisie, sur tout de lait d'ânesse qui se trouve en abondance en Italie, où il y a beaucoup d'ânes. Je crois que le bain de lait excellent pour la phthisie, ne le seroit pas moins pour le scorbut dont le lait est le véritable antidote.

Le bain composé se prépare en faisant bouillir des Végétaux apropiés dans de l'eau simple, ou dans quelque autre liqueur, en quantité suffisante pour un bain. Le malade met tout le corps dedans, & pendant qu'il se baigne on applique un sachet rempli des espèces de la décoction sur la partie affligée, & au sortir du bain on oint la même partie de quelque onguent apropié.

En France où l'on guérit le mal Vénérien par la salivation, comme il a été déjà dit, c'est la coutume de commencer par donner le bain d'eau

douce au male durant huit jours , deux fois le jour , afin de rendre le corps plus ouvert , plus poreux , & comme spongieux , & tout pénétrable au mercure , ou bien afin d'atenuer & rendre fluide , tant la masse du sang qui est ordinairement visqueuse , & gluante dans la vérole , que la bile & la matière pituiteuse , lesquelles s'unissant ensemble s'attachent en forme de nodus & de gommés , sur les parties , & principalement sur les os. Ensuite de ces bains le mercure opère beaucoup mieux , la salivation est plus aisée & abondante , à proportion que la masse du sang a été dissoute , & les humeurs ont été rendus fluides. Ce qui montre comme au doigt l'utilité du bain en ce cas.

Les bains composés ont lieu dans les affections internes & externes ; les premières sont les coliques opiniâtres & périodiques , où le corps du bain est une décoction de carminatifs , & d'autres spécifiques pour les intestins ; les dysentéries rebelles jointes au tencisme , où le corps du bain est d'une décoction d'astringens & anodins.

Quant aux affections externes , les bains composés sont utiles , à la galle invétérée , à la lepre , aux démangéaisons , aux ulcères sordides , à la crasse de la peau & autres maladies semblables.

Quant à la proportion , les racines se mettent ici par livres , les feuilles par *fascicules* ou brassées , & les fleurs par manipules , & poignées ; sur quoi voiez Morel , qui a marqué cette proportion avec beaucoup d'exactitude. En voici quelques exemples.

Bain universel pour la galle.

- ℞. Feuilles de fumeterre ,
 De parietaire ,
 De saponaire ,
 De scabieuse ,
 D'énula , ana fasc. j. ou m. iij.
 De nicotiane , (c'est la bafe ,) m. v.
 Racine de bryonia ,
 D'énula ,
 De patience sauvage , ana ℥. β.
 Nitre dépuré , ℥. j. β.
 Soufre crud , ℥. j.

Mêlez le tout pour faire cuire en quantité suffisante d'eau douce à un feu modéré pour un bain. On peut y ajouter trois ou quatre onces d'alun, sur tout quand la galle est humide & purulente, & les ulcères sanieux. Le malade étant au bain on prend une poignée des espèces pour le froter, & au sortir du bain on lui fait une onction avec un onguent composé d'huile de nicotiane, d'huile de tartre, & de baume de soufre, ou avec quelque autre onguent semblable, mais il faut avoir fait proceder les remèdes généraux internes.

AUTRE.

- ℞. Feuilles de patience sauvage , m. iv.
 De scabieuse ou parietaire ,
 De nicotiane ou saponaire , ana m. ij.
 Racine de patience sauvage , ℥. β.
 D'énula , ℥. ij.
 De bryonia , ℥. iij.
 Soufre crud pulvérisé , ℥. iij. ℥. β.
 Chaux-vive , ℥. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en suffisante quantité d'eau douce à un feu modéré

b iij

pour un bain , que l'on peut animer en y ajoutant plus ou moins de lessive vulgaire.

Il est bon que le malade suë en prenant pour cela de l'essence des bois , de la teinture de tartre antimonieé , de la teinture de soufre , ou quelque sudorifique semblable , après quoi il entrera dans le bain médiocrement chaud , & l'estomac vuide ; au sortir du bain on le frotera & essuiera bien pour dégraisser le corps , & on l'oindra de quelque liniment apropié , qui ne sera ni trop épais , ni trop visqueux.

Bain pour la jaunisse.

℞. *Fuëlle de saponaire* ,

De parietaire , ana m. iij.

Pois pulverisés , (en un noüet ,)

Racine de bryonia , ana ℥. ss.

De seu de Salomon , ℥. iv.

Hachez le tout pour faire cuire en eau suffisante. Le malade prendra plusieurs fois ce bain en changeant d'eau.

AUTRE.

Dans les affections néphrétiques de l'un & l'autre sexe ; & dans les affections de matrice où la douleur est non seulement durable , mais où par la connexion ou consentement des nerfs , le bas ventre , l'estomac , le diaphragme & le mésentere entre dans des mouvemens convulsifs qui se communiquent aux parties externes , aux pieds & aux mains qui en souffrent des retractions terribles.

℞. *Fuëilles de branche ursine* ,

De lierre de terre ,

De parietaire ,

De verge d'or ,

De mauve ,

Fleurs de camomille , ana m. j.

Fleurs d'althea ,

De mauves , ana m. j. β .

Racine d'althea ,

De lis ,

D'omonis , (arrête beuf ,) ana ζ . ij.

Semence de fenugrec ,

De lin , ana ζ . j.

Hachez & pilez le tout comme ci-dessus.

LES EAUX MINÉRALES ARTIFICIELLES.

Elles se préparent à l'imitation des eaux minérales naturelles, avec la chaux-vive & le soufre, qui en sont les ingrediens principaux. Il faut à cette occasion se ressouvenir de ce que nous avons dit dans nôtre matière Médicale touchant les eaux minérales naturelles, sçavoir, qu'elles se formoient par une effervescence souterraine, qui arrivoit quand quelque marcaffite métallique d'une nature lixivieuse plus ou moins sulphureuse, combattoit, avec l'acide embryonné du soufre, à peu près comme la chaux-vive. Cette effervescence rend les eaux minérales chaudes, comme les soufres, & les sels dissous par cette opération les rendent médicamenteuses. Voilà le modèle surquoi on prépare les eaux minérales artificielles. Pour les faire, il faut verser de l'eau simple sur de la chaux-vive, mêlée avec du soufre pulvérisé, il se fait sur le champ une effervescence qui rend l'eau considérablement chaude, par le combat de l'acide avec l'alcali, laquelle peut

être fort utilement substituée aux eaux minérales naturelles pour servir de bain, pourvû qu'on en fasse de nouvelle tous les jours. Ces bains d'eaux minérales artificielles, ont lieu non seulement dans les affections cutanées ci-dessus, où la chaux-vive & le soufre sont spécifiques, mais même contre les douleurs invétérées des parties, sur tout contre les douleurs coupantes des os, contre les douleurs scorbutiques & autres, à quoi l'expérience nous apprend que les eaux minérales naturelles font du bien. Si durant l'ébullition actuelle on y ajoute des Végétaux appropriés, comme la saponaire, & autres plantes détersives, les eaux artificielles en seront meilleures & plus efficaces, cette pratique est belle, aisée, & d'une nouvelle invention. Voiez Zuvelpher dans son *Mantissa Hermetica*,

LE DEMI-BAIN.

ON appelle demi-bain lorsque le malade ne baigne que les parties inférieures du corps, sçavoir, depuis les pieds jusqu'au nombril ou environ. Ainsi le demi-bain tient le milieu, comme dit Morel, entre la fomentation & le bain, & on l'ordonne lorsqu'il n'est pas nécessaire de mouillier tout le corps, & que la fomentation n'est pas suffisante.

Le demi-bain est composé de diverses décoctions appropriées, suivant l'intention du Médecin, & principalement des spécifiques, contre les affections du bas ventre, la colique, la néphrétique, & les passions de la matrice.

L'indication est par le moien des plantes bouil-

lies dans l'eau où le malade s'affied, de relâcher doucement les parties, ce qui fait qu'on choisit pour l'ordinaire des ingrediens, attenuatifs & émolliens. Le demi-bain se prend pour l'ordinaire quelques jours ou quelques semaines avant l'accouchement pour relâcher les parties de la génération, & en un mot il convient à toutes les maladies auxquelles nous avons dit que le bain convenoit.

La formule ou la manière de prescrire ce remède est d'ordonner les simples en quantité suffisante par rapport à l'eau, & de marquer que le malade ne se mouille que jusqu'au nombril & à l'estomac. Pendant que le malade est dans le demi-bain, on prend une poignée des espèces pour appliquer sur la partie affectée, sur la vulve, par exemple, si le demi-bain est ordonné pour prendre avant l'accouchement & autres. Exemple.

Demi-bain pour la douleur néphrétique causée par le calcul, où il s'agit de calmer la douleur, d'élargir les voies, & de faire avancer le calcul.

- ℞.* Feuilles de lierre de terre,
 De mercuriale, ana m. ij,
 De fraiser,
 De parietaire,
 De saxifrage,
 De mauve, ana m. j.
 Fleurs de camomille,
 De melilot, ana m. ℞.
 Racine de lis blancs $\frac{\text{℥}}{3}$. ij,
 D'ononis ou arrête-beuf, $\frac{\text{℥}}{3}$. j.
 Bayes de génévrier, $\frac{\text{℥}}{3}$. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire bouillir dans

de l'eau la décoction étant tiédie, le malade s'i
asseoira, & on appliquera une partie des espèces
à la region des reins, & du dos en forme de
facher.

A U T R E.

- ℞. Feuilles d'althaa,
De mauve,
De parietaire, ana m. iij.
Fleurs de Camomille, m. iv.
Bayes de génévrier, lb. j. β.
Semence de fenugrec, ℥. iij. ℥. iv.

Hachez & pilez le tout pour faire bouillir com-
me ci-dessus.

A U T R E.

- ℞. Feuilles de lierre terrestre,
De persil,
De jousquiame,
Fleurs d'acacia,
De cynorhodon, (églantier,)
De tanacetum, ana m. β.
Racine d'émula, ℥. j. β.
Ecorce de frêne, ℥. ij. β.
Bayes de génévrier, ℥. v.

Hachez & pilez le tout pour faire bouillir en
quantité suffisante d'eau douce à petit feu, pour
un demi-bain. On le prend quelquefois deux
fois le jour, le matin à jeun, & le soir avant
de souper, durant deux ou trois jours, on y
demeure depuis une heure jusqu'à deux; au sor-
tir du demi-bain on essuie bien le corps pour
l'oindre de quelque huile ou onguent apropié,
comme l'huile de scorpions, & l'onguent d'al-
théa. L'onction faite le malade se met au lit
pour reposer s'il peut.

Demi-bain pour la suppression du flux menstruel.

℞. Feuilles de sabine , m. iv.

D'armoise ,

De pouliot , ana m. iij.

Bayes de génévrier , ℥. iv.

De laurier , ℥. ij.

Hachez & pilez grossièrement le tout pour boüillir en eau douce , & préparer un demi-bain, dans lequel la malade s'asscoira , & se mouillera jusqu'au nombril , durant le bain elle apliquera un sachet rempli des simples ci-dessus sur le nombril.

A U T R E.

℞. Feuilles de sabine , m. iv.

De matricaire ,

De pouliot , ana m. ij.

Fleurs de cheiri , m. j.

Bayes de génévrier fraîches , ℥. iv.

De laurier , ℥. ij.

Hachez & pilez le tout grossièrement pour faire boüillir en eau simple , & préparer un demi-bain. Au sortir du demi-bain la malade s'oindra , les lombes , les aines , & la region hypogastrique avec un onguent aproprié.

Demi-bain pour faciliter l'accouchement.

℞. Feuilles d'althaa ,

De mauve ,

De melisse ,

Fleurs de camomille , ana m. iij.

Fleurs de mauves ,

De melilot , ana m. j.

Racine d'althaa , ℥. iv.

Semence de fenugrec ,

De lin, ana ℥. iij.

Hachez & pilez le tout pour faire bouillir en eau douce pour un demi-bain. La malade s'y mettra & y demeurera autant qu'elle pourra de deux jours l'un, étant prête d'accoucher, elle se fera bien essuier avant de se mettre au lit, & elle enduira ses lombes, & la region du pubis avec un liniment composé de mucilage de lin, de fenugrec, d'onguent dialthéa, d'huile, d'amandes douces, de cheiri, & de lis. Les bayes de génévrier ajoutées à ces espèces rendroient le demi-bain plus spécifique.

Les demi-bains d'après l'accouchement se préparent avec des astringeans.

On prépare quelquefois les demi-bains avec des fourmis que l'on met avec la fourmillière, & les œufs dans un sachet bouillir en eau simple.

Ces sortes de demi-bains sont salutaires contre la sterilité des femmes, les douleurs scorbutiques des articles, de la goutte, & spécialement contre la paralysie, & le tremblement.

Le marc de raisins, échauffé de soi-même ou en y jettant de la chaux, est un demi-bain expérimenté contre la colique, la sciatique, les douleurs de jambes scorbutiques, & nocturnes, les douleurs de la podagre, les douleurs convulsives des parties les autres douleurs opiniâtres jointes à une disposition paralitique. En un mot l'acidité volatile de ce marc a une faculté admirable pour calmer ces sortes de douleurs.

LES BAINS PARTICULIERS
OU LOTIONS.

CE sont des décoctions qui ne servent qu'à baigner une partie particulière, comme la tête ou les pieds.

Les lotions de la tête se préparent en faisant, bouillir des simples apropiés en une quantité suffisante d'eau simple, ou ce qui est plus usité, dans une lessive, dont on se lave la tête, après quoi on l'essuie avec des linges chauds, & parfumés comme il est requis. Ces lotions se font le matin pour les affections de la tête tant internes qu'externes. Telle est la lotion pour la tête de Laurebergius, que nous avons décrite dans nôtre Pharmacopée raisonnée sur l'eau de magnanimité, laquelle lotion sert à fortifier la mémoire. Ces lessives sont appellées vulgairement, *lessives de sagesse*, comme il se voit dans Mynsichthus qui en décrit quelques-unes pour les affections comateuses, mais elles n'ont lieu qu'après les remèdes universels. Les lotions de la tête se font pareillement pour les affections externes, par exemple, contre la tigne, les poux, les lentes, la roigne, la crasse & les pesanteur de la tête causée par l'obstruction des pores. On ajoute quelquefois à ces décoctions le semé, l'agaric blanc, & l'ellebore noir pour purger en quelque manière la tête; souvent on y mêle le soufre, pour purifier & déterger, & lors qu'il y a des poux on fait d'autres lessives particulières. Voici des exemples.

Lessive pour une lotion confortative de la tête.

- ℞. Feuilles de bétoine ,
 De melisse ,
 D'origan ,
 De romarin ,
 De serpolet ,
 De laurier , ana m. j.
 Fleurs de romarin ,
 De bétoine ,
 De lavande ,
 De muguet ,
 De prime-vere ,
 De roses ,
 De stechados Arabique , ana p. ij.
 Racine d'iris de Florence , ℥. j.
 Semence de nigella ou nielle , ℥. β.

L'iris de Florence y est pour l'odeur , & la nielle comme spécifique contre les catarrhes. Faites bouïllir le tout dans une quantité suffisante de lessive , & vous laverez la tête avec la colature. On l'essuiera avec des linges parfumés de succinum , d'encens & de mastich. On peut ajouter à la décoction , le senné , l'agaric , ou l'ellobore noir , si l'on veut , pour ainsi parler , purger la tête par le nez.

Autre lotion de la tête pour la tigne.

- ℞. Sommités d'absinthe ,
 Feuilles de nicoriane , ana m. ij.
 Sommités de petite centaurée ,
 D'hypericum , ana m. j.
 Fleurs de bétoine ,
 De saponaire , ana p. ij.
 Racine d'ellobore noir , ℥. β.
 Soufre vif ou commun , ℥. β. ℥. vj.

Faites cuire le tout en suffisante quantité de

lessive pour une lotion de tête. Si on la veut plus forte pour la tigne, on y ajoutera du nitre & de la chaux-vive, laquelle dissout le soufre, déterge & corrige la malignité.

Lotion pour la tête contre la tigne, & les lentes.

℞. *Sommités d'absinte*,
De petite centaurée, ana m. j.
Poulpe de coloquinte, ℥. ij. ℥. β.

Hachez le tout pour faire bouillir dans de la lessive commune ou du vin, où de la petite bière, dans quoi on aura dissout des cendres gravélées.

Lotion de tête contre la chute des cheveux.

℞. *Fueilles d'aurone mâle*,
De capillaires, ana m. j.
Fleurs de lavande,
De romarin, ana p. ij.
Racine de grande patience,
De peucedanum, ou *queuë de cochon*, ana
 ℥. j.
De grande ortie,
Semence de fenugrec, ana ℥. β.
Gomme de labdanum, ℥. ij.

Metez infuser le tout dans une quantité suffisante de lessive durant quelques jours, après quoi donnez un bouillon léger à l'infusion, & tirez-en l'expression pour en laver la tête, après avoir bien essuié celle-ci avec des linges, on l'oindra avec l'onguent de Bucretius éprouvé en ce cas. Quand les cheveux commencent à révenir, au lieu de lessive on fait cuire les espèces dans du vin clair et ou du vin un peu astringent.

La décoction de la mauve avec la racine, & des pois dans de l'urine humaine est excellente

en lotion. Contre la tigne des enfans pour mé-
chante qu'elle soit, & contre les galles fari-
neuses.

Lotion nécessaire pour faire mourir les poux de
la tête.

- ℞. Feuilles de nicotiane, m. ij.
Poulpe de coloquinte, ℥. iiij.
Semence de staphisagre, ℥. iiij.

Faites cuire le tout en suffisante quantité de
lessive, ajoutant durant la coction demie once de
vif-argent renfermé dans un noüet.

Les lotions des aisselles qui sentent le bouquin
sont de ce genre, on les prépare avec les fueilles
de plantain, de chêne, de bistorte, d'équise-
tum ou préle, & autres semblables astringens,
dans une lessive de décoction d'alun ou d'un peu
de nitre, & quelquefois de soufre & de nitre en-
semble, on en lave les aisselles, & les pieds qui
sentent mal. Exemple.

Lotion contre la puanteur, des pieds des aiss-
elles, & autres parties.

- ℞. Feuilles de plantain,
De scordium,
De chêne, ana m. j.

Faites cuire le tout en quantité suffisante d'eau
commune ou d'eau des Forgerons.

- ℞. De la colature, ℥b. j. β.
Litarge d'or dissoute en vinaigre, ℥. iiij.
Mêlez le tout pour une lotion.

A U T R E.

- ℞. Feuilles de chêne, m. iiij.
Sommités d'origan, m. ij.
Roses, m. j.
Alun, ℥. j. β.

Hachez

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en eau commune. L'usage de ces lotions est de s'en laver les parties ci-dessus souvent, matin & soir jusqu'à ce que la puanteur cesse; on y peut ajouter la myrrhe; l'eau des Forgerons rend la liqueur trouble, mais elle n'en est pas plus mauvaise.

Lotion pour les mains contre les taches, & pustules laissées par la galle & par la petite vérole.

℞. *Eau de chaux-vive*, ℥. ij.

Soufre commun pulverisé, ℥. ij.

Faites bouillir le tout ensemble, ajoutez une once d'eau rose à la colature, & mêlez le tout pour l'usage. En y joignant deux ou trois dragmes de sucre de saturne la lotion deviendra spécifique contre les pustules qu'on appelle vulgairement chaleurs de foie.

LES LOTIONS POUR LES PIEDS.

Elles sont appellées *Pediluvia* par les Latins, & composées de décoctions de certains ingrediens en eau simple ou en une lessive. Elles ont lieu pour fortifier les pieds après la goutte, & les parties tremblantes après les maladies chroniques & dangereuses qui ont épuisé les forces. Elles conviennent aux affections de la tête pour la sympathie qui est entre cette partie & les pieds. Voyez *Pauli* dans la digression touchant les fièvres malignes. Et on les ordonne dans les insomnies pour procurer un doux sommeil aux malades, on y fait bouillir alors quatre ou cinq têtes de pavot avec la semence.

La manière de prescrire ces Lotions est la

C c

404 **METHODE DE PRESCRIRE**
même que ci-dessus. Voici quelques exem-
ples.

Lotion pour les pieds contre l'insomnie.

℞. Feuilles de romarin ,
Sommités fleuries de serpolet , ana , m. ij.
Fleurs de camomille , m. j.
Testes de pavot avec la semence , n^o. 4. 6.

Faites cuire le tout en quantité suffisante d'eau simple pour laver les pieds.

Lotion des pieds pour fortifier les articles dans le tremblement , les pieds affoiblis par la goutte , & pour prévenir les fréquentes rechutes.

℞. Feuilles de chamæpitis ,
De chamædrys , (germandrée ,)
De pouliot ,
De serpolet , ana m. j.
Fleurs de romarin ,
De sauge , ana p. ij.
Bayes de laurier , ℥. j.
De génévrier , ℥. ij.

Faites cuire le tout en eau simple , & ajoutez sur la fin une livre d'urine , coulez la liqueur , & dissolvez deux onces d'alun dans la colature pour l'usage. On peut augmenter ou diminuer les ingrédients , si on le juge à propos.

A U T R E .

℞. Feuilles de romarin , m. vj.
De sauge ,
De serpolet , ana m. ij.
Bayes de génévrier , ℔. ℔.

Mêlez le tout , & faites cuire le tiers de ces espèces en quantité suffisante d'eau commune & de lessive , ou de lessive seule qui ne soit pas trop acre. On verse la liqueur par inclination , & on

met les pied dedans , en couvrant le vaisseau d'un linge pour l'entretenir plus long-tems dans sa chaleur ; on peut même mettre les pieds dans la décoction , les espèces y étant , & quand la liqueur se refroidit on la rechaufe en y jettant de la nouvelle décoction chaude , ou un caillou rougi au feu ; la lotion finie on enveloppe les pieds de linges tièdes, puis le malade se met au lit. Les espèces ci-dessus suffisent pour trois décoctions , & chacune sert jusqu'à ce que l'odeur soit perdue.

Autre sur le champ.

℞. Feuilles de *nymphaea* ,

De saule ,

De vigne ,

Testes de pavot avec la semence , n^o. ix.

Hachez le tout pour faire bouillir en eau simple. Cette lotion est excellente contre la lassitude des pieds.

Les bains , secs ou laconiques , qu'on appelle vulgairement *étuves* , ont du rapport avec les fomentations vaporeuses , parce que le malade n'y reçoit qu'une vapeur ou air échauffé.

Les étuves se divisent en seches & en humides.

Les étuves humides sont quand les vapeurs de quelque liqueur ou décoction médicamentée échauffent tellement le malade qu'il en suë copieusement. Ces vapeurs s'apliquant à tout le corps universellement , ou seulement à quelques parties, suivant qu'on désire une sueur générale, ou particulière. On prend aujourd'hui cette espèce de bain dans un coffre de bois bien joint , où l'on renferme le malade jusqu'au col par le moien d'un couvercle fait exprés , ou jusqu'aux genoux

seulement, selon qu'on veut faire suer tout le corps ou les pieds seuls, comme l'on fait dans la podagre.

On échaufe cette machine de plusieurs manières ou avec des briques, & des morceaux de fer bien chauffés, & rougis au feu jettés dans de l'eau, ou une décoction dont la vapeur est portée dans la machine par des canaux de fer blanc, ou avec de l'esprit de vin qu'on y allume; la chaleur de celui-ci pénètre merveilleusement toute l'habitude du corps; mais elle convient mieux aux sujets humides, & succulens qu'aux personnes sèches & maigres: de plus, cette manière est dangereuse, car on peut se brûler misérablement, comme il est arrivé à quelques-uns. Quand les malades sont d'une constitution sèche, il vaut mieux se servir de la vapeur de quelque décoction excitée par la chaleur des grais ou briques bien chaudes. Au reste ces étuves ouvrent parfaitement les pores, & les malades se sentent considérablement soulagés par la sueur qui suit; elle sera plus prompte si avant d'entrer dans l'étuve, on avale un verre de décoction des bois, ou quelque autre remède sudorifique Galenique ou Chymique. La vapeur de la décoction des fourmis avec leur fourmilière est la plus celebre de toutes pour ces sortes de bains, contre la goutte, la paralysie, la roideur des membres, & les autres symptomes du scorbut.

Les décoctions dont on se sert pour en avoir la vapeur, sont différentes suivant la diversité des maladies; les unes sont pour la galle, les autres pour la vérole, ces dernières sont les plus usitées. La dose est celle d'un apôême, parce

qu'on ne considère pas ici tant la liqueur que la fumée, & elles ne se prescrivent point autrement que les fomentations. Voici un exemple.

Étuve humide pour les membres attaqués de stupeur, & paralytiques.

℞. Feuilles de romarin, m. ij.

De sauge,

De marjolaine,

Fleurs de prime-vere, ana m. j.

De sureau, m. iij.

Racine de pyrethre, ℥. j. ℥. j. β.

Bayes de génévrier, ℥. iv. ℥. β.

De laurier, ℥. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire bouillir en eau simple, en ajoutant des grais, & cailloux bien chauffés pour mieux exciter la vapeur. On divise la décoction en deux, & quand l'une est froide on reprend l'autre.

Étuve humide particulière pour la podagre, & les douleurs scorbutiques des jambes.

℞. Lessive des Coroieurs après qu'elle leur a servi, ℥. ij.

Urine humaine, ℥. j. ou ℥. iij.

Faites bouillir le tout pour en faire recevoir la fumée aux parties malades; placés dessus, & dessous un arçon garni de bonnes couvertures, il s'ensuit une sueur abondante, spécialement si on reçoit la vapeur avec des linges pour faire des frictions aux parties.

Les étuves seches sont, quand on dispose le corps à suer, par la chaleur simple de l'air échauffé, non pas avec des vapeurs, ce qui se pratique en trois manières. La première en plaçant le malade dans un poêle ou étuve, c'est-à-dire,

C c iij

dans un lieu bien bouché, & échauffé par des fourneaux d'audeffous, ce lieu est apellé en Grec *hypocauston*, *hypocauste*. La seconde manière est d'échauffer l'étuve avec des grais ou cailloux bien chauffés & la troisiéme, est de mettre les grais chauffés, avec le malade sous un même pavillon, après lui avoir donné d'une décoction sudorifique des bois ou autre. C'est ainsi qu'on en use en Italie, & aux Pais bas pour guérir la vérole. Au reste les malades peuvent à peine rester demie heure dans ces étuves seches, ce qui marque qu'il s'y perd, & exhale beaucoup plus d'esprits que dans les étuves humides, où l'on reste plus long-tems sans perdre les forces. Voiez *Morel*.

LES CATAPLAMES.

CE sont des espèces de fomentations plus efficaces que les premières, reduites en forme de boulie épaisse qui servent à apliquer aux parties externes selon diverses intentions Chirurgiques; le catapläme s'applique souvent ensuite de la fomentation humide, & il se fait du marc même de la décoction. Pour l'ordinaire le Catapläme se prépare avec une décoction des Végétaux apropiés; cuits jusqu'à les amollir tellement qu'on puisse passer leur poulpe par un tamis, ou les reduire en boulie en les pilant dans un mortier. C'est cette boulie qui fait le corps du catapläme, qui doit être plus ou moins grand, suivant la grandeur de la partie affectée. On y ajoute des huiles, du miel, des poudres, des électuaires, & autres ingrediens semblables, plus ou moins, suivant qu'ils tiennent lieu de base ou d'aiguillon.

Il y a trois choses à considérer dans le cataplâme, sçavoir,

1. *Les espèces qu'il faut cuire,*
2. *La liqueur dans quoi elles doivent cuire,*
3. *Les ingrediens qui s'y ajoutent.*

Les espèces sont diverses comme les parties & les affections ; elles se tirent pourtant ordinairement de la famille Végétale.

La liqueur, est tantôt l'eau simple, tantôt le vin, tantôt le vinaigre, tantôt l'oxicrat, lorsqu'il faut resoudre, & atténuer, de quoi *Schroder* nous donne un exemple à l'occasion des fèves, qu'il fait cuire dans du vinaigre ou de l'oxycrat, pour former un cataplâme contre la tumeur des testicules avec inflammation. C'est quelquefois du lait, quelquefois des huiles médicamentées par infusion, ou des graisses, lorsqu'il s'agit de ramollir ; on prend l'urine & la lessive quand il faut resoudre & dissiper les vens.

Quant aux ingrediens qui s'ajoutent aux cataplâmes. Voici la dose qui a été tres-exactement proportionnée par *Morel*, sur dix onces ou une livre de *poulpe* ou de *matière passée* par le tamis, on ajoute des *poudres* depuis une once & demie jusqu'à deux ou trois onces au plus ; *des huiles* ou *mouelles*, une quantité suffisante, c'est-à-dire, trois ou quatre onces. Les huiles distillées ne se mettent que jusqu'à deux ou trois dragmes par livre de poulpe. Toutes ces choses mêlées ensemble, s'étendent chaudement sur un linge, & s'appliquent sur la partie.

Les poudres qu'on ajoute aux cataplâmes sont les farines de certaines graines, la poudre d'*album gracum*, ou merde de chien, & des fientes

410 METHODE DE PRESCRIRE
des autres animaux. Les suc, & spécialement
celui d'oignon, se mettent quelquefois en place
d'huile.

La quantité des simples qui doivent bouillir se
mesurer à la grandeur de la partie, & au nombre
des applications du cataplasme, par exemple, il en
faut davantage pour un cataplasme contre l'esqui-
nancie, & l'inflammation des amygdales, que
l'on doit réitérer tous les jours deux fois, que
pour un cataplasme pour l'œil, ou pour un doigt;
en un mot la quantité dépend du jugement du
Médecin.

L'usage des cataplasmes, est pour dissiper ou
meurir les tumeurs, pour resoudre le sang gru-
melé, pour la diarrhée & la dysenterie, & quel-
quefois il sert en qualité de vesicatoire. Voici
des exemples.

Cataplasme usité contre l'esquinancie ou l'in-
flammation des amygdales, qui doit en ramol-
lissant & dissipant la tumeur, mener à supura-
tion la matière de l'inflammation, ou le sang gru-
melé. Il faut donc ici des émoulliens, resolu-
tifs, discussifs, ou maturatifs.

- ℞. Melilot avec la fleur ou fleurs de mauves,
Fleurs de camomille, ana m. j.
Racine d'althæa,
De lis blanc, ana ℥. ij.
Oignons, ℥. β. ℥. vj.
Semence d'althæa,
De fenugrec ou de lin,
De psyllium, ana ℥. ij. ℥. ij.
Figues grasses, n°. iv. vj. xij.
Nid d'hyrondelle mondé de la paille & du
bois, n°. j.*

Album gracum, ℥. j.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en quantité suffisante d'eau simple, ou d'eau d'orge, ou de lait, ou de petit lait, suivant l'indication, jusqu'à la consistance de boulie, & après l'avoir passée par le tamis ou pilée simplement dans un mortier, ajoutez y,

Huile de lis blancs, ℥. j. ℥. ij.

De rhuë ou de camomille, ℥. vj. ℥. j.

Poudre de chau-soury brûlée, ℥. ij.

Safran de Levant, ℥. j. ℥. ij.

Jaunes d'œufs, n°. j. ij. iij.

Mêlez le tout pour un cataplasme.

Si on a intention de résoudre, on fera la décoction en eau de chaux-vive. On peut omettre les semences, & ajouter en leur place à la poulepe, une once de farine d'althaa, demie once de farine de fenugrec, & autant de celle de lin. Pour l'usage on étend le cataplasme de l'épaisseur du petit doigt sur du linge, on l'applique chaud, & on le renouvelle quand il est sec, c'est-à-dire, toutes les quatre ou cinq heures.

Autre de Barbette contre la même esquinancie.

℞. *Racine d'althaa*,

De lis blancs, ana ℥. j.

Nid d'hirondelle, n°. j.

Figues grasses, n°. xij.

Album gracum, ℥. β.

Oignons, ℥. vj.

Faites cuire le tout en une décoction d'orge, ou en eau simple en forme de boulie, ajoutez y,

Farine de froment,

Semence de lin, ana ℥. j.

De fenugrec,

METHODE DE PRESCRIRE

De racine d'althaa, ana ℥. j. ℞.

Faunes d'œufs, n°. ij.

Saphran de Levant, ℥. ij.

Il est discussif, émollient, maturatif, anodin.

Huile de camomille, ℥. ij.

Mêlez le tout pour un cataplâme. Au lieu des oignons que l'on a mis cuire avec le reste, on peut ajouter sur la fin de la coction à la poulpe tamisée, demie once, ou une once de suc d'oignon, qui est d'autant plus efficace que le sel volatile ne s'est point envolé dans la coction, dans lequel consiste la vertu discussive, & maturative.

AUTRE.

℞. Fleurs de sureau, m. j. m. ij.

Oignons cuits sous la braize, n°. iiij.

Nid d'hyrondelle avec la fiente, n°. j.

Faites cuire le tout dans de la petite bière ou du lait, passez la poulpe par le tamis, & y ajoutez,

Album græcum, ℥. ℞.

Huile distillée de camomille, ℥. ℞.

Huile de camomille par décoction,

Ou huile de lis, q. s.

Mêlez le tout pour un cataplâme.

Autre supuratif pour l'inflammation des amygdales.

℞. Feuilles de mauve, m. ij.

De melilot, m. j.

Fleurs de camomille,

De sureau, ana m. j. ℞.

Figues grasses, n°. vj.

Faites cuire le tout dans du lait en boulie que vous passerez par le tamis.

- ℞. De la poulpe, lb. j.
 Farine de fenugrec,
 De lin, ana ℥. j.
 Huile de lis blancs, ℥. ij.

Mêlez le tout pour un cataplâme.

Il vaut mieux omettre les huiles que de les mettre, sur tout quand il s'agit de dissiper, parce qu'elles bouchent les pores qui doivent être ouverts. Quand on veut supurer & ramollir, les huiles ont lieu, mais en petite quantité, car au lieu de ramollir & de supurer, l'abondance d'huile dans les cataplâmes engendre la cangrène. A quoi les Chirurgiens doivent bien prendre garde.

Cataplâme supuratif, & discussif contre l'esquinancie.

- ℞. Feuilles de melilot,
 De jousquiame, ana m. j.
 Fleurs de Camomille,
 De melilot, ana ℥. ℞.
 Racine d'althea,
 De mauve,
 Album græcum, ana ℥. j.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire dans du lait en boulie, passez la poulpe, & y ajoutez demie once de térébenthine dissoute dans un jaune d'œuf pour un cataplâme.

Cataplâme pour la suppression d'urine d'une acouchée, pour avoir pris indiscretement le froid dans ses couches, & pour la suppression des lochies.

- ℞. Feuilles de parietaire, m. ij.
 De cerfueil,
 Fleurs de camomille, m. j. m. j. ℞.

Hachez & faites cuire le tout en boulie que vous passerez par un tamis, & y ajouterez,

Beurre frais, ℥. j. ℥. ij.

Huile de scorpions, ℥. β. ℥. j. β.

Mêlez le tout pour un cataplasme que vous appliquerez chaudement sur la region du pubis, en mettant par dessus une tuile ou couvercle de pot bien chauffé.

Cataplasme pour les pieds contre la céphalalgie, l'insomnie, & la chaleur de la tête.

℞. *Verveine*, m. ij.

Fleurs de jousquiame,

De pavot rouge, ana m. j.

Semence de fenugrec,

De lin, ana ℥. j.

Quatre grandes semences froides, ana ℥. β.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en eau simple, en boulie que vous passerez par le tamis, & y ajouterez une once d'huile de nymphéa.

Cataplasme contre la tumeur & douleur du bras, après la saignée & la piqueure d'un nerf, que le bras s'enfle, dévient rouge & livide, à cause du sang qui se grumele dans l'interstice des muscles.

℞. *Feuilles d'agrimoine*,

De cerfueil,

Fleurs de camomille, ana m. j.

Racine de grande consoude, ℥. ij.

(elle sert de base,)

Racine de seau de Salomon, ℥. vj. ℥. j.

Semence de fenugrec,

De lin, ana ℥. β.

Faites cuire le tout en eau simple, en boulie pour un cataplasme qui sera appliqué, après avoir distillé dans la piqueure de l'huile distillée de téré-

benthine chaude ; on ajoute à chaque fois qu'on applique le cataplasme, une once d'esprit théria- cal ou simple, ou camphré.

Ce même cataplasme est excellent pour dissiper, & resoudre le sang grumelé de quelque partie que ce soit, à cause des racines de grande consoude, & de seuu de Salomon spécifiques dans ces affections.

Cataplasme pour resoudre le sang grumelé des playes.

- ℞. *Sommités d'hypericum*, ℥. β.
- Racine de grande consoude*, ℥. ij.
- De seuu de Salomon*, ℥. j.
- Album gracum*, ℥. vj.

Faites cuire le tout en boulie, dans du vin & passez la poulpe, à quoi il faut ajouter,

- Huile d'hypericum*, ℥. j.
- Onguent rouge*, ℥. β.

Mêlez le tout pour un cataplasme.

Autre discuffif, pour les tumeurs sereuses.

- ℞. *Sommités de serpolet en fleur*, m. ij.
- Fleurs de camomille*, m. j.
- Racine de gentiane*, ℥. ij.
- Bayes de génévrier*, ℥. ij.
- De laurier*, ℥. j.
- Semence de carui*, ℥. β.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire dans de l'urine de petit garçon en consistance de bou- lie, & ajoutez à la poulpe tamisée, trois onces de graisse de beuf pour un cataplasme.

Autre contre les bubons pestilentiels.

- ℞. *Feuilles d'herbe de Paris*, m. iij.
- Racine de lis blans*, ℥. j. β.
- Figues grasses*, n^o. iij.

Faites cuire le tout dans de l'eau commune en boulie, passez la poulpe par le tamis, & y ajoutez,

Bonne thériaque, ℥. ij.

Savon de Venise, ℥. iiij. ℥. vj.

Poudre de crapaut, ℥. j. ℞.

Suie de cheminée, ℥. j.

Huile de lis blancs ou d'araignées, q. s.

Mélez le tout pour un cataplasme. Nous avons dit, suivant la méthode de Morel, que les cataplasmes s'apliquoient souvent ensuite des fomentations, & que le marc de celles-ci seroit de cataplasme. En voici un exemple.

Fomentation humide émolliente & discussive avec le cataplasme de même, pour une hernie intestinale, où la dureté des excremens empêche la réduction de l'intestin.

℞. Feuilles de mauve,

De pouliot,

De laurier,

Fleurs de camomille, ana m. j.

Racine d'althæa,

De lis blancs, ana ℥. j.

Bayes de laurier, ℥. vj.

De génévrier, ℥. iiij.

Fiente de chèvre ou de brebis, ℥. j. ℞.

Faites cuire le tout dans du lait, ajoutez à la colature une once de suc d'oignon pour appliquer sur la partie en bassinant avec des linges en double, passez le reste de la décoction par le tamis, & ajoutez à la poulpe,

Huile de lis blancs, ℥. ij.

De camomille,

Suc d'oignon, ana ℥. j.

Fiente de brebis,

Semence d'anis ,
De fenouil ,
Farine de fenugrec ,
De lin , ana ℥. β.

Mêlez le tout pour un cataplâme , & ajoutez sur la fin ,

Jaunes d'œufs , n°. j.
Sapbran pulverisé , ℥. j.

Cataplâme pour l'hydrocele ou hernie aqueuse des testicules.

℞. Fleurs de camomille ,
De sureau , ana m. j. m. ij.
Quatre grandes semences chaudes , ana
℥. j. β. ℥. ij.
Fiente de chevre , ℔. j. β. ℔. ij.

Faites cuire le tout dans de l'urine de petit garçon , en boullie que vous passerez par le tamis , pour apliquer sur la partie après l'avoir fomentée avec la liqueur de la même décoction , cela s'appelle faire d'une pierre deux coups.

Outre ces cataplâmes ordinaires de décoctions , il s'en fait d'autres avec la poulpe de certains fruits verts ou meurs , cuits sous la braize ou en quelque liqueur apropiée , que l'on pile , en y ajoutant certaines poudres , & huiles apropiés pour en former des cataplâmes. Tel est celui que nous avons donné dans nôtre Pharmacopée raisonnée , en l'article des pommes contre l'ophthalmie & les affections des yeux.

Cataplâme contre , la douleur , les plaies , & les contusions des yeux.

℞. Poulpe de pommes douces cuites en boullie ,
℥. iv.
Mucilage de semence de coins extrait avec

le frai de grénoiilles , ℥. j. ℥. j. ℞.

Un peu de camphre.

Mêlez le tout pour un cataplasme. Voiez Timæus dans ses conseils , *liv. 1. conf. 21. pag. 48.*

Quelquefois on fait des cataplasmes avec la poulpe de coins cuits sous la braïse , à quoi on ajoute des poudres aromatiques pour apliquer dans les affections de l'estomac & des intestins.

La croûte de pain arrosée de vin , & semée de poudres apropiées usitée dans plusieurs maladies du bas ventre , dont Morel fait mention dans le chapitre des cataplasmes, est plûtôt une manière de fomentation qu'un cataplasme : dans le vomissement , par exemple , on prend une croûte de pain grillée , qu'on arrose de vin de malvoisie , ou de vinaigre de rhuë , ou de quelque autre liqueur. Puis on y seme de la poudre , de muscade , gérofles , zédoaire , galanga , canelle , & autres aromates semblables , en dose modérée pour apliquer sur la region de l'estomac. La même croûte mise sur le nombril convient à la diarrhée , & aux autres maladies des intestins , & aux femmes grosses pour fortifier le fétus. Dans ce dernier cas le pain d'épice , arrosé avec l'eau de vie des femmes , ou avec le baûme des embryons , & semé des mêmes poudres est un remède souverain pour fortifier le fétus.

Morel parle encore du cataplasme de mie de pain blanc cuite dans du lait , à quoi on ajoute le saphran, les jaunes d'œufs, & autres. Il est généralement usité pour apaiser les douleurs , de quelque nature qu'elles soient. Les fleurs de sureau & de boüillon blanc y entrent quelquefois comme anodines selon les circonstances ; mais
voici

voici comme on le prescrit ordinairement.

℞. *Mie de pain blanc*, ℥. β.

Faites cuire le tout dans du lait en boulie, ajoutez y,

Huile de camomille, ℥. β.

Jaunes d'œufs, n°. ij.

Sapfran de Levant, ℥. ij.

Mêlez le tout.

Cataplâme anodin contre la douleur de la podagre.

℞. *Mie de pain blanc*, ℥. iiij.

Poudre de racine d'althea, ℥. j.

Fleurs de camomille,

Farine de fèves,

De fenugrec,

De lin, ana ℥. iiij.

Faites cuire le tout dans du lait en consistance de boulie, ajoutez y,

Onguent anodin, ℥. j.

Baume de savon, ℥. ij.

Jaune d'œuf, n°. j.

Mêlez le tout pour un cataplâme.

On se contente quelquefois d'incorporer les poudres dans quelque liqueur pour faire un cataplâme, par exemple.

Cataplâme pour la tumeur des testicules venuë de contusion.

℞. *Farine de fèves*, ℥. iiij.

Poudre de semence de cumin, ℥. j. β. ℥. ij.

Faites cuire le tout dans de l'oxycrat, c'est-à-dire, parties égales d'eau & de vinaigre, ajoutez y demie once de litharge pulverisée pour faire un cataplâme.

Morel appelle aussi cataplâme, des poudres

astringentes incorporées dans du blanc d'œuf, qu'on a coutume d'appliquer pour arrêter les hémorragies, & le flux des humeurs sur les plaies recentes, les fractures, les ruptures & autres, soit avec une liqueur acre, du vinaigre, du vin austère, ou même de l'eau simple, quoique cette méthode soit maudite. En voici pourtant un exemple.

Cataplâme contre l'hémorragie du nez.

℞. *Argille calcinée*, (c'est-à-dire du four des Boulangers, m. ij.

Vinaigre tres-acre, q. f.

Mêlez le tout en forme de cataplâme, qui s'applique froid sur le front immédiatement, & sur les tempes, & la nuque avec un linge.

Lorsque les ingrediens sont assez succulens, on les mêle ensemble sans aucun autre artifice pour composer un cataplâme. Exemple.

Cataplâme contre les tumeurs sereuses ou hydrophisies particulières.

℞. *Escarlots avec leurs coquilles pilés*, ℥b. j.

Poudre de semence de carvi, ℥. iij.

Fiente de chèvre, ℥. iv.

Mêlez le tout avec du vin ou de l'oxycrat, en consistance de cataplâme excellent pour resoudre ces sortes de tumeurs.

Cataplâme pour les reins, & la vessie dans la supression d'urine.

℞. *Oignons blancs crus*, n°. vj.

Aulx, n°. iv.

Pilez le tout dans un mortier, & ajoutez y quantité suffisante de graisse d'oye, avec un peu d'huile de scorpions pour un cataplâme que vous arroserez de quelques gouttes d'huile distillée de génévrier,

La fiente de vache recente est un cataplasme anodin singulier contre la douleur de la podagre, & contre toutes sortes de douleurs, & tumeurs avec inflammation; on la met seule ou mêlée avec l'huile rosat. La fiente de porc délayée avec de l'eau bouillante est un cataplasme souverain pour apliquer sur le bas ventre, contre le flux immodéré du flux menstrual. Le cataplasme de fiente de cheval cuite dans du vin, ou le suc de la même fiente avec la mie de pain, est un secret contre la cangréne. Voyez le cataplasme composé de Barbette, liv. 1. de la Chirurgie ch. 14.

La fiente de chèvre cuite en oxycrat, ou délayée dans l'urine d'un petit garçon est un cataplasme discussif excellent pour dissiper les vens & resoudre les tumeurs. Sur tout les tumeurs œdémateuses des pieds & du scrotum, spécialement si ces fientes sont délayées en l'urine propre du malade.

Le levain fournit aux Modernes le corps d'un admirable cataplasme, à quoi on ajoute sur le champ les poudres apropiées, contre le hoquet, le vomissement excessif, & le choléra morbus, on aplique le tout sur la region de l'estomac aux personnes de l'un & l'autre sexe. Et aux femmes grosses mêmes, lorsqu'elles sont travaillées d'un vomissement importun vers les derniers mois.

- ℞. Levain acré, ℥. iiij.
 Poudre de mente crépée, ℥. j.
 Poudre de fleurs de camomille,
 De zédoaire, ana ℥. ʒ.
 De bayes de génévrier, ℥. iiij.
 De laurier, ℥. j. ʒ.

D d ij

422 METHODE DE PRESCRIRE

Vinaigre d'œillet ou de sureau, q. s.

Mêlez le tout pour un cataplasme qui sera arrosé avec

L'huile distillée de cumin,*De carui*,*De canelle*,*De zédoaire*, ana gutt. vj.Pour apliquer sur la region de l'estomac.
Voyez Mynsichtus, *Armament. sect. 37. pag. 520.*

④ 524.

Autre cataplasme stomacal polycreste.

℞. *Levain acre*, ℥. iiij.*Fueilles de menthe*, ℥. j.*Zédoaire*, ℥. s.*Semence d'anis*,*De cumin*,*De fenouil*, ana ℥. iiij.*Vinaigre rosat*, q. s.

Mêlez le tout pour un cataplasme que vous arroserez de quelques gouttes d'huile distillée de macis, & de gérofles.

Le cataplasme composé de levain, & de succinum pour apliquer sur la region syncipitale contre les catarrhes faussement apellés suffocatifs, est ridicule à la verité, mais trop fameux pour ne pas le rapporter ici.

℞. *Vieux levain*, ℥. vj.*Succinum préparé*, ℥. j.*Un peu de vinaigre*,

Mêlez le tout pour apliquer sur la suture coronale avec un linge.

Le levain fait encore la base d'un cataplasme qu'on a coûtume d'apliquer aux plantes des pieds, dans les délires, les céphalalgies, les douleurs

de tête & les insomnies des fièvres chaudes & malignes dont j'ai vû de tres-bons effets.

R. *Vieux levain*,

Fueilles de rüë fraîches, ana m. ij.

Racine de raifort, n^o. ij.

Sel commun, m. j.

Vinaigre de rhuë, q. s.

Mêlez le tout pour faire un catapläme applicable aux plantes des pieds, qui sera renouvelé quand il sera sec.

En place des fueilles de rhuë on peut prendre les fueilles de grand sedum, ou grande joubarbe. Et d'autant que le raifort sent mauvais, on peut l'omettre & augmenter la dose des fueilles de sempervivum.

Il est au reste à remarquer que tous ces cataplämes ne sont bons que tandis qu'ils sont chauds, car dès qu'ils sont froids, ils incommodent le sentiment du toucher qui réside dans la peau, & les mêmes difficultés que j'ai proposé à l'égard des épithèmes reviennent ici, sçavoir, qu'il est à craindre qu'étant apliqués, sur tout aux tumeurs chaudes, les cataplämes n'en bouchent les pores, & n'empêchent la transpiration qui est si nécessaire, que lorsqu'elle est arrêtée, les parties nerveuses se cangrént facilement.

Les cataplämes vésicatoires ont lieu ici, les Anciens ne s'en servoient point; ils se contentoient de *sinapismes*, remédes ainsi nommés de leur base qui étoit la semence de moutarde que les Latins apellent *Sinapi*, laquelle ils mêloient avec la poudre de figues pour apliquer sur les parties pour faire une attraction considérable des humeurs, c'est la propriété de tous les simples

doués d'un sel volatil acré , comme la semence de moutarde , la renoncule , la flammule , la pyrethre , le gingembre , l'euphorbium & autres , qui excitent une grande rougeur aux parties où on les applique.

Les vésicatoires sont plus forts que les sinapismes , & excitent des vessies. Les cantharides en sont la base ordinaire , & suivant qu'elles y sont en plus ou moins grande quantité , les vessies se font plus ou moins promptement , & plus ou moins grandes , ce qui dépend encore du mélange des ingrediens dont le sel volatil corrige plus ou moins , le sel acré caustique des cantharides.

Les vésicatoires sont de la grandeur d'un écu blanc ou environ. On les applique en divers endroits. En Italie on en attache sur les deux poignets dans l'état des fièvres malignes & chaudes , aux jambes , aux temples , & derrière les oreilles sur les parotides , ce qui chasse heureusement la malignité en dehors au défaut des sudorifiques qui y sont peu en usage. Les vésicatoires conviennent à la goutte , sur tout à la sciatique & aux maladies semblables pour évacuer la lympe acide qui en est la cause , & détourner son mouvement de dessus les articles. Ils sont excellens contre les affections céphaliques , & on les applique sur la nuque dans les maladies soporeuses , l'apoplexie , le vertige , & dans toutes les affections des yeux. Ils servent aussi pour ouvrir les tumeurs malignes comme les bubons & les charbons , parce qu'en attirant la matière vénimeuse dans les vessies , ils empêchent son retour en dedans qui seroit tres-dangereux pour le malade.

Les vésicatoires agissent successivement par la vertu de leur sel volatile qui brûle & enleve la peau en forme de vessies pleines d'eau.

C'est un mauvais signe quand ces vessies ne paroissent point, & la mort n'est pas loin, ce qui se démontre, en ce que les vésicatoires ne font aucune opération sur les cadavres.

On les prescrit quelquefois en forme d'emplâtre, & pour l'ordinaire en forme de cataplasmes, avec du levain, mais fort mal à propos, pourtant, puisque c'est la coutume il ne faut pas laisser d'en donner quelques exemples.

℞. Levain acre, ℥. j.

Cantharides sans têtes & sans queues, ℥. ij.

Eau de vie, q. s.

Malaxés le tout & l'étendez sur une peau de gan de la largeur d'un écu, & de l'épaisseur d'un demi-doigt pour apliquer. Quelques-uns se servent de vinaigre en place d'eau de vie : & y ajoutent pour aiguillon les poudres d'euphorbe & de moutarde, & un peu de vinaigre distilé.

Exemple.

℞. Vieux levain, ℥. ij. ou ℥. β.

Semence de moutarde pulvérisée, ℥. j.

Cantharides sans aîles & queues, gr. iv.

Mêlez le tout avec le vinaigre distilé pour un cataplasme.

Plus les malades sont robustes & ont la peau dure, plus le vésicatoire doit être fort, sur tout dans la léthargie, & les autres affections soporeuses & comateuses. Exemple.

℞. Levain acre, ℥. β.

Poudre de castoreum,

De cantharides, ana ℥. j.

D d iij

D'euphorbe, gr. xij.

Mélez le tout pour un cataplasme, qui sera appliqué sur la nuque pour reveiller le malade par la douleur qu'il causera, à quoi un vésicatoire plus doux seroit inutile. J'ai dit que ces cataplasmes vésicatoires avec le levain n'étoient pas bons, pour deux raisons: La première, parce que la vertu des cantharides qui consiste dans un sel acre volatile, est chatrée & émoussée par l'acide du levain & du vinaigre. La seconde raison est que le cataplasme ne s'attache pas bien, qu'il vâ d'un côté & d'autre, & ne fait que des vessies éparfes. Les vésicatoires sont donc meilleurs en emplâtre.

Le cataplasme de mie de pain, ou de poulpe de figues avec les cantharides n'est pas mauvais. Exemple.

R. Poulpe de figues, ℥. β.

Cantharides, ℥. ij.

Incorporez le tout avec de l'esprit de vin pour un cataplasme vésicatoire.

Quand les vessies sont formées on les perce avec une aiguille pour vuidier l'humeur contenuë; & pour empêcher que ces vessies ne se consolident & ne se sechent, on applique dessus une feuille de choux, ou de bete chauffée, ce qui tire une quantité surprenante d'eau, par ce que la vessie demeure ouverte dessous la feuille, & jette toujours comme une petite fontaine, ou fontanelle de l'eau tres-claire.

Les sinapismes des Anciens ne sont plus en usage. Ils les employoient dans les maladies des yeux, spécialement contre la lipitude & l'inflammation pour les sujers délicats. Exemple.

Sinapisme ou cataplasme rubefiant contre une douleur de tête périodique cruelle, & jointe à une grande douleur des yeux.

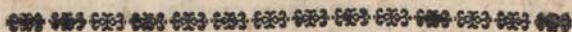
℞. Levain acre, ζ . j.

Succinum, ζ . ij.

Semence de moutarde pilée, ζ . β. ζ . vj.

Mêlez le tout avec de l'esprit de vin pour appliquer sur la nuque. On peut y ajouter deux dragmes de semence de roquette pour aiguillon.





C H A P I T R E V.

Des Onguens, Linimens & Emplâtres.

Nous voilà au dernier chapitre de la prescription des formules, qui contient seulement les remèdes externes d'une consistance gluante, & grasse qui les attache fortement aux parties externes. Ces remèdes sont composés pour l'ordinaire d'ingrédiens huileux & sulfureux, incorporés avec la térébenthine, la cire, & quelque autre corps semblable, ou d'ingrédiens mucilagineux incorporez avec le miel. Lors qu'ils sont clairs, on les appelle *linimens*; un peu épais, on les appelle *onguens*, & tres-épais, on les appelle *emplâtres*; ou cerats. J'ai dit que ce chapitre ne contenoit que des remèdes externes, par ce qu'il y en a peu qui se prennent intérieurement, comme l'*onguent rouge potable*, le *baume de fénoüil* d'Horstius, *liv. 2. obs. 42. pag. 109. & liv. 11. obs. 22. pag. 558.* Et que ces exceptions particulières n'empêchent point que la règle ne soit générale.

Les principaux ingrédiens de ces remèdes onctueux, sont *les huiles* comme base; & *la cire* comme corps. Les huiles sont, ou distillées ou par expression, & celles-ci infusées, ou cuites avec quelques simples. Nous comprenons dans la famille des huiles les matières d'une substance & consistance, à peu près semblable plus ou moins liquable & propre à s'unir, comme le

beurre, l'axonge, la graisse, le suif, la moëlle des animaux, le fiel, le mucilage, les raisines molles, le savon & autres. Nous rangeons avec la cire, la colophone, les résines épaisses, comme la poix, le mastich, le benjoin & autres, les gommés dont la plupart sont amphibies; c'est-à-dire nourries dans l'air & dans l'eau, ou également solubles dans les menstruës huileux & aqueux, à cause qu'elles sont composées d'une double substance, sçavoir, résineuse renfermée dans la gommeuse. Leur consistance & leurs propriétés par rapport au feu, font que nous les rapportons à la cire. Tels sont le galbanum, l'amoniac, le bdellium, la myrrhe, les autres résines épaisses & la poix. La térébenthine tient le milieu entre l'huile & la cire. Car outre les vertus vulnéraires admirables qu'elle possède qui font qu'on l'appelle le baume de l'Europe & du Septentrion, propre à consolider & empêcher la corruption, tant des playes que des ulcères. Elle s'unit également aux sujets huileux & à la cire, & sert de liaison aux gommés. Enfin sans parler, de l'huile abondante, & de la cire que cette résine renferme; on la peut considérer tantôt comme la cire pour donner corps, & tantôt comme l'huile pour servir de base ou de principal ingredient. Voilà la matière principale & ordinaire de ces médicamens onctueux, à quoi on ajoute dans l'extraordinaire, & souvent inutilement, plusieurs autres ingrediens, & diverses poudres conformes aux indications. Les poudres métalliques & minérales, spécialement du plomb & du cuivre, y entrent comme accessoires & aiguillons, parce que l'acide s'y jette promptement.

430 METHODE DE PRESCRIRE

Les poudres tirées du plomb sont le plomb calciné, ou brûlé; la cerusse; le sucre de saturne; le minium; la litharge; celles du cuivre, sont, le verdet, excellent détersif pour les ulcères malins & putrides, & la base de l'onguent égyptiac, le refuge ordinaire des Chirugiens dans les ulcères cacoëtiques, & le danger éminent de la cangrène. *L'as ustum* ou cuivre brûlé, la tutie, le pompholix; on peut ajouter la pierre calamine ou *cadmie*, dont on compose une emplâtre souveraine pour consolider, & incarner les ulcères & les playes.

Les poudres des Végétaux y entrent aussi; mais comme elles s'envelopent dans la substance huileuse, leur vertu ne sçauroit guères agir. Il vaut donc mieux, suivant la méthode des Modernes, n'y rien mettre que ce qui se mêle & unit parfaitement, laissant les poudres, & les autres ingrediens trop secs. On se contentera de mêler la térébenthine avec les huiles, & d'y ajouter des gommés ou quelques corps semblables, dont les vertus réunies donnent un onguent tres-excellent; les sucs des Végétaux tirez par expression, ou par décoction entrent commodément dans les onguens & emplâtres, ainsi que le vinaigre; à cause de l'incompatibilité de leur partie aqueuse avec l'huile; on les fait bouillir jusqu'à l'entière évaporation du phlegme, après quoi la partie succulente s'unit étroitement avec la graisse de l'huile en onguent ou emplâtre tres-efficace.

Le miel qui est un mixte d'une tiffure particulière huileux au fond, & aqueux en sa superficie, s'unit parfaitement aux sucs des Végétaux,

& il entre pour l'ordinaire dans les onguens mondificatifs, parce qu'il déterge puissamment les ordures des ulcères.

Enfin les mucilages des Végétaux mucilagineux entrent avec les beufres des animaux dans les linimens & onguens sur le même pied que les huiles des mêmes Végétaux.

Tous ces ingrediens se mêlent ensemble avec ou sans feu, & par la trituration seule, c'est-à-dire, à force de piler les espèces dans un mortier, en y ajoutant de l'huile à mesure, jusqu'à ce que le tout ait acquis la consistance requise. C'est ce qu'on appelle, *nunitum*, en sousentendant le mot, *unguentum*, ou *emplastrum*; l'emplâtre *triphararmacum* de Mesué est de ce genre.

Lorsque la mixtion se fait par le ministère du feu, on fond l'huile & la cire ensemble, puis on y ajoute ce qu'on veut, coulant le tout, s'il est besoin.

Les plus exacts distillent en huile ce qui se peut distiler, & mettent infuser des Végétaux secs dans ces huiles distillées, & après la filtration ils réduisent la liqueur en forme d'emplâtre ou d'onguent, avec la cire & la térébenthine, celle-ci étant comme la base générale. Ces dernières mixtions sont nommées *baumes* vulnéraires: en un mot, mieux les ingrediens des onguens & emplâtres sont unis entre-eux, plus ils sont salutaires & efficaces.

Ces rémedes sont de trois sortes, par raport à leur consistance qui est diverse suivant la proportion des ingrediens. Sçavoir les *linimens*, les *onguens*; les *emplâtres*; lors qu'on mêle des huiles seules, ou que sur une once d'huile, on met

seulement une dragme de cire , & demie dragme de poudre ; on appelle cela *liniment*. Lors que sur une once d'huile , on met deux dragmes de cire , & une dragme de poudre , *c'est un onguent* ; Si la cire domine , & que sur une once d'huile on mette une once & demie de cire , & une dragme & demie , ou deux dragmes de poudre , *c'est un cerat* ; si l'on prend parties égales , par exemple , une once d'huile & une once de cire avec demie once de poudre , ce sera *une emplâtre* , on ajoute presque à toutes les emplâtres la térébenthine en dose modérée. Morel est si clair là dessus qu'il est inutile d'y rien ajouter. Si l'on trempe un linge de quelque figure que ce soit dans l'emplâtre fonduë , pour l'en empreindre des deux côtés , on appellera ce linge *sparadrap ou toile de Gautier*. En un mot on fait ici un grand mystère de rien , car on peut faire promptement , un onguent d'un liniment , & de l'un & l'autre un cerat , en y ajoutant de la cire ; du cerat une emplâtre en y ajoutant la térébenthine. Et de l'emplâtre refaire un onguent , en y remettant assez d'huile , toute la consistance dépendant du plus ou moins de cire. Si la poix fait la base de l'emplâtre elle en sera plus pénétrante & resolutive , & appelée *dropax* ou *pication*.

Le liniment est ainsi nommé du verbe *lino* qui signifie , *enduire* , parce que cette sorte de remède s'enduit sur les parties pour les conforter & altérer , ce qui fait connoître qu'il doit être d'une consistance un peu fluide , & composé d'huiles. Il prend differens noms suivant la diversité de ces huiles. Si plusieurs huiles distillées en particulier sont jointes ensemble , ou si on en distile

plusieurs à la fois, la liqueur commune qui en résulte est appelée baume, soit qu'elle garde sa forme d'huile, soit qu'elle s'incorpore avec quelque autre sujet pour être appliquée en forme de liniment. Le sujet qui sert ordinairement de corps aux baumes est l'huile de muscade, qui sert à retenir la vertu volatile des huiles aromatiques qui se dissiperoit aisément, à les conserver sans qu'elles perdent cette vertu, & à empêcher que l'acrimonie des huiles distillées n'excitent des pustules, des démangéaïsons, & des chaleurs.

La manière de prescrire les baumes, s'apprendra assez par les exemples qui suivent.

Baume stomachique contre le vomissement & la diarrhée.

℞. Huile de muscade par expression, ʒ. ij.

Baume du Perou, ʒ. j.

Huile distillée de macis, ʒ. ʒ.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. Baume du Perou, ʒ. j.

Huile distillée d'anis,

De fenouil,

De macis, ana ʒ. ʒ.

De gérosles, gutt. v.

De canelle, gutt. ij.

Huile de muscade pour servir de corps.

q. s.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. Huile de muscade par expression, ʒ. ij.

Huile distillée d'anis,

De macis, ana ʒ. ʒ.

De gérosles.

434 METHODE DE PRESCRIRE

De canelle , ana ʒ. ʒ.

Mêlez le tout.

A U T R E.

℞. Huile distillée de mastich , ʒ. ij.

De macis , ʒ. j.

De gérosles ,

De canelle , ana ʒ. ʒ.

Incorporez le tout avec de l'huile de muscade par expression pour un baûme.

A U T R E.

℞. Huile distillée de bayes de génévrier , ʒ. j.

De menthe , ʒ. ʒ.

De macis ,

De gérosles ana , ʒ. ʒ.

De canelle , gutt. v.

Mêlez le tout avec l'huile de muscade pour un baûme.

Ces baûmes , sans autre apareil , s'appliquent sur l'estomac , spécialement à l'endroit qu'on appelle la fossette du cœur , on met par dessus une tuile bien chauffée , pour animer la vertu pénétrante des huiles distillées , ouvrir les pores , & déterminer le remède à agir plus puissamment vers le dedans. *Voiez Major.* Il ne faut pas croire que la pénétration de ces huiles soit de peu de conséquence. Je me souviens un jour qu'ayant ordonné un baûme stomachique à un malade contre un vomissement trop frequent , & lui ayant demandé de quelle saveur & odeur étoit la matière qu'il rejettoit , il me répondit que c'étoit les mêmes que celles du liniment.

Baûme céphalique apoplectique.

℞. Petroleum blanc , ʒ. ij.

Huile distillée de succinum , ʒ. j.

De

De lavende,
 De marjolaine,
 D'aspic, ana ℥. j.

Mêlez ces espèces seules ou avec le corps, c'est-à-dire, avec l'huile de muscade par expression.

Baume carminatif,
 ℥. Huile d'aneth,
 De camomille, ana ℥. ij.
 D'aneth,
 De carui ou cumin,
 De bayes de laurier, ana ℥. j.

Mêlez le tout avec quantité suffisante d'huile de muscade par expression pour un baume.

Si on y ajoute de la cire ou l'emplâtre de bayes de laurier en quantité requise, on aura un onguent; & si on joint à celui-ci la gomme tacamahaca, avec la térébenthine, on aura une emplâtre qu'on étendra sur une peau de gan pour apliquer.

Baume pour préserver les pieds & les mains, contre la rigueur du froid externe.

℥. Huile de raves par expression, ℥. j.
 Huile distillée de térébenthine, ℥. ℞.
 Corps pour le baume, ou l'huile de muscade par expression, q. s.

Mêlez le tout.

A U T R E.

℥. Huile de semence de raves par expression, ℥. ℞.
 Petroleum blanc, ℥. ij.
 Huile distillée de succinum, ℥. j.
 De térébenthine, ℥. ℞.

E s

Mélez le tout avec l'huile de muscade par expression pour un baume.

Baume vulnéraire.

℞. Huile d'hypericum, ℥. j.

De momordica, ℥. ℞.

Baume de soufre, ℥. iij.

Incorporez le tout avec l'huile de muscade par expression.

Souvent on prescrit des linimens des huiles seules par infusion ou par décoction. Quelques fois on les joint avec les huiles par expression, & les huiles distillées en proportion triple ou quadruple, attendu que les huiles distillées sont très-pénétrantes, celles par infusion paresseuses, celles par expression tiennent le milieu. Exemple.

Huile contre les vers des petits enfans.

℞. Huile d'amandes amères par expression, ℥. ℞.

Huile diacolocynthidos, ℥. j.

Huile distillée d'absimbe, ℥. j.

Mélez le tout pour un liniment; ou bien on y ajoute un peu de cire si on veut.

Huile ou liniment somnifere.

℞. Huile par expression de semence de pavot blanc, ℥. iij.

De jousquiame, ℥. ℞.

Mélez le tout.

Liniment contre la pesanteur de tête, & l'obstruction des narines.

℞. Huile d'iris,

De nicotiane, ana ℥. j.

Huile distillée de marjolaine, ℥. ℞.

Mélez le tout.

A U T R E.

- ℞. Huile d'iris,
 De nicotiane, ana ℥. j.
 Huile de nigella par expression, ℥. β.
 Huile distillée d'anis,
 De marjolaine, ana gutt. ij.

Mêlez le tout pour un liniment dont on enduit
 frequemment le dedans du nez.

Les linimens plus épais, sont ceux où l'on
 fait entrer les axonges & les graisses des animaux.
 Exemple.

Liniment antipleurétique.

- ℞. Graisse de marmotte, (rat de montagne,)
 Huile de camomille, ana ℥. j.
 D'amandes douces,
 Suif de bouc, ana ℥. β.
 Huile distillée de térébenthine, ℥. iij.

Mêlez le tout pour un liniment, ou un on-
 guent, en y ajoutant un peu de cire.

Liniment carminatif.

- ℞. Huile d'aneth,
 De camomille, ana ℥. ij.
 Huile distillée d'anis,
 De carui,
 De camomille,
 De cumin, ana ℥. j.

Mêlez le tout pour un liniment, si on y ajoute
 la cire ce sera un onguent; si on y joint le corps
 pour le baume, ce sera un baume; si on y mêle
 le tacamahaca ce sera une emplâtre.

Liniment resolutif & discussif contre les tu-
 meurs & contusions.

- ℞. Huile de camomille par infusion, ℥. β.
 Huile d'amandes amères par expression, ℥. ij.

E c ij

Huile d'aneth,

Huile distillée de canelle,

De fenouil, ana ℥. j. ℥. ij.

Mêlez le tout avec un peu de cire pour un liniment.

Pour rendre les linimens plus efficaces, c'est la coutume d'y ajouter quelques poudres subtiles & pénétrantes. Je dis subtiles & pénétrantes; car comme les linimens doivent pénétrer les parries, il n'y faut rien mettre qui empêche l'action & la pénétration des huiles, ainsi on ne peut ajouter sur une livre d'huile que demie dragme de poudre au plus. Exemple.

Liniment contre la douleur de côté que j'ai éprouvé sur une femme pleurétique,

℞. *Graisse de marmote, ℥. ℞.*

Huile de camomille par infusion, ℥. ij.

D'absinthe, ℥. j.

Huile distillée de cumin, ℥. ℞. ℥. j. ℞.

Saphran, ℥. ℞. ℥. j.

Camphre, gr. v. ℥. ℞.

Mêlez le tout pour un liniment, qui sera appliqué chaud & réitéré de tems à autres en mettant chaque fois une tuile chauffée par dessus. Le camphre & le saphran sont tres-pénétrans.

La civete s'ajoute souvent aux linimens pour apaiser la douleur, spécialement celle de la colique, on la mêle, par exemple, avec l'huile de muscade par expression, l'huile de camomille, ou l'huile de sureau, mais il n'en faut mettre que quelques grains sur deux ou trois dragmes, ou demie once d'huile, tant parce que le remède est cher, que parce qu'ils est extrêmement fort.

Les linimens se préparent quelquefois avec un

onguent officinal qu'on se contente de délayer dans une huile appropriée. Exemple.

Liniment pour la galle.

℞. *Onguent diapompholigos*, ℥. j.

Huile de nicotiane, ℥. β.

Baûme de soufre, ℥. iij.

Mêlez le tout pour un liniment, ou en ajoutant un peu de cire pour un onguent.

Liniment carminatif.

℞. *Onguent carminatif de Zuvelpher*, ℥. j.

Huile distillée des quatre grandes semences chaudes, ana ℥. ij.

De gérofles,

De menthe, ana ℥. j.

Mêlez le tout.

Liniment pour la douleur néphrétique.

℞. *Onguent dialthæa*, ℥. j. ℥. j. β.

Huile d'amandes douces,

De lis blancs, ana ℥. ij. ℥. β.

De scorpions, ℥. iij.

Pétroleum blanc, ℥. j. β.

Huile distillée de bayes de génévrier, ℥. β.

Mêlez le tout pour enduire à la région des lombes. On peut y ajouter quelques gouttes d'huile de pavot par expression, ou quelques grains de laudanum pour calmer la douleur.

AUTRE.

℞. *Onguent dialthæa*, ℥. j.

Pétroleum blanc, ℥. vj.

Mêlez le tout pour un liniment.

AUTRE.

℞. *Onguent populeum*, ℥. j.

Huile de scorpions, ℥. ij.

Mêlez le tout pour un liniment.

Ec iij

Liniment contre la pèsanteur de tête , & l'obstruction des oreilles.

- ℞. *Onguent rosat* , ʒ. ʒ.
Huile distillée de lavande ,
De marjolaine ,
De romarin ,
D'aspic , ana gutt. v.

Mêlez le tout pour un liniment.

Liniment anodin contre la céphalalgie.

- ℞. *Onguent rosat* , ʒ. ʒ.
Huile de semence de pavot blanc par expression , ʒ. ij.
De muscade , ʒ. j.
De semence de jousquiame , ʒ. ʒ.

Mêlez le tout pour un liniment.

On fait quelquefois entrer d'autres ingrediens en conservant toujours la forme de liniment.

Exemple.

Liniment contre les poux.

- ℞. *Poudre de Coque de Levant* , ou de racine de gentiane , ʒ. j. ʒ.
D'ellebore blanc , ʒ. ʒ.

Mêlez le tout avec de l'huile de nicotiane pour un liniment , ajoutez durant la mixtion quelques gouttes d'huile d'aspic.

Liniment contre la teigne & les poux,

- ℞. *Sel de tartre dissout par défaillance* , ʒ. iiij.
Huile d'amandes douces recente , q. s.

Mêlez le tout jusqu'à la consistance de liniment , & y ajoutez demie dragme d'huile d'aspic.

Liniment contre les vers.

- ℞. *Aloé hépatique* , ʒ. ij.
Myrre choisie , ʒ. j. ʒ. ʒ. ʒ. ij.

Mêlez le tout avec du fiel de taureau pour

étendre sur un morceau de vessie de beuf ou de porc, large comme la paume de la main que vous appliquerez sur le nombril, où il restera jusqu'à ce qu'il tombe de lui même.

Liniment purgatif.

℞. *Elaterium*, ʒ. iiij.

Scammonée, ʒ. j. ℞.

Extrait des trochisques alhandal, ʒ. j.

Incorporez le tout avec l'huile diacolocynthidos en consistance de liniment, & en y ajoutant de la graisse de porc ou de bouc en consistance d'onguent, vous en enduirez le bas ventre & la region umbilicale, & le ventre se lachera.

Autre pour purger les enfans.

℞. *Aloé*, ʒ. ij.

Scammonée, ʒ. j.

Fiel de taureau épais, ʒ. j.

Beurre frais, q. s.

Mélez le tout pour en enduire le nombril.

L' O N G U E N T.

ON appelle ainsi le liniment d'une consistance plus épaisse que l'ordinaire : comme il demande trop d'appareil, & de travail pour le pouvoir préparer sur le champ, quand on a besoin d'un onguent magistral, on en choisit un officinal propre, & on l'ajoute à des huiles appropriées pour leur servir de corps. Voici comme la prescription s'en fait.

Onguent émollient & anodin.

℞. *Onguent alabastrin*,

Dialthæa, ana ʒ. ij.

Huile de pavot par expression,

℞. iij

Distillée d'anis , ana ℥. j.

Mêlez le tout avec de la cire pour faire un onguent.

Onguent anodin contre la céphalalgie.

℞. *Onguent alabastrin , ℥. ℞.*

Moëlle de cuisse de veau , ℥. ij.

Huile de pavot blanc par expression , ℥. j.

De jousquiame , ℥. ℞.

Mêlez le tout avec quantité suffisante de cire pour un onguent.

Autre contre la douleur de tête durant la fièvre.

℞. *Onguent alabastrin , ℥. iij.*

Philonium romanum , ℥. ℞.

Huile de muscade par expression , gr. ix.

Mêlez le tout pour un onguent.

Onguent contre la galle.

℞. *Onguent d'énula , ℥. j. ℥. j. ℞. ou*

Onguent rosat ,

Onguent diapompholigos , ana ℥. ℞.

Fleurs de soufre , ℥. iij. ℥. ℞.

Mêlez le tout avec l'huile de nicotiane pour former un onguent.

Pour empêcher que les poudres ne le rendent trop épais , on pourra y ajouter l'huile de tartre par défaillance , dont le sel alcali déracine parfaitement la galle. Que si en place du soufre & de l'alcali qu'on y doit toujours joindre , on prend deux ou trois dragmes de mercure doux , l'onguent en deviendra meilleur , & propre à plusieurs maladies cutanées.

On enduit seulement les jarets , les dedans des coudes , les poignets & les interstices des doigts le soir en se mettant au lit ; on tient les parties

chaudement, & on les lave le lendemain avec de l'urine.

Onguent alcalin pour absorber l'acide de la teigne, & chasser les poux de la tête.

℞. *Onguent pour les poux*, ℥. ij.

Sel de tartre, ℥. j. β.

Huile de nicotiane, ℥. vj.

Mêlez le tout pour un onguent.

Onguent mondificatif.

℞. *Suc d'absinthe*,

D'api, ana ℥. iv.

Miel rosat coulé, ℥. vj.

Faites bouillir le tout jusqu'à la consommation du phlegme, ajoutez y une once & demie de verdet en poudre, bien mêlé avec le vinaigre scyllitique, & trois dragmes de myrthe jusqu'à la consistance d'onguent.

Onguent brun de Vurtzius corrigé.

℞. *Miel dépuré*, ℔. β.

Extrait de véronique,

De plantain,

De grande chelidoine, ana ℥. iij.

Faites dissoudre ces extraits dans du vinaigre, ou pour le mieux dans le phlegme de vitriol sur un feu modéré, rémüant toujours jusqu'à ce que la matière ait la consistance requise, ajoutez sur la fin,

Terre de vitriol douce, ℥. ij.

Verdet, ℥. ij.

Mêlez le tout.

Onguent pour la brûlure.

℞. *Ecorce du milieu de sureau*,

De tillau, ana m. ij.

Eau commune, ℔. ij.

Laissez le tout en digestion à une chaleur médiocre durant deux jours , & deux nuits. Après quoi ajoutez y ,

Fiente de brebis , ℥. j.

Creime de chaux-vive , ℥. ij.

Faites cuire le tout à petit feu jusqu'à la consommation de l'humidité superflüë. Passez le tout par un sachet de toile fortement , & ajoutez y du miel de Narbonne pour donner la consistance d'onguent.

Barbette liv. 3. de sa Chirurgie , c. 6. donne la description d'un excellent onguent magistral pour la brûlure.

Onguent pour le scorbut de la bouche , & les symptomes qui en dépendent.

R. *Fleurs de balaustes* ,

De mauve en arbre ,

Poudre de racine de bistorte , ana ℥. j.

Myrrhe ,

Alun brûlé , ana ℥. j. ℥. β.

Miel rosat , q. s.

On met fondre le miel sur le feu , puis on y jette successivement les poudres pour former l'onguent. On en enduit les gencives deux ou trois fois le jour , sur tout après les repas , puis on les rince avec du vin rouge ou de l'eau simple.

Le miel simple dépuré , ou le miel rosat mêlé avec l'esprit de sel jusqu'à une agréable acidité, est un liniment excellent en cette rencontre.

Deckers dans son commentaire sur *Barbette liv.* 3. de la pratique , ch. 3. pag. 156. où il traite du scorbut , donne un liniment merveilleux contre le scorbut de la bouche.

J'ai encore un mot à dire touchant les onguens en général, qui est qu'on mêle souvent la thériaque, avec quelques huiles ou onguens appropriés, spécialement dans les affections du bas ventre & de l'estomac, où il s'agit de calmer la douleur, & arrêter les mouvemens contre nature, je veux dire le vomissement, & la diarrhée.

Exemple.

℞. *Thériaque d'Andromaque*, ℥. ij.

Huile de muscade par expression,

Baûme du Perou, ana ℥. j. ℞.

Mêlez le tout pour un onguent.

Autre contre l'odontalgie & la migraine.

℞. *Thériaque d'Andromaque*,

Tacamahaca pulvérisé, ana ℥. ℞.

Baûme du Perou, ℥. j.

Mêlez le tout pour étendre sur un linge, & appliquer sur toute la joue malade. S'il y a une inflammation tirant sur l'érysipèle, en place du tacamahaca, on incorporera une dragme de sel d'absinthe avec demi once, ou six dragmes de thériaque pour appliquer.

On ordonne souvent la thériaque seule, & on n'y joint les huiles que pour mieux incorporer les poudres. Ces sortes d'onguens ont lieu dans les superpurgations, dans le choléra morbus, la diarrhée & le vomissement. Ils s'appliquent sur la région de l'estomac, & particulièrement sur la fossette du cœur.

LES EEMPLATRES.

Les magistrales se prescrivent rarement à cause du long-tems qu'il faut à les préparer, on se contente d'en choisir parmi les officinales, à quoi on ajoute quelques autres ingrediens, sur quoi il y a trois choses à observer. Qui sont

1. *La malaxation ;*
2. *L'aplication ;*
3. *La forme.*

La malaxation sert à les rendre plus maniables, ce qui se fait en les ramollissant avec quelque matière huileuse.

Quant à l'aplication, les emplâtres ne s'enduisent pas sur la peau du patient, on les étend sur du gros linge, ou sur une peau de gan, pour apliquer immédiatement, lors qu'on veut qu'elles tiennent fermément, & que l'odeur pénètre plus avant ; mais dans les sujets délicats, que la viscosité incommode, quand il y a du poil aux membres, quand les emplâtres, sur tout celles où il y a beaucoup de gommes, excitent des démangéaisons, des pustules, des excoriations, des inflammations, & autres symptomes semblables, on met un taffetas rouge au devant. Il ne faut pas que l'emplâtre soit étenduë sur tout le morceau de linge, il en restera toujous la largeur d'un doigt de vuide vers les bords, ce qui donnera de la facilité pour la lever, & empêchera que l'emplâtre venant à se fondre ne gate les parties voisines, on rase les parties velues ; & pour hâter l'opération, on met dessus des linges, ou des briques chauffées.

La forme ou figure de l'emplâtre se détermine par la partie où elle se doit apliquer, on en fait quelquefois le modelle sur du papier. Tout ceci deviendra clair par les exemples avec la méthode de les prescrire.

Emplâtre contre la céphalalgie invétérée,

℞. Cerat de bétouine,

Cerat pour la fontaine de la tête, ana q. s.

Malaxez le tout avec le baume du Perou, & l'huile de succinum, pour étendre sur une peau de gan de la figure d'un demi cercle, & apliquer sur la tête.

Emplâtre pour apliquer sur la cuisse contre les douleurs véroliques.

℞. Emplâtre de Zuvelpher, ℥. j. ℥. j. β.

Sucre de saturne, ℥. iij. ℥. β.

Malaxez le tout avec l'huile de coloquinthe pour étendre sur une peau de gan de figure ovale.

AUTRE.

℞. Emplâtre de Vigo avec le mercure, ℥. j.

Emplâtre polychreste de Ludovicus, ℥. iij.

Malaxez le tout avec l'huile distillée de guaiac, pour étendre sur un gros linge de forme quarrée plus longue que large.

Emplâtre pour la rate enflée & douloureuse.

℞. Emplâtre de Vigo avec le double de mercure,

Emplâtre pour la rate vulgaire, ana q. s.

Malaxez le tout avec l'huile distillée de succinum ou de Galbanum de Paracelse pour étendre sur une peau de gan de la figure usitée pour la rate,

448 METHODE DE PRESCRIRE

Emplâtre contre la douleur de la goutte avec tumeur.

℞. *Emplâtre diaphorétique de Mynsichtus*,
℥. j. β.

Faites la fondre & malaxer avec l'huile des Philosophes, ou plutôt avec l'huile distillée fétide de tartre & une once de thériaque.

Emplâtre de saturne polychreste contre les affections qui procedent de l'acide vitié.

℞. *Cerusse*,
Litharge,
Vinaigre de vin,
Huile d'olives, } Ce qu'il vous plaira
de chacun.

Mélez le tout pour le laisser en digestion durant quelque tems, en remuant souvent. Après quoi vous l'épaissirez à une chaleur modérée & rémuant toujours, jusqu'à la consistance d'emplâtre. Pendant qu'elle sera liquide on la séparera d'avec la crasse qui se trouvera au fond, & on la gardera dans une vessie de porc enduite d'huile.

AUTRE.

℞. *Minium ou saturne calciné*.

Faites le bouillir dans du vinaigre, & tandis que le tout est chaud, malaxez le, avec l'huile d'amandes douces, l'huile de raves, ou l'huile de lin recente, en rémuant continuellement pour faire un onguent nutritum. Ajoutez sur la fin quantité suffisante de camphre malaxé avec la même huile, & de la cire fonduë pour former une masse d'emplâtre.

Emplâtre stomacale contre la cardialgie.

℞. *Emplâtre stomacale de ladanum de Craton*,
Tacamahaca pulvérisé, ana q. s.

Faites fondre le tout pour malaxer dans un mortier chaud, avec un pilon chaud, avec le baume du Perou, ou l'huile de muscade par expression, ou l'huile stomacale de Craton, étendant le tout sur une peau de gan de la figure d'un écusson, & l'arrosant d'huile distillée de menthe.

Autre emplâtre magistrale plus simple contre la cardialgie.

℞. *Gomme tacamahaca ou caranna*, ℥. j. β.
Baume du Perou, ℥. β.

Malaxez le tout pour étendre sur une peau de gan de la figure d'un écusson.

On ajoute quelquefois à ces emplâtres stomacales des poudres apropiées, comme, les gérosses; le galanga, la semence d'anis & autres.

Morel a fait un chapitre particulier de l'écusson sans aucune nécessité, puisque ce n'est point une espèce particulière de remède, mais un cataplasme, ou emplâtre, ou sachet qui ne differe des autres que par sa figure, qui convient mieux à l'estomac où il s'applique, spécialement sur la fossette du cœur à l'endroit où l'ésophage perce dans le bas ventre, & où l'orifice supérieur de l'estomac est situé. Cet écusson ou emplâtre stomacale doit être rond, ou de forme triangulaire, celle-ci est plus usitée. Son usage est contre la cardialgie, le dégoût, la lientérie, la passion iliaque, le vomissement, le choléra morbus, & autres affections où l'estomac rejette tout ce qu'il a reçu.

Il est à remarquer que ces remèdes qui s'apli-

450 METHODE DE PRESCRIRE

quent sur l'estomac doivent être de bonne odeur, ce que Vanhelsmont recommande instamment, en assurant qu'il a vû une cardialgie tres-dangereuse guerie par la seule odeur d'une essence tres-agréable. C'est aussi ce que l'expérience nous apprend, car nous voions tous les jours que les choses puantes causent des nausées, & que les bonnes odeurs refont le cœur. Le canelle tient ici le premier rang, & son eau ou son huile distillée, prises par la bouche racommodent parfaitement l'estomac; l'huile de muscade par expression enduite sur la region de ce viscere produit le même effet, ainsi que les huiles distillées de macis, de géroffes, de canelle, le baûme du Perou, & autres essences semblables dont l'odeur seule est capable de corriger les déreglemens & dévoyemens d'estomac.

Emplâtre contre la douleur des dens pour appliquer sur les temples.

R. Mastich,

Tacamahaca, ana q. s.

Faites fondre le tout pour étendre sur un morceau de taffetas rond.

Emplâtre splénique.

R. Emplâtre de ciguë,

Gomme ammoniac dissoute en vinaigre, ana q. s.

Malaxez le tout avec l'huile de capres, pour étendre sur une peau de gan de la figure requise.

Autre contre la douleur & enflure de la rate.

R. Emplâtre de Vigo avec le mercure, $\frac{3}{j}$.

Gomme ammoniac dissoute en vinaigre, & reduite

reduite en consistance de boulie, ℥. ℞.

Opium dissout en vinaigre & épaissi,
℥. ℞.

Malaxez le tout avec l'huile distillée de générier ou des Philosophes pour une emplâtre.

Emplâtre pour le schirrhe de la rate.

℞. Emplâtre de melilot,

Gomme ammoniac dissoute en vinaigre, ana
℥. vj.

Quand le tout sera fondu jetez y demie once de suie en poudre, & malaxez le tout avec l'huile distillée de tartre, pour étendre sur une peau de gan de la figure requise.

Emplâtre recommandée par Hochsteterus contre les maux de tête.

℞. Cerat de béroine, ℥. ℞.

Tacamahaca en poudre, ℥. vj.

Malaxez le tout avec l'huile de marjolaine pour étendre sur une peau de gan.

Emplâtre contre la suffocation de matrice, c'est-à-dire, suivant les Modernes, contre les convulsions ou retractions convulsives, des parties nerveuses du bas ventre.

℞. Emplâtre commune pour la matrice de galbanum, ℥. j.

Galbanum dissout en vinaigre, ℥. ℞.

Malaxez le tout avec l'huile de castoreum : l'huile de cheiri, l'huile de succinum, ou le baume du Perou, pour étendre sur une peau de gan de la figure d'un demi cercle, ou un peu plus, vous l'arroserez avec l'huile distillée de

succinum, & l'appliquerés sur le nombril,

Autre magistrale,

℞. Galbanum fondu en vin ou vinaigre en con-
sistence de boulie, ℥. j. β.

Extrait de castoreum,

De saphran, ana ℥. ij.

Huile distillée d'aspic,

De succinum, ana ℥. j.

Mêlez le tout pour étendre sur une peau de gan.

On ajoute pour l'ordinaire les gommés aux emplâtres, parce qu'elles découpent & atténuent puissamment les tumeurs, Quelquefois on les fait fondre seules dans un mortier chaud. Par exemple.

Emplâtre émollient contre les schirrhés.

℞. Gomme ammoniac,

Bdellium,

Resine caranna,

Pilez le tout dans un mortier chaud, pour étendre sur une peau de gan de forme requise.

Souvent on ajoute des poudres à ces gommés pour faire des emplâtres sur le champ. Par exemple.

Emplâtre éprouvée par moi-même, contre les hernies, tant enteroceles qu'épiploceles.

℞. Gomme caranna,

Semence de cresson, ana q. s.

Mêlez le tout avec la térébenthine cuite, pour une emplâtre de la figure requise.

Quelquefois, mais rarement, on prescrit sur le champ des emplâtres ou dropax avec la poix

navale seule, & les poudres apropiées, avec ou sans térébenthine. Exemple.

Dropax des Modernes contre l'atrophie.

℞. Poudre de pyrethre, ʒ. j. β.

De semence de moutarde, ʒ. j.

D'euphorbe, ʒ. j.

De castoreum, ʒ. β.

Poix navale, q. s.

Mêlez le tout pour un dropax que vous appliquerez aux bras, ou aux pieds chaudement dans l'atrophie de ces parties.

L'emplâtre de Poix de Potier éprouvée contre la sciarique nous fournit l'exemple d'un excellent dropax qui nous a servi de modele pour le suivant.

℞. Poix navale, ʒ. iv.

Térébenthine commune, ʒ. β.

Faites fondre & malaxer le tout avec l'huile de camomille, ajoutant successivement sans cesser de remuer,

Poudre de succinum,

De mastich, ana ʒ. j. β. ʒ. ij.

ou bien,

Fleurs de soufre, ou

Soufre commun bien pulverisé, ʒ. β.

Mêlez le tout pour une emplâtre que vous étendrez sur une peau de gan, de la figure requise. Ce dropax est excellent contre la sciarique & les douleurs de l'os sacrum, & de l'os ischion, causées par des fardeaux trop pèsans, & autres causes externes, qui ont plus ou moins offensé la liaison de ces parties.

Les emplâtres vésicatoires sont pour l'ordinaire officinales, & on les prescrit de la manière suivante.

℞. *Emplâtre vésicatoire*, ℥. j. ou ℥. ij.

Etendez le tout sur un morceau de gan pour apliquer au poignet ou à la jambe.

Que si l'emplâtre officinale manque, on en prend quelque autre, spécialement celle des mucilages, à quoi on ajoute une dragme de poudre de cantharides sur une once, malaxant le tout avec la térébentine. On augmentera ou diminuera la dose des cantharides suivant qu'on desirera le vésicatoire plus fort ou plus foible.

Exemple.

℞. *Emplâtre des mucilages*, ℥. j. β.

Poudre de cantharides, ℥. j. ℥. ij.

Térébentine, q. s.

Mélez le tout pour étendre sur une peau de gan, & apliquer sur les parties. Voilà ce que nous avons à dire touchant ces onctions externes; mais comme leur composition est sujette à beaucoup plus de fautes que celle d'aucun autre remede, il est à propos de faire ici quelques observations tres-nécessaires.

L'usage des linimens, onguens, emplâtres, & autres topiques destinés pour le bien de quelque partie en particulier, semble avoir trois fins principales.

La première est d'affermir & de fortifier par le moien d'une qualité balsamique, l'énergie vitale de la partie, qui consiste dans l'esprit implanté; car c'est d'elle d'où dépendent, par le ministère de la nutrition, la conservation, &

la reparation de la partie, & par consequent la cure, des playes, des ulcères, des fractures, des tumeurs, & autres affections semblables. Or rien n'est plus contraire à cette fin que d'empêcher la transpiration de quelque côté que ce soit. D'autant que c'est l'évacuation principale des excremens de la troisième digestion, lesquels retenus troublent l'économie de la partie, arrêtent le mouvement des esprits, & ceux-ci comme suffoqués donnent lieu à la cancrene.

La seconde fin est de conserver, l'énergie ou vertu animale de la partie qui consiste dans la tension requise des fibres soutenüe par l'esprit influant de reparer cette tension lors qu'elle est relâchée, en dissipant & consumant par des remèdes apropiés l'humidité sereuse, ou quand elle est trop bandée, de la debander doucement en ramollissant les fibres trop roides; ou enfin d'adoucir la douleur qui s'y fait sentir, laquelle est toujours acompagnée de quelque mouvement plus ou moins convulsif, en apaisant la furie des esprits, par des émoulliens & anodins qui s'entraident reciproquement; c'est sur ce principe que Vanhelmont, applique des onguens & autres topiques, mêmes dans les maladies internes, comme la dysenterie, la colique, la cardialgie, la douleur néphrétique, & autres maladies semblables; faisant mettre par dessus un grais bien chauffé, ou un sachet rempli de sable chaud, afin que ce mouvement de chaleur plus puissant diminuë ou arrête le mouvement convulsif; en effet quand les fibres sont

irritées par des choses acres, elles se retirent, & serrent leurs pores, ce qui modère le mouvement des matières contenues, d'où s'enfuit l'attraction, la rubification, & l'élevation des vessies.

La troisième fin est de corriger, & altérer, de tempérer, & cuire, & de plus ou moins évacuer, la matière hétérogène ou étrangère qui est la cause occasionnelle des maladies externes, par le ministère des remèdes appelés, humectans, résolutifs, atténuatifs, maturatifs, suppuratifs & autres. Entre lesquels ceux qui tiennent le premier lieu en ce point sont ceux qui sont bons pour corriger l'acidité, & dissoudre en même tems la viscosité de cette matière.

Ces trois fins établies, il nous reste à examiner deux observations très-nécessaires, dans la composition & la prescription de toutes ces onctions, ou du moins des plus usitées.

La première est que la matière en soit volatile & facile à dissoudre.

La seconde qu'on n'y mêle rien qui ne puisse se distribuer par tout, & se résoudre en parties homogènes, & de même nature. Ce que Vanhelmont rebat souvent. *Pharmac. & Dispens. Modern. §. 57.*

Quant à la première observation ou axiome, les topiques ou onctions agissent médiatement ou immédiatement; elles agissent médiatement par leur odeur pénétrante, dans les affections internes, & dans les affections ex-

ternes, mais profondes : Elles agissent immédiatement par leur atouchement corporel, ou application immédiate dans les affections externes. Ainsi pour les maladies de l'estomac & des autres viscères ; on applique ordinairement des huiles distillées odorantes ; & pour les inflammations externes on applique quelque emplâtre de saturne, ou bien on sème dessus quelque poudre où le saturne entre si c'est un éréthipèle. Quoi qu'il en soit, & pour quelque intention qu'on applique le topique, il faut toujours prendre garde à ne pas boucher les pores, ce qui dérangeroit nécessairement l'économie vitale de la partie. Il faut donc éviter les matières trop onctueuses, visqueuses & gluantes qui remplissent tellement les pores qu'on ne sauroit les retirer. Ces choses sont non seulement inutiles & sans effet pour ne pouvoir pénétrer où il faut, mais en se joignant aux autres ingrédients, elles empêchent encore leur opération. Au contraire, les drogues trop subtiles, trop pénétrantes & trop apéritives, ne font jamais de mal ; car en pénétrant comme elles font, elles changent toujours la cause occasionnelle. Burrhus est louable en cela suivant Borrichius & Bartholin, de ce que toutes ses emplâtres sont composées d'une matière si volatile, qu'il n'y a le lendemain aucun reste de l'onguent appliqué le jour précédent. Il blâme beaucoup les autres Médecins, dont les emplâtres sont si grossières qu'elles ne sauroient entrer dans les pores des malades ; la pratique de Burrhus est si bonne qu'elle a même lieu contre toute

458 METHODE DE PRESCRIRE

aparence dans les hernies intestinales, où Rivière a éprouvé son utilité. Voiez les observations communiquées, vers la fin, *obs.* 14. *pag.* 371.

Il seroit peut-être facile de trouver divers moiens de composer des onguens avec des matières tres-solubles, & presque toutes volatiles, si l'on s'en donnoit la peine. Tout bien considéré, ce qui est gluant, visqueux & adhérent, est composé matériellement, d'acide comme agent, & de graisseux comme patient, sous certaine tiffure formelle, & pourvû qu'on corrige l'acide sans le fixer, le graisseux deviendra, plus dissoluble, plus puissant pour tempérer l'acre, en un mot plus refrigeratif. Par cette raison le beurre frais non salé, est meilleur dans la plupart des onguens & emplâtres que les huiles par expression, sur tout l'huile d'olives commune, parce qu'étant plus tendre, moins concentré avec l'acide, & moins visqueux par conséquent, il pénètre & resout plus promptement, tempère & change mieux les sels salés. Barbette nous sugère dans sa Pratique, *liv.* 2. *ch.* 2. *pag.* 59. une manière de composer ces onguens dissolubles, & en voici une autre qui mérite d'être approfondie, qui est de mêler la térébentine pure avec des sels volatiles urinaux, dissous dans une eau distillée; ou avec l'esprit de sel armoniac. A force de piler l'une & l'autre dans un mortier, il s'en forme une matière blanche d'une consistance médiocre, propre à être étendue en forme d'emplâtre, laquelle étant appliquée sur la peau

fait d'abord son opération, en se dissipant presque toute. On pourroit y ajouter quelque huile distillée des moins acres. Voici l'épreuve que j'en ai faite dans une pleuresie fausse tres-considérable.

R. Sel volatile d'urine, ʒ. iij.

Que vous dissoudrez dans quelque eau distillée, & y ajouterez,

Térébentine, ʒ. j.

Mélez le tout dans un mortier de marbre en versant promptement, & remüant le pilon de même; j'y joignis un peu de l'emplâtre de mélilot pour donner la consistance, après quoi je fis apliquer le remède qui me réussit parfaitement dès la première fois.

L'eau de chaux-vive, mêlée avec l'huile rosat se réduit en une consistance de beurre, & forme un remède excellent contre la brûlure & autres playes; dont il n'en reste presque aucun vestige, on y peut joindre un peu de sucre de saturne dans les autres cas, qui s'unit parfaitement, pourvû qu'on le mêle, & triture à propos. Exemple.

R. Eau de chaux-vive, ʒ. j.

Huile rosat, ʒ. j. β.

Sucre de saturne, ʒ. j.

Mélez le tout.

Pour ce qui est de la seconde observation ou axiome; à quoi sert de mêler ensemble des choses qui ne scauroient s'unir, comme les sujets aqueux & huileux, ou qui se nuisent l'une à l'autre, comme d'incorporer diverses poudres avec de l'huile ou de la cire qui re-

tiennent leur action. Que doit on donc penser des onguens & emplâtres officinales ? que ces remèdes ont besoin d'une bonne correction pour être employés utilement, ce qui est si vrai que les onguens simples dont les Païsans se servent ont beaucoup de meilleurs effets, que les onguens officinaux composés avec tant de choix, de peine & d'ostentation. Les huiles dans quoi on a mis infuser ou boüillir des Végétaux ne valent rien, puisqu'elles ne prennent rien ni de la substance gommeuse, ni par conséquent de la substance résineuse aromatique qui y est presque concentrée. Les poudres des mêmes Végétaux & des Minéraux, n'ont aucune vertu, lorsqu'elles sont entravées dans des corps huileux, graisseux & glüans ; mais étant en leur liberté, & semées simplement sur des inflammations éréthésipélateuses, sur la peau excoriée qui ne sçauroit souffrir d'emplâtre, sur des ulcères humides, & sur d'autres affections externes semblables, elles produisent un effet merveilleux, témoins la pierre calamine, le lait de lune, la craye, la corne de cerf brûlée, la muscade, l'aloé & autres. Il en est de même des farines des Végétaux qui font merveilles en forme de fomentations & de cataplasmes, & perdent leur vertu dès qu'on les incorpore avec de l'huile ou de la cire. Par conséquent tous les onguens & emplâtres astringens, corroboratifs, dessicatifs & autres dont on se sert pour les hernies, contre l'avortement, pour la chute de la matrice, les ulcères & autres cas semblables, doivent être bannis de la Mé-

decine comme étant de contrebande ; les poudres styptiques étant engluées déviennent inutiles, ou du moins la sphère de leur activité ne passe point la superficie de la peau, pendant que les parties graisseuses qui les entravent, animées par la chaleur, relâchent & ramollissent les fibres les plus profondes contre l'intention du Médecin. Il ne faut donc jamais joindre dans ces onguens & emplâtres que des ingrediens propres à se dissoudre l'un l'autre, & à agir l'un sur l'autre dans cette dissolution plus ou moins, pour mieux s'unir & opérer conjointement sans se nuire. Le saturne a quelque chose de singulier, il est aujourd'hui un des piliers de la Chirurgie, à cause qu'il corrige parfaitement l'acide subtil qui est la cause des ulcères, des playes, & de tous les maux externes qui font l'objet de cet Art ; seul ou malaxé avec du vinaigre il s'unit promptement à l'acide de quelque huile que ce soit, avec laquelle par le moien de la coction, il forme des emplâtres d'une grande vertu & polychrestes : dans lesquelles le saturne plutôt ouvert par l'acide que raffasié, reçoit dans soi, & retient les pointes de l'acide contre nature, des tumeurs, playes, & ulcères, pendant que d'un autre côté, les particules graisseuses & huileuses délivrées de l'acide qui les concentroit en une substance visqueuse, déviennent elles mêmes alcalines, dissolubles, pénétrantes, & propres à tempérer l'acide. C'est sur ce fondement que sont bâties tant de compositions diverses d'emplâtres de Saturne, qui regardent

462 METH. DE PRESC. LES FORMULES.

plûtôt l'Art de composer les emplâtres officinales, que la méthode de prescrire les Magistrales. A quoi je me suis restreint dans le présent Traité.





CONSULTATIONS
DE MEDECINE
DE
MICHEL ETTMULLER,
TOUCHANT PLUSIEURS
MALADIES,

DANS toutes les occasions où les Médecins sont appelés, on doit considérer principalement quatre choses. *Premièrement*, la partie affectée, soit qu'elle le soit ou idiopatiquement, ou sympathiquement. *Secondement*, la cause qui produit la maladie avec la diversité de ses symptômes; soit qu'elle soit prochaine, ou éloignée, médiate, ou immédiate. *Troisièmement*, le jugement ou le pronostic que l'on doit faire de cette maladie: & enfin *Quatrièmement*, la manière dont il faut s'y prendre pour la guérison du malade.

Il arrive tres-souvent que par plusieurs raisons la guérison de la maladie est douteuse, & difficile, comme *premièrement* par la complication de plusieurs symptômes, par exemple, si une

femme enceinte aiant la fièvre prenne la petite vérole ; comme en second lieu à cause du propre tempérament ou idiosyncrasie des sujets , lequel tempérament ne consiste point tant dans la diathése de la masse du sang , & des esprits , comme encor dans la conformation mécanique des parties du corps , qui est différente dans tous les sujets à raison de la diversité des pores dont leur peau est parsemée.

PREMIERE MALADIE.

*De la coction des alimens dans l'estomac abolie ,
laquelle maladie est apellée par les Médecins ,
Apepsie.*

UN Marchand de Belge de petite fortune , faisant chemin pendant l'hiver par la Vvestphalie , pour aller aux foires de Lipsik , fut obligé de rester dans cette Province pendant trois semaines , pour le bien de son negoce : étant enfin arrivé à Lipsik , il se plaint d'un dégout qu'il avoit pour les alimens , aiant des renvois , & des nausées , sentant sous les fausses côtes au creux de l'estomac une pesanteur douloureuse , passant les nuits dans une grande inquiétude ; & lorsqu'il s'éveilloit le matin , il jettoit abondamment des crachats épais , & viscidos , & quelque tems après le repas , quoique médiocre , le feu & la rougeur , lui montoient au visage , ses urines étoient pâles , troubles , & épaisses , étant dans un véritable épuisement de ses forces.

Cette maladie doit être apellée indigestion des alimens dans l'estomac , ou bien coction des

alimens abolie, qui est apellée communément *a-pepsie* : par la copulation des symptomes dont nous venons de faire le détail, & par les causes qui ont precedés.

La cause de cette maladie consiste dans des crudités visqueuses & épaisses, contenues dans la capacité de l'estomac, qui non seulement envelopent le ferment de la digestion; mais encor l'affoiblissent en émoussant ses pointes par leur viscidité: de là vient que non seulement le malade ressent une douleur pesante dans le region de l'estomac; mais qu'encor l'orifice supérieur de l'estomac étant picoté, & irrité sur la nuit, cela fait qu'il passe les nuits avec inquiétude, & qu'il ne jouit que d'un repos peu tranquille; les crachats épais & viscidos qu'il jette le matin, ne sont produits que parce que les crudités de l'estomac qui ont été pendant la nuit en quelque manière cuites, agitées, & attenuées, ne pouvant pas passer par le pylore aux intestins, sont renvoyées par l'œsophage dans la capacité de la bouche; & parce que l'estomac ne peut point cuire ces crudités, qui à cause de leur viscidité, ne peuvent point être suffisamment volatilisées, il ne faut point s'étonner si le malade a des vents & des renvois, & s'il n'a pas de l'appetit; le ferment n'en étant pas assez subtilisé: Il ne faut pas non plus s'étonner, si les alimens que l'on a pris se convertissent dans une pâte visqueuse & acide, qui à raison de son acreté, & de l'inégalité de ses sucs produit dans les premières voies une fermentation extraordinaire, à l'occasion de laquelle le sang étant mis dans un trop grand mouvement, cela fait que le malade tombe dans une

grande chaleur, & qu'il a des rougeurs à la face après le repas : les urines pâles, troubles, & épaisses du malade ne sont produites que par le défaut de la première coction, & d'une bonne & loüable fermentation, qui dans un état naturel, dissout parfaitement bien les principes salins avec la serosité du sang, ce qui fait la condition des urines bonne, & loüable : l'abattement des forces n'est produit que parce que le corps est frustré de sa nourriture ordinaire.

Cette maladie a été causée par l'usage des alimens qui n'étoient pas ordinaires à ce Marchand, dont les parties étoient trop crasses, & trop épaisses pour avoir été produits, dans un terroir environné de marais, lesquels alimens ont détruit, affoibli, & émoussé le ferment de la digestion.

Le pronostic que l'on doit faire de cette maladie, est qu'encore qu'elle ne soit pas extrêmement dangereuse, que néanmoins aiant negligé les remèdes qu'on doit y apporter, elle peut jeter le malade, ou dans une fièvre intermittente, ou dans une affection hypocondriaque, ou dans quelque longue cachexie. Ce que l'on évitera sans crainte si par les regles de l'Art, on attend & resout ces crudités; ensuite si on les vuide; & enfin si par des remèdes proportionés tant internes qu'externes on fortifie l'estomac.

La guérison. Pour la première fin qu'on s'est proposée, qui est d'attenuer, d'inciser & resoudre ces crudités, conviennent *les vins d'absynthe, avec l'infusion de la racine d'énula campana, l'extrait d'absynthe avec le vin*, qu'il faut prendre le matin à jun; & le soir deux heures avant le

le soupé ; ou bien le remède suivant.

℞. *Du sel armoniac bien purifié*, ʒ. j.

Des espèces de diagalanga, ʒ. ʒ.

Faites une poudre stomacale, que vous prendrez en quatre fois, le soir & le matin.

Pour la seconde fin qu'on s'est proposée, qui est de vider ces crudités contenues dans l'estomac, conviennent admirablement bien, les émétiques, comme par exemple, le *crocus metallorum*, infusé pendant la nuit dans une once de vin d'absinthe, qu'il faut passer le matin exactement par un linge, & ensuite le prendre. Ou bien,

℞. *Tartre émétique*, gr. iij.

Du sucre blanc, gr. vj.

D'huile de menthe, gutt. j.

Faites une poudre émétique.

Que si le malade a de l'aversion pour l'émétique, on lui donnera les pilules suivantes.

℞. *De la masse des pilules de gumm.*

Ammon. de Quercetan, ʒ. j.

D'extrait d'absynthe, ʒ. ʒ.

Des trochisques alhandal, gr. ij. ou iij.

Ce qu'il faut d'élixir de propriété.

Et faites des pilules pour une dose.

Et enfin pour la troisième fin qu'on s'est proposée, qui est de fortifier, & de rétablir la vigueur de l'estomac tant par des remèdes internes, qu'externes, conviennent pour les internes quatre gouttes d'élixir de propriété, ou bien un ou deux pleins culiers d'extrait de génévrier, qu'il faut prendre le soir, & le matin, en entrant & sortant du lit ; & extérieurement il faut oindre toute la region de l'estomac, le creux

de l'estomac, & sous le cœur avec du baüme stomacal.

- ℞. De l'eau de menthe, ℥. iij.
 D'esprit de génévrier, ℥. vj.
 D'elixir de Matthiol. ℥. iij.
 D'esprit de sel dulcifié, ℥. j.
 De menthe, ℥. j.

Mélez le tout. La dose est d'une ou de deux petites culierées, qu'il faut prendre en entrant, ou sortant du lit.

- ℞. D'huile stomacale de Craton,
 De menthe, ana ℥. j.
 D'huile de gerosles, ℥. ℞.
 D'huile de noix muscade tirée par expression,
 se qu'il faut pour faire un baüme pour
 oindre les parties susnomnées.

II. MALADIE.

*De l'enflure de l'estomac, compliquée avec l'asthme,
 & mal de cœur.*

UNe femme d'une bonne, & heureuse constitution se plaint de n'avoir pas d'appetit, & d'avoir de la peine à respirer, laquelle difficulté de respirer étoit si grande, qu'elle ne pouvoit pas demeurer couchée sans crainte de suffoquer, ce qui l'obligeoit à demeurer dans le lit à demi droite : elle avoit de plus des inquiétudes qui de tems en tems se faisoient ressentir plus vivement. Le Médecin étant apellé il trouva la malade, qui sanglotoit presque toujourns & qui resentoit quelque soulagement, lorsqu'après un grand effort, elle pouvoit faire un rot. Les hypo-

condres lui faisoient de la douleur ; ils étoient extrêmement tendus , & tout y étoit si rempli qu'il n'étoit pas possible de cacher dans leurs replis le doigt. Le Médecin considéra cette intumescence qui étoit molle , & cédoit à l'atouchement que la malade ne souffroit qu'avec peine , parce que quand on la touchoit , on lui faisoit de la douleur.

E X P L I C A T I O N .

Cette maladie est compliquée. Le premier symptome est l'enflure de l'estomac. Le second est un asthme , ou une espèce d'asthme qu'on appelle *orthopnée* , avec cardialgie , ou mal de cœur , & inquiétude.

La partie affectée étoit , pour l'enflure , toute la capacité de l'estomac ; & à raison des inquiétudes , de la cardialgie , & l'hoquet , c'étoit premièrement son orifice supérieur.

La cause prochaine , & immédiate de cette maladie étoit une pituite crasse , & viscide qui affoiblissoit l'activité du ferment de l'estomac ; la difficulté de respirer n'étoit causée dans cette malade , & principalement lorsqu'elle étoit couchée , que par l'enflure de l'estomac qui empêchoit la liberté du mouvement du diaphragme.

Les hypocondres ne ressentent de la douleur , que quand ils sont tendus , c'est-à-dire , quand les parties membraneuses du péritoine , sont en mouvement convulsif. Le sanglot , ou hoquet , succede au mouvement convulsif de l'orifice supérieur de l'estomac , qui communique sa convulsion au diaphragme , parce que l'une &

l'autre partie reçoit des nerfs de la même paire de nerfs. Le rots, que l'on fait avec peine ne sont produits que parce que l'orifice supérieur de l'estomac, étant irrité se resserre davantage. Les douleurs de l'estomac, & les inquietudes proviennent, sçavoir les douleurs de l'estomac, de la constriction, & du mouvement convulsif de l'estomac, & principalement de son orifice supérieur; & les inquietudes tant dans les fièvres malignes, que dans celles qui sont d'un caractère moins dangereux, dépendent plutôt de l'indisposition de l'estomac, que de celles du cœur, où pour lors il y a une difficulté de respirer à cause de l'interception du mouvement du sang.

La cure. Dans la guérison des fièvres malignes, qui dépendent principalement de la contagion, au commencement du mal, j'ordonne d'abord un vomitif, & j'ai remarqué que ceux qui l'avoient pris, en ont été toujours tres-soulagés; lorsque au contraire ceux qui n'ont pas pris de vomitif, leur mal a toujours été plus dangereux.

L'inquiétude qu'on remarque dans les femmes accouchées dépend de la violence du mouvement chyleux du sang dans les vaisseaux du pōumon & du cœur.

La douleur, la tension & la suspension des hypocondres dépendent plutôt de la convulsion, des parties musculieuses, que non point des vens qui les gonflent, & qui les dilatent dans les luxations des vertebres du d'os, les nerfs étant déplacés, & les fibres des muscles mises en mouvement convulsif, elle cause & donne lieu à la production de plusieurs symptomes; tant plus long-tems dure l'enflure de l'estomac, tant plus

grand est le danger de tomber dans cette espèce d'hydropisie qui s'appelle tympanite.

Quant à la guérison de cette maladie, à raison des douleurs, & des vens qui remplissent la capacité de l'estomac, il faut premièrement dissiper & arrêter l'impetuosité de ces vens; il faut en second lieu vider cette pituite visqueuse, qui est dans l'estomac; Et enfin il faut rétablir & fortifier le ferment de la digestion.

Pour satisfaire à la première indication, il faut ordonner le lavement suivant.

- ℞. De la décoction de camomille, ℥. v.
 D'urine d'homme bien sain, ℥. iij.
 D'électuaire de bayes de laurier,
 De l'électuaire d'hiera avec l'agaric,
 ana ℥. ℞.
 De l'huile distillée de térébentine, ℥. ℞.

Et faites un lavement.

La décoction de camomille & de romarin dans de la bière avec les semences carminatives, de fenouil, sont un admirable remède, comme aussi le carminatif de *Forestus*, le *castoreum* & son essence à ℥. j. si la malade peut le supporter; Ou

- ℞. De l'eau de menthe, & de fenouil, ana
 ℥. j.
 D'essence de castor, ℥. ij.
 D'esprit de sel armoniac anisé, ℥. j.
 Du laudanum opiatum, gr. ij.
 Du syrop d'écorce d'oranges, ℥. vj.

Mélez, & faites une potion qu'il faut prendre à pleine culière.

Dans les remèdes purgatifs il faut principalement ajouter les trochisques albandal, n'y aiant

G g iij

aucun remède plus souverain pour cuire & dissoudre les phlegmes pituiteux, & viscidos, que la colocynthe. Si les mouvemens convulsifs sont forts, & violents il faut oindre extérieurement les parties affectées du remède suivant.

R. De la Thériaque, q. s. que vous délayerez dans quelqu'huile distillée.

R. De l'emplâtre du tacamahaca, que vous malaxerez avec la thériaque, dont vous ferez vôtre onction.

III. MALADIE.

De la dépravation de l'appetit, où bien loin d'avoir appetit pour les alimens bons, & loüables, on l'a pour des choses absurdes, comme de la terre, de la chaux, du sel, du vinaigre, & autres choses semblables: laquelle maladie est appellée, communément pica, & est produite dans cette histoire par une gale réantrée.

UNe jeune fille de l'âge de quatorze ans, effrontée & vigoureuse, qui n'avoit encor point eu ses menstruës, fut atteinte au commencement du printems de la gale; & comme elle en étoit beaucoup incommodée par les continuelles démangeaisons qui l'obligeoient à se grater, elle se frotat d'un liniment qui n'est point venu à la connoissance du Médecin, ce qui la jettat dans une fièvre qui n'étoit point réglée; mais qui avoit des symptomes égaux aux fièvres malignes, dont aiant été guérie avec beaucoup de la peine, ses forces revenant insensiblement, elle reprit de même son appetit, mais qui n'étoit

point un appetit naturel, ni comme elle l'avoit avant sa maladie; car de tous les alimens celui qui lui faisoit le plus de plaisir, & qu'elle prenoit avec plus d'empressement, & publiquement, & en cachette, c'étoit de la craie, ou de la terre blanche pilée tres-subtilement. Ses parens inquiets, & chagrins de la maladie de cette jeune fille, voulurent ajouter aux menaces le conseil d'un Médecin.

EXPLICATION DE LA MALADIE.

IL est deux choses à considérer pour l'explication de cette maladie; *Premièrement*, quelle est la cause prochaine de la gale. *Secondement*, comment cette gale étant réantrée dans le corps a pû causer la fièvre, & cette maladie que nous avons apellée *pica*.

Quant à la première chose, la cause immédiate de la gale, est un acide acre qui par le défaut de la transpiration a été arrêté; coagulé, & infixé sur la cuticule, ou surpeau. C'est par cette raison que les hommes peu propres qui mènent une vie molle, & fœneante ont pour l'ordinaire la gale: car les vapeurs qui doivent naturellement sortir par la transpiration; par les pores de nôtre peau; étant arrêtées & accrochées sous nôtre pellicule, se corrompent facilement, & déviennent acres, qui venant à fermenter avec l'aliment doux & salutaire, qui est envoie pour la nutrition des parties, lui communique sa corruption, & l'altere, ce qui fait que cet aliment est en partie changé & converti en un colliquament acre, & salé, & partie en sel qui

contracte une viscosité qui empêche qu'il n'est point changé en nutrition ; & c'est par la raison de cette viscosité , que le ferment de la gale se communique facilement aux autres , & que cette maladie est contagieuse. Cette acreté aigrelette étant ainsi accrochée à la partie , elle commence à corrompre l'aliment des parties , lesquelles en étant ainsi privées, il ne faut pas s'étonner si tout le corps en est affoibli. Tout ce que nous venons de dire , est confirmé premièrement par la demangeaison ; car tout acide acre qui touche la peau l'irrite , & cause la demangeaison ; & lorsque cet acide est trop acre , il ulcère la peau. En deuxième lieu par les pustules ; car l'acide commence à produire la rougeur , & en suite la blancheur ; l'alkali au contraire commence à produire la blancheur , & en suite la noirceur : ce que vous exprimenterez si vous voulez faire deux petits ulcères sur la peau , l'un avec le beurre d'antimoine , & l'autre avec la pierre corrosive : En troisième lieu par les écailles qui tombent des gales , parce que l'acide corrodant la surpeau , elle tombe en écailles : En quatrième lieu par le pus , qui est changé de sang en pus , parce que par l'acide de la gale , le soufre du sang étant précipité , il perd sa couleur rouge. Il est inutile de faire une distinction de la gale , en humide , & en gale sèche. Parce qu'elle n'est humide ou sèche , que selon que le sujet , qui a la gale , est d'un temperament humide , ou sec.

On donnera la méthode de la guérison de la gale dans *la 27. Maladie* , où l'on fera voir qu'elle se fait par des alkali , & des linimens , faits avec les alkali , avec l'huile de tartre par

défaillance, & encor avec les remédes mercuriaux ; car le Mercure est un véritable alkali, qui absorbe les acides ; par exemple.

℞. Extrait panchymagogue de Crollius,

Mercuré doux, ana gr. xv.

Du diagrede, la dose ordinaire.

Mêlez le tout, & faites une pilule.

Quant à la seconde chose que nous devons considérer dans l'explication de cette maladie, sçavoir comme quoi la gale & les excremens cutanés peuvent être repoussés, de la peau au dedans, ou de la circonference au centre ; cela ne peut se faire, ou, que par l'obstruction des pores, ou par le mouvement du sang, du dehors, au dedans. Les pores sont obstrués, ou par le froid extérieur, comme, par exemple, lorsque après quelque agitation, qui nous échauffe, nous nous exposons au froid, sans être couverts, & pour lors les fibres nerveuses se retreussent ; ou bien par le froid interieur, comme, par exemple, quand nous bevons quelque liqueur froide, les pores de la peau se reserrent, à cause de la sympathie que la peau a avec les nerfs, le pannicule charneux, & les membranes de l'estomac. En second lieu les pores peuvent être obstrués par les médicamens onctueux, gras, & oleagineux, & viscidos dont on peut s'engraisser, & par les emplâtres qu'on peut s'appliquer. Cela fait que les scorbutiques, & ceux qui ont dans le sang une serosité trop acree, prennent aisément la gale, & cette espee de tumeur, que nous apellons dartre, par les moindres applications d'emplâtre sur leur peau, parce que par cette application en empêche que

leur corps ne transpire pas librement : aux ulcères corrosifs , on applique avec plus de succès , les poudres de la pierre calamine de Candie , de cerusse , du sucre de saturne , lesquels en absorbant l'acide contractent une saveur salée.

Le mouvement du sang est déterminé ailleurs de ce qui doit être naturellement , par une saignée faite mal à propos , par une purgation , par un vomissement , par un lavement , qui ont été donnez au malade , à contre tems. C'est par cette raison que dans la rougeole une saignée , est fort dangereuse ; c'est encor par cette raison que l'Auteur dit , qu'il a remarqué que dans la petite verole les lavemens étoient mortels , aiant souvent vû que par leur usage les pustules de la petite verole se sont entierement dessechées , & qu'il est survenu une diarrhée coliquative.

Dans les femmes accouchées si l'on soupçonne que leur fièvre soit maligne , il faut , selon l'opinion de *Vvillis* , leur donner plutôt des remèdes astringens pour arrêter en quelque maniere leurs lochies , que de les faire couler avec abondance , parce que pour lors la serosité vicieuse du sang , charrie la malignité du dehors , au dedans , & même à la matrice.

Toutes les fois que la gale , & les excréments de la peau , sont repoussés au dedans , cela produit une infinité de dangereux symptomes , parce qu'étant mêlés avec le sang , ou délayés dans sa serosité , ils détruisent considérablement la texture du sang , laquelle étant altérée , celle des esprits l'est infailliblement , comme aussi tous les fermens naturels de nôtre corps , & par ainsi un

peu de mauvais ferment corrompt toute la masse du sang.

Cela étant ainsi supposé, dans cette maladie, la dépravation de l'appetit n'est causée, que par celle du ferment de l'estomac, qui est devenu trop acré, trop acide & trop salé; c'est pourquoi la malade a un violent appetit de se rassasier d'alimens, où l'acide puisse s'imbiber, comme est la *craye*, ou *terre blanche de chaux*; & c'est aussi la raison pourquoi dans cette maladie, on ne s'oppose point à ce que le malade prenne des alimens depravés, pourveu que ce ne soit pas en trop grande quantité. *Fberius* célèbre Médecin, dans son *Traité de l'Absynte*, ordonne de donner à la malade, de la *craye* mêlée avec la *racine de mechoacam*, qui étant empreinte du mauvais ferment, est évacuée par la qualité purgative du méchoacam; c'est pourquoi il faut premièrement enveloper & embarrasser le ferment de l'estomac. En suite il le faut vuidier, par le vomissement, & finalement il faut fortifier l'estomac. Pour embarrasser ce ferment, conviennent les préparations du *Mars*, & les alkali fixes.

℞. *Coral rouge préparé*,
Cristal préparé,
Yvoire brûlé,
Et sel d'absynthe, ana ʒ. j.

Mélez le tout, & le faites prendre le soir & le matin.

On demande, de quels remèdes il faut se servir, pour faire ressortir les gales, & les excremens cutanés qu'on avoit fait réantrer? On répond qu'il faut derechef separer les fermens

salins, à celle fin qu'étant séparés ils puissent être imbibés par la serosité, & comme par le vehicule du sang, étant portés à la circonference y être ensuite acrochés, & arrêtés. Cette séparation doit être faite par le moien de la précipitation, qui aiant précédé, la serosité la plus pure passe aisément, s'étant dechargée de ces impuretés vers les pores de la peau où elles fermentent. Il faut donc donner les alkali, qui changent l'acide, en salé, comme les sels fixes & volatiles de *chardon benit*, de *fumeterre*, d'*absinthe*, de *vipères*, de *corne de cerf*, de *suye*, & de *sang humain*. S'il y a trop de chaleur, les *antimoinees fixes*, les *besoards*, les *antimoinees diaphoretiques*, la *mixture Polycreste ex aceto*, & la *poudre d'écrevisses*, tous lesquels remèdes sont des bons sudorifiques, & diaphorétiques.

- ℞. De l'eau de scabieuse,
 De fleurs de sambuc,
 De chardon benit, ana ℥.j.
 Du vinaigre, ℥.vj.
 De poudre d'écrevisses, gr. xv.
 Du syrop de fumeterre, ℥.iij.

Mêlez le tout pour deux ou trois doses.

Il convient encor dans cette maladie de faire prendre une émulsion faite avec les semences, de *nape*, d'*aquilegium*, de *chardon benit*, & de *citron*, que *Zuvelfert* a corrigé sous le nom d'une *liqueur cordiale*. La *fiente de cheval* est tres-bonne pour purifier, la masse du sang. Enfin il ne faut pas mépriser le conseil de *Zacutus Lusitanus*, qui dit qu'il faut faire coucher le malade avec un autre galeux & la gale reviendra.

IV. MALADIE.

De cette maladie où l'on a un vomissement, & un flux de ventre en même tems, qui est appelée ordinairement cholera morbus.

UN jeune homme, d'un temperament vigoureux, & d'une loüable constitution, qui s'adonnoit à toute sorte d'exercices, s'étant mis dans une violente colere, sans en avoir pû tirer raison, bût tant soit peu de vin, & de là s'en étant retourné dans sa maison, il fut frappé tout d'un coup la nuit tombante, d'une grande terreur, & le lendemain il fut obligé de rester dans le lit, à cause qu'il ressentoit une lassitude dans toutes les articulations, & une langueur dans tout son corps. La mere de ce jeune homme inquiète, & chagrine de voir son fils malade, lui fit prendre une dose de teinture de besoard, ce qui le fit suer suffisamment, toutes ses parties étant empreintes d'une douce humidité. Le jour d'après ressentant des cruelles inquietudes, il ne put rester dans le lit qu'en se tournant mille fois avec une extrême inquietude de côté & d'autre. Il avoit des sueurs abondantes au front, & sur les jouës; son ventre étoit tendu, il avoit une soif insatiable; tantôt tout son corps étoit dans une grandeur chaleur, un moment après il étoit comme dans une naturelle tiedeur. Lui aiant été donné un remède corroboratif il eût des nausées, & ensuite il vomit une tres-grande quantité de matière visqueuse qui étoit jaune, verdâtre, & tres-améré, allant de tems en tems du ventre

avec des vens, ce qui soulageoit beaucoup le malade, & qui fit qu'il se portoit assés bien. Mais le quatrième jour les mêmes symptomes reparurent, il ressentit avec plus de cruauté les mêmes inquietudes, de sorte que le malade ressembloit à un mort, aiant la face pâle & cadavereuse, & il sembloit qu'il n'avoit qu'à rendre l'esprit. Aiant été pendant une heure reduit dans ce pitoyable état, enfin après avoir long-tems taché de vomir, il rejetat quelque peu de matière tres-verte, & tres-amère. Le Médecin étant apellé, & prié de donner ces soins pour la guérison du malade, lui toucha le poux, qu'il trouva fort grand & prompt.

EXPLICATION.

LA maladie dont nous venons de faire l'Histoire, approche beaucoup de celle que l'on nomme, *cholera morbus*, n'étant pas néanmoins si aiguë, & donnant du relache au malade. La partie affectée sont le ventricule, & les intestins, soit que l'on considere que les matières qui se voident, ou par les vomissement, ou par les selles, sortent immédiatement du ventricule, & des intestins; soit que c'est dans les intestins, & dans le ventricule que les matières sont déposées, étant séparées de la masse du sang.

La cause prochaine est une fermentation des succs acres dans les premières voies, à sçavoir du suc acide pancréatique, & de la bile qui ne sont point dans leur état naturel; le sang & la bile s'échauffent & s'enflamment dans la colére; dans la crainte les humeurs & les esprits se concen-

rent, & leur mouvement est diminué; l'acrer-
amer cause de grandes inquietudes dans l'estomac,
comme il est facile de le remarquer quand on a
pris un vomitoire, & quand on a rejeté à la fin
du vomissement l'amer, l'orifice supérieur, &
l'inférieur du ventricule sont si reserrés, que le
pylore l'étant davantage, cela fait que ce qui
est contenu dans la capacité de l'estomac, est re-
jeté par l'œsophage, & par la bouche. Les sueurs
qui sont sur le front, & sur les jouës sont l'effet
ou l'avancoureur d'une syncope. La soif, est
causée premièrement, par l'affection du gosier,
& de la bouche, & en second lieu par celle de
l'orifice supérieur de l'estomac, qui lorsqu'il est
irrité par un acide, produit l'appetit; & quand
il est par un alkali ou par un salé, il excite la
soif: toutes les humeurs ameres qui regorgent
par le pylore des intestins dans la capacité de
l'estomac produisent une grande soif. L'esprit de
soufre est un bon remède pour éteindre la soif
dans les fièvres malignes, parce qu'il corrige
l'acreté de l'alkali, quand l'acide abonde, & qu'il
irrite la membrane commune des muscles. C'est
de là que dépend le frissonnement que l'on ressent
dans les fièvres. Lors qu'au contraire la bile pré-
domine dans ces indispositions, cela produit des
inflammations, ou des phlogoses; c'est pour-
quoi il faut pour lors se servir des remèdes qui
précipitent & qui calment la fermentation, com-
me dans les frisons, ou rigueurs, *le sel d'absinthe,*
l'os de seche, le cristal, & dans les inflamma-
tion, *l'arcantum duplicatum* de Mynsichtus, *le*
nitre antimonial, *l'esprit de nitre dulcifié.* Quand
le corps tombe subitement dans une langueur, &

quand les esprits & la masse du sang sont successivement affectées, la couleur des humeurs, & des excremens est changée, ce qui n'arrive que par la reflection des rayons de la lumière, ainsi que l'explique parfaitement bien Monsieur Boyle dans son *Traité des couleurs*. La blancheur des excremens, par exemple, dépend d'un mélange imparfait de l'aqueux avec l'oleagineux, principalement si celui-ci est précipité par l'autre; comme si vous mêlez de l'esprit de vin bien rectifié avec de l'eau, elle devient blanche. Le pus ne blanchit, si ce n'est que, parce que dans une plaie, le soufre du sang est précipité par l'acide; le lait n'est blanc que par l'acide qui est imprimé & implanté dans les mamelles; les semences oleagineuses, pilées avec de l'eau font la blancheur de l'émulsion, parce qu'il s'est fait auparavant une espece de précipitation: la rougeur est causée par le soufre, ou par l'huile qui a été dissout, & digéré par le sel volatil; l'huile, le sel & l'esprit volatil de quelque animal qui est gardé long-tems devient rouge, parce que les parties oleagineuses en sont dissoutes & digerées; si le sel armoniac, la chaux vive & le soufre sont distillés, il en sort une flame rouge, qui dépend de ce que le soufre est dissout par l'alkali; Et si vous ajoutez à cette liqueur de l'eau, elle devient blanche, & le soufre est précipité en bas.

La rougeur du sang est produite par un sel volatile, qui dissout le soufre, ou la partie oleagineuse. Tant plus l'urine est rouge, tant plus cela signifie que le soufre a été dissout par le sel volatile. Si vous y ajoutez un peu de vinaigre, cela

cela la fera devenir trouble , parce que les parties ne s'unissent pas bien avec celles de l'urine. Lorsque dans les maladies aiguës les urines claires se troublent , cela signifie qu'elles sont chargées du ferment de la digestion.

La puanteur des excremens dépend de la putrefaction , parce que l'alkali qui étoit embarrassé dedans se dissout & excite la puanteur , comme si vous mêlez & faites fondre dans un vaisseau du sel de tartre avec de fleurs de soufre , il s'en élèvera une puanteur tres-desagréable ; ce que l'on vuide par une violente purgation put extraordinairement , parce que le soufre est entièrement dissout par le sel volatil du purgatif.

La guérison. Sennert & Langius disent que , le cristal préparé est le contrepoison de la bile érugineuse. Herius dit de même que dans le cholera morbus , l'esprit de vin appliqué chaudement sur l'estomac est un un remède expérimenté ; la seconde bière que l'on a rendu aigrelette avec du jus de de citron , est un bon remède , ou bien des juleps acides, comme ,

℞. Des fleurs de pavot rouge , m. j. Infusez les dans de l'eau claire jusques à lb. j.

Esprit de soufre , q. s. pour tirer la teinture pendant l'infusion. Dans la colature ajoutez du syrop de coral & d'écorce de citron , ana ℥.ss.

D'esprit de nitre dulcifié quelques gouttes.

Faites un julep.

V. MALADIE.

*De la chilification altérée par une crudité
qui dépend d'une trop grande chaleur.*

UNe femme d'un temperament délicat dont les biens étoient considerables, & dont la table étoit couverte de mets delicieux, se plaignoit que quelques heures après le repas, elle sentoit des chaleurs dans tout son corps qui la surprenoient tout d'un coup, & qui étant finies, revenoient de même avec des rougeurs & un feu au visage: elle avoit des renvois par la bouche d'un gout tres-desagréable qui seroit difficile d'expliquer, qui étoient suivi par un vomissement de matière de diverse nature avec laquelle, il y avoit plus ou moins du mélange des alimens qu'elle avoit pris dans le dernier repas. Le matin elle se portoit tant soit peu mieux, mais dès qu'on lui présentoit une eau de poulet qu'on avoit de coutume de lui donner, son cœur se soulevoit, & dès qu'elle en avoit pris quelques pleines culières il falloit la laisser; il lui survenoit ensuite les mêmes chaleurs dans tout son corps, & ressentant principalement un grand feu dans l'estomac dont il lui sortoit par la bouche comme une flamme ardente, ce qui lui causoit une soif insatiable, & elle n'avoit aucun appetit pour le diné. Dans cette indisposition elle eut recours au Médecin,

EXPLICATION.

LA crudité est le contraire de la digestion, parce que dans la digestion les matieres se cuisent, il y a de deux sortes de crudités, l'une qu'on appelle acide, & qui se fait lorsque le ferment de l'estomac est trop acide, & l'autre qui dépend d'une trop grande chaleur qui se fait lorsque le ferment est trop paresseux, c'est-à-dire qui n'est pas assez acide.

Cette crudité qui est celle dont l'indisposition de la malade est produite avec acreté, & chaleur, s'observe en premier lieu dans les fièvres aiguës, & elle est produite le plus souvent par les alimens où abonde la graisse, par les œufs durs, par les châtaignes, par le lait, par les fruits qui ne sont pas dans leur maturité, par les concombres, par les melons, & par tous les alimens qui sont faciles à être corrompus, sur tout lorsqu'ils restent trop long-tems dans la capacité de l'estomac. Ceux qui sont atteints de cette indisposition ne sont par les felles que des excremens liquides d'une tres-mauvaise odeur.

Les soulevemens de cœur dont se plaint la malade sont l'effet du mouvement convulsif qui se fait dans l'orifice supérieur de l'estomac, les inflammations & les phlogoses, dépendent d'une fermentation inégale des suc dans les premières voies, qui s'étend jusque dans la masse du sang, d'où vient que le pouls est augmenté, & que l'on sent immédiatement après le repas une plus grande chaleur, comme si on avoit la fièvre hectique. La chaleur & l'acreté qu'elle ressent dans la bouche sont produites par une vapeur

H h ij

acre qui monte par l'œsophage de l'estomac, à la bouche. La soif est causée par un sel acre lixivieux qui irrite l'orifice supérieur de l'estomac, ou bien par la secheresse de la bouche.

Cette indisposition n'est pas mortelle; paroissant au contraire qu'il est facile de la guérir; si néanmoins on la négligeoit, elle pourroit dégénérer en une diarrhée, ou en une fièvre ardente qui seroit mortelle.

Pour la guérir il faut, premièrement vider l'estomac, ou par un vomitif, ou par une purgation. Secondement s'il reste quelque chose de vicieux, il faut le corriger par des remèdes tempérés, v. g. par la *creme de tartre*, par l'*arcantum duplicatum*, par l'*os de seche* &c. Troisièmement il faut fortifier l'estomac par des acides. Il est à remarquer que dans la crudité qui dépend d'une trop grande chaleur, il ne faut pas purger avec une grande dose, parce qu'on est vuide aisément; si l'acreté prévaut, il faut faire précéder des remèdes qui absorbent l'acide.

Dans cette maladie conviennent les deterifs pour corriger la crudité dépendente d'un tres-grand feu, & pour abatre l'acreté, il faut des précipitans. Le remède suivant satisfait admirablement à l'une & l'autre indication.

℞. *De l'arcantum duplicatum*, ℥. ij.

D'os de seche préparé, ℥. j.

Poudre de noix muscade, gr. vj.

Mêlez les tout pour deux doses.

℞. *Creme de tartre*, ʒ. j.

Corail rouge, ℥. j.

Mêlez les pour deux doses qu'il faut prendre dans du bouillon.

Dans les Ephémérides annuelles p. 385. il y a un cas où par l'usage de cette *creme de tartre*, l'acreté des tumeurs & de l'estomac avec une cardialgie a été guérie.

VI. MALADIE.

Une cardialgie, ou bien une convulsion de l'orifice supérieur de l'estomac, causée par des champignons.

UN Orfèvre agé de cinquante ans après avoir soupé gayement, & de bon courage, se mit au lit; s'éveillant la nuit, il ressentit des cuisantes douleurs au milieu des vertebres de la poitrine; comme si on l'avoit percé avec un poignard. Cette douleur s'étendoit depuis les vertebres du dos jusqu'à la partie antérieure du sternon, & lui causoit une grande difficulté de respirer; de sorte qu'il sembloit que par ce coup de poignard il dût suffoquer, avec une violente douleur. Son pouls étoit grand, égal, un peu plus profond que dans son état naturel, mais moins dur. Le Médecin faisant reflexion sur les causes antécédentes, il sçût que cet Orfèvre s'étoit le jour précédent occupé à dorer avec du mercure quelques pièces d'argent, & qu'à son dîné il avoit mangé des champignons frits avec du beurre, & que tres-souvent il usoit de ce même aliment, parce qu'il l'aimoit beaucoup.

E X P L I C A T I O N .

Cette indisposition doit être apellée une cardialgie, ou bien une convulsion de l'orifice supérieur de l'estomac, qui étant irrité se communique à tous les autres nerfs du corps, parce qu'il est extrêmement sensible. C'est par cette raison qu'on a vû tres-souvent que l'épilepsie a été causée par une douleur d'estomac qu'on a guéri par un vomitif, & c'est par cette même raison que tres-souvent & les femmes principalement, tombent dans des défaillances de cœur.

La cause prochaine est l'irritation, qui est suivie de la convulsion de l'orifice supérieur de l'estomac. La cause éloignée sont les champignons que l'on a mangé, que Senecque apelle bien à propos, *un doux & agréable venin*, parce qu'ils ont une acrimonie oculte & pernicieuse, qui consiste dans une gluante viscidité, comme l'a tres-bien remarqué *Hildus dans ses observations de l'Antidote thériacal avec l'oximel*. Et cette maladie n'a pu être produite dans cet Orfèvre par la fumée du Mercure, qui seule est capable de produire la paralysie ou un mouvement convulsif de tremblement. La douleur que le malade ressent aux environs des vertebres du dos avec une grande difficulté de respirer, dépend de ce que l'orifice de l'estomac outrepassant le diaphragme repose sur les vertebres du dos, cela fait que quand les fibres de l'œsophage sont irritées, il semble que le malade soit étranglé.

Le poux est dur, c'est-à-dire, quand les artères sont tendues, elles sont roides & résistent

à l'attouchement du doigt ; elles ne sont jamais néanmoins dans cet état , si ce n'est ou quand les membranes sont enflammées , ou quand elles sont en convulsion, comme dans la pleuresie, dans les coliques néphrétiques , & autres , & dans une forte apoplexie.

Le pronostic de cette maladie la doit mettre au nombre des aiguës ; & si elle vient à augmenter , on doit avoir un juste sujet de craindre que le malade ne tombe en syncope , ou dans une épilepsie.

Pour la guérir , il faut donc vider par un vomitif les matières corrompues , qui sont contenues dans la capacité de l'estomac , ou par une purgation. Il faut ensuite calmer la douleur par les opiates & par les spécifiques ; & si la douleur venoit à s'augmenter , il faut préférer la purgation avec l'*opium* au vomitif ; mais il la faut ordonner dans une plus grande dose , la *camomille* est un bon remède dans la cardialgie , & il faut appliquer sur l'estomac des sachets , composés des aromates , qu'on aura fait bouillir dans le vin.

VII. MALADIE.

Un catarrhe épidémique.

EN l'année 1675. il y eût un rûme catarrheux , qui courut presque toute l'Allemagne , ce qui fit qu'on apella cette maladie épidémique , & il fût remarqué que pendant toute cette année les saisons furent fort inégales & changeantes. En premier lieu l'Eté fut extrêmement pluvieux ,

ce qui fit qu'il y eût des grandes inondations d'eau avec des grands vents. On remarqua ensuite au commencement de Septembre vers l'Equinoxe, que le matin il y avoit des épais brouillards qui se dissipoiēt sur le midy où le Soleil étoit ardent, & sur le soir il pleuvoit abondamment. Sur la fin de Septembre, & au commencement d'Octobre beaucoup de personnes furent atteintes de cette espece de rûme que nous apelons *coryza*, où l'on jettoit une grande quantité de mucosité par le nez & par la bouche, lequel rûme étoit accompagné d'une vive & pesante douleur de tête, & quelques jours après, il survenoit encor une toux seche, profonde, qui incommodoit beaucoup la poitrine, & principalement pendant la nuit, laquelle à la fin dans quelques jours devenoit humide, de sorte qu'ayant jetté beaucoup d'épaisses & visqueuses humidités, ce rûme cessoit petit à petit. Quelques-uns avoient un si grand enrouēment qu'à peine pouvoient ils prononcer une seule parole; aiant une si grande difficulté de respirer, qu'il sembloit qu'ils suffoquoient, parce que leur poitrine étoit si étroite & si remplie, qu'ils avoient même de la peine à tousser, jusqu'enfin que cette plénitude de la poitrine étant dissipée, & la respiration devenue un peu plus libre, ils toussoiēt avec plus de liberté & l'enrouēment cessoit. Plusieurs personnes qui étoient atteintes de cette maladie, ressentoient pendant le jour un froid dans l'épine du dos, qui étoit succédé par une chaleur violente qui duroit jusqu'à la minuit, & chaque jour revenoient les mêmes paroxifmes. Des autres avoient des douleurs piquantes de chaque côté

avec une grande difficulté de respirer, qui occupoient quelques fois toute la region des fausses côtes, & qui s'étendoient depuis les vertèbres des lombes jusqu'antérieurement au sternon. Ceux-ci jetoient des crachats épais, viscidos, gluans, qui étoient teins de sang, mais où il n'y avoit jamais du pus ; ils ressentoient de plus une grande chaleur avec l'élevation du pouls, qui étoit plus profond, néanmoins dans la suite tous ces symptomes disparoissoient avec les douleurs.

On demande de quel nom doit être apellée cette indisposition : de quelle cause elle est produite, & par quels remèdes il la faut guérir ?

E X P L I C A T I O N.

Cette maladie est un rûme catarrheux produite par l'extravasation de la lympe à l'occasion de quelque extérieure irritation.

On peut dire que la partie affectée en général n'est autre que les glandes ; & à raison de ces symptomes particuliers, se feront dans des uns les membranes des narines ; en des autres les vaisseaux glanduleux du larynx ; & enfin en des autres, toute la circonference du corps.

La cause matérielle de cette maladie est une lympe corrompue, acre, acide, qui est en trop grande quantité, & qui a été ainsi altérée par les inégalités des saisons ; l'air pluvieux & les broüillards altèrent, & corrompent la masse du sang, de sorte que les esprits qui en sont filtrés sont moins subtils & volatils ; & de là vient qu'il est produit une plus grande quantité de lympe, & qui est plus austère, parce que dans les tems

pluvieux l'esprit de l'air est moins fort, étant trop détrempe.

La cause efficiente, ou celle qui mêt en mouvement la lympe corrompue de la maniere, & par les causes que nous venons d'expliquer, est prochaine ou éloignée. La prochaine sont les esprits vitaux, & animaux, qui étant irrités causent divers mouvemens aux fibres des parties; ce qui fait que les parties contenues sont agitées, & que par ainsi les glandes expriment la lympe qu'elle contenoit dans leur capacité. L'éloignée, qui met en mouvement la cause efficiente interne sont les inégalités de l'Automne, ou l'air pluvieux & rempli de broüillards de cette saison, lequel étant respiré avec les immondités dont il étoit chargé, les narines & le gosier étant irrités par ces immondités, il se faisoit une plus grande déposition de la lympe, ce qui causoit cette espece de rûme que nous apellons *coryza*, & causoit encor la toux & la pleuresie, tout de même qu'une épine enfoncée dans les chairs, produit de la douleur & la fluxion.

Ce rûme étoit produit par l'irritation de la membrane intérieure du nez, & par celle de la membrane pituitaire, qui est placée dans la partie supérieure du nez, laquelle irritation dépendoit principalement de l'air que l'on respiroit, parce qu'il est chargé des atomes acres & irréguliers, tout comme nous voions que la poudre sternutatoire produit un pareil effet, & encor la poudre du vitriol blanc, parce qu'irritans les fibres & les esprits, les glandes étant comprimées il se fait une plus grande déposition de lympe dans la capacité du nez.

La toux se fait par l'irritation de la membrane du fond de la bouche & du larynx, laquelle est premièrement sèche par la seule effusion de la lympe, qui par son acrimonie irrite & picote la membrane du gosier, qui dévient ensuite humide par l'excoriation du larynx, parce qu'il en distille le suc nutritif, lequel étant corrompu est converti en mucosité, & excite une toux humide, tout comme une miete de pain, qui au lieu de passer par l'œsophage, venant à s'embarasser dans le gosier commence à produire une toux sèche, qui ensuite dévient humide lorsque la miete de pain demeure trop long-tems embarassée dans le gosier.

L'enrouëment est produit par une trop grande humidité du gozier.

L'inquiétude & l'embaras de la poitrine que l'on sentoit dans cette indisposition, qui empêchoient que les pûmons ne se pouvoient point dilater, dépendoient du mouvement convulsif des pûmons, qui ne pouvoient point se dilater à cause de la constriction de ces fibres nerveuses; de sorte que ceux qui avoient ce symptome, ne pouvoient en aucune maniere souffler, lesquels en guérissoient par l'usage des opiates, sans que l'on crachât beaucoup.

La fièvre catarrheuse qui survenoit dans ce mal, étoit produite par une trop grande acidité de la lympe qui fermentoit avec le sang.

Les frissonnemens ou rigueur, par l'irritation des parties membraneuses du corps.

Les chaleurs, par l'effervescence de la lympe trop acide avec le soufre volatil du sang.

La fausse pleuresie, par l'acreté de la lympe

qui picotoit la plevre & y causoit une inflammation. Les douleurs de distensions, par la convulsion des membranes du cerveau, à cause de la connexité qu'elles ont avec celle du nez; & les douleurs pressantes étoient produites par le sang qui y croupissoit pour n'avoir pas la liberté d'y circuler librement.

La mucosité, qui n'est pas la cause, mais plutôt l'effet de la toux, dépend, & est produite par l'excoriation du gosier d'où découlent, comme nous avons dit ci-dessus, le suc nutritif qui se mêlant avec la lympe fait la mucosité qui s'étant ramassée dans les bronchies est crachée par la bouche.

Ce rûme s'augmentoit la nuit parce que la transpiration des humeurs n'étoit pas si libre, à cause de l'humidité qui si répand dans l'air qui obstruë les pores.

QUANT A LA CURATION.

IL faut premièrement arrêter l'impetuosité des Esprits qui sont dans une trop grande agitation, que nous avons fait voir être les causes efficientes de cette maladie, en émoussant le sentiment d'irritation, ce qui se fera par les opiates qui conviennent beaucoup mieux au commencement quand la toux est sèche, que quand l'excoriation est déjà faite.

Il faut en second lieu à raison de la cause materielle temperer l'acrimonie de la lympe, ce qui se fera par les sels volatils, oleagineux, balsamiques, & par les diurétiques, & sudorifiques.

En troisième lieu, s'il y a quelques ordures,

ou quelques matières trop visqueuses, il faut les emporter par les remèdes incisifs & resolutifs, comme aussi si quelque autre partie du corps en étoit indisposée, il faut la soulager par les remèdes convenables. Au commencement de ce rûme épidémique j'ordonnois que le soir & le matin qu'on s'engressât le nez avec du baûme appoplectique pour corriger la mauvaise température de l'air, & les impressions fâcheuses qui pouvoient déjà être faites.

A ce rûme suivoit de près la toux, à laquelle j'ordonnois des opiates & des sudorifiques, comme, par exemple, le remède que je faisois prendre le soir pour faire dormir, n'ayant laissé souper le malade que légèrement.

℞. De l'eau de serpolet, ℥. j.

De liqueur de corne de cerf préparée avec l'ambre jaune, ℥. j.

ou bien, au lieu de liqueur, de l'esprit de corne de cerf essencifié, ℥. ℞.

Laudanum opiatum, gr. ij.

Du syrop de pavot, ℥. ij. ou iij.

Mélez pour une dose.

℞. De la liqueur de corne de cerf avec l'ambre jaune, ℥. ij.

D'essence d'opium, ℥. ℞.

Mélez les, la dose est de xxx. ou xl. gouttes qu'il faut prendre deux fois le jour.

Voilà les remèdes qui conviennent au commencement de ce rûme & de la fièvre catarrheuse: mais dès que le mal sera augmenté, & qu'il y aura excoriation dans les narines, il faut pour lors engraisser le plus souvent le dedans avec de l'huile distillée d'anis avec l'esprit de sel armoniac

anisé avec le sel volatil d'urine, & principalement sur le soir.

Et si ces remèdes ne sont pas suffisans, il faut prendre de la poudre sternutatoire d'*Helmontius*, ou de quelque autre, que l'on aura expérimentée être favorable. Que s'il y a une douleur pesante de tête, il faut engraisser le sommet de la tête avec quelques gouttes d'huile distillée d'ambre jaune, ou bien avec le baume du Perou, qui est plus fort, & plus acré.

Et lorsque la toux sèche survient, il faut encore prendre au commencement, & mettre en usage les remèdes qui peuvent temperer l'acrimonie de la lympe, & qui peuvent appaiser la douleur que l'irritation cause dans le fond de la bouche & dans le gozier; & enfin ceux qui peuvent embarrasser la matiere.

℞. De l'eau de scabieuse, ℥. ij.

De l'eau Asthmatique, ℥. vj.

Du syrop de pavot blanc, ou du diacodium
Mont. ℥. j.

Mêlez & prenez-en le soir une pleine cullière avec les opiates. Ou bien

℞. De l'eau de scabieuse, ℥. ij.

De l'eau Asthmatique, ℥. vj.

D'esprit de sel armoniac anisé, ℥. j.

De syrop violat,

Et de pavot blanc, ana ℥. ℞.

Tres-souvent ce remède a ariété la toux, en excitant une legere sueur; si au contraire la toux est déjà parvenue dans l'état de la maladie, qui est son troisiéme tems, où il faut cracher les matieres, il faut pour lors ordonner les remèdes incisifs & expectorans.

De l'eau d'byssope, ℥. ij.

De l'eau Asthmatique, ℥. vj.

D'esprit de verd de gris,

ou beaucoup mieux, d'esprit de gomme ammoniac préparée avec le verd de gris,

℥. ij.

Du syrop de Nicotiane, ℥. β. ou ℥. vj.

Mélez le tout.

Il faut ajouter du syrop émétique d'Angelus Sala, ℥. j. à celle fin que le gozier & les environs du cœur en soient mieux purifiés; ou bien, au lieu de donner le précédent remède, on donne du suc de refort temperé avec le sucre candi qui est admirable pour inciser les mucosités.

Si le fond de la bouche, & le gosier est escorié, on se sert d'un looch avec un baton de reguelisse préparée avec les passules, le syrop du *diacodium Montanum*, & le syrop violat, & encor d'un linge blanc que l'on met au tour du cou. L'asthme ou la difficulté de respirer se guérit par les opiates, & par les remèdes qui peuvent temperer l'acrimonie du sang, & à la fin de la maladie, lorsque je soupçonnois que les parties étoient lésés, j'ordonnois chaque jour dans un bouillon, ou bien avec de la bière 10. ou 12. gouttes de baume de soufre anisé, ou bien de térébenthine.

Je guérisois la fièvre qui accompagnoit ce rûme par les sels volatils oleagineux, en faisant suer, & j'ordonnois principalement le remède ci-dessus, & dont il a été donné la formule, lorsque l'on a dit comme il falloit se préserver de ce mal.

La fausse pleuresie qui étoit encor souvent un symptome de la maladie, se guérisoit par les sels

volatils, avec les spécifiques & les opiates ;
l'esprit de sel armoniac anisé, la liqueur d'ambre
jaune, la teinture de tartre avec *l'esprit ammoniac*,
la dent de sanglier, la machoire de brochet.

- ℞. De l'eau de chardon benit,
De pavot rouge, ana ℥. j. ℞.
D'esprit de sel armoniac anisé, ℥. j. ℞.
Du laudanum opiatum, gr. iij.
Du syrop de cerfeuil, ℥. iij.

Faites une potion à prendre à cuilières.

J'ai ordonné à un autre malade le remède sui-
vant qui ressentoit des chaleurs plus qu'à l'ordi-
naire, après avoir eû auparavant un frisson de
fièvre, aiant une douleur vive, & piquante au
côté, & un grand embarras dans la poitrine.

- ℞. De l'eau de fleurs de sambuc,
De scabieuse, ana ℥. j. ℞.
De poudre d'écrevisses,
De dent de sanglier préparée, ana ℥. ij.
Du sel volatil de la machoire de brochet,
gr. xij.
Du laudanum opiatum, gr. iij.
Du syrop de chardon benit, ℥. ℞.

Mêlez les, & après avoir remué la potion, fai-
tes-en prendre deux pleines cuilières, & faites
tenir le malade en état de pouvoir suer. Et parce
que dans ce dernier malade les urines étoient
fort troubles avec beaucoup de sédiment, j'or-
donnai, pour suivre les mouvemens de la nature,
les diurétiques, comme la teinture de tartre, où
je mettois la moitié de *l'esprit de sel armoniac*, &
je faillis prendre de ce remède 40. gouttes,
avec de l'eau de menthe, de serpolet, & du
syrop de lierre terrestre.

Et

Et pour les remèdes externes j'ordonnois des fomentations chaudes, & seches, des frictions avec des linges chauds, des sachets d'avoine frite que je faisois appliquer tres-chaudement, ou bien l'emplâtre suivante.

℞. Du sel volatil d'urine, ʒ. iij.

De Térébentine, ʒ. j.

De la masse de l'emplâtre de Barbette, ʒ. ij.

Mêlez le tout dans un mortier de marbre avec un peu d'emplâtre de melilot, étendez le ensuite sur de la peau & l'appliquez sur la partie affectée.

Les emplâtres & autres médicamens gras & mucilagineux sont nuisibles dans cette maladie, parce qu'ils obstruent les pores de la peau.

Les opiates doivent être tres-suspectes, parce qu'elles empêchent le mouvement critique de la nature, & l'évacuation de la lympe; & on ne les doit ordonner que dans le commencement du mal, & nullement, ni dans l'augment, ni dans l'état. Il faut se donner de garde d'ordonner aux Vieillards l'opium, mais on leur fait prendre en sa place de l'extract thériacal: On ne doit pas non plus ordonner aux femmes enceintes l'opium, on leur ordonne seulement du syrop de pavot, ou bien du diacodium de Montanus.

Les purgatifs ne conviennent point lorsque la lympe est vitiée, parce qu'ils troublent toute la masse du sang. Les diaphorétiques, & les diurétiques sont suffisans, & satisfont à toutes les indications, entre lesquels il faut préférer le sel volatil d'ambre jaune, l'essence de myrthe tartarisée avec l'esprit de vin, l'Arcanum duplicatum, pour

corriger les urines, que l'on donne à ʒ. j. deux fois par jour.

Aux enfans qui avoient ce mal, on leur ordonnoit seulement *l'esprit de sel armoniac anisé*, dont ils étoient considérablement soulagés; s'ils avoient la toux, un ou deux grains de *Thériaque*; on engressoit les Vieillards au sommet de la tête avec de *l'huile d'ambre jaune*, ou bien on leur appliquoit une emplâtre sur les os bregmatiques, qui étoit malaxée avec de *baume du Perou*, & un peu froté avec de *l'huile d'ambre jaune*.

VIII. MALADIE,

Une dysenterie.

UNe jeune femme d'un bon temperament, & d'une constitution plétorique, qui tomboit souvent dans des mouvemens convulsifs, qu'on appelle communément *vapeurs de mere*, & qui n'étoit pas bien réglée dans ses menstruës, aiant pris avis du Médecin, il lui ordonnat le matin la pilule suivante, qu'elle prit avec un bon regime.

R. De la mass. des pilules d'hiera avec l'agaric, gr. xv.

Du vitriol de mars préparé, ʒ. ʒ.

Du diagrede préparé avec le soufre, gr. ij.

D'extract de trochisques albandal, gr. j.

Faites des pilules avec une quantité suffisante de *l'huile distillée de térébentine*.

Dépuis le midi elle fut six ou sept fois du ventre avec une légère moiteur, & voidât une grande quantité de matière de diverse couleur,

qui étoit viscide, épaisse, & puante, & en s'éveillant la nuit, elle ressentit dans le bas ventre des cruels roulemens; elle fut ensuite du ventre abondamment & vomit. Etant pressée par ces douleurs, & fort affoiblie par une si grande évacuation, elle fut apeller le Médecin, qui la trouva dans une grande foiblesse, aiant le pouls prompt & fréquent, ses excremens étoient clairs, sans être liés, rouges, qui ressembloient à de l'eau où l'on auroit lavé de la viande: mais étant dans la suite devenus plus rouges, elle fut obligée de rester dans le lit, où les douleurs qu'elle souffroit l'obligeoient de se courber tout entièrement le corps, demandant avec empressement quelque soulagement.

EXPLICATION.

Cette maladie est une dysenterie.

La partie affectée sont les intestins grêles, parce que premièrement les roulemens qu'elle ressentoit dans le ventre, étoient accompagnés d'une tres-violente douleur; parce qu'en deuxième lieu, les excremens qu'elle vuidoit étoient clairs, & parce qu'en troisième lieu, elle ne les vuidoit qu'en intervalles après avoir ressenti des douleurs dans le ventre; & enfin en quatrième lieu parce qu'elle eût un vomissement.

La cause prochaine sont les esprits, qui étant irrités par un objet piquant, se meuvent avec impetuosité. Cette irritation est spécialement causée par l'acide qui corrode & excorie les intestins; ce qui se prouve par les vapeurs de mercurielles auxquelles elle étoit sujette, dont la cause est

toûjours un acide trop austère. La cause éloignée est la pilule qu'elle a prise.

Les femmes qui sont sujettes aux vapeurs sont faciles à émouvoir, & les plus légers purgatifs les vuident aisément, & tres-souvent sur la fin de l'opération du purgatif, elle tombent dans leurs paroxismes ordinaires, parce qu'elles ont les nerfs fort sensibles, & qu'elles sont acoutumées à souffrir des mouvemens convulsifs aux intestins.

Le vomissement n'étoit pas trop dangereux dans cette malade, parce qu'elle avoit une douce chaleur dans les mains; lorsqu'au contraire dans toutes les dysenteries malignes il est tres-dangereux, & signifie que l'estomac est gangrené, & qu'il y aura escarre, comme on l'a remarqué par une infinité d'expériences. L'élevation du pouls dépend de la douleur, & signifie pour l'ordinaire que l'on aura la fièvre. La douleur qui par sa violence nous fait courber le corps est produite par la convulsion des intestins; celle qui est piquante l'est par l'excoriation, qui laissant sortir le sang des veines capillaires, fait que les excréments sont teints de sang, & que l'on en vuide dans la dysenterie.

LA GUERISON.

Il faut premièrement corriger l'acreté de l'acide. En second lieu il faut arrêter le mouvement trop impetueux du sang & des autres humeurs, & déprimer la vehemence de la douleur. Il faut en troisième lieu, reparer l'impression, ou l'érosion qui a été faite dans les intestins.

On peut dans les commencemens ordonner les opiates, qui ne conviennent pas si bien dans le progrès, & dans l'état de la maladie, & principalement si l'on a sujet d'aprehender que les intestins, ou l'estomac ne soient gangrenés.

Pour corriger l'acreté de l'acide, la corne de cerf brûlée est tres-bonne; la terre sigillée l'est de même, qui en absorbant l'acide acquierent une nature alumineuse qui est astringente, par exemple, dans une dysenterie maligne, le remède suivant est d'une grande efficacité.

- ℞. Terre sigillée, ʒ. j.
 Antimoine diaphorétique, ʒ. j.
 Du laudanum opiatum, gr. iij.
 D'huile de canelle, gutt. iij.

Mêles les, & faites une poudre pour quatre ou six doses. qu'il faut prendre avec de l'eau de canelle faite avec les coins, & lorsque l'on aura pris de ce remède, il faut, autant que l'on peut, se tenir en repos, & se mettre en état de suer. Et à celle fin que les mouvemens convulsifs cessent, il faut s'appliquer sur le ventre des serviettes chaudes, ou bien les sachets suivans qu'il faut réiterer selon la nécessité du mal.

- ℞. D'herbe de camomille avec la fleur, m. iij.
 Des fleurs de verbascum,
 Du sambuc, ana m. ij.
 De fleurs de chêne,
 De menthe, ana m. j. ʒ.

Incisez les, & les mettez dans deux sacs que vous appliquerez chaudement sur le ventre.

Si ce remède ne suffit pas, il faut avoir recours au suivant.

- ℞. De verge de cerf, ʒ. ij.

De foye de vipères defechés , ʒ.ʒ.

Du magistere de coral fait avec le suc de citron , ʒ. ij.

Du laudanum opiatum , gr. vj.

Mêlez les pour six doses.

S'il y a quelque excoriation dans les intestins , le baûme du Perou est un tres-bon remède , qu'il faut dissoudre avec un jeaune d'œuf. (Il est à remarquer que c'est avec les jeaunes d'œuf qu'on dissout les resines , même dans les purgatifs.) Les remèdes suivans sont encor tres-bons que l'on dissout de même avec le jeaune d'œuf , la teinture antiphthisique , la teinture du soufre , de vitriol , le baûme de soufre térébentiné , l'essence du baûme du Perou , lesquels vous ordonnerez dans la maniere suivante.

R. De baûme du Perou que vous démêlerez pour en faire une pâte avec du sel de tartre , que vous ferez infuser dans de l'esprit de vin tartarisé , que vous laisserez digerer dans un lieu chaud pour en tirer une essence dont la dose est de xx. gouttes.

Ce remède est un peu acré au goût , & il excite des renvois ; il est des autres malades à qui l'on ordonne plus à propos , & conformément à leurs inclinations des apozèmes vulnéraires.

R. Des racines du grand symph. ou grande consolide ,

De la tormentille , ana ʒ. j.

Des feuilles de véronique ,

D'alchymille , (ou pied de lion) ana m. j.

Du plantain ,

Des sommités d'hypericon , ana m. ʒ.

Coupez le tout , & le faites cuire dans de

l'eau commune, & vous ajouterez à ℥. j. de la colature du *syrop de grande confoude de Fernel*, & de corail, ana ℥. β. A chaque dose on peut ajouter une ou deux gouttes de baume de soufre, ou de térébentine, ou bien de la teinture antiphthisique.

Si les gros intestins sont affectés, & que le malade ait un rénesme, il faut lui ordonner un lavement dans la forme qui suit.

℞. De lait de vache ℥. β. ajoutez y de la térébentine dissoute avec un jaune d'œuf, ℥. iiij.

Du miel rosat, ℥. vj.

Faites un lavement.

On rétablit admirablement bien, la force & le tempérament de l'estomac, & des intestins avec la décoction de coins aromatisée, le vin d'absynte & l'élixir de mente.

℞. De l'eau de plantain, ℥. β.

Des coins en confiture avec la canelle, ℥. vj.

D'antimoine diaphoretique, gr. xij.

Du diascordium de Fracastor, ℥. j.

Des trochisques de Carabé, ℥. β.

De la pierre hématite pulvérisée, ℥. ij.

Du syrop de plantain, ℥. β.

Mêlez le tout, & le donnez.

IX. MALADIE.

Une colique convulsive.

UN jeune garçon de qualité, qui d'ailleurs se portoit bien & étoit d'un bon tempérament, se plaignoit depuis long-tems d'avoir des

tranchées de ventre , de sorte que toutes les fois qu'il mangeoit quelque chose de doux , ou quelque autre aliment d'une coction aisée & facile , quoi qu'en tres-petite quantité , il ressentoit pour lors des douleurs de colique dans la region umbilicale du bas ventre. Et à ce mal étoient joints des paroxismes , où ce jeune garçon perdant toute connoissance , tomboit par terre, sans sçavoir ce qu'il faisoit ni se ressouvenir de son mal. Il est vrai que ceux qui le voioient tomber dans cet accident , disoient qu'il trembloit , & qu'il jettoit des yeux affreux de coté & d'autre ; & étant insensiblement remis de son paroxisme , il revenoit à soi aussi sain que s'il n'avoit point eu de mal. Ces paroxismes revenoient avec plus de furie toutes les fois qu'il se mettoit en colere , ou que quelqu'objet lui faisoit de la peur. Il n'alloit que tres-rarement du ventre , il étoit d'un tempérament mélancolique , semblable à ceux qui ont le scorbut. Il avoit près du coude des pustules galeuses qui lui causoient de la demangeaison dont il ne sortoit point de pus , quoique les croutes fussent tombées. Il arrivoit quelquefois qu'il étoit atteint de l'une , & l'autre maladie , c'est-à-dire , que par l'usage de quelque aliment doux , il avoit ces tranchées de colique , & qu'en même tems prenant mal au cœur , il tomboit par terre, sans se ressouvenir des symptomes dont cette maladie étoit accompagnée. Il portoit à cause de ces maux une ceinture de cuir qui l'environnoit immédiatement au dessous du diaphragme , à celle fin que quand il tomboit dans ces accidens , il pût se ferrer les hypocondres tres-étroitement & arrêter , pour ainsi dire ,

la paroxisme dans le milieu de sa course. Le Médecin fut appellé pour secourir le malade.

E X P L I C A T I O N.

Cette indisposition est aujourd'hui tres-connuë, & quoiqu'elle soit tres-frequeute, elle ne l'étoit pas de même aux Anciens Médecins, parce qu'ils n'avoient pas une connoissance si parfaite de la distribution des nerfs, & de leurs usages, & ils l'appelloient une fausse colique de ventre, que l'on appelle presentement plus à propos une *colique convulsive*, ou bien *les convulsions d'une colique*, parce que les intestins sont en convulsion, & plusieurs autres parties par sympathie & par connexion.

Tout de la même manière que quand on a picqué un nerf du bras, tout le bras tombe en convulsion, de même lorsque les intestins sont irrités, & picotés, ils tombent en convulsion. Par la même raison il se fait des tranchées dans le ventre, l'on a des nausées & des vomissemens, lorsqu'une pierre passe par les ureteres, ou qu'elle est agitée dans le bassin des reins; l'on a encor la migraine du même côté que le rein est affecté, ce qui n'est causé que parce que les nerfs sont picotés & irrités.

Les douleurs d'accouchement ne sont que les convulsions de la matrice & des autres membranes; & on lit dans *Hoëferus*, qu'une femme qui croioit avoir une colique néphrétique, au lieu de faire une pierre, fit un garçon. Les passions hystériques ne sont autres choses que des coliques convulsives, qui sont aussi ordinaires aux hom-

mes qu'aux femmes. Cette boule que l'on ressent dans le bas ventre & que l'on dit communément être la matrice qui monte, n'est que les convulsions des intestins. Il ne faut pas craindre seulement que les femmes suffoquent dans les passions hysteriques, mais encor beaucoup pour les hommes, cet accident pouvant arriver également à l'un & à l'autre sexe.

Quoiqu'il ne soit pas proposé par les Auteurs, que les coliques bilieuses, & produites par les autres humeurs soient convulsives, il arrive néanmoins presque toujours qu'elles le sont, & qu'elles excitent des douleurs piquantes & qui font courber en forme d'arc; la capacité des intestins étant remplie par les vens à cause de leurs convulsion.

Les tranchées des petits enfans sont toujours accompagnées de mouvemens convulsifs des intestins, qui sont produits par l'acide du lait corrompu qui irrite les nerfs.

Il faut établir pour la cause prochaine, de cette indisposition un acré scorbutique, ce qui est prouvé par les ulcères scorbutiques qu'il avoit au bras qui augmentoient considérablement son indisposition lorsqu'ils ne fluoient point. On a un signe assuré du scorbut, si lorsque l'on a jetté dans l'urine du malade une queue de paon, elle vient à surnager.

Entre les causes éloignées, il y faut premièrement comprendre l'usage des alimens doux, parce que non seulement ils ont de la facilité à fermenter, mais encor ils font fermenter de même les autres humeurs de notre corps; ce qui fait que quelquefois, ou ils s'aigrissent, ou sont

convertis en bile ; en ce cas là , les remèdes amers , ceux où entre *l'absinte* , *le castor* , & *la myrthe* , sont parfaitement bons.

Il faut en second lieu y comprendre les passions de l'ame ; la colére , en agitant les esprits , met en mouvement toutes les autres humeurs du corps ; la crainte , en fixant les esprits produit une sueur froide.

Le ferment acré scorbutique ne va pas des intestins au cœur ; car il lui causeroit une palpitation ; mais il monte à l'orifice supérieur de l'estomac , où par son irritation il cause un mouvement convulsif.

Cette maladie n'est pas dangereuse , quoi qu'à cause du scorbut , elle soit d'une difficile guérison. Pour guérir cette maladie , soit dans le commencement , l'augment ou l'estat , le malade a des mouvemens convulsifs épileptiques , & des maux de cœur. Il faut premièrement s'attacher à détruire le ferment acré scorbutique , qui en est la cause , à quoi sont tres-bons les sels volatils oleagineux : il faut en second lieu rétablir le mouvement des esprits animaux qui est alteré , pour à quoi parvenir conviennent les opiates , & les remèdes destinés pour les nerfs.

Il faut au commencement par le conseil d'*Horstius* & de *Bartolin* , donner un lavement de lait ; par celui de *Zacutus Lusitanus* , en donner un d'*urine d'homme* , auxquels , c'est-à-dire à l'un & à l'autre , *Diedatus* veut qu'on ajoute , du *Castor* , & de quelque opiate , & *Uvillis* y ordonne ʒ. ij. de *Thériaque* , des autres Médecins y ajoutent ʒ. j. de *Philonium romanum*. Lisez *Borellus* dans ses observations livre 4. observation 92.

Au lieu de donner une Médecine laxative, on ordonne de l'or fulminant; on corrige le sel acre scorbutique par les volatils, & diaphorétiques v. g. l'esprit fuligineux de poudre de testicules de cheval, ℥. j. Le suc de fiente de cheval à ℥. ℞. prise avec du vinaigre; ou bien pour arrêter en même tems les mouvemens convulsifs,

- ℞. De l'eau de camomille, ℥. ij.
 D'esprit de cochlearia, ℥. ij.
 De sel armoniac, ℥. j.
 Du Laudanum hystérique, gr. vj.
 Du syrop d'écorce de citron, ℥. ℞.

Mélez le tout.

- ℞. De l'eau de menthe,
 De fleurs de camomille, ana ℥. j. ℞.
 D'esprit de sel armoniac,
 Et de suye,
 D'esprit de corne de cerf succiné,
 De canelle, ou bien d'esprit carminatif,
 ana ℥. ℞.
 Du laudanum opiatum, gr. iij.
 Du laudanum hystérique, gr. vj.
 Du syrop d'écorce de citron, ℥. vj.

Mélez le tout.

Pour les femmes, on y peut ajoûter d'essence de castor, de myrrhe, avec l'esprit de vin tartarisé. Si le malade ne peut pas supporter les volatils, ou qu'il les vomisse, à cause qu'ils excitent la nausée, il faut lui en ordonner de fixes.

- ℞. De l'eau de fenouil,
 De matricaire, ana ℥. j.
 Du spécifique céphalique, ℥. ℞.
 De poudre de testicules de cheval, ℥. j.
 Du laudanum opiatum, gr. iij.

Du syrop d'althea de Fernel, ʒ. vj.

Mêlez le tout & le donnez.

Il faut froter extérieurement l'estomac, & toute la région du bas ventre avec de l'huile d'ambre jaune & du spica, en mettant par dessus une tuille chaude, ou bien un emplâtre de galbanum, malaxée avec l'huile distillée d'ambre, ou bien un emplâtre de galbanum de Paracelse, c'est un bon remède. Pour la colique convulsive c'est un bon remède que la graisse d'un chat sauvage dont il faut engraisser le nombril avec un peu de civette.

L'esprit de sel armoniac qu'il faut faire flerer, la fumée de l'ambre, ou de son baume en en frottant les narines & les tempes, & enfin les sternutatoires sont des bons remèdes dans les paroxismes de cette maladie où l'on ne peut desferer les dens, ni rien avaler à cause que les muscles des machoires, & du larinx sont en convulsion.

Quand le paroxisme a cessé, il faut, aiant auparavant fait prendre quelques remèdes alteratifs, donner un vomitif, ce que l'on doit faire dans toutes les maladies chroniques, étant presque impossible de guerir aucune maladie longue, sans avoir recours au vomitif, après quoi on doit donner des remèdes où le Mars entrera, & ensuite des volatils ou généraux, ou des spécifiques antiscorbutiques.

℞. De l'eau antiscorbutique,

De fleurs de sambuc, ana ʒ. j. β.

D'esprit de coclearia, ʒ. ij.

De vers de terre, ʒ. j.

D'arcannum duplicatum de Mynsictus,

ʒ. j.

*De Syrop scelocyrbique de Foreste , 3. 6.
Mêlez le tout.*

X. MALADIE.

Une diarrhée bilieuse.

IL arriva à une femme enceinte après quelque chagrin, & avoir beaucoup mangé de raisins, qu'elle eut une grande soif, point d'appetit, & qu'elle ressentit des douleurs piquantes dans la région des lombes, & qu'étant entièrement épuisée de ses forces, elle se vuïdoit abondamment par les selles, aiant les autres symptomes qu'on a de coutume d'avoir dans la diarrhée.

La cause prochaine de cette maladie, étoit un ferment trop irrité; ou bien la diarrhée peut arriver quand il n'y a pas assés du ferment pour cuire les alimens que l'on a pris, ce qui fait qu'on a des mouvemens de diarrhée.

Quand l'appetit est bon & dans son état naturel, il ne faut point troubler le cours de la nature. Que si la nature est foible & languissante, il ne faut pas differer la curation.

La diarrhée est une purgation naturelle.

Le sang qui est desséché, est brûlant, si vous y jetez du nitre il est figé en alkali.

On peut arrêter la diarrhée qui a une cause extérieure, il n'en faut pas faire de même de celle qui dépend d'un mouvement critique.

Les lavemens avec le *lait calybé*, & la *térébentine* sont tres-bons, selon la pensée de l'Auteur.

Dans une diarrhée violente, à cause que

l'estomac ne fait pas ces fonctions, Riviere, & l'expérience nous assurent qu'un vomitif est d'une grande efficacité.

Les purgatifs ne sont pas d'une si grande utilité, parce qu'ils irritent les intestins.

La *thériaque* mêlée avec les acides est tres-bonne; on tempere l'acrimonie par les opiates & par le *diascordium*, & encor par la *gelée de corne de cerf*, que l'on fait prendre avec du bouillon, ou dans la boisson.

℞. De l'eau de plantain, ℥. ij.

De menthe, ℥. j.

De canelle, ℥. vj.

Du vinaigre, ou du jus de citron, ℥. vj.

Du *diascordium*, ou de la *thériaque d'Andromaque*, ℥. j. ou ℥. ij.

D'Antimoine diaphorétique, ℥. j. ou ℥. β.

Du syrop de coins, ℥. vj.

Mêlez le tout pour trois ou quatre doses, & disposez le malade à celle fin qu'il puisse suer aisément.

℞. Conserve de roses vitriolée, ℥. ij.

De la *thériaque d'Andromaque*, ℥. ij.

Du bol, ou bien de la terre sigillée, ℥. ij.

ou bien ℥. j.

Avec le syrop de coins

Faites un électuaire.

XI. MALADIE.

Une chlorose commençante , ou bien les pâles couleurs naissantes.

UNE Dame Italienne âgée de trente deux ans , qui avoit de la beauté , qui étoit d'un bon tempérament , & d'une constitution plétorique , après avoir demeuré mariée douze ans avec un homme vigoureux & d'un tempérament plein de santé , dont elle avoit eû plusieurs enfans , devient malheureusement veuve , & quelque tems après , elle fut incommodée d'un grand vomissement , qui revenoit par périodes chaque jour sur l'aube du jour , & qui duroit pendant deux heures , avec tant d'impetuosité , & tant de violence , que lors qu'il cessoit il lui laissoit une si grande tension dans la tête , qu'il sembloit pendant plus de deux heures ensuite qu'elle fusse atteinte de cette espèce de convulsion qu'on nomme *tetanos* , avec une violente douleur de tête. Avant sa maladie son teint étoit vif & vermeil , qui fut changé dans une languissante pâleur , aiant entièrement perdu la couleur vermeille de ces lèvres. Il y avoit déjà une année qu'elle étoit tourmentée de ce mal , n'aiant pas ses menstruës dans une quantité suffisante , quoi qu'elles fussent réglées. Elle n'avoit aucune incommodité ni dans le bas ventre ni dans les hypocondres ; Elle avoit consulté plusieurs Médecins , sans que leurs ordonnances lui eussent été favorables , ce qui ne la rebutoit pas , & lui faisoit rechercher avec plus de passion du soulagement à son mal.

EXPLI

E X P L I C A T I O N .

Cette maladie doit être apellée une cholorose commençante, ou des pâles couleurs naissantes. La partie affectée sont premièrement les parties génitales de la femme, dans lesquelles est le véritable foier de la maladie. La preuve constante, s'en tire de ce que la malade est une veuve, & une Italienne, c'est-à-dire, qui habite une région chaude où l'on se passe moins aisément de la copulation. L'estomac & les premières voies sont encor des parties affectées, parce que c'est chez elle où se jouë la principale tragédie du mal, & où il produit ces symptomes.

La corruption de la semence de la femme est la cause prochaine de ce mal, parce qu'il s'en communique des miasmes virulents. C'est d'une connoissance certaine & confirmée par l'expérience, que quand la semence croupit, certains animaux en sont incommodés dans des certains tems; c'est ainsi que les boucs exhale une tres-mauvaise odeur, lorsqu'ils n'ont pas de la copulation avec les chevres; c'est par une odeur qui procede de la même cause que les chiens se connoissent. Les odeurs pénétrantes sont comme des ferments, des quels *Helmontius* explique la nature par les odeurs, en ce qu'ils sont actifs & volatils. Le ferment de l'estomac & des reins est comme une odeur. L'odeur du vinaigre coagule le lait, les gans des galeux quand on les tire des mains, exhale l'odeur d'un galeux; c'est des parties génitales infectées que se communiquent par des miasmes virulens, les maux vénériens à des personnes

K k

fort saines ; l'odeur du soufre conserve le vin & empêche qu'il ne se corrompe : l'odeur du camphre guérit de la peste.

Les causes éloignées de cette maladie dans cette femme veuve étoient la privation de son Epoux, & la tristesse de son cœur.

Le vomissement dépendoit en partie de ce qu'elle n'avoit pas ses menstruës suffisamment, & en partie de ce que le ferment de l'estomac étoit corrompu par les miasmes virulents de la semence, qui étoient portés dans l'estomac par la voye de la circulation.

Elle vomit plutôt le matin que dans un autre tems, parce que les alimens n'ayant pas été suffisamment digérés pendant la nuit, à cause de la corruption du ferment de l'estomac, le matin ils surchargeoient l'estomac & en l'irritant produisoient le vomissement.

Cette espèce de convulsion qu'on nomme *tetanos* étoit produite par la convulsion des muscles qui ont de la sympathie & de la connexité avec les nerfs de l'estomac.

Il faut donner le prognostic de cette maladie comme d'un mal douteux, y aiant sujet de craindre que ce ne soit le commencement d'une épilepsie ; c'est pourquoi, il la faut guérir le plutôt que faire se pourra.

Pour à quoi parvenir, il faut premièrement détruire & corriger la corruption de la semence ; il faut en second lieu purifier la masse du sang & la limphe vitiée, par des doux purgatifs, & par les diaphorétiques ; & enfin il faut porter remède à l'estomac, comme à la partie affectée dans cette maladie.

Pour la première fin qu'on se propose, le camphre est admirable, puisqu'il corrige toutes les maladies qui sont produites par des miasmes virulens, ou par des odeurs qui exhalent de la pourriture. D'ailleurs si le camphre n'abolit pas l'acte Vénérien, il lui est d'un frein tres-puissant, parce qu'il fige en quelque manière les esprits animaux. C'est par cette raison que c'est un excellent remède dans les delires, assoupissant les malades, comme s'il les enyvroit : on le donne tres-à propos avec le boire ordinaire, l'y aiant éteint plusieurs fois ; & c'est par ce seul remède que *Bartolin* a guéri une fureur uterine ; on le donne encor dans une forme de remède sec, avec du nitre & du sucre de saturne.

℞. De nitre *Antimonial*, ou bien de l'*arcannum duplicatum Myns.* ʒ. iij.

Du sucre de saturne, ou plutôt du cristal minéral de saturne, préparé avec l'esprit de nitre, ʒ. j.

De camphre, ʒ. ʒ.

Mêlez le tout pour six ou huit doses.

Il faut prendre ce remède le matin ou bien le soir, en se mettant au lit avec de la tisanne, où l'on aura infusé du camphre. Il faut ajouter à ces remèdes la saignée qu'il faut réitérer. Voyez *Hildanus* & *Forestus* dans leurs *Observations*, où vous trouverez que des femmes enceintes ont été dans leur second ou troisième mois guéries d'un vomissement par la saignée. C'est encor un bon remède d'ordonner d'appliquer des cautères dans les cuisses au dessus des genoux, si la malade ne veut plus se marier. Dès que vous ferez prendre des remèdes, il faut commencer par une purga-

tion avec l'ellebore noir, & le Mercure doux.

℞. Extrait d'ellebore noir, gr. xv. ou jusques à ʒ. β.

Mercure doux, gr. viij. ou jusques à ʒ. β.

De la scammonée sulphurée, gr. ij.

Avec une quantité suffisante d'huile de camphre, faites une pilule.

On doit prendre les remèdes préparés avec le camphre & le nitre avec l'eau de saule, qui se tire des saules, ausquels on a fait une incision, & que l'on amasse au Printems. Cette eau là est encor un admirable remède pour reprimer les concupiscences de la chair, on la prend le soir, & le matin comme l'on veut.

Les remèdes où entre la myrrhe, sont bons pour corriger la pourriture, & il faut y ajouter ceux où entre l'ambre jaune, pour les convulsions.

Lorsque les menstruës sont arrêtées, & que la semence est corrompue, il faut se servir extérieurement des pessaires artificiels dont la forme & la figure est donnée par Rhumelius, l'instrument de Glauber est encor bon. On se sert plus commodément d'une phiole qui a le col long, par le moien de laquelle on introduit de l'esprit de sel armoniac, en mettant du linge au tour du cou de la phiole que l'on chauffe avec des charbons ardents, à celle fin que l'esprit pénétre plus aisément.

XII. MALADIE.

Une colique humorale hypocondriaque, produite pour avoir souffert le froid aux pieds.

Comme il n'est rien de si fort opposé à l'état naturel que la douleur, il n'est rien de même qui donne tant de réputation au Médecin, que quand il guérit la douleur. Dans la colique il faut d'abord examiner si l'on va librement du ventre, ou non.

Vous lirez le reste de cette Maladie dans les Consultations du Docteur Vvedelius, maladie 18. pag. 95. où elle est écrite tout au long, excepté la fin, que vous pourrez voir dans la page suivante, que nous souhaitons & espérons qu'elle soit bientôt mise au jour.

Il convient pour les onctions extérieures les huiles carminatives, l'huile de *jousquiame*, jusques à ʒ. j. β. mêlée avec l'huile carminative de *Mynsiethus*, l'huile de Jupiter, l'huile & l'esprit de *génévrier*. Il est encor tres-bon de s'appliquer une tuile chaude sur le ventre, tout ce qui est chaud étant favorable pour les nerfs, comme le froid leur est extrêmement nuisible. L'emplâtre de *jousquiame*, & sa décoction sont encor tres-bonnes, dont *Drauvitz* s'en est servi tres-utilement. Aux enfans il est bon d'ajouter aux remèdes carminatifs un peu de *thériaque*. Il faut éviter de boire froid. Le pain chaud & toute sorte de chaleur qui est douce doivent être mis en usage dans cette maladie. Si la colique est causée, par un acide trop visqueux qui irrite

les fibres nerveuses , étant attaché à l'intestin colon , on ne peut que malaisément vuidier cette acidité , si ce n'est par les gommés , comme par exemple , l'*ammoniac* , & le *Mercuré doux*.

℞. De l'eau de menthe , ℥. j.

Du sel de tartre vitriolé , gr. xv.

De gomme ammoniac dissoute par le vinaigre , ℥. ℞.

De scammonée préparée , gr. x.

De l'extrait de trochisques albandal , gr. j.

Du syrop de pommes composé , ℥. ℞.

Mêles les , & faites une potion.

Tres-souvent la colique a été guérie par ce remède lorsque l'on avoit mis inutilement en usage plusieurs autres purgations , & plusieurs lavemens.

Dans un resserrement de ventre si grand que l'on aie sujet de craindre que la malade ne tombe dans une passion iliaque , que l'on appelle communément un *Miserere* , il faut mettre toute sorte de remède en usage , & externes & internes. Il faut premièrement appliquer au fondement des soufflets ; quoique cet usage soit presque aujourd'hui aboli , lisez à ce sujet *Amatus Lusitanus* , à celle fin que par ce secours , les intestins soient dégagés des matières qui les obstruent , & qui les embarrassent. En second lieu il faut faire avaler des bales de plomb , dont *Vvellschius* a guéri un *Miserere* produit par une hernie engagée dans l'anneau. Si les bales sont faites avec le plomb & le mercure , quoiqu'en plus petite quantité , elles seront plus pesantes. Lisez *Helmentius* , *Henricus* , *ab Heer* , *observation 2*. Avant que de faire avaler ces bales de

plomb, il est bon pour adoucir, & lubrifier les voies, de faire prendre une ou deux onces de l'*huile d'amandes douces*; & pour que le succès réponde à nos vœux, il faut en troisième lieu faire prendre quatre onces de *vif-argent*, comme par exemple.

℞. De l'eau de menthe, ℥. j.

De l'huile d'amandes douces, ℥. v.

Du *vif-argent purifié*, ℥. iv.

Faites prendre le tout dans une fois.

Dans un constipation extraordinaire causée par une contusion à la tête, *Monsieur Ettmuller* a fait prendre successivement 24. onces d'*argent-vif*, & le vingt-unième jour l'*argent-vif* commença à sortir du ventre avec les matières endurcies & visqueuses; il ordonna ensuite du *Bezoard Oriental* pour corriger les impressions facheuses que l'*argent-vif* pouvoit avoir fait aux intestins, & ensuite une décoction de racine d'*énula campana*, & de fenouil, pour procurer la sueur, selon l'usage du *sieur Hoëchstet*.

XIII. MALADIE.

Une douleur des hémorroïdes internes.

UNE Dame âgée de quarante-neuf ans, d'un tempérament vigoureux, & d'une forte corpulence, étant d'ailleurs fort saine & abandonnée au luxe, se plaignoit d'une douleur piquante dans la region des lombes, qui étoit piquante & qui augmentoit de plus en plus, & qui même s'étendoit jusques au fondement, où elle ressen-
toit une pulsation, & comme si on l'avoit écor-

chée, ce qui faisoit qu'elle n'alloit du ventre qu'avec peine, & de tres-cruelles douleurs. Il survenoit à ces accidens un tremblement dans tout son corps, qui étoit accompagné d'une chaleur inflammatoire dans la tête, qui y montoit des entrailles, aiant la face fort rouge, & suant abondamment au front, & aux jouës. Le Médecin de cette Malade aiant été apellé, il lui ordonna plusieurs remèdes internes & externes, & lui fit ouvrir la veine au bras. Elle fut soulagée par ces remèdes, mais dans la suite elle eût une difficulté de respirer, de sorte que toutes les fois qu'elle marchoit, ou qu'elle montoit quelques degrés, il se faisoit une interception des esprits animaux, & elle ne respiroit qu'avec peine, sentant une pulsation dans les tempes, & aux pieds. Elle fut encor soulagée par les remèdes que son même Médecin ordinaire lui ordonna; mais comme le mal revenoit avec la même furie, & qu'elle ressentoit les mêmes douleurs, & aux reins & au fondement, elle appella à son secours un autre Médecin.

EXPLICATION.

Cette maladie est les hémorrhoides externes, la partie affectée est l'intestin rectum, où sont distribuées les veines & les artères hémorrhoidales.

La cause prochaine de cette maladie est une légère inflammation de l'intestin rectum dans l'endroit où sont distribuées les artères hémorrhoidales, qui est causée par une abondance de sang qui s'extravase dans cette partie.

La cause éloignée se doit prendre premièrement, de ce qu'elle n'avoit plus ses menstruës ; En second lieu, de ce quelle étoit d'une forte & pléthorique constitution. Les raisons que nous avons d'avancer que la cause éloignée de ce mal dépendoit, de ce qu'elle n'avoit plus ses menstruës, (car elle avoit 49. ans) se tirent premièrement de ce que c'est une chose fort ordinaire, que quand une personne vigoureuse n'a plus ses regles, elle est attaquée des hémorrhoides : de ce qu'en second lieu, quand on n'a plus ses regles, non seulement on prend les hémorrhoides, mais encor un crachement de sang, & des hémorrhagies par le nez ; de ce qu'en troisième lieu, les personnes abondantes en sang, ont en même tems, & les hémorrhoides & les menstruës qui fluent chaque mois : Et enfin de ce qu'en quatrième lieu dans un accouchement difficile, les parties qui sont voisines aux génitales se tumescent, les vaissaux s'enflent, & tres-souvent les hémorrhoides fluent.

Le superflu du sang qui avoit de coûtume de se vider dans cette malade qui étoit sanguine & pléthorique, par les periodiques évacuarions des menstruës, croupissant à cause du voisinage dans les arteres hémorrhoidales, & y causant une légère inflammation, il étoit impossible que premièrement, il n'excitat pas une douleur pesante dans la région des lombes, & ensuite une douleur cuisante, avec un batement & excoriation au fondement. Les douleurs & les peines qu'elle ressentoit lorsqu'elle alloit du ventre n'étoient causées que par ce que dans cette partie il y avoit tumeur & inflammation, qui étoit irritée par le

passage des excremens , d'où étoit produite la douleur. Le frissonnement qu'elle ressentoit dans tout son corps avec la sueur qui lui couloit du front , & du visage, étoit une suite de sa vive & cuisante douleur ; comme tout le corps tremble , lors qu'ayant un ulcère en quelque partie du corps , il est touché par le Chirurgien. La chaleur & l'inflammation que la malade ressent au visage , est produite par une trop prompte élévation du sang dans les parties supérieures. La difficulté de respirer , étoit produite par un sang qui croupissoit dans les cellules des poumons , & qui n'y circuloit qu'avec peine ; ce qui venoit de ce qu'ayant été saignée mal à propos au bras , il s'étoit fait une trop grande révulsion du sang des parties inférieures , aux supérieures. Tout de la même manière que quand une femme qui doit avoir ses menstrües , si par quelque cause elles sont arrêtées, ou qu'elles coulent moins abondamment qu'à l'ordinaire , on lui ouvre la sa-phene , cela fait qu'elles coulent abondamment , parce qu'ayant donné de l'air , & du vuide dans les parties inférieures , le sang y circule plus librement , & y est porté avec plus d'abondance. Tout de même lorsque l'on a fait une saignée dans les parties supérieures , le sang y circule plus librement , si ce n'est peut-être que lorsque l'on doit avoir ses menstrües , on saigne au bras pour procurer au sang un mouvement de circulation plus libre, ce que l'on lit dans les observations de *Riviere* & dans plusieurs autres Auteurs, avoir été souvent mis en usage avec utilité, dans une suppression de menstrües. Il falloit dans cette malade , ou lui avoir appliqué les sangsuës,

ou l'avoit saignée au pied.

Le pronostic que l'on doit faire de cette maladie, est que pour l'ordinaire elle est sans danger ; si néanmoins on venoit à la négliger, il y auroit sujet d'aprehender, qu'il ne se fit un abcès au fondement, ou bien une fistule, ou qu'il n'y eût une trop grande perte de sang, ou qu'enfin la malade ne tombat en quelque affection asthmatique.

Les idées que l'on doit avoir pour guérir cette maladie, doivent aboutir premièrement à faire cesser la douleur que la malade ressent intérieurement dans le fondement. En second lieu, à éloigner, ou détruire les symptomes de la maladie ; Et enfin à vider les humeurs dans cette malade qui étoit d'une constitution plétorique. On appaise la douleur des hémorrhoides qui est accompagnée d'inflammation, premièrement en évacuant sensiblement le sang qui croupit proche les vaisseaux hémorrhoidaux, ou en le dissipant insensiblement. En deuxième lieu on appaise ces douleurs par les remèdes anodins convenables tant internes, qu'externes : il étoit à propos dans la maladie de la Dame que nous traitons, de vider le sang insensiblement : mais on demande par quelles voies cette évacuation se doit faire. La malade étoit remplie, d'ailleurs fort saine, elle n'eut cet accident que par la suppression de ses menstrues : si on la saigne au pied, il y a à craindre que les douleurs n'augmentent, par le sang qui sera déterminé avec plus d'impetuosité dans les parties inférieures ; que si au contraire on la saigne par le bras, on doit craindre que cela n'augmente la difficulté de respirer. On répond que dans cette maladie il faut

commencer à saigner par le bras , à celle fin de procurer au sang une circulation plus libre , & à raison de la révulsion universelle ; mais qu'un ou deux jours après il falloit saigner par le pied , & qu'en suite il falloit vuider les vaisseaux hémorrhoidaux.

Et pour donner un mouvement plus libre au sang qui s'embarassoit dans ces vaisseaux hémorrhoidaux , les resolutifs internes , les sudorifiques les plus forts meslez avec les spécifiques doivent être mis en usage , comme la poudre & la racine de *scrophulaire* , la *petite chelidoine* , avec encor les anodins spécifiques , par exemple , une fomentation de *linaria* , de *fleurs de sambuc* , & de *verbascum* cuites dans le lait ; l'onguent de *linaria* , démêlé dans un mortier de plomb avec de l'huile de *mormordica* , de *cloportes* , d'*escarbots* , & de la *Thériaque* , qu'il faut appliquer le plus profondement que faire se pourra , avec un tapon d'étoupe de chanvre ou de soye. Si l'on ressent de la douleur intérieurement , & principalement quand on y ressent de la chaleur il faut oindre avec du baume de *soufre* , & de l'huile distillée de *pavot*.

℞. De l'eau rose , ou de l'esprit de vin amplement camphré , & y détrempés un linge en trois doubles que vous appliquerez sur la partie.

L'Huile distillée de *pavot* , & de *jousquiame* , est très-bonne.

Il faut remarquer que l'on ne doit se servir de l'*opium* qu'avec une grande prudence , parce que il peut exciter la cangrène , il faut par les sangsucs ouvrir les vaisseaux hémorrhoidaux. Quant

aux symptomes, il ne faut vuider par les selles qu'avec modération, parce que cela cause des douleurs; & il faut se servir des remèdes émolliens, & qui lubrescent.

Quant aux remèdes de précaution qu'on doit prendre, quand les douleurs sont passées, il faut premièrement faire appliquer chaque mois, des ventouses scarifiées ou sur les épaules, ou entre les cuisses; ou bien on peut faire appliquer un cautère à la cuisse.

Il faut en second lieu ordonner que la malade fasse un exercice suffisant pour dissiper par la transpiration les humeurs. Il ne faut pas purger les malades avec l'aloë, ou quelques autres purgatif résineux; & l'on ne doit faire appliquer les cautères ou en un bras, ou à l'autre, ou en tous les deux en même tems, que quand on a mis en usage tous les autres remèdes sans en avoir eu un succès favorable.

XIV. MALADIE.

Un catarrhe avec suffocation.

UN jeune garçon doux & honnête, de l'âge de dix ans, qui quoiqu'il eut la face pleine, mais d'une couleur trop pâle, ne laissoit pas d'avoir le corps maigre, avoit de coutume étant accablé de sommeil, quand il arrivoit la nuit, de tomber dans une si grande difficulté de respirer, qu'il sembloit étant fort étonné, qu'à tout moment il alloit suffoquer, puisqu'il ne respiroit qu'avec sterteur, & un grand brait, de sorte qu'il sembloit à ceux qui le voioient

dans cet accident qu'il siffoit. Il prenoit la face lorsqu'il étoit dans cette difficulté de respirer, enflé & boursofflé, étant d'une couleur bluâtre, aiant les extrêmités froides. A ces accidens il survénoit une toux frequente, mais difficile, sans rien cracher qu'une petite quantité d'eau claire. Ce paroxisme finissoit ainsi petit à petit, sans qu'il lui restassé d'autre incommodité, qu'une fièvre lente qui duroit quelques jours; le malade néanmoins ne parloit qu'avec enrôement, & avoit une toux continuelle, aiant la face toujourns tumefiée. A la fin au bout de deux ou trois jours, il crachoit abondamment une matière épaisse, & visqueuse, ce qui étoit la crise de ce mal; finissant ainsi insensiblement. Ce jeune garçon étoit attaqué le plus souvent de la même indisposition chaque mois, & principalement l'Automne, & l'Hiver. Lorsqu'on s'informoit de lui ce qu'il souffroit pendant l'accés de cette indisposition, il répondoit qu'il souffroit une grande difficulté de respirer, & qu'il avoit une irritation piquante, dans le gosier, & qu'auparavant il avoit mal à la tête, au col, & aux parties voisines de la tête. Il avoit de plus tres-souvent les glandes du col tumefiées où il ressentoit de la douleur; & enfin son accés revenoit plus souvent, ou lorsqu'il avoit respiré un air trop froid, ou quand il avoit eu froid aux extrémités, ou enfin quand il avoit trop marché, & qu'il avoit fait quelque exercice trop violent.

EXPLICATION.

ON prend un catarrhe avec suffocation de diverse manière ; le véritable néanmoins est celui qui est produit ou par le sang , ou par la lympe ; par le sang , quand il croupit dans les cellules des poumons , ce qui cause une grande difficulté de respirer avec un péril évident de suffoquer. Il est plus rare de tomber dans cette maladie que les Anciens apelloient *cardialgie syncope*. Voiés *Hoffman & Vvepferus* dans leurs *Traités de l'apopléxie*. Cette indisposition est produite par la limphe , de deux manières , ou quand la membrane pituitaire postérieure est affectée , parce qu'il en découle continuellement de la limphe dans la cellules du poumon , ce qui fait la difficulté de respirer ; ou bien quand le gosier est affecté , comme il étoit dans ce jeune garçon. Voiez pour ce sujet la Thèse du catarrhe de Lipsic , qui a été soutenuë , y présidant *Bohnius* célèbre Médecin.

La partie affectée est la trachée-artère , & principalement sa partie supérieure , comme aussi les muscles du larinx , qui sont irrités par la limphe , tout comme on l'est quand une miete de de pain , ou bien un morceau de chair tombe dans le gosier au lieu de passer par l'œsophage.

La cause prochaine de cette indisposition est la limphe qui peche & dans son mouvement & dans sa substance , c'est-à-dire , en quantité & en qualité , aiant néanmoins présupposé le mouvement des esprits trop violent & trop impetueux , attendu que les esprits animaux sont le principal

moteur dans nôtre corps. La limphe peche en mouvement quand il n'est pas libre par les glandes congloberées : elle peche en substance , en ce qu'étant trop remplie d'une acrimonie salée elle picote & irrite le gosier , lequel étant ainsi irrité se ferme & se resserre ; de là vient qu'il se fait premièrement une plus grande déposition de limphe , & qu'en deuxième lieu on a la difficulté de respirer , le mouvement des poumons étant empêché , parce que l'air n'a pas le passage libre. La couleur de la face n'est changée , que parce que la circulation du sang n'étant pas libre , il croupit. La toux étoit une suite de l'irritation de la trachée-artère. Le bruit que l'on entendoit lorsqu'il respiroit étoit produit par un air renfermé , à cause de l'embaras de la trachée-artère , & encor principalement par l'air que l'on respiroit , parce qu'il passoit par un passage trop étroit , & la sterteur qui étoit un autre symptome de cette indisposition , se faisoit quand l'air poussé par l'expiration par plusieurs mouvemens des poumons , étoit obligé de se faire un passage dans la partie supérieure du gosier , au travers d'une matière visqueuse , principalement lorsqu'il découloit de la membrane pituitaire postérieure une trop grande quantité de limpe trop viscide & trop épaisse. C'est par cette raison que quand les dens percent aux enfans , ils ont en respirant cette sterteur que nous venons d'expliquer. La sterteur dépend presque toujours de l'embaras qui est dans la partie supérieure du gosier , & rarement de celui des poumons , si ce n'est dans les moribons , dans les phthifiques & dans les empyematiques. Dans le commencement la limphe étoit tenuë

renuë, acre, qui picotoit le gosier, ce qui excitoit la toux, & une légère irritation dans la trachée-artère, & successivement une légère excoiation par où transudoit la nourriture de cette partie, qui dans la suite s'embarassoit dans le gosier, & étoit enfin rejetté comme un crachat épais. Ce jeune garçon étoit attaqué chaque mois de cette indisposition, en ce que premièrement lorsque le larinx étant devenu une fois égal & foible, la plus légère occasion l'affectoit & l'incommodoit; en ce que secondement, lorsque la Lune vient dans son plein, elle fait bouillir & fermenter les humeurs avec plus d'impetuosité.

La cause éloignée étoit le rafraichissement des humeurs, ou quand ce jeune garçon étoit exposé à respirer un air froid.

Le pronostic que l'on doit faire de cette maladie est, qu'on a sujet d'aprehender que ce catarrhe ne se convertisse ou en phthisie, à cause de l'acreté de la limphe, & de la toux trop fréquente, parce que les pûmons en sont affoiblis, & deviennent spongieux; ou bien en un crachement de sang, parce que les vaisseaux peuvent se rompre dans une toux si violente.

Pour guérir cette maladie, il faut d'abord autant qu'il sera possible, rétablir le cours & le mouvement naturel de la limphe, parce que l'irritation, & les simptoms sont pressans, ce qui se fera, par les sels volatils & par les doux sudorifiques. Il faut en second lieu arrêter par des opiates, le mouvement contre nature de la limphe: Troisièmement il faut corriger l'acrimonie de la limphe dont dépend l'irritation, par les incraissans, comme sont le pavot, les aman-

des douces, la gomme tragacant, la reguélisse, les jujubes, les violettes & le sperme de baleine, qu'il faut donner au poids d'une demi-dragme, dans quelque liqueur chaude qui soit convenable. Ces remèdes non seulement corrigent l'acreté de la limphe, mais encor dissolvent le sang extravasé, & lâchent le ventre.

Dans l'état de la maladie, quand on a l'enrouement, que l'on touffe en crachant abondamment, il faut pour lors se servir des remèdes incisifs, attenuans, & qui font cracher avec facilité.

Si les vaisseaux sont remplis, il faut non seulement d'abord, & au commencement de la maladie, saigner au bras, mais encor y faire des ligatures, & des frictions pour empêcher que le sang ne se jette avec trop d'abondance sur les pûmons.

L'Auteur de ces Consultations guérit ce jeune garçon en mettant en usage les remèdes suivans, Au commencement du paroxisme qui le prenoit à l'impourvû, il lui faisoit d'abord oindre le sommet de la tête avec de l'huile distillée d'ambre: il lui faisoit faire des ligatures fort serrées au bras, & ensuite il lui faisoit prendre quelques plaines cuilières de la potion suivante,

℞. De l'eau de scabiense, ℥. iiij.

D'esprit de sel armoniac anisé, ℥. j. β.

Du syrop de pavot blanc, ℥. vj.

Mêlez les.

Lorsque le mal étoit dans l'augment, il ordonnoit la potion suivante.

℞. De l'eau de scabiense,

Et de serpolet, ana ℥. j. β.

De l'eau asthmatique, ʒ. vj.

De fleurs de soufre, ʒ. j.

Des syrops de scabiense,

De pavot rouge,

Et de jujubes, ana ʒ. vj. ou ʒ. j.

Mélez le tout, & en faites prendre en remuant la phiole.

Cette potion réitérée non seulement diminueoit la toux, mais encor empêchoit qu'il ne se fit une si abondante déposition de la limphe, ni qu'on ne crachat pas si copieusement.

Dans l'état de la maladie il ordonnoit du suc de refors avec un peu de sucre; & lorsque la fièvre lente subsistoit, il l'emportoit ou en faisant suër légèrement ce jeune garçon avec une liqueur où il ajoûtoit l'ambre, ou l'esprit oleagineux de sel armoniac, ou bien par le moien des diurétiques avec l'ambre & les vers.

Hors du paroxifime il mettoit en usage plusieurs remèdes par précaution, il empêchoit que ce jeune garçon ne se remplit d'alimens selon son avidité, & qu'il ne mena une vie trop sédentaire, en dormant trop long tems. Il ordonna un cautère au bras gauche dont il fut considérablement soulagé, parce qu'il fluoit si abondamment qu'il falloit le panser le soir & le matin. On peut laisser fermer ce cautère sans aucun danger, quand les accidens sont entièrement passés. Ce que dit *Helmomius* dans son Traité qui a pour titre, *Custos errans*, est excellent pour la théorie de cette maladie, & ce qu'il dit dans le Traité intitulé *Jus duumviratus*, dans la Thèse 62. est bon pour la pratique.

On guérit au commencement les roux seches

que l'on a pendant toutes les nuits, & qui sont d'ordinaire les compagnes de la phthisie, par les opiates & par les remèdes tempérans : Et lorsque ces toux sont inveterées, on en vient difficilement à bout, si ce n'est qu'au paravant on ait fait vomir le malade.

Dans la fin de la maladie les diurétiques sont tres-excellens, & l'esprit asthmaticque suivant est encor tres-bon.

R. Du cristal arugineux, ℥. iv.

De gomme ammoniac, ℥. ij.

Du soufre, ℥. j. β.

Mélez les, & les faites distiler par un feu de sable selon l'Art, il en sortira une huile fort puante qui est excellente dans les tumeurs dures, schirreuses & serophuluses, Voiez le reste dans la VIII. Maladie.

XV. MALADIE.

Une toux fâcheuse & maligne, avec crachement d'une matière humide.

UNe vieille femme d'un tempérament encor assés robuste pour son âge, fut insensiblement atteinte d'une toux fâcheuse qui étoit produite par la rigueur de l'hiver : elle ressentit au commencement une irritation dans le gosier qui lui faisoit un peu de la douleur, & qui étoit cause qu'elle rejettoit abondamment des crachats salés, & qui n'étoient pas trop épais ; à la suite elle commença à tousser, principalement lorsqu'elle étoit couchée sur son dos ; & lorsqu'elle s'éveilloit le matin, elle rejettoit un peu de

matière visqueuse & épaisse. Le mal augmenta tant soit peu, de manière qu'elle touffoit plus frequemment, & le jour & la nuit; mais elle ne rejettoit qu'un peu de matière viscide qu'avec des grands efforts, & un grand bruit, en la tirant du plus profond de la poitrine, & il falloit réitérer souvent ces efforts devant que cette matière pût sortir; & la toux étoit si violente que souvent elle lui faisoit vomir une mucofité viscide. Le mal duroit avec obstination; elle perdit son appetit, elle étoit un peu alterée; elle prit une fièvre lente, ce qui l'obligea à rester dans le lit, où elle avoit une grande toux avec sterneur. Le Médecin étant apellé, lui demanda d'où sortoit la matière qui lui causoit la toux, elle montra que c'étoit de la région épigastrique, & principalement du lieu qu'on appelle vulgairement la petite fosse du cœur, ou le creux de l'estomac,

EXPLICATION.

COMME le vomissement est un mouvement convulsif de l'estomac, de même la toux est toujours avec un mouvement convulsif de la poitrine, & est comme le vomissement de la poitrine.

Les parties affectées dans la toux, sont dans le commencement le gosier, & principalement la membrane pituitaire postérieure; dans l'état, c'est premièrement l'estomac qui est affecté par une trop grande affusion de lympe. Les preuves de cette proposition se tirent premièrement, de la douleur ou de l'irritation que l'on ressent dans l'estomac. En second lieu, de la matière

que l'on rejette. En troisième lieu, de ce sort que l'on entend en poussant qui sort d'un lieu profond. En quatrième lieu, du vomissement qui survient à la toux, & qui procure un grand soulagement. En cinquième lieu, de ce que la malade se portoit plus mal quand elle reposoit sur le dos, parce que dans cette situation la matière morbifique a plus de facilité à irriter l'orifice supérieur de l'estomac.

La limphe trop acre commence à irriter l'œsophage, c'est de là dont est produit une plus grande abondance de mucosité, qui pendant la nuit découle dans la capacité de l'estomac; cela fait que le matin la toux est plus fâcheuse, & que l'on en rejette une plus grande quantité. Ces toux-là sont longues & fâcheuses, & l'on ne les guérit qu'avec le secours du vomitif, à cause que la limphe salée trouble la digestion de l'estomac. Le bruit vient de l'estomac, & les crachats du gosier.

Pour guérir cette maladie il faut s'attacher aux choses suivantes. Il faut premièrement, emporter la cause qui picote dans l'estomac. Il faut en second lieu fixer l'irritation: Et en troisième lieu, s'il y a quelque âpreté dans le gosier, il la faut tempérer, & la corriger.

Pour satisfaire à la première indication, les vomitifs sont tres-bons, aiant fait précéder un remède qui aide à la digestion, que l'on donnera quand on le jugera à propos.

R. Du sel armoniac, ʒ. ℥. que vous ferez prendre dans du lait.

Après qu'on aura fait prendre un vomitif, le remède suivant est tres-bon, s'il n'y a de l'âpreté dans le gosier.

- ℞. De l'eau de scabieuse ,
 De menthe , ana ℥. ij.
 De l'eau asthmatique , ℥. vj.
 D'oximel squillitique , ℥. j.
 Du syrop de nicotiane
 Et de érisimo , ana ℥. j. ℞.

Mélez les.

Quand il faut en même tems & radoucir le gosier & resoudre la mucosité, le remède suivant est tres-bon, aiant toutefois fait précéder les remèdes qui conviennent devoir l'être.

- ℞. De sperme de baleine , ℥. j.
 De fleurs de soufre , ℥. j.
 Du safran , ℥. ℞.

Faites le prendre en deux doses avec de la bière chaude.

Pour adoucir le gosier, les remèdes visqueux, insipides doux sont excellens, par exemple, la reguelisse, le tragacant, un looch avec les passules, le diacodium de *Montanus*, avec du syrop de scabieuse, qu'il faut avaler insensiblement avec un baton de reguelisse.

Si l'on a des inquiétudes vagues au tour du cœur, à cause que la mucosité a été resoute en des vens, outre les lavemens carminatifs, l'esprit carminatif de *tribus*, dont il faut prendre avec de la bière chaude, 3. ou 4. gouttes, est tres-bon, ou bien encor l'esprit de sel armoniac anisé. Les gargarismes sont excellens, comme encor la décoction de raves.

XVI. MALADIE.

Une hernie avec une passion hystérique.

U Ne femme de l'âge de 34. ans, agissante, & d'un tempérament vigoureux, se plaint d'avoir dans les haines, une tumeur qui étoit à peu près de la grosseur d'un œuf, & d'avoir des grandes inquietudes. Ces tumeurs dispa-roissoient quand elle étoit couchée, mais lorsqu'elle étoit debout, & qu'elle touffoit, elles reparoissoient de nouveau. Etant devenuë enceinte elle les suporta sans inquiétude, & après son accouchement elles reparurent de même. Cette femme au reste aiant une grande aversion pour les agréables odeurs, & se plaissant beaucoup à sentir les mauvaises, tomboit à la plus légère occasion dans des fâcheux paroxismes, dans lesquels elle sentoit que quelque chose montoit en haut, & qui lui donnoit mal au cœur, aiant eut auparavant un grand froid dans tout son corps avec un roulement dans le bas ventre. Et pour empêcher qu'elle ne fut attaquée de ces paroxismes, elle se lioit fortement les hypocondres : dans ce même tems elle vomissoit, & alloit copieusement du ventre. Lorsqu'elle étoit dans ces accidens, ces tumeurs qui auparavant étoient molles, & qui ne lui faisoient aucun mal non seulement s'endurcissent ; mais encor lui causoient de grandes douleurs, & des roulemens de ventre près des haines. Ces symptomes dispa-roissant elle reprenoit les forces, par le secours d'une *décoc-tion d'absynthe*, & de *marricaine*, qui lui causoit une

légère sueur, après l'avoir mise dans le lit pour ce sujet. Au mois de Fevrier s'étant extrêmement appliquée à carder du lin, ces symptomes revinrent avec son paroxisme, dont elle fut beaucoup plus tourmentée, & principalement outre les vomissemens aiant le ventre fort reserré, elle étoit encor tourmentée par des roulemens, & la tumeur qu'elle avoit dans l'aine gauche lui caufoit une douleur piquante. Tout ce que l'on donnoit à la malade la faisoit sangloter plus violemment, & son estomac y repugnoit beaucoup, sans que néanmoins elle fîsse aucun vent par la bouche. Au troisiéme jour étant pressée par ces accidens elle appella le Médecin.

E X P L I C A T I O N.

Cette maladie est une indisposition compliquée ; c'est une hernie avec une passion hystérique ; l'effort d'un accouchement dans le quel le péritoine se rompit, est la cause de la bubonocèle. Il faut remarquer que dans les hernies, il ne se fait pas seulement une descente de boyaux, mais encor de *l'omentum*, quoique dans les cadavres on ne void gueres que *l'omentum* s'étende au de là du nombril, à cause de ses rides ; il est néanmoins certain que dans les personnes vivantes il s'étend jusques aux aines.

Cette malade hors du paroxisme se portoit bien ; quand elle étoit dans sa passion hystérique son hernie s'endurcissoit, & lui faisoit beaucoup de douleur, & l'irritoit considérablement, à cause de la convulsion des intestins qui suit toujours les mouvemens hystériques.

Le pronostic que l'on doit faire de cette maladie, est qu'à cause du vomissement on doit craindre que l'hernie n'augmente considérablement, & qu'il ne se fasse un engagement qui causeroit une passion iliaque, parce que les matières ne pouvant point circuler par les intestins, regorgeroient par en haut. C'est pourquoi les remèdes qui conviennent pour la guérison de cette maladie doivent être faits premièrement pour guérir la passion hystérique, & emporter les mouvemens convulsifs des intestins, dont l'on viendra à bout par les antihystériques, & par les aromatiques: En second lieu par des douces opiates, & en troisième lieu par les remèdes externes, entre lesquels *l'emplâtre de galbanum* appliquée sur le nombril est un excellent remède; comme encor une éponge détrempée dans une décoction antihystérique, ou bien l'onguent suivant qu'il faut appliquer avec du coton de soye sur les endroits qui sont tumefiés, & qui font de la douleur.

℞. *De l'onguent de althæa*, ℥. iij.

D'huile d'anet,

D'hypericon, ana ℥. j. ℞.

D'huile d'anis, ℥. ℞.

Et de cumin, ℥. j.

Mêlez les.

Il ne faut point mettre en usage les sachets, quoique remplis de remèdes convenables, parce qu'ils irritent les douleurs, non plus que les cataplasmes, parce qu'ils se rafroidissent trop facilement & obstruent les pores.

C'est une maxime certaine que rien n'est si nuisible aux hernies que le froid. Ces choses

étant faites , il faut en second lieu lâcher le ventre par des lavemens , ou par quelque doux purgatif , qui néanmoins ne conviennent que dans le declin du mal , ou dans le commencement , quand le paroxisme a cessé , & qu'il n'y a plus de dureté ni de convulsions aux intestins , & qu'ils ne sont plus tendus ; mais il s'en faut abstenir dans l'accès.

Quand le paroxisme est fini , il faut combattre la cacochymie qui consiste dans un acide hystérique , ce qui se fera par les remèdes convenables , & par les diaphorétiques. Il faut ensuite remettre les intestins dans leurs situation naturelle, tacher de les y maintenir , & de consolider la rupture du péritoine. Il faut toujours tenir le ventre libre , ordonner un grand repos à ceux qui ont des hernies ; on doit continuellement leur donner les vulnéraires ; il faut frotter la région du nombril avec de la graisse d'ours. Il faut ensuite appliquer une emplâtre de *tacamahaca* & *contra rupturam*, mêlées ensemble que l'on malaxera avec de l'huile d'*hypericon*.

℞. Du cinabre d'antimoine , ʒ. ʒ.

De l'huile distillée d'anis , gutt. iij.

De laudanum hystérique , ʒ. ʒ.

Du syrop d'écorce de citron.

Faites des pilules pour deux prises qu'il faut prendre en deux fois.

℞. De l'extrait de castoreum ,

De gentiane , ana ʒ. ʒ.

Du laudanum hystérique , ʒ. ʒ.

De l'or fulminant , gr. vj.

Avec de l'huile d'anis distillée

Faites des pilules pour deux prises.

Ces pilules sont bonnes contre la convulsion des intestins & contre les douleurs, & enfin pour faire suer, & lacher le ventre.

Ce qui profita beaucoup, & qui fut d'une grande utilité à cette malade, furent des cataplasmes que l'on appliqua à la region du nombril & sur les tumeurs des aines, qui étoient faits avec des pommes achées & pourries; on lui frotta encor tout le bas ventre avec de la graisse humaine, & on lui appliquoit des suppositoires avec le miel.

XVII. MALADIE.

Un asthme convulsif.

UN Pôtier d'érain, qui étoit dans son âge de consistance, homme fort & d'une tres-bonne santé, fut atteint d'une toux, qui commença à l'incommoder pendant la nuit, sans qu'il cracha que peu, une matière viscide & mêlée de sang. Le jour il se portoit assés bien, aiant néanmoins un peu de la difficulté de respirer. Ce mal commença dans la suite à augmenter tant soit peu, de manière que pendant la nuit il avoit de grandes inquiétudes, qui le mettoient dans un danger de suffoquer; ce qui seroit arrivé effectivement à tout moment, s'il n'étoit sorti du lit, & s'il n'eût ouvert la fenêtre, pour respirer un air plus vif; & il étoit contraint de les passer toutes entières sans dormir assis sur un siège, aiant avec inquiétude une grande difficulté de respirer qu'il falloit réiterer souvent, & au milieu de la respiration il étoit contraint d'en re-

commencer une autre avec une petite toux & un crachat d'une matière mêlée de sang & visqueuse, Sur le matin ces symptomes dispaſſoient petit à petit ; il se remettoit au lit & reposoit ; il prenoit des alimens, & étant couché sur son dos, il dormoit de côté & d'autre comme il le souhaitoit. Etant interrogé du lieu où il souffroit, il répondoit que c'étoit dans la partie supérieure & antérieure de la poitrine, & dans toute la capacité des poumons. Il ne sçavoit quelle pouvoit être la cause antecédente de ce mal, si ce n'est que quelque tems auparavant que d'être atteint, il avoit porté un pesant fardeau. Les purgatifs irritoient son mal. Il n'avoit pas été non plus soulagé, ni par la saignée, ni par les incisifs, ni par les pectoraux, ni par les antiasthmatiques, ce qui fit qu'il eut recours à des autres remèdes. Cette indisposition est un asthme convulsif qui est une maladie fort fréquente dans la pratique, & dont les gouteux sont principalement atteints.

La cause prochaine & immediate est le mouvement convulsif du nerf qui se distribue dans la substance des poumons, & qui empêche qu'ils ne se dilatent, ce qui fait la difficulté de respirer.

La cause éloignée est la fumée mercuriale des métaux : dans l'or le soufre volatil abonde, cela fait qu'étant mêlé avec le nitre, il fait du bruit & comme un coup d'éclair. Le Mercure est facilement coagulé par l'or, & par le plomb fondu. Cela fait que les Potiers deviennent aisément phthisiques & asthmatiques,

LA CURE.

LEs fumées de ces métaux que l'on respire font vomir ; les sels volatils & les graisses y sont des excellens remèdes, les restes de la terre foliée, & le tartre sont encor bons, ce qui est utile pour se préserver des fumées corrosives de ces métaux, est le beurre, l'huile d'amandes douces, le lait avec le savon de Venise. Il faut oindre la poitrine avec le remède suivant qui est aussi tres-excellent dans les pleuresies.

Prenez de l'esprit de sel armoniac, & le dé mêlez avec la térébentine, dont vous ferez une masse blanche.

Ce même Fondeur d'étain, depuis deux ans n'avoit plus eû des ateintes de gouttes, auxquelles il étoit sujet, ce qui fit qu'il tomba dans un affection asthmaticque, sans aucune autre cause. Le jour il se portoit assés bien ; la nuit après son premier sommeil, il s'éveilloit & ne pouvoit rester dans le lit sans être dans un grand danger de suffoquer, ni à la table que courbé, avec une pareille difficulté de respirer, qui duroit jusqu'à la minuit, où le mal cessoit. On lui ordonna inutilement plusieurs remèdes ; à la fin on le fit souper à bonne heure, & dans le tems qu'il entroit au lit on lui faisoit prendre une grande prise de thériaque, lequel remède lui fût d'une tres-grande utilité, toutes les fois même qu'il manquoit à la prendre, il ressentoit pendant la nuit les mêmes inquiétudes. Il fut enfin totalement guéri de son mal, parce qu'il ressentir des accès de goutte.

XVIII. MALADIE.

Une luxation des vertèbres du dos.

UN jeune homme robuste, & vigoureux en s'éveillant le matin, se plaignoit quelquefois d'une difficulté de respirer avec une douleur de tension, qu'il ressentoit dans les hypocondres, comme si toutes choses y avoient été serrées avec un lien, & comme s'il y avoit eû une plénitude dans les hypocondres, & qu'ils eussent été tumefiés. En s'élevant il ne pouvoit pas également par tout courber son corps, sans qu'il semblât qu'il eût comme un picot planté dans le dos. La vigueur de son tempérament fit qu'il négligea cette indisposition, mais tous les symptômes s'augmenterent : il étoit constipé, il avoit des bruits & des roulemens dans le ventre ; il sembloit que les hypocondres se tumefiasent davantage. A la fin il survient des phlogoses ou inflammations ; quelquefois il avoit les extrémités froides, avec une sueur froide qui lui découloit du front & des temples. A la suite il prénoit des maux de cœur, & avoit des grandes inquiétudes dans les entrailles, son pouls étoit fréquent & dur. Le mal s'étant ainsi déclaré on appella le Médecin.

E X P L I C A T I O N.

Cette maladie étoit d'elle même légère, aiant néanmoins été négligée, elle causa plusieurs fâcheux symptômes au malade. La cause prochaine est la luxation des vertèbres inférieures

de la poitrine, ou bien leur changement de place. La cause éloignée est l'effort qu'il avoit fait en portant un trop pesant fordeau.

A laquelle luxation surviennent les symptomes que nous allons expliquer. Il y avoit des mouvemens convulsifs aux environs des hypocondres, qui dépendoient, de ce que dans la dislocation les nerfs qui aboutissoient aux hypocondres, étoient irrités. Il y avoit difficulté de respirer, le malade ne pouvoit pas fléchir son corps. Il y avoit des phlogoses vagues qui étoient produites, par l'effervescence de plusieurs sucs dans les premières voies. Le froid qu'il avoit dans ses extrémités, les maux de cœur, & les sueurs froides comme on les a dans la syncope, étoient causées par l'empêchement du mouvement des esprits. Le poulx étoit dur, parce que les membranes des artères étoient en convulsion. Il faut remarquer que près du lieu où s'est fait une luxation, il s'y ramasse aisément du sang extravasé qui dans la suite se corrompt, auquel cas il faut le resoudre par les sudorifiques.

Le pronostic doit être, que si le mal dure long-tems, il peut jeter le malade dans ces espèces de convulsion que les Médecins appellent *tetanos* ou, *opisthotonos*, ou même le malade peut mourir à cause du mal de cœur qui accompagne cette indisposition.

LA CURE.

LA guérison consiste à replacer les vertèbres dans leurs situation naturelle, & de les y affermir. Pour ce sujet vous pourrez lire *Sennert*. Si on

on n'en peut pas venir à bout à cause de l'inflammation qui est survenuë, il faut auparavant y remédier, ce qui se fera par les préparations d'*écrevisses*, par le *sang de bouc*, par les acides, & par les remèdes qui peuvent resoudre le sang extravasé, comme l'*esprit de sel armoniac*, le *sperme de baleine* avec un peu de *saphran*, qu'il faut faire prendre dans de la bière chaude.

℞. *D'yeux d'écrevisses préparés*, ʒ. j.

D'antimoine diaphorétique, ʒ. j.

Mélez les pour deux doses.

Il faut prendre la première dose avec deux pleines cuilières de vinaigre, & attendre qu'elle fasse suer.

Quand on a fait la réduction des vertèbres disloquées, où il faut étendre les parties, il les faut fomentier avec du vin chaud tout seul, ou bien avec celui où vous aurez fait bouillir de l'*hypericon*. Il faut oindre chaudement l'épine du dos, les environs du cœur, les hypocondres avec l'*huile de petrole*, on peut encor appliquer l'*emplâtre de tacamahaca* malaxée avec l'*huile du Perou*, on peut donner l'*esprit carminatif de tribus* pour tous les autres symptomes, & pour les inquiétudes que l'on a dans cette maladie.

Cette maladie est fort fréquente aux petits enfans qui dans la suite tombent dans des phlogoses, ou légères inflammations. Et pour connoître si véritablement il y a luxation dans leurs vertèbres, il faut leur appliquer sur le ventre l'*emplâtre* ci-dessus, & leur faire mettre un pied sur les reins; & si dans cette situation ils peuvent atteindre avec la main droite le pied, c'est une marque évidente qu'il n'y a point de luxation.

M m

XIX. MALADIE.

Une fièvre tierce intermittente.

UN jeune homme qui faisoit ces études, & qui avoit de la disposition aux affections hypocondriaques, tomba le cinquième d'Avril dans un grand frisson qui fut suivi d'une grande chaleur avec altération, qui dura pendant quelques heures, aiant passé la nuit précédente contre son ordinaire avec inquiétude, & mal de tête. Et comme le jour suivant, après avoir dormi la nuit assés tranquillement, il se porta mieux, il ne fit pas grande attention à son mal, si ce n'est qu'il avoit moins d'appetit qu'à son ordinaire; mais pendant toute la nuit suivante, il fut inquiet & chagrin, & le matin du septième d'Avril il vomit des eaux amères qui étoient de diverses couleurs &c. Après ce vomissement il eût une toux sèche qui l'incommoda beaucoup pendant une demi-heure, assurant que l'endroit de son irritation étoit le creux de l'estomac où la petite fosse du cœur. Après que la toux fut passée, plusieurs idées confuses troublèrent son esprit; il prit ensuite froid, qui fut suivi d'une grande chaleur piquante & inquiétante, sa peau étant toute parsemée de pustules rouges & de couleur de pourpre; & il avoit de si grandes inquiétudes, qu'il se rouloit dans le lit de côté & d'autre avec beaucoup d'impatience. Outre cela il avoit le bas ventre fort tendu. Cet accès dura environ neuf heures, après quoi les symptomes disparurent petit à petit, comme aussi les pustules qui

étoient sur la peau , lui restant seulement une pesanteur dans les articles avec douleur de tête. La nuit suivante fut tranquille , & le jour d'après il se porta assés bien. Le matin sur le midi il eût une sueur universelle par tout son corps , ce qui fit qu'il ne ressentit tout à fait plus de mal de tête , & qu'il se portoit tres-bien. Le soir il commença à sentir quelque bouleversement dans ses entrailles , & apprehendant de tomber dans les mêmes pesanteurs , & dans les mêmes accidens il fit appeller le Médecin.

E X P L I C A T I O N .

Cette indisposition est une simple fièvre tierce intermittente accompagnée de plusieurs symptômes , à cause de l'affection hypocondriaque scorbutique dont étoit atteint ce jeune homme : Et quoique ces sortes de fièvres soient pour l'ordinaire dans les scorbutiques erratiques , & qu'elles simbolisent avec les fièvres malignes , quoi qu'elles ne le soient point , néanmoins celle-ci étoit periodique , réglée & ordinaire.

Toute la masse du sang est la partie affectée , ou autrement , le sujet d'inhésion de la fièvre , c'est-à-dire que la fièvre est dans toute la masse du sang. La preuve s'en tire du feu , & de la chaleur que l'on ressent dans la fièvre , & la source , & l'origine de cette fièvre intermittente est dans les premières voies , où ces plus méchants symptômes exercent leur tragédie.

La cause prochaine & immédiate est un ferment fébrile qui est acide salé , causé par l'altération de la digestion de l'estomac , dans les fié-

vres intermittentes legitimes, qui ont leurs paroxismes accompagnés de plus grands plus fâcheux symptomes, mais qui sont plus courts. Ce ferment est plus actif, & plus volatil dans celles qui sont bâtardes & lentes, & de qui les paroxismes durent plus long-tems; ce ferment est moins volatil, & est embarassé dans une matière visqueuse & épaisse.

L'intempérance est pour l'ordinaire la source de toutes les fièvres intermittentes: c'est par cette raison que les convalescens de quelque maladie aiguë qui mangent avec trop d'avidité, tombent dans une fièvre intermittente qui se guérit pour l'ordinaire par la diète en buvant beaucoup de tisanne, & en prenant un vomitif. Et pour établir que la cause de la fièvre ne reside pas dans l'ordure des excremens, c'est que quoique on ait été purgé plusieurs fois, néanmoins la fièvre reste avec la même regle.

Ce ferment fébrile est caché dans l'estomac jusqu'à ce que l'acide forte, qui en irritant les parties nerveuses des premières voies, & leur causant un mouvement convulsif, produisent l'horreur, la rigueur & le frisson de la fièvre. Il est néanmoins certain qu'il n'y a pas toujours du froid, puisque dans la rigueur de la fièvre. Si on touche les pieds & les mains, on les trouve effectivement chauds; & il arrive que le froid commence presque toujours aux environs de la région hypogastrique: de plus quand il s'est fait une déposition de quelques suc dans les premières voies, qui y cause un mouvement convulsif, c'est de là que sont produits l'inquiétude, la soif, le vomissement & plusieurs autres sympto-

mes aux environs du creux de l'estomac. Les vomissemens qui sont des symptomes de la fièvre, & que l'on a au commencement de l'accès, par lesquels l'on vuide sans aucun soulagement les suc naturels & les morbifiques, sont une suite de la convulsion de l'estomac & des intestins. La sueur que l'on a de même au commencement de l'accès, est un symptome de la fièvre : Et quoique le vomissement & la sueur affoiblissent beaucoup le malade, il ne faut point néanmoins en empêcher le cours, parce que dans leurs évacuations il se vuide toujours quelque peu de la cause du mal, & qu'ils sont un bon signe d'une mauvaise cause. La toux est produite par l'irritation que cause le ferment fébrile à l'estomac & au diaphragme. Le défaut d'appetit vient de l'altération du ferment de la digestion. Si dans la suite on a quelque gout, & qu'on trouve agréable la bière, c'est une marque que le ferment de la digestion se rétablit. La douleur de tête que l'on a sans pulsation dans les temples, comme étoit celle qu'avoit nôtre malade, est une suite de l'irritation de l'estomac qui a de la connexité & de la simpatie avec le cerveau ; celle qui est avec pulsation, dépend du feu & de l'incendie de la masse du sang.

Ce sont là quelques-uns des symptomes que le ferment de la fièvre produit dans les premières voies, en irritant les fibres nerveuses ; & quand il est porté dans la masse du sang par les conduits lactées, il trouble & interromp tout à fait son mouvement naturel fermentatif, il fixe le soufre du sang : c'est de là qu'est produit le froid plus ou moins fort que l'on ressent, & quand ce fer-

ment febrile est agité par le sel volatil du sang, tout le corps tombe dans une grande chaleur qui dure jusques à ce que ce ferment acide étant converti en salé soit poussé par les pores en dehors avec la sueur. Les veilles & les troubles d'esprit que l'on a pendant la fièvre sont causées par l'irritation des parties nerveuses de l'estomac & des hypocondres, lorsqu'on fait quelques excès, ou dans le tems de la digestion, ou dans le tems que la nature separe le bon d'avec le mauvais, l'utile d'avec l'inutile. Ce qui est confirmé par ceux qui soupent trop tard ou trop copieusement. Pour procurer le sommeil aux hypocondriaques il leur faut faire prendre quelque préparation de *Mars* avant le souper. Les douleurs lancinantes que l'on a dans les articles, & les taches de couleur de pourpre qui arrivent souvent dans les fièvres, sont produites par une cause scorbutique.

Le pronostic de cette maladie doit être, que l'on a sujet d'apprehender qu'elle ne devienne longue, ou bien qu'elle ne se change de diverse manière en quelque autre espece de fièvre par le déreglement que l'on aura dans le boire & le manger, ou bien en prenant trop d'acides.

Pour guérir cette maladie il faut s'attacher aux indications suivantes. Il faut premièrement débarrasser les premières voies : Il faut en second lieu corriger ce ferment febrile qui est un acide volatil. Il faut ensuite par les sueurs purifier toute la masse du sang. Pour satisfaire à la première indication il est bon de donner un vomitif quelques heures avant l'accès : & à ceux qui ne pourront pas le supporter, aiant premièrement

donné quelque remède corroboratif, il faut le jour de l'intermission leur donner un léger purgatif. La saignée n'est pas un bon remède dans la fièvre intermittente; si ce n'est qu'il arrivat aux femmes qu'ayant leurs menstrües, elles vinssent à s'arrêter & à disparoître dans la rigueur de la fièvre; en ce cas il faudroit leur ordonner une saignée par le pied.

Quand les hypocondriaques, attaqués d'une fièvre intermittente sentent des inquiétudes à cause de l'irritation de l'estomac, il faut leur donner au commencement de l'accès un lavement. On vient à bout du reste, en donnant les spécifiques, ou ceux qui détruisent le ferment fébrile, comme les terres alkalines fixes, ou volatiles, ou qui le nétoyent, & le déracinent de l'estomac, comme sont les remèdes nitreux, le *nitre antimonial*, l'*arcanum duplicatum*. Et il faut dans l'usage de ces remèdes observer les choses suivantes. Premièrement les alkalis fixes & terrestres sont tres-bons lorsqu'il y a des tremblemens & des frissons dans les fièvres, & lorsqu'il y a quelques symptomes qui exercent leurs tragédie dans les entrailles du bas ventre. Leur dose doit être ℥. ℞. ou ℥. j. Secondement il ne faut les donner que quand les remèdes généraux ont précédés. En troisième lieu il les faut donner avant l'accès. Et lorsque le malade n'en a pas été soulagé par une ou deux prises, il faut les changer, à cause de la diversité des tempéramens des malades. En quatrième lieu, quand le ferment de la fièvre a été communiqué à la masse du sang, où il fait paroître ces symptomes. On donne pour lors plus à propos les sels alkalis volatils, comme

l'esprit de sel armoniac. En cinquième lieu sur la fin du paroxisme dans la chaleur, on doit donner des juleps acides pour exciter la sueur, s'il est possible. En sixième lieu dans les jours d'intermission, il faut donner des alteratifs qui conviennent, comme *l'essence d'absynthe, de chardon benit, de la petite centauree, l'esprit de sel armoniac.* En septième lieu la fièvre étant finie il faut fortifier l'estomac par *l'elixir stomacal vitriolé,* & aux hypocondriaques les préparations de *Mars.* Au commencement de l'accès dans les frissons, les horreurs, & les rigeurs ont oint utilement le creux de l'estomac avec de l'huile distillée de *giorophles, d'anet, de macis,* en appliquant dessus une tuile chaude; ou bien on applique *l'emplâtre de tacamahaca.* Ceux qui ont de l'aversion pour la bière, pourront boire un peu de vin avec la seconde bière.

XX. MALADIE.

Une fièvre ardente qui n'avoit pas de fâcheux symptômes, causée pour s'être mis en colère.

UN jeune homme quoique vigoureux, & de bonne santé, étant néanmoins d'une constitution délicate, après avoir fait la débauche dans un festin, où il mangea plus qu'à l'ordinaire, vomit le matin abondamment, & alla quelquefois du ventre, dont il se sentit soulagé, après avoir passé la nuit précédente avec inquiétude & agitation. Le troisième jour après cette débauche il se mit dans une étrange colère, ce qui fit que quelques jours après il tomba dans une langueur, & dans une pesanteur à laquelle il n'étoit point

sujet , étant même plus alteré qu'à son ordinaire, jusqu'à ce qu'enfin sur le milieu de la nuit, il ressentit un frisson avec une grande douleur qui fut suivie d'une violente chaleur, d'une soif qui ne se pouvoit apaiser, des inquiétudes avec une fréquence du pouls, qui étoit mol, mais néanmoins grand, aiant entièrement perdu toutes ses forces. Son urine étoit fort teinte, qui dans la suite devenoit trouble, & restoit toujous chargée, le Médecin ordonna ce julep

- ℞. De l'eau de framboises,
D'oseille, ana ℥.ss.
D'antimoine diaphorétique, ʒ. j.
Du syrop de pavot, ʒ. j.
D'esprit de nitre dulcifié,*

Ce qu'il en faut pour faire un julep aigret.

Mélez les, & le donnés.

Il ordonna qu'on fîsse prendre de cette potion au malade toutes les fois qu'il voudroit. Sur le soir le malade retomba dans le même état, étant même plus inquiet, se plaignant d'un sentiment de fluctuation dans les entrailles, & toutes les fois qu'il prenoit de la potion ci-dessus ordonnée, il sentoit une plus grande chaleur dans tout son corps. Ce qui fit qu'il demanda au Médecin quelle étoit la maladie, & quels remédes il faloit faire pour la guérir.

EXPLICATION.

Cette fièvre est une fièvre ardente continuë qui n'est pas d'un caractère fâcheux. La cause prochaine est un ferment nitreux, ou bien un corps hétérogene salin, oleagineux qui a été porté des premières voies à la masse du sang qui brûle, comme une bile épaisse qui prend seu côme du lard.

La cause éloignée est l'indigestion des aliments à cause qu'il en avoit pris en trop grande quantité, qui a été le foyer de la fièvre, que la colere a alumée, qui est une passion tres-propre à mettre en mouvement ce qui est contenu dans nôtre corps, & qui fait souvent une fièvre, qui n'est point fâcheuse, & une qui est maligne. La morsure d'un homme courroucé est venimeuse comme celle de la vipère. Lisez *Hildus*, c. 1. *Observat.* 84. La colere, comme aussi les autres choses extérieures mettent facilement en mouvement un homme d'une délicate constitution, tout de la même manière que dans une personne robuste, les choses contenuës dans son corps sont fortement attachées, & comme concentrées par un ferment acide digestif, fort & vigoureux, à celle fin qu'étant ainsi dans une étroite liaison, elles soient moins sujettes à l'altération; de même au contraire dans une personne délicate, la texture des esprits est plus rarefiée, & il est plus aisé de les mettre en mouvement, & de les dissiper. Cela fait qu'ils sont plus faciles à émouvoir par les purgatifs, & qu'ils suportent plus difficilement les opiates.

Dans les maladies aiguës il est d'une extrême importance d'examiner les urines du malade, parce que si le sel volatil dissout la partie oleagineuse du sang, la couleur des urines sera rouge. Voiez ce qui a été dit ci-dessus à ce sujet dans la Consultation du *Cholera morbus*. Si au contraire il y a de l'acide mêlé, elle devient trouble, aiant été auparavant luisante, parce qu'il se fait une précipitation par l'acide qu'elle contient. Elle est trouble dans toute sa substance, quand l'acide qui

fort précipite l'alkali oleagineux ; & lorsqu'elle est trouble dans sa superficie , c'est une marque que dans le commencement de la corruption , l'acide n'est pas encor développé qui le fera dans la suite tout entièrement. Quand l'urine commence à se troubler , c'est un signe de coction qui consiste dans une certaine séparation , qui suit la précipitation qui dépend d'un acide rétabli dans l'estomac ; & lorsque cette précipitation est plus grande , il se fait un sédiment dans les urines.

Le pronostic que l'on doit faire de cette maladie , c'est qu'elle est dangereuse , parce qu'elle a été causée par la colère , & qu'elle le seroit moins si elle ne dépendoit point d'une cause si manifeste.

L A C U R E.

IL faut d'abord dans le commencement es-
saier si on pourra entièrement l'emporter par un vomitif , comme tres-souvent on y a réussi ; il semble néanmoins que dans la maladie présente on ne doive point l'entreprendre de cette manière : premièrement parce que la nature s'est déjà d'elle même déchargée par le vomissement. En second lieu parce que le malade est d'une constitution délicate , & foible. En troisième lieu parce que les signes de coction dans les urines dénotent que la maladie n'est plus dans son commencement ; il y avoit au contraire beaucoup de choses qui persuadoient le vomitif , premièrement l'extrême chaleur qu'il ressentoit dès qu'il avoit pris tant soit peu de la potion ci-dessus ordonnée ; c'est pourquoi je lui ordonnai d'abord un vomitif qui le voidat abondamment par dessus & par dessous , dont il fut extrêmement épuisé ,

aiant les extrémités froides & une sueur froide sur le front, ce qui fit que je lui fis souvent approcher du nez de tres-excellent vin ; & pour lui procurer du repos je lui fis oindre toute la région de l'estomac avec de la thériaque qui étoit dilayée dans du tres-bon vin, & je lui fis ensuite prendre le remède suivant.

- ℞. De l'eau de menthe,
De l'eau de framboises, ana ℥. j. β.
De l'eau de canelle, ℥. vj.
D'esprit Thériacal camphré, ℥. iij.
Du suc de coins, ℥. j.
D'essence d'ambre, ℥. β.

Mêlez le tout.

Après la minuit j'ordonnai de lui donner une prise de la poudre suivante, une le matin, & une autre sur les trois heures après midi.

- ℞. De l'ivoire préparé sans feu,
D'antimoine diaphorétique, ana ℥. j.
Du bésoard Oriental, gr. xv.
Du laudanum opiatum, gr. iij.

Mêlez le tout & le donnez.

Dont il fut considérablement soulagé.

Pour étancher la soif, les juleps les plus simples sont tres-bons, composés de suc d'oseille, de framboises, & de coins, soit qu'ils soient recens, ou préparés depuis long-tems, avec de l'esprit de soufre ; l'eau de fontaine avec un peu de sucre, la décoction de citrons de *Mysicthus*, la gelée de corne de cerf, ou mêlée avec un julep, ou dans la boisson ordinaire sont de tres-bons remèdes.

- ℞. De l'eau de fontaine, ℔. j.
De gelée récemment faite de corne de cerf,
℥. j. β. ou ℥. ij.

Du syrop de framboises , ℥.ij.

De pavot blanc , ℥. j.

On y ajoûte , si le malade n'y a pas de la repugnance , un peu *d'esprit de nitre dulcifié.*

Et si le ventre n'est pas libre on donnera le remède suivant.

℞. De décoction de tamarins avec des passules , ℥. ℞.

De syrop aigret de citrons , ℥. j. ℞.

Mêlez les pour un julep.

Le *nitre antimonial* est tres-bon , on en donne ℥. ij. ou bien ℥. iij.

Dans la boisson ordinaire , le *nitre purifié* est encor tres-bon. On le purifie en le faisant bouillir dans une lessive forte , on le laisse épaisir par une douce chaleur , & ensuite on le lave avec de l'eau. *L'esprit de nitre dulcifié* , est excellent à cause de la qualité diaphorétique qu'il a , parce qu'il éteint le feu des humeurs.

Quand on aura vuïdé les premières voies , il faut donner une opiate avec le besoard , & la teinture de bésoard.

XXI. MALADIE.

Une fièvre continuë causée par la limphe , selon la pensée de Silvius.

UNe fille de l'âge de 18. ans qui n'avoit que médiocrement ses menstruës , qui étoit occupée aux affaires domestiques , & qui étoit peu réglée dans son boire & dans son mangé , se plaint d'une pesanteur qui ne procedoit d'aucune cause , qu'elle ressentoit dans ses articulations dont elle

étoit fort accablée , avec une douleur de tête & une soif beaucoup plus pressante , que dans son état naturel. Ces symptomes aiant duré quelques jours , elle prenoit sur le midi un frisson avec horreur qui lui duroit quelques heures , qui étoit suivi d'une nuit peu tranquille , où elle ressentoit une chaleur assés violente avec une grande douleur de tête , la passant ainsi sans dormir , avec des extrêmes inquiétudes , & des chaleurs d'entrailles. Le matin elle se portoit mieux ; car sa douleur de tête & tous ces autres symptomes étoient beaucoup diminués , & sa chaleur quoi qu'elle ne fût pas naturelle , ne laissoit pas d'être beaucoup modérée ; mais sur le soir tout revenoit dans la même furie , & elle passoit une nuit égale à la précédente , se portant de même mieux le matin , ce n'est pas qu'elle ne fût toujours dans un état contre-nature , & que tous ces mêmes symptomes ne subsistassent , qui sur le soir & pendant la nuit s'augmentoient considérablement. Le Médecin étant appelé sur l'heure du midi , trouva la malade non seulement dans l'état que nous venons de décrire , mais encor de qui les forces étoient beaucoup diminuées , & qui se plaignoit principalement d'une grande douleur de tête , & d'une lassitude qu'elle ressentoit dans les articles ; elle étoit continuellement dans une chaleur plus forte que dans son état naturel , qui n'étoit point le matin , ni si acre , ni si piquante que sur le soir , qu'elle augmentoit considérablement , & principalement sur la minuit. Son pouls étoit plus léger , & plus fréquent il étoit néanmoins modéré en grandeur & en véhémence : Elle n'avoit point d'appetit , une soif au con-

traire inalterable, aiant de l'horreur pour la bière, mais beuvant avec beaucoup de plaisir l'eau toute pure; son urine étoit épaisse, & trouble & plus teinte qu'elle ne devoit être. La couleur de sa face étoit changée, & elle avoit la langue chargée, elle attendoit avec beaucoup d'empressement sa guérison.

EXPLICATION.

Cette maladie est une fièvre continuë limphatique, produite, selon l'opinion de *Sylvius*, par une limphe corrompue, qui trouble le mouvement fermentatif du sang, qui n'est pas trop aiguë, ni d'un caractère fâcheux.

Ces fièvres peuvent être produites principalement de trois manières: premièrement par une limphe altérée, comme est celle dont la malade, de qui nous décrivons l'histoire, est atteinte. En second lieu, lors qu'après quelque fièvre intermittente, on se remplit sans modération d'aliment, la limphe viscide en devient trop acide. En troisième lieu ces fièvres arrivent à ceux qui ont la grosse vérole, ou quand le mal est dans un période extrêmement fâcheux, ou quand on fait trop prendre de sudorifiques, parce que cela altère la limphe qui cause ensuite la fièvre, ainsi que l'explique *Sylvius* dans son *Traité de la grosse vérole*.

La cause prochaine est un ferment febrile causé par une indigestion d'estomac, & principalement par une crudité acide qui corrompt & altere la limphe. La cause éloignée étoit le peu de regle qu'elle observoit dans son boire & son manger,

comme encor de ce qu'elle n'avoit pas ses menstruës, parce que son sang étant trop épais, il étoit peu propre à être vuïdé par les menstruës. Ce mal de tête n'étant qu'une douleur gravative & de tension, étoit produit sympathiquement par le vice des premières voies; c'est pourquoy dès qu'on lui eut donné un vomitif, il passa entièrement: lorsque la bouche est chargée on a plus de soif qu'à l'ordinaire. Les inquiétudes pesantes qu'elle ressentoit dans les entrailles dépendoient d'une limphe trop épaisse. Dans les fièvres qui sont plus violentes le soir, & dans celles principalement qui dépendent de la limphe; la chaleur est moins acree & moins forte que dans les autres, comme aussi dans ces fièvres, d'abord au commencement les urines sont troubles, & dans l'état il y a une quantité de sédiment; & enfin dans le milieu de leur cours l'on a des frissons avec horreur.

Par le pronostic on doit assurer qu'elles ne sont ni trop dangereuses, ni trop difficiles à guérir; & qu'au contraire on en vient facilement à bout petit à petit, pourvû toutefois qu'elles ne soient point compliquées avec de la malignité.

LA CURE.

ON en vient à bout, si *premièrement* on débarasse les premières voies par un vomitif où est le foier de la fièvre. *Secondement* si on corrige la limphe acide qui est trop glutineuse, & si on la vuïde ou par les urines ou par les sueurs, & plutôt par l'une de ces deux voies où la nature aura plus de disposition. *Troisièmement* en apportant

tant des remédes convenables aux symptomes de la fièvre, on traita la malade dont il est question de la manière suivante. D'abord sur le midi on la fit saigner, ensuite on lui fit prendre pendant deux jours, des remédes cordiaux pour la faire suier: Et comme elle en fut peu soulagée on lui donna un vomitif, ce qui fit que quoique sur le soir sa fièvre fust plus violente, néanmoins il lui fut d'une grande utilité. Elle n'eut plus de mal de tête, & fut tranquille pendant la nuit. Le reste de la fièvre fut emporté, en lui faisant prendre du *sel armoniac* qui déterge & netoie les premières voies, resout & attenuë l'épaisseur de la limphe, & purifie le sang par les urines, & par les sueurs.

R. *De l'arcanum duplicatum,*

Du sel armoniac, ana ʒ. ʒ.

Mélez les pour deux doses.

Sur la fin de la maladie on lui faisoit prendre deux fois par jour de *l'esprit du sel armoniac*, ce qui fit que sa fièvre passa totalement, & qu'elle devient convalescente.

Une jeune personne qui étoit tombée dans la même fièvre pour s'être trop remplie d'aliment, fut guérie par les remédes suivans, aiant fait précéder deux vomitifs.

R. *De sel armoniac, ʒ. j.*

Antibecticum de Poterius, gr. xij.

Mélez les pour deux doses.

Ce reméde est encor tres-bon lors qu'après quelque fièvre intermittente on a sujet d'aprehender que le malade ne tombe dans une fièvre hecétique.

Les opiates ne sont point bonnes, parce qu'el-

les font trop long-tems durer la maladie.

Un jeune homme qui avoit la grosse vérole, aiant dans les haines un bubon Vénérien, qu'on nomme ordinairement *un poulin*, avec une chaude-pisse virulente qui avoit ulcéré le gland du membre viril, après avoir abondamment usé de tisanne sudorifique, tomba dans une fièvre avec lassitude dans toutes les parties de son corps, & une grande chaleur qui étoit plus violente, lorsque la nuit survenoit, & qui redoubloit par périodes réglées ou par paroxismes. Son pouls étoit fréquent, prompt, mais concentré, aiant la bouche pateuse, il rejetoit beaucoup d'humidités visqueuses; il étoit fort inquiet, sa chaleur étoit modérée hors du paroxisme, on lui ordonna un vomitif, qui le fit beaucoup rejeter de matière épaisse & visqueuse, & ensuite on lui donna le remède suivant.

℞. *Du sel armoniac*, ʒ. β.

De l'arcanum duplicatum, ʒ. j.

Mêlez les pour deux doses qu'on lui donnera hors du paroxisme. A raison de la chaleur,

℞. *Sel armoniac*, ʒ. β.

Nitre antimonial, ʒ. j.

Par le secours de ce remède que l'on réitera quelquesfois, la fièvre cessa entièrement.

Comme néanmoins dans la suite il se plaignoit d'avoir encor la bouche pateuse, & d'avoir des inquietudes, après l'avoir fait revomir, on lui donna chaque jour trente gouttes d'esprit de sel armoniac, ce qui le vuida considérablement par les urines, & le fit suer légèrement. Et enfin quoique les autres symptomes eussent cessés,

comme néanmoins l'apetit ne revenoit point, & qu'il avoit toujours des inquietudes, pour le guérir entièrement on lui ordonna le remède suivant,

- ℞. De racine de squine, ℥. j. β.
 De rasure du bois de sassafias, ℥. j.
 De regnelisse, ℥. vj.
 De santal rouge, ℥. iij.

Faites les infuser dans ℥.vj. d'eau claire. Laissez les reposer pendant la nuit dans le bain marie, ajoutez y le matin des *passules concassées* ℥. iij. & ensuite faites la décoction jusqu'à la consommation de ℥. ij.

Qu'il prenne de cette décoction deux fois chaque jour en y ajoutant chaque fois trente gouttes de teinture d'antimoine, ce qui procura le retour de l'apetit à ce malade, & il se disposa à être traité de la vérole.

XXII. MALADIE.

Une fièvre hétique, semblable à une fièvre lente, causée par un abcès dans le mesentère.

Remarques que l'on doit faire. On demande, pourquoi les convalescens après une maladie aiguë, ou restent dans une extrême foiblesse, on contractent quelque maladie longue, comme la cachexie, l'hydropisie, quelque fièvre intermittente; ou il leur reste des tumeurs œdemateuses aux pieds. On répond, que cela se peut faire *premièrement* parce que la cause morbifique n'a pas été entièrement vidée, ou par le secours

N n ij

de la nature , ou par celui des remèdes. *Secondement* , parce qu'il reste une grande altération dans la masse du sang , ou quelque impression fâcheuse à quelque partie noble , ce qui produit un grand dérèglement. Cet ainsi que tres-souvent après la pleuresie il reste un ulcère aux poudrons qui est cette maladie qu'on appelle *phthisie*. *Troisièmement* , à cause de l'intempérance que les convalescens observent dans leur boire & leur manger. *Quatrièmement* , parce que dans cette maladie on a donné quelques remèdes mal à propos , & peu convenables , comme *quelques alkalis terrestres* qui font une grande impression au ferment de la digestion de l'estomac , ce qui fait que l'on a toutes les peines possibles de se rétablir ; comme encor quelques acides vitriolés, qui émoussent le sel volatil de la bile , & de la masse du sang , ce qui est cause que le chile n'est pas suffisamment séparé des gros excremens.

Quant au premier moien , si la fièvre n'est pas accompagnée de sueur , & qu'il apparaisse par les urines qu'il y a de la corruption , il faut l'emporter par les sudorifiques , ou par des legers purgatifs.

Quant au second & quatrième il faut d'abord rétablir la masse du sang , qui est altérée ou par la cause morbifique , ou bien par quelque remède donné mal à propos ; sçavoir si c'est la bile , par les amers , & par les remèdes spiritueux tempérés : si c'est le ferment de la digestion , par des acides moderés mêlés avec des autres remèdes ; & s'il est resté quelque impression fâcheuse dans les entrailles , par le *Mars* donné en liqueur.

QUESTION.

ON demande comment le pus, la pituite, & la semence peuvent être distingués dans l'urine ? On répond que le pus & la pituite se précipitent toujours au fond ; la pituite par son mouvement roule au tour de l'urine, & le pus rejaillit d'abord de côté & d'autre à la moindre agitation que l'on fait au verre. Cela fait que par le mouvement vague faisant impression à l'urine, elle paroît blanche : la semence surnage toujours, si ce n'est qu'elle fût virulente. Lisez Heer *observation* 18.

XXIII. MALADIE.

Une fièvre maligne avec des exanthèmes.

QUELQUE tems avant le Solstice d'Hiver une femme de bonne santé tomba pendant quelques jours dans une pesanteur dans ses articles, sans aucune cause apparente, avec une lassitude dans ses jambes, & dans ses bras, n'ayant point d'appetit, ayant au contraire une grande altération, la langue sèche & chargée. Cette femme avoit de l'aversion pour la bière, ou la trouvoit amère, buvant avec plaisir l'eau toute pure. Elle avoit une chaleur extraordinaire & continuelle, qui néanmoins n'étoit point trop violente, qui quelquefois s'augmentoît, & principalement la nuit : pendant quelques heures, elle avoit une grande douleur de tête qui occupoit particulièrement le front. Un Apoticaire lui donna quelques pilu-

N n iij

les purgatives, dont la composition n'est pas connue à l'Auteur, qui la vidèrent copieusement cinq ou six fois, sans néanmoins aucun soulagement; tous les symptômes au contraire augmentèrent, & elle tomba dans une plus grande foiblesse. Pour ce sujet le Mardi sur le soir n'ayant point soupé elle prit ʒ. j. de *thériaque* délaïée avec une pleine cuillère de vinaigre, lorsqu'elle se mit au lit, ce qui la fit dormir tranquillement, & suer abondamment, & il sembloit que le lendemain, elle se portasse mieux; elle ne pouvoit néanmoins rester hors du lit, ayant toujours les mêmes symptômes, & la même foiblesse. La nuit suivante elle fut fort inquiète, ayant revé pendant tout son sommeil. Ceux qui la servoient s'aperçurent qu'elle ne respiroit qu'avec inquiétude, & difficulté, qu'elle ne pouvoit demeurer en repos dans le lit, s'agitant continuellement de côté & d'autre. Le Jeudi le Médecin étant appelé, il trouva la malade dans l'état que nous venons de décrire; il examine sa chaleur qu'il trouva couverte & comme profonde, acre pourtant, & plus forte qu'elle ne devoit être naturellement. Son pouls étoit prompt, fréquent, modéré dans sa grandeur, & dans sa véhémence; qui au contraire étoit plutôt petit, mol, & égal. Ses urines étoient claires, néanmoins plus profondément teintes, sans sédiment. Elle avoit été du ventre la nuit précédente, & fait des matières tres-puantes, & fort noires. Le quatrième matin elle sua souvent par le front, & par la face. Le Médecin lui ayant demandé de quoi elle se plaignoit, elle répondit qu'elle se portoit assez bien, excepté qu'elle avoit une pesanteur dans tout son

corps, & qu'elle étoit plus altérée qu'à l'ordinaire. Au surplus elle restoit dans le lit avec de la peine à respirer, aiant les yeux égarés. Elle demandoit qu'on la soulagéat, & principalement elle vouloit qu'on la saignât.

E X P L I C A T I O N.

Cette maladie est une fièvre maligne, qui doit dans la suite être accompagnée d'exanthèmes, comme on en doit être persuadé par l'examen des symptomes dont nous avons ci-dessus fait le détail, & un des principaux est la diarrhée qui a été produite à l'occasion des pilules purgatives, que l'Apoticaire lui avoit donné dans le commencement de sa maladie. La partie premièrement affectée est la masse du sang, & ensuite les esprits, sçavoir les vitaux, d'où procedoit un si grand abatement de ses forces; & les animaux, ce qui étoit la cause qu'il y avoit beaucoup de symptomes qui procedoient du genre nerveux.

On reconnoit d'abord dans le commencement qu'il y a de la malignité, par sa foiblesse, aiant tout d'un coup entierement perdu ses forces; par la sueur égale à celle que l'on a dans la syncope; par la secheresse du gosier & de la langue; de plus encor par une inquiétude à laquelle elle n'étoit point sujette; par la celerité, la foiblesse, & le tremoulement de son poul, quoique quelquefois il paroisse qu'il soit naturel: En ce qu'encor la malade ne respiroit qu'avec peine, & qu'elle avoit les yeux égarés; par la convulsion des muscles, & parce qu'il sembloit qu'elle alloit

tomber dans un délire : Et qu'enfin étant interrogée de ce qu'elle souffroit, elle répondoit qu'elle avoit peu ou point de mal.

La cause prochaine est un ferment febrile malin laquelle malignité consiste dans un alkali tres-acre qui détruit entièrement toute la bonne disposition de la masse du sang ; voici les symptomes qui en sont produits. Dans les premières voies l'appetit aboli, les nausées, une soif inalterable, une secheresse de gosier, & la langue chargée ; lesquels symptomes sont produits de même par un purgatif trop acre, par l'arsenic à cause qu'il cauterise ; par la bile qui regorge dans la capacité de l'estomac ; c'est pourquoi tres-souvent dans l'estomac des cadavres qui sont morts d'une fièvre maligne, on y trouve des escarres quand on en fait la dissection, comme s'il avoit été cautérisé par des caustiques qui soient alkalis.

La diarrhée est symptomatique, parce qu'elle se fait sans aucun signe de coction, & sans apporter aucun soulagement à la malade : les roulemens que la malade a dans ses entrailles signifient que les humeurs sont embarrassées : Les urines claires, qu'il n'y a encor point de coction. La puanteur des excremens est un méchant signe, & elle procede d'un alkali malin qui dissout le soufre de la masse du sang, comme on s'aperçoit d'une même puanteur dans les excremens lorsque l'on a donné des purgatifs tirés de la source des Végétaux qui sont trop acres.

Il faut par le pronostic assurer que cette maladie est tres-dangereuse, à cause de la grande malignité, & de la violence des symptomes, & de la diarrhée colliquative, qui pour l'ordinaire

est mortelle. Que si la malade guérit, il faut attendre que cela se fasse petit à petit, & nullement par une crise.

LA CURE.

IL faut premièrement, corriger le ferment fébrile malin qui est un alkali trop acré; ce qu'étant fait, il faut en second lieu l'emporter; Et enfin, en troisième lieu apporter des remèdes pour le soulagement des symptômes particuliers.

Cette manière de guérir nous est indiquée par la nature, qui lorsqu'elle guérit le mal ou par crise, ou petit à petit sans le secours d'aucun remède, ce n'est point dans le commencement, mais dans l'état qu'elle en fait la séparation; Et elle ne le débarasse du venin qu'après qu'il a été corrigé. Elle le separe par le moien de la ferofité qui est le vehicule commun, & ensuite elle le pousse en dehors de quelle manière que ce soit.

Si auparavant vous ne corrigés point le ferment fébrile malin, il est certain que les seuls sudorifiques troublent la nature.

L'altération consiste à donner une certaine température, & à changer la texture du ferment, de forte que de trop acré, il le faut rendre doux; de trop volatil plus fixe, & plus épais, d'alkalin salé, comme on corrige les plus forts vénins, en changeant leur texture, comme l'*antimoine* par le *nitre*; le *mercure sublimé*, par le *mercure de vie*, & ils deviennent des tres-salutaires remèdes. On guérit par le beurre, le lait, l'huile de tartre par défaiillance les malades qui ont pris, ou de l'arsenic ou du sublimé corrosif.

Dans la maladie dont il s'agit maintenant, les cordiaux fixes, & acides sont tres-excellens, comme en prémier lieu dans les fièvres épidémiques malignes le *vin aigre camphré* est un excellent remède préservatif, *l'esprit de nitre*, de *soufre*, le *jus de citron*, les liqueurs sulphurées sont de bons remèdes contre la malignité, tant pour la guérir que pour s'en préserver,

℞. De liqueur sulphurée, ℥. j. ℞.

De l'eau de laitue, ℥. vj.

De cicorée,

De sambuc, ana, ℥. vj.

De jus de citron, ℥. ℞.

De nitre animonial, ℥. j. ℞.

D'esprit de nitre, gutt. xxx.

De syrop d'aigre de citron & de groseilles,
ana ℥. j. ℞.

Mélez le tout.

Entre les fixes, sont les soufres fixés des Minéraux, les eaux minerales, les parties fixes des animaux.

Pour satisfaire à la seconde indication, il faut mettre en usage les sudorifiques, que l'on tirera du regne des animaux, qui sont ou volatils, ou fixes. Et si la malignité est plus grande que la fièvre vous mettrez en usage, les volatils avec les besoards; si au contraire la fièvre est plus grande que la malignité, vous vous servirez des fixes. Et en ce cas les sudorifiques opèrent plus utilement lorsqu'on les mêle avec une liqueur aigrette, ils calment beaucoup la chaleur. La gelée de corne de cerf est excellente pour obvier à tous les symptomes; le *camphre* de même, à ceux qui peuvent le supporter. Il est

connu à l'Auteur par plusieurs expériences que la potion suivante est un excellent remède dans les fièvres malignes.

- ℞. De l'eau de fleurs de sambuc, ℥. iij.
 De bon vinaigre, ℥. vj. ou bien, ℥. j.
 De la thériaque ou Mitridat, ℥. j. ou ℥. ij.
 ou ℥. iij.
 D'Antimoine diaphorétique, ℥. ℞. ou ℥. j.
 Du syrop de framboises, ou bien d'oseille,
 ℥. vj.

Mélez les, pour deux ou trois doses.

L'Auteur a de coutume de faire prendre ce remède & dans l'augment, & dans l'état de la maladie, parce qu'il fait suer le malade, qu'il le fait reposer, & que d'ordinaire il se porte mieux après en avoir usé.

Il faut ajouter des acides aux sudorifiques, afin de procurer au sang sa naturelle consistance, & de rétablir ses forces, principalement si le malade a sué par les sels volatils.

Si après la sueur les malades deviennent plus vigoureux, & que leur pouls soit meilleur, c'est un bon signe; & il faut continuer à leur donner des sudorifiques; si au contraire ils n'en sont point soulagés, c'est un tres-mauvais signe.

Le bon vin à cause de son acidité naturelle est un excellent remède, après la sueur, que l'on prend intérieurement, ou dont on se fait froter le corps. On augmente la force de la teinture du Bezoard, par le moien des opiates.

Il ne faut pas d'abord arrêter la diarrhée, parce qu'il pourroit survenir de plus fâcheux symptômes; mais il faut y obvier par les remèdes où la thériaque entre, & elle cessera d'elle même petit à petit. Par exemple.

℞. D'antimoine diaphorétique, ℥. ij.

De terre sigillée, ℥. j.

D'extrait thériacal, gr. vj.

Mélez les pour deux doses qu'il faut prendre avec une liqueur acide, en se tenant en disposition de suer.

Il faut souvent oindre chaudement avec la *thériaque* dissoute dans du bon vin, l'estomac & les hypocondres.

Si les menstruës survenoient, on demande ce qu'il faudroit faire? On répond, que si elles fluent comme dans leur état naturel sans aucun fêcheux symptome, il ne faut point interrompre le mouvement de la nature. Si elles ne fluent point si copieusement, & que la malade ait des roulemens dans le bas ventre, il faut ajouter aux autres remèdes, la *myrrhe*; s'ils fluent trop abondamment, de sorte qu'on ait sujet de craindre que cela n'empêche la sueur, il faut faire prendre des acides mêlés avec les alkalis terrestres & les opiates. Si la fièvre maligne est causée par un vélin contagieux, & que le malade se plaigne des inquietudes dans les entrailles, ce qui est un signe que les premières voies sont remplies de mauvais suc, il faut d'abord donner un vomitif, quand même, on seroit au troisiéme jour de la maladie. La saignée ne convient en aucune manière.

XXIV. MALADIE.

Annotations sur la petite Vérole.

IL est prouvé par plusieurs raisons, que c'est l'acide, selon l'opinion de *Sylvius*, qui pèche dans la petite Vérole. Premièrement par les pustules, par la demangeaison, par le pus, par les croutes, qui tombent de la surpeau lorsque l'acide les en a détachées, par l'érosion des os, & par les ulcères qui mangent les chairs, à cause de l'acide de la petite Vérole; Et encor en ce que les nourrices qui allaitent des enfans qui ont la petite vérole, prennent des ulcères aux mamelles.

En deuxième lieu par l'utilité des remèdes alkalis, & principalement des volatils, qui sont si nécessaires que sans leurs secours, malaisément peut on guérir la petite Vérole.

Cet acide en fermentant corrompt la masse du sang, & la limphe, de manière que dans la suite tout le corps se trouve couvert par une infinité de pustules, comme si c'étoit une croute.

Ce qui prouve que la limphe est principalement affectée, c'est la toux que l'on a, les maux des yeux causés par l'acrimonie de la limphe, & les ulcères que l'on a dans le gosier & dans la bouche, comme si l'on avoit la grosse Vérole.

La cause éloignée est un air de midi, accablant, ce qui fait que son nitre universel est émoussé, & qu'il dévient principalement contagieux. *Monsieur Mauriceau* rapporte, qu'une femme enceinte aiant pris la petite Vérole, elle acoucha d'un enfant qui avoit la petite Vérole; les douleurs

de tête que l'on ressent sont produites par l'inflammation du sang. La soif, le vomissement, les inquietudes, & le flux de ventre écumeux, sont produits par une bile qui fermente trop, & qui regorge dans la capacité de l'estomac, à laquelle est mêlé du ferment acide de la petite Vérole. Dans cette maladie la diarrhée signifie une grande corruption des humeurs, & lorsqu'elle survient sur la fin de la maladie, c'est presque toujours un signe assuré de mort.

L'Épilepsie est produite par l'irritation des nerfs, que cause l'acreté du ferment devant qu'il ait été déposé dans la superficie; & lorsqu'elle arrive dans ce tems, elle n'est pas si dangereuse, ni si difficile à guérir, que si elle arrivoit après que les pustules de la petite Vérole sont sorties.

L'hémorragie que l'on a devant que la petite Vérole paroisse, se fait par l'ouverture des veines capillaires, causée par une trop grande fermentation du sang; & elle n'est pas mauvaise, quand même elle continueroit. Lorsque dans l'état de la maladie, après que la Vérole a poussé, si l'on urine du sang, & que l'on ait la dyssenterie, cela se fait par l'excoriation des entrailles, & des membranes des intestins qui se gangrènent souvent.

LA CURATION.

VOici la manière que l'Auteur a jusqu'ici mis en usage pour la guérison de cette maladie. Aiant été appelé dans le commencement, le premier, ou le second jour de la maladie, il ordonnoit pour un enfant de deux mois *gr. ij.* de

mercure doux, avec un peu de *conserve de roses*, en forme de bolus, & à mesure que le malade étoit plus avancé en âge, il en ordonnoit une plus grande dose, lequel remède ne faisoit souvent rien, & quelquefois il faisoit vomir, & d'autres fois il pouffoit par les selles.

Si au contraire les pustules commençoient à paroître avec un grand épuisement des forces, il ordonnoit avec soulagement *la poudre epileptique avec le cinabre*.

S'il y avoit de l'embaras dans les premières voies, que le ventre fust rendu, & qu'il y eût des roulemens, il ordonnoit un lavement ou avec *la décoction d'avoine* ou avec *le lait*, où l'on ajoutoit du *miel*. Après que le mal avoit passé son commencement, il faisoit prendre des cordiaux avec les alkalis.

℞. *De la corne de cerf sans feu*, ʒ. j.

De la myrrhe, gr. vj.

De la thériaque, gr. ij.

Mélez les pour deux doses. Ou bien

℞. *De la corne de cerf sans feu*, ʒ. j.

De la myrrhe, gr. iv.

Du sel volatil de corne de cerf, gr. iv.

Mélez les pour deux doses.

Il faut donner ces remèdes dans l'augment, le second ou troisième jour avant que les pustules aient poussées quand on a un grand feu: Et il faut continuer ces remèdes quand même la Vérole pousse. Et pour faciliter que la nature s'en dégage sur la superficie, il faut faire prendre une émulsion avec *les semences*, *la myrrhe*, & *l'unicorne fossile*. Et quand les pustules étoient sorties il ordonnoit le remède suivant.

R. *Teinture de tartre*, ℥. ij.

*Essence de myrthe préparée avec l'esprit
armoniac vineux*, ℥. j.

Il faut faire prendre de ce remède depuis xv. gouttes jusqu'à xxv. selon l'âge du malade, une, deux, trois, quatre fois, pendant le jour & la nuit.

Dans la fin du mal les pustules étant prêtes à supurer, il faisoit prendre de la poudre d'*écrevisses*, avec un peu de *mercure*, ce qui facilitoit la supuration, & emportoit les autres symptomes.

Et lors qu'après deux ou trois semaines depuis le commencement du mal, les pustules commençoient à tomber, il faisoit prendre dans de la *consERVE de roses* avec du *mercure un grain*, ou un *grain & demi*, ou deux grains de *poudre de jalap*, pour servir d'éguillon, à celle fin de purger entièrement le malade; & voici de la maniere dont il ordonnoit des remèdes pour les autres symptomes de cette maladie.

Au commencement il n'arrétoit point le vomissement: s'il étoit trop violent, il donnoit *gr. j.* ou bien *gr. j. β.* de bonne thériaque, & même quelquesfois du *laudanum opiatum*, ou bien *goutt. iij.* ou *goutt. iv.* dans un bouillon de la *liqueur de corne de cerf ambrée*.

Si le malade tomboit dans l'épilepsie au commencement, ou dans l'augment du mal, il ordonnoit à prendre de la *liqueur de corne de cerf ambrée*, ou bien de la poudre épiléptique avec le cinabre, & il faisoit quelquesfois oindre extérieurement, avec un *baume composé d'huile d'ambre*, ℥. j. de *spica*, gutt. v. & de *noix muscade* faite par expression, la région du nombril, le creux de l'estomac, principalement

cipalement lorsqu'avec l'épilepsie il y avoit tension dans le bas ventre avec douleur.

La diarrhée, soit dans l'augment, soit dans l'état de la maladie, étoit tres-funeste, & qui dépendoit de ce qu'on avoit bû en trop grande quantité, & trop froidement, & qui se connoissoit, si on avoit principalement des roulemens dans le ventre, & que les excremens fussent écumeux, auquel cas il ordonnoit la poudre suivante :

℞. De la terre sigillée exactement pilée, ʒ. j.
Faites la prendre dans sa boisson ordinaire.

Il ne faut donner qu'avec beaucoup de prudence des *opiates*, parce qu'elles empêchent que les pustules ne puissent sortir.

Dans l'épuisement des forces,

℞. De la teinture de Coral avec l'esprit de cœur de cerf, & de l'eau de jeunes cornes de cerf avec le vin.

Si l'épuisement dépend d'une trop grande sueur, il faut lui faire prendre de la miche la plus délicate que l'on aura fait tremper dans du bon vin.

Pour préserver les yeux de peur que les pustules de la Vérole n'assiégent ou le globe de l'œil, ou les paupières, il faut que la mere de l'enfant, ou une autre femme qui soit en bonne santé mache le matin à jeun de l'*ail*, & qu'elle souffle souvent dans l'œil de l'enfant : Ou bien il faut distiller quelques gouttes du *suc de rue*, dans les yeux, si les paupières étoient attachées, il faut les fomentier chaudement avec une *décoction de mauve*, & de *melilot*. Si après la petite Vérole on a la vue foible, il faut la guérir en appliquant des

vésicatoires derrière la nuque, & proche des oreilles, & par des autres remèdes appropriés.

On guérit la toux, & les affections de la poitrine avec *le syrop de scabieuse, & de lierre terrestre, & l'esprit de sel armoniac anisé.*

Ceux qui meurent de la petite Vérole, sont pour l'ordinaire suffoqués; c'est pourquoi c'est un mauvais signe, quand il y a difficulté de respirer, & que l'on a de la sterteur.

Si on perd la parole, & qu'on devienne muet dans cette maladie, cela ne se fait que par l'embaras des nerfs de la langue. On guérit cet accident par les sels volatils antiparalytiques, & en frottant souvent le lien qui est sous la langue, *d'essence de castoreum.* Et enfin si après la Vérole il reste quelque maladie longue, des ulcères, ou quelqu'autres fâcheux symptômes, ont les guérit ou par la salivation, ou par le *mercure doux.*

XXV. MALADIE.

Une fièvre de lait.

UNe jeune femme aiant déjà acouché de deux filles, la première des quelles elle avoit allaitée, parce qu'elle ne se trouva en aucune manière incommodée de ses couches, ne put pas faire la même chose de la seconde, & elle fut contrainte d'en commettre les soins à une nourrisse. Le neuvième jour de son accouchement, qui se trouvoit le Samedi sur la minuit, elle tomba dans un grand feu, avec une soif insupportable, des inquietudes, & une douleur de

tête tres-violente. Ses mamelles se remplirent & enflèrent considérablement, devenant dures, & lui faisant de la douleur, lesquelles auparavant n'étoient que médiocrement remplies de lait. Sur le matin tous ces symptomes disparurent avec une legere sueur, les seins lui restant néanmoins douloureux, durs, remplis, & tumefiés, étant d'ailleurs dans une grande foiblesse, & n'ayant aucun appetit.

Le Médecin étant apellé le Dimanche, outre plusieurs remedes externes sur les seins, il ordonna la poudre suivante.

R. De corne de cerf préparée sans feu, ʒ. ʒ.

De la myrrhe, gr. viij.

Du sel d'absynte, ʒ. ʒ.

Mêlez les pour deux doses.

Sur les trois heures après midi elle prit une dose du remède ci-dessus ordonné, ce qui fit que tous les symptomes de son mal se renouvelèrent, qui durèrent jusqu'à la minuit avec une extrême violence, au quel tems elle devoit prendre la dernière dose, ce que néanmoins elle n'osa faire, parce qu'elle avoit trop été incommodée par la première. Le Lundi elle se porta mieux, elle n'avoit point tant de douleur dans ses mamelles, & le lait en couloit librement, de sorte qu'elle passa une nuit plus tranquille, & se porta beaucoup mieux le Mardi : mais quand il vint sur les deux heures après midi du même jour, elle eut pendant une heure un frisson avec tremblement qui fut suivi d'un grand feu qui dura quelques heures, la mamelle gauche lui enfla, elle y ressentit beaucoup de douleur, & elle devint dure. Sur la minuit tous les symptomes de la

fièvre disparurent, ne restant que ceux de la mamelle gauche. Le Mercredi & le Jeudi elle se porta mieux. Au même jour sur les trois heures comme la dernière fois, elle retomba dans tous les mêmes accidens, aiant encor de plus de la douleur, de la dureté, & de l'intumescence dans la mamelle droite où l'on aperçut au tact dans sa partie la plus basse une tumeur dure, qui étoit très profonde & de la grosseur d'un œuf de poule; après la minuit son accès de fièvre finit, & il ne restoit que les fâcheux symptomes des mamelles. Cette malade demanda du soulagement, & dit que quelques heures avant son accès, elle ressentoit quelque chose dans les mamelles.

EXPLICATION.

Cette maladie est une fièvre de lait, qui observe par accident les mêmes mouvemens que fait une fièvre tierce dans ses accès, à laquelle elle étoit disposée à cause de son intempérance, ou du peu de conduite qu'elle avoit ci-devant observée dans son boire & son manger.

Il faut remarquer, que ce n'est jamais, ni le trois, ni le quatrième jour de l'accouchement que sont produites précisément les fièvres de lait, & qu'elles se terminent d'ordinaire le septième jour par une légère sueur; mais elles recommencent de nouveau le neuvième jour, & principalement dans celles qui n'allaitent point leurs enfans, dont les symptomes sont beaucoup plus cruels & plus violens; leurs lochies en sont très-souvent supprimées, & ne paroissent plus si la fièvre est trop violente, excepté qu'elle ne se ter-

mine par une sueur copieuse & universelle, au quel cas ils disparoissent d'eux-mêmes petit à petit.

Quant à la cause de cette fièvre, il faut dire, ou que c'est un ferment des mameles qui étant communiqué à la masse du sang le corrompt, & lui cause un mouvement trop violent; ou bien il faut dire qu'elle est produite par une trop grande fermentation du sang qui est ordinaire; & que l'on remarque toujours dans les femmes qui doivent avoir leurs regles. Laquelle fermentation est suivie de l'accouchement, du flux des lochies, & de la fièvre de lait; car c'est une chose tres-curieuse de ce que des femmes d'une heureuse santé, qui avant qu'elles aient conçues ont leurs menstruës réglément, elles acouchent à peu près lorsqu'elles devoient avoir pour la dixième fois leurs menstruës. Et pour cela si vous comtez le tems au quel elles ont eu la dernière fois leurs menstruës, & qu'elles doivent arriver par vôtre supputation, par exemple, le dixième jour du mois, ce sera le dixième du mois qu'elles acoucheront.

Les douleurs de l'acouchement dépendent de l'irritation qui se fait dans les ligamens de la matrice qui sont fortement attachés à l'*os sacrum*.

La tumeur & la dureté qui arrivent aux mamelles, ou elles occupent seulement quelques parties de la mamelle, & en ce cas là, elles dépendent du lait qui est coagulé, & embarrassé dans les glandes; ou elles occupent toute la substance des mamelles, & en ce cas là, elles sont causées par la douleur qu'il y a dans les mamelles, ce qui fait qu'elles se resserrent par un mouvement

convulsif qui étranglant les vaisseaux, cause une extravasation de sang qui est suivie d'une inflammation.

Le lait grumelé, & embarrassé dans les glandes des mamelles ne produit pas pour l'ordinaire la fièvre, si ce n'est qu'il survienne de la douleur, & de l'inflammation.

Quoique la colère, & la crainte soient la cause de la coagulation du lait, néanmoins les femmes qui se mettent en colère, & qui ont de la crainte pendant le jour, ne tombent point si-tôt dans cet accident, comme quand elles sont attaquées de ces deux passions, en rêvant pendant leur sommeil.

Cette femme a été plus facilement atteinte de cette fièvre de lait, parce qu'ayant nourri après sa première couche, les tuyaux de ses mamelles étant élargis, il s'y embarrassa une plus grande quantité de lait, ce qui la rendit plus susceptible à la fièvre.

Cette fièvre est sans danger, si ce n'est qu'ayant été trop négligée elle se change en fièvre ardente, ou que la tumeur des mamelles vienne à suppuration.

L A C U R E.

Les sudorifiques, les alkalis fixes, & les remèdes précipitans sont des excellens remèdes à raison de la fièvre, n'ayant pas négligé ceux qui peuvent faciliter le flux libre des lochies. Les volatils sont encor d'un tres-bon usage pour les femmes acouchées, mais comme ils peuvent augmenter la fièvre & la douleur de tête, il faut préférer les fixes.

Et à raison de la coagulation du lait on doit faire prendre intérieurement les diaphorétiques & resolutifs, tant fixes que volatils : par exemple, *l'esprit de sel armoniac*, en ordonnant que la malade se tienne en une situation pour s'uer. Il faut apliquer chaudement sur les mamelles *l'emplâtre de saphran de Mynsicht*, avec un sachet de ris, qui non seulement empêchent la coagulation du lait, mais encor font que les symptomes disparaissent insensiblement. Ces mêmes remèdes ne conviennent point dans l'augment du mal.

L'Auteur guérit cette malade après lui avoir donné la poudre ci-dessus, par les remèdes suivans. Premièrement il lui fit prendre du *mercure doux*; & comme les mamelles lui faisoient beaucoup de douleur, & qu'elles étoient dures, il lui fit faire chaudement une embrocation avec le remède suivant,

R. De *l'esprit de sel armoniac avec de la chaux-vive*, ℥. j. ℞.

D'essence de saphran, ℥. iiij.

Mélez les.

Et il lui fit ensuite apliquer l'emplâtre suivante, qui étoit percée dans l'endroit du mamelon, à celle fin que le lait put couler librement.

R. De *l'emplâtre de Galbanum saphrané de Mynsicht*, q. s. *Malaxés la avec de l'huile puante de tartre*; ou bien si elle ne peut pas supporter cette mauvaise odeur, avec de *l'huile des Philosophes*, ou de *l'huile distillée de térébentine*. *Etendez la sur de la peau, & l'appliquez.*

Il lui fit ensuite apliquer chaudement des sachets de millet, d'avoine, ou de ris, qu'il fai-

soit trois ou quatre fois le jour ôter, & remettre après l'avoir fait engraisser, & par l'usage de ces remèdes la tumeur se dissipat, qui sont si salutaires qu'on peut espérer de guérir de même toutes les femmes qui tomberont dans cette indisposition. Mais lorsque la tumeur vient à suppuration, il faut bien se donner de garde de les mettre en pratique, ce n'est pas qu'on pourroit encor se servir utilement de l'emplâtre :

Le Mardi une heure avant l'accès, il fit prendre le remède suivant, qui aiant été donné quelquefois, procura à la malade un heureuse convalescence.

R. De poudre d'écrevisses préparés, ℥. j.

De sel d'absynthe, gr. xij.

Mêles les.

XXVI. MALADIE.

Une vraie pleuresie.

Vous pouvez lire une semblable maladie dans la dispute de *Vuesnerus*, Président *Monsieur Vuedelius*, où il est traité d'une femme qui avoit une vraie pleuresie.

La vraie pleuresie se connoit par les signes suivans, par une douleur de pulsation dans les côtés, par la fièvre continuë, par la difficulté d'inspirer, par la dureté du pouls à cause de l'inflammation de la pleure, par la celerité & par sa fréquence qui même est quelquefois intermittent, à cause que le sang y croupit, & qui est embarrassé en quelque endroit, ce qui néanmoins ne doit pas être un grand sujet de

crainte, & enfin par la toux.

La partie affectée est non seulement la pleure, mais encor les poumons du côté où la pleure est enflammée, ce qui est prouvé par la toux & par la quantité des matières que l'on crache.

La cause prochaine est un acide extravasé dans la pleure qui par son irritation y cause de la douleur & de l'inflammation tout comme si c'étoit une épine qui y eût été posée, à cause que par cette irritation les fibres nerveuses venant à se resserrer, il se fait un étranglement dans les vaisseaux qui est suivie d'une extravasation de sang.

Cette maladie se termine ou par la résolution, ou par la coction de la matière extravasée, c'est-à-dire par l'adoucissement, cela fait qu'en toussant l'on crache abondamment une matière cuite, blanche, légère, & égale; ou enfin par la suppuration, ce qui se fait ou quand on ne crache point, ou quand on crache en petite quantité, & que les crachats sont cruds, inégaux, & qui étant de cette nature durent au de là des jours critiques.

C'est pourquoi d'abord au commencement il faut tâcher de resoudre, & de discuter cette matière qui est extravasée, par des diaphorétiques, qui conviennent au mal: par exemple.

- ℞. De l'eau de pavot rouge,*
Et de chardon benit, ana ℥.j. β.
De machoire de brochet préparée, ℥.j.
De quelque sel volatil, gr. xij.
Du laudanum opiatum fermenté, gr. ij.
Du syrop de scabieuse, ℥.j. β.

Mêlez, & qu'il prenne de cette potion à pleine cuilières.

La *dent de sanglier* est encor un bon remède ; comme les *yeux d'écrevisses préparés*. Il est bon d'engraïsser la partie affectée avec de l'*huile d'amendes douces* , avec l'*huile distillée de cumin* , le *baume de soufre* , comme encor avec l'*esprit de sel armoniac* , aiant mis du linge , ou bien une tuile chaude par dessus.

Si en second lieu , le mal ne finit pas par le secours de ces remèdes il faut tâcher de cuire la matière extravasée ; ce qui se fera par des remèdes tempérés qui soient doux & incrassans ; & ensuite il faut aider l'expectoration ou crachement par des remèdes pectoraux qui soient acres, & un peu aigrelets.

En troisième lieu , si le crachement & la toux ne se terminent pas de la manière dont il se doit faire dans les vingt premiers jours , & qu'au contraire il y ait toujours inflammation à cause de l'abcès qui s'est fait, ce qui arrive presque toujours après le quatrième jour , pour lors il faut avancer la supuration par les émoulliens & par les humectans , comme par la décoction d'*althéa* , de *scabieuse* , de *mauve* , de *figues* , de *passules* , de *jujubes* , & il faut appliquer extérieurement la *térébentine* dissoute avec un jaune d'œuf.

Il faut ensuite vider le pus par les voies où la nature semble avoir de la disposition ; c'est toujours une bonne chose que l'abcès rompe de lui même , ce qui se connoitra lorsqu'après un frisson avec horreur, le malade prendra une grande fièvre & une grande toux &c. Que si au contraire l'abcès demeure long-tems à s'ouvrir , ce qui se connoitra parce que les mêmes symptomes subsisteront , sans beaucoup incommoder le malade , il

faut par un vomitif, ou par un sternutatoire tâcher de procurer la ruption de l'abcès ; ce qu'étant fait, si la matière se détermine à vuidier le pus par les crachats, il faut faciliter l'expectoration par le syrop ou par une décoction bien faite de nicotiane : ou bien,

- ℞. De feuilles d'hyssope,
 D'orge entier, ana m. j.
 De racine d'énula campana, ℥. ij.
 De l'acorus du país, ℥. j.

Faites la décoction dans une suffisante quantité d'eau, passez la, & dulcifiés la décoction avec du syrop de nicotiane de Quercetan, q. s.

Un vomissement modéré favorise encor beaucoup l'expectoration, on doit tempérer l'acrimonie du pus par le baume de soufre, la myrthe, & les autres remèdes balsamiques. Si au contraire la nature vuide le pus par les urines ou par les selles, il la faut favoriser par les diurétiques, & par les purgatifs : Un lavement acre en causant un mouvement de diarrhée vuide admirablement bien le pus dans le vomica des poumons ; il est bon de faire prendre, de la décoction de squine & du bois de sassafras, avec les vulnéraires, & balsamiques, & le baume de soufre, & l'antihæcticum de Poterius.

XXVII. MALADIE.

Une cachexie avec la gale.

U Ne Servante qui étoit d'une constitution plétorique & bien faite de sa personne, aiant pris la gale par contagion, quelques mois après

dévinrent fort laide. Cette gale étoit humide dont les pustules étoient grandes & larges, & dont il sortoit une grande quantité de serosité, & principalement aux environs des articles. Cette fille avoit non seulement une tumeur œdemateuse aux mains, mais encor dans les cuisses, qui s'étendoit jusqu'aux genoux : elle se plaignoit de plus, d'un goût fade avec des renvois, aiant continuellement soif, sans que néanmoins elle pût boire que de la seconde bière, se sentant une repugnance insurmontable pour la première. Elle avoit d'appetit, & mangeoit même suffisamment, & il lui sembloit que de tems en tems il lui montoit des entrailles du bas ventre une vapeur douce, & chaude. Elle ressentoit divers mouvemens dans l'abdomen, qui quelquefois étoit fort élevé ; & d'autrefois fort abaissé : elle avoit la face pâle & boursoufflée. Chaque matin à jeun elle vomissoit ; elle faisoit peu d'urine, elle avoit réglément ses menstrues, qui quelquefois néanmoins revenoient au bout de quatorze jours, & d'autrefois, elles ne reparoissoient qu'après un plus long-tems, où elles devoient naturellement paroître ; elle dormoit suffisamment, & enfin elle eût recours aux remèdes.

E X P L I C A T I O N.

Cette indisposition est premièrement une cachexie, à laquelle est survenu par accident une gale d'autant plus mauvaise, que le sujet étoit dans une méchante disposition.

La partie affectée où le mal étoit attaché, quant à la cachexie, c'est la masse du sang, &

la limphe ; quant à la gale , c'est la peau ; & la partie originellement affectée étoit l'estomac , & la vessie du fiel.

La cause prochaine est un acide gras , & trop visqueux produit , parce que les alimens ne se digèrent pas suffisamment dans l'estomac.

La cause éloignée est une bile trop oleagineuse , dont les parties volatiles sont trop affoiblies , & trop émoussées , ce qui fait que la seconde coction qu'on appelle *hamatosis* , n'est qu'imparfaite , dont s'en suivent plusieurs symptomes , que les Anciens Médecins attribuoient au foie.

Ce gout d'insipidité , ou de douceur que cette fille a avec des nausées , est tres-ordinaire aux maladies longues qui dépendent d'un vice de ferosité.

Le doux tient de la nature de l'acide , & de l'amer , en participant des sels qui composent l'acide , & l'amer qui sont détremés & tempérés par un soufre copieux qui est gras , & oleagineux , par exemple , le miel , le sucre , les passules , le suc de groseilles , se convertissent dans une pâte blanche qui est douce , quand ils sont mêlés avec une lessive de tartre ; les choses amères sont composées de beaucoup de sel alkali intimement mêlés & concentrés avec l'huile. Cela fait , que les huiles distillées qui ont une odeur d'empyreume , deviennent amers , parce que le sel volatil y est fondu avec la graisse. D'une bile mêlée avec le chile qui est abondant en acide volatil , il s'en produit un tout salé , modérément doux. Si donc une bile trop crasse & trop épaisse est mêlée avec un acide visqueux , il est aisé de concevoir comme pour lors on a un gout doux ,

fade, insipide avec des nausées, & qui est désagréable à l'estomac. Aucune cause n'est capable de produire une si grande quantité de pituite épaisse & viscide, comme l'usage des graisses qui étant mêlées avec la bile, causent des distensions & des roulemens dans le bas ventre. Et parce que la bière fait dans l'estomac de l'inquiétude, à cause que par son amertume elle agit sur l'acide épais & visqueux, il ne faut pas s'étonner si cette pauvre fille avoit de l'aversion pour elle, & si elle ne pouvoit point boire de la première.

Le peu d'urine qu'elle vuidoit, ne provenoit pas d'aucun défaut qu'elle eut dans les reins qui en empêchèt la filtration; mais uniquement du vice de la seconde coction: car lorsque par le moyen de la bile, dans la capacité des premiers intestins il se fait une loüable séparation du chyle d'avec les gros excremens, en même tems le chyle est disposé pour être converti en un bon & loüable sang. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner que quand la bile n'est pas bien conditionnée, si la séparation du chyle d'avec les gros excremens, & si le changement du chyle en sang, ne se font pas selon l'utilité & à l'avantage du sujet, c'est par cette raison qu'après l'usage des amers, qui sont les aperitifs hépatiques, l'on fait une plus grande quantité d'urine qui est plus teinte, & qui a plus de sédiment, dont l'on doit tirer une bonne espérance pour la guérison du malade.

On peut dire que c'est par une serosité extravasée que la tumeur œdemateuse des pieds est produite, comme aussi toutes celles qui sont de même genre dans les maladies qui dépendent de la cachéxie: ce n'est pas qu'on ne puisse avec

beaucoup de raison en attribuer la cause à des mauvais ferments qui s'embarassent dans les chairs, qui se tumefient à cause de la mauvaise nutrition des parties ; c'est pourquoi il semble que les tumeurs œdemateuses peuvent être produites de trois manières.

Premièrement, par une trop grande abondance de limphe qui ne pouvant pas circuler librement, remonte & produit une tumeur œdemateuse dans la partie. *Secondement*, par une irritation qui se fait dans les parties nerveuses à l'occasion de laquelle il se fait un mouvement convulsif avec une contraction dans les fibres nerveuses, qui causant un étrecissement dans les vaisseaux, empêche que le sang ne circule point, ce qui produit une tumeur, ou de sang, ou de sérosité. C'est de cette manière que sont produites les odontalgies, & les gouttes : Et si c'est le sang qui a produit la tumeur, elle est chaude ; comme si c'est la sérosité, elle est froide. On a remarqué tres-souvent que ces sortes de tumeurs étoient irritées par les onctions de quelque huile trop acre, parce que par leur acrimonie elles irritent davantage, & augmentent par conséquent l'étrecissement des vaisseaux. *Troisièmement*, à cause du vice d'assimilation, c'est-à-dire, à cause qu'il ne se fait pas une bonne nutrition dans les parties, ce qui se fait, ou à cause que dans la partie il y a un ferment local qui est vicié, comme dans les ulcères, dans les venins, & comme dans cette espèce d'hydropysie, qu'on appelle *anasarca*, où quoique l'on ne boive qu'en petite quantité, néanmoins il ne laisse pas d'y avoir une tumeur : ou bien, par le vice de l'aliment de la seconde coction qui n'est

pas propre à être assimilé, c'est-à-dire, à être converti dans la substance de la partie, parce qu'il fermente trop & s'éleve comme une pâte de farine.

La gale est humide, à cause d'une nourriture trop aqueuse, & qui n'est pas suffisamment tempérée, ce qui fait qu'elle se corrompt plus facilement; car quand la nutrition se fait de bons & louïables alimens qui abondent en sels volatils oleagineux, pour lors malaisément se corrompent-ils. Cette gale est ordinaire aux personnes qui sont cachectiques, & scorbutiques.

On doit craindre par le pronostic, que la cachexie ne se convertisse en hydropisie, & principalement dans la malade dont l'on écrit l'histoire, si on n'y apporte d'abord, & au commencement du remède.

LA CURE.

Après une évacuation générale, il faut s'attacher premièrement à ce que l'acide soit corrigé. En second lieu à ce que l'on atténue la viscidité, & l'épaisseur de la limphe. Troisièmement à ce que la bile soit atténuée & subtilisée. Pour satisfaire à toutes ces indications, les amers sont d'une grande utilité.

C'est pourquoi le *vin d'absinthe* fût d'un grand soulagement pour la guérison de la malade; l'Auteur lui fit prendre premièrement pendant quelques jours 20. gouttes de *liqueur de Mars*, ce qui lui fit passer cette nausée douceuse dont elle se plaignoit toujours, & la fit uriner plus librement: on lui donna ensuite chaque jour 30. gouttes

gouttes d'esprit d'absynthe urineux, qui avoit été préparé avec la décoction d'absynthe, & l'eau toute pure. Et après qu'elle avoit pris ce remède on la faisoit tenir en situation à pouvoir suer librement. Ce remède aiant été mis en usage pendant quelques semaines, fit qu'elle sembla se mieux porter; après quoi on lui fit prendre un vomitif, aiant pris de l'aversion pour la décoction précédente. A la décoction d'absynthe on ajoutoit quelques gouttes d'esprit de vin que l'on faisoit infuser, dont l'on lui donnoit une pleine cuillère avec 30. gouttes d'esprit de sel armoniac, lequel remède on continua quelques semaines, en lui faisant prendre du pain sur lequel on avoit étendu de beurre, & mis par dessus de l'absynthe, ce qui lui procura une entière guérison. Elle lavoit chaudement ses pieds qui étoient farcis de gales avec de l'eau de chaux-vive, & les envelopoit avec un linge chaud, ce qui lui fit perdre la gale; & enfin pour lui procurer ses menstruës réglément, on lui fit préparer une poudre avec des bayes de laurier p. iij. & de la myrthe, p. j. dont elle prenoit chaque matin une grande dose, avec une dose de quelque liqueur chaude.

Pour procurer une évacuation générale, & purifier la masse du sang, comme on le doit faire dans la gale, on ordonna les remèdes suivans.

℞. D'ellebore noir, gr. xv. ou bien ℞. j.

Des trochisques alhandal, gr. ij.

Du mercure doux, gr. xv. ou bien ℞. j.

De la conserve de fumeterre, q. s.

Et faites des pilules pour une dose.

℞. De conserve de fleurs de pêchier, ʒ. ss.

D'extract d'ellebore noir,

Pp

Et de mercure doux , ana gr. xv.

Des trochisques albandal , gr. j.

Faites un bolus.

Les alkalis volatils , au lieu des fixes dans la sueur , sont entraînés jusqu'à la superficie de la peau. Comme l'essence de myrthe avec le sel armoniac vineux ; ou bien , l'esprit de vin tartarisé ; ou bien la teinture de tartre préparé , l'essence des bois , ana ℥. ℞. jusqu'à ℥. j. le vin médicamenté avec l'absimbe , & les hépatiques aperitifs.

℞. Corne de cerf préparée sans feu , ℥. ℞.

De son sel volatil , ℥. ℞.

Mélez les pour une dose pour exciter la sueur.

℞. De l'eau de fleurs de sambuc ,

Et de fumeterre , ana ℥. j.

D'esprit de sel armoniac , ℥. ℞.

De syrop de chardon benit , ℥. ij.

Mélez les pour une dose.

℞. De l'eau de fumeterre ,

De menthe , ana ℥. ij.

Extrait de Mars avec le suc de pommes

Borsdorff , ℥. ℞.

Mélez les , c'est un bon remède pour la cachexie.

Il y a trois sortes de remède qui sont tres-bons pour les affections de la peau : le premier est du genre des alkali savoneux , & absterifs , entre lesquels prévaut l'eau de chaux-vive polycreste , qui se prépare seulement en jettant plusieurs fois l'eau où l'on l'a fait infuser. Comme encor la décoction de fiente de poule , ou de brebis , où l'on aura fait cuire la racine de *lapathum acutum* , dont l'on se fomentera chaudement après en avoir fait la colature.

Le second est du genre des sulphureux, par exemple, *les fleurs de soufre*, *l'eau de chaux-vive* dans laquelle vous ferez boüillir *du soufre pulverisé*, v. g. dans deux livres d'eau de chaux-vive vous mettrez ℥. ij. de soufre : comme encor les scories de regule d'antimoine. Le remède suivant a souvent été mis en usage par l'Auteur.

℞. De l'onguent blanc camphré, ou bien d'énula campana, ℥. j.

De fleurs de soufre, ℥. ij.

De sel de tartre, ℥. j.

De l'huile de nicotiane, q. s.

Faites un liniment, dont il faut chaudement se froter les articles le soir & le matin. Et si ce remède ne suffit pas, il faut s'engraïsser le matin avec la décoction ci-dessus ordonnée, où l'on aura ajouté de *la chaux-vive* avec le *soufre* & des *scories de regule d'antimoine*.

Le troisiéme est du genre des remédes mercuriaux, par exemple, il est bon de porter *une ceinture de mercure*, après que l'on aura purgé le corps par des sudorifiques, observant de se tenir bien chaudement ; Ou bien

℞. Du vis-argent tres-purifié, ℥. iiij.

De l'eau commune, ℔. j.

Agitez le tout pendant long-tems, faites le boüillir, & le filtrez, & en lavés les parties où il y aura de la gale.

℞. De l'eau de chaux-vive, ℔. j.

De mercure doux, ℥. j. ou bien, ℥. ij.

Il faut se laver de cette eau dans laquelle le mercure sera précipité, mais avant que de vous laver, il faut long-tems remuer la phiole.

XXVIII. MALADIE.

Une phthisie.

UN homme âgé d'environ 50. ans se plaignoit d'une toux continuelle, où il crachoit abondamment de matière qui étoit quelquesfois blanche, livide, & quelquefois verdâtre, sans que néanmoins elle eusse aucune mauvaise odeur; & quand on la jetoit dans l'eau, au lieu de se précipiter au fond, elle surnageoit très-souvent. Il avoit un grand enrouement, qui néanmoins disparoissoit, & n'étoit pas continuel. Il n'avoit pas un grand dégoût pour les choses qu'on lui presentoit, aiant pourtant le matin dans la bouche un gout desagréable, qu'il seroit difficile d'expliquer, & qui ressembloit à un gout de cendres, ou de bois pourris. Ses urines étoient d'une bonne couleur, & d'une louïable consistance, mais tant soit peu trop teintes. Son pouls étoit élevé & fréquent, mais modéré dans sa grandeur. Il passoit les nuits dans de grandes inquietudes à cause de la toux, & son sommeil étoit fort interrompu, & même dès qu'il commençoit à dormir, il tomboit dans des grandes sueurs qui l'affoiblissoient beaucoup. La constitution de son corps, qui auparavant étoit pleine & replette, commençoit à amaigrir, & il n'avoit dans les extremités que des chairs molles, fletries & fanées; & ces joües étoient fort abatuës. Il alloit chaque jour du ventre, mais ses excremens étoient trop liquides, étant sans consistance; Au moindre mouvement de son corps ses forces s'affoiblissoient beaucoup,

& il prenoit une difficulté de respirer : il demeurait sans incommodité couché de l'un & l'autre côté ; mais quand il demeurait couché du côté droit , tous les symptômes s'augmentoient d'avantage. Il y avoit déjà long-tems , que le mal aiant été négligé au commencement avoit considérablement augmenté , aiant en quelque manière la face cadavereuse. Il ne sçavoit à quoi attribuer la cause de son mal , si ce n'est que depuis long-tems il avoit des continuelles querelles avec son Epouse , il eût recours aux remèdes.

E X P L I C A T I O N.

Cette maladie est une phthisie , dont il y en a une qui est véritable , & un autre bâtarde ; c'est ainsi qu'un homme qui ne se nourrissoit que de mouton avec des choux, tomba dans une toux sèche , fréquente , qui dans la suite devint humide ; il perdit le beau tein de son visage , il devint cadavereux , & sa maladie dura pendant deux ans , où toutes choses étant desespérées , il cracha avec une toux violente quelque petite chose de dur qui sortoit du plus profond de la poitrine , & qui n'étoit autre chose qu'un petit os qu'il avoit avalé trop goulument avec un morceau de chou , aiant auparavant été arrêté dans le gosier : ce qu'étant rejeté , il reprit aisément son embonpoint & sa santé. On trouve dans les Auteurs plusieurs pareilles histoires , comme dans *Bartolin c. 2. histoire 29.* Dans *Kerkerm. observation 72. année 2. de ses Mélanges curieux , pag. 58.*

Les sueurs qui arrivent la nuit en dormant ,

n'ont point d'autre cause que le relachement des fibres qui se fait pendant le sommeil, & les fibres étant dévenuës flâques, la sueur coule plus librement, qui cesse de couler dès que l'on s'éveille.

Les crachats de ceux qui ont un ulcère aux poumons sont tres-souvent d'une odeur puante & desagreable; & quand ils ne le sont point, le corps est encor dans une vigoureuse constitution, & l'estomac fait ses fonctions.

Le côté de la jouë où est l'ulcère des poumons, est pour l'ordinaire rouge, & l'autre est d'une couleur pâle.

LA CURE.

Pour y réussir il faut observer les indications suivantes. Il faut premièrement, corriger la méchante disposition du sang, & l'acrimonie de la limphe. Il faut en second lieu netoyer & purifier les poumons par l'expectoration. Et pour cette indication le syrop, & la décoction de *nicotiane*, sont excellents, comme aussi celui d'*hissope* & de *marrube* v. g.

Rx. Des feuilles de *scordium*,
D'*byssope*,
De *marrube*, ana m. ss.

Etant pulverisées ajoutez y de la *myrrhe*, & de l'*animoine* diaphorétique, ana ʒ. ij.
Avec une quantité suffisante de miel ou de poulpe de passules, faites un électuaire qu'il faut arroser avec de baume de soufre anisé ou myrrhé.

Le miel avec la *myrrhe* est bon lorsque les crachats sont puants.

Il faut en troisième lieu par les vulnéraires emporter l'impression qui est dans les p^{ou}mons.

Riviere raporte dans sa première centurie, obs: 79. qu'il a guéri par la décoction des bois une phthisie qui étoit encor dans son commencement, ce qui est tres-curieux.

℞. De rasure de bois de g^{éné}vrier, ℥. iiij.

De guaiac, ℥. j. β.

Faites les infuser dans une suffisante quantité d'eau dans le bain marie pendant 24. heures: ensuite de quoi faites les bouillir jusqu'à la consommation de la moitié, & y ajoutez sur la fin, ℥. j. de passules ménument coupées, passez la par la manche d'hipocras; & qu'il en prenne quelquesfois des grands pleins verres. On pourra même y ajouter de l'antimoine diaphorétique, de l'antihécticum de Poterius, du baume de soufre: mais il faut que le malade ne suë point. Ces remèdes ainsi faits si le malade n'a pas la fièvre, il faut lui faire user de lait.

Les opiates sont bonnes pour tempérer l'acrimonie de la lympe, & pour émousser le sentiment d'irritation, comme les pilules de styrax de Silvius, lorsque la toux est encor seche, & que l'ulcère n'est pas formé.

XXIX. MALADIE.

Un crachement de sang.

IL s'agit ici d'un crachement de sang, causé par la guérison d'un ulcère au *Tibia*. S'il faut guérir des vieux ulcères des jambes, ou des cuiss-

P p iiij

ses : avant que de les dessécher , il faut auparavant tarir la source , & en déraciner la cause qui est intérieurement dans le corps , de peur qu'il n'en survienne un *asthme* , ou une espèce d'*asthme* qu'on appelle *dysponœa* , un crachement de sang , une paralysie , ou une apoplexie. Ces vieux ulcères sont pour l'ordinaire causés , fomentés & entretenus par une cachéxie scorbutique ; c'est pourquoi il faut faire prendre intérieurement les amers & les hépatiques. Que s'il n'est pas facile de connoître de quelle cause ils dépendent , ni de corriger la mauvaise disposition du sang , il faut appliquer un cautère , ou des vésicatoires. Après en avoir appliqué à des enfans , aiant atteints l'âge de puberté , on peut les fermer. L'Auteur a vû que par un cautère appliqué au bras , une tumeur fut guérie qui étoit près du coude , & qui suivoit les mouvemens de la Lune ; de manière que quand la Lune croissoit , elle augmentoit de même ; & quand elle diminueoit , & la tumeur aussi.

LA CURATION

DOit premièrement être employée à arrêter le sang quand il sort , & à fixer son mouvement dans les parties internes , selon les loix de la fermentation , & de la circulation. Pour la révulsion , & dérivation , la saignée premièrement est bonne & les ventouses scarifiées. En second lieu , les remèdes qui tempèrent , & qui incrassent tant soit peu : v. g.

℞. De l'eau de pourpier ,
De plantain , ana ℥. j. ℞.

De corail rouge préparé, ℞. j.

De terre sigillée, ℞. ℞.

De syrop de pavot rouge, ℞. j.

Mélez les pour deux doses.

Comme aussi les opiates, & les trochisques de carabe &c. & encor, en dissolvant ce qu'il y a de grumeleux, v. g. les yeux d'écrevisses préparés, la teinture ou la décoction de fleurs de bellis est un bon remède vulnéraire resolutif; Extérieurement on peut apliquer sous les aisselles de la *centinodia* cueillie fraîchement, qui aiant été concassée soit détrempée dans du vinaigre. Un crapaud desséché est d'une médiocre utilité dans le cas présent; mais il est fort bon quand l'hémorragie dépend de l'impetuosité du sang, ou bien de l'inflammation de l'archée, comme, par exemple, dans les fièvres continuës.

Quand on est hors du paroxïsme, c'est-à-dire, que le sang cesse de fluer, il faut pour lors s'attacher à tempérer les sucres acres du sang; ce qui se fera premièrement par une bonne diète, par le lait qu'il faut mettre souvent en usage, où l'on fera bouillir les vulnéraires, & en évitant tout ce qui peut échauffer, l'acre, le salé, & le vin. En second lieu, en procurant un plus grand mouvement au corps, qui excite une plus grande transpiration des humeurs. Et enfin il faut que les remèdes soient composés des amers, & des aromatiques.

Les vieux ulcères cacoëthiques des cuisses qui on jetté beaucoup du pus ou sont sordides & profonds, sont tres-dificiles à guérir. Ils ne cedent pas d'ordinaire aux simples emplâtres, mais les métaux détersifs leur sont d'une grande utilité,

comme la *cerusse*, l'*aloé*, la *myrrhe*, le *crocus de Mars*, qui a été dissout dans de l'eau par la précipitation, qui se fait avec l'alkali du *vitriol de Mars*. Ce même *crocus de Mars* mis sur l'ulcère, le guérit promptement, & seurement sans emplâtre. Si l'ulcère est sordide, il faut faire précéder un digestif fait avec un *jaune d'œuf*, le *miel*, la *myrrhe*, & l'*extrait* de racine d'*aristoloche ronde*. Si les cuisses sont en même tems cedemateuses, ou qu'il y ait lieu de craindre la *cangrène*, il faut fomentier la partie avec de l'*esprit de vin camphré*, & faire souvent prendre au dedans les amers, & les balsamiques, comme les remèdes où la *myrrhe* entre; & s'ils ne fussent point, il faut faire prendre la décoction sudorifique des bois, comme la *rasure du bois de généralier* avec ses bayes. Que si même le mal ne cede pas à ces remèdes, il faut procurer la salivation au malade par le moien des remèdes *mercuriaux*.

XXX. MALADIE.

Une strangurie, guérie par la goutte qui survient au malade.

UN homme de l'âge de cinquante ans, qui étoit souvent atteint de la goutte & des coliques néphrétiques, tomba pendant un Hiver tres-froid & tres-violent, dans une fâcheuse & frequente toux, ne crachant néanmoins qu'un peu de matière épaisse & viscide. Il disoit que sa toux ne procedoit que de l'irritation de la partie supérieure du gosier. Il lui survint un leger ressentiment de goutte dans la main droite, & dans le

roude du bras gauche. Le Médecin étant apellé il ordonna que le malade prit trois fois par jour, sçavoir le matin, sur le midi & le soir, en se mettant au lit, 20. gouttes d'*esprit de sel armoniac*, mêlé avec la moitié d'*esprit de coclearia*; Ce qui calma entièrement les douleurs de la goutte. Mais deux ou trois jours après, il lui survint une douleur mortelle dans les reins, & dans la vessie de l'urine, de sorte qu'il avoit continuellement une tres-pessante envie de faire de l'urine, sans que néanmoins il en fit que quelques gouttes, ce qui l'obligea à faire rapeller le Médecin.

EXPLICATION.

LA première maladie est une strangurie, qui dure depuis plusieurs jours. La partie affectée est la vessie de l'urine, & principalement le muscle sphincter, & l'urethre.

La cause prochaine est un acide alteré, qui dans l'espèce est propre à produire la goutte, qui a été resout par l'usage de *l'esprit de sel armoniac*, & qui aiant été agité dans l'endroit où il étoit premièrement extravasé, a été repris par la serosité du sang, & en passant par les reins y a causé les douleurs que ressentoit le malade: Et finalement aiant été porté dans la vessie de l'urine a excité une strangurie en ulcérant le sphincter & l'urethre.

La cause de la goutte avoit de coûtume dans ce malade de se resoudre pour l'ordinaire ou par les sueurs, ou par la transpiration; mais comme le froid violent empêcha l'une & l'autre, en constituant les pores & condensant les humeurs; cela

fit que la cause en fût portée aux reins, & à la vessie de l'urine ; car il est constant chez tous les Médecins, que dans la goutte, & dans les coliques néphrétiques, les diaphorétiques, & les diurétiques sont tres-bons ; c'est pourquoi les diurétiques appropriés sont excellens pour guérir, & pour préserver de la goutte ; en l'espèce, les volatils, *l'esprit de sel armoniac, de vers, & d'escarbots*, comme aussi les fixes, *l'arcanum duplicatum de Mynsiethus*.

La cause éloignée se doit prendre de la mauvaise digestion des alimens : la cause efficiente ou celle qui remuë le foyer de la maladie, est le trop grand froid de l'hiver, qui en bouchant les pores & irritant le gosier produit la toux, & fait que l'acide vitié est charrié de côté & d'autre, jusqu'à ce qu'enfin il s'est porté dans les reins, & dans la vessie de l'urine, où il cause la strangurie.

C'est une chose connue que dans la goutte, & principalement quand elle commence, que la matière morbifique est portée en plusieurs endroits, sur tout quand on met mal à propos en usage des remèdes topiques. C'est ainsi qu'une personne s'étant appliquée dans l'endroit de la goutte un emplâtre de *sperme de baleine*, la goutte passât, mais il fut atteint d'un asthme, & lorsque l'asthme passât, la goutte revint.

Un autre souffroit de grandes douleurs dans le sternon, dans le tems qu'il devoit prendre la goutte, & lorsque la goutte étoit survenue, ces douleurs finissoient entièrement ; & quand la goutte étoit passée, elles recommençoient avec plus d'acreté.

La strangurie est un mal moins dangereux & moins cruel que la goutte ; pourveu toutefois qu'à cause de sa longueur il ne se fasse pas un ulcère dans la vessie de l'urine : c'est pourquoi comme dans nôtre malade , l'acide de la goutte est porté par un favorable effort dans les voies de l'urine , il faut observer les indications suivantes. *Premièrement* , il faut tempérer l'acide acre. *Secondement* , il le faut pousser par les urines. *Troisièmement* , il faut déraciner le foyer de la maladie, en empêchant qu'il ne soit reproduit dans les premières voies.

L'Auteur fut appellé dans le tems que le malade avoit une toux sèche , qui procedoit d'une acreté de lympe , avec des pressentimens de goutte ; c'est pourquoi il lui ordonna la potion suivante.

- ℞. De l'eau de scabiense ,
 Et de menthe , ana ℥. j. β.
 D'esprit de sel armoniac anisé , ℥. iij.
 De fleurs de soufre , ℥. β.
 De syrop de scabiense , ℥. vj.

Mêlez le tout.

Quelquesfois sur le soir il faisoit prendre gr. j. ou bien , gr. j. β. de *laudanum opiatum* , ce qui fit à la verité cesser la toux , mais qui augmenta considérablement la goutte ; c'est pourquoi il lui fit prendre d'esprit de sel armoniac , ℥. ij. avec ℥. j. de l'esprit de *cochlearia* , en ordonnant que la malade se tint en situation à pouvoir s'ürer ; ce qui fut impossible à cause du grand froid ; mais les douleurs de la goutte cesserent , ce qui fut cause que le malade prit la toux , & sa strangurie , c'est pourquoi il falut tempérer la limphe qui étoit

chargée d'un acide acré, & faire couler les ferofités par les urines.

℞. *D'amendes douces pelées*, ℥. β.

De femence de violettes, ℥. iij.

De pavot blanco, ℥. j. β.

Faites une décoction dans une quantité fuffifante d'eau d'*alkenge*. Ajoutez y de la pierre préparée de perche, ℥. j.

Dulcifiés la potion qui fut tres-salutaire au malade. Il ordonna dans la fuite pour faire une révulfion par les felles, de l'acide trop acré, le remède fuyvant.

℞. *De conferve de rofes*, ℥. β.

De tartre vitriolé, gr. viij.

De poudre de jalap, gr. xv.

Il fut entièrement guéri par le fecours de ces remèdes.

Dans la strangurie, & dans les autres maladies qui dépendent de l'acreté de la limphe, on ordonne utilement les remèdes fuyvans: le *ſuc de regueliffe*, la *décoction avec les fueilles de mauve*, & le *ſyrop violat*, la *conferve de fleurs de mauve*, le *baûme blanc des Indes*, mêlé dans une décoction de *perſil*. Selon l'opinion de *Lindanus*, quelques gouttes de ce *baûme* font excellentes dans une gonorrhée virulente, principalement quand l'ulcère eft formé; le *borax* eft encor bon à caufe de fon alkali temperé, comme encor les préparations de poudre d'*écreviſſes*, & le ſuc qu'on en exprime, qui eft un remède tres-facile à préparer & tres-promtement.

℞. *De l'huile d'amendes douces avec du ſyrop d'albaa de Fernel*, & de poudre d'*écreviſſes préparées*. De plus

℞. D'écorce de citron, ʒ. j. ʒ.

De poudre de perches, ou bien de coquilles
d'œufs calcinées, ʒ. ʒ.

D'huile distillée d'écorce de citron, gr. ix.

Faites une poudre pour trois doses avec un peu
de sucre.

La semence de violettes, & d'hypericon, cette
dernière étant pulvérisée a l'odeur comme celle
de la térébentine. Si on croit qu'il y a un ulcère
dans la vessie, les remèdes sulphureux balsami-
ques, le baume de soufre térébentiné, ou ambré,
y sont tres-bons.

Il faut oindre extérieurement la région du pu-
bis & du peritoine avec de la graisse de bouc, &
de l'huile distillée de térébentine.

Dans les coliques néphrétiques & dans la
goutte, la teinture néphrétique, l'esprit carminatif,
les compositions avec l'esprit de sel armoniac,
sont des bons préservatifs. Si le mal dure trop
long-tems, il faut faire prendre le lait de
chèvre.

Les Eaux aigreletes sont bonnes pour les jeu-
nes gens, & il faut faire prendre aux Vieillards
les Eaux minerales qui sont d'un bon usage dans
plusieurs indispositions des reins & de la vessie de
l'urine.

Une femme qui étoit sujete à des mouvemens
hysteriques, après avoir mis en usage plusieurs
remèdes inutilement, portoit dans ses parties
naturelles en forme de boule de la menthe concas-
sée, dont elle fut considérablement soulagée.
Elle avoit quelquesfois une tres-cruelle douleur
piquante dans ses parties secretes, & principale-
ment dans la levre droite de la vulve, qui suc-

cessivement s'étendoit jusqu'au nombril. Aiant employé pour son soulagement plusieurs remèdes le Médecin soupçonnant, que ce ne fut un mouvement convulsif, lui ordonna la poudre suivante.

℞. *Du cinabre antimonie,*
De pierre de perches, ana ℥. j.
Du laudanum opiatum, gr. ij. ou bien,
 gr. iij.

Faites une poudre pour deux doses, que l'on prendra avec de la bière, chaudement.

Elle fut beaucoup soulagée par la première prise, & par la seconde le mal finit entièrement, lui restant seulement quelque léger ressentiment. Ce qui fut cause qu'il lui ordonna une émulsion antinéphrétique dont elle fut incommodée : c'est pourquoi on lui donna de l'esprit de sel armoniac, avec de l'essence de myrrhe, dont elle fut si considérablement soulagée, qu'elle passa une année entière sans ressentir aucune douleur, & dès qu'elle avoit le moindre petit ressentiment, elle avoit d'abord recours à l'usage de l'esprit de sel armoniac & de l'essence de myrrhe.

XXXI. MALADIE.

Une hémorragie de matrice.

UNE jeune femme d'une constitution plétorique dont l'habitude du corps étoit molle & charneuse, se blessa le second mois de sa grossesse, pour avoir été effraïée, dont elle ne se rétablit qu'avec peine; de sorte que dans la suite elle ne se portoit pas bien. Et comme elle s'exposoit
 mal

mal à propos au froid, elle tomba la quatrième semaine depuis son avortement dans une grande hémorragie de matrice, après avoir eu auparavant des violentes douleurs lancinantes dans les reins, qui s'étendoient indifféremment jusque dans les parties honteuses. Le premier sang qui sortoit, étoit un sang vermeil, mais après quelques jours l'hémorragie continuant, & le jour, & la nuit, le sang parut plus tenu, & plus aqueux. Elle avoit encor des grandes douleurs lancinantes qui s'étendoient jusque dans les lombes, & quand elles étoient plus grandes, il se faisoit une perte plus abondante de sang. Cette maladie aiant duré plus de huit semaines rendit la malade fort foible, pâle, qui avoit une grande soif, point d'appetit. Après avoir fait inutilement plusieurs remèdes, elle eût recours à l'Auteur.

EXPLICATION.

Cette maladie est une hémorragie de matrice, dont les parties affectées sont la matrice, & ses vaisseaux, à cause de la fausse couche qui avoit précédé, où l'arrière-faix aiant été arraché avec violence il ne faut pas s'étonner que les vaisseaux de la matrice, aient été considérablement altérés, & même déchirés.

La cause prochaine est l'irritation de la matrice & des esprits qui y attire une plus grande affluence de sang. Lorsque les menstrués coulent avec trop d'abondance, cela dépend ou de ce que la matrice est irritée par quelque cause, ou de ce que le sang est dans quelque mauvaise disposition; c'est pourquoi il sera toujours ou trop acre, ou

trop aqueux ; dans la malade dont l'on décrit l'histoire il péchoit & dans l'une, & dans l'autre qualité.

Les causes éloignées capables d'irriter la matrice, étoient premièrement la fausse couche dans laquelle les vaisseaux avoient été déchirez. Secondement, le froid où elle s'exposa, qui fit aisément impression dans la matrice qui étoit considérablement affoiblie par la fausse couche qui avoit précédé, & principalement le tems étant arrivé, où elle devoit avoir pour l'ordinaire ses menstruës : Ce fut de là que furent excités, comme par une irritation spasmodique, les douleurs lancinantes qu'elle ressentoit dans l'abdomen : le froid en coagulant le sang arrête quelquefois les menstruës, & les lochies qui fluent actuellement ; & dans ce cas le froid en irritant la matrice fait sortir & couler un sang trop sereux qui ne fluoit encor point.

Remarqués qu'un enfant qui naît le septième mois doit toujours avoir des vestiges imparfaits, ou aux ongles, ou aux oreilles.

LA CURE.

IL faut prendre les indications suivantes.

Premièrement, il faut radoucir l'irritation, qui se fait dans la matrice, & les parties voisines.

Secondement, il faut rétablir les altérations que l'arrachement de l'arrière-faix, & le froid ont causés à la matrice. A quoi conviennent, en partie les astringens, en partie les aromates tempérés, comme les préparations de *Mars*,

d'écrevisses, l'eau de canelle, l'essence, & l'esprit de mélisse.

Troisièmement, il faut condanser le sang trop aqueux par une douce inspiration, v. g. par les remèdes aqueux, qui sont austères, par les incraffans, & par les conglutinans.

- ℞. De l'eau des jeunes cornes de cerf, ℥. iij.
- De suc de coins, ou de grenade, ℥. j.
- De pierre hématite préparée, ℥. ij.
- De corail préparé,
- De terre sigillée, ana ℥. j.
- Du laudanum opiatum, gr. j. β.
- Du syrop de pourpier, ℥. vj.

Mélez le tout, & faites prendre la potion. Que si un remède si austère ne convient point, il en faut donner un plus tempéré. Par exemple.

- ℞. De l'eau de plantin,
- Et de menthe, ana ℥. j. β.
- D'eau de canelle spiritualisée, ℥. iij.
- De trochisques de carabe, ℥. j. β.

Mélez le tout, & faites une potion pour prendre à pleines cuilières.

- ℞. Des yeux d'écrevisses préparés, ℥. ij.
- De terre sigillée, ℥. j.
- Du laudanum opiatum, gr. ij.

Mélez les pour deux doses qu'il faut prendre avec du vinaigre qui ne soit pas trop fort. Van-Helmont assure que les yeux d'écrevisses préparés, sont un excellent remède dans les altérations, que la matrice a reçûes par un accouchement.

Entre les préparations de Mars, prévalent la teinture de soufre vitriolé, & la liqueur de Mars solaire, qui lorsque le sang ne fluë pas en une

Q q ij

quantité suffisante, par la vertu du *Mars*, il est excité; & quand il fluë trop abondamment, il est figé & arrêté par la vertu du *Vitriol*. L'Auteur a mis souvent ce remède en usage avec un tres-heureux succès.

Pour arrêter les mouvemens douloureux convulsifs de la matrice & de ses membranes, il ne faut point employer les onctions externes, ni avec les astringens, ni avec les rafraichissans, mais plutôt avec des doux aromatiques, v. gr. l'emplâtre de *galbanum*, de *tacamahaca*, malaxée avec l'huile d'*aneth*, & de *camomille*, ou bien

℞. Du *galbanum*,

De térébentine, ana ℥. j.

De graisse de cerf, & de porc, ana ℥. vj.

Faites tout fondre ensemble, & en engraissez chaudement la région du nombril & les parties voisines, & appliquez par dessus une tuile chaude. Ou bien à la place de ce remède servez vous de *Tbériaque*.

XXXII. MALADIE.

Une colique néphrétique.

UNE jeune femme qui beuvoit frequemment du vin, après avoir eu un frisson, vomit beaucoup de fois de matière de diverse couleur; il lui survint des roulemens vagues dans le bas ventre, qui ne se vuidoit pas. Sur le soir étant dans une chaleur plus que naturelle, elle vomit son soupé qui avoit été tres-médiocre: Elle passa la nuit dans une grande inquiétude, aiant des mouvemens de passions hystériques, & des irrita-

tions dans les entrailles. Tous ces symptomes s'augmentèrent considérablement sur le matin ; de sorte qu'elle n'osa point se lever du lit. Elle avoit des douleurs piquantes, & déchirantes aux environs de la région du pubis : elle vuidoit plus souvent de l'urine, mais a moindre quantité, qui quoiqu'elle fust assez naturelle, étoit pourtant moins tempérée. Celle qu'elle vuida depuis le midi, étoit plus teinte, plus couverte, & comme chargée de sang. Elle avoit un ténésme, c'est-à-dire des continuelles envies d'aller du ventre, sans que néanmoins elle fust rien. Elle ressentoit des douleurs dans le dos, & dans les reins qui quelquefois étoient profondes, & d'autres fois elle y avoit seulement une pesanteur : mais dès qu'elle se remuoit, ou qu'elle vouloit se tenir droite, ses douleurs augmentoient considérablement, & devenoient aiguës. Elle devoit avoir ses menstrues dans trois ou quatre jours. Le Médecin étant appelé pour la guérison de la malade, il trouva qu'elle avoit le pouls dans un état naturel, excepté qu'il étoit un peu plus fréquent, & plus dur.

E X P L I C A T I O N.

LA colique néphrétique se prend généralement pour toutes les indispositions des reins qui sont d'ordinaire avec inflammation.

Les coliques néphrétiques, ou dépendent de la pierre, c'est-à-dire d'une matière calleuse, ou de quelques sels ; & en ce cas la colique néphrétique est batarde, lesquels sont pour l'ordinaire de la nature des scorbutiques, qui étant

Q q iij

acrochés dans les reins y irritent , & corrodent les parties nerveuses , comme si c'étoit un gravier. Lisez *Monsieur Drawvizins*.

Les parties affectées , sont les reins , & principalement leurs membranes internes qui composent le basinoir , & les urétères.

La cause prochaine est une contraction convulsive causée par l'irritation des membranes internes des reins.

La cause qui irrite peut être un gravier , lequel est mis en mouvement par l'agitation qui précède les menstruës ; car les femmes qui sont sujetes aux coliques néphrétiques , se portent toujours plus mal dans le tems qu'elles doivent avoir leurs menstruës. La cause éloignée est un acide embarrassé dans les premières voies.

Tous les symptômes dont nous avons fait ci-dessus la description , dépendant de la douleur , peuvent être expliqués par la contraction convulsive ; Car la constipation du ventre dépend de la convulsion des intestins , & par la même raison on doit expliquer les mouvemens convulsifs , qu'on appelle communément les vapeurs de mere. Dans les hommes qui ont une colique néphrétique où le testicule se retire , cela ne se fait que par la contraction du muscle *cremaster*.

Le tenesme , & principalement le vomissement qui quelquefois tourmente beaucoup le malade , avant même qu'il ait aucune douleur aux reins , dépend pourtant de l'irritation des membranes des reins , quoi qu'elle ne soit pas sensible à nos yeux.

En effet , toutes les douleurs des coliques néphrétiques, des acouchements , celles que l'on a

avant que d'avoir ses menstrués dépendent d'une contraction convulsive.

Dans la colique néphrétique batarde l'irritation des membranes internes des reins dépend d'un acide acre scorbutique. C'est par cette raison que l'on a dans une gonorrhée virulente, qui est invétérée, des douleurs de coliques néphrétiques, & qu'on ne peut point se tenir couché sur les reins, ni se tenir droit. Si la pierre est grosse, & que les symptômes durent long-tems, l'on tombe dans une épilepsie, parce que la convulsion se communique aux autres membranes. La colique néphrétique fait blesser les femmes enceintes. Si les calculs sont raboteux & pointus, ils ulcèrent les reins, & font uriner du sang.

L A C U R E.

DANS le paroxisme, la première chose où il faut s'attacher c'est d'emporter l'irritation des membranes qui en causant la convulsion, produit la douleur, sans quoi en vain & mal à propos, on mettroit en usage toutes sortes de diurétiques. Les anodins conviennent admirablement bien pour ce sujet, soit qu'ils soient tirés des Végétaux, comme l'*opium*, soit qu'ils soient pris des minéraux, comme le *soufre*, v. g. le *cinabre d'antimoine*, ou bien le *cinabre* tout pur. Lisez la Pharmacopée de Ludovicus.

℞. Du cinabre d'antimoine, ou bien du cinabre naturel, ℥. β.

De poudre d'écrevisses, ℥. j.

Du laudanum opiatum, gr. ij.

Mêlez les.

Q q iiij

Aiant apaisé l'irritation, il faut en deuxième lieu faire sortir la pierre, ce qui se fera par les diurétiques nitreux-salins ; car entre les diurétiques, ou ceux qui rompent la pierre qu'on appelle communément *lithontriptiques*, les préparations du *nitre* sont les meilleurs remèdes, comme *l'esprit de nitre*, le *nitre volatil armoniacal*, ce qui se fait en ajoutant à *l'esprit du nitre* une certaine quantité de *sel armoniac*, jusqu'à ce que l'esprit en soit imbibé : Il le faut ensuite faire épaisir sans cristallisation, par une douce chaleur & une lente évaporation, & ensuite le donner. *La teinture d'Amelungius*, & ses préparations *des vers*, sont des tres-bons remèdes, mais dans la maladie présente, *l'esprit de tartre* doit être préféré, parce que l'on avoit sujet de soupçonner que la cause du calcul consistoit dans une trop fréquente boisson de vin, que la malade ne se refusoit jamais, parce que le tartre absorbe admirablement bien l'acide du vin.

Le vomitif seroit nuisible dans le paroxisme, hors du paroxisme c'est un tres-bon préservatif. Lisez Hildanus *obs. 6. cent. 5.*

Il ne faut point purger la malade au commencement du paroxisme ; il faut néanmoins tenir toujours le ventre libre ; ce qui se fera premièrement par les lavemens avec une décoction carminative, de *camomille*, & trois onces d'*urine d'homme*, & quelques gouttes d'*huile de térébentine*. *Secondement*, par les doux laxatifs v. g. avec les passules, & où vous pourrés ajouter des diurétiques, les émulsions de semence de violettes v. g.

Rx. Semences de violettes, ℥. iij.

De pavot blanc , ʒ. j.

Faites une émulsion avec de l'eau d'alkekengé , q. s. ajoutez de pierre de perches , & d'écrevisses préparée , ana ʒ. ʒ.

Mêlez les.

On peut donner depuis trois grains jusqu'à quatre de l'or fulminant , qui a la faculté de purger doucement sans irritation , qui discute les vens , qui tint les excremens d'une couleur extrêmement noire. C'est une chose bien plus digne d'admiration que l'or dissout avec l'esprit de sel fasse des effets si extraordinaires , comme si on avoit pris des eaux minérales aigrelettes : car on dissout l'or qui est précipité avec le vis-argent , & on le dulcifie , avec de l'eau regale , & ensuite par un feu modéré , on en fait évaporer le vis-argent , il se resout pour lors à cause de l'esprit rectifié de sel , en une liqueur qui est de couleur d'or. On commence à donner de cette liqueur dans une potion chaude , cinq gouttes , ensuite six , & successivement en augmentant la dose jusques à sept , huit , & neuf , il produit des effets extraordinaires. Premièrement il cause des nausées ; si on le continuë , il netoie admirablement bien les premières voies ; il subtilise la mucosité la plus épaisse , & quelquefois , il lâche le ventre comme un purgatif , en donnant une couleur noire aux excremens. Etant ainsi pris dans les maladies longues il fait les mêmes effets que si on avoit pris des eaux minérales aigrelettes. Le premier qui a découvert l'usage de ce remède est Glauberus.

Aiant appliqué extérieurement des anodins tirés du cinabre , il faut faire des fomentations , ou la

entrer dans le bain, c'est pourquoy il faut oindre la région des lombes, avec l'huile distillée d'*ambre*, de l'huile de *petrole*, ou bien avec l'*onguent anodin de Mynsicht*, du *dialthaa*, de l'huile de *jousquiame*, faite par expression, v. g.

℞. De l'huile de *petrole*, ʒ. j. ℞.

De l'huile de *pavot* tirée par expression,
ʒ. j.

De l'huile distillée d'*ambre*, ʒ. ℞.

Mélez les.

Aux femmes qui sont replettes, si elles doivent bien-tôt avoir leurs menstruës, il faut leur titer de sang par le bras: si elles les ont, & qu'elles ne coulent pas abondamment, il faut leur en tirer par le pied.

Après le paroxisme, il faut défendre le vin; il faut tenir le ventre libre; il faut faire prendre la teinture néphrétique, le *suc de bouleau*, qui est nitreux, & qui étant poussé par une forte distillation, fait un sel volatil nitreux. Au lieu des diurétiques qui rarement procurent du soulagement, il faut ordonner les remèdes qui ont une vertu particulière pour les indispositions des reins, & qui conservent, leur ferment dans un état naturel, que l'on doit tirer de la *térébentine*, du *génévrier*, de l'*ambre*, de la *mauve*, de l'huile de *soufre* & de *térébentine*.

XXXIII. MALADIE.

*Une retention des lochies avec une suppression d'urine ,
& des douleurs , après l'acouchement.*

UNe femme après un acouchement difficile , & laborieux , dans lequel elle avoit été traitée rudement par la mere-sage , ne fit que beaucoup de tems après l'arrière-faix , & qu'avec beaucoup de peine , & par morceaux. Le jour suivant étant dans son lit , elle ressentit des douleurs lancinantes dans le bas ventre , qui revenoient de tems en tems , comme si elle avoit fait un second acouchement , elle avoit encor de tres-grandes douleurs dans la région du pubis , qui étoient si violentes , qu'elle n'osoit pas seulement crier en se plaignant. Ses lochies ne fluoient qu'en tres-petite quantité , & n'étoient guères plus teints que l'est l'eau , où l'on a lavé de la chair. Elle urinoit avec beaucoup de peine , & même dans la suite elle eût une totale suppression d'urine : elle ressentoit intérieurement une pesanteur dans la région hypogastrique , qui s'étendoit jusqu'aux parties honteuses. Le troisième jour le Médecin aiant été appelé , la trouva non seulement dans l'état que nous venons de déduire , mais encor aiant les extremités froides , & des sueurs qui découloient du front , & étant beaucoup oppressée par l'hoquet. Son pouls étoit vite , frequent , modéré par la véhémence , & par la grandeur , & qui étoit tant soit peu dur. On eût recours aux remèdes.

EXPLICATION.

Cette maladie est une indisposition compliquée, qui consiste premièrement dans la retention des lochies. Secondement dans la suppression de l'urine, & enfin dans des douleurs après l'accouchement.

La matrice, la vessie de l'urine, & les membranes des parties voisines, sont la partie affectée dans cette indisposition.

La cause prochaine sont des grumeaux de sang qui irritent la matrice, dont s'ensuivent des douleurs spasmodiques semblables à celles que l'on ressent dans l'accouchement. Ce sont ces mêmes grumeaux de sang qui sont la cause que la malade ressent une pesanteur dans la région hypogastrique.

La cause éloignée est un air froid qui a été introduit dans le corps, pendant l'accouchement difficile, & pendant le tems trop long, qui fût employé à faire l'arrière-faix, qui est tres-pernicieux aux femmes enceintes, tout comme le boire trop froid, parce qu'en figeant, & grumelant le sang, ils arrêtent l'évacuation des lochies, & ce qui en sort n'est que la serosité séparée du sang, qui étant tant soit peu teinte, ressemble à de l'eau où l'on a lavé la viande. La suppression de l'urine dépend de ce que la femme sage en mettant la main mal à propos dedans, a offensé les parties génitales, où il s'est formé une tumeur qui a été considérablement augmentée par le froid, ce qui cause la suppression de l'urine. Il arrive tres-souvent que le col de la

matrice est entièrement déchiré, ce qui fait que l'urine se perd goutte à goutte, qui est un mal entièrement incurable.

Quand il y a quelque partie de l'arrière-faix qui est arrêté, cela cause plutôt un hémorrhagie, qu'une suppression des lochies, & tout de même une mole dans la matrice, un *fœtus* mort, ou trop foible cause une grande perte de sang.

L'abdomen après l'accouchement demeure souvent pour toujours tumefié, quand on a bû trop froid, ou qu'on s'est exposé à un air trop froid, si ce n'est que l'on devienne bien tôt enceinte, ce qui emporte dans la suite l'intumescence.

Il est à craindre qu'à la suppression des lochies, il ne survienne une fièvre aiguë, & à la retention de l'urine des symptomes plus violens.

L'évacuation d'une serosité peu teinte embarrasse l'orifice de la matrice, & la douleur empêche que les esprits ne déterminent point le sang à la matrice; l'un & l'autre est un tres-grand mal.

LA CURE.

IL faut *prémièrement* s'attacher à procurer un libre flux des lochies & qui soit abondant, à quoi conviennent des remèdes irritans, les aromates, & ceux qui dissolvent les grumeaux de sang: Par les irritans tout seuls, on ne fera qu'augmenter les douleurs, *la mirrhe, le safran, le borax*, dissous dans de l'eau de canelle, sont un excellent remède. *Les yeux d'écrevisses* préparés, à cause de leur qualité dissolvante, sont bons pour resoudre les grumeaux de sang, comme encor la *décoction d'armoïse* dans de la bière avec du

saphran, & la teinture d'antimoine avec les scories du regule. Extérieurement la fumigation de *colocynthe*, ou des scories du regule d'antimoine, ou de l'urine corrompue, sont des excellens remèdes, parce qu'il en sort un sel volatil tres-acre, qui étant introduit par un entonnoir procure le flux des lochies & des menstruës. Quand il y a suppression, si la malade est sanguine, & qu'il y ait crainte qu'elle ne tombe dans une fièvre ardente, il la faut saigner au pied.

L'Auteur donna à la malade le remède suivant pour exciter ses lochies.

- ℞. *Du borax de Venise*, ʒ. ʒ.
De la mirrhe, gr. xvij.
Du safran, ʒ. ʒ.

Mêlez les pour deux doses.

La première dose fut prise le matin; & comme la malade vomit la dernière, il lui ordonna le remède suivant.

- ℞. *De sel de chardon benit*,
Et d'armoïse, ana ʒ. ʒ.
Du borax de Venise, ʒ. ʒ.

Mêlez les pour trois doses.

Quand elle eût pris sur le soir la première dose, les lochies commencerent à fluer assés librement; le lendemain après la seconde ils furent entièrement supprimés, le ventre lui enfla, elle eut des grandes douleurs: Et comme on soupçonna qu'il n'y eût des grumeaux de sang, on lui ordonna la potion suivante.

- ℞. *De l'eau de cerfeuil*,
De matricaire, ana, ʒ. j. ʒ.
De vin aigre tres-fort, ʒ. vj.
De poudre d'écrevisses préparés, ʒ. j.

De myrrhe, gr. xv.

De syrop d'armoise, ℥. vj.

Du laudanum opiatum, gr. j. ℞.

Faites une potion qu'il faut prendre après l'avoir bien remuée, à pleines cuilières.

Ensuite on lui appliqua des sachets chauds sur l'abdomen.

℞. *Des feuilles d'absynthe*,

De camomille, ana m. iij.

De matricaire, m. ij.

De racines d'angelique, ℥. ij.

Des quatre grandes semences chaudes, ana

℥. ij.

De bayes de génévrier, ℥. ℞.

Aiant concassé, & batu les choses qui le doivent être, il faut en faire des sachets que l'on apliquera souvent sur le bas ventre.

La potion précédente dilayat les grumosités, du sang, & en procura une libre évacuation. L'Auteur en recommande l'usage, parce qu'il a reconnu par plusieurs expériences, qu'elle étoit d'une grande utilité tant pour faire fluer les lochies, qui même étoient suprimés depuis long-tems, que pour consolider les déchiremens qui pourroient avoir été faits à la matrice, par l'imprudence de la sage-femme. *Secondement*, il faut faciliter l'évacuation de l'urine par les remèdes qui irritent légèrement, comme par la poudre d'écrevisses, il ordonna à la malade le remède suivant.

℞. *De feuilles de parietaire*, m. ij.

De cerfueil, m. j. ℞.

Coupez les, & les faites cuire jusqu'à la consistance de poulpe, ajoutez y du beurre frais sans sel, ℥. ij.

De l'huile de scorpions , ʒ. iiij.

De térébentine distillée , ʒ. j. β.

Mêlez les , & faites un cataplasme qu'il faut appliquer chaudement sur les reins.

Troisièmement , il faut employer des remèdes pour adoucir les douleurs , que l'on ressent , la décoction de *camomille* avec l'*écorce de citron* est bonne , quoi qu'elle excite des nausées. On y ajoute pour l'éguiser, de la *mirrhe* , & de l'*armoïse*. Il faut apliquer extérieurement des sachets chauds, aiant auparavant engraislé la région hypogastrique avec de l'huile distillée d'*ambre* , & de *génévrier*.

Quatrièmement , il faut rétablir les forces abattues , ce que l'on fera quand il n'y aura pas de la fièvre, par les *esprits*, par l'*eau de canelle*, & par le *bon vin* , dont l'odeur comme la boisson , sont excellens pour reparer les forces , & encor la teinture de *coral* avec l'*esprit de corne de cerf*.

XXXIV. MALADIE.

Une gonorrhée virulente avec une déposition sur le testicule droit.

UN jeune homme après avoir eû habitude avec les femmes , vint demander conseil à cause d'une grande douleur qu'il ressentoit en urinant dans la racine du membre viril , avec un écoulement d'une matière jaunâtre , & tenuë qui découloit petit à petit , & qui étoit quelquefois épaisse , & qui lui causoit une grande douleur dans toute la capacité du membre viril , dont le gland étoit tumefié , & enflammé. Et il y avoit dans la racine du gland des petits ulcères qu'on appelle

appelle communément *des chancres*. Tous ces symptomes disparurent pendant quelque tems, je ne ſçai par le ſecours de quels remédes, mais quelque tems après ils recommencèrent de nouveau, étant accompagnés d'une tumeur ſur le teſticule droit, dont il étoit violemment incommodé, qui faiſoit que ce teſticule étoit deux fois plus gros que l'autre. La douleur quoique tres-cruelle, qu'il y reſſentoit n'étoit ni de pulſation, ni piquante, mais ſeulement une douleur de diſtenſion, & de déchirement qui s'étendoit juſqu'aux reins, le ſcroton étoit tumefié & enflammé du même côté, il reſſentoit même des grandes chaleurs dans les reins, il demandoit avec beaucoup d'inſtance du ſecours.

EXPLICATION.

IL y a une gonorrhée qui n'eſt point virulente, & qui eſt cauſée quelquefois par l'irritation qu'on ſe fait au membre viril avec la main; ou bien, pour avoir introduit irreguliérement le catheter dans l'uretère qui eſt pour l'ordinaire tres-difficile à guérir. Il y a pourtant beaucoup de remédes, comme *la teinture de ſoufre, de vitriol, la teinture antiphthiſique*, dont l'on donne tous les matins 40. grains dans une potion chaude, & les ſoirs on fait prendre ʒ. ſ. de *trochiſques de carabé*, en faiſant obſerver au malade une diète regulière. Il y a une autre gonorrhée qui eſt maligne, comme eſt celle dont nous parlons ici. Les parties affectées dans cette maladie en général, ſont toutes les parties génitales; & en particulier pour la gonorrhée, ſont les glandes proſta-

tes dans lesquelles il y a un ulcère plus ou moins grand, & pour la tumeur, c'étoit le testicule droit.

La cause prochaine est un acide virulent, Vénérien, de qui le goût spécifique n'a pas encor jusqu'ici été connu, qui se communique presque toujours par la contagion, à sçavoir par la copulation, quand les parties génitales sont infectées & ulcérées par ce venin; car quand ces parties sont saines, les femmes quoique extrêmement pail-lardes & lubriques, ne donnent point de mal, à sçavoir encor en buvant en un même verre, & en couchant ensemble: Si la vérole est parvenue à ce degré qu'il y ait des ulcères au gosier, & du pus & de la sanie dans les parties génitales, pour lors quand on couche dans le même lit, ou que l'on boit dans le même verre, on en est infecté, comme l'on est par l'acide contagieux de la gale. Tres-souvent les peres mettent au monde des enfans qui ont la vérole, parce qu'ils étoient infectés de ce venin. Comme les nourrisles le communiquent à leurs petits nourrissons. Cet acide virulent est fixe, & viscide sous le vehicule du pus, & s'insinuant dans la capacité de l'uretre monte jusqu'aux prostates où il cause un ulcère, dont est produite la douleur que l'on ressent en urinant, & il infecte la limphe, qui par son acrimonie produit tous les symptomes de la gonorrhée. Et quelquefois le virus s'introduit dans le gland, & dans le prépuce où il produit de la douleur, de petis ulcères, de la rougeur, de l'inflammation, & la gangrène. Enfin lorsque ce ferment Vénérien est retenu, qui auparavant découloit avec la limphe corrompue des prostates, par l'urethre,

il se multiplie successivement , & s'étend jusqu'au testicule , alterant les matières avec lesquelles il est mêlé , il corrompt aussi la substance seminale dans les vaisseaux déferans : c'est de là dont est produit la tumeur du testicule & la douleur qui remonte jusques aux reins , laquelle douleur est causée en partie à raison des vaisseaux spermatiques , en partie à raison du nerf qui prenant son origine de l'intercostal immédiatement sous les reins , se va infinuer dans les testicules ; en partie à raison de la production membraneuse du péritoine qui enveloppe les vaisseaux spermatiques , & qui va aboutir au delà de l'abdomen jusques aux testicules. L'ardeur des reins dans la gonorrhée inveterée , dépend de l'acide virulent qui y a été porté des testicules avec le sang , & la limphe , où il picote & irrite les parties membraneuses qui les environnent.

L'acide virulent de la vérole , sans avoir infecté la masse du sang , corrompt principalement le suc nutritif & la limphe. C'est par cette raison qu'il y a beaucoup de personnes , que quoi qu'ils aient la vérole, semblent néanmoins se bien porter: de là il affecte principalement les parties nerveuses , les glandes du nez , du gosier & des aines ; & enfin on ressent intérieurement l'effet de ces mauvaises impressions.

Dans cette maladie la vie n'est point en danger , il faut seulement craindre qu'elle ne soit suivie de la grosse vérole : c'est pourquoi

LA CURE.

IL faut d'abord y apporter remède, ce qui fut executé par l'Auteur de la manière suivante. Il fit prendre des pilules spécifiques avec l'extrait d'ellebore noir, les trochisques albandal, & le mercure, qui est un contrepoison à la grosse vérole: ensuite il ordonna le remède suivant:

R. Du baume de soufre térébentiné, ℥. iij.

Faites en prendre chaque jour deux fois, dont la dose est de xij. gouttes.

Il fit appliquer extérieurement sur le testicule malade le cataplasme suivant.

R. De farine de fèves, ℥. iij.

De poudre de semence de cumin, ℥. j. β.

Faites les cuire dans une suffisante quantité d'eau & de vinaigre, jusqu'à la consistance de cataplasme, & y ajoutez de litarge pulvérisée, ℥. j.

Ce cataplasme aiant été appliqué chaudement, comme on a dit, sur la tumeur, & sur le scrotum, la tumeur fut diminuée, & la douleur modérée, après qu'on en eût usé pendant quelques jours de suite,

R. Du baume de soufre de Ruland ad extra, ℥. iij.

De l'huile distillée de cumin, ℥. j.

D'onguent d'althea, ℥. β.

Mélez les, & faites une embrocation chaudement chaque jour sur le testicule, & sur le scrotum,

Et comme le testicule restoit dur, & un peu plus gros qu'il n'étoit à l'ordinaire, il lui ordonna le remède suivant,

℞. De gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, & de l'emplâtre de Ciguë, ana q.s.
Malaxez les avec une suffisante quantité d'huile distillée de tartre ou du bois de guaiac.

Entendez le sur de la peau, & l'appliquez sur la partie affectée, qui aiant été renouvelée pendant trois jours, a fait totalement disparoître la tumeur.

J'aurois d'abord fait apliquer au commencement l'emplâtre de Vigo, avec le Mercure, s'il n'y avoit eû inflammation, qui est excellente pour les poulins. L'Auteur se fit une peine de le faire appliquer immédiatement sur le testicule à cause du Mercure, qui a une qualité nuisible aux parties génitales. Une certaine personne, qui aiant des morpions s'engraissa avec du Mercure, perdit tout entièrement sa virilité, qu'il recouvra dans peu en s'engraissant avec de l'huile de spica, au lieu du liniment avec le Mercure.

Dans les ulcères de la verge, il est bon de les fomentier avec de l'eau de chaux-vive, où l'on aura dissout du sucre de saturne; & s'ils sont profonds, en sorte qu'il y ait un Phimosi, il faut pour l'injection y ajoûter du mercure doux.

Pour guérir la vérole, qui sera indiquée par les douleurs nocturnes, par les nodus sur les os, par les boutons & les pustules dans la face, il faut premièrement, corriger l'acide Vénérien. Il faut secondement, dissoudre le sujet, où est attaché cet acide.

Aiant fait prendre une douce purgation avec le Mercure, il faut faire user de sudorifiques, & en entrant souvent dans le demi-bain faire prendre de la décoction suivante.

℞. iij

℞. De rasure du bois saint, ℥. iij.

Du salsafra, ℥. j.

D'écorce du bois saint, ℥. ℞.

D'argent-vif lié dans un noüet,

D'antimoine lié de même, ana ℥. ℞.

Faites les infuser dans six livres d'eau commune, faites les ensuite macerer pendant 24. heures dans le bain marie, & pour lors on les fera bouïllir jusques à la consommation de la troisiéme partie. Et ajoutez sur la fin

Des passules concassées par le menu, ℥. ij.

De coriande concassé, ℥. j.

De canelle, ℥. iij.

Et de la colature vous en ferez la boïsson ordinaire.

De la Décoction de bardane, lisez ce que Riviere en dit dans ses Observations de la vérole, & ce qu'en dit dans la Botanique quadrupartite, Simon Panli. Qu'il prenne de la première décoction le matin dans le lit un bon plein verre, en attendant la sueur. Qu'il se leve ensuite, qu'il mange, qu'il s'abstienne des acides, & qu'il entre sur le midi dans le bain d'eau douce, s'y mettant jusqu'au cou, & qu'il y demeure autant qu'il pourra. Qu'ensuite il prenne le repos: Que sur le soir il soupe, & qu'en se couchant il prenne une dose de la décoction sans se faire suer. Il se faut ainsi comporter pendant huit jours, à celle fin que par la sueur la viscidité des sucs & leur glutinosité soit dissoute & disposée pour la salivation. Il faut toutes les fois qu'il se pourra pendant le jour, lui faire encor prendre de la potion ci-dessus ordonnée.

Cela étant fait, il faut repurger le malade par

des *pilules mercurieles* un peu plus fortes , pour éteindre davantage l'acide Vénérien. Et enfin il faut procurer la salivation par des remèdes internes , par le *mercure dulcifié* , par l'*arcantum corallinum* , ou bien par les onctions faites avec l'onguent qui a été préparé dans un mortier de pierre , avec le *vif-argent* , la *térébentine* , l'*huile de laurier* , dont il faut s'engraïsser dans un lieu chaud pendant deux ou trois jours , premièrement la plante des pieds , aux environs du talon , les genous. Et si la salivation ne survient pas , l'épine du dos. La salivation fait de la douleur au gosier , la langue , & les gencives déviennent enflées , les dens sont tremblentes , & les cotés de la langue sont ulcérés , on a le gosier rouge , & enflammé , & on a une grande peine d'avalier , il faut souvent regarder dans le fond de la bouche , de peur qu'il n'y survienne des ulcères tres-profonds , qui consomment les chairs. Dans le commencement la salive est tenuë , dans la suite elle dévient fort épaisse & puante ; elle dure environ depuis le huitième jour jusques au quatorze , où les ulcères se consolident , les tâches disparoissent , les pustules tombent. Ce qui est un signe que la salivation a été suffisante.

Tant plus les malades mangent , tant plus grande est la salivation ; c'est pourquoi il ne leur faut donner que des bouillons avec de l'avoine & des jaunes d'œufs. Pour la boisson il faut que ce soit de la bière tiède.

La salivation étant finie , principalement si elle n'a pas été forte , il faut de nouveau purger le malade avec des *pilules mercurieles* ; ensuite il lui faut faire prendre de deux jours l'un de la

Rr iiij

décoction sudorifique, en le faisant suer pendant huit ou quatorze jours, ou dans son lit par le moien de la *décoction sudorifique*, ou dans la cour-tine de son lit avec des fers chauds, ou des tui-les ardentes sur les quelles on jettera de l'eau chau-de, pour déraciner tout entièrement la cause du mal. Après quoi il faudra finir toute sorte de re-mède, à celle fin que les forces se remettent, en vivant à sa manière ordinaire.

XXXV. MALADIE.

Une Epilepsie.

U Ne jeune fille de qualité de l'âge de dix ans qui s'étoit jusques ici bien portée, se plai-gnoit d'une douleur profonde qu'elle ressentoit dans la rate, & successivement d'une inquiétude aux environs du cœur : de sorte que tout d'un coup elle perdoit le mouvement, & le sentiment. Elle agitoit ses membres de diverse manière, qui quelquefois étoient fort roides, & d'autrefois ils étoient mollement tendus ; & enfin d'autres fois tout son corps, se soulevoit sur ses articles. Cet accident duroit un quart d'heure, ou tout au plus une demi-heure, après quoi elle revenoit insensiblement à elle, sans qu'il lui restât d'autre incommodité qu'une lassitude dans les articles. Elle étoit souvent atteinte de cet accès, sans qu'on en put attribuer la cause à rien de sensible. Cette jeune Demoiselle étoit beaucoup plus triste qu'à son ordinaire, pleurant souvent, elle dormoit beaucoup, mangeoit copieusement, même dés que son accès étoit fini elle demandoit à boire, &

à manger. Lorsque dans son accès on lui mettoit dans les narines du baume, elle reprenoit les fonctions de ses sens tant internes qu'externes, quoique les parties fussent encor incommodées du mouvement que le mal causoit. Et dès que l'on retiroit le baume du nez, elle retomboit dans une même privation de ses sens. Toutes les fois qu'elle devoit avoir son accès, elle ressentoit auparavant un roulement dans la rate, qui s'étant étendu jusqu'au cœur, elle tomboit d'abord dans les même symptomes, sans se connoître, & sans sçavoir ce qui se passoit dans la suite de son mal.

E X P L I C A T I O N.

Cette indisposition est une épilepsie essentielle habituelle, pour la distinguer de la symptomatique, comme il arrive quand on a la petite vérole, quand les femmes sont dans les douleurs d'accouchement, ou quand on a une fièvre ardente &c. La source & l'origine de cette maladie est dans l'hypocondre gauche, c'est-à-dire principalement dans la rate, qui étant affectée dans les nerfs qui sont distribués dans toute sa substance, il se fait un mouvement convulsif dans tout le système des nerfs, à cause de la communication que les nerfs de la rate ont avec les autres nerfs de l'estomac & des autres parties contenues dans le bas ventre par le plexus mésentérique, qui est distribué du côté gauche.

Les raisons que l'on a de se persuader, que c'est la rate qui est principalement affectée, sont *premièrement* la situation de la douleur, qu'elle

ressent avant son accès, & la connexité de la rate avec l'estomac. *Secondement* les passions de l'ame, principalement la tristesse qui toute seule rend les affections de la rate de difficile guérison, & qui y excite même de la douleur. *Troisièmement*, par la nature de la douleur qui est obscure, lorsqu'au contraire toutes les autres coliques sont vives, & piquantes.

La partie premièrement affectée sont les fibres motrices des nerfs, & la partie affectée de la cause, est la rate.

La cause première matérielle est un acide produit dans les premières voies, qui infecte le ferment de la rate, & qui irrite les parties nerveuses.

La cause éloignée sont les crudités.

La cause efficiente prochaine est l'impétuosité des esprits animaux; l'éloignée est la vellication, ou l'irritation des parties nerveuses.

Remarquez que dans une épilepsie essentielle, toutes les fois que le malade conserve son apétit, ou que même il en a davantage, toujours la maladie s'augmente & est de difficile guérison. Quand au contraire on perd l'apétit, sans néanmoins qu'il survienne des autres accidens fâcheux, où l'on peut en attribuer la cause, la maladie diminue toujours, & on en vient plus aisément à bout.

L'épilepsie essentielle se convertit d'ordinaire en une mélancolie, celle-ci successivement en manie, qui enfin est suivie de la bertise. Les menstrués emportent souvent cette cruelle indisposition. Et comme il est incertain, si par les remèdes que l'on donne dans l'épilepsie, on exci-

tera les menstruës, il faut en guérissant cette maladie, que le Médecin s'occupe principalement à les provoquer.

L A C U R E.

IL faut pour guérir cette maladie mettre en usage les regles suivantes. *Prémièrement*, il faut corriger l'acide qui picote les nerfs, ce qui se fera par les fixes, & par les absorbans, & principalement par les préparations de *Mars*, auxquels il faut joindre les volatils. *Secondement*, aiant alteré cet acide il le faut vider par un vomitif préparé avec l'antimoine, & principalement dans une grande dose, qu'il faut réitérer selon l'occasion, ainsi que l'on jugera à propos. *Troisièmement*, il faut emporter les embarras de la rate : ce qui se fera par les remèdes internes résolutifs, & absorbans, principalement par les préparations de *Mars*, & ensuite par celles du *tartre*, & par les volatils, comme aussi par les externes, spécifiquement résolutifs & pénétrants, & entre autres, par l'application de l'emplâtre de *grénoüilles de Vigo*, avec le mercure, dont l'on pourra doubler la dose pour les plus forts. *Quatrièmement*, il faut entièrement déraciner le foier de cette maladie par les spécifiques, entre lesquels, & sur tout dans ce cas, & quand l'épilepsie est produite par l'affection de quelque partie, l'Auteur préfere principalement le *guy de noisetier*, de *chesne*, de *tillot*, dont il fait continuer l'usage pendant long-tems, en en faisant prendre en poudre depuis ʒ. ʒ. jusques à ʒ. j. Une *Païsane* qui avoit depuis huit ans une épi-

lepsie, dont les accès la prenoient chaque jour, qui néanmoins avoit réglément ses menstres, sentit une grande diminution dans ses paroxysmes, par un long usage de cette poudre, dont elle ne prit qu'après un vomitif; & dès qu'elle s'apercevoit que son accès la devoit prendre, elle reprenoit une dose de la poudre, dont l'usage de trois mois lui procura une entière guérison. Elle mourut dans la suite d'une fièvre maligne. Après cette poudre l'Auteur fait prendre la *siente de Paon*, dont il a guéri un vertige tres-invéteré, & dont les symptomes étoient violents, après avoir mis inutilement une infinité d'autres tres-bons remèdes en usage, en aiant pris le secret de *Villis*.

℞. De *siente de paon*, ℥. ij.

De *racine de pivoine male*, ℥. j.

Des *gyrophles*, ℥. iij.

Mêlez les, & faites une poudre de laquelle il faut prendre une grande dose le matin, & sur le midi.

Pour la grande douleur de tête il faut oindre le sommet de la tête, aiant été rasé, avec l'huile distillée d'*ambre*, & y appliquer un emplâtre de *cinabre*, ou de *grénoüilles de Vigo*, avec le *mercure*, & il faut y ajouter des sels volatils pour l'épilepsie idiopatique, & sympathique. Cinquièmement, il faut par les anodins tant *Végétaux*, que *Minéraux* calmer l'impetuosité des esprits animaux. Pour l'usage des opiates il faut faire cette remarque, que l'on en peut donner tres-à propos au commencement de l'accès, quand elles sont composées avec les spécifiques. Si les accès sont périodiques, & qu'ils soient précédés par quelques sym-

ptomes ; que si au contraire on ne tombe dans ces accidens , que dans des tems incertains, sans qu'ils soient prévus par quel qu'avantcoureur , pour lors il faut omettre l'usage des opiates de peur de précipiter la malade dans une stupidité , qui a déjà de la disposition à la mélancolie.

Dans les paroxismes, il est bon de donner des sels volatils , des lavemens acres. Lisez les Auteurs pour les autres remèdes qui conviennent dans cette maladie,

XXXVI. MALADIE.

Une Apopléxie.

UN homme de septante ans , qui se portoit assés bien , mais accoutumé à boire , & manger à toutes heures , en se promenant hors des portes de la Ville , comme il faisoit quelquefois avec ses amis , tomba tout d'un coup , & à l'improvû , sans sentiment , & sans mouvement , aiant été secoué par ses amis , il ne sçavoit point ce qui lui étoit arrivé , il avoit néanmoins la face pâle ; & comme il se sentoît beaucoup affoibli , aiant même de la difficulté de respirer , il fut obligé de s'asseoir , après quoi il rentra dans la Ville. Quelques semaines après pendant lesquelles il s'étoit assés bien porté , il tomba en allant au Temple , dans les mêmes accidens , d'où étant revenu par le secours du baûme apoplectique , il retourna tout doucement dans sa maison ; il avoit de tems en tems les mêmes attaques , jusqu'à ce que le mal étant considérablement augmenté , il ne pouvoit plus sortir de la maison sans qu'à

la moindre agitation de son corps il ne perdit tout entièrement la respiration & la vûe. Il tomba enfin tout d'un coup & avec impétuosité par terre, sans force, aiant perdu le mouvement & toute sorte de connoissance. Une autrefois étant surpris par ces accidens, aiant donné du nez sur la table, il s'en fracassa tout l'os sans en ressentir aucune douleur, il eût recours à la Médecine.

EXPLICATION.

Cette maladie est un apoplexie legere idiopatique, & essentielle, jointe avec une syncope. Ces deux affections ne marchent guere l'une sans l'autre. Le prompt obscurcissement des esprits vitaux est la cause de la syncope, comme celui des esprits animaux est celle de l'apoplexie. Il semble que le commencement du mal dépend de l'interception du mouvement du cœur; & de la circulation, qui est suivie de celle des esprits vitaux, & consequemment des esprits animaux. Cela se prouve parce que dans le commencement du mal, la respiration est difficile, le mouvement du cœur ne se fait qu'avec peine, & enfin les accidens qui dépendent de la fixation des esprits animaux, surviennent, comme la privation du sentiment, & du mouvement.

Le mouvement du cœur, du sang, & des esprits est intercepté, parce qu'il n'y a pas un flux, & concours des esprits pour mouvoir le cœur: c'est pourquoi

La partie, qui est la première affectée est le cervellet qui ne filtre pas des esprits animaux pour

les envoyer , pour le mouvement du cœur , car on void fort bien que dans cette occasion les esprits animaux n'influent point , & que leur irradiation est interceptée. Ce qui est la cause prochaine de la syncope , & conséquemment de l'apoplexie.

Il y a long tems que *Pison* a fait mention d'une syncope qui dépendoit de la mauvaise disposition du nerf du cœur. La syncope qui vient du cœur a beaucoup de rapport avec l'apoplexie , & ont des signes qui sont communs à l'une & l'autre.

Il est tres-difficile , d'expliquer quelle est la cause éloignée de l'empêchement de l'irradiation des esprits du cervellet au cœur ; on peut soupçonner , que c'est une déposition de sang , ou de la limphe dans le cervellet , mais la briéveté de l'accès doit faire rejeter cette proposition. Il semble plutôt que c'est une vapeur , qui par son soufflement affecte le cervellet , & cause une convulsion dans ces membranes. Au moindre mouvement du corps , ce malade tomboit dans ces accidens , parce que le sang & les esprits étoient mis en agitation.

Par le pronostic , on doit assurer que la maladie est tres-dangereuse , & qu'il y a lieu de craindre que le malade ne perisse tout d'un coup , & à l'impourvû , ou qu'il ne devienne paralytique de la moitié de son corps.

LA CURE.

COMME étoit en tems d'hiver , le malade souhaitoit seulement quelque préservatif , c'est pourquoi l'Auteur lui ordonna de l'esprit de

Sel armoniac & de corne de cerf effencifié , ana ℥.℞.
dont il lui en faisoit prendre deux fois par jour ,
chaque fois trante ou quarante gouttes. Ensuite
ce baüme.

℞. *De l'huile d'ambre , ℥. j.*

De gyrofles , & de macis , ana ℥. j.

Mêlez les , & les petrifiés en consistance de
baüme avec de l'huile de noix muscade , dont il
faisoit oindre le soir & le matin les tempes , le
sommets de la tête , & la nuque du cou avec toute
la région de l'estomac. Par le secours de ces
remèdes , les accès furent plus rares , & les
symptomes moins fâcheux. Au printems aiant
fait précéder un altératif , il purgea le malade
avec l'*extrait panchymagogue de Crollius , & le*
mercure , & ensuite il fit prendre le remède sui-
vant :

℞. *Des figues grasses menument coupée n^o. iv.*

De semence concassée de moutarde , ℥. j.

De poudre de cardamome , ℥. ij.

De syrop d'œillet , & de l'esprit de muguet ,
ana q. s.

Faites un electuaire duquel il faut prendre cha-
que matin de la grosseur d'un gland , & par des-
sus un bouillon , sans que le malade ait rien pris
auparavant.

Extérieurement outre l'usage du baüme ci-des-
sus , il faut appliquer sur la tête l'emplâtre sui-
vante.

℞. *De l'emplâtre de grénouilles de Vigo , avec*
le mercure , malaxés la avec une suffisante
quantité de baüme du Perou qui aura été
dissout avec un jaune d'œuf , & l'étendez
sur de la peau & l'appliquez,

Jusques

Jusqu'ici les remédes avoient été si profitables au malade, que l'on avoit sujet d'espérer de guérir entièrement ce mal qui menaçoit de si près le malade.

Si le malade avoit été tant soit peu plus charneux, on lui auroit fait apliquer un cautere aux bras, ou bien, les vésicatoires sur la nuque, ou derriere les oreilles.

Dans l'accés, outre les remédes volatils qu'on lui faisoit mettre au nez, on faisoit faire des frictions à la langue & au palais, & même aux larinx quand la parole étoit perduë, c'est-à-dire qu'il falloit faire découler avec une cuilière, quelques gouttes d'un esprit volatil, & on lui donnoit un lavement fort, & violent.

Quand ces remédes ne suffisoient point, le Médecin ordonnoit un sternuratoire, & à la fin de l'accés il lui faisoit prendre un vomitif, qui est un excellent reméde, pourveu que le malade ne soit pas en danger de suffoquer.

L'accés étant sur sa fin, ou aiant fini, par des spiritueux, & volatils il tâchoit de procurer la sueur, on y pourroit même ajouter *l'or diaphorétique de Poterius, le cinabre d'antimoine*; Car l'apopléxie comme la fièvre ne se guérit point sûrement sans la sueur, & il ordonnoit le reméde suivant pour être le vehicule des sudorifiques.

℞. De l'eau de sauge, ℥. ij.

De l'eau de muguet faite avec le vin, ℥. j.

D'esprit de cerises noires, ℥. vj.

De syrop de betoine, ℥. iiij.

Mélez les, & faites une potion.

La Chaux-vive distillée avec la semence de

S f

moutarde & l'eau commune, donne un *esprit volatil urineux*, qui est tres-bons dans les affections soporeuses.

XXXVII. MALADIE.

Un délire mélancolique hypocondriaque,

UNe femme qui étoit à peu près dans un âge de consistance, qui avoit réglement ses menstruës, se plaignoit depuis quelques mois d'une palpitation de cœur qui la prenoit souvent, sans sçavoir à quoi en attribuer la cause. Elle étoit plus triste qu'à son ordinaire. Elle étoit inquiète & soupçonneuse, sans en avoir aucun sujet : Elle fuyoit la compagnie de ses amies, cherchant la solitude, où elle se plaisoit beaucoup. Etant interrogée avec soin, elle ne se plaignoit d'aucun mal qu'elle eût à la tête, si ce n'est qu'il lui sembloit, qu'elle y avoit un étourdissement comme si elle eusse été à demi-yvre : Elle ne dormoit point, & dès qu'elle commençoit à s'endormir elle s'éveilloit avec frayeur, à cause de plusieurs fâcheuses reveries. Elle avoit peu ou point d'appetit, n'étant aucunement altérée : elle alloit rarement du ventre, aiant du bruit & des rugissemens dans le bas ventre. Les mouvemens de son pouls étoient vehemens ; il frapoit lentement, & rarement, il étoit modéré par sa grandeur, & il avoit dans ses pulsations de l'inégalité. Quelquefois elle étoit tant soit peu plus gaie qu'à son ordinaire, elle rioit, & donnoit de ses bijoux à sa servante ; ce qui aiant donné lieu à son mari de

lui en faire les plaintes, elle se mit à s'attrister & à pleurer si amèrement, que rien n'étoit capable de la consoler. Elle se porta ensuite un peu mieux, son mal néanmoins s'augmentoit de plus en plus, & le jour & la nuit.

E X P L I C A T I O N.

Cette affection est un délire mélancolique, hypocondriaque qui est déjà confirmé; car la rate étoit aussi affectée, puisqu'elle y avoit une tumeur, avec douleur, dureté, & pulsation.

La partie affectée qui est ensemble la cause prochaine, sont les esprits.

On demande d'où dépend la diversité des tempéramens? On répond que les tempéramens, du corps, du sang, & par conséquent les mœurs des hommes dépendent de la constitution des esprits. La diversité des tempéramens est produite par la diversité de la texture du sang & des esprits. Ceux de qui le sang, & les sucres sont abondamment remplis d'un sel volatil oleagineux, sont colères, & bilieux; & ceux de qui les esprits sont en une même constitution, pour l'ordinaire sont actifs, agissans, inconstans, & vagabons. Ceux au contraire, de qui le sang, & les autres sucres n'ont pas une si grande quantité de sel volatil, & oleagineux; mais de qui le sang & les autres sucres sont plus grossiers, moins fluides, plus acides, & moins propres à se dissiper, sont d'un tempérament mélancolique: Et lorsque les esprits ont les mêmes qualités, & que les fibres du cer-

veau sont plus dures & plus roides, ceux-là sont plus lents, plus opiniâtres, & ont plus de peine à concevoir les choses.

Ceux de qui le sang est tempéré, volatil, doux & oleagineux, sont d'un tempérament sanguin, ils sont charneux, gais & ingénieux &c. Et ceux de qui le sang est plus tempéré à cause d'une grande quantité de chyle doux, & bien digéré, sont phlegmatiques & gras; mais ils sont d'un esprit grossier & matériel, à cause que les fibres du cerveau sont trop molles, si le chyle est trop aqueux, & que la limphe soit plus abondante que la sérosité &c. En un mot autant qu'il y a d'hommes, autant il y a de différents tempéramens.

La palpitation du cœur, ou est produite immédiatement par l'acide qui irrite le cœur; ou bien, c'est le sang qui aiant de la disposition à se grumeler, s'embarasse aisément dans les valvules du cœur, ce qui fait que ces muscles sont mis en mouvement convulsif.

L'inégalité du pouls est fréquente, & ordinaire aux mélancoliques, soit pendant la palpitation, soit après la palpitation; c'est pourquoi il n'en faut point appréhender aucun méchant effet.

La douleur de tête dépend de l'indisposition des hypocondres, à cause de la connexion qu'il y a entre les nerfs de l'une & l'autre partie; c'est pourquoi dès que l'on s'est vuïdé par les selles, la douleur de tête disparoit. Ceux qui prennent des resines acres purgatives, se plaignent des douleurs de tête aux environs du front, quoi qu'elles soient encor dans l'estomac. Les

mélancoliques sont pour la plûpart fort attachés à l'égard d'un objet, ce qui dépend de ce que les fibres du cerveau étant dures, roides, moins flexibles, les esprits suivent toujourns les mêmes undulations, & par consequent on a toujourns les mêmes idées.

Ce mal qui a duré longues années, & qui dépend de quelque grande passion de l'ame doit être jugé de tres-dificile guérison.

L A C U R E.

ENtre tous les purgatifs, les vomitifs doivent être préférés, qu'il faut faire prendre en double dose, ou en une dose & demi, & même plus souvent: & tant plus les mélancoliques ont perdu la raison & l'esprit, c'est pour lors que les émétiques conviennent davantage, aiant auparavant fait prendre des alteratifs salins, tels que sont les sels hypocondriaques, ou l'*arcannâ duplicatum*. Entre les purgatifs il faut choisir les abstersifs, & ceux qui purgent doucement, comme sont les décoctions avec les passules, le tartre vitriolé, avec un doux aiguillon; le mercure doux y convient mieux, principalement quand l'acide est dans une matière visqueuse. Aiant fait précéder les remèdes généraux il en faut venir aux préparations de Mars, telles que sont la teinture de Mars avec le suc de pommes, la dose est une plaine cuilière. De plus.

℞. De creme de tartre & de vitriol de Mars, une égale quantité, dissolvez le dans de l'eau chaude, faites les bouillir jusqu'à consistance

Si iij

de miel, qui aiant été gardé dans un lieu froid dévient un tout salé de couleur jaunâtre, dont la dose est depuis ℥. j. jusques à ʒ. β.

Paracelle recommande les préparations de corail pour les délires. Il faut tenir le ventre libre, parce que quand il est bien vuide, la tête est moins embarrassée.

L'Auteur a guéri par les remédes suivans, un mélancolique qui se battoit, & se faisoit du mal.

℞. De l'arcanum duplicatum, ʒ. ij.

Du corail rouge préparé, ʒ. j.

De camphre, ʒ. β.

Mêlez les pour six doses, que le malade en prenne deux chaque jour, l'une le matin, & l'autre le soir.

Ensuite on lui fit prendre ʒ. vj. de syrop émetique, dont il fût beaucoup soulagé. Il restoit néanmoins dans une grande stupidité, & beuvoit beaucoup, ce qui fit qu'il lui faisoit prendre chaque matin 20. ou 30. gouttes de liqueur solaire de Mars, & le soir ce reméde qu'il lui faisoit prendre en entrant au lit.

℞. Du sucre de saturne, ℥. j.

Du Laudanum opiatum, gr. ij.

De camphre, gr. ij.

Mêlez les pour une dose.

Trois jours après il lui fit reprendre un vomitif avec beaucoup de soulagement, qui étoit composé d'égale partie de tartre émetique, & de tartre vitriolé, après il continua l'usage de la liqueur so-

laire de Mars , & le soir il lui faisoit prendre le remède suivant :

℞. De l'arcanum duplicatum , ʒ. ij.

Du sucre de saturne , ʒ. ij.

De camphre , gr. xv.

Mélez les pour huit doses. Il faut toujours tenir le ventre libre ; & en continuant l'usage de ces remèdes on guérira le malade.

XXXVIII. MALADIE.

Une goutte vague scorbutique.

UNe femme qui étoit encor d'un bon âge , replette , grosse mangeuse , d'un tempérament sanguin , sereux , aiant un corps puissant & robuste , se plaint d'une pesanteur avec des ressentimens de douleur dans toutes les articulations de ses membres , & quelques jours après elle prit une tumeur dans la cuisse droite , comme aussi une autre dans le genou qui lui causoit des douleurs comme si on l'avoit déchirée , dont la liberté du mouvement étoit empêchée , aiant néanmoins une couleur égale dans le genou à celle des parties voisines. Elle y avoit une chaleur modérée , qu'on appelle communément *une chaleur de vapeur* , aiant de même tout le corps en feu ; son pouls grand , léger , fréquent & mol , battant comme par undulation. Ses urines étoient crasses , troubles avec un sédiment épais. Elle eut ce jour d'après des grandes inquietudes , des roulemens & des bruits dans le bas ventre , une difficulté de respirer , & sur le soir elle prit les

S f iij

mêmes tumeurs du côté gauche qu'elle avoit dans la cuisse droite. Elle passa la nuit dans de grandes agitations ; le matin elle se portoit encor beaucoup plus mal , & elle commença à se plaindre , qu'elle avoit des douleurs dans le bras gauche , & dans plusieurs autres endroits de son corps. Elle avoit la main enflée de l'épaisseur d'un doigt, aiant de la peine de la remuer , sans pourtant y sentir d'autre altération. La malade étoit en peine, & embarrassée; elle prit ensuite une défaillance; elle avoit une grande douleur de tête ; elle eut une légère moiteur dans tout son corps ; elle ne pouvoit en aucune manière se remuer , parce qu'à la moindre agitation de son corps , les douleurs s'agrissoient cruellement , elle n'avoit point d'appetit , point de soif , n'allant que tres-rarement du ventre , étant dans des incertitudes elle eût recours aux remédes.

EXPLICATION.

Cette indisposition est une douleur de goutte vague scorbutique qui a de la disposition à devenir une goutte fixe , puisque les douleurs s'attachent principalement aux articles.

La source du mal est dans la masse du sang , les articles sont la partie où le mal est attaché.

La cause prochaine est un acide qui est le plus grand ennemi des nerfs , qui a été charrié sur les nerfs prés des articles avec le sang le plus aqueux, & la limphe , où il cause de la douleur , parce qu'il les irrite , & une tumeur , ou en trop fermentant avec l'aliment de la partie , ou en cau-

fant une irritation dans les fibres nerveuses, ce qui fait qu'elles se resserrent, & étranglent les vaisseaux, & en obstruant les pores, laquelle tumeur est, ou œdemateuse & froide qui n'a point fait changer à la peau de couleur naturelle, quand l'acide est plus doux & plus émoussé, comme étoient les tumeurs de la malade dont nous avons décrit l'histoire; ou chaude & rouge, quand l'acide est plus acré & plus volatil; la première fait moins de douleur, mais elle est plus longue à guérir; l'autre en fait beaucoup plus; mais quand on y apporte des remèdes on la guérit plus facilement.

Il y a toujours quelques passions de l'ame qui précèdent ou qui accompagnent la goutte, soit qu'elle soit fixe ou vague; lorsque sans aucune cause manifeste l'apétit vient à manquer, qui est un symptôme des premières voies, ou que l'on ne suë pas comme à son ordinaire, ceux qui sont sujets à la goutte doivent s'attendre à en avoir infailliblement le paroxysme.

Secondement: la goutte est toujours accompagnée d'une petite fièvre, qui est plus ou moins forte, & qui dure depuis le commencement jusqu'à l'état de la maladie, qui ressemble ou à une fièvre intermittente, ou à une fièvre continuë catarreuse, qui tous les soirs a un redoublement.

La goutte vague est familière & ordinaire aux scorbutiques. Quand elle est enracinée elle devient fixe, & tant plus elle est fixe, tant plus aisément elle s'irrite, & tant plus elle est difficile à guérir.

La goutte fixe ne laisse pas d'être vague dans les commencemens, & toujours avec des accidens du scorbut. Elle est *noüée*, quand la synovie s'épaissit & se coagule en un corps qui ressemble à de la chaux, ce qui fait des duretés aux articulations : celle qui est héréditaire est presque toujours incurable.

Le prognostic. La goutte dont cette malade étoit atteinte est une goutte vague sans danger, pourvû qu'elle soit traitée avec des remèdes convenables : que si elle est maltraitée, on a sujet de craindre qu'elle ne se change en une goutte fixe.

L A C U R E.

Ayant d'abord au commencement fait saigner la malade, s'il est nécessaire, & lui ayant fait prendre un lavement où l'on aura ajouté de *l'huile de térébentine* ℞. j. ce qui est fort utile dans cette maladie ; si on le juge bon, on lui fera prendre un purgatif avec *le tartre vitriolé*, *le diagrede*, & *les trochisques albandal*. Il faut dans le paroxisme, *Premièrement*, calmer l'impétuosité des suc avec les diaphorétiques, qui en fermentant trop violemment dans les premières voies causent la fièvre, comme encor par les précipitans, par exemple, la poudre de *l'arcannum duplicatum*, *l'antimoine diaphorétique*, *le cinabre naturel* &c. qu'il faut continuer tout autant de tems que la fièvre durera.

Secondement, il faut apporter des remèdes pour les symptomes qui attaquent le cœur, qui soient volatils, comme *l'esprit de sel armoniac*, avec celui de *vers de terre*, *l'esprit de tartre*, de co-

clearia. Il ne faut point néanmoins faire prendre les volatils, qu'on ait fait précéder les fixes qui absorbent l'acide scorbutique.

Troisièmement, il faut adoucir les douleurs, résoudre, & discuter les tumeurs des articles, par des anodins moderés, tant internes, qu'externes: Quoique les spiritueux apliqués extérieurement soient bons; il est néanmoins beaucoup de malades qui ne les peuvent supporter, parce que mettant en mouvement l'acide qui est en repos, ou ils renouvellent les douleurs, ou ils les aigrissent considérablement, les doux pargoriques, & les remèdes tirés des vers doivent toujours être préférés.

Après le paroxisme ou sur la fin, il faut faire prendre de la décoction de *pommes de pain* faite avec égale partie de bière, & d'eau commune, aiant ajouté sur la fin des raisins. Et pour corriger l'intempérie scorbutique, il faut, aiant fait prendre des antiscorbutiques, oindre les articulations avec quelque baume.

Et pour préserver la malade de cette cruelle maladie on doit lui faire user du lait. Il faut remarquer que l'on ne doit point faire prendre le lait, *Prémierement*, qu'après avoir fait prendre les remèdes généraux & les spécifiques. *Secondement*, qu'après que le paroxisme de la goutte est fini, & que le malade est dans un état de santé. *Troisièmement*, qu'après avoir débarassé les premières voies; *Quatrièmement*, qu'aiant auparavant fortifié l'estomac. *Cinquièmement* qu'en y ajoutant quelques gouttes d'*esprit de sel armoniac*, ou de quelque esprit antiscorbutique, & en prenant chaque mois des

pillules d'aloé de Gliffon, qui font préparées de la substance mucilagineuse d'aloé, dont l'on a séparé la partie resinéuse, après quoi on y ajoute de l'*extrait d'ellebore*, lesquelles il faut prendre avant le soupé. Si les fucs sont trop viscidos, il faut ajouter la *gomme ammoniac*. Lisez Ludovicus *du sel de tartre*.

Il faut enfin faire prendre des diurétiques; car uriner beaucoup, & s'uer le matin, est un excellent préservatif de la goutte.

Aiant été appellé pour voir cette malade gouteuse, comme elle mangeoit beaucoup, & qu'elle étoit d'un tres-bon embonpoint, je lui ordonna la saignée au bras, à laquelle elle étoit acoûtumée dés long-tems, ce qui la soulageât beaucoup.

Aprés cette saignée, je lui ordonna un lavement émollient, auquel je fis ajouter *du sel de tartre* pour remédier aux symptomes qui paroissent dans les entrailles.

Le jour suivant je lui fis prendre en deux diverses fois cette poudre.

℞. *De l'arcanum duplicatum,*
D'antimoine diaphoretique, ʒ. j.
Du laudanum opiatum, gr. ij.

Mélez les pour deux doses.

Qui fit s'uer abondamment la malade; mais les bras commencerent à enfler, & à lui faire de la douleur, n'ayant auparavant de l'enflure, & de la douleur qu'aux cuisses, l'on continua la poudre avec la décoction précédente de *pommes de pin*. Et comme elle avoit des atteintes de vapeurs de mere, il lui ordonna un lavement.

℞. Des espèces pour la décoction carminative de *Mynsicht*, & du sel de tartre, ʒ. j. Faites le tout cuire dans de l'eau commune, & à neuf onces de la colature, ajoutez d'électuaire de bayes de laurier, ʒ. j. d'huile distillée de succin, ʒ. ʒ. un jaune d'œuf.

On le donna avec beaucoup de soulagement de la malade.

De deux en deux heures elle prenoit 30. gouttes de liqueur de corne de cerf ambrée, ce qui lui fit passer tout entièrement ces vapeurs de mere: ensuite on lui fit prendre les poudres ci-dessus ordonnées; mais de peur qu'elles ne l'excitassent à vomir, on n'y ajoutoit pas la décoction de pommes de pin. On mettoit dans sa boisson ordinaire quelques gouttes d'esprit de *coquearia*; & au lieu de la poudre ci-dessus ordonnée, on lui faisoit prendre la suivante.

℞. De l'antimoine diaphorétique,
De l'*arcanum duplicatum*, ana ʒ. j.
Du cinabre antimonial, gr. xv.

Mêlez les pour deux doses, & faites tenir le malade en situation à pouvoir suer.

Pour le mal de cœur, & pour les inquietudes qu'elle y ressentoit, il faisoit prendre des esprits carminatifs de *tribus*, & de *coquearia*, mêlez ensemble, dont la dose étoit de trente gouttes qu'il donnoit deux, ou trois fois par jour, dont elle fût considérablement soulagée.

On faisoit apliquer avec un sensible soulagement sur les parties tumescées des vers de terre vivans, que l'on y faisoit mourir,

Sur la fin de la maladie elle prenoit souvent de l'esprit de sel armoniac, ce qui lui procura une entière guérison.

Comme l'année suivante elle avoit quelque ressentiment de son mal, après l'avoir saignée & purgée, on lui fit user de l'esprit de sel armoniac, parce qu'elle étoit sans fièvre; & extérieurement on la faisoit engraisser avec l'esprit de sel armoniac préparé avec la chaux-vive, mêlé avec de l'eau spécifique pour la goutte; mais bien loin d'en recevoir du soulagement, les douleurs en furent augmentées, ce qui obligea à lui ordonner le remède suivant,

℞. De gomme de tacamahaca, ℥. ℞.

D'emplâtre diaphorétique de Mynsicht, ℥. j.

Malaxez le tout avec de l'huile distillée de tartre, étendez le sur du linge, & l'appliquez sur les articles des genoux, & des mains. Ce remède apaisât la douleur.





T A B L E

DES PRINCIPALES MATIERES,
& des Remèdes contenus dans cette
Méthode de prescrire les Formules :
Et des Remarques & Observations
de Pratique sur leur usage.

A

Acide.



A C I D E & l'Alcali, les deux instru-
mens généraux de l'Art & de la
Nature. 21

Les Acides, sur tout les mineraux
& aceteux, ne demandent point l'union des
métalliques & mineraux fixes. 22

Exemple là dessus. *la même.*

Aiguillon.

Aiguillon dans les Ingrediens des formules, ce
que c'est. 14

Aiguillon véritable du Mercure doux. *là-même.*

Album gracum.

Ce que l'on entend par cette drogue. 277

C'est un excellent vulnéraire, 278

T A B L E

Alcohol.

Sa diverse signification chés les Chymistes & chés
les Pharmaciens Galenistes. 34

Aliment.

Aliment le plus simple est le meilleur, & le plus
salutaire. 18

Aloé.

Deux parties à considérer dans l'Aloé. 128

Comment doit être employé pour la composition
des pilules *usuelles* ou *stomacales*. *là-même.*

Divers exemples là-dessus. 129

Amandé.

Les Amandés en quoi differēt des Emulsions. 176

Leurs usages. 176. 177.

Voyés *Emulsion.*

Ambre.

Ambre, la base de la Confection Alkerme. 15

Anacollema.

Ce qu'il signifie. 207

Anglois.

Les Anglois excellent sur toutes les autres Na-
tions en la composition des liqueurs vineuses
des Végétaux, préparées artificiellement par
le moyen de la fermentation. 261. 262

Antimoine.

Les infusions seules d'Antimoine préparé font une
potion émétique excellente, qui opère sans
incommodité. 149. 150

Ses autres utilités en infusion dans du vin. 226

Antipathie.

Antipathies des malades avec certains remèdes &
qui sont contraires essentiellement au tempéra-
ment du même malade, doivent être bannis
de la formule. 30

Apozéme

DES MATIERES.

Apozème , Voyés *Décoction.*

Azarum , ou *Cabaret.*

Effets differens de cette plante mise en infusion,
& en décoction. 228

B.

Bain.

L Es Bains anciennement d'un grand usage parmi les Romains. 388

Bain simple & Bain composé. *là-même.*

Le Bain simple quand est salutaire & en usage. 388. 389

En quelles occasions on ajoute l'huile à l'eau dans les bains simples. 389

Bain de lait à quelles maladies convient. *là-même.*

Bains composés comment se préparent. *là-même.*

A quelles maladies ils conviennent. 390

Bain composé universel pour la gale. 391

Pour la Jaunisse. 392

Pour les affections néphrétiques de l'un & de l'autre sexe ; & dans les affections de matrice. 392. 393.

Bain pourquoi doit précéder l'usage des décoctions sudorifiques des bois pour la curation de la vérole. 293. 390

Bains des Eaux minérales artificielles , à quelles maladies sont utiles. 394

Demi-Bain.

Ce que l'on entend par demi-Bain. 394

A quelles maladies il convient. 394. 395

Demi-bain pour la douleur néphrétique causée par le calcul , où il s'agit de calmer la douleur , d'élargir les voyes , & de faire avan-

T c

T A B L E

cer le calcul,	395.396
Demi-bain pour la suppression du flux menstrual.	
397	
Pour faciliter l'accouchement,	397.398
Demi-bain de fourmis avec la fourmillière & les œufs, à quelles maladies salutaire,	398
Demi-bain de marc de raisins, remède expérimenté contre plusieurs maladies,	398
<i>Base.</i>	
La Base dans les formules magistrales ce que c'est.	13
Ce que l'on doit entendre par une Base simple, & une Base composée, ou double.	13.14
Pour composer la Base d'une poudre purgative, il faut que les Ingrédients ne fassent pas que la juste dose,	43
Exemple,	<i>là-même.</i>
<i>Baume.</i>	
Baume de Copayva, merveilleux contre la gonorrhée,	3
Pour guérir toutes sortes de playes.	<i>là-même.</i>
Baume de soufre, excellent vulnéraire.	<i>là-même.</i>
L'huile de muscade pourquoi sert ordinairement de corps aux Baumes.	433
Baume stomachique contre le vomissement & la diarrhée,	433.434
Baume céphalique apoplectique,	434.435
Baume carminatif,	435
Comment de ce Baume on peut faire un onguent, & de cet onguent un emplâtre.	
<i>là-même.</i>	
Baume pour préserver les pieds & les mains contre la rigueur du froid externe,	<i>là-même.</i>
Baume vulnéraire,	436

DES MATIERES.

Bière.

Bières médicamentées frequentes en Angleterre.

259

Elles s'y préparent de deux façons. *là-même.*

Bière anticachectique ou antihypocondriaque.

260. 261

Bière médicamentée contre la goutte & la néphrétique.

261

Voyés *Vin.*

Bière de *cochlearia*, d'un grand secours en Angleterre.

259

Bière citronnée, frequente en Angleterre, excellente contre les fièvres malignes. *là-même.*

Bière de squine.

là-même.

Bière de romarin, propre pour les femmes. *là-même.*

Bière de scolopendre pour les maladies longues.

là-même.

Bochet.

Bochet, ce que c'est, & comment il se prépare.

294. 295

Voyés *Décoction.*

Bois.

Quatre Bois fameux hydrotiques.

294

Voyés *Décoction.*

Bois sudorifiques qui se trouvent en Europe meilleurs que ceux que l'on fait venir des païs étrangers pour la curation de la vérole.

299

Décoction de ces Bois.

300

Boisson.

Boisson médicamenteuse usitée à Vienne & en plusieurs villes de l'Autriche.

262

Ses usages.

262

Voyés *Bière. Vin.*

Boisson des Moscovites, Livoniens & Litua-

T A B L E

niens.	284
Boisson pour les dysentériques,	225
<i>Bolus.</i>	
Bolus , ce que c'est.	62
En quoi differe de l'Electuaire.	là-même.
Bolus purgatifs des Anciens , comment se com- posoient,	62.69
Sont abolis,	là-même.
Bolus pour les personnes délicates de quelle dose doivent être,	62
Bolus émétiques.	62.63.71
Bolus purgatifs,	16.63
Autre Bolus purgatif pour le scorbut.	63.64
Bolus laxatif contre les vers.	64
Autre pour les petits enfans.	là-même.
Bolus purgatif dans les maladies des yeux.	65
Pour l'hydropisie.	65.69
Bolus astringent pour la diarrhée.	65
Bolus contre le vomissement immodéré.	là-même.
Pour fortifier après la sueur dans les fièvres ma- lignes,	65
Bolus confortatifs somnifères.	66
Bolus contre le vertige par consentement de l'esto- mac,	66.67
Remarques sur les Bolus,	67
Bolus purgatifs avec les tamarins pour les gens délicats,	67.68
Bolus alteratif contre la chaleur d'estomac & des hypocondres.	68
Bolus laxatifs avec la poulpe de raisins passés, là-même.	
Bolus avec la thériaque dans le vomissement.	69
Bolus contre la diarrhée pour avoir mangé trop de raisins,	là-même.

DES MATIERES.

Bolus diaphorétique febrifuge, excellent immé-
diatement avant l'accés. 69

Bolus sudorifique contre la gale. 70

Bolus sudorifique pour toutes rencontres. *là-même.*

Bolus diaphorétiques. 70

Bolus febrifuge. 71

Bolus dans l'exulcération des reins. 71

Bolus contre l'acrimonie de l'urine, l'ulcère de la
vessie, le pissement de sang &c. 71. 72

Bolus purgatif antivénérien. 294

Boüillon.

Boüillons altératifs comment se préparent, & pour
quelles maladies on les prescrit. 315

Boüillon alteratif ensuite d'une longue fièvre tier-
ce, lorsque le malade est menacé de ca-
chéxie. 315

Boüillon altératif pectoral. 316

Briques.

Poudre de Briques, le remède present contre le
Soda. 106

Vertu des Briques en quoi consiste. *là-même.*

Brûlure.

Remède excellent contre la Brûlure. 459

C.

Camphre.

Pourquoi s'ajoute aux clystères refrigeratifs
dans les maladies chaudes, sur tout dans
les fièvres malignes. 334

Camphre un excellent alexipharmaque. 334

Il doit entrer dans tous les épithêmes resolu-
tifs, discussifs, & destinés pour resister à la
malignité. 200

T A B L E

Exemples.	202. 203
<i>Cangréne.</i>	
Esprits suffoqués donnent lieu à la Cangréne.	455
<i>Carthame.</i>	
Electuaire de Carthame consacré à la poitrine.	147
Comment on le donne dans les potions purgatives pectorales.	<i>là-même.</i>
<i>Cataplâme.</i>	
Quel est l'usage des cataplâmes.	410
Cataplâme usité contre l'esquinancie ou l'inflammation des amygdales.	<i>là-même.</i>
Observations à faire sur ce Cataplâme.	411
Autre Cataplâme de Barbette contre la même esquinancie.	411. 412
Autres Cataplâmes pour la même maladie.	412.
413	
Cataplâme supuratif & discussif pour le même mal.	413
Pour la suppression d'urine d'une acouchée, pour avoir pris indiscretement le froid dans ses couches, & pour la suppression des lochies.	413. 414
Cataplâme pour les pieds, contre la céphalalgie, l'insomnie & la chaleur de tête.	414
Contre la tumeur & la douleur des bras après la saignée & la piqueure d'un nerf, que le bras s'enfle, devient rouge & livide, à cause du sang qui se grumèle dans l'interstice des muscles.	414. 415
Cataplâme pour resoudre le sang grumelé des playes.	415
Autre discussif pour les tumeurs sereuses. <i>là-même.</i>	
Contre les bubons pestilentiels.	415. 416
Cataplâme émollient & discussif pour une hernie	

DES MATIERES.

- intestinale, où la dureté des excremens
empêche la réduction de l'intestin. 416.
- 417
- Cataplâme contre la douleur, les playes & les
contusions des yeux. 417
- Cataplâme de croute de pain grillée arrosée de
vin, & saupoudrée de poudres d'aroma-
tes, usité en plusieurs maladies. 418
- Cataplâme de mie de pain blanc, pour apaiser
les douleurs de quelque nature qu'elles
soient. 418.419
- Cataplâme anodin contre la douleur de la poda-
gre. 419
- Cataplâme pour la tumeur des testicules venuë de
contusion. *là-même.*
- Cataplâme contre les tumeurs sereuses ou hydro-
piques particulières. 420
- Pour les reins & la vessie dans la supression
d'urine. *là-même.*
- Cataplâme avec le levain contre le hoquet, le
vomissement excessif & le cholera morbus,
& pour les femmes grosses, mêmes lors-
qu'elles sont travaillées d'un vomissement
importun vers les derniers mois. 421.422
- Aurre Cataplâme stomacal polycreste aussi avec le
levain. 422
- Cataplâme avec le levain pour apliquer aux plan-
tes des pieds, dans les délires, les céphalal-
gies, les douleurs de tête, & les insom-
nies des fièvres chaudes & malignes, dont
l'Auteur a vû de tres-bons effets. 422.423
- Remarques sur les Cataplâmes. 423
- Voyés *Fiente.*
- Cataplâmes vésicatoires. 425.426

T A B L E

Cataplâme rubéfiant.	427
<i>Cerat.</i>	
Sa différence de l'onguent & de l'Emplâtre.	432
<i>Chardon benit.</i>	
L'usage fréquent de la poudre de Chardon benit guérit mieux la fièvre que ne font les pou- dres febrifuges composées.	3
<i>Chymie.</i>	
Fin principale de la Chymie.	223
<i>Civette.</i>	
Civette utile dans les Linimens pour apaiser les douleurs, & spécialement celles de la co- lique.	438
<i>Clystère.</i>	
Clystères, pour quelles parties sont destinés.	323.
324	
Leur différence.	324
Leur décoction & la quantité.	<i>là-même.</i>
Dose des Electuaires alteratifs ou purgatifs pour les Clystères.	<i>là-même.</i>
Dose des autres Ingrediens qu'on dissout dans les décoctions des Clystères.	325
La fin qu'on se propose dans l'usage des Clysté- res.	<i>là-même.</i>
Clystères reçûs par en bas d'où vient qu'ils sont rendus quelquefois par la bouche.	325.
326	
Les Clystères pourquoi conviennent non seule- ment aux affections des gros intestins, mais aussi aux intestins grêles.	326
Dans quelles maladies ils sont d'un grand usage.	
<i>là-même.</i>	
Les spécifiques sont inutiles dans les décoctions pour les Clystères.	326.327

DES MATIERES.

- Clystères s'ils peuvent fortifier & nourrir. 327
- Clystère carminatif pour la colique venteuse. 328
- Clystère dans la passion hystérique. 328.329
- Clystère émollient pour les matières endurcies.
329
- Clystère pour tempérer & adoucir dans la diarrhée
causée par une bile érugineuse. *là-même.*
- Clystère tenu pour un grand secret dans la consti-
pation opiniâtre du ventre. *là-même.*
- Clystères pour la douleur tranchante des intestins,
& principalement dans la dysenterie, & la
colique, quels ils doivent être. 329.330
- Clystère détersif dans la dysenterie. 330
- Sel de Tartre en quelle qualité convient aux
Clystères. *là-même.*
- Les huiles & le miel quand doivent être ajoutés
aux Clystères, & quand non. 330.331
- Clystère acre & purgatif pour l'apoplexie & les
autres affections soporeuses, la suffocation
de matrice profonde, les catarrhes, la
pleuresie, & les autres affections de poi-
trine. 331
- Remarques sur ce lavement. 331.332
- Autre Clystère pour le même sujet. 332
- Remarque sur les Electuaires purgatifs qu'on
ajoute aux Clystères. 332
- Clystère contre une constipation opiniâtre, &
dans l'apréhension d'un *Miserere.* 333
- Clystère de *Rullandus*, avec lequel il guérit une
colique opiniâtre, qui résistoit à tous les
remèdes. *là-même.*
- Autre curation surprenante, par le moyen du
même Clystère. *là-même.*
- Précautions dans l'usage de ces deux Clystères

T A B L E

précédens.	333.334
Clystère avec les sels volatiles , dans la suffocation de matrice.	334
Pour un enfant d'un an épileptique.	335
Clystère émollient contre les excremens endurcis.	335.336
Autre anodyn & antidyfenterique.	336.337
Remarque sur ce clystère.	336
Clystère vulnéraire pour la dyfenterie des gros in- testins.	337
Clystère anodin pour les douleurs scorbutiques.	338.
Pour les douleurs scorbutiques du bas ventre. <i>là-même.</i>	
Pour les douleurs aprouchantes du scorbut , l'in- flammation des intestins & du mesentère. <i>là-même.</i>	
Les Clystères térébentinés usités dans la colique néphrétique , & les autres affections des reins comment se préparent.	339
Clystère anodin consolidatif dans la dyfenterie. <i>là-même.</i>	
Clystère anodin & températif polycreste. <i>là-même.</i>	
Clystère carminatif pour l'hydropisie venteuse , ou le tympanités.	341
Clystère pour une constipation desespérée par l'en- durcissement des marières fécales. <i>là-même.</i>	
Autres Clystères pour le même sujet , d'huile de lin.	341.342
Clystères vulnéraires qui sont en usage dans la dy- fenterie & les abcés du mezentère.	342.
343	
Remarques sur ces lavemens.	<i>là-même.</i>
Clystères de décoction de Tabac , dangereux.	
340	

DES MATIERES.

Clystères de bon vin, ou d'hipocras, quels effets ils produisent. *là-même.*

Clystères d'urine de petit garçon dans quelles maladies sont recommandés. *là-même.*

Exemple. 341

Collyres.

Collyres de deux sortes. 215
 Précautions qui sont à prendre dans les Collyres. *là-même.*

En quelle dose se prescrivent. *là-même.*

Collyre polychreste. 215.216

Collyre domestique & familier pour les maux des yeux. 216

Collyre contre l'inflammation des yeux. 216.217

Pour défendre les yeux contre la petite vérole. 217

Collyre contre la toile des yeux. 217.218

Voyés *Eau.* Voyés *Infusion.*

Coloquinte.

Pourquoi se doit mettre dans un noüet pour les lavemens. 332

Huile de Coloquinte, en quelles occasion se doit ajouter aux clystères. 331

Consummés.

Consummés pourquoi ainsi nommés, & avec quoi ils se font. 316

A quels malades se donnent. *là-même.*

Voyés *Restaurant.*

Contrariété.

Il n'est point de Contrariété formelle dans les choses naturelles. 21

Contrariété effective dans la prescription des formules doit être évitée par un Médecin. 21

Quand il peut arriver qu'un Médecin compose

T A B L E

expres une formule, d'ingrediens con- traires.	22
Exemples là dessus.	22.23
<i>Correctif.</i>	
Correctifs, combien inutiles.	14.15
Quand nécessaires.	15
Correction véritable des purgatifs composés, là-même.	
Correctif du senné.	là-même.
De l'opium.	là-même.
<i>Coton.</i>	
Coton musqué ou ambré, très-salutaire contre toutes les affections des oreilles.	366
<i>Creime ou Cristaux de tartre.</i>	
Creime de tartre pourquoi ne sert que pour les décoctions, & non pour les infusions.	232
Pour empêcher la coagulation quand la décoction est refroidie.	là-même.
<i>Cremor ptisana.</i>	
Ce que c'étoit chés les Anciens.	288
<i>Cucuphes, ou Coëffes.</i>	
Quelle sorte de remède sont & de quelles dro- gues on les compose.	385
Pour quelles personnes, & pour quels maux on les prépare.	là-même.
Exemples de ces Cucuphes médicamentées.	385.386
Observations à faire sur l'usage de ces bonnets.	387
<i>Cuivre.</i>	
Poudres tirées du Cuivre.	430

DES MATIERES.

D

Décoction.

- D**ifférence entre les Infusions & les Décoctions. 267
- Décoctions pour les usages externes, ou internes. 267.268
- Décoctions purgatives pourquoi maintenant peu usitées. 268
- Décoction laxative pour la fièvre quarte scorbutique. 268.269.270
- Décoction alterative diurétique. 270.271
- Pour tempérer l'effervescence de la masse du sang, ou Décoction refrigerative. 271
- Pour tempérer l'effervescence de la bile. 271.
- 272
- Décoction plus simple, pour le même sujet. 272
- Décoction contre la dysenterie. 272.273
- Décoction contre l'hernie. 274
- Décoction diaphorétique dans les fièvres malignes. *là-même.*
- Décoction catarrhale. 275
- Décoction pour la Jaunisse. 275.276
- L'Eau ferrée pourquoi spécifique dans cette décoction. 276
- Décoction vulnéraire pour l'ulcère des reins. *là-même.*
- Autre Décoction vulnéraire tant interne qu'externe. 277
- Ses usages. 277.278
- Décoction pour provoquer le flux menstrual, 276.283

T A B L E

Décoction astringente contre l'hémorragie de matrice , par la relaxation des vaisseaux.	277
Décoction altérative & laxative en place de Julep pour les fièvres.	278
Décoction & infusion diurétique.	278.279
Décoction pectorale , pour la toux causée par le froid externe : Et pour rétablir le vice des pûmons.	279
Décoction & infusion diurétique pour l'anasarca.	280
Décoction & infusion altérative contre le scorbut.	280.281.
Remarques.	281
Décoction antiscorbutique.	281.282
Décoction pour les affections chroniques & catarrheuses de la tête & de la poitrine avec des tumeurs considérables aux glandes du cou & de la gorge , jointes au vice de la substance & du mouvement de la limphe.	282
Décoction pour la paralysie.	283
Décoction d'orge quelles facultez elle contient , & en quelles maladies on l'ordonne.	290
Décoction d'orge composée , pour les fièvres malignes.	<i>là-même.</i>
Décoction d'orge avec les raisins passés.	291
Décoction sudorifique de deux sortes.	295
Décoction sudorifique des bois usitée contre les maux Vénériens.	295
Bochet de cette décoction.	296
Décoction sudorifique attribuée vulgairement à Zuvelpher.	298
Bochet de cette Décoction.	299
Remarques sur ces Décoctions.	296.297.299

DES MATIERES.

- Décoction sudorifique de racine de Bardane contre le mal Vénérien. 300
 Bochet de cette décoction. *là-même.*
- Décoction de bois de Génévrier contre le même mal, & son bochet. *là-même.*
- Décoction sudorifique des bois, & laxative. 301
- Décoction sudorifique & altérative suivant les Galenistes. 302
 Seconde Décoction ou bochet. 302.303
- Décoction de racine de squine dans quelles maladies employée. 303
- Décoction alterative, dessiccative & préservative contre la corruption. 303.304
 Autre plus tempérée & consolidante. 304
- Décoction contre la phthisie pectorale causée par l'exulcération du poumon. 304.307
- Autre Décoction pour le même sujet. 307
- Décoction de sassafras pour les catarrhes. 307
- Autre Décoction pour le même mal. 308
- Décoction néphrétique diurétique. *là-même.*
- Décoction des bois sudorifique & antiepileptique. *là-même.*
- Décoction des bois contre la douleur scorbutique nocturne des cuisses. 309
- Décoction contre la soif des scorbutiques. 308. 309
- Décoction des sommités & écorce de sapin contre les affections scorbutiques des nerfs, la goutte vague, la paralysie & la stupeur. 310
- Décoctions de vieux coq en quelles maladies ont lieu. 314
 Négligées à présent. 314.315
- Décoction de coq purgative & alterative, ou

T A B L E

carminative contre la colique.	314.315
Décoctions & bouillons de coqs, poules, chapons ou poulets, bien préparés, souvent très-nuisibles aux personnes malades.	318
Décoction discussive & resolutive contre la céphalalgie accidentele.	322
Décoction polycreste contre les érysipeles, les inflammations, &c.	323
<i>Dens.</i>	
Remède pour netoyer les dens après le repas, & oter la puanteur.	220
<i>Dentifriques.</i>	
Quels remèdes sont.	219
Exemple.	220
<i>Diète.</i>	
Diète sudorifique en quelles maladies est en usage.	291.301.302
Pourquoi ainsi nommée.	291
Diète sudorifique comment se doit commencer.	293.
Quelle doit être.	293.294
Diète du lait, & quelles mesures il y faut garder.	310.311.312.313.
<i>Digestion.</i>	
Les Anciens comment ils expliquoient comme quoi la digestion se faisoit dans l'estomac.	288
<i>Dose.</i>	
La dose d'un remède comment doit être limitée par raport à l'individu.	25.26.27
Et par raport aux ingrediens qui composent le remède.	29
Et par raport au temperament du malade, naturel ou acquis.	29.30
	Par

DES MATIERES.

Par raport aux forces du malade , & à la maladie. 27.28

Dropax.

Quelle sorte d'Emplâtre est. 432.452.453
 Contre la sciatique. *la même.*

E.

Eau.

EAu ophthalmique d'Angelus Sala. 217
 Eau saphirine ou bleüe des Chirurgiens contre les ulcères des yeux. 218
 Eau calibée salutaire aux rateleux & aux cachectiques. 225
 Eau hermetique d'Augenius. 226
 Eaux caustiques , & leurs usages. 205
 Remarques sur l'usage de ces Eaux. 205.206
 Eau distillée de pommes pourries , quels usages elle a en Chirurgie. 206.207
 Eaux minérales naturelles , comment elles se forment. 393
 Eaux minérales artificielles sur quel modèle elles se doivent préparer. *là-même.*
 Les Bains des Eaux minérales artificielles , dans quelles affections ont lieu. 394

Ecrevisses.

Bouillon d'Ecrevisses , excellent pour faire le corps des lavemens vulnéraires , qui sont en usage dans la dyssentérie & les abcés du mesentère. 342
 Exemples. 342.343
 Suc d'ecrevisses spécifique contre les douleurs de tête. 307.308.309

V u

T A B L E

Ecuffon.

Quelle sorte de remède c'est.	449
Où il s'applique,	<i>là-même.</i>
Son usage.	<i>là-même.</i>
De quels ingrediens il doit être composé.	450
<i>Electuaire.</i>	
Electuaire , quelle composition.	72
Electuaire est de deux sortes.	73
Electuaires pourquoi apellés opiates.	74
Proportion des ingrediens pour composer les Electuaires,	73
L'ordre qu'il faut garder dans la formule de l'Electuaire.	<i>là-même.</i>
La dose des Electuaires,	<i>là-même.</i>
Electuaire alteratif , ou corroboratif , se prescrit pour plusieurs fins.	<i>là-même.</i>
Electuaires à quelles personnes ne doivent jamais être ordonnés,	74
Electuaire pour les cachectiques.	<i>là-même.</i>
Electuaire pour un Vieillard attaqué de plusieurs maux.	74.75
Reflexion sur cet Electuaire,	75
Electuaires stomachiques contre l'apetit perdu, 75.76.77.	
Autre Electuaire quand l'estomac est rempli d'un mucilage visqueux , crud & pituiteux qui empêche l'apetit,	77
Electuaire céphalique contre l'Epilepsie des Vieil- lards.	77
Autres Electuaires pour le même sujet.	78.79
Electuaire analeptique ou restaurant pour un Vieillard.	79
Autre Electuaire attribué au Docteur Michaël , pour rétablir un Vieillard,	79. 80

DES MATIERES.

- Electuaire contre la dysenterie. 80
- Electuaire préservatif dans une constitution épidémique ou tems de peste. *là-même.*
- Autre Electuaire pour le même sujet. 80.81
- Electuaire pour prendre après la sueur des fièvres malignes & pestilentielles, pour rétablir les forces & redonner la consistance à la masse du sang dissoute par la sueur, où il faut en même tems remédier à la malignité, & conserver la consistance du sang. 81
- Examen de cet Electuaire. 81.82
- Electuaire antihypocondriaque. 82
- Electuaire pour rafraichir le foye dans les pustules. 82. 83
- Electuaire stomacal & sudorifique propre dans la Vérole. 83
- Electuaire contre l'hémorragie habituelle du nez des jeunes gens à cause des hypocondres. *là-même.*
- Electuaires contre le crachement de sang. 84
- Electuaires diurétiques pour tempérer l'acrimonie de l'urine dans la dysurie. 84.85
- Electuaire contre la cachexie des filles jointe à la suppression des mois, avec la suffocation de matrice, & douleurs de colique. 85
- Réflexion sur cet Electuaire. 86
- Autres Electuaires pour les mêmes maux. *là-même.*
- Electuaire calibé contre la retention du flux menstruel. 87
- Electuaire contre les fleurs blanches. *là-même.*
- Electuaire animant au combat amoureux. 87.88
- Electuaire contre le flux menstruel immodéré. 89
- Electuaire sans poudres, pour fortifier après une sueur excessive dans la fièvre maligne. 89

V u ij

T A B L E

Remarques sur les Electuaires purgatifs.	89.90
Electuaire purgatif pour quatre doses.	90
Examen de cet Electuaire.	91
Electuaire purgatif pour quatre doses pour un enfant, délicat qui auroit des Vers.	91
Comment il faut donner cet Electuaire.	92
Electuaire laxatif contre le mal hypocondriaque, & les autres affections chroniques.	92
Pour purger dans la fièvre tierce un malade délicat, peu acoutumé aux purgatifs.	92. 93
Electuaire contre l'obstruction du ventre.	93
Electuaire pour faire cracher, ou apophlegmatisant,	là-même.
<i>Embrocation.</i>	
Embrocation quel remède c'est.	214.
Dans quelles maladies elle se pratique.	là-même.
En quoi distinguée de l'irrigation.	213.214
<i>Emplâtre.</i>	
De la malaxation, l'aplication & forme, ou figure des Emplâtres.	446.447
Emplâtre contre la céphalgie invétérée.	447
Emplâtre pour apliquer sur la cuisse contre les douleurs véroliques.	là-même.
Emplâtre pour la rate enflée & douloureuse.	là-même.
Contre la douleur de la goutte avec tumeur.	448
Emplâtre de Saturne polycreste contre les affections qui procedent de l'acide vitié.	là-même.
Emplâtre stomacale contre la cardialgie.	448.449
Autre Emplâtre plus simple contre la cardialgie.	449

DES MATIERES.

- Emplâtre contre la douleur des dens pour apli-
quer sur les tempes. 450
- Emplâtre splénique. *là-même.*
- Autre Emplâtre contre la douleur & enflure de
la rate. 450.451
- Emplâtre contre le schirre de la rate. 451
- Autre Emolliente contre les schirres. 452
- Emplâtre recommandée contre les maux de tête.
451
- Emplâtre contre la suffocation de matrice. *là-même.*
- Autre Emplâtre magistrale pour le même sujet.
452
- Emplâtre éprotivée par l'Auteur contre les her-
nies, tant enterocèles, qu'épiplocèles.
là-même.
- Emplâtres vésicatoires. 454
- Remarques sur l'usage des Emplâtres. 454.455.
456
- Observations nécessaires sur la composition des
Emplâtres. 456.457.459.460.461
- Emulsion.*
- Emulsion d'où tire son nom. 169.170
- Elle est composée de trois principaux ingre-
diens. 170. 171
- Quelles semences il faut employer pour les
Emulsions. 170
- Quels syrops y sont les plus propres pour les
édulcorer. 171
- Usage interne général & special des Emulsions.
171. 172
- Emulsion pour temperer l'acrimonie des humeurs.
173
- Pour temperer l'acre salé, & somnifere à pren-
dre dans l'augment des fièvres continuës.

V u ij

T A B L E

là-même.

Pour tempérer la limphe salée & acre qui se jette sur la poitrine, & cause une fièvre symptomatique.	<i>là-même.</i>
Emulsion diurétique & un peu laxative.	174
Emulsion de semence de violettes, qui pousse en même tems par les urines & par les selles.	174
Emulsion altérative & somnifère dans la fièvre continuë bénigne.	175
Emulsion pour pousser dans la petite vérole, à prendre les quatre premiers jours que l'ébullition dure.	<i>là-même.</i>
Remarque sur cette Emulsion.	<i>là-même.</i>
Autres Emulsions pour le même sujet.	176
Emulsion analeptique, ou nourissante.	177
Emulsion analeptique & hypnotique.	<i>là-même.</i>
Emulsion antipleuritique.	177.178
Remarques sur l'usage des Emulsions.	179
Emulsion contre les fièvres petéchiâles, le pourpre des acouchées & la petite vérole.	180
Emulsion térébentinée, pour les affections des reins & de la vessie, le pissement de sang, la suppression d'urine, l'ulcère des reins &c.	180.181
Emulsions purgatives inventées par les Modernes.	181.182.183
Emulsions improprement dites.	183
Emulsion febrifuge.	183
Autre Emulsion dans l'état de la petite vérole & de la rougeole.	<i>là-même.</i>
Emulsion cosmétique.	183.184
<i>Epithêmes.</i>	
Les diverses significations de ce mot d'Epi-	

DES MATIERES.

- thème. 198
- Quelle est la matière des Epithèmes. *là même.*
- Quand on y doit ajouter du vin ou du vinaigre.
là-même.
- Quelle dose doit être observée dans les Epithèmes. 199
- Leur opération est médiate ou immédiate, & quelles parties ces deux opérations regardent. *là-même.*
- Remarques de pratique là dessus. 199.200
- Epithèmes pour le cœur, suspects dans les fièvres malignes accompagnées d'exanthèmes, &c. 201
- Epithèmes froids sur la région du foye dans les affections chaudes de ce viscere, & contre l'hémorragie du nez, pourquoi sont à craindre. *là-même.*
- Epithème excellent pour apliquer au scrotum dans les fièvres, le délire, la manie & autres affections de cette nature. *là-même.*
- Pour arrêter les hémorragies du nez & de la matrice. 202
- Epithème contre le vomissement dans les fièvres malignes & pestilentielles. 202
- Autre pour le *cholera morbus.* *là-même.*
- Epithème pour le cœur dans les fièvres malignes. *là-même.*
- Epithème contre la gale. 203
- Epithèmes hépatiques dans la chaleur ou inflammation du foye. *là-même.*
- Epithème d'une décoction bien délayée pour mettre sur la région du foye contre la chaleur de ce viscere. 204
- Epithème contre l'hémorragie immodérée de la

T A B L E

- matrice. *là-même.*
- Contre la tumeur du testicule avec une grande
douleur & une grande inflammation. *là-même.*
- Epithême polycreste contre toute sorte d'ulcères
rebelles, contre la gale maligne, l'herpes
& la cangréne plus ou moins imminente.
206.
- Epithême pour la tête pourquoi doivent recevoir
peu de vinaigre. 198
- Errhines.*
- Errhine pour attirer. 219
- Précaution à garder dans son usage. *là-même.*
- Contre l'ulcère du nez, ou l'œzène. *là-même.*
- Voyés *Injection.* page 363
- Esprit.*
- Esprit de vin pourquoi ajouté par les Modernes,
dans les juleps. 197
- Estomac.*
- Pourquoi est-ce que les remèdes que l'on applique
sur l'estomac doivent être de bonne odeur,
& qui sont ces remèdes. 450
- Expérience de Vanhelimont là dessus. *là-même.*
- Étuves.*
- Étuves humides & seches. 405
- Étuves humides de quelle façon se pratiquent.
405.406
- De quelles décoctions on se sert pour ces étuves.
406
- Étuve humide pour les membres attaqués de stu-
peur & paralytiques. 407
- Étuve humide particulière pour la podagre, & les
douleurs scorbutiques des jambes. *là-même.*
- Étuves seches se pratiquent en trois façons. 407
408

DES MATIERES.

F

Fard.

- P**our blanchir les mains & le visage. 183.184
 Pour les affections du visage, comme la
 couperose & l'inflammation. 205
 Mixtion cosmétique contre les lentilles. *là-même.*

Fermentation.

- Fermentation dans la Thériaque pourquoi néces-
 faire, avant d'être employée utilement. 1.2

Fiel.

- Fiel de beuf quand on le doit mettre dans les
 clystères. 332

Fiente.

- Fiente d'âne dissoute dans du vinaigre, admira-
 ble contre l'hémorrhagie de matrice. 378
 Fiente de brebis, bouïllie dans du lait de chèvre
 ou de vache, excellente fomentation, pour
 l'hernie. 378
 Fiente de vache recente, un cataplâme anodin,
 singulier contre la douleur de la podagre,
 & contre toutes sortes de douleurs & tu-
 meurs avec inflammation. 421
 Fiente de porc délayée avec de l'eau bouïllante,
 un cataplâme souverain contre le flux immo-
 deré des purgations. *là-même.*
 Fiente de cheval cuite dans du vin, ou le suc de
 la même fiente avec la mie de pain, un se-
 cret contre la cangrène. *là-même.*
 Fiente de chèvre cuite en oxycrat, ou délayée
 dans l'urine d'un petit garçon, un cataplâ-
 me discussif, pour dissiper les vens, & re-
 soudre les tumeurs. 421

T A B L E

Fomentation.

- Fomentation de trois fortes. 368
- Fomentation vaporeuse comment se prépare, & dans quelles maladies elle a lieu. 369
- Fomentation vaporeuse contre le ténéfme dysenterique. 369. 370
- Contre la douleur furieuse des hémorrhoides. 370
- Fomentations vaporeuses pour les femmes comment se doivent recevoir, & de quels ingrediens sont composées. 370. 371
- Fomentation vaporeuse polycreste pour pousser le flux menstrual, les lochies & le fétus mort. 371
- Deux choses à considérer dans la fomentation humide. 371. 372
- Fomentation pour le vomissement, le cholera & autres affections semblables de l'estomac. 373. 374
- Pour les tranchées, spécialement dans la dysenterie. 374
- Contre le Ténéfme. *là-même.*
- Pour la colique. 375
- Contre les douleurs de rate. 375. 376
- Fomentation contre le lait grumelé dans les mammelles. 376
- Fomentation pour la contusion & lividité des yeux. 376
- Fomentation pour apliquer sur le membre après la fracture, la luxation, & la distorsion, avant & après la réduction. 377
- Remarque sur cette fomentation. *là-même.*
- Fomentation contre l'érysipele. 378
- Fomentation pour le scrotum, où les intestins

DES MATIERES.

font descendus , dans l'hernie. *là-même.*

Formules.

- Formules de deux sortes. 5
- Ce qu'il y a à considerer dans la formule magistrale. 5
- La composition dans la Formule magistrale ce qu'elle comprend. *là-même.*
- Ce que l'on doit entendre par la forme de la Formule. 6
- Forme de la Formule, universelle, & particuliere. 9
- Matière de la Formule se prescrit simplement ou avec modification, & la maniere de chacune. 8
- Ce qu'il y a à considerer à l'égard des ingrediens, qui font les compositions magistrales. 13. & suiv.

Frontaux.

Ce que l'on entend par ces sortes de remèdes.

207

Frontal contre la douleur de tête de la fièvre & du scorbut. 207.208

Contre le délire & l'insomnie des fièvres malignes & ardentes. 208

Autre contre la douleur de tête & l'insomnie des fièvres continuës. *là-même.*

Frontal dans la céphalalgie par cause froide, la migraine & la douleur opiniâtre du sommet de la tête. 208

Frontal de *Rulandus* pour les grandes douleurs de tête, & les délires. 208.209

Frontaux contre l'insomnie. 210

Contre la manie. 211.212

T A B L E

G.

Gargarisme.

Gargarisme contre l'ardeur & la rougeur de la gorge dans les fièvres aiguës.	120
Autre gargarisme plus composé.	120.121
Gargarisme polycreste de <i>Sculter.</i>	221
Contre l'exulcération scorbutique des gencives.	221.222
Contre les ulcères cacoëtiques.	222
Gargarismes d'où ainsi nommés.	351
Gargarismes dans les divers tems de l'esquinancie, quels ils doivent être.	351.352
Gargarisme astringent pour la chute de la luette.	352
Gargarisme polycreste contre diverses affections de la gorge & de la bouche.	353
Gargarisme resolutif & discutif pour le commencement de l'esquinancie, l'inflammation & autres tumeurs de la gorge & des amygdales.	353.354
Gargarisme supuratif contre l'inflammation de l'esquinancie, & bon contre la tumeur des amygdales.	355.356
Remarques sur l'usage des gargarismes dans l'esquinancie, & les autres inflammations de la gorge.	356
Gargarisme pour la parole perduë après le paroxysme de l'apoplëxie.	<i>là-même.</i>
Autre contre le manque de voix, & l'affection du larinx,	357.358
Gargarisme contre le scorbut de la bouche.	358.
	359.362.363.
Gargarisme astringent contre la trop grande salivation.	361.362

DES MATIERES.

- Gargarisme contre la noirceur de la langue dans
les fièvres chaudes & malignes. 362
- Gargarisme éprouvé dans la pourriture & cangré-
ne commençante des gencives par le scor-
but. 363
- Remarques sur les corps du gargarisme. 361. 362
- Gargarisme éprouvé par *Rivière* & *Scultet* contre
le commencement de l'inflammation des
amygdales. 362

Génévrier.

- D'où vient qu'il conserve sa verdure en Hyver
& en Eté. 300
- Décoction de Génévrier, recommandée contre
le mal Vénérien. là-même.

Gentiane.

- Extrait du suc de Gentiane, plus efficace contre
la fièvre quarte que la poudre crüe de la
même racine. 2

Gomme Ammoniac.

- Un atenuatif & un incisif polychreste. 2
- Pourquoi reduite en essence, est meilleure,
qu'en substance, & dissoute avec du vinaï-
gre distillé. là-même.

H.

Hépatique rouge.

- H**épatique rouge de Dresden, comment se
fait. 39
- Ses usages. 38. 39
- Elle ne se doit point ordonner avec la scam-
monée. 22

Hydroleon.

- Quelle mixtion c'est. 372
- Son usage en fomentation. là-même.

T A B L E

Hydromel.

D'où il tire son nom.	283
Hydromel simple comment se fait.	284
A quelles maladies il convient.	284
A quelles personnes & à quelles maladies il est contraire.	285.287
Hydromel médicamenté resolutif, incisif & pectoral pour un Vieillard.	<i>là-même.</i>
Hydromel contre la paralysie.	285.286
Hydromel vineux simple, ou Hydromel par excellence, comment se fait.	288
Hydromels vineux médicamentés de quelle façon se préparent.	<i>là-même.</i>

Hypocras.

Hypocras comment se fait.	257
Hypocras pectoral contre la toux causée par une limphe acre & tenuë jointe à un mucilage grossier.	<i>là-même.</i>
Hypocras laxatif pour un Vieillard catarrheux.	257.258

I.

Jaunisse.

R Emède éprouvé contre la Jaunisse.	225
--	-----

Imagination.

L'Imagination combien prévaut sur les malades. II	
---	--

Infusion.

Deux choses à considérer dans toute infusion.	
---	--

224

La matière des Infusions d'où se tire.	224.
--	------

225.226

Circonstances à observer pour bien prescrire la matière des Infusions.	227.228.229.230
--	-----------------

DES MATIERES.

- Liqueur ou menstruë des Infusions, est de plusieurs sortes. 230
- Cinq choses à considerer dans le menstruë. 230.
231.232
- Quatre choses à observer à l'égard de la matière & du menstruë conjointement des infusions. 232.233.234
- Infusion d'absinthe purgative contre les fièvres intermittentes, pour une prise seulement. 247
- Infusions febrifuges, spécialement contre la fièvre quarte. 248
- Infusion laxative de raisins passés, propre aux hypocondriaques, aux mélancoliques, & autres qui ont le ventre ferré. 249.250
- Infusion purgative de petit lait pour le scorbut. 251
- Alterative pour la même maladie. 251.252
- Autres Infusions antiscorbutiques. 252.253
- Infusion laxative antiscorbutique. 254
- Infusion ou vin d'Antimoine émétique. 255
- Remarques sur cette Infusion. 255.256
- Autre Infusion émétique. 256
- Autre Infusion plus forte. 256.257
- Infusion spiritueuse contre les douleurs fixes scorbutiques des parties. 264.265
- Infusion pour la paralysie & les douleurs fixes des parties & des articles. 265
- Autre pour la paralysie des articles. 266
- Infusion ou collyre contre la rougeur, les taches, les taves, les ulcères, les pustules & la gale des yeux. 266
- Autre pour les yeux offensés par le mauvais tems de la pluye & de vent. 267

T A B L E

Autre contre l'epiphora, & la lipitude. *là-même.*

Voyés *Collyre.*

Ingrediens.

Ingrediens qui font la matiere des formules, d'où sont tirés. 5

Ce qu'ils font. *là-même.*

La quantité des Ingrediens des formules ce qu'elle comprend. *là-même.*

La qualité ce qu'elle y considere. *là-même.*

La proportion des Ingrediens quelle y doit être.

6. 7

Comment doivent être prescrits. 7.8. & *suiv.*

Il faut entendre leur mixtion. 10.11

Dans ces sortes de mixtions & changemens de qualités, combien il est important qu'un Médecin s'accommode au goût du malade. *là-même.*

Deux choses à éviter & à observer à l'égard des Ingrediens dans la prescription des formules. 18.19

La multitude des Ingrediens dans la formule, ne fait point d'honneur au Médecin. 18.19

Elle gate le remède. 19.20

Elle ne fait point de bien au malade. 20.21

Injection.

Injections pour la verge dans la gonorrhée, quand ont lieu. 344

Injection pour la verge dans la gonorrhée benigne avec exulcération. *là-même.*

Injection contre la gonorrhée maligne, jointe à l'exulcération de la verge & des prostates.

345

Les

DES MATIERES.

- Les Injections pour la vessie quand se font.
345. 346
- La matière de ces Injections. 346
- Injection détersive dans l'exulcération de la vessie.
347
- Injection dans l'exulcération de la vessie avec pissement de sang & de pus. *là-même.*
- Injection détersive & consolidative pour les ulcères de la vessie. 348
- Injections qui se font dans la matrice, diverses suivant les indications. 348. 349
- Injection pour la matrice contre le flux menstrual immodéré. 349. 350
- Contre l'hémorragie de matrice, & les fleurs blanches. 350
- Pour la douleur & inflammation de la matrice, ensuite d'un accouchement difficile, & pour les ulcères douloureux & cacoëtiques. 350
- Injection pour le nez dans le *coryza.* 363. 364
- Injections contre les grandes hémorrhagies du nez. 364
- Injections pour les oreilles de quels ingrediens se composent. 365
- Injection contre le tintement d'oreille & la surdité. 366
- Injection détersive, dessicative & cicatrisante. *là-même.*
- Remarques sur les injections pour les oreilles. 366. 367
- Les Injections pour les ulcères sinueux & pour les fistules, de quels ingrediens doivent être composées. 367
- Injection pour un ulcère, ou abcès profond & sinueux. 368

T A B L E

Irrigation.

- Remède des Anciens, 213
 Comment elle se faisoit. *là-même.*
 De quels ingrediens elle étoit composée. 213.
- 214
- Irrigation pour faire dormir, pour retablir la
 mémoire dans un cerveau trop desseché,
 pour un Vieillard, *là-même.*
- Irrigation, hors d'usage, 213
- ## *Julep.*
- Ce que c'est que Julep. 184
 Les Juleps inventés par les Arabes. *là-même.*
 Leur usage. *là-même.*
 De quels ingrediens on les compose. 184.185
 Remarques sur leur composition. 185
- Juleps pour moderer la chaleur & la soif dans les
 fièvres malignes, 186
 Remarque sur ce Julep. *là-même.*
- Julep contre la soif & la chaleur excessive de la
 fièvre tierce. 187
 Remarque là dessus. *là-même.*
- Julep pour la fièvre chaude. *là-même.*
- Juleps composés d'eaux distillées en place d'eau
 simple, pour la soif & la chaleur extraor-
 dinaire des fièvres tierces, fièvre ardente
 &c. 187.188.189
 Remarque sur l'usage des Juleps lors qu'il y a
 diarrée compliquée avec la fièvre. 189
 Sur les décoctions quand elles font le corps des
 Juleps. *là-même.*
- Exemples de Juleps faits de décoctions. 189.
 190.191
- Juleps excellens qui se font avec le citron pour
 les fièvres chaudes malignes, 192

DES MATIERES.

- Avec le petit lait, dans les fièvres malignes,
& spécialement dans les fièvres scorbuti-
ques. *là-même.*
- Julep alteratif & laxatif dans la fièvre quarte scor-
butique. 191.192
- Julep fait sur le champ par infusion pour prendre
en Eté contre la loif & la chaleur contrac-
tée par un exercice violent. 193
- Julep citronné. *là-même.*
- Julep par infusion contre la fièvre tierce. 193.
194
- Contre la pleuresie. 194
- Contre la peripneumonie & l'inflammation du
foye. 194.195
- Julep fait avec les conserves, pour donner dans
la pleuresie. 195.196
- Autre Julep avec le rob de sureau pour la mè-
me maladie. 196
- Juleps expectoratifs lorsqu'il faut rejeter des ma-
tières par la bouche dans la toux & les
affections de poitrine, de quels ingre-
diens doivent être composés. 196.197
- Julep du Savant *Langius*, à prendre dans les
fièvres malignes, & les fièvres simples.
197

L.

Lait.

- L**ait ce que c'est. 310
- Mesures à garder dans la diète du lait.
là-même.
- Le lait, un poison tres-mortel quand il est cor-
rompu dans l'estomac. *là-même.*

T A B L E

L'usage du Lait a deux vûës.	311
Le Lait quand il se donne simple demande beaucoup de précautions , pour qu'il ne se coagule pas dans l'estomac.	<i>là-même.</i>
La meilleure méthode de prendre le lait.	<i>là-même.</i>
Choix du Lait.	311. 312
Lait de chèvre spécifique contre le scorbut.	312
Lait d'ânesse & de vache bon , à l'atrophie.	<i>là-même.</i>
Lait comment devient médicamenté.	<i>là-même.</i>
Lait médicamenté antiscorbutique.	<i>là-même.</i>
Contre la dysentérie.	313
Lait de femme seul , un excellent épithème pour guérir la céphalalgie scorbutique , & pour faire dormir dans les veilles excessives.	
159	
Petit lait spécifique dans les fièvres scorbutiques.	192. 250
Comment il se dépure.	192. 253
Petit lait purgatif pour le scorbut.	251
Petit lait spécifique dans les affections hypocondriaques , mélancoliques & chroniques.	269
Petit Lait médicamenté contre la maladie hypocondriaque & la fièvre quarte.	313
Pour la fièvre chaude.	<i>là-même.</i>
<i>Lait virginal.</i>	
Ce que c'est.	205
Ses usages.	<i>là-même.</i>
<i>Langue.</i>	
Remèdes contre la Langue noire dans les fièvres aiguës.	221
<i>Lavement.</i>	
Voyés. Clystère.	

DES MATIERES.

Lessive.

Lessives quand servent de fomentation.	372
En quelles maladies ont lieu.	<i>là-même.</i>
De quels ingrediens on les fait.	<i>là-même.</i>
Lessives de sagesse.	399
Voyés <i>Lotion.</i>	

Liniment.

Liniment d'où ainsi nommé.	432
D'où il prend differens noms.	<i>là-même.</i>
En quoi differe de l'onguent & de l'emplâtre.	<i>là-même.</i>
Liniment avec les huiles seules contre les vers des petits enfans.	436
Liniment somnifère.	<i>là-même.</i>
Liniment contre la pesanteur de tête, & l'obstruction des narines.	436.437
Linimens épais où l'on fait entrer les axonges & les graisses des animaux. Exemple d'un Liniment antipleurétique.	437
Liniment carminatif.	<i>là-même.</i>
Comment on en peut faire un onguent, un baûme, ou une emplâtre.	<i>là-même.</i>
Autre Liniment carminatif.	439
Liniment resolutif & discuffif contre les tumeurs & contusions.	437.438
Liniment contre la douleur de côté éprouvé par l'Auteur sur une femme pleurétique.	438
Pourquoi dans les Linimens on y ajoute quelquefois des poudres subtiles & pénétrantes.	<i>là-même.</i>
Liniment pour la gale.	439
Linimens pour la douleur néphrétique.	439.440
Liniment contre la pesanteur de tête, & l'obstruction des oreilles.	440

T A B L E

Liniment anodin contre la céphalalgie.	440
Liniment contre les poux.	<i>là-même.</i>
Autre liniment contre la teigne & les poux.	
<i>là-même.</i>	
Liniment contre les vers.	440.441
Liniment purgatif.	441
Autre liniment pour purger les enfans.	441
<i>Lotion.</i>	
Lotions de la tête comment se préparent.	390
Lotion confortative de la tête.	400
Si l'on veut purger la tête, ce que l'on y ajoute.	
<i>là-même.</i>	
Lotion de la tête pour la tigne.	<i>là-même.</i>
Contre la tigne & les lentes.	401
Contre la chute des cheveux.	<i>là-même.</i>
Contre la tigne des enfans, pour méchante qu'elle soit, & contre les gales farineuses.	
401.402	
Lotion pour faire mourir les poux de la tête.	
402	
Contre la puanteur des pieds, des aisselles, & & autres parties.	402.403
Lotion pour les mains contre les taches & pustules laissées par la gale & par la petite vérole.	403
Lotion pour les pieds contre l'insomnie.	404
Pour fortifier les articles dans le tremblement, les pieds affoiblis par la goutte, & pour prévenir les fréquentes rechutes.	404.
405	

DES MATIERES.

M

Massepain.

Massepain, remède inutile dans la Médecine. 112

Il a été abandonné aux Patissiers & aux Confiseurs. *là-même.*

De quels ingrediens on le fait. 113

Maux Vénériens.

Maux Vénériens quand ils peuvent effectivement être guéris par les décoctions sudorifiques. 291

Leur cure en quoi consiste. 291.292

Voyés *Décoction. Salivation.*

Médecin.

Ce qui fait le bon Médecin, suivant Vanhelmont. 3

La fin du Médecin dans la prescription des Remèdes, quelle doit être. 6

Quel ordre il doit garder dans les formules. *là-même.*

Il doit avoir une parfaite connoissance de la matière Médicale, & comment il peut parvenir à cette connoissance. 11.12

Il doit connoitre les préparations des simples, & les opérations de la Chymie, & ce qu'il doit faire pour ce sujet. 12

Il doit connoitre les Compositions officinales. 12.13

Médicamens.

Médicamens Pharmaceutiques de deux sortes. *page 1*

Ni les uns ni les autres ne s'ordonnent guéres

T A B L E

aujourd'hui tout cruds.	<i>là-même.</i>
Nécessité des préparations à l'égard des Médicamens.	2
Cette préparation des Médicamens instituée pour trois principaux motifs.	3
<i>Mercur.</i>	
Mercure , pourquoi contraire au scorbut.	292
Point de remède pareil au Mercure dans la cure de la vérole.	294
Le Mercure crud & l'antimoine aussi crud liés ensemble dans un noüet , animent les décoctions antivéroliques des bois.	226.297
Exemple là dessus.	298
<i>Miel.</i>	
Le Miel un mixte d'une tiffure particulière.	430
Un puissant mondificatif.	431
<i>Mixtion.</i>	
Mixtion contre l'enflure d'estomac.	153
Autre Mixtion anodine contre la grosse enflure de l'estomac & des intestins , ou gonflement causé par l'acide visqueux.	<i>là même.</i>
Mixtion anodine carminative contre la cardialgie , lorsque l'acide vitié excite des effervescences qui produisent des vens.	153.154
Mixtion qui a toujours réüssi dans la diarrhée.	154
Reflexion sur cette Mixtion.	<i>là-même.</i>
Autre Mixtion contre la diarrhée pour avoir mangé trop de raisins.	<i>là-même.</i>
Mixtion contre le <i>choléra morbus</i> , causé par la bile érugineuse.	154.155
Mixtions contre la dysenterie.	155.156
Mixtion contre le flux immodéré des hémorrhoi-	

DES MATIERES.

- des. 156
- Mixtion contre la colique venteuse. *là-même.*
- Contre la colique bilieuse jointe à des ardeurs
avec des vens. 156. 157
- Contre la douleur déchirante du ventre, com-
me il arrive dans les coliques scorbutiques,
hypocondriaques & hystériques, jointes
à la difficulté de respirer. 157
- Mixtion vulneraire dans l'hernie par une chute.
là-même.
- Contre la raucité inveterée contractée par le
mauvais tems. 157. 158
- Contre l'asthme humide pour expectorer. 158
- Mixtion febrifuge à prendre avant l'accès. 158.
- 159
- Pour la fièvre intermittente scorbutique. 159.
- 160
- Pour tempérer l'acrimonie de la bile, dans les
fièvre ardentes. 160
- Autre Mixtion pour la même fin, & contre les
chaleurs vagues qui affligent souvent les
malades dans les maladies longues. 161
- Mixtion sudorifique thériacale, pour donner au
commencement des fièvres malignes. 161.
- 162
- Mixtion sudorifique anodine dans la fièvre ma-
ligne, avec céphalalgie & délire. 162
- Mixtion alterative dans l'augment & l'état des
fièvres continuës plus ou moins malignes.
- 163
- Mixtion analeptique pour donner après les gran-
des sueurs dans les fièvres malignes. 162
- Autre Mixtion analeptique aigrelette après la
sueur. 163

T A B L E

Mixtion antiscorbutique.	163
Autre en forme d'infusion.	164
Autre en forme de Décoction.	<i>là-même.</i>
Mixtion sudorifique d'une dose contre la gale pour faire suer le malade.	164
Mixtion pour arrêter le vomissement de sang, & dissoudre en même tems le sang grumelé.	166
Mixtions contre la suffocation de matrice, ou colique convulsive.	167.168
Mixtion pour corriger l'acide visqueux d'un en- fant par la coagulation du lait, & un peu laxative.	168
Mixtion pour faciliter la sortie du pourpre, & apaiser les tranchées pour un enfant à la mammelle.	<i>là-même.</i>
<i>Voyés Potion alterative.</i>	
Mixtion cosmétique contre les lentilles & verruës.	205
<i>Mulsim.</i>	
Une Boisson vineuse.	284

N

Nitre.

Nitre antimonié spécifique pour éteindre la
chaleur de la fièvre, soit par la bou-
che, soit en clysteres. 342

Noüet.

Noüet alteratif & laxatif printanier.	237.238
Examen de ce remède.	238
Autre Noüet pour le même sujet.	239
Noüet purgatif.	239
Autre Noüet alteratif & purgatif.	240

DES MATIERES.

- Pour la fièvre quarte invétérée. 240.241
 Remarque sur ce remède. 241
 Noüet laxatif & alteratif pour une femme sujete
 à la suffocation de matrice , avec la diminu-
 tion , non pas l'obstruction entière du flux
 menstrual. 241.242.243
 Noüet contre la jaunisse. 244.
 Noüet pour faire un vin antiscorbutique. 244.
 245
 Noüet arthritique alteratif contre la podagre pour
 corriger l'acide des premières voyes. 245
 Noüet pour une infusion avec le Mars pour une
 fille , à qui le flux menstrual est supprimé.
 246
 Voyes *Infusion , vin.*
Noyaux.
 Noyaux de pêches (spécifiques contre la douleur
 de tête. 211
 Contre la manie. 211.212

O.

Onguent.

- C**E que l'on entend par le mot d'Onguent.
 428.432.441.
 Onguent émollient & anodin. 441
 Onguent anodin contre la céphalalgie. 442
 Autre contre la douleur de tête durant la fièvre.
là-même.
 Contre la gale. *là-même.*
 Comment il se faut servir de cet Onguent.
là-même.
 Onguent alcalin pour absorber l'acide de la teigne,
 & chasser les poux de la tête. 443

T A B L E

Onguent mondificatif.	<i>là-même.</i>
Onguent brun de Vurtzius , corrigé.	<i>là-même.</i>
Onguent pour la brûlure.	443.444
Onguent pour le scorbut de la bouche , & les symptomes qui en dépendent.	444
Onguent pour arrêter les superpurgations , le <i>choléra morbus</i> , la diarrhée & le vomisse- ment.	445
Autre contre la migraine & l'odontalgie. <i>là- même.</i>	
Observations de pratique sur l'usage des On- guens.	454. 455. 456
Observations tres-nécessaires sur leur compo- sition.	456.457
<i>Opium.</i>	
Opium , la base de la Thériaque , suivant l'Au- teur.	13
Les correctifs de sa malignité.	15
Quand doit être ajouté aux clystères.	336
Avec quelle précaution , & histoires là dessus.	336.337.340
<i>Orge.</i>	
Orge , quel grain c'est.	288
A quelle fin les Anciens l'ordonnoient. <i>là- même.</i>	
L'Orge & ses préparations n'est plus du gout des Praticiens les plus exacts.	290
Eau d'orge simple.	289
Eau d'Orge composée.	<i>là-même.</i>
Voyés <i>Décoction.</i>	
<i>Oxycrat.</i>	
Quelle mixtion c'est.	374.419
<i>Oxymel.</i>	
Oxymel d'où tire son nom.	283

DES MATIERES.

Quand est-ce que l'on l'ordonne.	286
Oxymel diurétique laxatif.	<i>là-même.</i>
Oxymel simplement diurétique.	287
Oxymel pectoral.	<i>là-même.</i>
Autres Oxymels.	<i>là-même.</i>

Oxyrhodin.

Oxyrhodin, ce que c'est.	212
Oxyrhodin simple.	<i>là-même.</i>
Oxyrhodin contre la trop grande chaleur de la fièvre.	212.213
Ces sortes de remèdes ne sont plus en usage.	213

P.

Pandaleon.

Q uelle composition c'est.	112
Dans quelles maladies ce remède s'emploioit autrefois.	<i>là-même.</i>
Pandaleon pour nourrir dans la phthisie.	112.
	113
Pandaleon pectoral contre les affections catarrhiques chroniques.	113

Pariétaire.

Pariétaire véritable, comment il la faut choisir.	286
---	-----

Pâte royalle.

Voyés *Pandaleon.*

Pignolat.

Pignolat comment se fait.	113
Exemple d'un Pignolat pour le marasme.	<i>là-même.</i>
Comment on le rend purgatif pour tromper les enfans,	113.114

T A B L E

Pignolats pour les personnes riches.	114
<i>Pilules.</i>	
Pilules d'où sont ainsi nommées.	115
Pourquoi <i>catapotia</i> .	<i>là-même.</i>
Pourquoi inventées par les Anciens.	<i>là-même.</i>
Pilules des Anciens, ne sont plus en usage.	<i>là-même.</i>
Pilules purgatives de deux sortes.	<i>là même.</i>
Pilules purgatives extraordinaires en combien de manieres se prescrivent.	115. 116
Comment on les doit prescrire.	116
A quels sujets elles conviennent mieux.	117
En quelle saison.	<i>là-même.</i>
Pour, quelles parties on les ordonne.	<i>là-même.</i>
En quel tems il les faut prendre.	<i>là-même.</i>
Ce qu'il y a à observer après les avoir prises.	<i>là-même.</i>
Faux préjugé de ceux qui s'imaginent que dans les affections catarrheuses de la tête, les Pilules prises le soir opèrent mieux.	116.
	117
Pilules purgatives catholiques.	117. 118
Pilules émétiques & purgatives, pour donner avant l'accès des fièvres intermittentes.	118
Pilules stomacales pour purger le mucilage visqueux de l'estomac & des intestins.	118
Pilules pour corriger la crudité acide.	119
Autres contre les crudités pituiteuses.	<i>là-même.</i>
Pilules purgatives pour un jeune homme bilieux sujet à la superpurgation, & malade de la fièvre tierce.	<i>là-même.</i>
Pilules contre la paralysie.	120
Remarques sur ces pilules.	<i>là-même.</i>

DES MATIERES.

Pilules contre le mal hypocondriaque. *là-même.*

Pilules splénétiques qui lâchent doucement. 120.

121

Pilules laxatives & aperitives pour une fille dans la retention du flux menstrual. 121

Autres Pilules pour une femme dans la retention de ses mois, & sujette à la suffocation de matrice, qui seront réitérées tous les quatorze jours. Pour 4. doses. *là-même.*

Remarques sur ces Pilules. 121. 122

Pilules laxatives contre l'obstruction du ventre pour une femme hystérique. 122

Pilules pour un Vieillard de soixante ans sujet au vertige. 122. 123

Reflexion sur ces pilules. 123

Pilules laxatives contre les affections catarrheuses.

123

Pilules contre les affections bilieuses. *là-même.*

Pilules stomachiques & céphaliques. 123. 124

Pilules purgatives contre l'indigestion de l'estomac par l'abondance d'un mucilage acide.

124

Pilules antiscorbutiques. *là-même.*

Pilules pour purger l'humeur mélancolique dans la manie. *là-même.*

Pilules contre la vérole, la gonorrhée virulente, la gale, & autres maladies semblables. *là-même.*

Pilules pour les hydropiques. 125

Pilules laxatives dans la suffocation de matrice.

125. 126

La manière de composer les pilules purgatives avec les extraits, pourquoi meilleure que celle qui les compose des masses des Pilules offi-

T A B L E

- cinales. 126
 Remarque sur la resine des extraits des purgatifs
 resineux qui entrent dans les pilules, &
 qu'on extrait par l'esprit de vin. *là-même.*
 Pilules contre une gonorrhée virulente inveterée,
 une gale farouche & une couperose opi-
 niâtre. 127
 Pilules dans une constipation de ventre desesperée.
là-même.
 Reflexion sur ces pilules. 127.128
 Pilules ordinaires ou usuelles pourquoi inventées
 par les Praticiens. 128
 Pourquoi appellées *pilules gourmandes.* *là-même.*
 De quels ingrediens doivent être composées.
là-même.
 Pilules usuelles & stomacales, dont l'Aloé est
 la base. 129.130
 Pilules usuelles contre le mal hypocondriaque,
 la suffocation de matrice & le scorbut. 130
 Pilules aperitives de *Tilleman*, pour les maladies
 chroniques. 130.131
 Autres pilules purgatives sans aloé. 131.132
 Pilules polychrestes de *Riviere*, contre les mala-
 dies desesperées. 132
 Pilules febrifuges à prendre dans les fièvres inter-
 mittentes longues, avant le paroxysme,
 pour diminuer le froid & avancer le chaud.
133
 Pilules dans la fièvre ardente & maligne, avec
 insomnie & inquietude. 134
 Pilules sudorifiques anodines. 134.135
 Pilules contre la cardialgie jointe à une chaleur
 d'estomac. 135
 Pilules contre la diarrhée pour avoir trop mangé
de

DES MATIERES.

- de raifins. *là-même.*
- Pour arrêter le vomiffement dans la douleur né-
phrétique. *là-même.*
- Contre la gonorrhée maligne. 135. 136
- Pilules dans la phthifie confirmée, contre la toux
& les fueurs nocturnes. 136
- Pilules contre la toux fèche nocturne, par une
limphe acré. *là-même.*
- Pilules contre l'infomnie des mélancoliques. 137
- Pilules bechiques. 137. 138
- Pilules pour l'odontalgie. 138
- Pilules pour avancer la falivation dans la vérole.
138. 139
- Pilules antivénérienes. 294
- Pleurefie.*
- Onguent expérimenté par l'Auteur dans une
Pleurefie fauffe tres-confiderable. 459
- Plomb.*
- L'infufion & la décoction du plomb calciné :
Et l'eau dans quoi on a éteint plusieurs fois
du plomb, de quelle utilité dans la Mé-
decine. 226
- Poudres tirées du plomb. 430
- Voyés Saturne.*
- Pommes.*
- Suc de Pommes de rainettes excellent menftruë
pour les infufions contre le mal hypocon-
driaque & contre les affections qui dépen-
dent d'un acide auftere. 253
- Ses autres ufages. 253. 254
- Excellent vin antifeorbutique du suc de pômes
de renaittes pour les maladies rebelles. 262
- Potion.*
- Les Potions quelles formules font. 140

T A B L E

Deux choses à considerer , dans la Potion.	
<i>là-même.</i>	
Dose spéciale & générale de la potion.	<i>là-même.</i>
Doses spéciales de chaque ingredient des Potions , comment sont déterminées.	141.
	142
Dose générale des Potions.	<i>là-même.</i>
Usage des Potions est d'une grande étendue.	<i>là-même.</i>
Difference des Potions.	<i>là-même.</i>
La manière de les prendre.	142.143
Méthode des Modernes touchant les potions purgatives.	143
Potion purgative d'une dose seulement , pour une femme hypocondriaque , scorbutique , & affligée de la suffocation de matrice.	143.
	144
Examen de cette Potion,	144
Potion purgative pour une dose , contre l'hydropisie ascités.	144
Autre Potion purgative pour vuidér le serum au commencement de l'hydropisie.	<i>là-même.</i>
Potions laxatives pour resoudre & évacuer les matières visqueuses dans le mal hypocondriaque,	145
Potion laxative anodine contre la douleur perçante de l'hypocondre droit.	145. 146
Potion purgative contre l'hydropisie.	146
Potion émolliente pour déboucher le ventre, dans la crainte de la passion iliaque prochaine.	146
Potions purgatives pectorales , comment se doivent prescrire,	147

DES MATIERES.

- Remarques sur les potions purgatives avec les
essences resinieuses. *là-même.*
- Exemples de ces potions. 147.148
- Potion catholique. *là-même.*
- Potion purgative pour une fille de quinze ans dé-
licate & ascitique. 148.149
- Potions vomitives qui se composoient des Vége-
taux, pourquoi à présent abandonnées,
pour avoir recours aux minéraux, & spé-
cialement à l'Antimoine. 149
- Potion émétique, quand l'estomac est rempli de
mucilage visqueux qui donne des envies
inutiles de vomir. 149.150
- Remarque sur cette potion. 150
- Potion émétique pour un bilieux. *là-même.*
- Potions alteratives, quelles sont, suivant l'Au-
teur. 150.151
- Potion pour détruire l'acide. 151
- Potion digestive à prendre avant la purgation
dans le mal hypocondriaque & mélancoli-
que pour des sujets secs & attenués. *là-mem.*
- Potions diurétiques. 151.152
- Potion diurétique anodine pour preserver du cal-
cul. 152
- Potion sudorifique. *là-meme.*
- Potion stomacale. 152.153
- Potion antipleuritique. 164
- Potion du Docteur Sylvius éprouvée contre toute
sorte d'hémorragie. 165
- Remarques sur cette Potion. *là-même.*
- Potion préservative de l'apopléxie pour une
vieille. 166
- Potion contre les tranchées & l'épilepsie pro-
chaine des petits enfans. 168

T A B L E

Voyés *Mixtion.*

Poudre.

Ses divers noms.	34
Ses différences.	34.35
Usages de la poudre alterative.	34
La dose des poudres en général.	34.35
Poudre digestive des Anciens à quels usages dédiée.	35.
Poudre digestive des Modernes quand elle se doit donner.	<i>là-même.</i>
La matière de la poudre digestive, d'où se tire.	<i>là-même.</i>
Poudre digestive scorbutique, pour prendre devant le purgatif dans le scorbut.	<i>là-même.</i>
Remarque sur cette Poudre.	36
Autre Poudre digestive pour la fièvre tierce, à prendre le jour de l'intermission, ou avant l'accès.	<i>là-même.</i>
Autres Poudres, pour le même sujet.	<i>là-même.</i>
Quand on doit prendre ces poudres.	<i>là-même.</i>
Poudre pour absorber & mortifier l'acide, & sa dose.	37
Autre poudre pour le même usage.	<i>là-même.</i>
Poudre absorbante contre les chaleurs vagues, & le Soda.	37
Remarques sur ces sortes de poudre.	<i>là-même.</i>
Poudres pour détruire l'acide, & calmer la douleur de la colique.	37.38
Poudres pour corriger le sel volatile huileux, ou la bile échauffée, dans les chaleurs vagues du corps.	38.39
Pourquoi on ajoûte quelque fois à ces Poudres du <i>Besoard mineral.</i>	38
Poudres vomitives.	39.40

DES MATIERES.

Remarques sur ces poudres.	46
Poudre purgative d'où prend sa dose.	47
Observations sur les Poudres purgatives.	<i>là-même.</i>
Exemples de poudres purgatives avec des remarques sur leur composition.	40.41
Poudres purgatives pour une fille délicate, dont le ventre est trop libre.	41
Poudre tres-recommandée qui purge quatre ou cinq fois sans tranchées & fort doucement.	42
Poudre fébrifuge laxative avant l'accès.	<i>là-même.</i>
Poudre purgative pour un jeune homme bilieux, sujet à la superpurgation, & malade de la fièvre tierce.	<i>là-même.</i>
Poudre laxative antihypocondriaque.	<i>là-même.</i>
Sa dose & son usage.	42.43
Poudre catholique purgative.	43
Poudres avec les minéraux propres à purger dans la vérole & la gale maligne.	<i>là-même.</i>
Comment on doit prendre ces poudres.	<i>là-même.</i>
Poudre laxative pour un enfant de trois ans.	43.
	44
Pour un enfant de six ans.	44
Poudres diaphorétiques.	<i>là-même.</i>
Quand on y doit ajouter le <i>laudanum</i> .	<i>là-même.</i>
Poudre sudorifique donnée à une servante qui avoit la gale.	<i>là-même.</i>
Poudre diaphorétique antipleurettique.	44.45
Poudre beloardique & diaphorétique pour les fièvres malignes.	45
Sa dose.	<i>là-même.</i>
Pour l'animer & la moderer suivant la nécessité.	<i>là-même.</i>
Quand il y a des convulsions.	<i>là-même.</i>

T A B L E

Quand l'insomnie regne.	<i>là-même.</i>
Poudre Besoardique pour chasser la malignité dans les fièvres malignes par la sueur.	46
Remarques.	<i>là-même.</i>
Poudre magistrale alexipharmaque contre les fumées métalliques, à quoi les Chymistes & les Orfèvres sont exposés, dont l'expérience en a été faite sur un homme qui travailloit aux mines.	46
Sa dose.	47
Poudres diurétiques, salutaires dans le calcul, la néphrétique, l'hydropisie & autres maladies semblables.	47.48
Poudres pour apaiser le <i>Soda</i> , ou la chaleur d'estomac.	48
Pourquoi il ne faut point ajouter aucune huile distillée à ces poudres magistrales.	<i>là-même.</i>
Poudre magistrale contre la dysenterie.	49
Remarques à faire sur cette Poudre.	<i>là-même.</i>
Poudres contre la fièvre quarte, à prendre quand on sent venir l'accez.	49.50
Poudres contre la chute.	50
Poudres contre la retention du flux menstrual.	<i>là-même.</i>
Poudre cachectique.	<i>là-même.</i>
Sa dose.	51
Poudre pour provoquer l'accouchement, le flux menstrual & l'arriere-faix.	51
Poudres contre l'Epilepsie, pour prévenir l'accez.	51.52
Poudre contre l'Epilepsie des petits enfans par le consentement du bas ventre.	52
Poudres épileptiques pour un enfant de deux ans, quand le paroxisme menace.	52.53

DES MATIERES.

- Poudre contre la petite vérole & la rougeole pour
le tems de l'acroiſſement. 53
- Poudre contre les tranchées des enfans cauſées
par l'acide qui corromp le lait, ſur tout,
ſi la peur en dormant y eſt jointe. *là-même.*
- Autre Poudres pour le même ſujet. 54
- Poudre ſtomachiques ou digeſtives ſelon les An-
ciens. 54.55
- Quelle étoit la manière d'uſer de ces poudres.
56
- Observations ſur ces Poudres. 56.57
- Poudre digeſtive plus ſimple que les précédentes.
57
- Poudre pour les ulcères ſordides & les écorchures
qui arrivent aux aiſſelles & aux aînes des
enfans, & entre les orteils des adultes,
par la ſueur. 57
- Le *Crocus de Mars* qui entre dans cette Poudre,
comment ſe doit préparer. 58
- Autre Poudre pour les ulcères ſordides & diffi-
ciles à guérir, ſur tout des jambes, où il
faut en partie abſorber l'acide corroſif, &
procurer en partie la conſolidation par
quelque choſe de baſſamique. 58
- Comment il faut ſe ſervir de cette poudre.
là-même.
- Autre poudre pour le même ſujet. *là-même.*
- Poudre pour les dens qui branlent, pour l'odontal-
gie qui revient ſouvent, pour le relâchement
des gencives, pour le ſaignement, leur
leur exulceration ſcorbutique & leur pour-
riture. 59
- Reflexions ſur cette poudre. *là-même.*

T A B L E

Autre Poudre pour les mêmes indispositions <i>là-même.</i>	
Poudre pour servir de Parfum dans les affections catarrheuses de la tête, causées par le froid externe.	59.60
Reflexion sur cette poudre.	60
Poudre pour un œil travaillé d'un ongle.	60
Poudre sternutatoire pour reveiller une femme de la suffocation de matrice.	60
Autres Poudres sternutatoires. <i>Pyrethre.</i>	61.62
Racine de pyrethre fort piquante, & quand elle a lieu dans les lavemens.	331

Q

Qualités.

Q ualités sensibles ou manifestes des remèdes dependent du raport du malade.	29
Par quels moyens on peut acquérir la connoissan- ce des qualités ocultes.	<i>là-même.</i>

R

Remèdes.

L A simplicité des Remèdes fait le bon Méde- cin.	3
Divers exemples là dessus.	<i>là-même.</i>
Remèdes officinaux simples ou composés doi- vent être ordonnés sous leurs propres ti- tres.	4
Exemples en forme liquide.	<i>là-même.</i>
Exemples en forme solide.	<i>là-même.</i>
Remèdes officinaux ordinaires ne peuvent pas	

DES MATIERES.

toûjours être ordonnés, & quand doivent être changés. 4. 5

Restaurant.

- Les Anciens de quelle manière faisoient leurs
Restaurants distillés. 3 17
Exemple d'un Restaurant distillé pour la fièvre
chaude, & un malade foible. *là-même.*
Reflexion sur ces Restaurants. 3 17. 3 18

Rotules.

- Rotules quelle sorte de remède & pourquoi inventées. 94
En quoi different des Tablettes, & d'où elles tirent leur nom. *là-même.*
La façon de les faire. *là-même.*
Leurs usages. *là-même.*
Rotules contre un catarrhe salé de la limphe acree & acide qui picote la gorge & la poitrine.
95. 96
Contre la toux seche. 96
Contre la toux seche nocturne, avec aprêté & inflammation de la gorge. *là-même.*
Rotules contre la toux causée par une matière visqueuse dans l'estomac pour expectorer.
97
Rotules pectorales contre la phthisie. 97. 98
Rotules pour les buveurs. 98. 99
Rotules stomachiques & céphaliques, à tenir tous les matins dans la bouche. 99
Rotules contre l'enflure d'estomac, les rots & la colique. *là-même.*
Rotules contre la colique. 99. 100
Rotules confortatives. 100
Rotules purgatives, rarement en usage. 100
Rotules purgatives. 100. 101.

T A B L E

Rotules contre les vers larges des scorbutiques.

101

Contre les vers des enfans. *là-même.*

S

Sachets.

Ce que l'on entend par ces sortes de remède.

378

La differente figure des sachets. 279

Observations sur leur composition. *là-même.*

Leurs usages. 380

Dans quelles affections de la tête ils ont lieu.
là-même.

Pour la pleuresie quels ils doivent être. *là-même.*

Sachet stomacal contre le vomissement immodéré.
là-même.

Contre la nausée & le vomissement. 381

Autre pour l'estomac. *là-même.*

Sachets contre la dysentérie & le tenesme, éprouvés plusieurs fois par l'Auteur. 382

Sachet contre la colique. 382.383

Sachets pour apliquer sur les deux carpes à l'endroit où bat le pouls dans la grande debilité & abatement des forces. 383

Sachet recommandé contre la douleur de tête opiniâtre, ou migraine par une cause externe, & principalement par le froid ; comme aussi contre les contusions de la tête. 383.

384

Contre la douleur de dens avec tumeur à la joue. 384

Salivation.

Salivation mercurielle, la véritable cure de la

DES MATIERES.

- vérole. 291
- Comment elle se procure en prenant le *Mer-*
cure intérieurement. 292
- Par les Parfuns avec le cinabre. *là-même.*
- Par les frictions. 292.293
- Cette pratique pourquoi n'est point usitée dans
les pais Septentrionnaux. *là-même.*
- Saturne.*
- Le Saturne pour quelles raisons, appellé un des
piliers de la Chirurgie. 461
- Comment il agit dans la curation des playes &
des ulcères. *là-même.*
- Scorbut.*
- Scorbut, endémique en Angleterre. 259
- Ses remédes, voyés *Biére, Noüet, Vin.*
- Sel Armoniac.*
- Sel armoniac seul dissout dans de l'eau est excel-
lent pour netoyer les dens après le repas &
en oter la puanteur. 220
- Spécifique en gargarisme contre l'ardeur & la rou-
geur de la gorge dans les fièvres aiguës. 220
- Sel de tartre.*
- De quel usage dans les infusions. 232
- Seringue.*
- Seringue pour injecter dans la matrice, comment
se nomme. 33.343.351
- Celle pour la vessie. 343
- Sief.*
- Sief, quelle sorte de reméde c'est. 34.60
- Sief pour un œil travaillé d'un ongle. 60
- Simplicité.*
- Simplicité des remédes loüée par Vanhelimont.
3. 18.
- Par Arnaud de Ville-neuve. 18

T A B L E

Simplicité des Anciens touchant les Restaurans
distillés. 317.318

Sinapismes.

D'où ainsi nommés. 423

Les Anciens de quoi les composoient. *là-même.*

Dans quelles maladies ils les employoient. 426

Ces Sinapismes des Anciens ne sont plus en
usage. *là-même.*

Sinapismes contre une douleur de tête périodique
cruelle & jointe à une grande douleur des
yeux. 427

Soda.

Quelle maladie c'est. 37.48

Ses remèdes. 37.48.105.106.107

Soif.

Esprit de vin éteint puissamment la soif. 197

Soufre.

Le soufre, le baume de la Nature. 2

Il opère mieux préparé & ouvert par le sel de
tartre, que donné crud. 2

Décoction de soufre quelles utilités elle a. 226

Sparadrap.

Sparadrap ou Toile de Gautier, comment se fait.
432

Squine.

La racine de Squine, est antiscorbutique, &
quand elle doit être en usage pour cette
maladie. 309

Décoction de la racine de Squine, pour l'usage
alteratif, dans quelles maladies chroni-
ques doit être employée. 303

Stomacacé.

Le *Stomacacé* quelle maladie c'est. 221

Gargarisme contre ce mal. 221.222

DES MATIERES.

Sucre.

Sucre contraire à plusieurs sujets. 73. 74. 110.

III. 319

Quels maux il cause. III. 319

Il est contraire à l'estomac, suivant Vanhelmont. III

Il est mortel à la poitrine & au p^{ou}mon. là-mêm.

Suif.

Suif de bouc ou de cerf, salutaire aux exulcérations des intestins. 336

Dans quoi on le doit dissoudre de peur qu'il ne se grumele. là-même.

Supositoire.

Supositoire mortel par l'*Opium*. 337

Syrop.

Syrops pourquoi inventés par les Galenistes. 318.

319

Usage des syrops pourquoi devenu suspect. 319

Pratique des Italiens touchant les syrops. là-même.

Syrop officinal ou magistral. là-même.

Deux choses à considérer dans la composition du Syrop. 319.320

Syrops Magistraux quels usages ils ont. 320

Syrop Magistral contre la phthisie, pour consolider l'ulcère du p^{ou}mon. 320.321

Syrops purgatifs pourquoi s'employent raremēt. 321

Syrop purgatif magistral pour les affections chroniques. 321.322

Syrop émétique officinal, pourquoi apellé vulgairement l'*oxysaccharum emeticum* d'Angelus Sala, 149

Sa dose. là-même.

Ses usages, 149.150

T A B L E

T

Tabac.

L Avemens de décoction de Tabac , tres-dan-
gereux. 340
Fumée de Tabac en clystère , anodyne. *là-même.*

Tablettes.

De quels ingrediens on les compose. 103
Leur usage. 103.104
Tablettes préservatives contre la dysenterie. 104
Contre la peste & autres maladies malignes.
104.105
Tablettes catarrhales. 105
Tablettes contre l'ardeur d'estomac. 105.106.107
Tablettes céphaliques contre la foiblesse ou dé-
faillance des esprits animaux. 107
Tablettes stomachiques céphaliques contre le
vertige , & la foiblesse d'estomac des
Vieillards. 107.108
Tablettes contre la cachexie. 109
Tablettes purgatives. 109
Tablettes purgatives pour une fille délicate dé-
goutée & d'un estomac indigeste , dans les
pâles couleurs. 109.110
Tablettes purgatives pour un cachectique délicate,
qui a besoin d'être purgé toutes les semai-
nes , & qui ne sauroit avaler des pilules
usuelles. 110
Remarques de pratique sur ces sortes de for-
mules. 110.111

Tamarins.

Tamarins , les meilleurs antiscorbutiques après le
citron. 192

DES MATIERES.

Tempérament.

Tempérament d'un malade, naturel ou aquis,
de quelle considération à un Médecin,
dans la prescription des formules. 29.39

Térébenthine.

Ses usages, suivant les plus habiles Praticiens.

71

Elle ne doit point être lavée avant de la donner.

là-même.

Quand on l'ajoute aux clystères, & en quelle
dose. 339

Exemples. *là-même.*

Eloges de la Térébenthine. 429

Thériaque.

La plus fameuse des compositions officinales.

page 1

Sa longue fermentation, suivant les Arabes &
les Persans, pourquoi nécessaire. 2

Thériaque d'où vient qu'elle est anodyne, sudo-
rifique, & analeptique. *là-même.*

La Thériaque quand se mêle avec quelques
huiles ou onguens apropiés. 445

Tisanne.

Tisanne des Anciens de quoi étoit faite. 288

Nôtre Tisanne simple & composée. 289.290

Tragea.

Ce que l'on doit entendre par ce mot. 34.54

Transpiration.

L'Evacuation principale des excremens de la
troisième digestion. 455

Transpiration empêchée combien de maux elle
cause. *là-même.*

Trochisques.

Trochisques magistraux dans quelles maladies se

T A B L E

préservent.	101
De quels ingrediens on les compose.	102
Trochisques officinaux, quels les plus en usage à present.	101
Trochisques sublinguaux contre la puanteur de la bouche.	102
Autres pour le scorbut de la bouche. <i>là-même.</i>	
Trochisques contre la toux seche par une limphe salée & tenuë.	102
Trochisques dans une constitution épidémique.	
102.103	
Trochisques pour faire cracher.	103

V

Vanhelmont.

S on sentiment touchant la simplicité des remé- des.	3. 18
L'ennemi déclaré des clysteres.	327
Sur quel principe il applique les onguens & au- tres topiques, dans les maladies internes, comme la dysenterie, la colique, la car- dialgie.	455

Verdet.

Un excellent détersif pour les ulcères malins & putrides.	430
Le refuge ordinaire des Chirurgiens dans les ulcères cacoëtiques, & le danger prochain de la cancrène.	430

Vérole.

Sa curation en quoi consiste.	291
Comment elle se pratique en France.	292
En Italie.	293
Purgatifs pour la curation de la Vérole.	294
Voyés	

DES MATIERES.

Voyés *Pilules*, *Décoction*.

Véronique.

Décoction de Véronique & de sauge éprouvée dans toutes les affections de la gorge, & même dans les ulcères. 353

Vésicatoires.

Enquelles maladies ils conviennent. 424

Comment ils agissent. 425

Quand ils font un pronostic de la mort prochaine. *là-même.*

Vésicatoires avec le levain pourquoi ne sont pas bons. 426

Vésicatoire pour les affections soporeuses & comateuses. 325.326

Ce que l'on doit faire quand les vessies sont formées après l'aplication du Vésicatoire. 426

Vin.

Le vin nécessaire à tous les fiévreux. 186

Vins médicamentés comment se préparent. 246

En quelle saison sont le plus en usage. 236.

237

En quelles maladies sont salutaires. 236

Et comme préservatif, & en qualité de remède. 237

Vin laxatif d'absinthe. 246. 247

Vin d'absinthe médicamenté. 260

Vin de fleurs d'acacia, quel usage il a. 250

Vin de *cochlearia* à quelles maladies il convient. *là-même.*

Voyés *Infusion*. *Noïet.*

Vin de pommes rainettes, antiscorbutique. 262

Vin de *Pierre Simon*, quelle liqueur. *là-même.*

Vin de framboises, à quelles maladies salutaire.

Z z

TABLE DES MATIERES.

là-même.

Vin de coins, spécifique aux intestins. *là-même.*

Vins médicamenteux avec les Minéraux, & leurs divers usages. 263

Vins médicamenteux analeptiques. Voyés *Hipocras.*
Vinaigre.

L'odeur du vinaigre cause des insomnies. 198

Urine.

L'Urine propre conserve parfaitement les dens. 210

Urine de petit garçon pour les clysters. 340

Urine humaine seule, chaude, un excellent gargarisme. 361

Y

Yeux.

Yeux d'écrevisses, d'antimoine diaphorétique, excellens pour dissoudre le sang grumelé. 30. 165. 166

Yeux d'écrevisses propres pour absorber & mortifier l'acide. 37

Yvresse.

Yvresse causée par un lavement de bon vin. 340

F I N.



De l'Imprimerie de BENOIT VIGNIEU.

retrouvé le 11 avril
1781.

1^{er} AP

, Malheur Lunigatoite
utetnie par Glauber, p. 351. —

